



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2016
Dimanche 1^{er} mai 2016 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS...

NOUS SOMMES AVEC VOUS !

A'ATA... DU SOURIRE AU VANDALISME

Les sourires fleurissent, depuis quelques semaines dans nos rues grâce à l'action de l'Association « A'ata » menée par Marie-Hélène Villierme. Même la Cathédrale s'est parée de sourires d'enfants nous rappelant au quotidien qu'une communauté a besoin de joie et d'espérance pour vivre ensemble et avancer.

Cette semaine, les médias se sont fait l'écho d'actes de vandalisme de quelques-uns sur les portraits à la montée du Tahara'a... Il est facile de comprendre et de partager la peine que cela a suscité chez ceux qui ont mis tout leur cœur à réaliser ce projet... ainsi que de la population mise, par ce fait, face à cette réalité de la violence gratuite.

Dans un premier temps, on pourrait se dire : « A'ata, c'est plutôt raté » lorsque l'on considère l'objectif d'« A'ata » : « La joie de vivre et la générosité sont des valeurs polynésiennes et la montée des violences ne doit pas nous les faire oublier ».

Et si en fait, la première réussite de « A'ata » était de nous montrer que le malaise de notre société polynésienne, et plus particulièrement de notre jeunesse, est beaucoup plus profond encore que ce que nous imaginions.

Une souffrance telle qu'elle va jusqu'à rendre un sourire insupportable à certains... qu'elle fasse qu'un sourire puisse

devenir générateur de violence... N'est-ce pas là ce que ces actes de vandalisme nous révèlent.

Non, je ne crois pas que ces dégradations soient un échec pour « A'ata » ... elles conduisent peut-être à ce que cette action aille au-delà de son projet initial... La mission d'« A'ata » n'aura pas été simplement de semer de l'espoir et des sourires, mais de révéler la profondeur de la « désespérance » pour certains de nos frères et sœurs de Polynésie... Saurons-nous entendre ce cri ?

Le « Paradis » est devenu pour bon nombre de nos concitoyens un « Enfer »... c'est une réalité... Qui la prendra en compte ? Qui se lèvera pour nous secouer... nous sortir de notre léthargie et de nos beaux discours ?

Marie-Hélène... et vous, jeunes membres de l'Association « A'ata »,

ne soyez pas déçus, ne vous découragez pas... il n'y a aucun échec... simplement votre action vous a conduit... et nous amène tous, bien plus loin que vous ne l'aviez imaginé : Toucher du doigt la profondeur abyssale de la désespérance de certains de nos frères et sœurs.

Merci « A'ata »... Merci Marie-Hélène

Nous sommes avec vous !



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA BREBIS PERDUE VUE AVEC LA MISERICORDE

Et il dit à leur adresse cette parabole : « Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux et, de retour à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue." » Évangile de Saint Luc (15, 3-6)

Quel chrétien ne connaît pas cette magnifique parabole, celle de la brebis perdue ? Nous imaginons déjà l'inquiétude de notre berger de ne plus nous voir. Nous imaginons déjà le moment de tendresse lorsqu'il va nous retrouver. Nous nous imaginons déjà sur ses épaules, heureux de rentrer à la maison. Quelle joie de connaître un si grand amour, pauvres et futiles brebis que nous sommes ! Quelle joie de savoir que quelqu'un est prêt à laisser 99 autres juste pour nous ! Quelle joie de se sentir aussi important aux yeux de quelqu'un !

Mais, l'année de la miséricorde nous invite à vivre cette parabole autrement. L'année de la miséricorde nous invite à transformer notre joie d'être sauvés en joie de voir l'autre

sauvé. Arrêtons d'être centrés sur nous-mêmes. L'amour du berger n'est nullement sélectif. Le chapitre 15 ne parle d'une brebis spéciale, plus vertueuse. C'est juste une brebis qui s'est perdue. Donc, au fond, qu'importe qui elle est, elle fait partie du troupeau. Tout le monde peut être cette brebis ! Même ceux que nous n'aimons pas ! Relisons les deux premiers paragraphes où la brebis perdue serait quelqu'un qui nous aurait blessés et qui nous aurait nuis. Pourquoi ne serait-elle pas recherchée et aimée du berger ? Pourquoi la joie d'être sauvé ne serait légitime que pour nous ? Sommes-nous sûrs de « mériter » plus qu'un autre ?

Mais si la brebis peut être tout le monde, la parabole se termine en s'adressant à chacun d'entre nous : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. » En sommes-nous capables ? Ou notre joie, purement égoïste, disparaîtrait-elle définitivement en voyant quelqu'un sur les épaules du berger ? Pourtant voilà l'essence même de l'année de la Miséricorde.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 33

PORTRAIT D'UN BENEVOLE – RAURAA

On croit souvent que l'altruisme s'acquiert avec l'âge. Rauraa, le « *petit nouveau* » parmi les bénévoles de Te Vaiete, démontre tout le contraire. C'est une ferme volonté d'aider son prochain qui a conduit ce trentenaire à Te Vaiete. Aujourd'hui il est heureux de jongler avec son travail au refuge pour chiens de Papeete et son bénévolat.

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« Ça faisait un moment que je voulais m'investir dans ce type d'action. J'ai cherché sur internet des associations à aider et j'ai trouvé Te Vaiete. Alors un matin, je suis venu. Père Christophe n'était pas encore arrivé mais il y avait quelques bénévoles. Je m'approche d'une et je lui dis : "J'ai du temps à donner." Et elle me répond : "Il est grand ton thon ?". (Rires) On n'était pas sur le même mot. »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Ça me calme. (Rires) Ça donne aussi la vraie valeur des choses. Quand tu sors d'ici, tu te sens chanceux d'avoir un toit et des gens qui t'aiment. Eux n'ont pas ça. »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« De rencontrer d'autres bénévoles heureux de venir servir ici. Ça met vraiment une bonne ambiance en cuisine et j'aime beaucoup commencer mes journées comme ça. Je travaille mais je viens à

chaque fois que je peux. Et si je peux venir tous les jours, je viens tous les jours. »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« Rien, il n'y a rien de dur ici... pour l'instant ! (Rires) Ça ne fait pas longtemps que je viens aussi, ça fait quelques semaines seulement. Donc pour le moment, ce n'est que du bonheur. »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« Mon premier jour a commencé la veille. (Rires) J'ai repéré les lieux et je me suis renseigné sur les horaires. J'arrive donc le jour "J" avec l'histoire du temps/thon ... j'entre dans le local et je vois tout le monde qui s'agite, chacun sait ce qu'il a à faire. J'ai un peu de mal à trouver ma place, moi qui suis timide, mais il y a Père Christophe qui te mets tout de suite dans le bain, enfin dans la cuisine. (Rires) Et c'était parti ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

JESUS, BON SAMARITAIN, SE PENCHE POUR GUERIR NOS BLESSURES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 27 AVRIL 2016 - PAPE FRANÇOIS

Cette semaine, lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi son exploration du thème de la miséricorde dans les enseignements de Jésus, en s'arrêtant cette fois-ci sur la parabole du Bon Samaritain, tirée du chapitre 10 de l'Évangile selon saint Luc.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous réfléchissons aujourd'hui sur la parabole du bon samaritain (cf. Lc 10, 25-37). Un docteur de la Loi met à l'épreuve Jésus, avec cette question : « *Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (v. 25). Jésus lui demande de donner lui-même la réponse, et celui-ci la donne parfaitement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même* » (v. 27). Jésus conclut alors : « *Fais ainsi et tu vivras* » (v. 28).

Alors, cet homme pose une autre question, qui devient très précieuse pour nous : « *Et qui est mon prochain ?* » (v. 29), en sous-entendant : « *Mes parents ? Mes concitoyens ? Ceux de ma religion ?...* ». En somme, il veut une règle claire qui lui permette de classer les autres entre les « *prochains* » et les « *non-prochains* », entre ceux qui peuvent devenir prochains et ceux qui ne peuvent pas devenir prochains.

Et Jésus répond par une parabole, qui met en scène un prêtre, un lévite et un samaritain. Les deux premiers sont des figures liées au culte du temple ; le troisième est un juif schismatique, considéré comme un étranger, païen et impur, c'est-à-dire le samaritain. Sur la route de Jérusalem, à Jéricho, le prêtre et le lévite rencontrent un homme à moitié mort, que des brigands ont attaqué, dérobé et abandonné. Dans une telle situation, la Loi du Seigneur prévoyait l'obligation de lui porter secours, mais tous deux passent leur chemin sans s'arrêter. Ils étaient pressés... Sans doute le prêtre a-t-il regardé sa montre et a dit : « *Je vais arriver en retard à la Messe... Je dois dire la Messe* ». Et l'autre a dit : « *Je ne sais pas si la Loi me le permet, parce qu'il y a du sang ici, et je serai impur...* ». Ils changent de chemin et ne s'approchent pas. Ici, la parabole nous offre un premier enseignement : celui qui fréquente la maison de Dieu et connaît sa miséricorde ne sait pas automatiquement aimer son prochain. Ce n'est pas automatique ! Tu peux connaître toute la Bible, tu peux connaître toutes les rubriques liturgiques, tu peux connaître toute la théologie, mais connaître ne signifie pas

automatiquement aimer : aimer est un autre chemin, il faut de l'intelligence, mais aussi quelque chose en plus... Le prêtre et le lévite voient, mais ignorent ; ils regardent, mais ne prévoient pas. Pourtant, il n'existe pas de véritable culte si celui-ci ne se traduit pas en service au prochain. Ne l'oublions jamais : face à la souffrance de tant de personnes épuisées par la faim, par la violence et par les injustices, nous ne pouvons pas demeurer spectateurs. Ignorer la souffrance de l'homme, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie ignorer Dieu ! Si je ne m'approche pas de cet homme, de cette femme, de cet enfant, de cette homme âgé ou de cette femme âgée qui souffre, je ne m'approche pas de Dieu.

Mais venons-en au cœur de la parabole : le samaritain, c'est-à-dire précisément celui qui est méprisé, celui sur lequel personne n'aurait rien parié, et qui, par ailleurs, avait lui aussi ses occupations et des choses à faire, quand il vit l'homme blessé, ne passa pas son chemin, comme les deux autres, qui étaient liés au Temple, mais « *il fut saisi de compassion* » (v. 33). L'Évangile dit : « *Il fut saisi de compassion* », c'est-à-dire que son cœur, ses entrailles se sont émus ! Voilà la différence. Les deux autres « *virent* », mais leur cœur demeura fermé, froid. En revanche, le cœur du samaritain était en accord avec le cœur même de Dieu. En effet, la « *compassion* » est une caractéristique essentielle de la miséricorde de Dieu. Dieu a de la compassion pour nous. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il souffre avec nous, il sent nos souffrances. Compassion signifie : « *souffrir avec* ». Le verbe indique que les entrailles s'émeuvent et tressaillent à la vue du mal de l'homme. Et dans les gestes et dans les actions du bon samaritain, nous reconnaissons l'action miséricordieuse de Dieu dans toute l'histoire du salut. C'est la même compassion avec laquelle le Seigneur vient à la rencontre de chacun de nous : Il ne nous ignore pas, il connaît nos douleurs, il sait combien nous avons besoin d'aide et de réconfort. Il vient près de nous et ne nous abandonne jamais. Que chacun de nous se pose la question et réponde dans son cœur : « *Est-ce que j'y crois ? Est-ce que je crois que le Seigneur a de la compassion pour moi, tel que je suis, pécheur, avec beaucoup*

de problèmes et tant de choses ? ». Pensons à cela et la réponse est : « Oui ! ». Mais chacun doit regarder dans son cœur pour voir s'il a la foi dans cette compassion de Dieu, du Dieu bon qui s'approche, nous guérit, nous caresse. Et si nous le refusons, Il attend : Il est patient et Il est toujours à nos côtés.

Le samaritain se comporte avec une véritable miséricorde : il panse les blessures de cet homme, le porte jusqu'à une auberge, en prend soin personnellement et se charge de son assistance. Tout cela nous enseigne que la compassion, l'amour, n'est pas un vague sentiment, mais signifie prendre soin de l'autre jusqu'à payer de sa personne. Cela signifie se compromettre en accomplissant tous les pas nécessaires pour « s'approcher » de l'autre jusqu'à s'identifier à lui : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voilà le Commandement du Seigneur.

Ayant conclu la parabole, Jésus renverse la question du docteur de la Loi et lui demande : « Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » (v. 36). La réponse est finalement sans équivoque : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui » (v. 37). Au début de la parabole, pour le prêtre et le lévite, le prochain était le mourant ; au terme de celle-ci, le prochain est le

samaritain qui s'est fait proche. Jésus renverse la perspective : ne cherche pas à classer les autres pour voir qui est le prochain et qui ne l'est pas. Tu peux devenir le prochain de toute personne que tu rencontres qui est dans le besoin, et tu le seras dans ton cœur si tu as de la compassion, c'est-à-dire si tu as la capacité de souffrir avec l'autre.

Cette parabole est un merveilleux cadeau pour nous tous, mais elle est aussi exigeante ! À chacun de nous, Jésus répète ce qu'il dit au docteur de la Loi : « Va, et toi aussi, fais de même » (v. 37). Nous sommes tous appelés à parcourir le même chemin que le bon samaritain, qui est la figure du Christ : Jésus s'est penché sur nous, il est devenu notre serviteur, et ainsi, il nous a sauvés, afin que nous aussi, nous puissions nous aimer comme Il nous a aimés, de la même façon.

Frères et sœurs, ne soyons pas indifférents aux souffrances des personnes que nous rencontrons. À l'exemple de Jésus, notre bon Samaritain qui se penche sur nous pour guérir nos blessures, sachons éprouver de la compassion et leur porter secours.

Que Dieu vous bénisse !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA CONFESSION DU JUBILE... MODE D'EMPLOI

DIX RECOMMANDATIONS DU PAPE FRANÇOIS

Les images du pape François venant à pied place Saint-Pierre pour entendre les confessions des jeunes de 13-16 ans, à l'occasion de leur jubilé de la miséricorde, samedi dernier, 23 avril, ont fait le tour du monde. Le pape s'est rendu disponible de 11h30 à 12h45, pour 16 jeunes, garçons et filles, au milieu de 150 autres prêtres, assis sur de simples chaises en plastique, place Saint-Pierre, le long de la colonnade du Bernin. Mais que recommande le pape à qui vient demander le sacrement de la réconciliation, et aux confesseurs ?

Voici dix passages tirés de son livre « conversation » avec le journaliste italien Andrea Tornielli : *Le nom de Dieu est Miséricorde* (Robert Laffont/Presses de la Renaissance).

1. Je m'entends dire aux confesseurs : Parlez, écoutez patiemment et dites surtout aux personnes que Dieu les aime bien. Et si le confesseur ne peut pas absoudre, qu'il explique pourquoi et qu'il donne quand même sa bénédiction, même si elle n'est pas accompagnée de l'absolution sacramentelle. L'amour de Dieu est aussi là pour celui qui n'est pas en mesure de recevoir le sacrement : cet homme, cette femme, ce jeune, cette jeune fille, aimés de Dieu, cherchés par Dieu, ont besoin d'une bénédiction.
2. Les apôtres et leurs successeurs – les évêques et les prêtres qui sont leurs collaborateurs – deviennent des instruments de la miséricorde de Dieu. Ils agissent *in persona Christi*. C'est vraiment très beau.
3. Se confesser à un prêtre c'est une façon de mettre sa vie entre les mains et dans le cœur de quelqu'un d'autre qui agit alors au nom de Jésus et à sa place. C'est une façon d'être concrets et authentiques : de se placer face à la réalité en regardant quelqu'un d'autre et non pas à un autre soi-même, reflété dans un miroir.
4. Je peux, certes, parler avec le Seigneur, lui demander directement pardon, l'implorer. Et le Seigneur me pardonne sur-le-champ. Mais il est important que, dans un confessionnal, je me place moi-même devant un prêtre qui représente Jésus, que je m'agenouille face à notre Mère l'Église, appelée à distribuer la miséricorde de Dieu. Il y a une objectivité dans le geste de s'agenouiller devant un prêtre qui, à ce moment-là, devient l'instrument par lequel la grâce me parvient et me guérit.
5. En tant que confesseur, y compris lorsque j'ai trouvé porte

close, j'ai toujours cherché une fente, une fissure, pour ouvrir cette porte et arriver à accorder le pardon de la miséricorde.

6. Il est bon que celui qui se confesse ait honte de son péché : la honte est une grâce qu'il faut demander, un bon élément, positif, qui nous rend humbles.
7. Il y a aussi l'importance du geste. Rien que le fait d'aller vers le confessionnal montre bien qu'il y a un début de repentir, même s'il n'est pas conscient. Sans ce mouvement initial, la personne n'y serait pas allée. Le fait qu'elle s'y trouve peut manifester un désir de changement. Sa parole est importante parce qu'elle explicite son geste. Cela étant, le geste en soi reste important.
8. Quels conseils donnerais-je au pénitent pour qu'il fasse une bonne confession? Qu'il réfléchisse à la vérité de sa vie face à Dieu, à ce qu'il sent, à ce qu'il pense. Qu'il sache se regarder sincèrement lui-même et son péché. Qu'il se sente pécheur, qu'il se laisse surprendre, étonner par Dieu.
9. La miséricorde existe, mais si tu ne veux pas l'accueillir, si tu ne reconnais pas pécheur, ça veut dire que tu ne veux pas en être l'objet, que tu n'en ressens pas le besoin.
10. Il y a beaucoup de personnes humbles qui avouent leurs rechutes. Ce qui est important dans la vie de chaque homme, de chaque femme, ce n'est pas de ne jamais chuter en chemin. Ce qui est important c'est de toujours se relever, de ne pas rester par terre, à se « lécher les blessures » (1). Le Seigneur de la Miséricorde qui me pardonne toujours, m'offre ainsi la possibilité de toujours recommencer.

© Zenit - 2016

PANORAMA DES RELIGIONS DANS LE MONDE EN 2050

QUE SERONT LES RELIGIONS EN 2050 ?

En 2050, les musulmans devraient être au nombre de 2,76 milliards, contre 1,6 milliard aujourd'hui selon le Pew Research Center. Les chrétiens devraient passer de 2,17 milliards à 2,90 milliards. La jonction entre les deux pourrait se faire à l'horizon 2070.

Atlantico : Selon le Pew Research Center, d'ici 2050 la population musulmane sera presque aussi nombreuse que la population

chrétienne, passant respectivement de 1,6 milliard et 2,17 milliards en 2010 à 2,76 milliards et 2,92 milliards en 2050. Quels sont les

facteurs explicatifs ?

Gérard-François Dumont : Plusieurs facteurs expliquent un taux de croissance mondial des musulmans supérieur à celui des chrétiens.

Premièrement, il faut considérer la fécondité selon les religions. Certes, la fécondité des pays à majorité musulmane est fort différente avec, par exemple, 1,8 enfant par femme en Iran et 6,1 au Mali.

Mais, en moyenne, les musulmans ont la fécondité la plus élevée de toutes les catégories religieuses avec 3,1 enfants par femme en moyenne mondiale alors que les chrétiens, en deuxième position, comptent 2,7 enfants par femme, niveau atteint surtout grâce à la fécondité élevée des pays à majorité chrétienne d'Afrique subsaharienne. Les hindouistes se classent troisièmes avec, en moyenne, 2,4 enfants par femme, un niveau quasi équivalent à la moyenne mondiale - 2,5 enfants par femme. La fécondité moyenne des juifs est légèrement inférieure : 2,3 enfants par femme. La fécondité la plus basse est celle des bouddhistes, seulement 1,6 enfant par femme, notamment parce que les bouddhistes se trouvent principalement dans des pays d'Asie orientale - 93 % de la population de la Thaïlande, 36 % de celle du Japon, 23 % de celle de la Corée du Sud et 18 % de la population de la Chine - ou d'Asie du Sud-Est - 21 % de la population de Taiwan - où la fécondité est souvent considérablement abaissée. À l'horizon 2050, l'avancée projetée dans la transition démographique des pays du Sud dont la fécondité est encore élevée doit se traduire par une baisse de celle-ci. Mais, ne serait-ce que par effet de vitesse acquise, la fécondité plus élevée des musulmans engendre un taux de croissance supérieur à celui des chrétiens, d'autant plus que s'ajoute une deuxième explication : la structure par âge des musulmans est plus favorable à la natalité.

Les populations musulmanes ont en effet aujourd'hui, en moyenne, une composition par âge plus jeune que les adeptes des autres religions ou que les personnes sans religion. Compte tenu de cette jeune composition par âge, la proportion des femmes en âge fécond est plus importante dans la population musulmane que dans la population chrétienne, et elle va le demeurer. En conséquence, la combinaison, chez les musulmans, d'une fécondité plus élevée et d'un pourcentage plus important de femmes en âge de procréer se traduit inévitablement par une croissance démographique plus forte que dans tous les autres groupes religieux.

Troisième élément : aujourd'hui, dans certains pays musulmans, l'espérance de vie est encore relativement faible, ce qui limite le nombre d'habitants. Comme cette espérance de vie est projetée en hausse, elle devrait favoriser un poids démographique accru des musulmans alors que, par exemple, les progrès possibles d'espérance de vie des populations bouddhistes sont moindres compte tenu des progrès déjà réalisés. Dans les pays à majorité musulmane en retard sur le plan de la mortalité infantile ou de la mortalité maternelle, comme l'Afghanistan ou le Soudan, l'amélioration possible devrait accroître les taux de survie des enfants ou des mères, facteurs favorables à une hausse du nombre de musulmans.

Les trois éléments ci-dessus se conforment à la méthode que nous avons utilisée avec une hypothèse présumant le caractère globalement héréditaire de l'appartenance religieuse et prenant en compte la diversité des situations comme des dynamiques démographiques.

La véritable nouveauté du rapport du *Pew Research Center* est de proposer une mesure des possibles conversions. Le rapport calcule donc des projections de conversions : changements de religion ; abandons d'une religion pour devenir sans religion ; ou personnes sans religion adhérant à une religion. Le modèle utilisé par le rapport conclut que les flux de conversions les plus importants, à l'horizon 2050, concerneraient la chrétienté et les personnes sans religion. Sous l'unique effet des conversions, la chrétienté connaîtrait une diminution de 66 millions de personnes, résultant d'un solde de 106 millions quittant la religion chrétienne et de 40 millions l'embrassant ; et 61,5 millions de

personnes iraient vers l'absence de religion. Parmi les autres religions perdantes ou gagnantes du fait des conversions, les chiffres sont beaucoup plus faibles ; le bouddhisme serait affecté par une perte nette de 2,85 millions ; en revanche, l'islam gagnerait 3,2 millions, solde entre des personnes d'origine non musulmane qui deviendraient musulmanes, soit 12,6 millions, et de musulmans qui quitteraient la religion musulmane, soit 9,4 millions. La perte du fait des conversions des juifs serait moindre, une diminution du 310 000, mais un tel chiffre représenterait une proportion fort importante, puisque les juifs sont estimés à 13,86 millions en 2010,

Atlantico : Cela signifie donc que 10 à 20 ans plus tard, l'islam devrait être la religion la plus représentée dans le monde ?

Si ce qu'on appelle en prospective les « *tendances lourdes* » se poursuivent, le nombre des musulmans dans le monde pourrait rejoindre celui des chrétiens vers 2070. Toutefois, de nombreuses ruptures peuvent se produire d'ici 2050, et plus encore d'ici 2070, aboutissant à des données fort différentes des projections réalisées : guerres meurtrières touchant davantage certaines religions que d'autres, conflits meurtriers au sein de la même religion, sous-alimentation ou mauvaise alimentation réduisant l'espérance de vie, morbidité réduisant la fertilité, détérioration dans la gouvernance de certains pays, maintien d'habitudes culturelles limitant les progrès dans l'espérance de vie des femmes, pollutions mortifères, généralisation de la demande d'euthanasie dans certains pays, etc. Par exemple, l'hypothèse que les taux de mortalité maternelle vont baisser davantage dans le monde musulman n'est pas certaine parce qu'il y a des pays où la situation sanitaire ne va pas nécessairement s'améliorer en raison de mauvaises gouvernances ou de guerres.

Mais des ruptures contraires sont aussi possibles : gouvernances favorables à la longévité, innovations technologiques ou encore progrès médicaux et pharmaceutiques.

Atlantico : Cela signifie-t-il que la religion musulmane sera très présente dans toutes les parties du monde, ou bien des zones pourraient-elles ne pas être concernées ?

Comme nous l'avions annoncé, le XXI^e siècle se caractérise par un changement structurel inédit dans la géographie des religions.

Jusqu'au XXI^e siècle, le christianisme avait une caractéristique unique parmi les religions du monde : être la seule religion universelle, présente sur l'ensemble des continents et la quasi-totalité des pays, même si c'est parfois de façon minoritaire ou très minoritaire. Par exemple, il ne faut pas oublier que la chrétienté est très présente dans les pays arabes du Golfe en raison du nombre élevé d'immigrants chrétiens - il est vrai à statut temporaire mais *de facto* permanent, du fait du phénomène de *norja*. Encore aujourd'hui, plus des trois quarts des pays du monde classent le christianisme comme la religion pratiquée par la majorité de leur population.

Depuis son installation au VII^e siècle et sous l'effet de son extension, la religion musulmane s'est constituée un vaste espace allant du Maroc à la région ouïgoure de la Chine en Asie orientale et à l'Indonésie puis, très minoritairement, aux Philippines, en Asie du Sud-Est, mais sans parvenir à dominer tous les pays de ce vaste triangle, comme l'Inde, la Thaïlande, le Sri Lanka ou le Viêt-Nam. En Afrique, l'islam est parvenu à s'étendre sur la moitié Nord et s'est trouvé en quelque sorte stoppé dans les zones forestières à climat équatorial ou tropical humide.

Cette religion était donc absente de trois continents : l'Europe (hormis quelques pays balkaniques ayant subi la colonisation ottomane, comme l'Albanie, le Kosovo ou la Bosnie), l'Amérique et l'Océanie. L'islam, au moins jusqu'aux trois quarts du XX^e siècle, n'est donc pas une religion planétaire.

Puis un changement majeur s'effectue sous l'effet de phénomènes migratoires, plus précisément des nouvelles logiques migratoires. Les migrations internationales contemporaines, lorsqu'elles prennent la nature d'immigrations de peuplement, voient la religion musulmane s'installer dans des régions, comme l'Europe

ou l'Amérique où, auparavant, elle était quasi absente. Dans la moitié Sud de l'Afrique, l'islam connaît également une expansion, non pour des raisons migratoires, mais sous l'effet de financements venus de pays du Golfe qui offrent des formations et des revenus à des Africains en leur assurant la construction, et parfois l'entretien, de mosquées sur des territoires auparavant à dominante chrétienne ou animiste.

Autre exemple : l'islam était totalement absent du Brésil. Mais comme l'agriculture brésilienne est en train de fabriquer des produits alimentaires *halal* pour les vendre dans les pays musulmans, des Brésiliens ont fait venir des musulmans pour les charger de contrôler les normes *halal*. C'est ainsi qu'une ambition économique eut pour conséquence une présence culturelle musulmane auparavant inexistante. La géographie économique a ainsi des effets sur la géographie culturelle. Dernier exemple : au Japon, le nombre de musulmans, auparavant nul, augmente pour répondre au besoin de main-d'œuvre d'un pays dont la population active diminue.

Atlantico : En France, a-t-on une idée de la répartition des différents groupes religieux dans la population à l'horizon 2050 ?

En France, les estimations du *Pew Research Center* diffèrent peu de celles précédemment établies par *Population & Avenir*. Elles indiquent, pour la métropole, 63 % de chrétiens (ce qui ne veut pas dire pratiquants), 7,5 % de musulmans et 28 % de sans religion. Compte tenu de la composition par âge vieillie des chrétiens et de la « conversion » à l'absence de religion, les chrétiens deviendraient minoritaires vers 2050, avec 43 % de la population ; les sans religion monteraient à 44 %, devançant donc légèrement les chrétiens. Les musulmans composeraient 11 % de la population, pourcentage prenant aussi en compte une désaffiliation de certains musulmans. De tels chiffres donnent des indications globales, donc peu fines, interdisant par exemple de savoir comment les Français musulmans se répartiraient entre des coutumes pacifiées ou séculières et des interprétations littérales du Coran, de type salafiste ou wahhabite.

Atlantico : Les athées, les agnostiques et toutes autres personnes ne se réclamant pas d'une religion, représenteront une part moins importante de la population mondiale. Le déclin du sentiment

religieux en Occident ne serait donc qu'anecdotique ?

À l'horizon 2050, le nombre de personnes sans religion dans le monde, partant de 1,1 milliard en 2010, serait à peine en augmentation à 1,2 milliard, soit une diminution relative puisque ce groupe passerait de 16 % de la population mondiale en 2010 à 13 % en 2050. Cette baisse relative s'expliquerait notamment parce que la fécondité des personnes sans religion est l'une des plus faibles, avec seulement 1,7 enfant par femme. Toutefois, le pourcentage des personnes sans religion augmenterait en Europe et en Amérique du Nord.

De façon globale, la projection annonce une montée mondiale de l'appartenance religieuse. D'ailleurs, il se pourrait que la montée soit encore plus nette si le pourcentage des sans religion en Chine, estimé à 52 % en 2010 et projeté à 51 % en 2050, baissait de façon significative.

Atlantico : La religion relevant de la conviction personnelle, quelle est la limite de ce type d'étude démographique ?

Pour estimer les appartenances religieuses actuelles, indispensables à l'établissement de projections, le *Pew research center* se fonde sur des enquêtes réalisées dans différents pays du monde car il y a peu de pays, comme l'Inde, où des chiffres extrêmement précis sont disponibles, le recensement indien donnant, par village, le nombre d'hindouistes, de chrétiens, de musulmans, de sikhs.....

Dans la plupart des pays, les données sur la répartition religieuse dépendent de la qualité des échantillons et doivent être examinées avec un sens critique même si leur valeur, en tant qu'ordre de grandeur et non de résultats précis, est souvent acceptable. Quant aux projections, elles sont fondées par définition sur des hypothèses souffrant le risque d'être démenties. Mais elles fournissent des résultats utiles afin, dans le futur, de comprendre les raisons des écarts entre les projections et les réalités alors constatées.

Propos recueillis par Gilles Boutin

© Atlantico.fr - 2016

LE TRAVAIL EST-IL BON POUR L'HOMME ?

DECLARATION DU COMITE EPISCOPAL DU MONDE OUVRIER, LE 1^{ER} MAI 2000

Le débat sur la réduction du temps de travail relance des questions sur la place du travail dans notre société.

Des progrès technologiques remarquables ont bouleversé les façons de travailler. La course au profit engendre de nouvelles dépendances : exigences de souplesse et de flexibilité, pratique des flux tendus. De plus en plus de salariés expriment l'état de stress dans lequel ils vivent, eux et leurs familles. Faut-il donc tout accepter pour garder son emploi ?

Le monde du travail est marqué par une précarité grandissante. La plupart des nouvelles embauches se font hors contrat stable. Ce qui était prévu comme mesure d'insertion devient mode normal de recrutement. Même si le chiffre officiel des chômeurs diminue, nous ne pouvons pas nous résigner à voir des travailleurs ballottés entre stages, intérim et CDD, pour finir dans le cycle infernal du chômage. Les inégalités sociales s'accroissent.

Pourquoi vouloir travailler moins ? Pour une moindre fatigue et une meilleure santé, mais aussi pour avoir le temps de vivre en famille et dans les différents lieux où chacun est appelé à exercer sa responsabilité de citoyen. Que deviennent ces objectifs avec l'annualisation du temps de travail et quand il devient difficile de prévoir son emploi du temps ? Le projet veut d'abord contribuer à la création d'emplois. Un effort important est engagé par les organisations syndicales pour concrétiser cet objectif. Des résultats sont obtenus. La vie militante y a trouvé un nouveau dynamisme. Les négociations sont l'occasion, particulièrement

pour les jeunes, de découvrir les syndicats et d'y prendre leur place.

Le regard que nous portons sur ces situations est marqué par nos options sociales et politiques. Nous sommes aussi éclairés et animés par notre foi de chrétiens.

Nous croyons en Dieu solidaire des hommes. Quand l'homme est blessé, atteint dans sa dignité, Dieu lui-même est touché. Il est éprouvé par notre souffrance. Il nous donne la capacité de lutter contre tout ce qui écrase les personnes. Il nous redit comme autrefois à Moïse : « J'ai vu la misère de mon peuple, je l'ai entendu crier. Je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer...

Va je t'envoie. » Quand Jésus vient partager la vie des hommes et des femmes voici 2000 ans, il rencontre d'abord les malades et les exclus, permettant à chacun de se lever, de retrouver goût à la vie et de reprendre sa place dans la société : « Lève-toi et marche ! »

Nous croyons à la force de la Parole de Dieu qui nous crée à l'image de Jésus et nous rend libres et responsables. Il nous envoie « pour que tous aient la vie et la vie en abondance. » Dans notre foi, nous puisons le courage de l'espérance. Nous ne sommes pas prisonniers de la fatalité. Ce monde est entre nos mains.

Le XX^e siècle s'ouvre sur un capitalisme triomphant dans lequel le marché est la loi ; le profit, la norme d'action ; la consommation, l'objectif. Nous vivons dans un monde devenu planétaire. La mondialisation de l'économie marque notre existence quotidienne. Dans ce cadre, les marchés financiers jouent un rôle

considérable. Des entreprises rentables ferment leurs portes dès qu'il est possible de produire moins cher ailleurs. Dans le même temps s'affichent sans pudeur des profits gigantesques et les salaires scandaleux de quelques-uns. Nous ne nous résignerons jamais à une mondialisation synonyme d'exploitation.

Dans ce contexte, beaucoup de décisions nous sont présentées comme inéluctables. Nous refusons cette façon de voir. Ce qui se passe aujourd'hui ne résulte pas de la fatalité mais de choix sociaux, économiques, politiques conscients. D'autres choix qui servent davantage le bonheur et l'épanouissement du plus grand nombre sont possibles. L'une des grandes tâches actuelles consiste à maîtriser la sphère économique. Cela ne se fera pas sans la participation des travailleurs et sans une prise de conscience plus forte de notre solidarité au plan international.

Nous ne pouvons pas accepter que le travail soit considéré comme une simple marchandise. Dans son encyclique sur le travail, le pape Jean-Paul II écrivait : « *L'Église est convaincue que le travail constitue une dimension fondamentale de l'existence de l'homme sur la terre... Le travail est avant tout, pour l'homme, et non l'homme pour le travail.* » Si le travail n'est pas le seul lieu d'insertion et de reconnaissance sociales, il est un lieu central et déterminant pour la structuration des personnes et de la vie sociale. Avec tous les

militants qui luttent au quotidien avec leurs organisations, nous continuons à affirmer que le travail est un droit pour tous, jeunes, hommes et femmes, français et immigrés.

Nous avons choisi de faire paraître ce message pour le 1er mai, journée significative dans l'histoire des travailleurs et du mouvement ouvrier. Nous voulons qu'il marque notre solidarité avec ceux qui subissent des situations injustes et avec ceux qui refusent de baisser les bras. Qu'il soit un encouragement pour tous ceux qui, dans leurs diverses responsabilités, continuent à croire que créer des emplois, c'est possible. Qu'il soit une invitation à prendre sa place dans l'action avec d'autres.

Nous souhaitons aussi que cette déclaration soit l'occasion d'échanges à partir de ce qui se joue dans le monde du travail: quelle société voulons-nous construire ? Sur quoi se fondent nos choix ? Quels objectifs cherchons-nous à atteindre ?

La construction d'un monde plus juste est la condition de la paix. Nous avons besoin de partager, dans la diversité de nos idées et de nos croyances, nos raisons de vivre et d'agir. Ensemble nous pourrions tenir et espérer encore.

© Conférence des Évêques de France - 2000

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 1^{er} mai 2016 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 15, 1-2.22-29)

En ces jours-là, des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas. Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,

et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 10-14.22-23)

Moi, Jean, j'ai vu un ange. En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'après de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

1. Dans l'Évangile, nous avons entendu un passage des discours d'adieu de Jésus, rapportés par l'évangéliste Jean dans le contexte de la dernière Cène. Jésus confie aux Apôtres ses dernières pensées comme un testament spirituel, avant de les laisser. Le texte d'aujourd'hui insiste sur le fait que la foi chrétienne est toute centrée sur le rapport avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Celui qui aime le Seigneur Jésus l'accueille en soi-même, ainsi que le Père, et, grâce à l'Esprit Saint, accueille l'Évangile dans son cœur et dans sa vie. Là nous est indiqué le centre d'où tout doit partir et où tout doit conduire : aimer Dieu, être disciples du Christ en vivant l'Évangile. En s'adressant à vous, Benoît XVI a utilisé cette expression : être conforme à l'Évangile. Chères Confraternités, la piété populaire, dont vous êtes une importante manifestation, est un trésor de l'Église que les Évêques latino-américains ont défini, de façon significative, comme une spiritualité, une mystique, un « *espace de rencontre avec Jésus Christ* ». Puisse toujours au Christ, source inépuisable, renforcer votre foi, en ayant souci de la formation spirituelle, de la prière personnelle et communautaire, de la liturgie. Au fil des siècles, les Confraternités ont été des foyers de sainteté pour beaucoup de personnes qui ont vécu avec simplicité une relation intense avec le Seigneur. Marchez avec résolution vers la sainteté ; ne vous contentez pas d'une vie chrétienne médiocre, mais que votre appartenance soit un stimulant, surtout pour vous, à aimer davantage Jésus Christ.

2. Le passage des Actes des apôtres que nous avons entendu nous parle aussi de ce qui est essentiel. Dans l'Église naissante, il y eut tout de suite besoin de discerner ce qui était essentiel pour être chrétien, pour suivre le Christ, de ce qui ne l'était pas. Les Apôtres et les autres anciens firent une réunion importante à Jérusalem, un premier « *concile* », sur ce thème, pour les problèmes qui étaient nés après que l'Évangile ait été annoncé aux païens, à ceux qui n'étaient pas juifs. Ce fut une occasion providentielle pour mieux comprendre ce qui est essentiel, c'est-à-dire croire en Jésus Christ mort et ressuscité pour nos péchés, et nous aimer comme Lui nous a aimés. Mais remarquez comment les difficultés furent surmontées, non au dehors, mais dans l'Église. Et là il y a un second élément que je voudrai vous rappeler, comme fit Benoît XVI, et c'est l'ecclésiologie. La piété populaire est une voie qui conduit à l'essentiel si elle est vécue dans l'Église en profonde communion avec vos pasteurs. Chers frères et sœurs, l'Église vous aime ! Soyez une présence active dans la communauté comme cellules vivantes, pierres vivantes. Les évêques latino-américains ont écrit que la piété populaire dont vous êtes une expression est « *une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église* » (Document d'Aparecida, 264). C'est beau cela ! Une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église. Aimez l'Église ! Laissez-vous guider par elle ! Dans les paroisses, dans les diocèses, soyez un vrai poumon de foi et de vie chrétienne, un air frais ! Sur cette Place, je vois une grande diversité de parapluies d'abord et à présent de couleurs et de signes. Telle est l'Église : une grande richesse et variété

d'expressions où tout est reconduit à l'unité ; la diversité reconduit à l'unité et l'unité est la rencontre avec le Christ.

3. Je voudrai ajouter une troisième expression qui doit vous caractériser : être missionnaire. Vous avez une mission spécifique et importante, celle de garder vivant le rapport entre la foi et les cultures des peuples auxquels vous appartenez, et vous le faites à travers la piété populaire. Quand, par exemple, vous portez en procession le Crucifix avec tant de vénération et tant d'amour du Seigneur, vous ne faites pas un simple acte extérieur ; vous indiquez la centralité du Mystère pascal du Seigneur, de sa Passion, Mort et Résurrection, qui nous a rachetés, et vous indiquez d'abord à vous-mêmes et à la communauté qu'il faut suivre le Christ sur le chemin concret de la vie pour qu'il nous transforme. De la même façon, quand vous manifestez une profonde dévotion à la Vierge Marie, vous indiquez la plus haute réalisation de l'existence chrétienne, Celle qui par sa foi et son obéissance à la volonté de Dieu, comme aussi par sa méditation de la Parole et des actions de Jésus, est la disciple parfaite du Seigneur (cf. *Lumen gentium*, 53). Cette foi, qui naît de l'écoute de la Parole de Dieu, vous la manifestez dans des formes qui engagent les sens, les sentiments, les symboles des différentes cultures... Et en faisant ainsi, vous aidez à la transmettre au monde, et spécialement aux personnes simples, à celles que, dans l'Évangile, Jésus appelle « *les petits* ». En effet, « *le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires et de participer à d'autres manifestations de piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes est en soi-même un geste évangéliste* » (Document d'Aparecida, 264). Quand vous allez dans les sanctuaires, quand vous emmenez votre famille, vos enfants, vous faites vraiment un acte d'évangélisation. Il faut continuer ainsi ! Soyez, vous aussi, de vrais évangélistes ! Vos initiatives sont des « *ponts* », des chemins pour mener au Christ, pour marcher avec Lui. Et dans cet esprit soyez toujours attentifs à la charité. Chaque chrétien et chaque communauté est missionnaire dans la mesure où il porte et vit l'Évangile et témoigne de l'amour de Dieu envers tous, spécialement envers celui qui se trouve en difficulté. Soyez missionnaires de l'amour et de la tendresse de Dieu ! Soyez missionnaires de la miséricorde de Dieu, qui toujours nous pardonne, toujours nous attend, nous aime beaucoup !

Être conforme à l'Évangile, l'ecclésiologie, être missionnaire. Trois expressions ! Ne les oubliez pas ! Être conforme à l'Évangile, l'ecclésiologie, être missionnaire. Demandons au Seigneur qu'il oriente toujours notre esprit et notre cœur vers Lui, comme pierres vivantes de l'Église, pour que chacune de nos activités, toute notre vie chrétienne soit un témoignage lumineux de sa miséricorde et de son amour. Et ainsi, nous marcherons vers le but de notre pèlerinage terrestre, vers ce sanctuaire tellement beau, la Jérusalem du Ciel. Là il n'y a plus aucun temple : Dieu lui-même et l'Agneau sont le temple ; et la lumière du soleil et de la lune cèdent la place à la gloire du Très-Haut. Ainsi-soit-il.

[Homélie du Pape François – Dimanche 5 mai 2013]

CHANTS

Samedi 30 avril 2016 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*
- 1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.
 - 2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimé.
 - 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier, Dieu, nous aime.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne- lui ton amour.

ACCLAMATION : GOCAM

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu, notre Père, toi qui nous aime,
écoute nos prières nous te supplions.

OFFERTOIRE :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous je vous l'ai demandé, aimez-vous, aimez-vous.
- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
 - 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore, pour nous sauver,
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION :

- R- Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu, Car Dieu est amour.
- 1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est lui qui nous a aimés le premier
Et qui a envoyé son Fils, en victime offerte pour nos péchés.
 - 2- Si Dieu nous a aimés ainsi,
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,
Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous.
 - 3- En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde,
Afin que nous vivions par lui, Il nous a donné son Esprit.

ENVOI :

- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.

CHANTS

Dimanche 1^{er} mai 2016 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : MHN 172-1

R- Glory, glory, alleluia ! (*ter*) Le Seigneur nous a sauvé.

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.
- 2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.
- 3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère,
Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa Lumière.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLOIRE À DIEU : Toti *LEBOUCHER*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : MH p.52 - n°2 - *FATUPUA*

Ia haamaita'i te mau nuna'a ia oe e te Atua e,
ia haamaitai ratou paato'a ia oe.

ACCLAMATION : MH p.63 n°15-2

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cœlis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Christ ressuscité écoutes ma prière,
Christ ressuscité, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé, aimez-vous, aimez-vous.
- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
 - 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE : Toti *LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e e Ietu e,
te faateitei nei matou i to oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : Dédé II - tahitien

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

COMMUNION : *BARBOS*

- 1- E te Fatu e, e Iesu e, ua vi te pohe ia oe (Alléluia),
Atira te heva, e te feia faaro'o e, ua riro te re ia Ietu, Alléluia.
- R- Arue tatou, ia Iesu, i teie nei mahana Pakate,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
a 'oa'oa ana'e e homa i teie nei oro'a rahi o te Pakate.

ENVOI : MHN 260

E Iotefa, te tia'i no Iesu, Ee to matou paterono e
la roaa mai to na mau virettu to na pure tei to pure (*bis*)
A tauturu a tia'i mai ia'u tae noatu i te pohe,
ia farii mai maria e Ietu, I to'u varua, mai to oe

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 AVRIL 2016

18h00 : **Messe** : Josette LE GALL – Jacques MORLET ;

DIMANCHE 1^{ER} MAI 2016

6^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

[S. Joseph travailleur. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille Yves CHANGUE ;

LUNDI 2 MAI 2016

S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 – mémoire
- blanc

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

MARDI 3 MAI 2016

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Louis et Elisabeth MICHEL, Henri et Jeanne LAPLANE, Laurent et Thierry LAPLANE et Jean MICHEL ;

12h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

JEUDI 5 MAI 2016

ASCENSION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

VENDREDI 6 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde divine ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 7 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Michel DANIOUX ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 8 MAI 2016

7^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Journée chrétienne de la communication

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 2 mai à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 2 mai à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 4 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PRIÈRE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux
comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu
de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine
de la quête du bonheur
à travers les seules créatures ;
tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.
Fais que chacun de nous écoute cette parole
dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :
« Si tu savais le don de Dieu ! »
Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance
par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.
Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi
habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux
qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux
se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.
Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde
soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.
Nous te le demandons par Marie,
Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2016
Jeudi 5 mai 2016 – Ascension du Seigneur – Année C

« DIEU NOUS A FAIT REGNER AUX CIEUX DANS LE CHRIST JESUS »

SERMON DE SAINT AUGUSTIN (354-430) SUR L'ASCENSION

Aujourd'hui notre Seigneur Jésus Christ monte au ciel ; que notre cœur y monte avec lui.

Écoutons ce que nous dit l'Apôtre : « *Vous êtes ressuscités, avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre* ». De même que lui est monté, mais sans s'éloigner de nous, de même sommes-nous déjà là-haut avec lui, et pourtant ce qu'il nous a promis ne s'est pas encore réalisé dans notre corps.

Il a déjà été élevé au-dessus des cieux ; cependant il souffre sur la terre toutes les peines que nous ressentons, nous ses membres. Il a rendu témoignage à cette vérité lorsqu'il a crié du haut du ciel : « *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* » Et il avait dit aussi : « *J'avais faim, et vous avez donné à manger* ».

Pourquoi ne travaillons-nous pas, nous aussi, sur la terre, de telle sorte que par la foi, l'espérance, la charité, grâce auxquelles nous nous relions à lui, nous reposerions déjà maintenant avec lui, dans le ciel ? Lui, alors qu'il est là-bas, est aussi avec nous ; et nous, alors que nous sommes ici, sommes aussi avec lui. Lui fait cela par sa divinité, sa puissance, son amour ; et nous, si nous ne pouvons pas le faire comme lui par la divinité, nous le pouvons cependant par l'amour, mais en lui.

Lui ne s'est pas éloigné du ciel lorsqu'il en est descendu pour venir vers nous ; et il ne s'est pas éloigné de nous lorsqu'il est monté pour revenir au ciel. Il était là-haut, tout en étant ici-bas ; lui-même en témoigne : « *Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel* ». Il a parlé ainsi en raison de l'unité qui existe entre lui et nous :

il est notre tête, et nous sommes son corps. Cela ne s'applique à personne sinon à lui, parce que nous sommes lui, en tant qu'il est Fils de l'homme à cause de nous, et que nous sommes fils de Dieu à cause de lui.

C'est bien pourquoi saint Paul affirme : « *Notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, bien qu'étant plusieurs, ne forment qu'un seul corps. De même en est-il pour le Christ* ». Il ne dit pas : le Christ est ainsi en lui-même, mais il dit : « *De même en est-il pour le Christ* » à l'égard de son corps. Le Christ, c'est donc beaucoup de membres en un seul corps.

Il est descendu du ciel par miséricorde, et lui seul y est monté, mais par la grâce nous aussi sommes montés en sa personne. De ce fait, le Christ seul est descendu, et le Christ seul est monté ; non que la dignité de la tête se répande indifféremment dans le corps, mais l'unité du corps ne lui permet pas de se séparer de la tête.

Verbe de Dieu venu prendre chair
dans le sein de la Vierge,
tu voiles ta splendeur
pour vivre comme l'un de nous.

Aujourd'hui plus radieux que le soleil,
tu disparais à nos yeux
et tu retournes près du Père
tandis que l'univers t'acclame :

Textes liturgiques © AELF, Paris

ASCENSION ET MISSION

MÉDITATION DE M^{GR} FRANCESCO FOLLO

L'Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO, M^{GR} Francesco Follo, nous propose une méditation sur « *Ascension et Mission* ».

1) Certitudes et joie.

Dans le Credo nous récitons : « *Jésus est monté aux cieux, il siège à la droite de Dieu* ». Cette phrase signifie que nous croyons au fait que l'humanité du Christ est entrée dans le cœur de la divinité, que les cieux sont là où Dieu se trouve, que l'amour est le ciel sur la terre. Donc « *l'Ascension n'indique pas l'absence de Jésus, mais nous dit qu'Il est vivant au milieu de nous de manière nouvelle; il n'est plus dans un lieu précis du monde comme il l'était avant l'Ascension ; à présent, il est dans la Seigneurie de Dieu, présent en tout lieu et en tout temps, proche de chacun de nous* ». (Pape François, Audience générale, 17 avril 2013).

Il est donc correct de dire qu'une des leçons à tirer de l'Ascension c'est que nous aussi nous pouvons aller au ciel mais uniquement si nous restons liés à Jésus. Si nous Lui confions notre vie, si nous nous laissons guider par Lui, soyons sûrs que nous serons en de bonnes mains, dans les mains de

notre Sauveur, de notre avocat défenseur. « *Dans notre vie, nous ne sommes jamais seuls : nous avons cet avocat qui nous attend, qui nous défend.* » (Ibid.).

Une autre leçon à tirer c'est que nous devons avoir bien à l'esprit qu'entrer dans la gloire de Dieu exige une fidélité quotidienne à sa volonté, même lorsque cela demande du sacrifice et d'accepter notre croix quotidienne, parce que : « *L'élévation sur la Croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel* » (Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 662). Dans cette montée au Ciel « *le Seigneur crucifié et ressuscité nous guide ; avec nous il y a beaucoup de frères et de sœurs qui, dans le silence et l'anonymat, dans leur vie de famille et au travail, dans leurs problèmes et difficultés, dans leurs joies et espérances, vivent quotidiennement leur foi et apportent au monde, avec nous, la Seigneurie de l'amour de Dieu, en Jésus Christ ressuscité, monté au Ciel.* » (Pape François, Audience générale, 17 avril 2013)



La troisième leçon à tirer nous la trouvons dans la première lecture de la messe d'aujourd'hui. L'Ascension du Seigneur y est décrite comme saint Luc le raconte dans les Actes des apôtres. L'épisode nous dit comment posséder en nous la joie des apôtres, joie due à leur certitude que Jésus ressuscité est toujours présent dans la vie personnelle et dans la vie de la communauté.

Cette certitude et cette joie, nous pouvons nous aussi les avoir si nous demandons, d'un cœur sincère, la bénédiction que Jésus donna aux apôtres avant de s'élever au ciel.

De cette manière nous aussi, comme les apôtres, nous ne vivons pas l'Ascension du Ressuscité comme un détachement, comme une absence permanente du Seigneur.

De cette manière, notre certitude s'affirmera et nous aurons confirmation que Jésus crucifié et ressuscité est bien vivant et qu'en Lui les portes de Dieu, les portes de la vie éternelle, sont ouvertes aux hommes pour toujours.

De cette manière, le jour de l'Ascension, nous pouvons nous aussi éprouver de la peine à le voir partir, mais il y a en nous la certitude, la joie, de savoir que le Christ est à nos côtés, même s'il s'agit d'une présence différente de celle qu'il avait sur terre. « *Lui qui fut un homme il y a deux mille ans, continue de vivre aujourd'hui dans l'histoire comme âme de l'Église* » (H.U. von Balthasar).

2) Ascension et Mission.

Dans le bref récit de saint Marc sur l'Ascension, nous voyons que, plus que sur l'Ascension en soi, Jésus ressuscité nous invite à tirer les conclusions de sa montée auprès du Père : les apôtres et avec eux tous les chrétiens de tous les temps, nous sommes ses envoyés, ses missionnaires qu'il a envoyés dans le monde entier pour répandre l'Évangile : « *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient* » (Mc 16, 20). Jésus monte au ciel et les disciples vont dans le monde. Mais le départ de Jésus n'est pas une vraie absence, plutôt une autre forme de présence : « *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole* » (cf. *ibid.*). « *L'Ascension n'est pas un parcours de nature cosmique et géographique mais c'est la navigation du cœur qui conduit de la dimension du repliement sur soi à la dimension nouvelle de l'amour divin qui embrasse l'univers* » (Benoît XVI, 10 mars 2010).

Cette invitation du Christ à embrasser l'univers en annonçant à tous les hommes l'Évangile : « *Allez dans le monde entier* » (Mc 16, 15), n'a pas été perçue comme une folie, mais comme une mission d'amour pour apporter le salut à tous.

L'Ascension marque un tournant sur le chemin de la rédemption. Depuis Jérusalem où s'est accomplie la mission du Christ, qui a dit sur la Croix « *Tout est accompli* », la mission rédemptrice confiée aux apôtres se dilate pour prendre une dimension universelle. Le groupe, jusqu'ici compact, se dissout physiquement parlant, mais pas affectivement. Alors que le rédempteur « *part* » vers le ciel, les apôtres partent chacun dans une direction géographique différente, mais profondément unis entre eux et au Christ. La tradition précise la destination de chacun : pour Pierre Antioche et Rome, pour Matthieu l'Éthiopie, pour Thomas l'Inde et ainsi de suite. Mais elle se concentre surtout sur l'apôtre qu'on nous a richement décrit, Paul de Tarse, l'infatigable voyageur qui alla porter l'évangile dans l'actuelle Turquie, en Grèce et à Rome. Et après lui nous remercions la liste sans fin de missionnaires qui, depuis vingt siècles, avec tant d'héroïsme, souvent vécu jusqu'au martyre, continuèrent et continuent encore l'œuvre des apôtres, pour faire participer le plus grand nombre à cette vie, bonne, sainte, vraie et heureuse que l'Évangile de Jésus annonce et réalise depuis deux millénaires. Comme eux nous devenons des missionnaires de joie. Nous annonçons que Dieu est « *communio* » d'un amour éternel ; qu'il est « *joie infinie* », de cette joie qui ne reste pas repliée sur elle-même mais

s'étend à tous ceux qu'il aime et qui l'aiment.

C'est vraiment miraculeux qu'un groupe de onze hommes ait réussi à développer un « *organisme* », le Corps Mystique, où se sont retrouvés et se retrouvent aujourd'hui des millions et des millions de croyants. C'est humainement impossible. On a l'explication dans les paroles qui nous été rapportées : « *Le Seigneur agissait avec eux* ». Et dans un but bien précis. Le groupe compact, formé de Jésus et des premiers apôtres, ne s'est pas dissous, il s'est répandu dans le monde entier. Ils ne sont pas dispersés : ils sont unis dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance. L'espérance, en particulier, de se retrouver unis, aux côtés de Celui qui nous a tous précédés auprès du Père, le sien et le nôtre.

Les verbes utilisés par le Christ pour cet envoi en mission gardent toute leur actualité :

- « *aller* » indique le dynamisme et le courage de s'immerger dans de nouvelles situations du monde ;
- « *proclamer l'Évangile* », pour que les peuples deviennent les disciples du Personne plus que d'une Doctrine ;
- « *croire* » en l'annonce d'une foi qui comprend, certes, une connaissance de ses vérités et des événements liés au salut, mais part surtout d'une vraie rencontre avec Dieu en Jésus Christ, de notre amour pour Lui, de notre confiance en Lui, au point d'y engager toute notre vie ;
- « *baptiser* » souligne le sacrement qui transforme et introduit les personnes dans la vie trinitaire et ecclésiale. Le baptême, le sacrement qui nous donne l'Esprit Saint, faisant de nous des fils de Dieu en Jésus Christ, et marque notre entrée dans la communauté de foi, dans l'Église: croire ne vient pas tout seul, sans recevoir la grâce de l'Esprit; et l'on ne croit pas tout seuls, mais en union avec nos frères. « *Avec le baptême, nous sommes plongés dans cette source intarissable de vie qui est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre une vie nouvelle, n'étant plus en proie au mal, au péché et à la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères* » (Pape François, audience générale, 8 janvier 2014).

3) Le caractère missionnaire de la virginité.

Qu'il est beau de réfléchir aux dernières paroles de Jésus, lorsqu'il envoie les siens prêcher au milieu de ce monde qui, on ne le dirait pas, mais a besoin d'infini, de vérité, d'amour, d'espérance, de joie, ce que le Ciel est et possède.

Cette tâche est si grande qu'elle nous fait trembler nous aussi, aujourd'hui.

On s'attendrait plutôt à la voir entre les mains d'anges que confiée aux pauvres êtres humains que nous sommes. Voilà pourquoi Jésus garantit Sa présence « *en travaillant avec nous et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnent* » (cf. Mc 16,20).

C'est une tâche pour tous les baptisés, car grâce au baptême tous les chrétiens deviennent des disciples missionnaires et sont appelés à transmettre l'Évangile au monde.

Mais les Vierges consacrées, comment sont-elles missionnaires dans le monde ?

En étant des icônes, des images vivantes du Christ chaste, pauvre et obéissant (cf. Concile Vat. II, Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, *Perfectae Caritatis*, 1) devant la communauté ecclésiale et humaine.

Et comment peuvent-elle « *dépendre* » le Christ vivant ?

En entretenant une communion avec Dieu et avec ses frères et ses sœurs en humanité, une communion que la solitude à laquelle elles sont appelées fait grandir et non pas diminuer. Les vierges sont ainsi, des missionnaires, si elles « *utilisent* » leur affectivité et leur corps comme le Christ l'a fait: non pas pour posséder ou pour être possédés mais pour être en communion avec tous ceux qu'elles rencontrent.

Bref, la vocation singulière des vierges consacrées indique une mission bien claire: exalter la dignité de la femme en témoignant, dans la vie du monde où elles sont plongées, du

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 5 MAI 2016 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'au-dessus de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28 ; 10, 19-23)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. Frères, c'est avec

assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus : nous avons là un chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré en franchissant le rideau du Sanctuaire ; or, ce rideau est sa chair. Et nous avons le prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 28, 19a.20b)

De toutes les nations, faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 46-53)

En ce temps-là, Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. à vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.

Sur celle et ceux qui proclament la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, envoie l'Esprit que tu nous as promis, nous t'en prions !

Sur celles et ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation, envoie l'Esprit que tu nous as promis, nous t'en prions !

Sur ceux qui portent une responsabilité dans la conduite des affaires du monde et de notre fenua, envoie l'Esprit que tu nous as promis, nous t'en prions !

Sur tous ceux que la maladie ou l'épreuve conduit aux portes du désespoir, envoie l'Esprit que tu nous as promis, nous t'en prions !

Sur notre communauté, pour qu'elle soit ouverte à tous et missionnaire, envoie l'Esprit que tu nous as promis, nous t'en prions !

Seigneur Jésus, toi qui est notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

JEUDI 5 MAI 2016 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : Rona TAUFU - grec

GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur aux éclats du cor

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, alléluia, alléluia (bis)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai ta matou pure, a faari'i mai.
- 2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Vers le Ciel où tu t'élèves, Jésus ressuscité,
Pourquoi resterions-nous à regarder ?
Ta face disparaît dans la nuée.
Tu fais retour auprès du Père,
Heureux de vivre en sa clarté !
- 2- Dans le ciel où tu demeures, Jésus ressuscité,
Comment oublierais-tu tes envoyés ?
Sur eux viendra, l'Esprit que tu promets ;

Il descendra d'auprès du Père,
Heureux les cœurs des baptisés !

3- Dans le ciel, tu es à l'œuvre, Jésus ressuscité ;
Vraiment nous te croyons à nos côtés.
Toi-même nous précèdes en Galilée,
Tu nous appelles auprès du Père.
Heureux le peuple des sauvés !

4- Vers le ciel tu nous entraînes, Jésus ressuscité ;
qui donc suivra tes pas jusqu'au sommet ?
Au mont des Oliviers, tu as tremblé.
Dans cette Pâque auprès du Père,
Heureux qui tient les yeux levés !

5- Dans le ciel de ta lumière, Jésus ressuscité,
tu veux que l'univers soit transformé.
Un jour tu paraîtras sur les nuées.
Seigneur de gloire auprès du Père,
Heureux qui t'aime en vérité !

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : Coco

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION :

R- E Iesu mo'e, te pi'o nei au, i te haamorira'a, ia 'oe iho,
tei 'o nei oe ma te parau mau i te oro'a nei O 'oe iho.

- 1- E te pane ora, tei haamana'o, i to Iesu pohe,
a hô mai oe, te ora ia matou ma te faaroo hia'ai matou ia oe e
- 2- Te hi'o noa na vau ma te paruru, ia oe Iesu e, i te oro'a.
Ia ite papu vau ma te popou to oe huru mau i te ra'i ra a a.

ENVOI : Henere TUFUNUI

Ia tupu te popou api, I teie oroa rahi tei hopoi mai
ei utu'a i te maitai no te ao ra. (bis)

Maue atura te Metia, ua mau to te pohe mana,
te matahiapo o Iesu, no na tae'ae e rave rahi. (bis)





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2016
Dimanche 8 mai 2016 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS...

TAHITI ET SES IMMIGRES !

Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt l'émission « Mata Ara » sur le thème des S.D.F. à Tahiti. Nous ne commenterons ni le débat, très bien mené par les journalistes, ni les points de vue donnés par les intervenants.

Ce que nous commenterons et qui nous a surtout interpellé ce sont les commentaires sur le net. Beaucoup de violence et de dureté. Nous pourrions résumer l'essentiel de ces commentaires par : « *Ce sont des fainéants que l'on assiste... qu'ils retournent dans leurs îles !* » Nous n'avons pas pu nous empêcher de faire le rapprochement avec l'attitude des Européens face aux immigrés venus du Moyen-Orient ou d'Afrique !

« *Qu'ils retournent chez eux... qu'ils restent chez eux !* » Paroles qui font mal... car la différence fondamentale entre l'Europe et Tahiti... c'est que nos immigrés sont nos frères et nos sœurs... nos immigrés sont polynésiens.

Retourner dans les îles, faire du coprah, pêcher... comme si seuls ces critères permettaient de décider. Or rester dans une île c'est aussi vivre l'isolement avec tout ce que cela comporte. Jusqu'au dernier jour de ma vie, je me souviendrai de mes expériences à Napuka en 2001 et 2002 où deux jeunes hommes originaires de l'île sont morts en l'espace d'une semaine et un an plus tard l'infirmière *papa'a* d'origine chilienne. Morts qui sont intervenues en l'espace de quelques heures... parce tous tombés malades tard dans la journée. Être dans une île isolée c'est savoir que si tu es malade après 16h, il te faudra attendre le lendemain pour espérer une « *Evasan* »... trop long pour Syméon, Armand et Mercédès... Durant toute la nuit, pour chacun d'eux, toute la population était là dans l'attente, l'angoisse... Après ces événements, pas de psychologues, pas de dispositif d'écoute... les habitants sont restées là avec leur souffrance, leur angoisse, leur peur... 15 ans après... certains jeunes qui n'avaient que 10 ou 12 ans au moment des faits, sont aujourd'hui dans la rue et dans des

squats de la zone urbaine... Et nous devrions leur dire : « *Retournez chez vous... c'est le paradis* » !

Imaginons demain que le Gouvernement décide de transporter l'hôpital du Taaone à Napuka... Imaginez, ne serait-ce que pour un accouchement, votre épouse quittant Tahiti deux mois avant le terme puis accouchant seule loin de vous, de vos enfants... et ne revenant qu'un mois plus tard ! Imaginez-vous, à 16h, alors qu'une péritonite se déclare en vous ou chez l'un des vôtres devoir attendre le petit matin pour une « *Evasan* » si toutefois vous survivez ! Le choix de rester dans une île isolée... ce n'est pas juste avoir à manger, un toit, un petit bulot... c'est aussi tout ce que cela implique comme risques, peurs, renoncements et... isolement !

N'oublions pas surtout que ce sont en grande partie les îles qui assurent les revenus nécessaires au développement de Tahiti : la perle, le poisson, le coprah... et même, - oserai-je le dire - il fut un temps, les essais nucléaires... et j'en passe. Autant de dividendes au profit essentiellement de Tahiti !

À l'image d'une Europe égoïste qui a oublié qu'elle a construit son développement et son essor sur l'exploitation des ressources premières de l'Afrique et le pétrole du Moyen Orient, nous refusons aujourd'hui de partager le gâteau : « *Il est à nous ! Retournez dans vos îles !* »... Ne serions nous devenus qu'une bande de profiteurs égoïstes et imbus d'eux-mêmes ?

Mettons un terme à cet esprit néo-colonialiste qu'a Tahiti à l'égard du reste de la Polynésie. Il est temps de partager ce que nous avons amassé en bonne partie, pour ne pas dire en grande partie, grâce à l'ensemble des autres îles !

Demeurons dignes et responsables, sachons vivre notre particularité géographique, comme tant d'autres spécificités, maintenons impérativement l'union et la solidarité.

Ouvrons nos-cœurs !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LE PROFIT... L'APOCALYPSE DE L'HUMANITE

« *À force de sacrifier l'essentiel pour l'argent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel* ». Edgar Morin

À bien y regarder, l'histoire de l'homme est une succession de merveilles et d'horreurs. À ses débuts, l'homme a dû apprendre à prévoir, à amasser pendant les jours d'abondance pour survivre aux jours de disette. Jusque-là, rien de mal. L'intelligence de l'homme lui garantissait de longs jours heureux.

Mais, plus l'homme amassait, plus il perdait la valeur de chaque chose. Il n'amassait plus pour prévenir mais pour dominer, pour toujours plus de profit. Ce fut le début de la dérive car l'argent et le pouvoir ont eu une plus-value extraordinaire et ont commencé à primer sur l'humanité. Dérive qui pousse un peu plus l'homme dans sa noirceur. Aujourd'hui, dire que l'argent gouverne le monde est un euphémisme. Qu'est-ce que l'homme n'a pas encore fait en son nom ? On tue, on vole, on pille... si facilement.

Le mensuel « *le monde diplomatique* » vient de publier un article plus qu'inquiétant dénonçant la situation de la Papouasie. En effet, le territoire fourmille d'or, de cuivre, d'argent et de nickel... au détriment des Papous qui se retrouvent soudainement minoritaires sur leurs terres natales. Selon une source du journal, « *Les Papous devraient représenter moins de 15 % de la population en 2030, contre 96 % en 1971.* » L'article n'hésite pas à parler de génocide. Ainsi, les richesses vaudraient plus qu'une vie ? Ainsi, les richesses vaudraient plus qu'une conscience intacte ? Où va le monde ?

Dans sa futilité, l'homme a confié son salut aux choses futiles, oubliant que, quoiqu'il ait pu amasser pendant toute sa vie, cela restera du papier et des cailloux au pied de son cercueil ! Alors, qu'est-ce qui nous sauvera de nos horreurs ?

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 34

PORTRAIT D'HOMME – HOTU

Hotu n'a pas été un enfant facile. Placé en foyer très jeune, il fugue dès 13 ans et décide de rester dans la rue avec ses nouveaux amis. Mais aujourd'hui, après 9 ans d'errance et 4 séjours en prison, Hotu se dit prêt pour une vie plus stable, auprès de ses parents. Mais voilà, il est amoureux d'une fille qui ne conçoit pas encore une vie hors de la rue. Pour l'instant, la voix du cœur l'emporte, Hotu reste dans la rue... mais jusqu'à quand.

D'où viens-tu ?

« De Huahine, du district de Fare, j'ai grandi là-bas avec mes parents. Mais comme je n'écoutais pas mes parents, je ne faisais que des bêtises, les Affaires Sociales sont venues me chercher pour me mettre dans un foyer. C'est là-bas que j'ai connu Père Christophe, il venait faire des prières au foyer. J'avais 9 ans quand je suis arrivé à Tahiti. Et j'ai commencé à fuguer, à venir dans la rue à 13 ans. Je me suis adapté à la rue, je suis resté dans la rue. »

Et ton école ?

« J'avais déjà quitté l'école, je ne suis même pas allé au collège. »

Raconte-moi tes débuts dans la rue ?

« De temps en temps, on volait pour manger ou, parfois, on allait se prostituer et le matin on venait manger ici, à Te Vaiete. Faire la charité, j'ai déjà essayé mais j'ai honte. Il faut alors que je sois bourré. Aujourd'hui, c'est plus difficile. Quand tu demandes de sous, les gens te disent qu'il faut aller travailler. Maintenant, il y a plus de flics qui tournent. C'était plus facile avant »

Et pourquoi n'es-tu pas rentré à Huahine ?

« À l'âge de 16 ans, on m'a arrêté pour vol, je suis parti en prison. Je suis sorti pour y retourner 10 jours après. Je suis parti en prison 4 fois pour vol. J'ai fait 7 mois, 8 mois, 1 an et 2 mois la dernière fois. C'était il y a 6 mois. »

Le plus dur en prison, comparé à la rue ?

« C'est de penser à dehors. Si tu as une femme. »

Est-ce que la prison change un homme ?

« Ça dépend de toi. Si tu veux changer, tu peux. Mais si tu ne fais rien, tu restes le même. »

Il n'y a pas un moyen pour te sortir de la rue ?

« Si, je peux rentrer chez moi, à Huahine. Mes parents m'ont déjà demandé mais ma copine ne veut pas. Elle est trop habituée à la rue. On est parti un moment chez mes parents, ça s'est bien passé. Mais ma copine disait qu'elle s'ennuie. À Huahine, c'est plus calme qu'ici, à Tahiti. Ici, ça bouge ! C'est comme ça qu'on est revenu dans la rue. Mais si j'avais le choix, je rentrerais à Huahine. Mais elle ne va pas me suivre, c'est ça le problème. »

Tu as déjà essayé d'avoir un travail pour te sortir de la rue ?

« Oui, j'avais obtenu un contrat CAE mais je n'ai pas saisi ma chance. J'ai fait des conneries, tu vois. Maintenant, je dors seulement. Ce n'est pas aussi bien. »

Trouve-moi un beau souvenir de la rue ?

« C'est quand on est venu m'arrêter la première fois. »

Pourquoi ? Je ne comprends pas.

« Ben, la prison, c'est plus facile que la rue. Quand ils sont venus me chercher, je n'ai pas pleuré, j'étais heureux d'aller en prison. Je savais qu'en prison j'aurai un matelas, que je vais manger trois fois par jour, que je pourrai regarder la télé. En plus, il y a une salle de musculation. Tu peux jouer au football. C'est la belle vie là-bas ! »

Et comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Je ne sais pas. Je ne peux pas prévoir. »

Un dernier message ?

« Juste un fa'aitoito à nous tous. Je n'ai pas d'autres messages. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

POUR DIEU, PERSONNE N'EST JAMAIS DEFINITIVEMENT PERDUE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 4 MAI 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François, en cette année de la miséricorde, a proposé ce mercredi une nouvelle réflexion sur la façon de vivre notre foi. Le Saint-Père qui commentait la parabole du Bon Pasteur et de la brebis égarée a rappelé que « la miséricorde envers les pécheurs est le style d'action de Dieu ». Dieu qui « ne peut se résigner au fait qu'une seule personne puisse être perdue ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous connaissons tous l'image du Bon Pasteur qui charge sur ses épaules la brebis perdue. Depuis toujours, cette image représente la sollicitude de Jésus envers les pécheurs et la miséricorde de Dieu qui ne se résigne à en perdre aucun. La parabole est racontée par Jésus pour faire comprendre que sa proximité à l'égard des pécheurs ne doit pas scandaliser mais au contraire provoquer chez tous une réflexion sérieuse sur la façon dont nous vivons notre foi. Le récit voit d'un côté les pécheurs qui s'approchent de Jésus pour l'écouter et, de l'autre côté, les docteurs de la loi, les scribes suspicieux qui s'écartent de lui justement à cause de son comportement. Ils s'écartent parce que Jésus s'approche des pécheurs. Ils étaient orgueilleux, ils étaient hautains, ils se croyaient justes.

Notre parabole s'articule autour de trois personnages : le pasteur, la brebis perdue et le reste du troupeau. Mais c'est seulement le pasteur qui agit, pas les brebis. Le pasteur est

donc l'unique véritable protagoniste et tout dépend de lui. Une question introduit la parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? » (v. 4). Il s'agit d'un paradoxe qui induit un doute sur la façon d'agir du pasteur : est-il sage d'abandonner les quatre-vingt-dix-neuf pour une seule brebis ? Et en plus, non pas en sécurité dans une bergerie mais dans le désert ? Selon la tradition biblique, le désert est un lieu de mort où il est difficile de trouver de la nourriture et de l'eau, sans abri et à la merci des foires et des voleurs. Que peuvent faire quatre-vingt-dix-neuf brebis sans défense ? Pourtant le paradoxe se poursuit en disant que le pasteur, une fois qu'il a retrouvé la brebis, « il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi" » (v. 6). Il semble donc que le pasteur ne retourne pas dans le désert pour récupérer tout le troupeau ! Tendus vers cette unique brebis, il semble oublier les

quatre-vingt-dix-neuf autres. Mais en réalité, ce n'est pas comme cela. L'enseignement que Jésus veut nous donner est plutôt qu'aucune brebis ne peut se perdre.

Le Seigneur ne peut se résigner au fait que même une seule personne puisse se perdre. La manière d'agir de Dieu est d'aller à la recherche de ses enfants perdus pour faire ensuite une fête et se réjouir avec tous parce qu'il les a retrouvés. Il s'agit d'un désir impossible à réfréner : pas même quatre-vingt-dix-neuf brebis ne peuvent arrêter le pasteur et le garder enfermé dans la bergerie. Il pourrait raisonner ainsi : « *Je fais le bilan : j'en ai quatre-vingt-dix-neuf, j'en ai perdu une, mais ce n'est pas une grande perte.* » Au contraire, il va chercher celle-là, parce que chacune a beaucoup d'importance pour lui et c'est celle-là qui est la plus démunie, la plus abandonnée, la plus écartée ; et il part à sa recherche. Nous sommes tous prévenus : la miséricorde envers les pécheurs est le style de l'agir de Dieu et il est absolument fidèle à cette miséricorde ; rien ni personne ne pourra le détourner de sa volonté de salut. Dieu ne connaît pas notre culture actuelle du rebut, cela n'entre pas en cause chez Dieu. Dieu ne rejette personne ; Dieu nous aime tous, il nous cherche tous : un par un ! Il ne connaît pas l'expression « *rejeter les gens* », parce qu'il est tout amour et toute miséricorde.

Le troupeau du Seigneur est toujours en chemin : il ne possède pas le Seigneur, il ne peut se faire des illusions en croyant l'emprisonner dans nos schémas et dans nos stratégies. Le pasteur sera trouvé là où est la brebis perdue. Il faut donc chercher le Seigneur là où il veut nous rencontrer, non pas là où nous prétendons le trouver ! En aucune autre manière on ne pourra recomposer le troupeau, sinon en suivant la voie tracée par la miséricorde du pasteur. Tandis qu'il recherche la brebis perdue, il provoque les quatre-vingt-dix-neuf autres pour qu'elles participent à la réunification du troupeau. Alors,

non seulement la brebis portée sur ses épaules, mais tout le troupeau suivra le pasteur jusque chez lui pour faire une fête avec les « *amis et les voisins* ».

Nous devrions souvent réfléchir à cette parabole parce que, dans la communauté chrétienne, il y a toujours quelqu'un qui manque et qui est parti en laissant sa place vide. Parfois, c'est décourageant et cela nous pousse à croire que c'est une perte inévitable, une maladie sans remède. C'est alors que nous courons le risque de nous renfermer à l'intérieur d'une bergerie, où il n'y aura pas l'odeur des brebis, mais une mauvaise odeur de renfermé ! Et les chrétiens ? Nous ne devons pas être fermés, parce que nous sentirons mauvais comme ce qui est enfermé. Jamais ! Il faut sortir et ne pas se replier sur soi, dans les petites communautés, dans la paroisse, en se considérant comme « les justes ». Cela se produit lorsque manque l'élan missionnaire qui nous pousse à rencontrer les autres.

Dans la vision de Jésus, il n'y a pas de brebis définitivement perdues, mais seulement des brebis qu'il faut retrouver. Cela, nous devons bien le comprendre : pour Dieu, personne n'est définitivement perdu. Jamais ! Jusqu'au dernier moment, Dieu nous cherche. Pensez au bon larron ; mais c'est seulement dans la vision de Jésus que personne n'est définitivement perdu. C'est pourquoi la perspective est tout entière dynamique, ouverte, stimulante et créative. Il nous pousse à sortir « *à la recherche* » pour emprunter un chemin de fraternité. Aucune distance ne peut garder le pasteur loin ; et aucun troupeau ne peut renoncer à un frère. Trouver celui qui s'est perdu est la joie du pasteur et de Dieu, mais c'est aussi la joie de tout le troupeau ! Nous sommes tous des brebis retrouvées et rassemblées par la miséricorde du Seigneur, appelées à rassembler avec lui tout le troupeau !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

NOUS NE SOMMES PAS SEULS DANS NOTRE DOULEUR

VEILLÉE POUR ESSUYER LES LARMES – HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS – 5 MAI 2016

En la solennité de l'Ascension du Seigneur, le Pape François a présidé ce jeudi 5 mai une veillée de prière pour ceux qui ont besoin de consolation. La célébration s'est déroulée en début de soirée dans la basilique Saint-Pierre. Trois témoins ont raconté leur histoire devant une assemblée émue jusqu'aux larmes. Ils ont allumé chacun un cierge devant le reliquaire de la Vierge des larmes de Syracuse. Le bas-relief en plâtre était exposé à la vénération des fidèles près du maître-autel.

Frères et sœurs,

Après les témoignages émouvants que nous avons entendus, et à la lumière de la Parole du Seigneur qui éclaire notre condition de souffrance, invoquons avant tout la présence de l'Esprit Saint, pour qu'il vienne au milieu de nous. Que ce soit lui qui illumine notre esprit pour trouver les mots justes et capables de reconforter ; que ce soit lui qui ouvre notre cœur pour avoir la certitude de la présence de Dieu qui ne nous abandonne pas dans l'épreuve. Le Seigneur Jésus a promis à ses disciples qu'il ne les laisserait jamais seuls, qu'il leur serait proche dans toutes les situations de la vie en envoyant l'Esprit Consolateur (cf. *Gn 14, 26*), qu'il les aiderait, les soutiendrait et les reconforterait.

Dans les moments de tristesse, dans la souffrance de la maladie, dans l'angoisse de la persécution et dans la douleur du deuil, chacun cherche une parole de consolation. Nous sentons fortement le besoin que quelqu'un nous soit proche et éprouve de la compassion envers nous. Nous faisons l'expérience de ce que signifie être désorientés, confus, frappés au plus profond comme jamais nous l'aurions pensé. Nous regardons tout autour, incertains, pour voir si nous trouvons quelqu'un qui puisse réellement comprendre notre douleur. L'esprit est rempli de questions, mais les réponses n'arrivent pas. La raison toute seule n'est pas capable de faire la lumière au fond de soi, de saisir la douleur que nous éprouvons et de donner la réponse que nous attendons. Dans ces moments,

nous avons davantage besoin des *raisons du cœur*, seules capables de nous faire comprendre le mystère qui entoure notre solitude.

Que de tristesse il nous arrive de découvrir sur tant de visages que nous rencontrons. Que de larmes versées à chaque instant dans le monde ; chacune différente de l'autre, et qui forment ensemble comme un océan de désolation qui demande pitié, compassion, consolation. Les plus amères sont celles provoquées par la méchanceté humaine : les larmes de celui qui s'est vu arraché violemment une personne chère ; les larmes des grands parents, des mamans et des papas, des enfants... Il y a des regards qui restent souvent fixés sur le couchant et qui ont du mal à voir l'aube d'un jour nouveau. Nous avons besoin de miséricorde, de la consolation qui vient du Seigneur. Nous en avons tous besoin ; c'est notre pauvreté mais aussi notre grandeur : invoquer la consolation de Dieu qui, avec sa tendresse, vient essuyer les larmes sur notre visage (cf. *Is 25,8 ; Ap 7,17 ; 21,4*).

Dans cette douleur qui est nôtre, nous ne sommes pas seuls. Jésus aussi sait ce que signifie pleurer la perte d'une personne aimée. C'est une des pages les plus émouvantes de l'Évangile : quand Jésus voit pleurer Marie en raison de la mort de son frère Lazare, il ne parvient pas non plus à retenir ses larmes. Il a été saisi d'une profonde émotion et a fondu en larmes (cf. *Gn 11,33-35*). L'évangéliste Jean a voulu par ce récit montrer la participation de Jésus à la douleur de ses amis, et le partage du découragement. Les larmes de Jésus ont déconcerté beaucoup

de théologiens au cours des siècles, mais elles ont surtout lavé beaucoup d'âmes, elles ont adouci beaucoup de blessures. Jésus aussi a expérimenté dans sa personne la peur de la souffrance et de la mort, la déception et le découragement pour la trahison de Judas et de Pierre, la douleur pour la mort de son ami Lazare. Jésus « *n'abandonne pas ceux qu'il aime* » (Augustin *In Joh 49,5*). Si Dieu a pleuré, je peux moi aussi pleurer, sachant que je suis compris. Les pleurs de Jésus sont l'antidote contre l'indifférence envers la souffrance de mes frères. Ces pleurs m'enseignent à faire mienne la douleur des autres, à participer au malaise et à la souffrance de ceux qui vivent dans les situations les plus douloureuses. Ils me secouent pour me faire percevoir la tristesse et le désespoir de ceux qui se sont vus même soustraire le corps de leurs êtres chers, et qui n'ont même pas un lieu où trouver consolation. Les pleurs de Jésus ne peuvent pas rester sans réponse de la part de celui qui croit en lui. De la manière dont il console, nous sommes appelés, nous aussi, à consoler. Au moment de la défaillance, de l'émotion, et des pleurs, la prière au Père jaillit dans le cœur de Jésus. La prière est le vrai remède à notre souffrance. Nous aussi, dans la prière, nous pouvons sentir la présence de Dieu près de nous. La tendresse de son regard nous console, la force de sa parole nous soutient, en nous insufflant l'espérance. Jésus a prié près de la tombe de Lazare en disant : « *Père, je te rends grâce car tu m'as écouté. Je*

savais que tu m'écoutes toujours » (Jn 11, 41-42). Nous avons besoin de cette certitude : le Père nous écoute et vient à notre secours. L'amour de Dieu répandu dans nos cœurs permet de dire que lorsqu'on aime, rien ni personne ne pourra jamais nous arracher des personnes qu'on a aimées. L'Apôtre Paul le rappelle avec des paroles très consolantes : « *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? [...] Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus Notre Seigneur* » (Rm 8,35.37-39).

La force de l'amour transforme la souffrance dans la certitude de la victoire du Christ, et la nôtre avec lui, et dans l'espérance que nous serons un jour de nouveau ensemble et nous contemplerons pour toujours le visage de la Sainte Trinité, source éternelle de la vie et de l'amour.

Près de toute croix il y a toujours la Mère de Jésus. De son manteau elle essuie nos larmes. De sa main elle nous fait relever et nous accompagne sur le chemin de l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

COMMUNICATION ET MISERICORDE : UNE RENCONTRE FECONDE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 50^E JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Le Pape François recevait le 24 janvier le directeur général d'Apple, Tim Cook, et publiait dans le même temps un message où il met en garde contre la nouvelle agressivité dans le discours politique, religieux et sur les réseaux sociaux. Dans son message, le Pape définit le pouvoir de la communication comme « *proximité* ». Fidèle à ses appels répétés à aller vers les périphéries, il demande à chaque chrétien de communiquer avec tous, sans exclusion.

Chers frères et sœurs,

L'Année Sainte de la Miséricorde nous invite à réfléchir sur le rapport entre communication et miséricorde. En effet l'Église, unie au Christ, incarnation vivante de Dieu Miséricordieux, est appelée à vivre la miséricorde comme un trait distinctif de tout son être et de tout son agir. Ce que nous disons et la manière dont nous le disons, chaque parole et chaque geste, devrait pouvoir exprimer la compassion, la tendresse et le pardon de Dieu pour tous. L'amour, par nature, est communication, il conduit à s'ouvrir et non pas à s'isoler. Et si notre cœur et nos gestes sont animés par la charité, par l'amour divin, notre communication sera porteuse de la force de Dieu.

En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes appelés à communiquer avec tous, sans exclusion. En particulier, c'est le propre du langage et des actions de l'Église que de transmettre la miséricorde, en sorte de toucher les cœurs des personnes et de les soutenir sur le chemin vers la plénitude de la vie que Jésus Christ, envoyé par le Père, est venu apporter à tous. Il s'agit d'accueillir en nous et de répandre autour de nous la chaleur de l'Église Mère, pour que Jésus soit connu et aimé ; cette chaleur qui donne consistance aux paroles de la foi et qui allume dans la prédication et dans le témoignage l'« *étincelle* » qui les rend vivantes.

La communication a le pouvoir de créer des ponts, de favoriser la rencontre et l'inclusion, enrichissant ainsi la société. Comme il est beau de voir des personnes engagées à choisir avec soin des paroles et des gestes pour dépasser les incompréhensions, guérir la mémoire blessée et construire la paix et l'harmonie. Les paroles peuvent jeter des ponts entre les personnes, les familles, les groupes sociaux, les peuples ; que ce soit dans le domaine physique ou dans le domaine numérique. Que les paroles et les actions soient donc telles qu'elles nous aident à sortir des cercles vicieux des condamnations et des vengeances, qui continuent à piéger les individus et les nations, et qui conduisent à s'exprimer avec des messages de

haine. La parole du chrétien, au contraire, se propose de faire grandir la communion et, même quand il faut condamner le mal avec fermeté, elle cherche à ne jamais briser la relation et la communication.

Je voudrais donc inviter toutes les personnes de bonne volonté à redécouvrir le pouvoir de la miséricorde de guérir les relations déchirées, et de ramener la paix et l'harmonie entre les familles et dans les communautés. Nous savons tous de quelle manière les vieilles blessures et les ressentiments peuvent piéger les personnes et les empêcher de communiquer et de se réconcilier. Et ceci vaut aussi pour les relations entre les peuples. Dans tous ces cas, la miséricorde est capable de créer une nouvelle manière de parler et de dialoguer, comme l'a ainsi très bien exprimé Shakespeare : « *La miséricorde n'est pas une obligation. Elle descend du ciel comme la fraîcheur de la pluie sur la terre. Elle est une double bénédiction : elle bénit celui qui la donne et celui qui la reçoit* » (Le Marchand de Venise, Acte 4, Scène 1).

Il est souhaitable que le langage de la politique et de la diplomatie se laisse aussi inspirer par la miséricorde, qui ne donne jamais rien pour perdu. Je fais appel surtout à tous ceux qui ont des responsabilités institutionnelles, politiques et dans la formation de l'opinion publique, pour qu'ils soient toujours vigilants sur la manière de s'exprimer envers celui qui pense ou agit autrement, et aussi envers celui qui peut s'être trompé. Il est facile de céder à la tentation d'exploiter de semblables situations et d'alimenter ainsi les flammes de la défiance, de la peur, de la haine. Il faut au contraire du courage pour orienter les personnes dans des processus de réconciliation ; et c'est justement cette audace positive et créative qui offre de vraies solutions à de vieux conflits, et l'occasion de réaliser une paix durable. « *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde [...] Bienheureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5, 7.9).

Comme je voudrais que notre manière de communiquer, et

aussi notre service de pasteurs dans l'Église, n'exprime jamais l'orgueil fier du triomphe sur un ennemi, ni n'humilie ceux que la mentalité du monde considère comme perdants et à rejeter ! La miséricorde peut aider à tempérer les adversités de la vie et à offrir de la chaleur à tous ceux qui ont seulement connu la froideur du jugement. Que le style de notre communication soit en mesure de dépasser la logique qui sépare nettement les pécheurs des justes. Nous pouvons et devons juger des situations de péché – violence, corruption, exploitation, etc. – mais nous ne pouvons pas juger les personnes, parce que seul Dieu peut lire en profondeur dans leur cœur. C'est notre devoir d'avertir celui qui se trompe, en dénonçant la méchanceté et l'injustice de certains comportements, afin de libérer les victimes et de soulager celui qui est tombé. L'Évangile de Jean nous rappelle que « *La vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 32). Cette vérité est, en définitive, le Christ lui-même, dont la douce miséricorde est la mesure de notre manière d'annoncer la vérité et de condamner l'injustice. C'est notre principal devoir d'affirmer la vérité avec amour (Cf. Ep 4, 15). Seules les paroles prononcées avec amour et accompagnées de douceur et de miséricorde touchent les cœurs des pécheurs que nous sommes. Des paroles et des gestes durs ou moralisants risquent d'aliéner plus tard ceux que nous voudrions conduire à la conversion et à la liberté, en renforçant leur sens du refus et de la défense.

Certains pensent qu'une vision de la société enracinée dans la miséricorde serait de façon injustifiée idéaliste ou excessivement indulgente. Mais essayons de repenser à nos premières expériences de relations au sein de la famille. Nos parents nous ont aimés et appréciés pour ce que nous sommes, plus que pour nos capacités et nos succès. Les parents veulent naturellement le meilleur pour leurs enfants, mais leur amour n'est jamais conditionné par le fait d'atteindre des objectifs. La maison paternelle est le lieu où tu es toujours accueilli (Cf. Lc 15, 11-32). Je voudrais vous encourager tous à penser la société humaine non comme un espace où des étrangers rivalisent et cherchent à dominer, mais plutôt comme une maison ou une famille, où la porte est toujours ouverte et où l'on cherche à s'accueillir réciproquement.

C'est pourquoi il est fondamental d'écouter. Communiquer signifie partager, et le partage exige l'écoute, l'accueil. Écouter est beaucoup plus qu'entendre. Entendre concerne le domaine de l'information ; écouter, en revanche, renvoie à celui de la communication, et exige la proximité. L'écoute nous permet d'avoir l'attitude juste, en sortant de la condition tranquille de spectateurs, d'auditeurs, de consommateurs. Écouter signifie aussi être capable de partager des questions et des doutes, de faire un chemin côte à côte, de s'affranchir de toute

présomption de toute-puissance et de mettre humblement ses capacités et ses dons au service du bien commun.

Écouter n'est jamais facile. Parfois il est plus confortable de faire le sourd. Écouter signifie prêter attention, avoir le désir de comprendre, de valoriser, respecter, garder la parole de l'autre. Dans l'écoute une sorte de martyre se consume, un sacrifice de soi-même dans lequel le geste sacré accompli par Moïse devant le buisson ardent se renouvelle : retirer ses sandales sur la « terre sainte » de la rencontre avec l'autre qui me parle (Cf. Ex 3, 5). Savoir écouter est une grâce immense, c'est un don qu'il faut invoquer pour ensuite s'exercer à le pratiquer.

Les e-mail, sms, réseaux sociaux, chat peuvent, eux aussi, être des formes de communication pleinement humaines. Ce n'est pas la technologie qui décide si la communication est authentique ou non, mais le cœur de l'homme et sa capacité de bien user des moyens mis à sa disposition. Les réseaux sociaux sont capables de favoriser les relations et de promouvoir le bien de la société, mais ils peuvent aussi conduire plus tard à des polarisations et des divisions entre les personnes et les groupes. Le domaine numérique est une place, un lieu de rencontre, où l'on peut caresser ou blesser, avoir une discussion profitable ou faire un lynchage moral. Je prie pour que l'Année jubilaire vécue dans la miséricorde « *nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination* » (*Misericordiae vultus*, n.23). Une véritable citoyenneté se construit aussi en réseau. L'accès aux réseaux numériques comporte une responsabilité pour l'autre, que nous ne voyons pas mais qui est réel, il a sa dignité qui doit être respectée. Le réseau peut être bien utilisé pour faire grandir une société saine et ouverte au partage.

La communication, ses lieux et ses instruments, ont comporté un élargissement des horizons pour beaucoup de personnes. C'est un don de Dieu, et c'est aussi une grande responsabilité. J'aime définir ce pouvoir de la communication comme « *proximité* ». La rencontre entre la communication et la miséricorde est féconde dans la mesure où elle génère une proximité qui prend soin, réconforte, guérit, accompagne et fait la fête. Dans un monde divisé, fragmenté, polarisé, communiquer avec miséricorde signifie contribuer à la bonne, libre et solide proximité entre les enfants de Dieu et les frères en humanité.

Du Vatican, le 24 janvier 2016

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

DEBOUSSOLEE, L'EUROPE SE TOURNE VERS LE PAPE FRANÇOIS

PRIX CHARLEMAGNE AU PAPE FRANÇOIS

Lors de la cérémonie de remise du Prix Charlemagne au Pape François ce vendredi 6 mai au Vatican, les principaux responsables européens se sont succédés pour saluer l'œuvre du Saint-Père en faveur de l'Europe. « *Envoyer un signal en faveur des fondements moraux et des valeurs humaines de l'Europe, continent où le respect et la miséricorde ne doivent pas être perdus* » a commencé le maire d'Aix-la-Chapelle, où est habituellement remis le prix, Marcel Philipp, qui a ouvert la cérémonie. Le Président du Conseil européen Donald Tusk, a lui, salué le « *Pape de l'espoir* ». Comme les présidents du Parlement et de la Commission européenne, il a évoqué la prise de conscience de la crise en Europe, mais aussi la confiance dans la force de collaboration, gardant à l'esprit l'appel du pape à un esprit humaniste européen.

Le symbole est fort : l'Europe, divisée, malade, aux abois, espère trouver auprès du pape François un peu de soutien moral. Les présidents des trois principales institutions de l'Union, Jean-Claude Juncker pour la commission, Donald Tusk pour le Conseil et Martin Schulz, pour le Parlement européen, se rendent à Rome, vendredi 6 mai, pour lui remettre le prix Charlemagne.

Ce prix a été créé en 1948 en Allemagne, pour distinguer des personnes « *ayant œuvré pour l'unification européenne* ». MM.

Schulz, Juncker et Tusk l'ont tous trois déjà reçu. Il est d'ordinaire remis dans la ville d'Aix-la-Chapelle, mais le pape a demandé à le recevoir au Vatican. La cérémonie aura lieu à midi, dans la Sala Regia du Vatican, et sera ponctuée par les discours des trois présidents européens, et clôturée par celui du pape.

Parmi les invités, sont attendus la chancelière allemande, Angela Merkel, Matteo Renzi, le premier ministre italien, le roi Felipe d'Espagne, Mario Draghi, le président de la Banque

centrale européenne. La France sera représentée par la ministre de l'éducation, Najat Vallaud-Belkacem. M. Schulz, principal artisan du choix du pape pour le prix, devait s'exprimer sur les « valeurs » européennes, M. Juncker sur « l'Europe » et M. Tusk, ex-premier ministre Polonais, sur « la chrétienté ».

Alors que l'Europe traverse une crise existentielle, les dirigeants européens espèrent trouver auprès du pape un peu de soutien à leur tentative de maintenir ensemble des pays de plus en plus divisés. En cause, la crise migratoire qui a profondément creusé le fossé entre Etats membres ; certains, à l'Est et au centre (en Hongrie, Autriche, Pologne, Slovaquie...), refusant de « prendre leur part ». Plane aussi la menace terroriste, qui a durci la réaction des populations à l'égard des migrants. Et la montée, de plus en plus préoccupante, des populistes anti-Européens, désormais présents sur l'ensemble du continent.

« Stopper les populistes »

Donald Tusk a eu des mots très forts, jeudi soir, lors d'une table ronde avec M. Juncker et Schulz organisée au Musée du Capitole. « Aujourd'hui, nous devons admettre que le rêve d'un Etat européen avec un seul intérêt commun, une seule vision, une seule nation européenne était une illusion », a t-il déclaré. L'urgence, a t-il estimé, c'est « de convaincre nos citoyens que nous pouvons leur apporter sécurité et stabilité, en

réintroduisant un contrôle effectif de nos frontières. (...) C'est la seule stratégie pour stopper la marche vers le pouvoir des populistes ».

Le pape dénoncera t-il l'égoïsme de certains pays membres ? L'incapacité de l'Europe à s'entendre ? L'accord controversé de « sous-traitance » des réfugiés à la Turquie ? Les murs érigés sur le continent pour stopper l'arrivée des migrants ? Une chose est sûre : les questions migratoires sont parmi ses grands sujets de préoccupation.

François n'avait pas mâché ses mots, devant le Parlement européen, en novembre 2014, estimant que l'Union européenne donnait « une impression générale de fatigue et de vieillissement », l'image d'une « Europe grand-mère et non plus féconde et vivante » et lui rappelant à de nombreuses reprises ses « valeurs humanistes ».

Lors de son déplacement à Lesbos, en avril, François a voulu braquer les projecteurs sur la « crise humanitaire » en cours dans cette île grecque dont le camp de transit est devenu ces dernières semaines un camp de rétention pour les réfugiés et les migrants. Il était reparti avec trois familles syriennes, douze personnes accueillies au Vatican. Un symbole, mais aussi un moyen de redonner espoir à des milliers d'individus fuyant la misère ou la guerre et que l'Europe, désormais, repousse.

© Le Monde - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 8 mai 2016 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 7, 55-60)

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), 1-2b, 6.7c, 9

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
justice et droit sont l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il

dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 14, 18)

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur, je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 20-26)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,... à la recherche de leur unité dans le Christ,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,... Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,... pour les victimes des guerres fratricides,... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière ... pour nos absents, ... nos malades, ... Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

En ce VII^e dimanche du temps de Pâques, nous sommes rassemblés avec joie pour célébrer une fête de la sainteté. [...] Lorsque les Actes des Apôtres nous parlent du diacre Étienne, le proto-martyr, ils insistent pour dire qu'il était un homme « rempli d'Esprit Saint » (6,5 ; 7,55). Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il était rempli de l'Amour de Dieu, que toute sa personne, toute sa vie, étaient animées par l'Esprit du Christ ressuscité, au point de suivre Jésus avec une fidélité totale, jusqu'au don de soi.

[De nombreuses personnes martyrs] refusèrent de renier leur foi et elles moururent en confessant le Christ ressuscité. Où ont-elles trouvé la force de rester fidèles ? Précisément dans la foi qui fait voir au-delà des limites de notre regard humain, au-delà de la frontière de la vie terrestre, qui fait contempler les « *cieux ouverts* » — comme le dit saint Étienne — et le Christ vivant à la droite du Père. Chers amis, conservons la foi que nous avons reçue et qui est notre vrai trésor, renouvelons notre fidélité au Seigneur, même au milieu des obstacles et des incompréhensions. Dieu ne nous fera jamais manquer de force et de sérénité. Alors que nous vénérons les martyrs d'Otrante, demandons à Dieu de soutenir les nombreux chrétiens qui, justement à notre époque et dans tant de parties du monde, subissent encore des violences, et qu'il leur donne le courage de la fidélité et de répondre au mal par le bien.

Nous pouvons tirer la deuxième idée des paroles de Jésus que nous avons entendues dans l'Évangile : « *Je prie pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi* » (Jn 17, 20). Sainte Laura Montoya a été un instrument d'évangélisation tout d'abord comme institutrice, puis comme mère spirituelle des autochtones, chez qui elle a infusé l'espérance en les accueillant avec cet amour appris de Dieu, et en les conduisant à Lui avec une pédagogie efficace qui respectait leur culture et ne s'opposait pas à elle. Dans son œuvre d'évangélisation, Mère Laura s'est vraiment faite toute à tous, selon l'expression de saint Paul (cf. 1 Co 9, 22). Ses filles spirituelles aussi vivent aujourd'hui l'Évangile et l'apportent dans les lieux les plus reculés et qui en ont le plus besoin, comme une forme d'avant-garde de l'Église.

Cette première sainte née sur la belle terre colombienne nous enseigne à être généreux avec Dieu, à ne pas vivre la foi de façon solitaire — comme si c'était possible de vivre la foi de façon isolée — mais à la communiquer, à apporter la joie de l'Évangile par la parole et par le témoignage de la vie dans tous les milieux où nous nous trouvons. Dans tous les lieux où nous vivons, il faut faire rayonner cette vie de l'Évangile ! Elle nous enseigne à voir le visage de Jésus reflété dans l'autre, à vaincre l'indifférence et l'individualisme qui corrompent les communautés chrétiennes et corrompent notre cœur et elle nous enseigne à accueillir chacun sans préjugés, sans discrimination, sans réticences, avec un amour sincère, en leur donnant le meilleur de nous-mêmes et, surtout, en partageant avec eux ce que nous avons de plus précieux, qui n'est pas nos

accomplissements ou nos organisations, non ! Ce que nous avons de plus précieux, c'est le Christ et son Évangile.

Enfin, une troisième idée. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus prie le Père avec ces paroles : « *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux* » (Jn 17,26). La fidélité des martyrs jusqu'à la mort, la proclamation de l'Évangile à tous, s'enracinent dans l'amour de Dieu, qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5), et dans le témoignage que nous devons donner de cet amour dans notre vie quotidienne. Sainte Guadalupe García Zavala le savait bien. En renonçant à une vie confortable — combien de dommages provoque une vie confortable, le bien-être ; l'« embourgeoisement » du cœur nous paralyse —, en renonçant à une vie confortable pour suivre l'appel de Jésus, elle enseignait à aimer la pauvreté, pour pouvoir aimer davantage les pauvres et les malades. Mère Lupita s'agenouillait sur le sol de l'hôpital, devant les malades et les abandonnés pour les servir avec tendresse et compassion. Et cela s'appelle : « *toucher la chair du Christ* ». Les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés sont la chair du Christ. Et Mère Lupita touchait la chair du Christ et nous a enseigné cette façon d'agir : ne pas avoir honte, ne pas avoir peur, ne pas avoir de répugnance à « *toucher la chair du Christ* » ! Mère Lupita avait compris ce que signifie « *toucher la chair du Christ* ». Aujourd'hui aussi, ses filles spirituelles s'efforcent de refléter l'amour de Dieu dans des œuvres de charité, sans épargner les sacrifices et en affrontant avec douceur et persévérance apostolique (*hypomon* ?), en supportant avec courage tout obstacle.

Cette nouvelle sainte mexicaine nous invite à aimer comme Jésus nous a aimés, et cela suppose de ne pas se renfermer sur soi-même, sur ses problèmes, ses idées, ses intérêts, dans ce petit monde qui nous procure tant de mal, mais de sortir et d'aller à la rencontre de ceux qui ont besoin d'attention, de compréhension et d'aide, pour leur apporter la proximité chaleureuse de l'amour de Dieu, à travers des gestes concrets de délicatesse, d'affection sincère et d'amour.

Fidélité au Christ et à son Évangile, pour l'annoncer par la parole et par la vie, en témoignant de l'amour de Dieu par notre amour, par notre charité envers tous : ce sont les exemples et les enseignements lumineux que nous offrent les saints proclamés aujourd'hui, mais qui posent aussi des questions à notre vie chrétienne. Comment suis-je fidèle au Christ ? Portons avec nous cette question, pour y réfléchir pendant la journée : comment suis-je fidèle au Christ ? Suis-je capable de « faire voir » ma foi avec respect mais aussi avec courage ? Suis-je attentif aux autres, est-ce que je m'aperçois de celui qui est dans le besoin, est-ce que je vois dans tous des frères et des sœurs à aimer ? Demandons, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et des nouveaux saints, que le Seigneur remplisse notre vie de la joie de son amour.

[Homélie du Pape François – Dimanche 12 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

Samedi 7 mai 2016 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi ;
Seigneur je m'en vais vers toi ;
Le cœur tout rempli de peine et de joie ;
Seigneur je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis, Je traîne tous mes problèmes ;
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur je te le donne !

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre chante sa gloire.
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION : *TEUPOO*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure a vau ia oe, ma te tuutuu ore, a faaroo mai e te Fatu e.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- 1- Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?
Qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?
Quel est celui qui nous a conviés ?
Quel est celui qui peut nous combler ?
Allons vers le festin : il nous dira son nom.
Allons vers le festin qu'il donne en sa maison.
- 2- C'est toi, Jésus, qui nous conduis vers ce repas
Et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas.
Pour nous, ta vie prend le goût du pain
Pour nous, ta vie coule comme un vin.
Tu viens nous inviter : tu nous l'avais promis
Ta joie revient brûler le cœur de tes amis.
- 3- Dieu saint, Dieu juste, Dieu vivant, nous te chantons.
Dieu saint, Dieu libre, Dieu d'amour, nous te louons
Tu tiens la vie du monde en tes mains,
Tu prends ce jour pour créer demain,
Dieu saint, nous accueillons celui que tu envoies
Jésus, tu viens à nous et Dieu nous vient par toi.

ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie
C'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.
- 1- Orçons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.
 - 2- Vierge, que ta main sème
Et féconde en nos cœurs
Les vertus dont l'emblème
Se découvre en ces fleurs.

CHANTS

Dimanche 8 mai 2016 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

- H- Veni creator spiritus, mentes tuorum visita
veni creator spiritus quaetu creatis pectora.
- R- Veni creator spiritus (*bis*), mentes tuorum visita (*bis*),
imple superna gratis, quae tu creatis pectora.
- 1- Toi qu'on appelle conseiller, don du Seigneur de Majesté,
source vive de feu charité, toi qui es onction spirituelle.
- 2- Toi le donateur, aux sept dons puissance de la main de Dieu,
toi que le Père avait promis qui fais jaillir notre louange.
- 3- Mets ta lumière en nos esprits, répands ton amour en nos cœurs,
et que ta force sans déclin tire nos corps de leur faiblesse.

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *MH p.45 – n°4 - MAMATUI*

O oe ho'i to matou ari'i, te Atua o te ao ato'a nei

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai ta matou pure, a faari'i mai.
2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Ia ho'e ratou ato'a, mai ia oe te Metua roto ia'u.
E o vau ho'i i roto ia oe. Ia ho'e atoa ratou,
I roto ia taua, ia faaro'o to tea o nei, na oe au i tono mai.
- R- E te hanahana, ta oe iho mai, ua horo'a vau ia ratou,
e te hanahana, ta oe iho mai, ia ho' ratou mai ia taua.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *PETIOT*

- R- E Iesu mo'e, te pi'o nei au, i te haamorira'a, ia 'oe iho,
tei 'o nei oe ma te parau mau i te oro'a nei O 'oe iho.
- 1- E te pane ora, tei haamana'o, i to Iesu pohe, a hô mai oe,
te ora ia matou ma te faaroo hia'ai matou ia oe e e
- 2- Te hi'o noa na vau ma te paruru, ia oe letu e, i te oro'a.
Ia ite papu vau ma te popou to oe huru mau i te ra'i ra a a

ENVOI :

- 1- Réjouis-toi Reine des Cieux, Alléluia !
Et sèche les pleurs de tes yeux, Alléluia !
L'aurore de la Pâque a lui, Alléluia !
Au loin ton deuil de mère à fui, Alléluia !
Alléluia, Alléluia, Alléluia !
- 2- Réjouis-toi ton fils est beau, Alléluia !
Que tu pleuras mis au tombeau, Alléluia !
Brisant les chaînes de la mort, Alléluia !
Revit prend son noble essor, Alléluia !
Alléluia, Alléluia, Alléluia !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 MAI 2016

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 8 MAI 2016

7^{ème} **DIMANCHE DE PÂQUES -blanc**

Journée chrétienne de la communication

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

LUNDI 9 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour la libération des âmes du purgatoire ;

MARDI 10 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 MAI 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Sean et Mumu - Action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

JEUDI 12 MAI 2016

S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Nedo SALMON ;

VENDREDI 13 MAI 2016

Notre-Dame de Fatima (1917) - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG - Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 14 MAI 2016

S. MATTHIAS, APOTRE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Norah et sa petite famille ;

DIMANCHE 15 MAI 2016

DIMANCHE DE LA PENTECÔTE -SOLENNITÉ - ROUGE

Bréviaire : 3^{ème} semaine

« Où l'on commémore le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, les origines de l'Église, et le commencement de sa mission à toutes les langues, peuples et nations. » Circulaire 1988 n° 107
Le mot de « Pentecôte » (cinquantaine) désigna d'abord les cinquante jours du temps pascal avant d'être réservé au cinquantième et dernier jour, que l'on commença à solenniser vers la fin du 3^e siècle.

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM ;

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 mai à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 11 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Alleluia ! Pentecôte 2016
« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »
(Lc 6, 36)
Lundi 16 mai 2016
Eglise Maria No Te Hau de Papeete
Gloire à Dieu !

AU PROGRAMME

- 6H : ACCUEIL
- 8H : PRIÈRE
- 8H30 : ENSEIGNEMENT
- 9H30 : ENSEIGNEMENT
- 10H30 : MESSE
- 13H30 : PRIÈRE DE GUÉRISON



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

**« LE TRAVAIL NE PEUT ETRE UNE LOI
SANS ETRE UN DROIT ».**

VICTOR HUGO



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2016
Dimanche 15 mai 2016 – Solennité de la Pentecôte – Année C

HUMEURS...

HYPERTROPHIE ADMINISTRATIVE SUITE A L'ABLATION DU BON SENS !!!

L'évolution de la maladie dénommée « *hypertrophie administrative* » conséquence semble-t-il d'une ablation du « *bon sens* » s'accélère dans notre beau fenua. Pour preuve trois perles en moins d'un mois.

Le 18 avril dernier courrier de l'OPT... un « *Erratum* » pour nous informer que le nouveau montant de l'abonnement mensuel

téléphonique ne serait pas de 2 655 xfp mais de 2656 xfp ! Si l'on considère qu'une enveloppe, une feuille et l'acheminement de la missive s'élève au minimum à 24 xfp... il faudra deux ans d'abonnement pour que ce 1 xfp soit remboursé... On s'étonne qu'il y ait un déficit !!!

La semaine dernière nous recevons un colis contenant de nouveaux lectionnaires pour la liturgie. Ce matériel à l'usage des ministres du culte pour le culte bénéficie de l'exonération prévue par la loi de pays n°2 de 2011. On se présente avec les documents idoines à la douane qui nous informe qu'il y aura un résidu de 85 xfp de taxes à payer. Toutefois et pour cela nous devons passer d'abord par un transitaire : coût 7 196 xfp puis par la Poste : coût 80 xfp. Finalement nous en avons eu pour 7 276 xfp pour une taxe de 85 xfp !!! Trouvez le gag !!!

Cerise sur le gâteau... Une lettre recommandée avec accusé de réception de la C.P.S. reçue, par un S.D.F., (coût 590 xfp de frais postaux !!!) l'informant que n'ayant pas renouvelé à temps son

dossier R.S.T., il est affilié automatiquement au régime R.N.S. avec une cotisation automatique de 7 172 xfp par mois, non négociable et avec majoration de 10% si cela n'est pas payé avant le 15 juin !!! Il eut été moins coûteux d'envoyer à temps un courrier « *ordinaire* » pour rappeler à la personne qu'elle ne doit pas oublier de renouveler son R.S.T.... mais cela aurait

supposé une organisation efficace empreinte d'un peu d'humanité de la part d'une administration déconnecter de la réalité !

La Polynésie se meurt non pas par absence de ressources ou de touristes, mais d'une Administration et de Politiques qui se regardent le nombril, totalement déconnectés du monde qui les entoure... se comportant comme si l'ensemble de

la population vivait avec des revenus à 6 ou 7 chiffres.

Mesdames et Messieurs qui nous gouvernez... Réveillez-vous... Osez-vous affirmer par vos réflexions et dans vos décisions. Travaillez pour vos administrés et arrêtez de reproduire des modèles inadaptés, soyez créatifs, courageux et mettez-vous au diapason de notre réalité et ne vous trompez plus de réformes... Peut-être même que votre gloire s'en trouvera grandie... vous aurez osé la véritable solidarité celle qui construit un monde plus juste auquel vous aurez collaboré et ainsi nous...

arrêterons de marcher sur la tête !



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA CONSCIENCE

« Rien ne dompte la conscience de l'homme, car la conscience de l'homme c'est la pensée de Dieu. » Victor Hugo

Prendre conscience, avoir quelque chose sur la conscience, être en paix avec sa conscience, nombreuses sont les expressions évoquant la conscience, cette chose que l'on porte presque comme un fardeau. Et pourtant !

Elle est cette voix qui refuse de nous laisser oisifs.

Elle est cette voix sourde mais claire
qui dénonce chacun de nos écarts.

Elle est cette voix qui nous empêche de nuire
gratuitement à autrui.

Elle est cette voix qui nous montre bien souvent
l'évidence restée cachée à notre raison.

Elle est cette voix qui ne faillit pas,

même en plein doute.

Elle est cette voix qui nous rend meilleurs

à chaque fois que nous prenons la peine de l'écouter.

Elle est cette mère discrète qui ne cesse de nous éduquer.

Elle est ce phare qui ne peut se résoudre

à laisser notre humanité se perdre dans l'obscurité.

Ce dimanche, nous allons prier pour recevoir l'Esprit Saint. Nous allons prier pour qu'il nous guide, qu'il nous apprenne, qu'il nous conseille. Pourtant, il ne sera qu'une petite voix dans nos vies. Il nous parle depuis toujours... nous lui avons juste donné un autre nom !

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 35

PORTRAIT DE FEMME - MAIANA

En ces temps difficile, nul ne peut dire jamais à la rue. Une mauvaise passe à traverser suffit pour vous entraîner dans la rue. Le tout est de savoir pour combien de temps. Maiana connaît déjà la rue, ça a été son seul refuge lors d'une période difficile il y a longtemps. Aujourd'hui un nouveau coup dur la ramène dans la rue.

Vous êtes nouveaux à Te Vaiete ?

« Oui, ça fait 5 jours qu'on est à la rue. Mais ce n'est pas la première fois ! En 2012, on est resté 3 semaines dans la rue. Et on a eu notre maison. »

Et là, pourquoi vous êtes encore dans la rue ?

« On habitait Arue et on a été chassé. Enfin, si tu veux, on louait une maison, on était locataire d'une maison du centre "Huma mero". Mais on n'arrivait plus à payer. Et mon tane touche une pension, comme il a perdu une jambe. Mais on a préféré rendre quand même la maison. On n'a plus rien. On est 3 à la rue. »

C'est votre fils ?

« Non, c'est le neveu de mon tane. Il préfère être avec nous. C'est lui qui veille sur nous, quand on dort. »

Et là, où vous dormez ?

« Tu vois l'ancien Pitate. On dort juste à côté. »

Raconte-moi ta première nuit ?

« Dans la rue, ce n'est pas un jeu. Déjà, tu ne dors pas, tu as peur de tout. La deuxième nuit, tu arrives à t'endormir vers minuit mais tu te réveilles à 3h. Quand c'est comme ça, tu es obligé de

récupérer dans la journée, au parc Chirac, à l'ombre. Mais il faut faire attention aux vigiles. »

Et pour votre douche ?

« On va au parc Bougainville, comme ce n'est pas loin aussi. Ou sinon, au parc Chirac, là où il y a les pirogues. »

Le plus dur dans la rue ?

« C'est d'avoir des sous pour s'acheter à manger et s'en sortir. Là, mon mari est resté au parc. Il se déplace en béquilles et Te Vaiete est trop loin pour lui. »

Comment vous vous en sortez alors ?

« Là, aujourd'hui, je vais aller voir ma maman qui habite Paea pour lui demander un peu d'argent. Elle veut bien nous aider. Elle nous a même proposé d'habiter avec elle. Mais mon tane ne veut pas trop, il préfère qu'on s'en sorte seul. Et comme on attend notre maison par les Affaires Sociales, mon mari a droit. On doit m'appeler là. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Dure ! Mais au moins, on s'en sortira seul. On ne dépendra plus de quelqu'un. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

NOTRE DIGNITE D'ENFANT DE DIEU DEPEND DE L'AMOUR GRATUIT DU PERE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 11 MAI 2016 - PAPE FRANÇOIS

La parabole du Fils prodigue, en St Luc : c'est sur cette parabole dite « de miséricorde » que le Pape François a centré sa catéchèse de ce mercredi. Un épisode évangélique qui, selon François, montre que « notre dignité d'enfant de Dieu ne dépend ni de nos mérites, ni de nos actions, mais de l'amour gratuit du Père ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, cette audience se déroule en deux lieux : comme il risquait de pleuvoir, les personnes malades sont dans la Salle Paul VI, reliées à nous par grand écran ; deux lieux mais une seule audience. Nous saluons les malades qui sont dans la Salle Paul VI. Nous voulons réfléchir aujourd'hui sur la parabole du Père miséricordieux. Elle parle d'un père et de ses deux fils, et nous fait connaître la miséricorde infinie de Dieu.

Partons de la fin, c'est-à-dire de la joie du cœur du Père, qui dit : « Festoyons, car mon fils que voilà était mort... » (vv.23-24). Par ces paroles, le père a interrompu son plus jeune fils au moment où il était en train de confesser sa faute : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... » (v.19). Mais cette expression est insupportable pour le cœur du père qui, au contraire, se dépêche de restituer à son fils les signes de sa dignité : le beau vêtement, l'anneau, les chaussures. Jésus ne décrit pas un père offensé et plein de ressentiment, un père, par exemple, qui dit à son fils : « Tu me le paieras » ; non, le père l'embrasse, il l'attend avec amour. Au contraire, l'unique chose que le père a à cœur, c'est que ce fils soit devant lui saint et sauf et cela le rend heureux et il festoie. L'accueil du fils qui revient est décrite de manière émouvante : « Quand il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (v.20). Quelle tendresse !

Il le vit de loin : qu'est-ce que cela signifie ? Que le père montait continuellement sur la terrasse pour regarder la route et voir si son fils revenait ; ce fils qui en avait fait de belles, mais son

père l'attendait. Comme c'est beau, la tendresse du père ! La miséricorde du père est débordante, inconditionnelle, et elle se manifeste avant même que le fils ne parle. Certes, le fils sait qu'il s'est trompé et il le reconnaît : « J'ai péché... traite-moi comme un de tes ouvriers » (v.19). Mais ces paroles fondent devant le pardon du père. L'étreinte et le baiser de son papa lui font comprendre qu'il a toujours été considéré comme son fils, malgré tout. Cet enseignement de Jésus est important : notre condition d'enfant de Dieu est le fruit de l'amour du cœur du Père ; elle ne dépend pas de nos mérites ou de nos actions et par conséquent, personne ne peut nous l'enlever, pas même le diable ! Personne ne peut nous enlever cette dignité.

Cette parole de Jésus nous encourage à ne jamais désespérer. Je pense aux mamans et aux papas qui appréhendent lorsqu'ils voient leurs enfants s'éloigner en empruntant des routes dangereuses. Je pense aux curés de paroisse et aux catéchistes qui se demandent parfois si leur travail a été vain. Mais je pense aussi à celui qui se trouve en prison et à qui il semble que sa vie soit finie ; à ceux qui ont fait des choix erronés et qui ne parviennent pas à regarder l'avenir ; à tous ceux qui ont faim de miséricorde et de pardon et qui croient ne pas le mériter... Quelle que soit ma situation de vie, je ne dois pas oublier que je ne cesserai jamais d'être enfant de Dieu, d'être enfant d'un Père qui m'aime et qui attend mon retour. Même dans la pire situation de vie, Dieu m'attend, Dieu veut m'embrasser, Dieu m'attend.

Dans la parabole, il y a un autre fils, l'aîné ; lui aussi a besoin de découvrir la miséricorde du Père. Il est toujours resté à la

maison, mais il est tellement différent de son père ! Ses paroles manquent de tendresse : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres... mais quand ton fils que voilà est revenu...* » (vv. 29-30). Nous voyons son mépris : il ne dit jamais « *père* », il ne dit jamais « *frère* », il ne pense qu'à lui, il se vante d'être toujours resté auprès de son père et de l'avoir servi ; et pourtant il n'a jamais vécu cette proximité joyeusement. Et maintenant, il accuse son père de ne jamais lui avoir donné de chevreau pour festoyer. Pauvre père ! Un fils qui était parti et l'autre qui ne lui a jamais été vraiment proche ! La souffrance du père est comme la souffrance de Dieu, la souffrance de Jésus quand nous nous éloignons, soit parce que nous partons loin soit parce que nous sommes proches mais sans être proches.

Le fils aîné a besoin lui aussi de miséricorde. Les justes, ceux qui se croient justes, ont eux aussi besoin de miséricorde. Ce fils nous représente lorsque nous nous demandons si cela vaut la peine de se fatiguer tant si nous ne recevons rien, ensuite, en échange. Jésus nous rappelle qu'on ne reste pas dans la maison du Père pour avoir une compensation, mais parce qu'on a la dignité de fils coresponsables. Il ne s'agit pas d'un « *troc* » avec Dieu, mais de rester à la suite de Jésus qui s'est donné lui-même sur la croix sans mesure.

« *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir* » (v. 31). C'est ainsi

que le Père s'adresse à son fils aîné. Sa logique est celle de la miséricorde ! Le plus jeune fils pensait mériter une punition à cause de ses péchés, le fils aîné s'attendait à une récompense pour ses services. Les deux frères ne se parlent pas entre eux, ils vivent des histoires différentes mais tous deux raisonnent selon une logique étrangère à Jésus : si tu fais bien, tu reçois un prix, si tu fais mal, tu es puni ; et ceci n'est pas la logique de Jésus, ce n'est pas cela ! Cette logique est renversée par les paroles du père : « *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » (v. 31). Le père a récupéré son fils perdu et il peut maintenant aussi le restituer à son frère ! Sans le plus jeune, le fils aîné lui-même cesse d'être un « *frère* ». La plus grande joie pour le père, c'est de voir que ses fils se reconnaissent comme frères.

Les fils peuvent décider de s'unir à la joie de leur père ou de refuser. Ils doivent s'interroger sur leurs propres désirs et sur la vision qu'ils ont de la vie. La parabole se termine en laissant la fin en suspens : nous ne savons pas ce qu'a décidé de faire le fils aîné. Et c'est un stimulant pour nous. Cet Évangile nous enseigne que nous avons tous besoin d'entrer dans la maison du Père et de participer à sa joie, à sa fête de la miséricorde et de la fraternité. Frères et sœurs, ouvrons notre cœur pour être « *miséricordieux comme le Père* » !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« QUAND UNE FEMME DIT "NON", C'EST "NON" »

LES INFORMULES D'UNE RHETORIQUE SEXISTE

Souligner la respectabilité de l'accusé, l'importance du personnage, l'étendue de son pouvoir, ses innombrables qualités, et lui chercher toutes les excuses possibles ; entourer la plaignante d'un soupçon systématique, l'accabler de reproches, lui prêter des intentions machiavéliques... Dès l'inculpation du directeur du Fonds monétaire international (FMI) Dominique Strauss-Kahn pour agression sexuelle sur une femme de chambre du Sofitel de New York, on a vu ressurgir, en France, les réflexes et les grilles de lecture archaïques qui dominent invariablement dans ce genre de mises en cause. « *Nous ne savons pas ce qui s'est passé à New York samedi 14 mai, mais nous savons ce qui se passe en France depuis une semaine* », dit la pétition lancée le 21 mai par les associations Osez le féminisme, La Barbe et Paroles de femmes.

Comme lors de l'arrestation en Suisse, à l'automne 2009, du cinéaste Roman Polanski, recherché par la justice américaine pour le viol d'une adolescente en 1977, un paramètre semble se dérober avec une remarquable constance à l'entendement des commentateurs : celui du consentement féminin. On entend parler, à nouveau, d'« *affaire de mœurs* ». L'épouse de M. Strauss-Kahn, M^{me} Anne Sinclair, est assimilée à une « *femme trompée* » (France-Soir, 19 mai 2011). Le thème du « *puritanisme américain* », quoique résolument hors sujet s'agissant d'une accusation de viol, fait son grand retour : « *L'homme de Washington est rattrapé au sein même du FMI par cette fameuse "culture anglo-saxonne" qu'en France on tient parfois pour de la pudibonderie* », analyse Le Nouvel Observateur (18 mai). Le député socialiste Jean-Marie Le Guen met en garde contre toute contamination : il invoque « *l'esprit des Lumières et l'exemple des libertins* » qui ont « *lié étroitement la liberté politique, économique et celles de mœurs, ce qui a permis la paix et l'émancipation des individus* » (Le Monde, 21 mai).

Si la question du consentement n'était pas ainsi éludée, le débat fleuve dans lequel se sont lancés les médias sur le thème : « *Fallait-il évoquer les rumeurs qui circulaient ?* » aurait été tranché assez vite, ou n'aurait même pas été entamé. Il a donné aux journalistes l'occasion de réitérer toute l'horreur que leur inspire l'idée de tomber dans la « *presse de caniveau* » en évoquant la « *vie privée* » ou les « *infidélités* » des hommes politiques. Nicolas Demorand offre sa poitrine aux flèches de la persécution (18 mai 2011) : « *Quitte à ramer à contre-courant de l'époque et contrairement aux injonctions entendues ici et là, Libération continuera, premier principe, à respecter la vie privée des hommes et des femmes politiques.* »

Le Canard Enchaîné clame le même jour que, pour lui, « *l'information s'arrête toujours à la porte de la chambre à*

coucher ».

Or, dans le cas de M. Strauss-Kahn, les rumeurs n'évoquaient pas simplement un « *séducteur* », même « *compulsif* », mais un homme « *lourd* » ou « *insistant* », c'est-à-dire incapable d'entendre un refus et d'en prendre acte. Cette attitude créait autour de lui un climat qui débordait largement le cadre de sa « *vie privée* ». Des journalistes de sexe féminin redoutaient ou refusaient d'aller l'interviewer. Au FMI, « *la consigne était de ne jamais le laisser seul avec une femme dans un bureau* » (Le Nouvel Observateur, 19 mai). Certaines de ses consœurs en politique devaient elles aussi veiller, comme en a témoigné M^{me} Aurélie Filippetti, à « *ne pas se retrouver seules avec lui dans un endroit fermé* ». Mais, face au « *droit à la vie privée* » des hommes politiques, que vaut le droit des femmes à évoluer dans un environnement où elles ne sont pas réduites au statut d'objet sexuel dépourvu de libre arbitre ?

« *Est-ce qu'une journaliste qui, par exemple, interviewant DSK et l'ayant trouvé un peu lourd dans sa façon de tenter sa chance, aurait dû dire à ses lecteurs : "DSK m'a draguée" ? Poser la question dans un pays latin, c'est y répondre. Non, bien sûr* », décrète l'éditorialiste de France Inter Thomas Legrand, le 18 mai. Il est seulement regrettable que le charme latin passe si malles frontières. Et que certaines femelles autochtones elles-mêmes y demeurent insensibles. En 2000, la journaliste du Monde Sylvie Kerviel avait jugé digne d'intérêt de raconter le déroulement de son entretien avec Bruno Gaccio, l'un des auteurs des « *Guignols de l'info* » de Canal + : « *Il pose son index juste entre mes seins et me dit : "Je peux t'apprendre des positions que tu ne connais pas"* ». Car, dans son infini raffinement, le French lover est volontiers contorsionniste.

Un corps féminin est un objet public

Dans le cas Polanski, Alain Finkielkraut avait souligné - sur France Inter, le 9 octobre 2009 - que la victime « *n'était pas une fillette, une petite fille, une enfant, au moment des faits* », comme si une jeune fille pubère ou une femme adulte ne pouvait pas faire l'objet d'un viol. S'entendant rappeler l'âge de la plaignante (13 ans), le cinéaste Costa-Gavras, pour sa part, avait eu ce cri du cœur : « *Mais elle en fait 25 !* » L'indifférence à la réciprocité du désir traduit la conviction généralisée qu'une femme, avant d'être un individu doté d'une subjectivité, est un corps offert aux regards, aux jugements esthétiques, à la convoitise : pour elle, pas de « *droit à la vie privée* ». L'accusatrice de M. Strauss-Kahn est ainsi ramenée au cliché érotique dépersonnalisant de la « *soubrette* ». L'ancien journaliste Jean-François Kahn s'est illustré en parlant de « *troussage de domestique* » (France Culture, 16 mai).

On attend la photo de la plaignante avec fébrilité : RMC (16 mai) croit savoir que les avocats de l'accusé « *auraient été surpris, lors de la comparution, de voir arriver une jeune femme très peu séduisante* », tandis que Le Parisien du même jour rapporte qu'elle a « *de gros seins et de jolies fesses* », l'une et l'autre hypothèses étant susceptibles de la décrédibiliser. On retrouve cette distinction sexiste entre les femmes « *baisables* » et les autres - qui n'auraient pas l'honneur d'éveiller les instincts du prédateur - dans le billet fameux de l'humoriste Stéphane Guillon sur M. Strauss-Kahn, en février 2009 sur France Inter, ou encore dans un sketch des « *Guignols de l'info* » sur l'affaire de New York (16 mai).

Dès lors qu'un corps féminin est par définition un objet public, existant avant tout pour autrui, la gravité d'un viol, l'infraction qu'il représente, ont du mal à s'imposer dans les esprits. D'autant plus lorsque la victime exerce un métier lié à ce statut féminin (mannequin, prostituée) : Finkielkraut avait insisté sur le fait que la jeune fille dont Polanski avait abusé était « *une adolescente qui posait dénudée pour Vogue Homme* », comme si cela changeait quelque chose. Dans l'affaire Strauss-Kahn, l'ancien ministre de la culture socialiste Jack Lang a choqué en estimant qu'il n'y avait « *pas mort d'homme* » (France 2, 16 mai). Pour entendre parler de « *droit de cuissage* » dans un éditorial, il faut lire ... Le Quotidien d'Oran.

Dans un curieux renversement des rôles, les agresseurs, avérés ou présumés, sont présentés comme de petites choses sans défense à qui on a tendu un traquenard. Polanski avait été « *pris au piège* » lors de son arrestation en Suisse, selon le ministre de la culture Frédéric Mitterrand (communiqué du 27 septembre 2009). Le Nouvel Observateur (1^{er} octobre 2009), sous le titre « *Qui en veut à Roman Polanski ?* », résumait ainsi les faits : « *La mère, une actrice en mal de rôles, a laissé volontairement sa fille seule avec Polanski, pour une série de photos. Le cinéaste, qui a la réputation d'aimer les jeunes filles, ne résiste pas.* » Costa-Gavras dépeignait le milieu corrupteur dans lequel le pauvre homme était plongé : « *À Hollywood, les metteurs en scène, les producteurs sont entourés de très beaux jeunes hommes, de très belles jeunes femmes, qui sont grands, blonds, bien bronzés, et prêts à tout.* » On en frémit pour eux. De même, M^{me} Christine Boutin, ancienne ministre du logement, pense qu'« *on a tendu un piège à Dominique Strauss-Kahn et qu'il y est tombé* ».

Empathie à géométrie variable

Spontanément, c'est à l'accusé que l'on s'identifie. Durant la courte détention de M. Strauss-Kahn au pénitencier de Rikers Island, le mensuel Capital explique sur son site la procédure à suivre pour lui faire un don et l'aider ainsi à « *cantiner* ». On scrute sa psychologie, discutant l'hypothèse d'un « *acte manqué* ». Le psychanalyste Serge Hefez, dans Le Monde (19 mai), identifie chez lui une « *ambivalence fondamentale entre la volonté de construire, d'aimer, de devenir et celle plus sournoise de renouer avec le pulsionnel, l'infantile, l'inanimé* ». À l'inverse, la psychologie de la plaignante, et avec elle celle de toutes les victimes de harcèlement ou de violences, est traitée avec une totale désinvolture. On soupçonne M^{me} Nafissatou Diallo de

rechercher la notoriété, comme s'il y avait quoi que ce soit d'enviable dans son sort, alors que les avocats de celui qu'elle accuse, réputés pour avoir toujours tiré d'affaire leurs clients célèbres, s'apprêtent à ruiner sa vie pour exhumer chaque détail de son passé susceptible d'être retenu contre elle.

Les défenseurs de Polanski - le plus ardent étant, déjà, Bernard-Henri Lévy - allaient répétant que la victime elle-même demandait l'abandon des poursuites (Finkielkraut : « *la plaignante, qui a retiré sa plainte, qui n'a jamais voulu de procès public, qui a obtenu réparation...* »). Or cette demande ne traduisait rien d'autre que l'épuisement de M^{me} Samantha Geimer face à ce genre de notoriété, justement. Cela n'empêche pas les amis de M. Strauss-Kahn de pratiquer le même genre de ventriloquie avec M^{me} Pirooska Nagy, l'économiste hongroise avec qui il a eu une liaison au FMI : il a été blanchi de l'accusation d'avoir abusé de sa position dans cette affaire, rappellent-ils. Sa subordonnée avait pourtant écrit dans une lettre aux enquêteurs : « *Je n'étais pas préparée aux avances du directeur général du FMI. (...) J'avais le sentiment que j'étais perdante si j'acceptais, et perdante si je refusais. (...) Je crains que cet homme n'ait un problème qui, peut-être, le rend peu apte à diriger une organisation où travailleraient des femmes.* » Un témoignage brut de passion brûlante, comme on voit.

Personne ne semble avoir entendu parler de la difficulté des victimes d'agressions sexuelles à porter plainte, pourtant prise en compte par le législateur à travers le délai de prescription. Tristane Banon, la journaliste française qui accuse elle aussi M. Strauss-Kahn d'avoir tenté de la violer, dit y avoir renoncé pour ne pas « *rester à vie celle qui avait eu un problème avec un homme politique* », et parce que - ironie - elle ne voulait pas qu'on la soupçonne « *d'avoir voulu se faire de la pub* ». En outre, sa mère l'en avait dissuadée, les deux familles étant liées. Le Canard Enchaîné ne voit rien de problématique dans les « *raisons simples* » qui ont motivé sa décision : la « *peur du tsunami médiatique* » ainsi que « *sa grande amitié pour sa marraine, la deuxième épouse de DSK, et pour Camille, la fille de celui qu'elle accuse de l'avoir agressée* ». Pour l'hebdomadaire, « *la victime concernée et sa famille réclamaient le silence... au nom du respect de la vie privée. Tout était dit!* ». Les victimes n'osent pas demander justice quand l'agresseur est un homme puissant et célèbre ou quand il s'agit d'un membre de leur entourage - c'est-à-dire dans 85% des cas -, mais tout va bien dans le meilleur des mondes.

Puisqu'une femme n'est pas censée se formaliser pour si peu, seule la vénalité peut la pousser à aller au procès. Faisant allusion à Tristane Banon, Bernard-Henri Lévy parle de « *cette autre jeune femme qui s'est tue pendant huit ans mais qui, sentant l'aubaine, ressort son vieux dossier et vient le vendre sur les plateaux télé* ». Un étalage de misogynie qui figure, sur le site de sa revue, sous un bandeau appelant à sauver M^{me} Sakineh Ashtiani, menacée de lapidation en Iran.

« Sous-judiciarisation » du viol au sein des milieux aisés

La représentation que les défenseurs de M. Strauss-Kahn se font d'un violeur est d'une touchante ingénuité. Alors qu'il suffit de s'être intéressé cinq minutes aux violences sexuelles au cours de sa vie pour savoir qu'il n'y a pas de profil « *type* », son biographe Michel Taubmann assure qu'il n'a « *pas les caractéristiques d'un violeur* » et qu'on « *ne l'imagine pas en bête sauvage* » (Libé.fr, 17 mai). Polanski, s'était auparavant indigné Finkielkraut, n'est pas « *le violeur de l'Essonne* ». Or les violeurs, comme les auteurs de violences conjugales, appartiennent à toutes les classes sociales ; ils sont seulement moins souvent traduits en justice lorsqu'ils appartiennent aux classes supérieures. Le sociologue Laurent Mucchielli l'explique par deux mécanismes : « *Le premier est un phénomène de sous-judiciarisation des faits au sein des milieux aisés qui disposent de relations, de pouvoir, d'argent, de bons avocats, de moyens de pression, pour prévenir la divulgation des faits et, le cas échéant, pour se prémunir face à l'action de la police et de la justice et tenter de conserver malgré le crime leurs*

positions et leurs réputations. Le second mécanisme est l'attention particulière qui est au contraire portée en permanence aux populations défavorisées par les services médico-sociaux, les services éducatifs, la police et la justice, ce qui conduit à une plus forte détection des faits illicites commis en leur sein. »

On voit ressurgir l'argument selon lequel un homme puissant et célèbre subirait une « double peine » lorsque la justice ne lui réserve pas un traitement de faveur - manière plus ou moins déguisée de réclamer, précisément, ce traitement de faveur, au nom du statut social de l'accusé : Polanski est un « grand artiste » ; M. Strauss-Kahn, sorte de Superman français, s'apprêtait à sauver tout à la fois la Grèce et l'euro... L'ancien ministre de la justice Robert Badinter s'étrangle à l'idée que le directeur du FMI soit « ravalé délibérément au rang de dealer » (France Inter, 17 mai) : manière de suggérer que la justice, c'est pour les pauvres. Chez des personnages d'ordinaire si prompts à en accuser leurs adversaires politiques, c'est un déchaînement de « complotisme » et d'« anti-américanisme » : « J'en veux à un système judiciaire que l'on appelle pudiquement "accusatoire" pour dire que n'importe quel quidam peut venir accuser n'importe quel autre de n'importe quel crime », écrit BHL dans son billet. Un

scandale, en effet. Sur le site du Nouvel Observateur (17 mai), Jean Daniel en arrive à la conclusion « que le peuple américain et nous n'appartenons pas à la même civilisation ». Dans l'affaire Polanski, le ministre de la culture Frédéric Mitterrand avait vu une manifestation de « l'Amérique qui fait peur ».

Quant à l'argument selon lequel M. Strauss-Kahn aurait « beaucoup plus à perdre » qu'un justiciable ordinaire, il laisse sans voix. Le cinéaste Patrie Jean a filmé dans *La Raison du plus fort* (2003) la façon dont la justice d'abattage, en France, broie tous les jours des vies - parfois innocentes - sans que quiconque s'en émeuve, et a réalisé en 2009 un documentaire sur le sexisme, *La Domination masculine*. Il est donc doublement bien placé pour remettre les choses en perspective : « Difficile après cette expérience de s'apitoyer sur un homme hautement soupçonné de viol et qui peut encore se payer les meilleurs avocats de la planète. »

Mona CHOLLET

© Le Monde diplomatique - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 15 mai 2016 – Solennité de la Pentecôte – Année C

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre de la Genèse (Gn 11, 1-9)

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes

les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 8-17)

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous criions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

Séquence

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;

dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-16.23b-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre ».

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés... Sur les témoins que tu envoies aux quatre vents du monde... Sur tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre... Sur les populations déplacées... Sur les populations affamées, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les responsables des peuples... Sur les exclus de notre société... Sur ceux qui doutent de l'avenir, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour... Sur les jeunes qui se préparent à la confirmation... Sur nos absents, nos malades, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions : « Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en ce temps qui est le nôtre, les

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

En ce jour, nous contemplons et revivons dans la liturgie l'effusion de l'Esprit Saint opérée par le Christ ressuscité sur son Église ; un événement de grâce qui a rempli le cénacle de Jérusalem pour se répandre dans le monde entier.

Mais que se passe-t-il en ce jour si éloigné de nous, et pourtant si proche au point de rejoindre l'intime de notre cœur ? Saint Luc nous offre la réponse dans le passage des Actes des apôtres que nous avons entendu (2, 1-11). L'évangéliste nous ramène à Jérusalem, à l'étage supérieur de la maison dans laquelle sont réunis les Apôtres. Le premier élément qui attire notre attention est le fracas qui vint soudain du ciel, « *pareil à celui d'un violent coup de vent* » et remplit la maison ; puis « *une sorte de feu qui se partageait en langues* », et se posait sur chacun des Apôtres. Fracas et langues de feu sont des signes précis et concrets qui frappent les Apôtres, non seulement extérieurement, mais aussi au plus profond d'eux-mêmes : dans l'esprit et dans le cœur. La conséquence est que « *tous furent remplis du Saint Esprit* » qui libère son dynamisme irrésistible, avec des résultats surprenants : « *Ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit* ». S'ouvre alors devant nos yeux un tableau tout à fait inattendu : une grande foule se rassemble et s'émerveille parce que chacun entend parler les Apôtres dans sa propre langue. Tous font une expérience nouvelle, jamais arrivée auparavant : « *Nous les entendons parler dans nos langues* ». Et de quoi parlent-ils ? « *Des merveilles de Dieu* ».

À la lumière de ce passage des Actes, je voudrais réfléchir sur trois paroles liées à l'action de l'Esprit : nouveauté, harmonie, mission.

1. La nouveauté nous fait toujours un peu peur, parce que nous nous sentons plus rassurés si nous avons tout sous contrôle, si c'est nous-mêmes qui construisons, programmons, faisons des projets pour notre vie selon nos plans, nos sécurités, nos goûts. Et cela arrive aussi avec Dieu. Souvent, nous le suivons, nous l'accueillons, mais jusqu'à un certain point ; il nous est difficile de nous abandonner à Lui avec pleine confiance, laissant l'Esprit Saint être l'âme, le guide de notre vie dans tous les choix ; nous avons peur que Dieu nous fasse parcourir des chemins nouveaux, nous fasse sortir de notre horizon souvent limité, fermé, égoïste, pour nous ouvrir à ses horizons. Mais, dans toute l'histoire du salut, quand Dieu se révèle, il apporte la nouveauté - Dieu apporte toujours la nouveauté -, il transforme et demande de se confier totalement à Lui : Noé construit une arche, raillé par tous, et il se sauve ; Abraham laisse sa terre avec seulement une promesse en main ; Moïse affronte la puissance du pharaon et guide le peuple vers la liberté ; les Apôtres, craintifs et enfermés dans le cénacle, sortent avec courage pour annoncer l'Évangile. Ce n'est pas la nouveauté pour la nouveauté, la recherche du nouveau pour dépasser l'ennui, comme il arrive souvent de nos jours. La nouveauté que Dieu apporte dans notre vie est ce qui vraiment nous réalise, ce qui nous donne la vraie joie, la vraie sérénité, parce que Dieu nous aime et veut seulement notre bien. Demandons-nous aujourd'hui : sommes-nous ouverts aux « *surprises de Dieu* » ? Ou bien nous fermons-nous, avec peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint ? Sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ? Cela nous fera du bien de nous poser cette question durant toute la journée.

2. Une seconde idée : l'Esprit Saint, apparemment, semble créer du désordre dans l'Église, parce qu'il apporte la diversité des charismes, des dons ; mais tout cela au contraire, sous son action, est une grande richesse, parce que l'Esprit Saint est l'Esprit

d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène le tout à l'harmonie. Dans l'Église, c'est l'Esprit Saint qui la fait, l'harmonie. Un des Pères de l'Église a une expression qui me plaît beaucoup : l'Esprit Saint « *ipse harmonia est* ». Il est précisément l'harmonie. Lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. Ici aussi, quand c'est nous qui voulons faire la diversité et que nous nous fermons sur nos particularismes, sur nos exclusivismes, nous apportons la division ; et quand c'est nous qui voulons faire l'unité selon nos desseins humains, nous finissons par apporter l'uniformité, l'homogénéité. Si au contraire, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. Le fait de marcher ensemble dans l'Église, guidés par les pasteurs qui ont un charisme et un ministère particuliers, est signe de l'action de l'Esprit Saint ; l'ecclésialité est une caractéristique fondamentale pour chaque chrétien, pour chaque communauté, pour chaque mouvement. C'est l'Église qui me porte le Christ et qui me porte au Christ ; les chemins parallèles sont si dangereux ! Quand on s'aventure, en allant au-delà de (*proagon*) la doctrine et de la Communauté ecclésiale - dit l'Apôtre Jean dans sa deuxième lettre - et qu'on ne demeure pas en elles, on ne s'est pas unis au Dieu de Jésus Christ (cf. 2 Jn v. 9). Demandons-nous alors : suis-je ouvert à l'harmonie de l'Esprit Saint, en dépassant tout exclusivisme ? Est-ce que je me laisse guider par lui en vivant dans l'Église et avec l'Église ?

3. Le dernier point. Les théologiens anciens disaient : l'âme est une espèce de bateau à voile, l'Esprit Saint est le vent qui souffle dans la voile pour le faire avancer, les impulsions et les poussées du vent sont les dons de l'Esprit. Sans sa poussée, sans sa grâce, nous n'avancions pas. L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église auto-référentielle, fermée sur elle-même ; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. L'Esprit Saint est l'âme de la mission. Ce qui est arrivé à Jérusalem il y a près de deux-mille ans n'est pas un événement éloigné de nous, c'est un événement qui nous rejoint, qui se fait expérience vivante en chacun de nous. La Pentecôte du cénacle de Jérusalem est le commencement, un commencement qui se prolonge. L'Esprit Saint est le don par excellence du Christ ressuscité à ses Apôtres, mais il veut qu'il parvienne à tous. Jésus, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, dit : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous* » (Jn 14, 16). C'est l'Esprit Paraclet, le « *Consolateur* », qui donne le courage de parcourir les routes du monde en portant l'Évangile ! L'Esprit Saint nous fait voir l'horizon et nous pousse jusqu'aux périphéries existentielles pour annoncer la vie de Jésus Christ. Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission. Rappelons-nous aujourd'hui ces trois mots : nouveauté, harmonie, mission.

La liturgie d'aujourd'hui est une grande prière que l'Église avec Jésus élève vers le Père, pour qu'il renouvelle l'effusion de l'Esprit Saint. Que chacun de nous, chaque groupe, chaque mouvement, dans l'harmonie de l'Église, se tourne vers le Père pour demander ce don. Aujourd'hui encore, comme à sa naissance, avec Marie, l'Église invoque : « *Veni Sancte Spiritus! - Viens, Esprit-Saint, pénètre le cœur de tes fidèles! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour!* ». Amen.

[Homélie du Pape François - Dimanche 19 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

Samedi 14 mai 2016 – Solennité de la Pentecôte – Année C

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

- 1- Ne craignez pas je vous laisse ma paix,
ne craignez pas en ce monde.
- 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et moi à demeure.
- 3- L'Esprit sera avec vous pour toujours,
Il restera dans mon peuple.

KYRIE : ARAKINO

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atoa o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O Seigneur envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre. (bis)

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, oh Père très bon, par ton Fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba Père.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot II

ANAMNESE : Raea KAUA

Tu as connu la mort, tu es ressuscité, Seigneur Jésus
Et tu reviens encore dans la gloire,
et tu reviens encore dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
emporte-nous dans ton élan.(bis)

- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

Aléluia ! Pentecôte 2016
« Soyez miséricordieux comme
votre Père est miséricordieux »
(Lc 6, 36)
Lundi 16 mai 2016
Eglise Maria No Te Hau de Papeete

GLORIE À DIEU !

AU PROGRAMME

- 6H : ACCUEIL
- 8H : PRIÈRE
- 8H30 : ENSEIGNEMENT
- 9H30 : ENSEIGNEMENT
- 10H30 : MESSE
- 13H30 : PRIÈRE DE GUÉRISON

Comité Diocésain du Renouveau Charismatique Catholique



CHANTS

Dimanche 15 mai 2016 – Solennité de la Pentecôte – Année C

ENTRÉE :

- 1- Veni creator spiritus, mentes tuorum visita
imple superna gratia quae tu creasti pectora.
- 2- Qui diceris Paraclitus, altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis caritas, Et spiritalis unctio.
- 3- Tu septiformis munere, Digitus paternae dexteræ.
Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura.
- 4- Accende lumen sensibus Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.
- 5- Hostem repellas longius Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te praeviso Vitemus omne noxium.

KYRIE : MAI - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O Seigneur, envoie ton Esprit,
qu'il renouvelle la face de la Terre.

ACCLAMATION : Petiot

Viens Esprit Saint ! Viens Esprit Saint !
Pénètre le cœur de tes fidèles. Alleluia ! Alleluia !
Qu'il soit brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Varua Mo'a, a faaa'i mai to matou mafatu
te auahi o te here
- 2- Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée,
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,
Emporte-nous dans ton élan (bis)

- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.
- 2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,
Peuple de Dieu, partageant ses combats,
Peuple de Dieu solidaire des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.
- 3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir

SANCTUS : MAI - tahitien

ANAMNESE : FROGIER - M.H. 68 ,n°3

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : MAI - M.H. p ;12 - tahitien

COMMUNION : Rona TAUFU

Ia fâ mai ra i ni'a te fata, o Iesu ra te Euhari,
Ia tipapa raro te tino ra, ia teitei ia te pure paieti.
E haamori, ta'u varua, i to Fatu, i to Ari ra,
O te tumu, te Atua poiete no te ra'i ra e no te fenua (bis)

ENVOI : Gaston TUHOE

R- Ave Ave Ave Ave Ave Maria (bis)

- 1- Te Umere nei matou ia 'oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei ta ote mau tamarii
- 2- A pupu oe ia matou nei, to Tamaiti,
A parau atu, i te maururu, o to matou mafatu.
- 3- A taparu a, 'oe to tama, ite mau karatia,
ia faarahi, noa oia, to matou faaro'o

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 MAI 2016

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Norah et sa petite famille ;

DIMANCHE 15 MAI 2016

DIMANCHE DE LA PENTECÔTE - SOLENNITÉ - ROUGE

« Où l'on commémore le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, les origines de l'Église, et le commencement de sa mission à toutes les langues, peuples et nations. » Circulaire 1988 n° 107
Le mot de « Pentecôte » (cinquantaine) désigna d'abord les cinquante jours du temps pascal avant d'être réservé au cinquantième et dernier jour, que l'on commença à solenniser vers la fin du 3^e siècle.

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM ;

LUNDI 16 MAI 2016

*7^{ème} Semaine du Temps ordinaire
Bréviaire : 3^{ème} semaine*

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pawen et Maïre TEISSIER ;

MARDI 17 MAI 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Anniversaire LIU SING - LIU - OHARA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 MAI 2016

S. Jean I^{er}, pape et martyr, † 526 à Ravenne - vert

05h50 : **Messe** : Hélène - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

JEUDI 19 MAI 2016

S. Yves, prêtre et juge, † 1303 à Tréguier - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

VENDREDI 20 MAI 2016

S. Bernardin de Sienna, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila - vert

05h50 : **Messe** : pour le salut de tous les agonisants ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 21 MAI 2016

S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928) - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;

18h00 : **Messe** : Michel DANIOUX ;

DIMANCHE 22 MAI 2016

LA TRÈS SAINTE TRINITÉ - SOLENNITÉ - BLANC

Bréviaire : 4^{ème} semaine

D'abord messe votive dès le 7^e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

08h00 : **Messe** : Marcel, Joseph et Gemma JAMET ;

« QUE LES DIFFICULTES DEVIENNENT DES PROMOTRICES D'UNITE, POUR VAINCRE LES PEURS ET CONSTRUIRE ENSEMBLE L'AVENIR DE L'EUROPE ET DU MONDE. »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 18 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;

au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



DIOGENE, PHILOSOPHE GREC SE PROMENAIT EN PLEIN JOUR AVEC UNE LANTERNE ET REPETAIT : « JE CHERCHE UN HOMME. »

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2016
Dimanche 22 mai 2016 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

HUMEURS...

VIE DE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

ÉVÊQUE D'AXIERI ET 1^{ER} VICAIRE APOSTOLIQUE DE TAHITI



Maintenant l'objectif est atteint, et ce, grâce à la participation de nombreux fidèles et surtout au travail de M^r Louis LAPLANE sans qui nous ne serions probablement jamais arrivé au bout. Le résultat en deux volumes peut-être acquis au presbytère de la Cathédrale pour 3 500 xfp... Bonne lecture...

« Ce gros manuscrit de 1200 pages, dû à la plume du P. Venance Prat ssc (Clot, France 1826 – Braine-le-Comte, Belgique 1921), est resté en l'état dans les archives pendant 94 ans !

S'il porte le titre de "Vie de M^{gr} Tepano Jausсен", ce livre, en deux tomes, va bien au-delà de la personne du 1^{er} Vicaire Apostolique de Tahiti. Nous y découvrons la naissance des premières communautés chrétiennes catholiques de la Polynésie : Tahiti, Gambier, Tuamotu, Ile de Pâques, Fidji, Îles de la Société, Îles Cook... Que de peines et de brimades a dû vivre et subir ce jeune évêque durant ses 36 ans d'épiscopat. Mais quelle joie de voir l'Évangile prendre racine sur cette multitudes d'îles !

Si cette naissance de l'Évangile dans les îles est due à la présence, à la foi, au courage des missionnaires, ce livre, quant à lui, est le fruit de la foi et de l'enthousiasme des chrétiens d'aujourd'hui qui ont relevé le défi de cette mémoire, de cette publication magnifiquement illustrée. » (www.sscpcipus.com)

La Communauté paroissiale de la Cathédrale s'était donné comme objectif, il y a un peu plus d'un an dans le cadre du bicentenaire de la naissance de M^{gr} Tepano JAUSSEN, 1^{er} Vicaire Apostolique de Tahiti, la publication de la vie de ce pionnier.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA FAIBLESSE DE LA FORCE OU LA FORCE DE LA FAIBLESSE ?

« Chaque être est doué d'un don qui lui permet d'être un soutien, une consolation ou une lumière pour les autres ; mais aussi d'une faille, d'une fêlure, d'une fragilité, qui réclame l'aide d'autrui. »
Frédéric Lenoir

Quelle belle citation, n'est-ce pas ? L'Homme où force et faiblesse se combinent ! Pourtant, admettons-le, nous préférons souvent, pour ne pas dire toujours, être forts et sans failles. Nous vivons (presque) pour être le plus fort et le meilleur. Notre société nous y pousse. La fierté de nos proches nous le conseille. Notre orgueil nous le réclame. Et notre peur de souffrir et d'être humilié nous l'exige.

Or comment peut-on être un soutien quand on n'a jamais failli ? Comment peut-on être une consolation quand on n'a jamais pleuré ? Comment peut-on être une lumière quand on n'a jamais connu l'obscurité ? Sans avoir fait l'expérience de tout cela, notre aide, même de bonne foi, ne s'appuiera que sur des théories froides et maladroitement. Oui, il nous faut expérimenter pour donner une consistance à nos sermons, à nos beaux discours. Oui, il nous faut expérimenter pour savoir comment réagir et agir. Il nous

faut avoir touché le fond pour pouvoir tendre la main vers l'autre et l'aider à remonter. Il nous faut avoir pleuré pour reconnaître des pleurs, surtout quand les larmes refusent de couler. Il nous faut avoir traversé l'obscurité pour voir quelqu'un de perdu qui cherche une lueur pour ne pas sombrer.

Quelle belle dualité qu'est la faiblesse et la force ! La première est notre plus grande honte. Et l'autre notre plus grande fierté. Nous passons notre temps à les opposer. Nous passons notre temps à vouloir gommer l'une pour faire triompher l'autre... sans voir qu'elles sont meilleures lorsqu'elles sont indissociables, lorsqu'elles dépendent l'une de l'autre. La force sans faiblesse n'est que vanité. La faiblesse sans force n'est que chaos. La force étant l'espoir de la faiblesse. La faiblesse étant l'humanité de la force.

Soyons cette force et cette faiblesse qui s'entremêlent tellement bien que l'humanité peut y trouver un espoir.



La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°29
22 mai 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 36

PORTRAIT D'HOMME - TEPITO

Chassé de chez lui à 16 ans, Lee a toujours mené une vie solitaire. Aujourd'hui, il est de retour dans la rue, après un licenciement qui gardera bien des mystères. **(Rappel : les témoignages de nos amis de la rue ne sont pas toujours vérifiables... Ils reflètent ce qu'ils vivent et ressentent... mais ne sont pas toujours la réalité telle quelle !)**

D'où viens-tu ?

« J'ai vécu à Faaa, avec mes parents. J'ai grandi ici mais je suis né à l'île de Pâques. Ma maman est morte en 1999, d'un cancer. Et c'est là que mon père m'a rejeté, comme il a vendu la maison familiale. J'avais 16 ans. Pour lui, j'étais un bon à rien. Heureusement il y a ma sœur. On s'entend bien nous deux. Mais elle vit à l'île de Pâques. Je lui ai dit de faire bien attention à elle, maintenant c'est une dame. Elle vient d'avoir une petite fille, que je n'ai pas encore vue. »

Tes débuts dans la rue ?

« J'avais quelques connaissances dans la rue. Ils m'ont accueilli, ils m'ont dit de faire comme ça, comme ça, ils m'ont dit de faire attention aux jeunes. »

Le plus dur dans la rue ?

« Les agressions. Il faut faire très attention aux jeunes d'aujourd'hui. Avant, ils avaient quand même une retenue. Maintenant, non. Je crois qu'ils regardent trop de films de Muay thaï, de Bruce Lee et ils se croient plus grands. »

Et tu as déjà eu des problèmes ?

« Oui, oui. »

Comment tu réagis ?

« Je m'éloigne vite fait. Si vraiment l'autre ne me lâche pas, j'appelle les flics. Tu sais, ici, à Tahiti, il y a des bons flics qui viennent dès que tu appelles et il y a les autres qui font d'abord attention à leur famille et leurs amis. En Amérique, la loi, c'est la loi. Ici, non, ça dépend qui est en face. »

Où tu dors ?

« A droite et à gauche, c'est mieux de bouger. »

Ton parcours ?

« Ah, j'avais un bon travail. J'ai commencé à l'armée. Quand j'ai eu fini ma formation à l'armée, je suis parti chercher du travail. Je suis parti à Mangareva pour travailler dans les nacres. Mais le patron a déconné et ne m'a pas payé pendant 5 mois. Là, j'ai laissé tomber. Je suis parti voir le patron du "Nuku hau", le bateau qui desservait ces îles-là, et j'ai dit : "Monsieur, j'aimerais bien rentrer chez moi, à Tahiti." Il a accepté et des gens m'ont donné à manger. Arrivé ici, j'ai appris que le gouvernement embauchait. C'était pour le G.I.P. C'est là que j'ai pu avoir un travail stable, j'ai travaillé 7 ans là-bas. Après, en 2004, ça a chauffé. Rere nous a proposé de travailler pour l'Équipement. J'ai accepté. Je suis resté 7 ans encore à l'Équipement. Mais j'ai eu un problème avec un collègue, une histoire de jalousie par rapport

au G.I.P. Il y a eu une grosse bagarre. Mais je n'ai pas porté plainte, j'aurais pu. De là, on m'a muté au S.P.J. Et là, après, je n'ai rien compris, je n'ai pas compris pourquoi ils m'ont licencié. Ils m'ont foutu dehors alors que je n'ai rien fait. »

C'était quand ça ?

« Cette année, le 11 mars 2016. »

Mais ils ont dû te convoquer pour t'annoncer ton licenciement ?

« Oui mais je n'ai rien compris. Et moi, je voulais que ça soit ma patronne qui me dise. Non, je suis passé devant le conseil disciplinaire. Et c'est un français qui m'a annoncé. Et j'ai demandé que ce soit ma patronne qui m'explique et non pas un français. Qui il est pour me licencier ? Tu sais, personne ne m'a aidé, je n'avais pas de défenseur. Les syndicats ont tout fait pour m'enlever mon poste. Aucun ne m'a aidé. Je te le dis, je crois qu'ils m'ont licencié parce que je suis un Pascuan, c'est tout. D'ailleurs, je l'ai dit à ma patronne. Mais tu sais, les Rapa Nui ont un truc : ils ne désespèrent jamais. Je vais tout faire pour retrouver un travail. En ce moment, je me porte volontaire pour des petits services, des petits boulots. »

Tu n'as pas de famille pour t'aider ?

« Quand je vais voir la famille du côté de ma maman, c'est très difficile. Ils me disent de rentrer à l'île de Pâques. Je leur explique que la vie, ici et là-bas, n'est pas pareil. Ici, on gagne plus. »

Tu t'es inscrit au SEFI ?

« Oui, justement pour avoir un contrat C.A.E. Là encore, je n'ai rien compris au problème avec la C.P.S. Un problème du R.S.T. Ils m'ont mis au R.N.S. Je leur ai demandé comment je pouvais payer mes cotisations. Avec mes cheveux ? Avec mes orteils ? »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Aia ! Quand il y a une fête ici, à Te Vaiete, avec Père. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Ben, j'aimerais bien rentrer à l'île de Pâques, avec ma sœur. J'aimerais retrouver mes chevaux. Pour l'instant, c'est ma sœur qui les garde. Il y a une quinzaine avec des étalons, noirs et blancs. Au lieu d'acheter une grosse 4x4 et devoir mettre de l'essence, mettre de l'essence. Avec les chevaux, tu siffles seulement et ils viennent. (Rires) »

Tu as un message à faire passer ?

« Oui, j'aimerais dire aux gens de ne pas oublier d'aider les plus petits. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

GARE AUX CŒURS ARIDES ENVERS LES PAUVRES !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 18 MAI 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse consacrée, en cette année Sainte, à la miséricorde. Le Saint-Père qui commentait la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare, a développé une réflexion sur le lien entre pauvreté et miséricorde, mettant en garde contre l'aridité des cœurs vis-à-vis des plus pauvres.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je désire m'arrêter avec vous aujourd'hui sur la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare. La vie de ces deux personnes semblent parcourir des voies parallèles : leurs conditions de vie sont opposées et ne communiquent en rien. La porte de la maison du riche est toujours fermée au pauvre, qui git là, dehors, cherchant à manger quelques restes du repas du riche. Celui-ci

porte des vêtements de luxe, tandis que Lazare est couvert de plaies ; le riche fait tous les jours des banquets bruyants, tandis que Lazare meurt de faim. Seuls les chiens prennent soin de lui et viennent lécher ses plaies. Cette scène rappelle le dur reproche du Fils de l'homme dans le jugement final : « J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais [...] nu et vous ne m'avez pas

habillé » (Mt 25,42-43). Lazare représente bien le cri silencieux des pauvres de tous les temps et la contradiction d'un monde où les immenses richesses et ressources sont entre les mains d'un petit nombre.

Jésus dit qu'un jour, cet homme riche est mort : les pauvres et les riches meurent, ils ont la même destinée, comme nous tous, il n'y a pas d'exceptions à ceci. Et alors cet homme s'adresse à Abraham en le suppliant et en l'appelant « Père » (vv.24-27). Il revendique ainsi d'être son fils, appartenant au peuple de Dieu. Et pourtant, dans la vie, il n'a montré aucune considération envers Dieu, au contraire, il a fait de lui-même le centre de tout, enfermé dans son monde de luxe et de gaspillage. En excluant Lazare, il n'a nullement tenu compte ni du Seigneur ni de sa loi. Ignorer le pauvre, c'est mépriser Dieu. Nous devons bien apprendre ceci : ignorer le pauvre, c'est mépriser Dieu. Il y a un détail dans la parabole qu'il faut remarquer : le riche n'a pas de nom, mais seulement l'adjectif : « le riche » ; tandis que celui du pauvre est repris cinq fois et « Lazare » signifie « Dieu aide ». Lazare, qui git devant la porte, est un rappel vivant fait au riche pour qu'il se souvienne de Dieu, mais le riche n'accueille pas ce rappel. Il sera donc condamné, non pas pour ses richesses mais pour avoir été incapable d'éprouver de la compassion envers Lazare et de le secourir.

Dans la seconde partie de la parabole, nous retrouvons Lazare et le riche après leur mort (vv.22-31). Dans l'au-delà, la situation s'est inversée : le pauvre Lazare est porté par les anges au ciel auprès d'Abraham ; le riche, lui, est précipité dans les tourments. Alors, « levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. » Il semble voir Lazare pour la première fois mais ses paroles le trahissent : « Père Abraham, dit-il, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. » Maintenant le riche reconnaît Lazare et lui demande de l'aide, tandis que, dans la vie, il faisait semblant de ne pas le voir. – Si souvent, beaucoup de gens font semblant de ne pas voir les pauvres ! Pour eux, les pauvres n'existent pas – Avant, il lui refusait jusqu'aux restes de sa table et maintenant, il voudrait qu'il lui apporte à boire ! Il croit encore pouvoir encore prétendre à des droits en raison de sa précédente condition

sociale. En déclarant qu'il est impossible d'exaucer sa demande, Abraham en personne offre la clé de tout le récit : il explique que les biens et les maux ont été distribués de sorte à compenser l'injustice terrestre et que la porte qui séparait dans la vie le riche du pauvre s'est transformée en « un grand abîme ».

Tant que Lazare était au pied de sa maison, il y avait une possibilité de salut pour le riche, en ouvrant grand la porte, en aidant Lazare, mais maintenant que tous deux sont morts, la situation est devenue irréparable.

Dieu n'est jamais mis directement en cause mais la parabole met clairement en garde : la miséricorde de Dieu envers nous est liée à notre miséricorde envers notre prochain ; quand celle-ci est absente, celle-là non plus ne trouve pas de place dans notre cœur fermé, elle ne peut pas entrer. Si je n'ouvre pas grand la porte de mon cœur au pauvre, cette porte reste fermée. Pour Dieu aussi. Et ceci est terrible.

À ce point, le riche pense à ses frères qui risquent d'avoir la même fin et il demande que Lazare puisse retourner dans le monde les avertir. Mais Abraham réplique : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! ». Pour nous convertir, nous ne devons pas attendre d'événements prodigieux, mais ouvrir notre cœur à la Parole de Dieu qui nous appelle à aimer Dieu et notre prochain. La Parole de Dieu peut faire revivre un cœur aride et le guérir de sa cécité. Le riche connaissait la Parole de Dieu, mais il ne l'a pas laissée entrer dans son cœur, il ne l'a pas écoutée et c'est pourquoi il a été incapable d'ouvrir les yeux et d'avoir compassion du pauvre. Aucun messenger et aucun message ne pourront substituer les pauvres que nous rencontrons sur notre chemin parce qu'en eux, c'est Jésus lui-même qui vient à notre rencontre : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40), dit Jésus. Ainsi, dans le retournement du sort que décrit la parabole, est décrit le mystère de notre salut, où le Christ unit la pauvreté et la miséricorde. Chers frères et sœurs, en écoutant cet Évangile, nous tous, avec les pauvres de la terre, puissions-nous chanter avec Marie : « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc 1,52-53).

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

EN FRANCE, L'ÉGLISE POSSEDE UNE CAPACITE CREATRICE

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AU JOURNAL « LA CROIX » – 9 MAI 2016

Le Pape François a accordé à Guillaume GOUBERT, directeur du journal « La Croix » et à Sébastien MAILLARD, envoyé spécial à Rome une interview, dans lequel il aborde plusieurs sujets.

Avant d'obtenir l'accord du pape François pour un entretien dans La Croix, l'envoyé spécial permanent à Rome, Sébastien Maillard, a dû renouveler sa demande à plusieurs reprises mais, selon le pape lui-même, il a su le faire de manière « humble ». Il y a eu d'abord un accord de principe du pape. Puis, un dimanche, un courriel du P. Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, a fixé le rendez-vous au lundi 9 mai à 16h30. Une liste de questions avait été préalablement transmise au pape, à sa demande. Ce jour-là, Sébastien Maillard et Guillaume Goubert, directeur de la rédaction, accompagnés du P. Lombardi, se sont rendus à la Maison Saint-Marthe, où réside le pape au Vatican. Ils l'ont attendu dans un salon du rez-de-chaussée. Le pape est arrivé seul, avec quelques minutes d'avance. Après une brève séance photo, la conversation s'est déroulée en italien, le pape l'émaillant d'un peu de français : « Ah, la laïcité française ! », s'est-il exclamé en faisant malicieusement traîner l'avant-dernière syllabe. Guillaume Goubert décrit un pape « bon communicant », mais qui « prend le risque de la franchise » dans une ambiance « détendue, joyeuse. » « On a même ri par moments ! ». « Le pape, en privé est exactement le même qu'en public », résume le directeur de La Croix, pour qui cet entretien restera « un souvenir tout à fait mémorable de ma vie professionnelle et personnelle. »

1^{er} Thème : Le pape François dit avoir récemment reçu une invitation du président Hollande à venir en France. Extrait de l'interview que le pape a accordé à Guillaume Goubert, directeur de « La Croix » et à Sébastien Maillard, envoyé spécial à Rome.

La Croix : Que représente la France pour vous ?

Pape François : (en français) La fille aînée de l'Église... mais pas la plus fidèle ! (rires) Dans les années 1950, on disait aussi « France, pays de mission ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de

grands saints, de grands penseurs : Jean Guittou, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas – qui n'était pas catholique –, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français : Louis Lallemand, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus : Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me

plaisent beaucoup : deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

La Croix : Quel est celui ou celle que vous préférez ?

Pape François : Sainte Thérèse de Lisieux.

Les intellectuels français cités par le pape François

Jean Guitton (1901-1999) : Philosophe et écrivain, il fut un ami personnel de Paul VI et le premier laïc à participer au concile Vatican II.

Maurice Blondel (1861-1949) : Ce normalien, agrégé de philosophie, enseigna à Aix-en-Provence, où il resta toute sa vie. Il condamna le « déni de transcendance », soit l'autonomie de la raison poussée jusqu'à la suffisance.

Emmanuel Levinas (1906-1995) : Né en Lituanie, ce philosophe juif, naturalisé français, introduisit les pensées de Husserl et de Heidegger en France. Ses derniers écrits portent sur l'éthique.

Jacques Maritain (1882-1973) : Converti au christianisme en 1906, l'auteur d'Humanisme intégral (1936) fut nommé par de Gaulle, en 1945, ambassadeur de France près le Saint-Siège, où il se lia au futur Paul VI.

La Croix : Vous avez promis de venir en France. Quand un tel voyage serait-il envisageable ?

Pape François : J'ai reçu il y a peu une lettre d'invitation du président François Hollande. La Conférence épiscopale m'a aussi invité. Je ne sais pas quand aura lieu ce voyage car l'année prochaine est électorale en France et, en général, la pratique du Saint-Siège est de ne pas accomplir un tel déplacement en cette période. L'an dernier, quelques hypothèses ont commencé à être émises en vue d'un tel voyage, comprenant un passage à Paris et dans sa banlieue, à Lourdes et par une ville où aucun pape ne s'est rendu, Marseille par exemple, qui représente une porte ouverte sur le monde.

La Croix : L'Église en France connaît une grave crise des vocations sacerdotales. Comment faire aujourd'hui avec si peu de prêtres ?

Pape François : La Corée offre un exemple historique. Ce pays a été évangélisé par des missionnaires venus de Chine qui y sont ensuite repartis. Puis, durant deux siècles, la Corée a été évangélisée par des laïcs. C'est une terre de saints et de martyrs avec aujourd'hui une Église forte. Pour évangéliser, il n'y a pas nécessairement besoin de prêtres. Le baptême donne la force d'évangéliser. Et l'Esprit Saint, reçu au baptême, pousse à sortir, à porter le message chrétien, avec courage et patience. C'est l'Esprit Saint le protagoniste de ce que fait l'Église, son moteur. Trop de chrétiens l'ignorent. Un danger à l'inverse pour l'Église est le cléralisme. C'est un péché qui se commet à deux, comme le tango ! Les prêtres veulent cléraliser les laïcs et les laïcs demandent à être cléralisés, par facilité. À Buenos Aires, j'ai connu de nombreux bons curés qui, voyant un laïc capable, s'exclamaient aussitôt : « Faisons-en un diacre ! » Non, il faut le laisser laïc. Le cléralisme est en particulier important en Amérique latine. Si la piété populaire y est forte, c'est justement parce qu'elle est la seule initiative des laïcs qui ne soit pas clérale. Elle reste incomprise du clergé.

La Croix : L'Église en France, en particulier à Lyon, est actuellement frappée par des scandales de pédophilie remontant du passé. Que doit-elle faire devant cette situation ?

Pape François : Il est vrai qu'il n'est pas facile de juger des faits après des décennies, dans un autre contexte. La réalité n'est pas toujours claire.

Mais pour l'Église, en ce domaine, il ne peut y avoir de prescription. Par ces abus, un prêtre qui a vocation de conduire

vers Dieu un enfant le détruit. Il dissémine le mal, le ressentiment, la douleur. Comme avait dit Benoît XVI, la tolérance doit être de zéro.

D'après les éléments dont je dispose, je crois qu'à Lyon, le cardinal Barbarin a pris les mesures qui s'imposaient, qu'il a bien pris les choses en main. C'est un courageux, un créatif, un missionnaire. Nous devons maintenant attendre la suite de la procédure devant la justice civile.

La Croix : Le cardinal Barbarin ne doit donc pas démissionner ?

Pape François : Non, ce serait un contresens, une imprudence. On verra après la conclusion du procès. Mais maintenant, ce serait se dire coupable.

2ème Thème : Le pape François estime « bien dialoguer » avec les lefebvristes et avancer « avec patience » vers un accord fondamental avec eux.

La Croix : Vous avez reçu, le 1^{er} avril dernier, M^{gr} Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X. La réintégration des lefebvristes dans l'Église est-elle de nouveau envisagée ?

Pape François : À Buenos Aires, j'ai toujours parlé avec eux. Ils me saluaient, me demandaient une bénédiction à genoux. Ils se disent catholiques. Ils aiment l'Église. M^{gr} Fellay est un homme avec qui on peut dialoguer. Ce n'est pas le cas d'autres éléments un peu étranges, comme M^{gr} Williamson, ou d'autres qui se sont radicalisés. Je pense, comme je l'avais formulé en Argentine, que ce sont des catholiques en chemin vers la pleine communion. Durant cette Année de la miséricorde, il m'a semblé que je devais autoriser leurs confesseurs à pardonner le péché d'avortement. Ils m'ont remercié de ce geste. Avant, Benoît XVI, qu'ils respectent beaucoup, avait libéralisé la messe selon le rite tridentin. On dialogue bien, on fait un bon travail.

La Croix : Seriez-vous prêt à leur accorder un statut de prélature personnelle ?

Pape François : Ce serait une solution possible mais auparavant, il faut établir un accord fondamental avec eux. Le concile Vatican II a sa valeur. On avance lentement, avec patience.

La Croix : Vous avez convoqué deux Synodes sur la famille. Ce long processus a-t-il, selon vous, changé l'Église ?

Pape François : C'est un processus commencé par le consistoire (de février 2014, NDLR) introduit par le cardinal Kasper, avant un Synode extraordinaire en octobre la même année, suivi d'un an de réflexion et d'un Synode ordinaire. Je crois que nous sommes tous sortis de ce processus différents de lorsque nous y sommes entrés. Moi également.

Dans l'exhortation post-synodale (Amoris laetitia, avril 2016, NDLR), j'ai cherché à respecter au maximum le Synode. Vous n'y trouverez pas des précisions canoniques sur ce qu'on peut ou doit faire ou non. C'est une réflexion sereine, pacifique, sur la beauté de l'amour, comment éduquer les enfants, se préparer au mariage... Elle valorise des responsabilités qui pourraient être accompagnées par le Conseil pontifical pour les laïcs, sous la forme de lignes directrices.

Au-delà de ce processus, nous devons penser à la véritable synodalité, du moins à ce que signifie la synodalité catholique. Les évêques sont *cum Pietro, sub Pietro* (avec le successeur de Pierre et sous le successeur de Pierre, NDLR). Ceci diffère de la synodalité orthodoxe et de celle des Églises gréco-catholiques, où le patriarche ne compte que pour une voix.

Le concile Vatican II donne un idéal de communion synodale et épiscopale. On doit encore le faire grandir, y compris au niveau paroissial au regard de ce qui est prescrit. Il y a des paroisses qui ne sont dotées ni d'un conseil pastoral ni d'un conseil des affaires économiques alors que le code de droit canonique les y

obligé. La synodalité se joue là aussi.

3ème Thème : Le pape François croit que la coexistence entre chrétiens et musulmans est possible.

La Croix : Dans vos discours sur l'Europe, vous évoquez les « racines » du continent, sans jamais pour autant les qualifier de chrétiennes. Vous définissez plutôt « l'identité européenne » comme « dynamique et multiculturelle ». Selon vous, l'expression de « racines chrétiennes » est inappropriée pour l'Europe ?

Pape François : Il faut parler de racines au pluriel car il y en a tant. En ce sens, quand j'entends parler des racines chrétiennes de l'Europe, j'en redoute parfois la tonalité, qui peut être triomphaliste ou vengeresse. Cela devient alors du colonialisme. Jean-Paul II en parlait avec une tonalité tranquille. L'Europe, oui, a des racines chrétiennes. Le christianisme a pour devoir de les arroser, mais dans un esprit de service comme pour le lavement des pieds. Le devoir du christianisme pour l'Europe, c'est le service. Erich Przywara, grand maître de Romano Guardini et de Hans Urs von Balthasar, nous l'enseigne : l'apport du christianisme à une culture est celui du Christ avec le lavement des pieds, c'est-à-dire le service et le don de la vie. Ce ne doit pas être un apport colonialiste.

La Croix : Vous avez posé un geste fort en ramenant des réfugiés de Lesbos à Rome le 16 avril dernier. Mais l'Europe peut-elle accueillir tant de migrants ?

Pape François : C'est une question juste et responsable parce qu'on ne peut pas ouvrir grand les portes de façon irrationnelle. Mais la question de fond à se poser est *pourquoi* il y a tant de migrants aujourd'hui. Quand je suis allé à Lampedusa, il y a trois ans, ce phénomène commençait déjà.

Le problème initial, ce sont les guerres au Moyen-Orient et en Afrique et le sous-développement du continent africain, qui provoque la faim. S'il y a des guerres, c'est parce qu'il y a des fabricants d'armes – ce qui peut se justifier pour la défense – et surtout des trafiquants d'armes. S'il y a autant de chômage, c'est à cause du manque d'investissements pouvant procurer du travail, comme l'Afrique en a tant besoin.

Cela soulève plus largement la question d'un système économique mondial tombé dans l'idolâtrie de l'argent. Plus de 80 % des richesses de l'humanité sont aux mains d'environ 16 % de la population. Un marché complètement libre ne fonctionne pas. Le marché en soi est une bonne chose mais il lui faut, en point d'appui, un tiers, l'État, pour le contrôler et l'équilibrer. Ce qu'on appelle l'économie sociale de marché.

Revenons aux migrants. Le pire accueil est de les ghettoïser alors qu'il faut au contraire les intégrer. À Bruxelles, les terroristes étaient des Belges, enfants de migrants, mais ils venaient d'un ghetto. À Londres, le nouveau maire (*Sadiq Khan, fils de Pakistanais, musulman, NDLR*) a prêté serment dans une cathédrale et sera sans doute reçu par la reine. Cela montre pour l'Europe l'importance de retrouver sa capacité d'intégrer. Je pense à Grégoire le Grand (*pape de 590 à 604, NDLR*), qui a négocié avec ceux qu'on appelait les barbares, qui se sont ensuite intégrés.

Cette intégration est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que l'Europe connaît un grave problème de dénatalité, en raison d'une recherche égoïste de bien-être. Un vide démographique s'installe. En France toutefois, grâce à la politique familiale, cette tendance est atténuée.

La Croix : La crainte d'accueillir des migrants se nourrit en partie d'une crainte de l'islam. Selon vous, la peur que suscite cette religion en Europe est-elle justifiée ?

Pape François : Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une peur de l'islam, en tant que tel, mais de Daech et de sa guerre de conquête, tirée en partie de l'islam. L'idée de conquête est inhérente à l'âme de l'islam, il est vrai. Mais on pourrait interpréter, avec la même idée de conquête, la fin de l'Évangile de Matthieu, où Jésus envoie ses disciples dans toutes les nations.

Devant l'actuel terrorisme islamiste, il conviendrait de s'interroger sur la manière dont a été exporté un modèle de démocratie trop occidentale dans des pays où il y avait un pouvoir fort, comme en Irak. Ou en Libye, à la structure tribale. On ne peut avancer sans tenir compte de cette culture. Comme disait un Libyen il y a quelque temps : « *Autrefois, nous avions Kadhafi, maintenant, nous en avons 50 !* »

Sur le fond, la coexistence entre chrétiens et musulmans est possible. Je viens d'un pays où ils cohabitent en bonne familiarité. Les musulmans y vénèrent la Vierge Marie et saint Georges. Dans un pays d'Afrique, on m'a rapporté que pour le Jubilé de la miséricorde, les musulmans font longuement la queue à la cathédrale pour passer la porte sainte et prier la Vierge Marie. En Centrafrique, avant la guerre, chrétiens et musulmans vivaient ensemble et doivent le réapprendre aujourd'hui. Le Liban aussi montre que c'est possible.

4ème Thème : Pour le pape François, les États confessionnels finissent mal.

La Croix : L'importance de l'islam aujourd'hui en France comme l'ancrage historique chrétien du pays soulèvent des questions récurrentes sur la place des religions dans l'espace public. Quelle est, selon vous, une bonne laïcité ?

Pape François : Un État doit être laïque. Les États confessionnels finissent mal. Cela va contre l'Histoire. Je crois qu'une laïcité accompagnée d'une solide loi garantissant la liberté religieuse offre un cadre pour aller de l'avant. Nous sommes tous égaux, comme fils de Dieu ou avec notre dignité de personne. Mais chacun doit avoir la liberté d'extérioriser sa propre foi. Si une femme musulmane veut porter le voile, elle doit pouvoir le faire. De même, si un catholique veut porter une croix. On doit pouvoir professer sa foi non pas à côté mais au sein de la culture.

La petite critique que j'adresserais à la France à cet égard est d'exagérer la laïcité. Cela provient d'une manière de considérer les religions comme une sous-culture et non comme une culture à part entière. Je crains que cette approche, qui se comprend par l'héritage des Lumières, ne demeure encore.

La France devrait faire un pas en avant à ce sujet pour accepter que l'ouverture à la transcendance soit un droit pour tous.

La Croix : Dans ce cadre laïque, comment les catholiques devraient-ils défendre leurs préoccupations sur des sujets de société, tels que l'euthanasie ou le mariage entre personnes de même sexe ?

Pape François : C'est au Parlement qu'il faut discuter, argumenter, expliquer, raisonner. Ainsi grandit une société. Une fois que la loi est votée, l'État doit respecter les consciences. Dans chaque structure juridique, l'objection de conscience doit être présente car c'est un droit humain. Y compris pour un fonctionnaire du gouvernement, qui est une personne humaine. L'État doit aussi respecter les critiques.

C'est cela une vraie laïcité. On ne peut pas balayer les arguments des catholiques, en leur disant : « *Vous parlez comme un prêtre.* » Non, ils s'appuient sur la pensée chrétienne, que la France a si remarquablement développée.

© La Croix - 2016

DIACONAT FEMININ... CE QUE LE PAPE A DIT...

RENCONTRE DU PAPE FRANÇOIS AVEC LES SUPERIEURES GENERALES DES CONGREGATIONS

Suite au retentissement suscité dans les médias par ses propos sur l'éventualité que des femmes puissent devenir diacres le Pape François a téléphoné au Substitut de la Secrétairerie d'Etat pour lui faire part de sa surprise. Dans un tweet, M^{gr} Becciù explique que le Saint-Père envisage la création d'une commission pour étudier la question et qu'il faut donc éviter de tirer des conclusions hâtives. Jeudi, lors d'une rencontre avec des centaines de supérieures majeures venues du monde entier pour leur assemblée plénière, le Pape François a accepté de répondre à de nombreuses questions dont une sur le diaconat des femmes.

Deuxième question posée au pape François : Le rôle des femmes consacrées dans l'Église

Les femmes consacrées travaillent déjà beaucoup avec les pauvres et les personnes marginales, elles enseignent la catéchèse, elles accompagnent les malades et les mourants, distribuent la communion, dans de nombreux pays elles guident les prières communes en l'absence de prêtre et dans ces circonstances, elles prononcent l'homélie. Dans l'Église, il existe le service du diaconat permanent, mais il n'est ouvert qu'aux hommes, mariés ou non. Qu'est-ce qui empêche l'Église d'inclure les femmes parmi les diacres permanents, juste comme cela se passait dans l'Église primitive ?

Pourquoi ne pas constituer une commission officielle pour étudier la question ? Pouvez-vous nous donner un exemple de là où vous verriez la possibilité d'une meilleure insertion des femmes, et des femmes consacrées, dans la vie de l'Église ?

Réponse du pape François

Cette question va dans le sens du « faire » : les femmes consacrées travaillent déjà beaucoup avec les pauvres, elles font beaucoup de choses... dans le « faire ». Et cela touche le problème du diaconat permanent. On pourra dire que les « *diaconesses permanentes* » sont les belles-mères dans la vie de l'Église [il rit ; rires]. En effet, ceci existe dans l'Antiquité : il y avait un début...

Je me souviens que c'est un thème qui m'intéressait pas mal quand je venais à Rome pour les réunions et que je logeais à la *Domus Paul VI* ; il y avait là un bon théologien syrien, qui avait réalisé l'édition critique et la traduction des *Hymnes d'Ephrem le Syrien*. Et un jour, je l'ai interrogé sur ce point et il m'a expliqué que dans les premiers temps de l'Église, il y avait quelques « *diaconesses* ». Mais que sont ces diaconesses ? Avaient-elle l'ordination ou non ? Le Concile de Chalcédoine (451) en parle, mais c'est un peu obscur. Quel était le rôle des diaconesses en ce temps-là ? Il semble – me disait cet homme qui est mort, c'était un bon professeur, sage, érudit – il semble que le rôle des diaconesses était d'aider au baptême des femmes, l'immersion, elles les baptisaient, pour la bienséance, et aussi pour faire les onctions sur le corps des femmes pendant le baptême.

Et aussi quelque chose de curieux : quand il y avait un jugement matrimonial parce que le mari battait sa femme et que celle-ci allait se plaindre auprès de l'évêque, les diaconesses étaient chargées de voir les traces laissées sur le corps de la femme par les

coups du mari et d'informer l'évêque. Je me souviens de ceci.

Il y a quelques publications sur le diaconat dans l'Église, mais on ne sait pas clairement comment cela se passait. Je crois que je demanderai à la Congrégation pour la Doctrine de la foi de m'informer des études sur ce thème parce je ne vous ai répondu qu'en me basant sur ce que j'avais entendu de ce prêtre, qui était un chercheur érudit et compétent, sur le diaconat permanent.

Et en outre, je voudrais constituer une commission officielle pour étudier la question : je crois que cela fera du bien à l'Église de clarifier ce point ; je suis d'accord et je parlerai pour faire quelque chose de ce genre.

Ensuite, vous dites : « *Nous sommes d'accord avec vous, Saint-Père, qui avez plusieurs fois rappelé la nécessité de donner un rôle plus incisif aux femmes dans les positions décisionnelles dans l'Église* ». Ceci est clair. « *Pouvez-vous nous donner un exemple de là où vous voyez la possibilité d'une meilleure insertion des femmes et des femmes consacrées dans la vie de l'Église ?* ». Je dirai quelque chose qui vient après, parce que j'ai vu qu'il y a une question générale.

Dans les consultations de la Congrégation pour les religieux, dans les assemblées, les consacrées doivent y aller : c'est sûr. Les consacrées doivent aller dans les consultations sur tous les problèmes qui sont présentés. Autre chose : une meilleure insertion. Pour le moment, je n'ai pas en tête de choses concrètes, mais toujours ce que j'ai dit avant : rechercher le jugement de la femme consacrée, parce que la femme voit les choses avec une originalité différente des hommes et ceci enrichit : que ce soit dans la consultation, dans la décision ou dans le concret.

Ce travail que vous faites avec les pauvres, les personnes marginales, enseigner la catéchèse, accompagner les malades et les mourants, c'est un travail très « *maternel* », où la maternité de l'Église peut s'exprimer davantage. Mais il y a des hommes qui font la même chose, et bien : des consacrés, des ordres hospitaliers... Et ceci est important.

Sur le diaconat, donc, oui, j'accepte et une commission me semble utile pour bien clarifier cela, surtout concernant les premiers temps de l'Église.

Quant à une meilleure insertion, je répète ce que j'ai dit avant.

S'il y a quelque chose qui doit être plus concret, demandez-le moi maintenant : sur ce que j'ai dit, y a-t-il une autre question qui m'aide à réfléchir ? Allez-y !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 22 mai 2016 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

Lecture du livre des Proverbes (Pr 8, 22-31)

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : « Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. » – Parole du Seigneur.

Psaume 8, 4-5, 6-7, 8-9

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-5)

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême et à la confirmation,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 16, 12-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » – Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

Dans ses paroles, le curé m'a fait me souvenir d'une belle chose à propos de la Vierge. Lorsque la Vierge reçut l'annonce qu'elle aurait été la mère de Dieu, et également l'annonce que sa cousine Elisabeth était enceinte — dit l'Évangile —, elle s'en alla en hâte ; elle n'attendit pas. Elle n'a pas dit : « *Maintenant que je suis enceinte je dois m'occuper de ma santé. Ma cousine aura sans doute des amies qui pourront l'aider* ». Elle a entendu quelque chose et « *elle s'en alla en hâte* ». Il est beau de penser cela de la Vierge, de notre Mère, qui se hâte, car elle ressent cela en elle : aider. Elle part pour aider, elle ne part pas pour se vanter et dire à sa cousine : « *Écoute, maintenant c'est moi qui commande, car je suis la Mère de Dieu !* ». Non, elle n'a pas fait cela. Elle est partie aider ! Et la Vierge est toujours ainsi. Elle est notre Mère, qui vient toujours en hâte quand nous en avons besoin. Il serait beau d'ajouter aux Litanies de la Vierge, une qui dise ainsi : « *Notre Dame qui part en hâte, prie pour nous !* » Cela est beau, n'est-ce pas ? Car elle part toujours en hâte, elle n'oublie pas ses enfants. Et quand ses enfants sont dans les difficultés, éprouvent un besoin et l'invoquent, Elle part en hâte. Et cela nous donne une sécurité, la sécurité d'avoir notre Mère près de nous, toujours à nos côtés. On va, on marche mieux dans la vie quand on a sa mère à côté. Pensons à cette grâce de la Vierge, cette grâce qu'elle nous donne : d'être proche de nous, mais sans nous faire attendre. Toujours ! Elle veut — nous avons confiance en cela — nous aider. La Vierge qui se hâte toujours pour nous.

La Vierge nous aide aussi à bien comprendre Dieu, Jésus, à bien comprendre la vie de Jésus, la vie de Dieu, à bien comprendre ce qu'est le Seigneur, comment est le Seigneur, qui est Dieu. A vous, les enfants, je demande : « *Qui sait qui est Dieu ?* ». Qu'il lève la main. Je t'écoute. Voilà ! Le créateur de la Terre. Et combien y a-t-il de Dieu ? Un ? Mais à moi on m'a dit qu'il y en a trois : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Comment cela s'explique-t-il ? Il y en a un ou il y en a trois ? Un ? Un ? Et comment expliquer que l'un est le Père, l'autre le Fils et l'autre le Saint-Esprit ? Plus fort, plus fort ! Cela est une bonne réponse. Ils sont trois en un, trois personnes en une. Et que fait le Père ? Le Père est le principe, le Père, qui a tout créé, qui nous a créés. Qu'est-ce que fait le Fils ? Qu'est-ce que fait Jésus ?

Qui sait dire ce que fait Jésus ? Il nous aime ? Et ensuite ? Il apporte la Parole de Dieu ! Jésus vient nous enseigner la Parole de Dieu. Cela est très bien ! Et ensuite ? Qu'a fait Jésus sur la terre ? Il nous a sauvés ! Et Jésus est venu pour donner sa vie pour nous. Le Père crée le monde ; Jésus nous sauve. Et le Saint-Esprit, que fait-il ? Il nous aime ! Il te donne l'amour ! Les enfants tous ensemble : le Père crée tous, il crée le monde ; Jésus nous sauve ; et le Saint-Esprit ? Il nous aime ! C'est cela la vie chrétienne : parler avec le Père, parler avec le Fils et parler avec le Saint-Esprit. Jésus nous a sauvés, mais il marche aussi avec nous dans la vie. Cela est-il vrai ? Et comment marche-t-il ? Que fait-il quand il marche avec nous dans la vie ? C'est une question difficile. Celui qui trouve gagne le derby ! Que fait Jésus quand il marche avec nous ? Plus fort ! Tout d'abord, il nous aide. Il nous guide ! Très bien ! Il marche avec nous, il nous aide, il nous guide et il nous enseigne à aller de l'avant. Et Jésus nous donne aussi la force pour marcher. C'est vrai ? Il nous soutient ! Bien ! Dans les difficultés, n'est-ce pas ? Et aussi dans nos devoirs pour l'école ! Il nous soutient, il nous aide, il nous guide, il nous soutient. Voilà ! Jésus va toujours avec nous. C'est bien. Mais écoute, Jésus nous donne la force. Comment Jésus nous donne-t-il la force ? Plus fort, je n'entends pas ! Dans la communion il nous donne la force, il nous aide précisément avec la force. Il vient à nous. Mais quand vous dites « *il nous donne la communion* », un morceau de pain te donne-t-il autant de force ? N'est-ce pas du pain dont il s'agit ? C'est du pain ? Celui-là est du pain, mais celui sur l'autel est du pain ou n'est-il pas du pain ? Il semble du pain ! Ce n'est pas du tout du pain. Qu'est-ce que c'est ? C'est le Corps de Jésus. Jésus vient dans notre cœur. Voilà, pensons à cela, tous : le Père nous a donné la vie ; Jésus nous a donné le salut, il nous accompagne, il nous guide, il nous soutient, il nous enseigne ; et le Saint-Esprit ? Que nous donne le Saint-Esprit ? Il nous aime ! Il nous donne l'amour. Pensons à Dieu ainsi et demandons à la Vierge, la Vierge notre Mère, qui se hâte toujours pour nous aider, qu'elle nous enseigne à bien comprendre comment est Dieu : comment est le Père, comment est le Fils et comment est le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

[Homélie du Pape François – Dimanche 26 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

CHANTS

Samedi 21 mai 2016 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou.

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi e te aroha

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : (DiacreMédéric)

Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes,
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (bis)
Alléluia ! (x 8)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour, Gloire à Toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION :

- 1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.
- R- Viens habiter nos solitudes, la porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'aimé qui te recherche.
- 2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
tu deviens l'homme communion,
Refais nos cours à ce partage,
toi qui sais bien qu'il nous est bon, de vivre en Dieu.
- R- Viens éclairer nos solitudes la porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches.
- 3- Dieu de l'amour, notre semblable,
tu veux les hommes de communion,
Prépare-nous à ce partage,
toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.
- R- Viens réveiller nos solitudes, la porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches.

ENVOI :

Oe te Hoa no te Toru Tahi e Mama Maria e,
Ô ta Iesu i pupu mai no matou,
ei Metua Vahine no matou (bis)

E Maria e (e Maria e), a pure oe (a pure oe),
No matou nei (no matou nei)
To mau tamarii (to mau tamarii).
Paruru mai (paruru mai)
A tauturu mai (a tauturu mai)
Ia tae matou ia Iesu râ ! (bis)

CHANTS

Dimanche 22 mai 2016 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou.

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi e te aroha

KYRIE : R. MAI – tahitien – MH p.11

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom par toute la terre.

ACCLAMATION : MHN 28-3

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit. (bis)
Alleluia (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum
Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, par ton fils Jésus, notre Sauveur, nous te prions.

OFFERTOIRE : MH 88

Ia mamu te fenua, ia maere te ra'i
i na Iesu, Metia, tei pou mai te ra'i mai.

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana.
O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E- I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine a pau
e ua tae mai Iesu manahope.

SANCTUS : MAI - tahitien

ANAMNESE : FROGIER - M.H. 68 n°3

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou o oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : MAI – M.H. p.12 - tahitien

COMMUNION : Rona TAUFA

Ia fâ mai ra i ni'a te fata, o Iesu ra te Euhari,
Ia tipapa raro te tino ra, ia teitei ia te pure paieti.
E haamori, ta'u varua, i to Fatu, i to Ari ra,
O te tumu, te Atua poiete no te ra'i ra e no te fenua (bis)

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau.

- 1- Orions le sanctuaire, de nos plus fleurs,
offrons à notre mère, et nos chants et nos coeurs.
- 2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans coeurs,
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs
- 3- La rose épanouie, aux premiers feux du jours,
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour.



Vie de M^{gr} TEPANO JAUSSEN,
Évêque d'Aixiéri et 1^{er} Vicaire Apostolique de Tahiti.
P. Venance Prat, sscs.

Éditions Univers Polynésiens, Papeete, 2015-2016,
Tome 1, 465pages - T2, 497 pages

En vente au presbytère de la Cathédrale
3 500 xfp les 2 volumes

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 MAI 2016

18h00 : **Messe** : Michel DANIOUX ;

DIMANCHE 22 MAI 2016

LA TRÈS SAINTE TRINITÉ – SOLENNITÉ - BLANC

Bréviaire : 4^{ème} semaine

D'abord messe votive dès le 7^e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

08h00 : **Messe** : Marcel, Joseph et Gemma JAMET ;

LUNDI 23 MAI 2016

8^{ème} Semaine du Temps ordinaire

Bréviaire : 4^{ème} semaine

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leur famille ;

MARDI 24 MAI 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 MAI 2016

S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735 à Jarrow (Angleterre) ou S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne ou Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † 1607 à Florence - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Maite ISABELLE et Madou CERAN-JERUSALEM ;

JEUDI 26 MAI 2016

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Denis HAOATAI ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 MAI 2016

S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605 - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Jérémie SUI ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 28 MAI 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâces à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;

15h00 : Mariage de Tehoata et Moetua ;

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 29 MAI 2016

LE SAINT SACREMENT – SOLENNITÉ - BLANC

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

08h00 : **Messe** : Famille Étienne TEAOTEA ;

16h00 **Mère de Miséricorde** ;

« AIMER ET PARDONNER SONT LES SIGNES CONCRETS ET VISIBLE QUE LA FOI A TRANSFORME NOS CŒURS. »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 23 mai à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

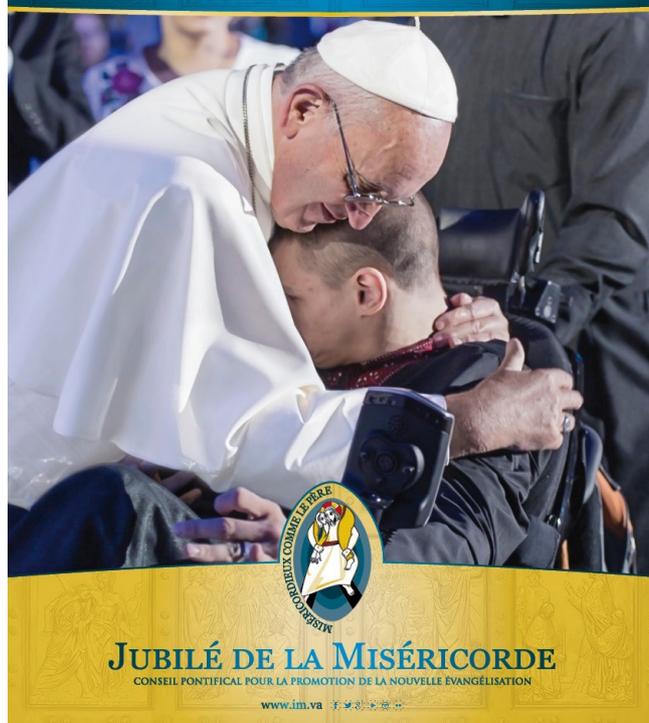
Mercredi 25 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée aux Communications sociales diocésaines a été de **163 087 xfp (+3% de 2015)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

Vendredi 10 juin à 18h à la Cathédrale JUBILE DES MALADES ET DES PERSONNES AVEC HANDICAP

10 - 12 juin 2016



Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au mercredi 8 juin

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHÉDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2016
Dimanche 29 mai 2016 – Solennité du Saint Sacrement – Année C

HUMEURS...

SE DONNER COMME JESUS SE DONNE !

En ce dimanche du Saint Sacrement, nous contemplons Jésus qui se donne à nous dans l'Eucharistie. L'Évangile nous rappelle qu'il nous invite à faire de même : « *Donnez-leur vous-même à manger.* »

L'Eucharistie n'est pas d'abord affaire d'adoration mais d'action... Il n'y a pas d'Eucharistie sans une attention privilégiée de nos frères et sœurs, notamment les plus faibles et les plus pauvres. Très tôt l'Église rappelle cette réalité avec force. Ainsi Saint Jean Chrysostome : « *Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon corps" (Mt 26,26), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger", et aussi : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25,42.45)* » (St Jean Chrysostome – Homélie sur

l'Évangile de Matthieu).

Ainsi, toutes nos Eucharisties, si elles ne nous conduisent pas à tendre la main aux plus petits de nos frères, ne sont qu'idolâtrie. Il ne sert à rien de « *venir à la messe* » ou de passer des heures à contempler Jésus Eucharistie, si de la même manière nous ne le contemplons pas dans le pauvre qui frappe à notre porte, si nous refusons de serrer la main de ce S.D.F. tout poisseux qui n'est autre que le Christ lui-même, incarné pour nous aujourd'hui.

À l'occasion du Jubilé de la miséricorde, le pape François accueillera au Vatican plusieurs milliers de personnes issues de la rue ou en situation précaire, du 11 au 13 novembre 2016. Et nous que ferons-nous ? Oserons-nous les accueillir dans notre cathédrale ? Oserons-nous nous asseoir à côté d'eux, malgré l'odeur qu'ils dégagent ? Au Notre-Père, oserons-nous serrer leurs mains ?

Alors sommes-nous chrétiens ou idolâtres ?

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'HOROSCOPE

L'horoscope du jour :

Bélier : Ce n'est pas parce que vous portez le nom d'une machine de guerre que vous êtes obligés de défoncer tout ce qu'il se trouve sur votre chemin. Apprenez à utiliser votre tête autrement que comme bélier.

Taureau : Purifiez votre environnement et réduisez l'influence de la couleur rouge, cela vous éviterait bien des colères.

Gémeaux : Vous ne supportez pas la solitude, la vie à deux est faite pour vous.

Cancer : Quelques difficultés à marcher droit ? Ne paniquez pas, des séances de kinésithérapie corrigeront vite fait tout ça.

Lion : Descendez de votre piédestal, la monarchie est révolue. Il est temps de vous faire une place, autrement que par l'intimidation.

Vierge : Votre insouciance ne sera pas éternelle. Alors, profitez.

Balance : Attention à vos mauvais penchants. Veillez à privilégier une vie saine et équilibrée.

Scorpion : Mettez moins de piquants à votre vie, la relation avec votre entourage s'en trouvera améliorée.

Sagittaire : Vous ne ratez jamais votre cible, de quoi faire pâlir Cupidon.

Capricorne : Faites-vous pousser le bouc, cela renforcera votre pouvoir de séduction.

Verseau : Lorsqu'un vase est percé, il est inutile de chercher à le remplir.

Poisson : Soyez plus terre à terre avant de voir tous vos projets tomber à l'eau.

Pour un horoscope plus approfondi, veuillez prendre rendez-vous auprès de ma secrétaire. 8 000 francs / l'heure.

Chaque jour, combien de personnes lisent un horoscope comme celui-ci, pensant trouver un sens à leur vie, à leur journée ? Et encore, le mien est « *soft* », j'ai même essayé de jouer avec les mots. Je me suis abstenue d'annoncer une quelconque catastrophe ou épidémie que j'aurais vue. Oui, dans un horoscope, on peut tout écrire, tout et son contraire et il est temps d'en prendre conscience. Car, bien souvent, nous donnons à ces mots qu'un illustre inconnu aura écrits, le pouvoir d'illuminer ou de pourrir notre journée. Il suffit que ces quelques lignes nous promettent le meilleur pour croire que nous aurons un peu plus de chance aujourd'hui qu'hier. Il suffit que l'horoscope annonce des ennuis de santé pour être inquiets pour une simple toux. Ainsi, notre vie dépendrait plus de ces quelques mots que de notre parcours, notre éducation, notre libre arbitre, tout ce qui nous humanise. Notre vie serait comme une scène déjà écrite où nous ne serions que des figurants à la merci du scénario dicté par notre mois de naissance. La vie perd tout soudainement de sa magie, n'est-ce pas ?

Lire son horoscope, c'est comme regarder un film fantastique. Le déroulement du récit et ses effets spéciaux peuvent nous émerveiller mais cela reste de la science-fiction... rien de plus. Car, si les mots peuvent très bien raconter une histoire, ils sont incapables d'anticiper et de dicter l'inédit. Arrêtons de croire à une existence déjà écrite. Donner un peu de crédit à un horoscope, c'est déjà nous dédaigner nous-mêmes... nous valons mieux !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°29
22 mai 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 37

PORTRAIT D'HOMME - MIHAERA

On croit souvent qu'il suffit de quitter la rue pour s'en sortir pour de bon. Malheureusement la vie n'est pas aussi simple. Si dans sa jeunesse il a choisi de "rouler sa bosse" dans la rue, il a su saisir les occasions pour à obtenir une maison à la Presqu'île, voulant mettre fin à ses errements. Mais sans travail, il est impossible d'assumer le quotidien, impossible de faire face aux différentes factures. Il a dû quitter chez lui et revenir dans la rue pour s'assurer ainsi un repas par jour, celui de Te Vaiete. Souhaitons-lui tout le courage nécessaire pour que ce retour dans la rue soit le plus bref possible !

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi à Punaauia, avec mes parents. »

Ton parcours scolaire ?

« J'ai fait une scolarité comme tout le monde. J'étais à l'école 2+2. Pour le collège, je suis allé à NDA, à Faaa. Après, j'ai fait un lycée professionnel, St Joseph, à Outumaoro. Tout d'abord, j'ai fait un B.E.P. électricité, sur 2 années. Mais tu vois, je ne savais pas trop ce que je voulais faire de ma vie. La branche que je faisais ne me plaisait pas trop, j'ai fait juste comme ça. »

Et que s'est-il passé ?

« En fait, après mon B.E.P., je suis parti en France préparer un BAC PRO. J'ai habité dans la Drôme. C'est à partir de là que ça n'a plus été. J'ai réussi la 1^{ère} année mais j'ai lâché après. On m'a proposé de rester encore pour terminer la 2^{ème} année. Mais je ne voulais plus. Je suis revenu. »

Et là, tu avais quel âge ?

« 18, 20 ans. »

Comment et pourquoi tu es devenu SDF ?

« J'ai essayé de chercher du boulot. Au début, j'avais des petits jobs par ci par là mais pas grand-chose. Franchement, je dirais que, dans ma vie, je n'ai pas vraiment travaillé. Et pourtant, je cherche ! Quand je suis revenu de France, je suis retourné chez mes parents mais il y avait beaucoup de conflits. Et je ne veux pas leur faire du mal, j'ai préféré m'en aller. C'est comme ça que je suis venu rouler ma bosse par ici. Parfois, je vais là-bas pour me baigner. Mais je ne peux pas rester longtemps, j'ai des larmes qui arrivent. On dirait que tout le passé revient dans ma tête. Alors je me dépêche de me baigner. Parfois ils m'appellent pour aller manger. À chaque fois, je sens que j'ai envie de chialer. »

À ton avis, cette envie de pleurer vient d'où ?

« Elle vient de moi. Ce sont mes souffrances, mes blessures. »

Et comment tu comptes soigner tout ça ?

« Soigner ? Ah, ça ne se soigne pas ! On dit qu'il faut oublier mais ça revient sans cesse dans la tête. Donc, comment oublier ? »

Comment as-tu connu Te Vaiete ?

« Ben, déjà, j'ai commencé à "fréquenter" la rue à 16 ans. Et ce sont les fréquentations qui m'ont parlé de Père et de Te Vaiete. On m'a dit qu'on pouvait manger ici le matin. On a au moins quelque chose dans le ventre. Un repas, c'est déjà très bien, on n'a pas besoin de manger tout le temps. Et puis, Père est cool, sympa. »

Le plus dur dans la rue ?

« Les agressions. »

Tu as déjà eu des problèmes ?

« Ah oui ! Tu sais, les jeunes, quand ils arrivent, de loin ils repèrent leur proie. Ils viennent et c'est violent ! »

Des jeunes de la rue ?

« Non, pas spécialement ! Beaucoup ont une maison. Comme ils sont jeunes, pour eux taper sur quelqu'un c'est comme une découverte ! Ils ne voient même plus qu'ils font du mal ! C'est pour ça, si tu es SDF, il vaut mieux changer d'endroits pour dormir. Il faut trouver un endroit calme, où il n'y a pas de souci. Tu ne vas pas là où il y a des "fights". (Rires) Déjà ma vie est assez mouvementée, si tu rajoutes des "fights" par dedans, ça va mal aller ! »

Et quand tu avais des soucis comme ça, comment tu réagissais ?

« C'est vrai, qu'avant, j'avais fait de la boxe avec mon tonton. Mais, si tu sais te battre, il vaut mieux ne pas chercher parce qu'un jour, un autre sera plus fort que toi. Et là, tu n'auras que des embrouilles. Même quand on te dit "pédé", il vaut mieux ne pas répondre et laisser l'autre faire son malin. Il va se faire ramasser hoa un jour. »

Quand Te Vaiete est fermé, comment tu te débrouilles pour manger ?

« Ça dépend, je vais demander des sous mais j'ai arrêté. Alors je ne me pose pas la question du comment. »

Qu'est-ce qu'il te faut pour te sortir de la rue ?

« Un travail, c'est sûr ! »

Ça fait combien d'années que tu es dans la rue ?

« Ben je suis vraiment venu dans la rue après mon retour de France, donc 18, 20 ans et aujourd'hui j'ai 36 ans. Bon, entre temps, j'ai rencontré une fréquentation et j'ai réussi à avoir une maison mais carrément à la presqu'île. Et, tu vois, même quand tu as une maison, tu as besoin d'argent. Il y a toujours un truc à payer, le courant... Et comme je ne travaille pas, je bute. C'est ce qui m'a ramené ici encore. »

Et il n'y a pas de possibilité d'embauche par là-bas ?

« Oh, purée, je dois aller voir qui pour ça ? "Toc, toc, toc, tu veux de moi ?" (Rires) Du coup, je fais des allers et retours entre ma maison et la rue. Je vais là-bas, j'essaie de me débrouiller et quand je n'y arrive plus, je reviens ici. Là, ça fait 2 jours que je suis revenu par ici. »

Par le SEFI, tu n'as rien ?

« Non, rien ! Je suis inscrit au SEFI, à Polynésie Intérim. Que dalle ! C'est toujours pareil : "On va t'appeler." Ce sont les mêmes histoires ! C'est fini ! Après, tu as le moral à zéro. Tu ne sais plus vers qui te tourner. À quelle porte faut-il aller frapper ? »

Dans quel domaine tu cherches ?

« En ce moment, je m'intéresse beaucoup à la mécanique. Ça serait super si je trouve un travail dans ce domaine ! Là, je me suis inscrit au C.F.P.A. J'attends la réponse prévue pour fin mai/début juin. Si c'est bon, je vais suivre la formation à la rentrée. De temps en temps, je vais les voir pour avoir encore une leur d'espoir. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Pour moi, ça serait tous les matins en venant manger ici. Je n'ai rien d'autre ! (Rires) »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Vu la continuité, je pense que ça va être toujours pareil !
(Rires) »

Tu as un message à faire passer ?

« Si vous avez un travail, gardez-le. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LA FORCE DE LA PRIERE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 25 MAI 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse consacré à la Miséricorde dans les Évangiles. Prenant cette fois appui sur la Parole de la veuve et du juge inique (Luc 18, 1-5), François a rappelé l'importance de la prière, comme « source de miséricorde ». « Il faut toujours prier, *a-t-il insisté*, sans jamais se décourager ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

La parabole évangélique que nous venons d'entendre (cf. Lc 18,1-8) contient un enseignement important : « La nécessité de toujours prier, sans se décourager » (v.1). Il ne s'agit donc pas de prier quelquefois, quand je le sens. Non, Jésus dit qu'il faut « prier toujours, sans se décourager ». Et il donne l'exemple de la veuve et du juge.

Le juge est un personnage puissant, appelé à prononcer des sentences sur la base de la loi de Moïse. C'est pourquoi la tradition biblique recommandait que les juges soient des personnes craignant Dieu, dignes de foi, impartiales et qui ne se laissent pas corrompre (cf. Ex18,21). Au contraire, ce juge « ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes » (v.2). C'était un juge inique, sans scrupules, qui ne tenait pas compte de la loi mais faisait ce qu'il voulait, selon son intérêt personnel. Une veuve s'adresse à lui pour que justice lui soit rendue. Les veuves, comme les orphelins et les étrangers, étaient les catégories les plus faibles de la société. Les droits qui leur étaient assurés par la loi pouvaient être facilement piétinés parce que, étant des personnes seules et sans défense, elles pouvaient difficilement se faire valoir : une pauvre veuve, là, seule, personne ne la défendait, on pouvait l'ignorer, y compris ne pas lui faire justice. Et de même l'orphelin, de même l'étranger, le migrant : à cette époque, ce problème était très présent. Devant l'indifférence du juge, la veuve recourt à son unique arme : continuer avec insistance de l'importuner en lui présentant sa demande de justice. Et justement grâce à sa persévérance, elle atteint son but. Le juge, en effet, à un certain point, l'exauce non parce qu'il est mû par la miséricorde ni parce que sa conscience le lui impose, mais il admet simplement : « comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer » (v.5).

Jésus tire une double conclusion de cette parabole : si la veuve est parvenue à faire plier le juge malhonnête avec ses requêtes insistantes, combien plus Dieu, qui est un Père bon et juste, fera « justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit » ; et en plus, il ne les fera pas « attendre » mais il agira « bien vite » (vv.7-8)

C'est pourquoi Jésus exhorte à prier « sans se lasser ». Nous éprouvons tous des moments de fatigue et de découragement, surtout quand notre prière semble inefficace. Mais Jésus nous

assure : à la différence du juge malhonnête, Dieu exauce promptement ses enfants, même si cela ne signifie pas qu'il le fait dans les temps et de la manière que nous aimerions. La prière n'est pas une baguette magique ! Elle aide à conserver la foi en Dieu, à nous confier en lui, même quand nous ne comprenons pas sa volonté. En cela, Jésus lui-même – qui priait beaucoup ! – est pour nous un exemple. La Lettre aux Hébreux rappelle que « pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect » (5,7).

À première vue, cette affirmation semble invraisemblable, parce que Jésus est mort sur la croix. Et pourtant, la Lettre aux Hébreux ne se trompe pas : Dieu a vraiment sauvé Jésus de la mort en lui donnant une victoire totale sur elle, mais le chemin parcouru pour l'obtenir est passé à travers la mort elle-même. La référence à la supplication que Dieu a exaucée renvoie à la prière de Jésus à Gethsémani. Assailli par l'angoisse imminente, Jésus prie le Père de le délivrer du calice amer de sa passion, mais sa prière est remplie de confiance en son Père et il se remet sans réserve à sa volonté : « Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » Mt 26,39).

L'objet de la prière passe au second plan ; ce qui importe plus que tout est la relation avec le Père. Voilà ce que fait la prière : elle transforme le désir et le façonne selon la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, parce que celui qui prie aspire avant tout à l'union avec Dieu qui est amour miséricordieux.

La parabole se termine par une question : « Cependant le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (v. 8). Et avec cette question, nous sommes tous mis en garde : nous ne devons pas abandonner la prière même si elle ne reçoit pas de réponse. C'est la prière qui conserve la foi, sans elle la foi vacille ! Demandons au Seigneur une foi qui se fasse prière incessante, persévérante, comme celle de la veuve de la parabole, une foi qui se nourrisse du désir de sa venue. Et dans la prière, nous expérimentons la compassion de Dieu qui, comme un Père, vient à la rencontre de ses enfants, plein d'amour miséricordieux.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

NON AUX ATTITUDES DE SUPERIORITES CULTURELLES

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AU 1^{ER} SOMMET HUMANITAIRE MONDIALE A ISTANBUL

Le Pape François a envoyé un message écrit aux participants du sommet mondial humanitaire qui s'est ouvert ce lundi à Istanbul. Un message dans lequel le Saint-Père dénonce des efforts humanitaires parfois dictés par des considérations idéologiques ou financières.

Je tiens à saluer toutes les personnes qui participent à ce premier Sommet humanitaire mondial, le président de la Turquie, ainsi que les organisateurs de cette rencontre et vous-même, Monsieur le secrétaire général, qui avez appelé à ce que cette occasion soit un tournant pour la vie de millions de personnes qui ont besoin de protection, de soins et d'assistance et qui cherchent un avenir plus juste.

J'espère que vos efforts pourront contribuer réellement à alléger

les souffrances de ces millions de personnes afin que les fruits de ce Sommet puissent être démontrés à travers une solidarité sincère et un respect vrai et profond des droits et de la dignité de ceux qui souffrent à cause des conflits, de la violence, de la persécution et des catastrophes naturelles. Dans ce contexte, les victimes sont les personnes les plus vulnérables, celles qui vivent dans des conditions de misère et d'exploitation.

Nous ne pouvons pas nier que de nombreux intérêts aujourd'hui

empêchent les solutions aux conflits et que les stratégies militaires, économiques et géopolitiques déplacent des personnes et des peuples et imposent le dieu de l'argent, le dieu du pouvoir. En même temps, les efforts humanitaires sont fréquemment conditionnés par des contraintes commerciales et idéologiques.

Pour cette raison, ce qui est nécessaire aujourd'hui est un engagement renouvelé à protéger toutes les personnes dans leur vie quotidienne et à protéger leur dignité et leurs droits humains, leur sécurité et leurs besoins fondamentaux. En même temps, il est nécessaire de préserver la liberté et l'identité sociale et culturelle des peuples ; sans que cela ne conduise à des instances d'isolement, cela devrait aussi favoriser la coopération, le dialogue et surtout la paix.

« Ne laisser personne en arrière » et « faire de son mieux » exigent que nous n'abandonnions pas et que nous assumions la responsabilité de nos décisions et de nos actions envers les victimes elles-mêmes. Avant tout, nous devons le faire d'une manière personnelle, et ensuite ensemble, coordonnant nos forces et nos initiatives, avec un respect mutuel pour nos différentes capacités et domaines d'expertise, sans discriminer mais en accueillant au contraire. En d'autres termes, il ne doit pas y avoir de famille sans une maison, pas de réfugié sans un accueil, pas de personne sans sa dignité, pas de personne blessée sans soins, pas d'enfant sans son enfance, pas de jeune homme

ou de jeune femme sans un avenir, pas de personne âgée sans la dignité due à son âge.

Puisse cette occasion permettre aussi de reconnaître le travail de ceux qui servent leur prochain et qui contribuent à soulager les souffrances des victimes de la guerre et des calamités, des personnes déplacées et des réfugiés, et qui se soucient de la société, en particulier à travers des choix courageux en faveur de la paix, du respect, de la guérison et du pardon. C'est une façon de sauver des vies humaines.

On n'aime pas un concept, on n'aime pas une idée ; nous aimons des personnes. Le sacrifice de soi, le véritable don de soi, découle de l'amour de... visages d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées, de peuples et de communautés, ces visages et ces noms qui remplissent notre cœur.

Aujourd'hui, je propose un défi à ce Sommet : écoutons le cri des victimes et leurs souffrances. Permettons-leur de nous donner une leçon d'humanité. Changeons nos modes de vie, nos politiques, nos choix économiques, nos comportements et nos attitudes de supériorité culturelle.

En apprenant des victimes et de ceux qui souffrent, nous serons capables de construire un monde plus humain.

Je vous assure de mes prières et j'invoque sur les personnes présentes les bénédictions divines de sagesse, de force et de paix.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

INVESTIR DANS LE DEVELOPPEMENT

INTERVENTION DU CARDINAL PAROLIN AU 1^{ER} SOMMET HUMANITAIRE MONDIALE A ISTANBUL

Le Sommet mondial humanitaire s'achèvera mardi 24 mai 2016 au soir à Istanbul, en Turquie. Institutions internationales, ONG, membres de la société civile présents sur les cinq continents, ont poursuivi pendant toute la journée de mardi leurs interventions lors de diverses tables-rondes. Ce mardi matin, l'accent a été mis notamment sur l'évaluation des risques face aux crises climatiques, ou encore sur le renforcement du rôle des femmes et des filles dans les sociétés où leurs droits sont bafoués. Voici l'intervention du cardinal Parolin.

Monsieur le Secrétaire Général, Excellences,

Dans notre monde troublé où se propagent des conflits latents et généralisés, rien n'est plus important que d'empêcher les hostilités et d'y mettre fin. La sagesse reconnaît que « *mieux vaut prévenir que guérir* ». Les survivants de la mort et de la destruction, des déplacements massifs et de la destitution causés par ces conflits réclament une action urgente

Le Saint-Siège est fermement convaincu de la nature fondamentalement inhumaine de la guerre et de la nécessité urgente d'empêcher les conflits armés et la violence parmi les peuples et les États et d'y mettre fin, d'une manière qui soit respectueuse des principes éthiques communs qui lient tous les membres de la famille humaine et constituent le socle de toutes les actions humaines ou humanitaires.

En réponse à cela, et inspirés par la Charte des Nations Unies, nous sommes unis au nom de l'humanité pour épargner nos frères et sœurs et les futures générations du fléau de la guerre et des conflits armés. Nous ne devons plus nous appuyer d'abord sur des solutions militaires ; mais plutôt investir dans le développement qui est essentiel à une paix et une sécurité durables. En effet, construire une paix et une sécurité durables signifie poursuivre le développement humain intégral ainsi que s'attaquer aux causes qui sont à la racine du conflit.

Le Saint-Siège, qui embrasse cette vision depuis longtemps, réaffirme les engagements suivants :

- Le Saint-Siège s'engage à travailler sans répit aux côtés des gouvernements, de la société civile et de toutes les personnes de bonne volonté, pour promouvoir le désarmement et la prévention des conflits et pour soutenir les efforts à long terme en vue de bâtir une paix durable.

- Le Saint-Siège s'engage à encourager, à travers une « *diplomatie informelle et formelle* », une culture de paix, de solidarité active et de plein respect pour la dignité humaine

inhérente, construite aussi sur un dialogue interreligieux dynamique, toujours convaincu que les religions doivent être une force positive dans la prévention et le règlement des conflits.

- Le Saint-Siège s'engage à employer ses ressources, et encourage les écoles et les institutions sociales à faire de même, pour éduquer à la paix et à des sociétés inclusives qui sont essentielles pour prévenir les conflits.

- Le Saint-Siège s'engage à contribuer au travail collectif pour prévenir les crises humanitaires où le désarmement peut jouer un rôle important en assurant une coexistence pacifique parmi les nations, ainsi que la cohésion sociale à l'intérieur de celles-ci ; il ne se lassera jamais de travailler en vue du désarmement nucléaire et de la non-prolifération, bannissant les mines interpersonnel et les munitions à fragmentation, ainsi que d'empêcher l'expansion et le déploiement de nouveaux systèmes d'armement tels que les systèmes d'armes autonomes létales.

Le Saint-Siège croit que le premier engagement et objectif de la Communauté internationale doit être la prévention des conflits, en investissant dans le développement durable et intégral qui ne laisse personne en arrière, aussi petit soit-il, afin qu'il n'y ait pas de famille sans logement, pas d'ouvrier rural sans terre, pas d'employé sans droits, pas de peuple sans souveraineté, pas d'individu sans dignité, pas d'enfant sans enfance, pas de jeune sans avenir, pas de personne âgée sans une vieillesse digne.

Ayant présenté l'immense défi qui est devant nous, le Saint-Siège reste engagé à apporter sa contribution pour sauver les vies et épargner les générations futures du fléau de la guerre.

Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SIMONE WEIL, UN ENGAGEMENT ABSOLU

PAR OLIVIER PIRONET

La pensée et la trajectoire fulgurante de Simone Weil (1909-1943) demeurent largement méconnues au-delà d'un cercle de spécialistes. Figure majeure de la philosophie du XX^e siècle, dont Albert Camus édita une grande partie de l'œuvre après sa mort, elle fut également une femme de combat. Impliquée dans les luttes et les débats de son temps, elle a marqué de son empreinte la culture politique de la gauche.

En 1931, Simone Weil, 22 ans, tout juste reçue à l'agrégation de philosophie, s'installe au Puy-en-Velay, une commune du bassin minier de la Haute-Loire, pour y enseigner dans un lycée de jeunes filles. Le directeur de l'École normale supérieure (ENS), Célestin Bouglé, ne peut que s'en réjouir. Celle en qui il voyait un « *mélange d'anarchiste et de calotine* » - une sorte de fanatique - l'excédait par son esprit de contestation et son militantisme ; il avait souhaité la voir nommée « *le plus loin possible de façon à ne plus entendre parler d'elle* ».

L'arrivée de Simone Weil au Puy représente une étape importante dans le parcours de la philosophe, tout entier frappé du sceau de l'engagement sous la bannière de la solidarité avec les déshérités : « *Depuis l'enfance, mes sympathies se sont tournées vers les groupements qui se réclamaient des couches méprisées de la hiérarchie sociale* », confie-t-elle dans une lettre de 1938 à Georges Bernanos.

Au lycée Henri-IV, le philosophe Émile Chartier, dit Alain, humaniste et fervent pacifiste, lui avait enseigné que la réflexion et l'action sont inséparables et que le savoir ne devient authentique que dans l'expérience. Elle mettra la leçon en pratique... L'époque est aux bruits de bottes, avec la montée des fascismes en Europe. Bientôt éclate la crise de 1929, qui fait s'abattre le spectre du chômage de masse. La vie politique du pays est alors dominée par le Parti radical (centre gauche) et marquée par l'instabilité parlementaire. Socialistes et communistes rivalisent pour rallier à eux la classe ouvrière.

Dès 1927, Simone Weil intègre un collectif pacifiste auquel elle participe activement. L'année suivante, elle signe une pétition contre la préparation militaire obligatoire imposée aux normaliens et lance des appels aux dons pour les chômeurs auprès de ses camarades. En marge de ses études à l'ENS, elle dispense des cours de littérature aux cheminots, dans l'esprit des universités populaires. Ainsi, elle entend se démarquer des « *formes d'enseignement bourgeois* » au profit d'une « *entreprise d'instruction mutuelle* », où « *l'instructeur a peut-être à apprendre de celui qu'il instruit* ». Ces propos entrent en résonance avec la conclusion de son mémoire sur René Descartes : « *Les travailleurs savent tout ; mais hors du travail, ils ne savent pas qu'ils ont possédé toute la sagesse.* »

Une fois au Puy, la jeune philosophe, qui place son espoir « *dans l'action des syndicats et non dans celle des partis politiques* », entre de plain-pied dans le monde ouvrier de la Haute-Loire et de la Loire. Elle intègre les milieux militants, prend sa carte au Syndicat national des instituteurs (Confédération générale du travail, CGT), mais aussi à la Fédération unitaire de l'enseignement (syndicaliste-révolutionnaire), et donne des cours sur le marxisme et l'économie politique aux « *gueules noires* » à la Bourse du travail de Saint-Étienne. Elle contribue au développement des collèges du travail, instituts d'enseignement général et professionnel créés en 1928 par la CGT dans la cité stéphanoise, en vue d'abolir ce qu'elle qualifie elle-même de « *honteuse séparation entre le travail intellectuel et le travail manuel* ».

Elle s'implique également aux côtés des chômeurs du Puy. Dans un communiqué qu'elle rédige pour leur comité, elle avertit : « *Si l'on oblige les chômeurs à reconnaître qu'ils ne peuvent obtenir quelque chose que dans la mesure où ils font trembler, ils se tiendront pour dit.* » La presse locale la traite de « *messagère de l'évangile moscoutaire* » et de *Vierge rouge de la tribu de Lévi* ». Elle est réprimandée par sa hiérarchie, interrogée par la police. Elle vit chichement, reversant la quasi-totalité de son salaire aux

familles frappées par le chômage et à la caisse de solidarité des mineurs.

Son séjour en Allemagne, à l'été 1932, la convainc qu'une révolution populaire n'y est pas à l'ordre du jour. Constatant le jeu trouble des sociaux-démocrates, alors au pouvoir, et l'« *attitude passive* » des communistes, elle considère que « *les ouvriers allemands ne sont nullement disposés à capituler, mais sont incapables de lutter* ». Forte de ses échanges avec Boris Souvarine, l'un des fondateurs du Parti communiste français, exclu en 1924 pour trotskisme, elle étrille aussi l'URSS, un système qui, sur bien des points, « *est très exactement le contre-pied* » du régime « *que croyait instaurer Lénine* ».

En 1934, elle décide de se « *retirer de toute espèce de politique, sauf pour la recherche théorique* ». Les grèves du printemps 1936, qu'elle soutient, ne la feront pas changer d'avis. Car elle a, dès cette époque, fait sien la conception machiavéllienne selon laquelle le conflit social entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent est inhérent à tout corps politique et sans résolution définitive possible : « *Les luttes entre concitoyens (...) tiennent à la nature des choses, et ne peuvent pas être apaisées, mais seulement étouffées par la contrainte.* »

Quand elle entreprend la rédaction de ce qu'elle appelle son « *grand œuvre* », les *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, elle dénonce le « *caractère mythologique* » accordé aux vertus du progrès, à la puissance libératrice de la machine et aux forces productives, dont le pouvoir révolutionnaire serait une « *pure fiction* ». Les racines de l'oppression sociale, au lieu d'être intrinsèquement liées au mode de production capitaliste, fondé sur l'exploitation ouvrière, tiendraient à la nature même de la « *grande industrie* », dont le caractère oppressif ne dépend pas d'un régime politique spécifique, puisqu'il se retrouve aussi dans le système socialiste : « *La force que possède la bourgeoisie pour exploiter les ouvriers réside dans les fondements mêmes de notre vie sociale, et ne peut être anéantie par aucune transformation politique et juridique. Cette force, c'est d'abord et essentiellement le régime même de la production moderne.* » Il ne suffit donc pas d'abolir le système capitaliste - et l'exploitation - pour supprimer l'oppression; celle-ci est engendrée par le progrès technique, qui « *ravale l'humanité à être la chose de choses inertes* », et par les rapports sociaux de « *domination de l'homme par l'homme* » qu'il induit. L'émancipation passerait par la réappropriation de l'appareil productif dans le cadre d'une société décentralisée s'appuyant sur la « *coopération méthodique de tous* » et délivrée de cette « *idole sociale* » que représente le « *machinisme* ».

Désireuse de ne plus être « *un "professeur agrégé" en vadrouille dans la classe ouvrière* », Simone Weil entend faire l'épreuve du réel qu'elle vient d'analyser. Elle demande un congé auprès de l'Éducation nationale et se fait embaucher en usine pour partager pleinement le sort des couches laborieuses. « *L'homme est ainsi fait que celui qui écrase ne sent rien, que c'est celui qui est écrasé qui sent. Tant qu'on ne s'est pas mis du côté des opprimés pour sentir avec eux, on ne peut pas s'en rendre compte* », a-t-elle un jour expliqué à ses élèves. Entre décembre 1934 et août 1935, elle sera successivement découpeuse sur presses chez Alsthom, manœuvre chez J.-J. Carnaud et Forges, fraiseuse chez Renault. Dans son *Journal d'usine*, elle décrit les tâches et les cadences, le type de machines qu'elle utilise, l'organisation de la production, etc. La souffrance physique, l'épuisement, les vexations qu'elle subit et le sentiment d'être réduite à l'état de quasi-servitude la bouleversent. Cette expérience l'amène à

conclure que « *le fait capital n'est pas la souffrance, mais l'humiliation* ».

Au cours de l'été 1935, en vacances au Portugal, elle assiste à une procession de femmes de pêcheurs. « *Là, j'ai eu soudain la certitude que le christianisme est par excellence la religion des esclaves, que des esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer, et moi parmi d'autres.* » Marquée par la figure du Christ, elle se tournera vers le catholicisme en 1938, tout en restant une « *chrétienne hors de l'Église* ». C'est cette dimension mystique qui sera plus tard souvent soulignée, alors même que sa radicalité politique tendra à être minorée.

Les « *esclaves* », ce sont aussi les indigènes dans les colonies françaises, les peuples asservis par une puissance étrangère. La férocité de la répression du soulèvement nationaliste parti de Yen Bai, en Indochine, en février 1930, lui apparaît en lisant la presse. Elle signe plusieurs articles sur la question indochinoise et la situation en Algérie, rencontre le dirigeant nationaliste Messali Hadj, dont elle prend la défense après sa condamnation à deux ans de prison, et se dit opposée à la création d'un État juif en Palestine : il ne faut pas, estime-t-elle, « *donner le jour à une nation qui, dans cinquante ans, pourra devenir une menace pour le Proche-Orient et pour le monde* ».

À la suite du déclenchement de la guerre civile entre fascistes et

républicains en Espagne, en juillet 1936, elle part, seule, pour Barcelone. En raison de ses positions pacifistes, elle soutient la politique de non-intervention de la France, mais ressent la « *nécessité intérieure* » de « *participer moralement* ». Bientôt, elle rejoint en Aragon les miliciens anarchistes de la colonne formée par Buenaventura Durruti. Une semaine plus tard, elle se brûle gravement et doit quitter le front. L'expérience de la guerre, « *quand il n'est rien de plus naturel (...) que de tuer* », conforte son pacifisme et nourrit ses *Réflexions sur la barbarie* (1939). Mais ce même idéal fera d'elle une opposante farouche à l'entrée en guerre contre Adolf Hitler, jusqu'à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes allemandes, en mars 1939. Peu après, elle admet avoir commis une « *erreur criminelle* ». Elle rejoint la Résistance à Londres et rédige *L'Enracinement*, qui paraîtra en 1950 grâce à Albert Camus : une esquisse de ce que devrait être une « *civilisation nouvelle* » fondée sur la « *spiritualité du travail* », l'amour du bien public et l'égalité. Après avoir cessé de se nourrir en solidarité avec les Français soumis au rationnement alimentaire par l'occupant allemand, Simone Weil contracte la tuberculose et meurt le 24 août 1943, à l'âge de 34 ans. Son œuvre ne sera publiée qu'après sa disparition.

© Le Monde Diplomatique - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 MAI 2016 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « *Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains.* » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris. – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4

Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« *Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône.* »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :
« *Domine jusqu'au cœur de l'ennemi.* »

Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« *Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré.* »

Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« *Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek.* »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.* » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Séquence : « *Lauda Sion* »

Sion, célèbre ton Sauveur,

chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le
à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

Amen.

Acclamation (Jn 6, 51)

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

Dans l'Évangile que nous avons écouté, il y a une expression de Jésus qui me touche toujours : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9, 13). À partir de cette phrase, je me laisse guider par trois mots : suite du Christ (sequela), communion, partage.

Tout d'abord : qui sont ceux auxquels donner à manger ? Nous trouvons la réponse au début du passage évangélique : c'est la foule, la multitude. Jésus se tient au milieu des personnes, les accueille, leur parle, s'en préoccupe, leur montre la miséricorde de Dieu ; au milieu d'eux, il choisit les Douze apôtres pour rester avec Lui et s'immerger comme Lui dans les situations concrètes du monde. Et la foule le suit, l'écoute, parce que Jésus parle et agit d'une façon nouvelle, avec l'autorité de celui qui est authentique et cohérent, de celui qui parle et agit avec vérité, de

celui qui donne l'espérance qui vient de Dieu, de celui qui est révélation du Visage d'un Dieu qui est amour. Et les personnes, avec joie, bénissent Dieu.

Ce soir, nous sommes la foule de l'Évangile, nous cherchons nous aussi à suivre Jésus pour l'écouter, pour entrer en communion avec Lui dans l'Eucharistie, pour l'accompagner et pour qu'il nous accompagne. Demandons-nous : comment est-ce que je suis Jésus ? Jésus parle en silence dans le Mystère de l'Eucharistie et nous rappelle chaque fois que le suivre signifie sortir de nous-mêmes et faire de notre vie non pas notre possession, mais un don à Lui et aux autres.

Allons plus loin : d'où naît l'invitation que Jésus fait aux disciples de nourrir eux-mêmes la multitude ? Elle naît de deux éléments : d'abord, de la foule qui, en suivant Jésus, se trouve en plein air,

loin des lieux habités, alors que le soir tombe, et puis de la préoccupation des disciples qui demandent à Jésus de renvoyer la foule pour qu'elle aille dans les villages voisins trouver de la nourriture et un logis (cf. Lc 9, 12). Face aux nécessités de la foule, voici la solution des disciples : que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Combien de fois nous, chrétiens, avons-nous eu cette tentation ! Nous ne nous chargeons pas des nécessités des autres, en les renvoyant avec un « *Que Dieu te vienne en aide* » compatissant ou avec un « *bonne chance* » pas très compatissant, et si je ne te vois plus... Mais la solution de Jésus va dans une autre direction, une direction qui surprend les disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Mais comment est-il possible que nous donnions à manger à une multitude ? « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple* » (Lc 9, 13). Mais Jésus ne se décourage pas : il demande aux disciples de faire asseoir la foule par groupes de cinquante personnes, il lève les yeux au ciel, récite la bénédiction, rompt les pains et les donne aux disciples afin qu'ils les distribuent (cf. Lc 9, 16). C'est un moment de profonde communion : la foule désaltérée par la parole du Seigneur, est désormais nourrie par son pain de vie. Et tous en furent rassasiés, note l'évangéliste (cf. Lc 9, 17).

Ce soir, nous aussi, nous sommes autour de la table du Seigneur, à la table du sacrifice eucharistique, où Il nous donne encore une fois son Corps, rend présent l'unique sacrifice de la Croix. C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de son Sang, qu'il nous fait passer de l'état de multitude à l'état de communauté, de l'anonymat à la communion. L'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de l'individualisme pour vivre ensemble la *sequela*, la foi en Lui. Alors nous devrions tous nous demander devant le Seigneur : comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tous mes frères et sœurs qui partagent ce même repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ?

Un dernier élément : d'où vient la multiplication des pains ? La réponse se trouve dans l'invitation de Jésus aux disciples « *Donnez-leur vous-mêmes...* », « *donner* », partager. Qu'est-ce que partagent les disciples ? Le peu qu'ils ont : cinq pains et deux

poissons. Mais ce sont précisément ces pains et ces poissons qui, dans les mains du Seigneur, rassasient toute la foule. Et ce sont précisément les disciples égarés devant l'incapacité de leurs moyens, de la pauvreté de ce qu'ils peuvent mettre à disposition, qui font asseoir les gens et — confiants dans la parole de Jésus — distribuent les pains et les poissons qui nourrissent la foule. Et ceci nous dit que dans l'Église, mais aussi dans la société, un mot-clé dont nous ne devons pas avoir peur est « *solidarité* », c'est-à-dire savoir mettre à la disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, car c'est seulement dans le partage, dans le don, que notre vie sera féconde, qu'elle portera du fruit. Solidarité : un mot mal vu par l'esprit du monde !

Ce soir, encore une fois, le Seigneur distribue pour nous le pain qui est son Corps, Il se fait don. Et nous aussi, nous faisons l'expérience de la « *solidarité de Dieu* » avec l'homme, une solidarité qui ne s'épuise jamais, une solidarité qui ne finit pas de nous surprendre : Dieu se fait proche de nous, dans le sacrifice de la Croix, il s'abaisse en entrant dans l'obscurité de la mort pour nous donner sa vie, qui vainc le mal, l'égoïsme, la mort. Ce soir aussi, Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie, partage notre même chemin, se fait même nourriture, la vraie nourriture qui soutient notre vie, y compris dans les moments où la route se fait difficile, et où les obstacles ralentissent nos pas. Et dans l'Eucharistie, le Seigneur nous fait parcourir sa voie, celle du service, du partage, du don, et ce peu que nous avons, ce peu que nous sommes, s'il est partagé, devient richesse, car la puissance de Dieu, qui est celle de l'amour, descend dans notre pauvreté pour la transformer.

Demandons-nous alors ce soir, en adorant le Christ réellement présent dans l'Eucharistie : est-ce que je me laisse transformer par Lui ? Est-ce que je laisse le Seigneur qui se donne à moi, me guider pour sortir toujours plus de mon petit enclos et ne pas avoir peur de donner, de partager, de L'aimer et d'aimer les autres ?

Frères et sœurs : *sequela*, communion, partage. Prions pour que la participation à l'Eucharistie nous invite toujours à suivre le Seigneur chaque jour, à être instruments de communion, à partager avec Lui et avec notre prochain ce que nous sommes. Alors notre existence sera vraiment féconde. Amen.

[Homélie du Pape François – Dimanche 30 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

CHANTS

SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 MAI 2016 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE C

ENTRÉE :

A tomo, a tomo a tomo tatou i roto te nao,
A tomo a tomo o ta te Atua hina'aro.

E vahi maita'i, rahi teie, o te fare o te manahope,
tei te uputa te pape mo'a ra,
Ei fa'atupu te mihira'a ia ma te Varua

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Tu es prêtre à jamais, Christ et Seigneur,
Tu es prêtre à jamais, christ et Seigneur.

ACCLAMATION : *TEUPOO S.*

Alléluia, alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,

et ex Patre natum ante omnia saecula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 genitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de caelis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in caelum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophetas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et exspecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi saeculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
 a faarii mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE : MH 88

Ia mamu te fenua, ia maere te ra'i
 i na Iesu, Metia, tei pou mai te ra'i mai.

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana.
 O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E- I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine a pau
 e ua tae mai Iesu manahope.

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ
 venu en notre terre, amen,
 mort sur le bois de la croix, amen,
 ressuscité d'entre les morts, amen,
 et nous l'annonçons, nous l'annonçons
 jusqu'à ce qu'il revienne, amen.

NOTRE PÈRE : Messe des Anges

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : D 103

R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Eternité

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
 Don sans réserve de l'Amour du Seigneur
 Corps véritable de Jésus Sauveur.

2- La sainte Cène est ici commémorée.
 Le même pain, le même corps sont livrés ;
 La Sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.

Le pain qu'il donne est l'univers consacré,
 La faim des hommes pleinement comblée.

PROCESSION :

1^{er} chant : Hymne à la miséricorde

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
 in aeternum misericordia eius
 Il créa le monde avec sagesse
 in aeternum misericordia eius
 Il conduit Son peuple à travers l'histoire
 in aeternum misericordia eius
 Il pardonne et accueille Ses enfants
 in aeternum misericordia eius

R- Misericordes sicut Pater !
 Misericordes sicut Pater !

2- Rendons grâces au Fils, lumière des nations
 in aeternum misericordia eius
 Il nous aime avec un cœur de chair
 in aeternum misericordia eius
 tout vient de Lui, tout est à Lui
 in aeternum misericordia eius
 ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
 in aeternum misericordia eius

2^{ème} chant : Petiot

1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
 A mo'e te mau mea ato'a, ina letu i te Fata

R- E Iesu te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
 i to oe parahi ra'a mai
 E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
 O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3^{ème} chant :

R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto.
 O to tataou mafatu ra, ta na i hina'aro. (bis)

1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou Faaora,
 Te vai puna no te maru, te here e te haeha'a. (bis)

2- E te mau parauti'a e, ia Iesu, a hopoi mai na,
 I to outou mafatu here, ei tao'a mau nana.

4^{ème} chant :

R- O Iesu to'u ora te tia'i maitai, te iana te tura te haamaita'i
 te pane no te ra'i ta'u e haamori, ta'u e hia'ai ma te puai
 Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona, to faaora mau,
 na to himene mo'a, haamaita'i to arai,
 to faamu to aroha ia rahi to pou pou to aroha tu iana.

ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle, quand tu pries à mes côtés,
 j'aperçois ton doux visage, s'inclinant adorer,
 j'aperçois ton doux visage,
 se tournant vers moi pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,
 tu ne te fais pas attendre, tu es là, m'ouvrant tes bras.

2- Ô Marie je te vénère, tu es reine de la paix,
 des petits tu es la mère, tu nous guides par la main

3- Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré,
 Dieu agréé la pénitence, Que ta voix a proclamée

4- Je te prie, O douce Mère, D'obtenir la conversion,
 aux pêcheurs dans la misère, Que Jésus donne pardon

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 MAI 2016

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 29 MAI 2016

LE SAINT SACREMENT –SOLENNITÉ - BLANC

Bréviaire : 1^{ère} semaine

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

08h00 : **Messe** : Famille Étienne TEAOTEA ;

09h30 : **Baptême** de Manaaki ;

16h00 **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 30 MAI 2016

9^{ème} Semaine du Temps ordinaire

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'Amour et la Confiance en la Miséricorde Divine ;

MARDI 31 MAI 2016

LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE – FÊTE - BLANC

05h50 : **Messe** : Briec BERTRAND ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 1^{ER} JUIN 2016

S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

12h00 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

JEUDI 2 JUIN 2016

S. Marcellin et S. Pierre, martyrs, † 304 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Manola POIRRIER ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 JUIN 2016

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS – solennité – blanc

[S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 4 JUIN 2016

Le Cœur immaculé de Marie – mémoire - blanc

Instituée par le pape Pie XII en 1944

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Tiare et Patrick – 30 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUIN 2016

X^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Aline POIRRIER - anniversaire ;

09h30 : **Baptême** de Ariimoana ;

**« TOUTE ATTEINTE A LA CREATION
EST UNE ATTEINTE AU CREATEUR. »**

CARDINAL JEAN-MARIE VILLOT

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 30 mai à 16h30 : Cours de solfège au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 30 mai à 18h00 : Catéchèse pour adultes au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 1^{er} juin de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants pour le dimanche ;

**Vendredi 10 juin à 18h à la Cathédrale
JUBILE DES MALADES ET DES
PERSONNES AVEC HANDICAP**

10 - 12 juin 2016



JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

www.im.va

**Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au mercredi 8 juin**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2016
Dimanche 5 juin 2016 – 10^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

BEATITUDES POUR UN TEMPS DE CHOMAGE

Bienheureux ceux qui s'appauvrissent
pour investir et créer des emplois,
car ils accumulent des richesses dans le Royaume éternel.

Bienheureux ceux qui renoncent à cumuler des emplois
qui ne leur sont pas nécessaires pour vivre dignement,
car ils ont une place assurée dans le Royaume.

Bienheureux les fonctionnaires publics qui travaillent
comme s'ils s'occupaient de leurs propres affaires,
qui facilitent les démarches
et étudient sérieusement les problèmes,
leur travail sera considéré comme sacré.

Bienheureux les ouvriers et les employés
qui préfèrent la création de postes de travail pour tous,
plutôt que d'accumuler des heures supplémentaires
et des primes pour eux-mêmes,
parce qu'ils savent où est leur vrai trésor.

Bienheureux les hommes politiques et syndicaux
qui s'attachent à trouver des solutions
réalistes au chômage
par-dessus les stratégies et les intérêts partisans

parce qu'ils accélèrent la venue du Royaume.

Bienheureux serons-nous tous,
quand nous cesserons de dire :
« Si je ne tire pas profit de la situation, un autre le fera... »
quand nous cesserons de penser :
« Quel mal y a-t-il à frauder ? Tout le monde le fait... »
quand nous renoncerons à penser :
« Si la loi n'est pas violée, tout est permis... »

parce qu'alors la vie en société
sera une anticipation du bonheur du Royaume

d'après M^{gr} Torija, évêque espagnol

Ceux qui manifestent manifestent parce qu'ils ont un travail.

Vienne le jour où nous verrons se lever une manifestation des
sans travail, de ceux-là qui vivent dans l'angoisse du lendemain
et le désarroi de ne pas pouvoir nourrir leur famille comme ils
l'aimeraient tant. Ce jour-là, les chômeurs manifesteront,
légitimement !

Frère Jean-Pierre Le Rest, fic

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LE REGARDANT ET LE REGARDE

« Je n'ai qualité ni pour condamner ni pour absoudre : c'est
l'affaire de Dieu. » Jean-Paul Sartre

L'autre jour, ma mère me parlait d'une lecture très
intéressante sur « l'aidant » et « l'aidé » où quelques conseils
étaient donnés pour harmoniser cette relation. N'étant pas psy,
je m'abstiendrai de disserter sur le sujet. En revanche, ma vie
d'handicapée m'encourage cette semaine à vous parler d'une
autre relation, toute aussi fragile : « le regardant » et « le
regardé ».

Ma situation n'a pas toujours été comme celle d'aujourd'hui où
beaucoup viennent me voir et m'embrasser. Avant, j'étais « le
regardé », ma simple présence donnait lieu à de véritables
séances de cinéma. Regardée, pas d'un regard qui chercherait à
provoquer un petit contact avec l'autre, non. Ce regard ne
m'était jamais destiné... du moins pas encore. Là, je vous parle
d'un regard qui te rabaisse plus bas que terre. Ce regard, qui,
sans un mot, sait te faire comprendre ta médiocrité. Ce regard
qui te déshabille... même de ta dignité. Ce regard qui t'accuse
d'exister tout simplement. Combien de fois j'ai dû faire face à
ce regard ?

L'autre jour, lors d'une rencontre littéraire, un séminariste m'a
demandé comment je réagissais face au regard des autres. Je
lui ai répondu qu'avec la maturité, j'avais appris à faire la
distinction entre moi (que « les regardants » ne prenaient pas

la peine de connaître) et mon handicap (que « les regardants »
jugeaient si promptement). Mais, je dois avouer que, ce travail
sur moi-même a été possible que grâce à l'amour des miens.
Quand le regard des autres me pesait, je fixais les yeux remplis
d'amour de ma mère... et j'étais sauvée !

Il y a une magnifique chanson qui dit : « Oh ! Ce regard, je ne
l'oublierai jamais ». Ben, ce regard, je l'ai reconnu l'autre jour. Il
ne m'était pas adressé. Pourtant, il m'a fait aussi mal !

« Les regardés » du jour étaient mes amis SDF. Ils étaient venus
à la porte de l'église suivre la messe. Certes, ils étaient un peu
bavards et ne se gênaient pas pour faire des commentaires
mais sans entraver le déroulement de la messe. Certes, ils
étaient fatigués par l'alcool mais à aucun moment ils n'ont
injuré qui que ce soit ou ont été violents. Certes, ils étaient
bruyants mais pas assourdissants. Ils sont ce qu'ils sont... tout
comme moi, je suis bel et bien tordue. Mais sommes-nous
conscients que, eux, n'ont autres regards que les nôtres ? Et
surtout, là chacun répondra en son âme et conscience, avons-
nous le droit d'avoir ce regard à deux minutes de la
communion ?

Un regard ne devrait pas dire le jugement que la bouche refuse
de prononcer... surtout face à un inconnu !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°31
5 juin 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 38

PORTRAIT DE FEMME – ALICE ET ROSE-MAY

Alice est une habituée de Te Vaiete. Dans la rue depuis tellement longtemps qu'elle a arrêté de compter. Récemment elle a trouvé un petit logement et s'est vu confier la garde de sa fille, Rose-May. L'ainée d'une fratrie de 4 enfants, Rose-May est comme une fille unique. Ses frères et sœurs ont tous été adoptés. Une histoire où se mêlent deux voix, celles d'une mère et d'une fille qui veillent l'une sur l'autre.

D'où venez-vous ?

Alice : « J'ai grandi à Papeete, avec ma tante, parce qu'elle voulait de moi. Elle voulait un bébé, ses enfants étaient déjà grands. Alors elle m'a adoptée. Je me rappelle qu'on allait à la messe. Mais elle est morte maintenant, mes parents aussi. »

Rose-May : « Papeete, j'ai grandi avec maman. Je suis sous sa garde. »

Votre école ?

Alice : « Je suis allé à S^{te} Thérèse. Je fais le collège et j'ai quitté. »

Rose-May : « J'étais à Anne-Marie Javouhey, au collège. Mais j'ai arrêté il y a un an, je n'arrivais plus, j'avais trop de problèmes. Mais j'ai envie de reprendre, au CJA, en cuisine, parce que j'aime bien cuisiner. Tu peux me demander tous les plats que tu veux. »

Et comment vous vous êtes retrouvées à la rue ?

Rose-May : « On habitait de maison en maison et on nous a chassé. »

Comment vous vous en sortez ?

Rose-May : « On fait la charité. Le plus dur, en fait, c'est de trouver à manger. Mais, ça va, on arrive à se débrouiller ! »

Rose-May, parle-moi de ton papa.

Heimiti : « Mes parents se sont séparés quand j'étais bébé et papa, lui, vit à Mahina. Il a refait sa vie avec quelqu'un d'autre. Et comme je suis sous la garde de maman, je le vois que quelques week-ends et pendant les vacances. Il me donne un peu d'argent pour nous aider. Et c'est grâce à son patron qu'on a un petit appartement pour nous deux maman. »

On te sent très proche de ta maman.

Rose-May : « Je l'aime beaucoup, je n'ai qu'une seule maman, je n'ai qu'elle ! »

Et comment tu vois votre vie dans 10 ans ?

Rose-May : « Je sais qu'on va réussir, on va y arriver. Dieu veille sur nous. »

Un dernier message ?

Rose-May : « Merci de vouloir connaître notre vie, merci. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

APPRENDRE A PRIER SANS ARROGANCE ET HYPOCRISIE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 1^{ER} JUIN 2016 - PAPE FRANÇOIS

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur la miséricorde dans les Évangiles. Après la parabole du juge et de la veuve la semaine dernière, il s'est cette fois arrêté sur la parabole du pharisien et du publicain, tirée du chapitre 18 de l'Évangile selon saint Luc. Une parabole qui nous enseigne « l'attitude juste pour prier ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, nous avons écouté la parabole du juge et de la veuve, sur la nécessité de prier avec persévérance. Aujourd'hui, avec une autre parabole, Jésus veut nous enseigner quelle est l'attitude juste pour prier et invoquer la miséricorde du Père ; comment on doit prier ; l'attitude juste pour prier. C'est la parabole du pharisien et du publicain (cf. Lc 18,9-14).

Les deux personnages montent au temple pour prier mais ils agissent de manières très différentes, obtenant des résultats opposés. Le pharisien prie en se tenant « debout » (v.11) et emploie beaucoup de paroles. Sa prière est, oui, une prière de remerciements adressée à Dieu, mais en réalité c'est un étalage de ses propres mérites, avec un sentiment de supériorité par rapport aux « autres hommes », qualifiés de « voleurs, injustes, adultères » – et il indique l'autre qui était là – « ce publicain » (v.11). Mais c'est justement là qu'est le problème : ce pharisien prie Dieu, mais en vérité il se regarde lui-même. Il se prie lui-même ! Au lieu d'avoir le Seigneur sous les yeux, il a un miroir. Bien qu'il soit dans le temple, il n'éprouve pas la nécessité de se prosterner devant la majesté de Dieu ; il est debout, il se sent sûr, comme si c'était lui le patron du temple ! Il liste les bonnes œuvres qu'il accomplit : il est irrépréhensible, observant la Loi au-delà de ce qui est dû, il jeûne « deux fois par semaine » et paie la « dîme » de tout ce qu'il possède. En somme, plus que de prier, le pharisien se complait dans sa propre observance des préceptes. Et pourtant son attitude et ses paroles sont loin de la façon d'agir et de parler de Dieu, qui

aime tous les hommes et ne méprise pas les pécheurs. Au contraire, ce pharisien méprise les pécheurs, même quand il indique l'autre qui est là. En somme, le pharisien, qui se considère juste, néglige le commandement le plus important : l'amour de Dieu et du prochain.

Il ne suffit donc pas de nous demander combien de temps nous prions, nous devons aussi nous demander comment nous prions, ou mieux, comment est notre cœur : il est important de l'examiner pour évaluer nos pensées, nos sentiments, et en extirper l'arrogance et l'hypocrisie. Mais je pose une question : peut-on prier avec arrogance ? Non ! Peut-on prier avec hypocrisie ? Non ! Nous devons seulement prier en nous mettant devant Dieu tels que nous sommes. Pas comme le pharisien qui priait avec arrogance et hypocrisie. Nous sommes tous pris par la frénésie du rythme quotidien, souvent livrés à nos sensations, étourdis, confus. Il est nécessaire d'apprendre à retrouver le chemin de notre cœur, de retrouver la valeur de l'intimité et du silence, parce que c'est là que Dieu nous rencontre et nous parle. C'est seulement à partir de là que nous pouvons à notre tour rencontrer les autres et parler avec eux. Le pharisien s'est mis en marche vers le temple, il est sûr de lui mais il ne se rend pas compte qu'il a perdu le chemin de son cœur.

Le publicain en revanche, – l'autre – se présente dans le temple l'âme humble et repentie : il « se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine » (v.13). Sa prière est très brève, elle n'est pas aussi longue que celle du pharisien : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur

que je suis ! ». Rien d'autre. Une belle prière ! En effet, les collecteurs d'impôts – que l'on appelait justement « publicains » – étaient considérés comme des personnes impures, soumises aux dominateurs étrangers, ils étaient mal vus par les gens et en général associés aux « pécheurs ». La parabole enseigne que l'on est juste ou pécheur non par son appartenance sociale mais par sa manière de se mettre en relation avec Dieu et par sa manière d'être en relation avec ses frères. Les gestes de pénitence et les paroles peu nombreuses et simples du publicain témoignent qu'il est conscient de sa condition misérable. Sa prière est essentielle. Il agit en humble, sûr uniquement d'être un pécheur qui a besoin de pitié. Si le pharisien ne demandait rien parce qu'il avait déjà tout, le publicain ne peut que mendier la miséricorde de Dieu. Et c'est beau : mendier la miséricorde de Dieu. En se présentant « les mains vides », le cœur nu et se reconnaissant pécheur, le publicain nous montre à tous la condition nécessaire pour recevoir le pardon du Seigneur. À la fin, c'est précisément lui, si méprisé, qui devient une image du véritable croyant.

Jésus conclut la parabole par une sentence : « Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève

sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé » (v.14). De ces deux-là, lequel est le corrompu ? Le pharisien. Le pharisien est justement l'image du corrompu qui fait semblant de prier, mais ne réussit qu'à se pavaner devant un miroir. C'est un corrompu et il fait semblant de prier. Ainsi, dans la vie, celui qui se croit juste et qui juge les autres en les méprisant est un corrompu et un hypocrite. L'arrogance compromet toute bonne action, vide la prière, éloigne de Dieu et des autres. Si Dieu préfère l'humilité, ce n'est pas pour nous abaisser : l'humilité est plutôt la condition nécessaire pour être relevé par lui, pour faire l'expérience de la miséricorde qui vient combler nos vides. Si la prière de l'arrogant ne touche pas le cœur de Dieu, l'humilité du misérable l'ouvre tout grand. Dieu a une faiblesse : son faible pour les humbles. Devant un cœur humble, Dieu ouvre entièrement son cœur. C'est cette humilité que la Vierge Marie exprime dans le chant du Magnificat : « Il s'est penché sur son humble servante. [...] Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui la craignent. » (Lc 1,48-50). Qu'elle nous aide, elle, notre Mère, à prier d'un cœur humble. Et nous, redisons trois fois cette belle prière : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

DONNEZ PLUS DE PLACE A LA VOIX DES PAUVRES ET DES OPPRIMÉS

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS 100^{ÈME} KATHOLIKENTAG – 25 MAI 2016

Les catholiques allemands réunis pour la 100^{ème} édition de la Katholikentag. Ce grand rassemblement réunit tous les deux ans, des milliers de personnes de tout le pays. Sous le thème « regardez, voici l'homme », l'évènement a eu lieu du 25 au 28 mai, à Leipzig. Le Pape François leur a adressé un message vidéo à cette occasion.

Chers frères et sœurs,

Je vous salue de tout cœur, vous tous qui participez à la 100^{ème} Journée des catholiques à Leipzig.

Je suis heureux que vous soyez venus si nombreux. Vous voulez montrer aux hommes et aux femmes, à Leipzig et dans toute l'Allemagne, que vous vivez la joie de l'Évangile. Vous avez de bons rapports avec les chrétiens des autres confessions et vous donnez un témoignage authentique du Christ par votre engagement concret en faveur des plus faibles et des plus démunis.

« Voici l'homme ! » : vous vous êtes réunis autour de ce thème. Cela montre d'une manière très belle ce qui compte. Ce n'est pas de faire ni le succès extérieur qui compte, mais la capacité à s'arrêter, à tourner son regard, à être attentif envers l'autre et à lui offrir ce qui lui manque vraiment.

Toutes les personnes humaines désirent la communion et la paix. Elles ont besoin de coexistence pacifique. Mais ceci ne peut grandir que quand nous construisons aussi la paix intérieure dans notre cœur. Beaucoup de personnes vivent constamment pressées. Ainsi elles ont tendance à négliger tout ce qu'elles ont autour d'elles. Cela a aussi une incidence sur la façon dont on traite l'environnement. Il s'agit de s'accorder plus de temps pour retrouver une harmonie sereine avec le monde, avec la création, mais aussi avec le Créateur (cf. *Laudato si'*, 225). Cherchons, dans la contemplation, dans la prière à parvenir à toujours davantage de familiarité avec Dieu. Et petit à petit, nous découvrons que le Père céleste désire notre bien ; il veut nous voir heureux, pleins de joie et sereins. C'est cette familiarité avec Dieu qui anime aussi notre

miséricorde. De la façon dont le Père aime, ainsi les enfants aiment aussi. De même qu'il est miséricordieux, ainsi nous sommes nous aussi appelés à être miséricordieux les uns envers les autres (cf. *Misericordiae vultus*). Laissons-nous toucher par la miséricorde de Dieu, y compris avec une bonne confession, pour devenir toujours plus miséricordieux comme le Père.

« Voici l'homme ! » : bien souvent nous rencontrons l'homme maltraité dans la société. Nous voyons comment d'autres jugent la valeur de sa vie et le poussent, dans sa vieillesse ou dans la maladie, à mourir vite. Nous voyons combien les hommes sont traités, refoulés ici ou là et privés de leur dignité, parce qu'ils n'ont pas de travail ou que ce sont des réfugiés. Nous voyons là Jésus souffrant et martyrisé, qui pose son regard sur la méchanceté et sur la brutalité dans toute leur dimension, que les hommes subissent ou se font subir les uns aux autres dans ce monde.

À ceux qui sont rassemblés à Leipzig et à tous les fidèles en Allemagne, je souhaite qu'ils donnent plus de place dans leur vie à la voix des pauvres et des opprimés. Soutenez-vous mutuellement dans le partage d'expériences et d'idées sur la façon de porter la Bonne Nouvelle du Christ aux hommes. Implorons le divin Consolateur, l'Esprit Saint, afin qu'il nous donne le courage et la force d'être témoins de cette espérance qu'est Dieu pour l'humanité tout entière. Et, s'il vous plaît, priez aussi pour moi. À vous tous, qui contribuez et participez à cette fête de la foi, de la joie et de l'espérance, je donne de tout cœur la bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA CHARITE NE SE REDUIT PAS A DE LA PHILANTHROPIE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS A LA PETITE ŒUVRE DE LA DIVINE PROVIDENCE – 27 MAI 2016

Le Pape a exhorté les membres de la Communauté de Don Orione à veiller à ce que « la foi ne devienne jamais une idéologie, que la charité ne se réduise pas à de la philanthropie, et à ce que l'Eglise ne finisse pas être une ONG ». Il les recevait ce vendredi 27 mai 2016, au terme de leur chapitre général.

Chers frères,

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion de votre

chapitre général. Je vous salue cordialement, en commençant par votre nouveau Supérieur général que je remercie pour les paroles qu'il m'a adressées et à qui j'adresse mes vœux de bon travail, en union avec ses conseillers.

Nous sommes tous en chemin à la suite de Jésus. L'Église entière est appelée à marcher avec Jésus sur les routes du monde pour rencontrer l'humanité d'aujourd'hui qui a besoin, comme l'écrivait don Orione, du « *pain du corps et du divin baume de la foi* » (*Lettres II*, 463). Pour incarner dans l'aujourd'hui de l'histoire ces paroles de votre fondateur et vivre l'essentiel de son enseignement, vous avez mis au centre des réflexions du Chapitre général votre identité, résumée par don Orione dans l'expression de « *serviteurs du Christ et des pauvres* ». La voie maîtresse est de garder toujours unies ces deux dimensions de votre vie personnelle et apostolique. Vous avez été appelés et consacrés par Dieu pour rester avec Jésus (cf. *Mc 3,14*) et pour le servir dans les pauvres et dans les exclus de la société. En eux, vous touchez et vous servez la chair du Christ et vous grandissez dans l'union avec lui, veillant toujours pour que la foi ne devienne pas idéologie, que la charité ne se réduise pas à de la philanthropie, et que l'Église ne finisse pas par être une ONG.

Être serviteurs du Christ qualifie tout ce que vous êtes et ce que vous faites, garantit votre efficacité apostolique et rend fécond votre service. Don Orione vous recommande de « *chercher et de soigner les plaies du peuple, de prendre soin de ses infirmités et d'aller à sa rencontre dans les questions morales et matérielles : de cette façon, votre action sera non seulement efficace mais profondément chrétienne et salvatrice* » (*Écrits 61,114*). Je vous encourage à suivre ces indications ; elles sont plus vraies que jamais ! En effet, en faisant cela, non seulement vous imitez Jésus, bon Samaritain, mais vous offrirez aux gens la joie de rencontrer Jésus et le salut qu'il apporte à tous. En effet, « *ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur et de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours* » (Exhortation

apostolique *Evangelii gaudium*,1).

L'annonce de l'Évangile, spécialement de nos jours, demande beaucoup d'amour pour le Seigneur, uni à une audace particulière. J'ai su que, du vivant de votre fondateur, dans certains lieux on vous appelait « *les prêtres qui courent* » parce qu'on vous voyait toujours en mouvement, parmi les gens, le pas rapide de celui qui se hâte. « *L'amour est en chemin* », rappelait saint Bernard, l'amour est toujours sur la route en chemin. Avec don Orione, moi aussi je vous exhorte à ne pas rester enfermés dans vos environnements, mais à aller « *dehors* ». Il y a tellement besoin de prêtres et de religieux qui ne s'arrêtent pas seulement dans les institutions de charité – bien qu'elles soient nécessaires – mais qui sachent aller au-delà des frontières de celles-ci pour porter, dans tous les milieux, y compris le plus lointain, le parfum de la charité du Christ. Ne perdez jamais de vue ni l'Église ni votre communauté religieuse ; au contraire, le cœur doit être là, dans votre « *cénacle* », mais ensuite il faut sortir apporter la miséricorde de Dieu à tous, sans distinction.

Votre service rendu à l'Église sera d'autant plus efficace que vous vous efforcerez de soigner votre adhésion personnelle au Christ et votre formation spirituelle. En témoignant de la beauté de la consécration, de la vie bonne de religieux « *serviteurs du Christ et des pauvres* », vous serez un exemple pour les jeunes. La vie génère la vie, le religieux saint et content suscite de nouvelles vocations.

Je confie votre Congrégation à la protection maternelle de la Vierge Marie, que vous vénerez comme « *Mère de la divine Providence* ». Je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi et pour mon service de l'Église. J'invoque sur vous la bénédiction apostolique, ainsi que sur vos confrères, en particulier ceux qui sont âgés et malades, et sur ceux qui partagent le charisme de votre institut.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHERS DIACRES, NE SOYEZ PAS ESCLAVES DE VOS AGENDA !

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DU JUBILE DES DIACRES – 29 JUIN 2016

Le Pape François a présidé le dimanche 29 mai 2016 la messe sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, en présence de milliers de diacres venus à Rome pour leur Jubilé de la miséricorde. Dans son homélie, le Saint-Père a dressé le portrait du diacre : un homme de service, à l'image de Jésus, doux et disponible, qui n'est pas « *esclave* » de son agenda.

« *Serviteur du Christ* » (*Gal 1, 10*). Nous avons entendu cette expression, par laquelle l'apôtre Paul se définit, en écrivant aux Galates. Au début de la lettre il s'était présenté comme « *apôtre* », par volonté du Seigneur Jésus (cf. *Gal 1, 1*). Les deux termes, apôtre et serviteur, vont ensemble, ils ne peuvent jamais être séparés ; ce sont comme deux faces d'une même médaille : celui qui annonce Jésus est appelé à servir et celui qui sert annonce Jésus.

Le Seigneur nous l'a montré le premier : Lui, la Parole du Père, Lui, qui nous a apporté la bonne nouvelle (*Is 61, 1*), Lui, qui est en lui-même la bonne nouvelle (cf. *Lc 4, 18*), il s'est fait notre serviteur (*Ph 2, 7*), « *il n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (*Mc 10, 45*). « *Il s'est fait le diacre de tous* », a écrit un Père de l'Église (Saint Polycarpe, *Ad Phil. V, 2*). Comme il a fait Lui, ainsi nous sommes appelés à être ses annonciateurs. Le disciple de Jésus ne peut aller sur un chemin différent de celui du Maître, mais s'il veut annoncer il doit l'imiter, comme a fait Paul : *aspirer à devenir serviteur*. En d'autres termes, si *évangéliser* est la mission confiée à chaque chrétien dans le baptême, *servir* est le style avec lequel vivre la mission, l'unique manière d'être disciple de Jésus. Est son témoin celui qui fait comme Lui : celui qui sert les frères et les sœurs, sans se lasser du Christ humble, sans se lasser de la vie chrétienne qui est *vie de service*.

Par où commencer pour devenir « *serviteurs bons et fidèles* »

(cf. *Mt 25, 21*) ? Comme premier pas, nous sommes invités à vivre la *disponibilité*. Le serviteur apprend chaque jour à se détacher du fait de disposer de tout pour soi et de disposer de soi comme il veut. Il s'entraîne chaque matin à donner sa vie, à penser que chaque jour ne sera pas le sien, mais sera à vivre comme une remise de soi. Celui qui sert, en effet, n'est pas un gardien jaloux de son propre temps, au contraire il renonce à être le patron de sa propre journée. Il sait que le temps qu'il vit ne lui appartient pas, mais que c'est un don qu'il reçoit de Dieu pour l'offrir à son tour : seulement ainsi il portera vraiment du fruit. Celui qui sert n'est pas esclave de l'agenda qu'il établit, mais docile de cœur, il est disponible à ce qui est non programmé : prêt pour le frère et ouvert à l'imprévu, qui ne manque jamais et est souvent la surprise quotidienne de Dieu. Le serviteur est ouvert à la surprise, aux surprises quotidiennes de Dieu. Le serviteur sait ouvrir les portes de son temps et de ses espaces à celui qui est proche et aussi à celui qui frappe en dehors des horaires, au risque d'interrompre quelque chose qui lui plaît ou le repos qu'il mérite. Le serviteur néglige les horaires. Cela me fait mal au cœur quand je vois un horaire, dans les paroisses : « *De telle heure à telle heure* ». Et ensuite ? Il n'y a pas de porte ouverte, il n'y a pas de prêtre, il n'y a pas de diacre, il n'y a pas de laïc qui reçoit les gens... Cela fait mal. Négliger les horaires : avoir ce courage, de négliger les horaires. Ainsi, chers diacres, en vivant dans la disponibilité,

vos service sera privé de tout profit et évangéliquement fécond.

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle aussi de service, nous montrant deux serviteurs dont nous pouvons tirer de précieux enseignements : le serviteur du centurion, qui est guéri par Jésus, et le centurion lui-même, au service de l'empereur. Les paroles que celui-ci envoie rapporter à Jésus, afin qu'il ne vienne pas jusque chez lui sont surprenantes et sont souvent le contraire de nos prières : « *Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit* » (Lc 7,6) ; « *je ne me suis pas autorisé moi-même à venir te trouver* » (v. 7) ; « *moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité* » (v. 8). Devant ces paroles, Jésus reste admiratif. La grande humilité du centurion, sa *douceur*, le frappent. Et la douceur est une des vertus des diacres. Quand le diacre est doux, il est serviteur et il ne joue pas à « *singer* » les prêtres, non, il est doux. Devant le problème qui l'affligeait, il aurait pu s'agiter et prétendre à être exaucé, faisant valoir son autorité ; il aurait pu convaincre avec insistance, même contraindre Jésus à se rendre dans sa maison. Au contraire il se fait petit, discret, doux, il n'élève pas la voix, et ne veut pas déranger. Il se comporte, peut-être sans le savoir, selon le style de Dieu, qui est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). Dieu en effet, qui est amour, va par amour jusqu'à nous servir : avec nous il est patient, bienveillant, toujours prêt et bien disposé, il souffre pour nos erreurs et cherche le chemin pour nous aider et nous rendre meilleurs. Là sont aussi les traits doux et humbles du service chrétien, qui est *d'imiter Dieu en servant les autres* : les accueillant avec un amour patient, les comprenant sans nous lasser, faisant en sorte qu'ils se sentent accueillis, à la maison,

dans la communauté ecclésiale, où ce n'est pas celui qui commande qui est grand mais celui qui sert (cf. Lc 22, 26). Et jamais réprimander, jamais. Ainsi, chers diacres, dans la douceur, mourra votre vocation de ministres de la charité.

Après l'apôtre Paul et le centurion, dans les lectures d'aujourd'hui, il y a un troisième serviteur, celui qui est guéri par Jésus. Dans le récit on dit qu'il était très cher à son patron et qu'il était malade, mais on ne sait pas quelle était sa grave maladie (v. 2). D'une certaine façon, nous pouvons nous aussi nous reconnaître dans ce serviteur. Chacun de nous est très cher à Dieu, aimé et choisi par lui et il est appelé à servir, mais il a surtout besoin d'être guéri intérieurement. Pour être aptes au service, il nous faut la santé du cœur : un cœur guéri par Dieu, qui se sente pardonné et qui ne soit ni fermé ni dur. Cela nous fera du bien de prier avec confiance chaque jour pour cela, demander d'être guéris par Jésus, de lui ressembler lui qui « *ne nous appelle plus serviteurs mais amis* » (cf. Jn 15, 15). Chers diacres, vous pouvez demander chaque jour cette grâce dans la prière, dans une prière où présenter vos peines, vos imprévus, vos fatigues et vos espérances : une prière vraie, qui porte la vie au Seigneur et le Seigneur dans la vie. Et quand vous servez à la table eucharistique, vous y trouverez la présence de Jésus, qui se donne à vous afin que vous vous donniez aux autres.

Ainsi, disponibles dans la vie, doux de cœur et en dialogue constant avec Jésus, vous n'aurez pas peur d'être *serviteurs du Christ*, de rencontrer et de caresser la chair du Seigneur dans les pauvres d'aujourd'hui.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE N'EST PAS D'ABORD UN PROBLEME TECHNIQUE

INTERVENTION DU CARDINAL TAGLE, PRESIDENT DE CARITAS INTERNATIONALIS A LA F.A.O. – 30 MAI 2016

Trouver une nouvelle façon d'encadrer la question du gaspillage alimentaire en mettant au centre des préoccupations l'homme. C'est l'appel du cardinal Luis Antonio Tagle, président de Caritas Internationalis, lors de la 154^{ème} session du Conseil de la FAO qui s'est tenue lundi 30 mai à Rome sur le thème de la réduction des déchets alimentaires. S'appuyant sur des exemples concrets, il appelle donc à changer son regard, « *faire des choix politiques, adopter un style de vie et une spiritualité qui rompt avec le pur paradigme technocratique* ». Car « *adopter seulement des remèdes techniques aux pertes alimentaires équivaut à oublier la personne humaine, séparant ce qui est en réalité interconnecté et masquant le véritable et plus profond problème du système global* », a martelé le Cardinal.

Monsieur le Directeur Général,
Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

C'est un privilège de parler aujourd'hui à un public aussi qualifié. Je suis reconnaissant envers la FAO de m'avoir permis de faire partie de ce panel, ce qui me procure aussi le grand plaisir de rencontrer personnellement le directeur général, le professeur José Graziano da Silva. Caritas Internationalis et la FAO jouissent de relations institutionnelles établies et ma présence ici aujourd'hui est un signe tangible de cette coopération.

Mon intervention a pour objectif de présenter **une nouvelle manière de situer le problème de la nourriture perdue, en suggérant des solutions à partir de l'expérience des organisations de Caritas.**

La question de la nourriture perdue est très présente parmi les préoccupations de l'Église catholique, en tant que problème qui freine la disponibilité de nourriture pour tous, sapant ainsi le développement humain. Dans la pratique des organisations de Caritas, un des défis dans la mise en œuvre de projets à tous les niveaux est la perte de produits alimentaires dont les fermiers et les communautés font l'expérience, d'année en année. La perte de nourriture se produit à toutes les étapes du développement de chaînes de valeur agricole après la récolte, y compris pendant le transport du champ à la propriété, pendant le battage ou l'écoassage, pendant le stockage, pendant le

transport jusqu'au marché et pendant la vente. Ceci est particulièrement dommageable pour les petits exploitants agricoles dont la sécurité alimentaire et la capacité à gagner leur vie par leur travail peut être sévèrement menacée.

Dans sa lettre encyclique « *Caritas in Veritate* », le pape Benoît réaffirmait déjà qu'une manière d'éliminer les causes structurelles de l'insécurité alimentaire était de promouvoir un développement agricole à travers « *des investissements en infrastructures rurales, en systèmes d'irrigation, de transport, d'organisation des marchés, en formation et en diffusion des techniques agricoles appropriées* » chez les agriculteurs. Toutes ces interventions sont particulièrement efficaces pour prévenir les pertes alimentaires.

Plus récemment, le pape François nous rappelait que la réalisation du droit humain fondamental à une nourriture adéquate n'est pas seulement un défi économique et « *technique* », mais particulièrement « *éthique et anthropologique* »¹ : les États ont l'obligation de créer des conditions favorables à la sécurité alimentaire, de respecter la personne et sa façon d'utiliser les ressources nécessaires, d'assurer la sécurité alimentaire et la quantité de nourriture. Si nous voulons que les systèmes alimentaires garantissent le droit à une nourriture adéquate pour tous, y compris pour les plus désavantagés, cela requiert des politiques saines et des mesures efficaces pour empêcher la perte de produits alimentaires. Le problème de la nourriture perdue est clairement un problème systémique, la conséquence de systèmes alimentaires non pas centrés sur la personne

humaine, mais sur le marché. Dans « *Evangelii gaudium* », le pape François dit non à une économie d'exclusion et d'inégalité, rejetant les théories du « ruissellement » selon lesquelles la croissance économique et le marché libre finiraient par apporter plus de justice et d'inclusivité. Il nous a demandé à tous : « *Pouvons-nous continuer à rester là quand la nourriture est jetée alors que des personnes meurent de faim ?* »² Dans son encyclique « *Laudato si* », il nous rappelle en particulier qu'une lecture correcte des textes bibliques nous dévoile une belle invitation à « *travailler et garder le jardin du monde* », à être ses intendants et gardiens (cf. Gn 2,15). Tandis que « *travailler* » signifie cultiver et labourer, « *garder* » veut dire prendre soin de, protéger, surveiller et conserver. Le devoir de « *garder ce jardin* » ne s'applique-t-il pas aussi à ses fruits ? L'encyclique poursuit : « *Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures* » (Laudato si', 67). Quelle meilleure façon de sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité que d'éviter la surproduction qui épuise les ressources naturelles, tout en s'assurant que les fruits de la terre ne sont pas perdus ? Le pape a manifesté sa grande préoccupation quant à l'épuisement des ressources naturelles, rappelant que l'exploitation de la planète a atteint son maximum (id., 23 et suivants). Ceci fait qu'il est absolument nécessaire d'avoir de nouveaux modèles de production et de consommation.

Les fruits de la terre doivent bénéficier à tout le monde. Cela nécessite que l'on adopte une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des pauvres et des moins privilégiés. Selon la doctrine sociale de l'Église, la propriété privée est subordonnée à la destination universelle des biens ; rappelant l'enseignement de saint Jean-Paul II³, le pape François réaffirme qu'« *un type de développement qui ne respecterait pas et n'encouragerait pas les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples, ne serait pas non plus digne de l'homme* » (id., 93).

L'expérience des organisations Caritas montre que, souvent, les petits exploitants agricoles manquent de capacité pour gérer les pertes après les récoltes. Le droit humain à une nourriture adéquate requiert « *un accès équivalent aux ressources pour la nourriture : ainsi, à part la propriété foncière, le monde rural doit avoir accès aux moyens d'éducation technique, de crédit et d'assurance et aux marchés* » (id., 94). C'est aussi le type d'accompagnement que fournit Caritas, à travers la promotion de méthodes de récolte améliorées, des formations au choix du moment propice aux récoltes et aux techniques de stockage, la sensibilisation sur le droit à la nourriture ainsi que des interventions auprès des gouvernements en faveur de politiques spécifiques et de stratégies pour guider le travail de tous ceux qui ont impliqués dans les questions de pertes après les récoltes, comme les chercheurs, les conseillers agricoles, les acteurs du secteur privé, le gouvernement, les organisations d'aide internationales non gouvernementales et les agriculteurs.

Une étude menée par Caritas Malawi (CADECOM) en 2014, par exemple, a observé les récoltes alimentaires telles que le maïs, le millet, le sorgho, le soja, les haricots, les pois cajan et les arachides, montrant que les pertes alimentaires étaient un défi à la sécurité alimentaire des exploitants individuels et au pays dans son ensemble. Elle a révélé des besoins sérieux non satisfaits : premièrement, les contraintes expérimentées par les fermiers, comme le manque de ressources financières pour acheter des équipements de stockage et le manque d'installations de stockage appropriées ; un certain nombre de méthodes de stockage ne sont pas accessibles en raison d'une sensibilisation limitée, d'un manque d'accès aux technologies et de coûts d'acquisition prohibitifs ; les agriculteurs ont besoin d'opportunités pour suivre des formations et des

services de conseil, ainsi que pour profiter de technologies traditionnelles et améliorées. N'oublions jamais l'importance des méthodes traditionnelles⁴ pour le stockage des récoltes, particulièrement importantes pour les petits exploitants agricoles. Deuxièmement, il n'existe pas de stratégies gouvernementales spécifiques sur les pertes après les moissons. Cela a motivé Caritas Malawi pour lancer des programmes destinés à accroître les capacités des fermiers et à s'engager dans le plaidoyer en matière de politique.

L'enseignement social catholique encourage la promotion d'une économie qui favorise la diversité de production et encourage les systèmes de production alimentaire à petite échelle qui alimentent la majeure partie du monde. Dans de nombreux cas, les petits producteurs sont forcés de vendre leur terre ou d'abandonner leurs récoltes traditionnelles. Leurs tentatives de se tourner vers d'autres formes de production sont souvent vaines parce que les marchés régionaux et mondiaux ne leur sont pas ouverts ou parce que l'infrastructure pour les ventes et le transport est destinée à de plus grandes entreprises. Les autorités civiles ont le droit et le devoir d'adopter des mesures de soutien aux petits producteurs et aux productions diversifiées (id., 129). Il est essentiel que les systèmes alimentaires intègrent la valeur fondamentale du travail humain : garantir que les fruits du travail humain ne sont pas perdus est une question de justice ! Les politiques et mesures nationales et locales devraient encourager les différentes formes de coopération ou d'organisation communautaire qui défendent les intérêts des petits producteurs et garantissent le développement durable. Par exemple, les Œuvres caritatives catholiques (Caritas) USA développent un programme appelé « *Ferme pour le Maine* » dont le but est de fournir des légumes organiques riches en nutriments pour des personnes démunies qui font appel aux banques alimentaires. Une partie du produit est distribuée directement à la sortie du champ, tandis que la plupart est transformée, en partenariat avec des petites entreprises appartenant à des femmes, pour être distribuée pendant les mois d'hiver. Ce partenariat stimule l'emploi et la coopération tout en permettant de garder des légumes pendant tout le rude hiver du Maine, lorsque le besoin est le plus important.

Un autre exemple est le système de distribution de nourriture développé dans l'État de Washington pour distribuer des fruits et légumes frais aux foyers à bas revenu. « *Catholic Charities* » de la ville de Spokane a créé un vaste réseau de liens avec plus de 50 entreprises agricoles pour nourrir une communauté où 17 % des habitants reçoivent de la nourriture à travers des bons d'alimentation fournis par le gouvernement. Un système « *de la ferme à la banque alimentaire* » robuste a été construit, travaillant avec de multiples partenaires incluant des universités pour offrir des programmes d'éducation nutritionnelle et pour construire des installations de chaînes de distribution. Les fermiers étaient reliés à des routes logistiques qui culminaient dans la ville, approvisionnant des sites de distribution à proximité, permettant de fournir de la nourriture sans infrastructure de transport importante. Des équipements comme un véhicule de livraison, des réfrigérateurs et des congélateurs pour le stockage ont amélioré la capacité des sites de distribution.

En somme, les manières dont Caritas affronte les problèmes de pertes de nourriture ne consistent pas seulement en des solutions techniques. Elles répondent plutôt à une vision basée sur un développement humain qui soit intégral et écologique : les programmes de Caritas sont toujours orientés vers les personnes les plus vulnérables et marginalisées ; ils garantissent un développement durable par le respect de l'environnement, de la santé et du bien-être humains et stimulent la création d'emplois ; ils visent la réalisation de la justice sociale en créant des alliances vertueuses basées sur la solidarité et la coopération, favorisant l'inclusion sociale.

Conclusions : une nouvelle approche du problème de la

nourriture perdue

Le marché ne peut à lui seul garantir le développement humain intégral et l'inclusion sociale. Même lorsque nous abordons un problème apparemment technique, comme les pertes alimentaires, nous ne devons pas sous-estimer « *les racines les plus profondes des dérèglements actuels qui sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique* » (id., 109).

Nous devons regarder les choses différemment, nous devons faire des choix politiques, adopter des styles de vie et une spiritualité qui coupent avec le simple « *paradigme technocratique* ». N'adopter que des remèdes techniques à la perte de nourriture équivaut à oublier la personne humaine, séparant « *des choses qui sont entrelacées dans la réalité* » et masquant « *les vraies et plus profondes questions du système mondial* » (id., 111).
Merci.

¹ Cf. Pape François, Message pour la Journée mondiale de la nourriture 2013, 2.

² Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 53.

³ Pape Jean-Paul II, Lettre encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (30 décembre 1987), 33.

⁴ Y compris l'usage d'herbes provenant d'arbres/arbrustes, l'usage de cendre provenant des déchets d'élevage et de résidus de culture et l'usage de greniers traditionnels. Répartir de la cendre sur des récoltes comme les haricots est très efficace : ils ne sont pas attaqués par les charançons et ne demandent plus longtemps à la cuisson. La cendre répartie sur la patate douce et conservée est une mine qui garantira la conservation pendant plus de cinq mois. Caritas Malawi travaille cependant avec tous les niveaux de fermiers : petits propriétaires, agriculteurs à revenus moyens et exploitants commerciaux, à travers des programmes d'approches différentes adaptés à chacun. Par conséquent, certaines stratégies pour gérer les pertes alimentaires – telles que l'usage de produits agrochimiques – peuvent ne pas convenir à des petits exploitants pour lesquels seules des méthodes traditionnelles peuvent convenir. L'emploi de produits agrochimiques est très adapté à des agriculteurs à revenu intermédiaire et à des exploitants commerciaux.

© Zenit – 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 JUIN 2016 – X^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du premier livre des Rois (1 R 17, 17-24)

En ces jours-là, le fils de la femme chez qui habitait le prophète Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. » – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-19)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement

que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous : et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 7, 11-17)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

À la suite des deux mères citées dans les textes liturgiques de ce dimanche, nous T'adressons Dieu toutes nos demandes de vie pour tous les membres de notre société humaine.

Seigneur, regarde les enfants, les premières victimes des guerres actuelles, à l'image du prophète Elie, nous t'en

supplions : redonne à ces êtres innocents de vivre dans la paix.

Seigneur, regarde les responsables des pays, qu'ils puissent trouver les moyens d'un développement social équitable pour chacun de leurs pays afin de changer la tristesse, l'angoisse, la révolte de leurs concitoyens en une espérance d'un avenir plein de joies et plein de confiance.

Seigneur, regarde les personnes âgées, les marginaux et les personnes seules, qu'ils puissent trouver, même dans les grandes villes, des occasions de rencontre et de solidarité.

Seigneur, regarde ceux qui ont la charge de guider ton peuple sur terre, qu'ils découvrent chaque jour que l'Évangile qu'ils proclament n'est pas une invention humaine, mais que c'est la parole du Christ, de Celui qui vient.

Seigneur, regarde chaque communauté paroissiale, donne lui de pouvoir chercher sans cesse la joie d'être chrétienne en contemplant le Christ Ressuscité.

Seigneur, Dieu des vivants, redonne le souffle de vie à ceux qui s'enferment, prends soin de tous tes enfants sur terre. Par le Christ, ton Fils notre Seigneur, amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

Dans l'Évangile que nous avons écouté, il y a une expression de Jésus qui me touche toujours : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 9, 13). À partir de cette phrase, je me laisse guider par trois mots : suite du Christ (*sequela*), communion, partage.

Tout d'abord : qui sont ceux auxquels donner à manger ? Nous trouvons la réponse au début du passage évangélique : c'est la foule, la multitude. Jésus se tient au milieu des personnes, les accueille, leur parle, s'en préoccupe, leur montre la miséricorde de Dieu ; au milieu d'eux, il choisit les Douze apôtres pour rester avec Lui et s'immerger comme Lui dans les situations concrètes du monde. Et la foule le suit, l'écoute, parce que Jésus parle et agit d'une façon nouvelle, avec l'autorité de celui qui est authentique et cohérent, de celui qui parle et agit avec vérité, de celui qui donne l'espérance qui vient de Dieu, de celui qui est révélation du Visage d'un Dieu qui est amour. Et les personnes, avec joie, bénissent Dieu.

Ce soir, nous sommes la foule de l'Évangile, nous cherchons nous aussi à suivre Jésus pour l'écouter, pour entrer en communion avec Lui dans l'Eucharistie, pour l'accompagner et pour qu'il nous accompagne. Demandons-nous : comment est-ce que je suis Jésus ? Jésus parle en silence dans le Mystère de l'Eucharistie et nous rappelle chaque fois que le suivre signifie sortir de nous-mêmes et faire de notre vie non pas notre possession, mais un don à Lui et aux autres.

Allons plus loin : d'où naît l'invitation que Jésus fait aux disciples de nourrir eux-mêmes la multitude ? Elle naît de deux éléments : d'abord, de la foule qui, en suivant Jésus, se trouve en plein air, loin des lieux habités, alors que le soir tombe, et puis de la préoccupation des disciples qui demandent à Jésus de renvoyer la foule pour qu'elle aille dans les villages voisins trouver de la nourriture et un logis (cf. Lc 9, 12). Face aux nécessités de la foule, voici la solution des disciples : que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Combien de fois nous, chrétiens, avons-nous eu cette tentation ! Nous ne nous chargeons pas des nécessités des autres, en les renvoyant avec un « *Que Dieu te vienne en aide* » compatissant ou avec un « *bonne chance* » pas très compatissant, et si je ne te vois plus... Mais la solution de Jésus va dans une autre direction, une direction qui surprend les disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Mais comment est-il possible que nous donnions à manger à une multitude ? « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple* » (Lc 9, 13). Mais Jésus ne se décourage pas : il demande aux disciples de faire asseoir la foule par groupes de cinquante personnes, il lève les yeux au ciel, récite la bénédiction, rompt les pains et les donne aux disciples afin qu'ils les distribuent (cf. Lc 9, 16). C'est un moment de profonde communion : la foule désaltérée par la parole du Seigneur, est désormais nourrie par son pain de vie. Et tous en furent rassasiés, note l'évangéliste (cf. Lc 9, 17).

Ce soir, nous aussi, nous sommes autour de la table du Seigneur, à la table du sacrifice eucharistique, où Il nous donne encore une fois son Corps, rend présent l'unique sacrifice de la Croix. C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de

son Sang, qu'il nous fait passer de l'état de multitude à l'état de communauté, de l'anonymat à la communion. L'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de l'individualisme pour vivre ensemble la *sequela*, la foi en Lui. Alors nous devrions tous nous demander devant le Seigneur : comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tous mes frères et sœurs qui partagent ce même repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ?

Un dernier élément : d'où vient la multiplication des pains ? La réponse se trouve dans l'invitation de Jésus aux disciples « *Donnez-leur vous-mêmes...* », « *donner* », partager. Qu'est-ce que partagent les disciples ? Le peu qu'ils ont : cinq pains et deux poissons. Mais ce sont précisément ces pains et ces poissons qui, dans les mains du Seigneur, rassasient toute la foule. Et ce sont précisément les disciples égarés devant l'incapacité de leurs moyens, de la pauvreté de ce qu'ils peuvent mettre à disposition, qui font asseoir les gens et — confiants dans la parole de Jésus — distribuent les pains et les poissons qui nourrissent la foule. Et ceci nous dit que dans l'Église, mais aussi dans la société, un mot-clé dont nous ne devons pas avoir peur est « *solidarité* », c'est-à-dire savoir mettre à la disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, car c'est seulement dans le partage, dans le don, que notre vie sera féconde, qu'elle portera du fruit. Solidarité : un mot mal vu par l'esprit du monde !

Ce soir, encore une fois, le Seigneur distribue pour nous le pain qui est son Corps, Il se fait don. Et nous aussi, nous faisons l'expérience de la « *solidarité de Dieu* » avec l'homme, une solidarité qui ne s'épuise jamais, une solidarité qui ne finit pas de nous surprendre : Dieu se fait proche de nous, dans le sacrifice de la Croix, il s'abaisse en entrant dans l'obscurité de la mort pour nous donner sa vie, qui vainc le mal, l'égoïsme, la mort. Ce soir aussi, Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie, partage notre même chemin, se fait même nourriture, la vraie nourriture qui soutient notre vie, y compris dans les moments où la route se fait difficile, et où les obstacles ralentissent nos pas. Et dans l'Eucharistie, le Seigneur nous fait parcourir sa voie, celle du service, du partage, du don, et ce peu que nous avons, ce peu que nous sommes, s'il est partagé, devient richesse, car la puissance de Dieu, qui est celle de l'amour, descend dans notre pauvreté pour la transformer.

Demandons-nous alors ce soir, en adorant le Christ réellement présent dans l'Eucharistie : est-ce que je me laisse transformer par Lui ? Est-ce que je laisse le Seigneur qui se donne à moi, me guider pour sortir toujours plus de mon petit enclos et ne pas avoir peur de donner, de partager, de L'aimer et d'aimer les autres ?

Frères et sœurs : *sequela*, communion, partage. Prions pour que la participation à l'Eucharistie nous invite toujours à suivre le Seigneur chaque jour, à être instruments de communion, à partager avec Lui et avec notre prochain ce que nous sommes. Alors notre existence sera vraiment féconde. Amen.

[Homélie du Pape François – Dimanche 30 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

CHANTS

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN 2016 – X^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Partageons la Parole et partageons le pain.
Pour faire vivre l'homme, Dieu nous ouvre un festin ;
- 1- Lorsque la table est mise, que l'homme en est le pain,
Deviendrons-nous l'Eglise pour que le monde ait faim ?
- 2- Puisque la fête est prête, que l'homme en est le chant,
Serons-nous des prophètes qui dansent d'autres temps ?

KYRIE : Réconciliation

GLORIA :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*),
éternel est son amour.

ACCLAMATION : GOCAM

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs.

OFFERTOIRE :

Te mafatu mo'a no Iesu,
Te vai puna no te here,
Te auahi no, te aroha,
No reira matou, te himene au,
Arue iana i teie nei, no reira matou,
E himene au, ta'u Fatu here, aroha mai

SANCTUS : Rona TAUFA

ANAMNESE :

Tu es venu, tu es né, tu as souffert, tu es mort,
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

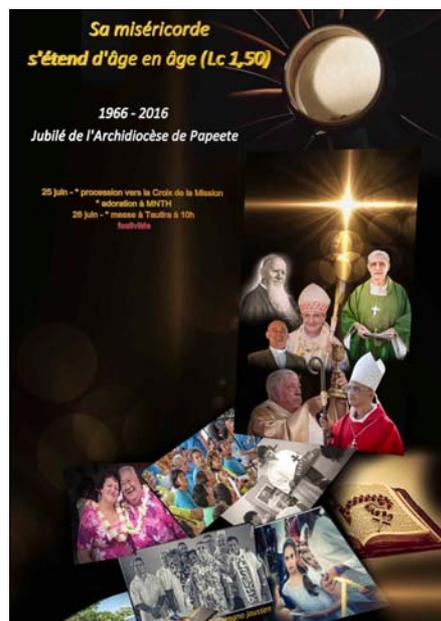
NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Teie mai nei te mafatu no to tatou faaora
Te vai puna no te maru, te here e te haehaa
- R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto
O to tatou mafatu ra tana i hinaaro



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 JUIN 2016

18h00 : **Messe** : Tiare et Patrick – 30 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUIN 2016

X^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Aline POIRRIER - anniversaire ;

09h30 : **Baptême** de Ariimoana ;

LUNDI 6 JUIN 2016

S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Rudy ;

MARDI 7 JUIN 2016

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 8 JUIN 2016

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 9 JUIN 2016

S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 JUIN 2016

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG et WONG ; Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

18h00 : **Messe** et sacrement des malades

SAMEDI 11 JUIN 2016

S. Barnabé, Apôtre – mémoire - blanc

Instituée par le pape Pie XII en 1944

05h50 : **Messe** : Sœur Martine ;

18h00 : **Messe** : Robert LY et Juliette VANCAULT ;

DIMANCHE 12 JUIN 2016

XI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Josette LE GALL ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 6 juin à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 8 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Vendredi 10 juin à 18h à la Cathédrale
JUBILE DES MALADES ET DES
PERSONNES AVEC HANDICAP
10 - 12 juin 2016



Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au mercredi 8 juin

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« À L'IMAGE DU BON PASTEUR, LE PRETRE EST HOMME
DE MISERICORDE ET DE COMPASSION. »

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2016
Vendredi 10 juin 2016 – Jubile des Malades et des Personnes avec handicap

LES MALADES SONT LA CHAIRS CRUCIFIEE DU CHRIST

DISCOURS AUX MALADES ET HANDICAPES DE COTTOLONGO – 21 JUIN 2015

Chers frères et sœurs,

Je ne pouvais pas venir à Turin sans m'arrêter dans cette maison : la Petite Maison de la Divine Providence, fondée il y a presque deux siècles par saint Joseph Benedetto Cottolengo. Inspiré par l'amour miséricordieux de Dieu le Père et totalement confiant dans sa Providence, il accueillait des personnes pauvres, abandonnées, malades qui ne pouvaient être reçues dans les hôpitaux de cette époque.

L'exclusion des pauvres et la difficulté pour les indigents de recevoir l'assistance et les soins nécessaires, est une situation qui est malheureusement présente aujourd'hui encore. De grands progrès ont été accomplis dans la médecine et l'assistance sociale, mais une culture du rebut s'est également diffusée, comme conséquence d'une crise anthropologique qui ne place plus l'homme au centre, mais la consommation et les intérêts économiques (cf. Exhort. apos. *Evangelii gaudium*, n. 52-53).

Parmi les victimes de cette culture du rebut, je voudrais en particulier rappeler ici les personnes âgées, qui sont nombreuses à être accueillies dans cette maison ; les personnes âgées qui sont la mémoire et la sagesse des peuples. Leur longévité n'est pas toujours vue comme un don de Dieu, mais parfois comme un poids difficile à soutenir, en particulier quand leur santé est profondément compromise. Cette mentalité ne fait pas du bien à la société, et il est de notre devoir de développer des « *anticorps* » contre cette manière de considérer les personnes âgées, ou les personnes porteuses de handicap, comme s'il existait des vies qui n'étaient plus dignes d'être vécues. Cela est un péché, c'est un péché social grave. Avec quelle tendresse Giuseppe Cottolengo a en revanche aimé ces personnes ! Nous pouvons apprendre ici un autre regard sur la vie et sur la personne humaine !

Le jugement dernier

Giuseppe Cottolengo a longtemps médité la page évangélique du jugement dernier de Jésus, au chapitre 25 de Matthieu. Et il n'est pas resté sourd à l'appel de Jésus qui demande à être nourri, désaltéré, vêtu et visité. Poussé par la charité du Christ, il a lancé une œuvre de charité dans laquelle la parole de Dieu a démontré toute sa fécondité (cf. Exhort. apos. *Evangelii gaudium*, n. 233). Nous pouvons apprendre de lui le caractère

concret de l'amour évangélique, pour que de nombreux pauvres et malades puissent trouver une « *maison* », vivre comme dans une famille, sentir appartenir à une communauté et pas exclus ou supportés.

Chers frères malades, vous êtes les membres précieux de l'Église, vous êtes la chair du Christ crucifié que nous avons l'honneur de toucher et de servir avec amour. Avec la grâce de Jésus, vous pouvez être les témoins et les apôtres de la divine miséricorde qui sauve le monde. En regardant le Christ crucifié, plein d'amour pour nous, et également avec l'aide de ceux qui prennent soin de vous, trouvez force et réconfort pour porter chaque jour votre croix.

La raison d'être de cette Petite Maison n'est pas l'assistantat, ou la philanthropie, mais l'Évangile : l'Évangile de l'amour du Christ est la force qui l'a faite naître et qui la fait aller de l'avant : l'amour de prédilection de Jésus pour les plus fragiles et les plus faibles. Cela est au centre. C'est la raison pour laquelle une œuvre comme celle-ci ne va pas de l'avant sans la prière, qui est le premier travail et le plus important de la Petite Maison, comme aimait à le répéter votre Fondateur (cf. *Dictons et pensées*, n. 24), et comme le démontrent les six monastères de religieuses de vie contemplative qui sont liés à la même œuvre.

Je désire remercier les sœurs, les frères consacrés et les prêtres présents ici à Turin et dans vos maisons partout dans le monde. Avec les nombreux laïcs, les bénévoles et les « *Amis du Cottolengo* », vous êtes appelés à poursuivre, avec une fidélité créative, la mission de ce grand saint de la charité. Son charisme est fécond, comme le démontrent également les bienheureux père Francesco Paleari et frère Luigi Bordino, ainsi que la servante de Dieu sœur Maria Carola Cecchin, missionnaire.

Que l'Esprit Saint vous donne toujours la force et le courage de suivre leur exemple et de témoigner avec joie de la charité du Christ qui pousse à servir les plus faibles, en contribuant ainsi à la croissance du Royaume de Dieu et d'un monde plus accueillant et fraternel.

Je vous bénis tous. Que la Vierge vous protège. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA FOI A L'EPREUVE DE LA MALADIE

TEMOIGNAGE DE FOI DE MALADES...

Lorsqu'elle survient, la maladie ébranle, voire révolte les croyants qui font l'expérience de leur fragilité, mais elle peut aussi les conduire à se rapprocher de Dieu.

La maladie s'est déclarée sans crier gare. Il y a tout juste trois mois, Thibault, 29 ans, marié depuis deux ans et papa d'une petite fille qui fêtera bientôt son premier anniversaire, apprend qu'il est atteint d'une leucémie aiguë. Depuis, il est hospitalisé à l'hôpital Saint-Louis à Paris. Puisqu'il est en

aplasie – une diminution des défenses immunitaires qui entraîne un risque infectieux – à cause de la chimiothérapie, le visiteur doit s'équiper de gants, d'une charlotte et d'une blouse avant de pénétrer dans sa chambre. Le petit crucifix qu'il a accroché au mur en face de son lit témoigne de sa foi,



N°32
10 juin 2016

profondément éprouvée.

« J'ai vécu Pâques, sans Résurrection »

« Je suis arrivé à l'hôpital juste avant Pâques, raconte-t-il. J'ai vécu un calvaire toute la Semaine sainte. J'ai perdu 15 kg pendant ma première semaine d'hospitalisation puis à cause des traitements, j'ai eu une inflammation du côlon. Il ne m'était plus possible de m'alimenter pendant plusieurs jours. Des complications m'ont conduit un temps en réanimation. » Catholique pratiquant et coordinateur du pôle jeunes d'une paroisse parisienne, Thibault raconte la souffrance et les angoisses vécues cette semaine-là mais aussi la plongée dans le mystère de la foi : « J'ai vécu Pâques, sans Résurrection. C'était très dur, je me tordais de douleur. Évidemment, la Passion prend un autre sens, on vit une plus grande union aux souffrances du Christ. »

« Je me demandais si Dieu existait vraiment »

Marie, 26 ans, qui souffre d'une dépression et de troubles du comportement alimentaire depuis l'adolescence, évoque un sentiment d'abandon. « Durant la période la plus difficile que j'ai traversée, je n'éprouvais pas de révolte. En revanche, j'ai enduré un long moment de nuit de la foi où je me demandais si Dieu existait vraiment, si ce n'était pas le néant total, confie-t-elle, revenue progressivement à la foi, touchée par la parole du Christ en croix qui crie vers son Père : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Je ressentais de la culpabilité. Je me demandais si j'étais malade parce que je n'étais pas quelqu'un de bien. Je ne priais quasiment plus, j'avais l'impression qu'Il me laissait sans savoir pourquoi. J'avais envie de me suicider pour cesser de faire du mal autour de moi. C'était horrible. »

« J'ai fait des rencontres incroyables avec d'autres malades. »

La colère, l'incompréhension, le cri du « Pourquoi moi ? », Thérèse, étudiante de 23 ans, frappée par un cancer de sein il y a un an, en a aussi fait l'expérience, « mais pas contre Dieu ». La chimiothérapie, les opérations, l'éventualité de la stérilité due aux traitements, la perte de ses cheveux, ont été autant d'épreuves à surmonter. « Au début, je me mettais la pression pour me remettre le plus vite possible parce que c'est dur d'être coupée de ses amis, et puis j'ai commencé à accepter que le monde coure sans moi, explique-t-elle, un petit foulard autour de la tête. J'ai laissé Jésus agir en moi, dans la confiance. Il s'est pleinement déployé dans ma faiblesse. C'est dans la souffrance que j'ai vraiment découvert l'amour de Dieu et que j'étais plus sensible à celle des autres. J'ai fait des rencontres incroyables avec d'autres malades. »

« On prend conscience du caractère fondamental de l'aide aux autres. »

Longtemps responsable d'une équipe du Secours catholique, Jean-Paul, 73 ans, ingénieur à la retraite, raconte également comment la leucémie chronique qu'il combat depuis quinze ans a renouvelé son rapport aux autres : « Ma foi est

plus portée sur l'action que sur la méditation ou la prière. Lorsque je rencontre des gens en difficulté, quels qu'ils soient, je comprends mieux leur situation qu'auparavant. L'aspect économique est important mais je m'intéresse davantage à leurs relations sociales. Avec mon équipe de bénévoles, nous veillons à ce que les personnes en difficulté ne soient pas isolées, se rencontrent. Dans la maladie, lorsqu'on côtoie des soignants qui vous donnent le courage de tenir, on prend conscience du caractère fondamental de l'aide aux autres. »

Diminués physiquement, les malades font l'expérience, parfois brutale, de la fragilité. Et apprennent à ne plus se reposer uniquement sur leurs propres forces. « J'étais un sportif, un rugbyman de 90 kg, toujours prêt à me lancer au combat, assure Thibault qui consacre plus de temps à la prière. Me retrouver dans un état de dépendance, de faiblesse, a été très difficile à accepter. Pour moi, la parole de saint Paul : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Co 12, 10) a pris tout son sens dans cette épreuve et elle m'a bouleversé. J'ai compris à quel abandon Dieu m'appelait. »

« Mes proches échouaient à me soutenir »

Dans la maladie, le croyant expérimente avec force le fait d'avoir besoin des autres, des soignants évidemment mais aussi de son entourage. « Un malade est en attente d'attention, d'écoute, de consolation, assure Thérèse, aujourd'hui en fin de traitement et décidée à changer de voie professionnelle. Mais quelquefois, mes proches échouaient à me soutenir parce que je souffrais trop, je n'avais plus le choix, il fallait que Jésus me porte. »

Sur la voie incertaine qui mène à la guérison, chaque personne réagit différemment. Certains prient pour guérir, d'autres non. Les nombreux passages de l'Évangile qui relatent la proximité de Jésus à l'égard des malades et des souffrants interpellent. « Je me suis déjà demandé pourquoi Il ne me guérissait pas, mais la prière, c'est aussi accepter de demander quelque chose et de ne pas forcément le recevoir, explique Marie, dont l'état de santé s'est amélioré, lui permettant de travailler à temps partiel. Jésus invite ceux qui l'aiment à prendre sa croix et à le suivre. La maladie, c'est ma croix. »

« Ma foi a beaucoup mûri »

Une croix qui peut conduire jusqu'à la mort. Thibault se refuse à l'é luder. « Je prie pour ma guérison parce que je me rends compte que ce n'est pas gagné, confie-t-il, veillant à bien choisir ses mots. La mort est dans mes veines et elle menace. C'est une éventualité qu'il faut envisager et dont j'ai pris conscience il y a peu. » Pourtant, malgré les « moments de sécheresse et de désolation », il considère cette maladie comme une « grâce » qui le rapproche de Dieu, en se remettant totalement à Lui. La maladie change la manière d'envisager la vie et peut même décupler la foi, comme pour Thérèse : « Ma foi a beaucoup mûri. Auparavant, elle était plus intérieure. La maladie, en me plongeant dans la Source, l'amour de Jésus, m'a libérée de mes peurs et l'a épurée. »

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 10 JUIN 2016 – JUBILE DES MALADES ET DES PERSONNES AVEC HANDICAP

Lecture de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens (2Co 4, 16-18)

Frères,

¹⁶ C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. ¹⁷ Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. ¹⁸ Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce

qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. – Parole du Seigneur.

Psaume 142, 1-2 ; 5-6 ; 10-11

⁰¹ Seigneur, entends ma prière + dans ta justice écoute mes appels, * dans ta fidélité réponds-moi.

⁰² N'entre pas en jugement avec ton serviteur : aucun vivant n'est juste devant toi.

⁰⁵ Je me souviens des jours d'autrefois,
je me redis toutes tes actions, *
sur l'œuvre de tes mains je médite.

⁰⁶ Je tends les mains vers toi,
me voici devant toi comme une terre assoiffée.

¹⁰ Apprends-moi à faire ta volonté,
car tu es mon Dieu.
Ton souffle est bienfaisant :
qu'il me guide en un pays de plaines.

¹¹ Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, fais-moi vivre

Acclamation (Mt 28, 19a.20b)

De toutes les nations, faites des disciples, dit le Seigneur. Moi,
je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 11-32)

¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. ¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. ¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. ¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. ¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. ¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! ¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. ¹⁹ Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." ²⁰ Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. ²¹ Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." ²² Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. ²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. ²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce

qui se passait. ²⁷ Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." ²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. ²⁹ Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. ³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" ³¹ Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" » - Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.

Nous te présentons Seigneur ce que tu nous as donné de vivre avec les personnes malades, âgées ou handicapées. Aide-nous à poser sur chacune d'elles un regard de bienveillance.

Nous te présentons Seigneur ce que tu nous as donné de vivre comme écoute de proximité avec les familles en souffrance. Aide-nous à poser sur chacune d'elle un regard de fraternité.

Nous te présentons Seigneur ce que tu nous as donné de partager avec le personnel soignant. Aide-nous à être attentifs à tous ceux qui œuvrent tous les jours auprès des malades.

Nous te présentons Seigneur ce que tu nous as donné de vivre avec les personnes que l'état de santé maintient loin de la communauté. Ouvre nos yeux à leurs attentes et à leurs besoins.

Seigneur Jésus, toi qui est notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

VENDREDI 10 JUIN 2016 – JUBILE DES MALADES ET DES PERSONNES AVEC UN HANDICAP

ENTRÉE :

R- Vous qui avez soif, venez à moi et buvez,
car de mon cœur ouvert jaillira le fleuve
qui donne la vie (*bis*)

1- Que soient remplis d'allégresse les déserts,
que la steppe exulte et fleurisse.
Qu'elle se couvre de fleurs et soit en fête :
la splendeur de Dieu lui est donnée.

2- Affermissez les mains et les genoux affaiblis,
dites aux cœurs défaillants :
soyez forts ne craignez pas, voici votre Dieu.
C'est lui qui vient vous sauver.

3- En ce jour-là s'ouvriront les yeux des aveugles,
les oreilles des sourds entendront :
alors le boiteux, bondira comme un cerf,
et le muet criera de joie.

KYRIE : FROGIER I - tahitien

GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *AELF, Pauline K, Henere T.*

Un pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen (*bis*)

CREDO :

SACREMENT DES MALADES : *Léon MARERE*

Action de Grâce pour l'huile des malades à copier

Comme une huile de lampe se transforme en lumière
que nos vies soient prière et clarté dans la nuit.

Onction des malades :

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendons-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius

1^{er} chant :

R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie
pour que renaisse en moi le germe de la foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.

1- Dis seulement une parole,
seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

2^{ème} chant :

R- Fakarare au, to reo te koto koto haga,
fakarare au, to reo ma te tutagi,
e taku momoio ki te ao nei, o vau hoki teie to fakaora.

1- Ki toku topa haga ki roto ki te hepohepo
kua tika oro vau ki toku makui ki te rahi,
kua pure au mai te tutagi, ki te ruki e te auina,
e taku Atua, karoha mai.

3^{ème} chant :

R- Aides moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aides moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir tout laisser et m'en aller.

4^{ème} chant :

1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.

2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.
A tes pieds, émerveillés, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Dans ta miséricorde Seigneur écoutes nous.

2- E te Fatu e, a faaro'o, E te Fatu, aroh mai.

OFFERTOIRE :

R- Le front baissé l'enfant prodigue,
Ô Seigneur c'est moi, la main qui s'offre et me relève,
Ô Seigneur c'est toi

1- J'avais une maison et j'avais des amis,
j'avais une chanson plein le cœur plein la vie,
pourquoi suis-je parti ? Ô pourquoi ?

2- Mais si je me levais si j'allais aujourd'hui,
mais si je retournais vers mon Père,
et ma vie, n'aura t'il pas pitié ? Ô pitié ?

3- Et je retrouverai ma maison mes amis,
et nous allons chanter à plein cœur pleine vie,
chanter le Dieu pardon, Ô chanter.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Père James SIAOU CHIN*

1- Ua pupu vau i to'u orara', i roto i to rima here rahi,
fari'i mai oe e Iesu euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia 'oe (*bis*)

R- Faari'i mai oe, faari'i mai oe, faari'i mai oe e Iesu,
i to'u orara'a, faari'i mai.

2- E te pane ora i pou mai ma te ra'i mai,
ei ma'a varua haera mai, haere mai oe e faa api i to'u mafatu,
e te Fatu te arue nei au ia oe (ia oe)

R- Hotana ia oe, hotana ia oe, hotan ia oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.

1- E Maria e, ua riro ta'u korona,
e ohu nei i to'u rima rima, e hei



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2016
Dimanche 12 juin 2016 – 11^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

HOMMAGE... A MARIETTE

À mon retour à Tahiti, en 1988, pour terminer mes études de théologie au Grand Séminaire d'Outumaoro, Père Paul Hodée m'a pris sous son aile. « *Tu n'es pas d'ici, tu n'as pas de famille ici... il te faut absolument une famille d'accueil !* » m'a-t-il dit. Quelque temps plus tard, un mercredi, il me téléphone et m'annonce : « *Je te prends à 11h et nous allons chez mes amis, Mariette et Olivier... ils seront pour toi ta famille en Polynésie* ». Bénédiction sur ma route que Mariette et Olivier.

Après Olivier il y a quelques années... aujourd'hui c'est Mariette qui s'en est allée vers la maison du Père.

Une femme de foi, toute entière donnée dans une multitude d'activités. Merveilleuse cuisinière, avec Sœur Marietta et d'autres dames, elle a donné de son temps au « *cours ménager* » pour les jeunes filles de Tahiti. Puis ce furent de longues années de bénévolat dans la catéchèse au Collège Lamennais... partageant sa joie de vivre, notamment après le départ d'Olivier...

Un jour, cherchant des bénévoles pour assurer l'accueil au presbytère de la Cathédrale, je lui demande si elle aurait un peu de temps... un immense sourire illumina son visage : « *Oh ! J'attendais que tu me le demandes !* » Depuis, et jusqu'à il y a encore quelques mois, bien que malade, elle a assuré ce ministère de l'Accueil et de la Miséricorde auprès des fidèles et des personnes de passage... subissant patiemment les humeurs du Vicaire sans se départir de son sourire et toujours attentive

à la détresse des gens.

Depuis quelques années la santé de Mariette s'était détériorée sans pour autant qu'elle ne baisse les bras... une Foi tel un roc l'habitait... une lutte confiante... jusqu'à il y a quelques semaines, avant qu'elle ne puisse plus venir au presbytère assurer l'accueil, c'est alors qu'elle me dit : « *Ça y est cette fois-ci c'est la fin... je suis prête* ».

Mariette s'en est allée ce vendredi matin retrouver Olivier, son époux, ses parents et ses frères... Elle est partie comme elle a vécu, sans bruit... ne voulant déranger personne...

Que dire Mariette... les mots me manquent pour exprimer ce que tu as été pour tant d'hommes et de femmes... tant de personnes qu'à travers ta fragilité et ta bonté tu as aidées et aimées. Les mots ne sauraient dire ce que je te dois, ce que le prêtre que je suis te doit...

Mariette continue aujourd'hui encore à prier pour moi... pour que je sois fidèle à mon ministère... toi qui a toujours cru en

moi malgré mes humeurs et mon caractère...

Que Dieu t'ouvre les portes du ciel sans tarder... et qu'il reconforte ta famille, tes enfants et petits-enfants qui te pleurent aujourd'hui...

Au revoir Mariette, bon voyage... à bientôt...

« *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie...* »

St^e Thérèse de l'Enfant Jésus

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

HOMME OU ANIMAL... QUE SOMMES-NOUS ?

« *La barbarie est accessible à quiconque : il suffit d'y prendre goût.* » Emil Michel Cioran

La barbarie, un terme obsolète pour les gens civilisés que nous sommes. Terme que nous reléguons bien volontiers à la préhistoire. Pourtant, en voyant l'actualité de nos jours, nous nous demandons si nous ne sommes pas les plus barbares de notre espèce. Récapitulons nos « *faits divers* » de ces dernières semaines : un chaton coupé en deux, une fillette violée à SOS Village, un papi en fauteuil roulant dépouillé alors qu'il faisait ses courses, une fillette de 10 ans presque violée par son oncle aux toilettes pendant le déroulement d'une messe, un père qui bat ses enfants d'1 an et 3 ans, le procès d'une famille d'accueil qui martyrisait leurs pensionnaires handicapés, un frère qui meurt sous les coups de son aîné...

Autant d'atrocités sur un laps de temps très court ! On ne peut que rester abasourdi devant la cruauté humaine. Nous croyons à chaque fois avoir touché le fond, avant qu'une autre trappe s'ouvre sous nos pieds, nous entraînant dans les abysses de

l'obscurité humaine. Cruauté consciente, nous savons très bien ce que nous faisons. Cruauté sadique, nous prenons vraiment plaisir à voir souffrir. Cruauté gratuite, provoquée par nos pulsions et nos envies, je veux donc j'ai. Cruauté ignoble puisqu'aujourd'hui les victimes sont toutes des personnes vulnérables.

Notre société est malade. Malade de pouvoir. Malade d'envie. Malade de cruauté. Comment en sommes-nous arrivés là ? Sommes-nous au moins conscients de notre déchéance ? Que devient notre humanité... si l'homme se plaît à gommer toute conscience et toute morale dans ses actes. Aujourd'hui, nous sommes prompts à invoquer tel ou tel droit de l'Homme. Pourtant, nous laissons notre instinct animal dicter de plus en plus nos actions. Fédor Dostoïevski disait : « *On parle parfois de la cruauté de l'homme, et on la compare à celle des fauves : que c'est injuste pour ceux-ci !* »

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



N°33
12 juin 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 38

PORTRAIT D'HOMME - STEPHANE

Stéphane n'a jamais trouvé sa place dans sa famille adoptive. Donc à 15 ans, c'est sans regrets qu'il fugue pour vivre dans la rue. Mordu de travail, il voit ses efforts récompensés avec un C.A.E. d'un an. Une chance qu'il saisit avec sérieux et courage. Faaitoit Stéphane !

D'où viens-tu ?

« Je viens de la Presqu'île, de Mataiea. J'ai grandi là-bas avec ma famille adoptive. J'ai été adopté bébé. Sinon, j'ai 5 frères et 2 petites sœurs. Ils se sont fait adopter comme moi. Il y a un qui est à Moorea, les autres sont dans des familles ici à Tahiti. »

Tu les revois de temps en temps ?

« Pas souvent ! De temps en temps, je les croise et on discute un peu. »

Et tes vrais parents ?

« Non ! »

Que s'est-il passé pour que tu sois dans la rue ?

« J'ai quitté ma famille adoptive à l'âge de 15 ans pour venir dans la rue. »

Pourquoi ?

« Parce que ça se passait mal dans la famille adoptive. Je n'étais pas heureux. Quand j'allais à l'école, j'avais toujours le même linge, du lundi à vendredi. Je voyais mes amis changer de linge. Mon linge sentait mauvais. Ce n'était pas facile d'aller à l'école dans ces conditions. C'était trop dur pour moi ! »

Le plus dur dans la rue ?

« Le plus difficile dans la rue, c'est quand tu as faim et que tu n'as rien. Tu vois les gens qui passent en train de manger. »

Comment tu t'en sors quand c'est comme ça ?

« Je fais tout pour trouver des petits boulots. Je vais proposer aux gens de faire leur jardin, de ratisser leurs feuilles ou faire quelques travaux de maçonnerie. Des petits boulots quoi ! J'ai toujours fait comme ça. Même faire le ménage, je le fais. Et aujourd'hui, j'ai trouvé un travail, j'ai eu un C.A.E. à la laiterie "SACHET". Je suis polyvalent là-bas. Je travaille sur les machines pour tout ce qui est fabrication en bouteilles. »

C'est un C.A.E. pour quelle durée ?

« 12 mois. Je termine en août et j'attends de voir si ce sera renouvelé. J'espère en tous les cas. Tu sais, j'aime travailler. J'ai travaillé dans plusieurs entreprises. »

Avec ce travail, tu as pu quitter la rue ?

« Oui, c'est vrai. Mais il faut aussi dire que, quand tu prends un logement, c'est la moitié de ton salaire qui part dans le loyer, peut-être plus même. Alors tu regardes ce qu'il te reste pour payer les factures et ton maa. Ce n'est pas facile ! »

Comment fais-tu ?

« J'ai décidé de vivre dans un centre qui héberge des gens qui n'ont pas de moyens. Et je viens ici à Te Vaiete le week-end pour manger. »

Comment as-tu connu Te Vaiete ?

« Par des amis, quand j'étais dans la rue. »

Où tu dormais à cette époque ?

« À Aremiti ferry, pas loin de l'escalier, avec des amis. Et maintenant, tous ces copains-là s'en sont sortis. Parmi eux, j'avais un ami qui venait de Nouvelle-Calédonie. C'était toujours nous deux. On était très proche. Mais on ne s'est plus revu depuis 2 ans. Et là, je le cherche. Des amis m'ont dit qu'il travaillait, qu'il avait eu un C.D.I. J'aimerais beaucoup le revoir. C'est vraiment un grand pote. »

Quand Te Vaiete est fermé, comment tu te débrouilles pour manger ?

« Ça dépend, je vais demander des sous mais j'ai arrêté. Alors je ne me pose pas la question du comment. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Mon beau souvenir, ça serait quand j'ai cassé des cocos pour des touristes. (Rires) »

Raconte...

« En fait, c'est un copain qui m'a demandé d'aller chercher des cocos pour les touristes. Du coup, j'ai dû monter à un cocotier pour casser des cocos. (Rires) Puis, je les ai cassés pour les donner aux touristes. C'était des Chinois. Ils étaient sympas. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Alors là ! Comment veux-tu que je sache. (Rires) J'aimerais juste avoir mon terrain, ma maison, ma petite famille ! (Rires) »

Tu as un message à faire passer ?

« Aujourd'hui, c'est chacun pour soi. Chacun se débrouille comme il peut pour faire sa vie. Merci de m'avoir questionné. Et merci à Père avec son groupe. Père est très important pour nous. Quand on lui demande quelque chose, il fait tout pour nous aider. Mais quand il nous demande quelque chose, nous devons aussi faire un effort. C'est du donnant-donnant. Si tu ne fais pas d'effort, ça ne sert à rien qu'il t'aide. C'est normal ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

CANA, EVENEMENT FONDATEUR D'UNE L'ALLIANCE D'AMOUR

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 8 JUIN 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le premier miracle de Jésus accompli à Cana « illumine tout le mystère du Christ et ouvre le cœur des disciples à la foi ». Lors de l'audience générale, ce mercredi, le Pape François, en cette année de la miséricorde, a proposé une méditation sur le récit évangélique des noces de Cana. Le Saint-Père a notamment rappelé que c'est à Cana, que Jésus livre le sens de sa venue parmi nous.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avant de commencer la catéchèse, je voudrais saluer un groupe de couples, qui célèbrent leur 50^{ème} anniversaire de

mariage. Voilà du bon vin, « le bon vin » de la famille ! Votre témoignage doit servir d'exemple aux jeunes époux – que je saluerai après – et aux jeunes. C'est un beau témoignage. Merci

pour votre témoignage. Après avoir commenté quelques paraboles sur la miséricorde, aujourd'hui arrêtons-nous sur le premier des miracles de Jésus, que l'évangéliste Jean appelle « signes », car Jésus ne les faisait pas pour susciter de l'émerveillement, mais pour révéler l'amour du Père. Le premier de ces signes prodigieux est raconté par Jean (2,1-11), et se produit à Cana de Galilée. Comme une sorte de « porte d'entrée », sur lesquelles sont gravées les paroles et les expressions qui illuminent tout le mystère du Christ et ouvrent le cœur des disciples à la foi. En voici quelques unes :

Dans l'introduction nous trouvons l'expression « Jésus avec ses disciples » (v. 2). Ceux qu'il a appelés pour le suivre, Jésus les a liés à lui, formant une communauté et à présent une seule et même famille. Ils sont tous invités aux noces. En inaugurant son ministère public pendant les noces de Cana, Jésus se manifeste comme l'époux du peuple de Dieu, annoncé par les prophètes, et nous révèle la profondeur des liens qui l'unissent à Lui : c'est une nouvelle Alliance d'amour. Qu'y a-t-il à la base de notre foi ? Un geste de miséricorde de Jésus, qui nous a liés à lui. Et la vie chrétienne c'est la réponse à cet amour, c'est comme l'histoire de deux amoureux. Dieu et l'homme se rencontrent, se cherchent, se trouvent, se célèbrent et s'aiment : comme le bien-aimé et la bien-aimée du *Cantique des Cantiques*. Tout le reste vient après, comme conséquence de cette relation. L'Église est la famille de Jésus sur laquelle il déverse tout son amour. C'est sur cet amour que l'Église veille et qu'elle veut donner à tous.

C'est dans le cadre de cette Alliance que nous devons comprendre aussi la remarque de Marie : « Ils n'ont pas de vin » (v. 3). Comment peut-on célébrer des noces et faire la fête sans vin, cet élément indiqué par les prophètes comme étant « l'élément type » du banquet messianique (cf. *Am* 9,13-14; *Gl* 2,24; *Is* 25,6) ? De l'eau, il en faut, pour vivre, mais le vin exprime l'abondance du festin et la joie de la fête. Nous sommes à une fête de noces où il n'y a pas de vin ; les jeunes mariés ont honte de cela. Imaginez-vous, finir une fête en buvant du thé ; ça serait la honte. Il faut du vin pour fêter. En transformant en vin l'eau des amphores utilisée « pour la purification rituelle des Juifs » (v. 6), Jésus accomplit un geste éloquent : il transforme la Loi de Moïse en Évangile, porteur de joie. Comme Jean dit ailleurs : « la Loi fut donnée par Moïse, la

grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (1,17).

Les paroles que Marie adresse aux serviteurs couronnent le cadre nuptial de Cana : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (v. 5). C'est curieux : ce sont ses dernières paroles rapportées par les évangiles : elle sont son héritage, et elle nous le remet à tous. Aujourd'hui aussi, la Vierge Marie nous dit : « Tout ce qu'il vous dira – ce que Jésus vous dira -, faites-le ». C'est son héritage, elle nous l'a laissé : que c'est beau ! Cette expression renvoie à la formule de foi qu'utilisait le peuple d'Israël au Sinaï en réponse aux promesses d'alliance : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique ! » (*Ex* 19,8). Et en effet, à Cana, les serviteurs obéissent. « Jésus dit à ceux qui servaient : "Remplissez d'eau les jarres." Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : "Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent » (v. 7-8). À ces noces, une nouvelle alliance est vraiment scellée, et les serviteurs du Seigneur, autrement dit toute l'Église, reçoit une nouvelle mission : « Tout ce que je dirai, faites-le ! » Servir le Seigneur veut dire écouter et mettre en pratique sa Parole. Cette recommandation, simple mais essentielle, vient de la Mère de Jésus, et c'est le programme de vie du chrétien. Pour chacun de nous, puiser à l'amphore équivalait à s'abandonner à la Parole de Dieu pour expérimenter son efficacité dans la vie. Alors, d'une même voix avec le chef du banquet qui a goutté à l'eau changée en vin, nous pouvons dire : « Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant » (v.10). Oui, le Seigneur continue à réserver ce bon vin pour notre salut, tout comme il continue de s'écouler de son côté transpercé.

La conclusion du récit sonne comme une sentence : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (v. 11). Les noces de Cana sont beaucoup plus que le simple récit du premier miracle de Jésus. Comme un écrin, il conserve le secret de sa personne et le but de sa venue : l'Époux attendu donne le coup d'envoi aux noces qui s'accomplissent dans le mystère pascal. À ces noces, Jésus lie ses disciples à lui, grâce à une alliance nouvelle et définitive. À Cana, les disciples de Jésus deviennent sa famille et à Cana naît la foi de l'Église. Nous sommes tous invités à ces noces, pour qu'il ne manque jamais plus de vin nouveau !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

UNE MYSTIQUE EST NECESSAIRE

AUDIENCE DU PAPE FRANÇOIS AUX ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES – 4 JUIN 2016

Les directeurs nationaux des OPM, les quatre Œuvres pontificales missionnaires, étaient réunis cette semaine à Rome pour leur assemblée annuelle sous la direction du cardinal Filoni, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Ils ont été reçus par le Pape François. Le Saint-Père leur a demandé de ne pas se limiter à collecter des fonds et à distribuer des aides financières aux nombreuses Églises et aux chrétiens qui sont dans le besoin, un service important, certes, mais insuffisant. Il est en effet nécessaire de développer la formation permanente de tous, fidèles et pasteurs, à la mission.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à tous, Directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires et collaborateurs de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples. Je remercie le Cardinal Fernando Filoni pour les paroles qu'il m'a adressé et vous tous pour votre service précieux en faveur de la mission de l'Église qui est de porter l'Évangile « à toute la Création » (Mc 16, 15).

Cette année, notre rencontre a lieu au moment du centenaire de la fondation de l'Union pontificale missionnaire. L'Œuvre s'inspire du Bienheureux Paolo Manna, prêtre missionnaire de l'Institut pontifical pour les Missions étrangères. Soutenue par Saint Guido Maria Conforti, elle fut approuvée par le Pape Benoît XV le 31 octobre 1916 et, quarante ans plus tard, le Vénérable Pie XII la qualifia de pontificale. Au travers de l'intuition du Bienheureux Paolo Manno et de la médiation du Siècle apostolique, l'Esprit Saint a conduit l'Église à disposer

d'une conscience toujours plus grande de sa propre nature missionnaire, portée ensuite à maturation par le Concile œcuménique Vatican II.

Le Bienheureux Paolo Manna comprit fort bien que former et éduquer au mystère de l'Église et à sa vocation missionnaire intrinsèque représente une finalité qui concerne tout le saint Peuple de Dieu, dans la variété des états de vie et des ministères. « Des missions de l'Union missionnaires, certaines sont de nature culturelle, d'autres de nature spirituelle, d'autres enfin de nature pratique et organisationnelle. L'Union missionnaire a le devoir d'illuminer, d'enflammer, d'agir en organisant les prêtres et, par leur intermédiaire, tous les fidèles, en ce qui concerne les missions ». Ainsi s'exprimait le Fondateur de l'Union pontificale missionnaire en 1936 dans l'une des ses interventions historiques tenue au cours du II^e Congrès international de l'Œuvre. Toutefois, former à la mission des Évêques et des prêtres ne signifie pas réduire l'Union pontificale missionnaire à une réalité simplement cléricale,

mais soutenir la hiérarchie dans son service de la missionnarité de l'Église, propre à tous : fidèles et pasteurs, mariés et vierges consacrés, Église universelle et Églises particulières. En assurant ce service avec la charité qui leur est propre, les Pasteurs maintiennent l'Église toujours et partout en état de mission, laquelle est toujours, en dernière analyse, œuvre de Dieu, et de laquelle participent, grâce au Baptême, à la Confirmation et à l'Eucharistie, tous les croyants.

Chers Directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires, la mission fait l'Église et la conserve fidèle à la volonté salvifique de Dieu. C'est pourquoi, même s'il est important que vous vous préoccupiez de la collecte et de la distribution des aides économiques que vous administrez diligemment en faveur de nombreuses Églises et de nombreux chrétiens nécessiteux, service pour lequel je vous remercie, je vous exhorte à ne pas vous limiter à ce seul aspect. Une « mystique » est nécessaire. Nous devons grandir en passion évangélisatrice. J'ai peur – je vous le confesse – que votre œuvre ne demeure trop organisationnelle, parfaitement organisationnelle, mais sans passion. Cela peut être fait également par une ONG mais vous n'êtes pas une ONG ! Votre Union sans passion ne sert à rien. Sans « mystique », elle ne sert à rien et si nous devons sacrifier quelque chose, sacrifions l'organisation. Allons de l'avant avec la mystique des Saints. Aujourd'hui, votre Union missionnaire a besoin de cela : une mystique des Saints et des Martyrs. Et cela est le généreux travail de formation continue à la mission que vous devez réaliser. Elle n'est pas seulement un cours intellectuel mais (une action NDT) inséré(e) dans cet élan de passion missionnaire, de témoignage des martyrs. Les Églises récemment fondées, aidées par vous en ce qui concerne leur formation missionnaire continue, pourront transmettre aux Églises d'antique fondation, parfois appesanties par leur

histoire et un peu lasses, l'ardeur de la foi jeune, le témoignage de l'espérance chrétienne soutenue par le courage admirable du martyr. Je vous encourage à servir avec un grand amour les Églises qui, grâce aux martyrs, nous témoignent combien l'Évangile nous fait participer à la vie de Dieu et le font par attraction et non par prosélytisme.

En cette Année Sainte de la Miséricorde, que l'ardeur missionnaire qui consommait le Bienheureux Paolo Manna, et de laquelle a jailli l'Union pontificale missionnaire, continue, aujourd'hui encore, à faire brûler, à passionner, à renouveler, à repenser et à réformer le service que cette Œuvre est appelée à offrir à l'Église tout entière. Votre Union ne doit pas être la même l'an prochain que cette année. Elle doit changer dans cette direction. Elle doit se convertir au travers de cette passion missionnaire. Alors que nous rendons grâce au Seigneur pour ses cent ans, je souhaite que la passion pour Dieu et pour la mission de l'Église porte également l'Union pontificale missionnaire à se repenser dans la docilité à l'Esprit Saint, en vue d'une réforme adéquate de ses modalités d'application – une réforme adéquate c'est-à-dire faite de conversion et de réforme – et d'un authentique renouvellement pour le bien de la formation continue à la mission de toutes les Églises. À la Vierge Marie, Reine des Missions, aux Saints Pierre et Paul, à Saint Guido Maria Conforti et au Bienheureux Paolo Manna, nous confions avec gratitude votre service. Je vous bénis de tout cœur et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi, afin que je ne tombe pas dans la « bienheureuse tranquillité », et que j'ai, moi aussi, l'ardeur missionnaire pour aller de l'avant. Je vous invite à prier ensemble l'Angelus.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

ABUS SEXUEL : « CESSONS D'IDOLÂTRER LE PRÊTRE »

TEMOIGNAGE D'UN JEUNE RELIGIEUX...

La Croix publie le témoignage exclusif et anonyme d'un jeune religieux français, appelant les laïcs à sortir d'un « rapport infantile » aux prêtres qui favorise le climat d'impunité dans lequel certains ont pu commettre des abus.

« Ça n'est pas en train d'arriver, il n'est pas en train de faire ça, ce n'est pas possible. » Voilà ce que hurlait dans son cœur l'adolescent que j'étais, alors que l'aumônier de mon lycée était en train de faire ce que des années d'occultation m'ont longtemps empêché de nommer et de dire.

« Ça n'est pas possible. » Je l'ai pensé tellement fort que je l'ai cru. Le corps seul a enregistré l'événement, et l'esprit s'est trouvé humilié quand le ressouvenir est arrivé, avec son choc. J'avais visiblement bien intégré ce schéma selon lequel ces choses-là ne peuvent pas arriver. Pas chez un prêtre. Pas de la part de celui qui m'accompagnait et avait ma confiance. Pas dans cet établissement prestigieux, où je le croisais tous les jours. Pas pendant la confession. Pas en ce début de XXI^e siècle.

« N'avons-nous pas collectivement mis des œillères ? »

« Ça n'est pas possible. » À la faveur des affaires en cours, ce déni semble s'estomper des évêchés : l'évêque qui m'a reçu récemment n'a pas minimisé les faits et prendra je l'espère ses responsabilités au sujet de ce prêtre. Le regard de notre société se focalise ces temps-ci sur les victimes, dont le grand cri rentré au-dedans clamait depuis trop longtemps « C'est arrivé », et sur l'institution, ébranlée quand elle commence à admettre « C'est possible » du bout des lèvres. Mais il manque à ce tableau le reste du troupeau.

« Ça n'est pas possible. » Baptisés, parents, catéchistes, laïcs engagés ou non, ne l'avons-nous pas cru trop longtemps nous aussi ? N'avons-nous pas collectivement mis des œillères ? Involontairement, bien sûr, simplement en entretenant en nous et autour de nous, en particulier chez les jeunes une image du prêtre qui n'est pas juste. Relisant mon histoire, je m'aperçois combien

j'étais, adolescent, lié par une représentation du prêtre comme saint homme, parce qu'homme de Dieu : celui qui ne peut dès lors jamais être dans l'erreur, en rien de ce qu'il dit ou fait. Représentation héritée de mon milieu, sans doute, mais qui me semble très largement présente.

« Je suis frère avant d'être père »

Je suis aujourd'hui prêtre : cela peut surprendre. Ce que j'ai traversé ne m'a pas empêché d'avancer, de discerner, même si c'est précisément à l'heure des choix décisifs que le voile du déni s'est déchiré : mon agresseur était aussi mon accompagnateur, il m'a aidé dans mon discernement, et en ce sens il m'a aussi « fait du bien ». Il a été compliqué pour moi, à un moment, de démêler dans mon cœur mon ressentiment contre lui des bienfaits que je lui dois.

Mais « Dieu est plus grand que mon cœur », et je n'ai jamais douté de la réalité d'un appel entendu bien avant, d'un désir qui a grandi et s'est enraciné indépendamment de cette affaire, à laquelle je ne m'identifie pas même si elle fait partie de mon histoire, et me rend vigilant quant à toute forme d'emprise au sein de l'Église. À cette aune, il n'est pas anodin que j'aie choisi la vie consacrée, qui donne au sacerdoce un cadre d'emblée communautaire : je suis frère avant d'être père, et je crois fermement au « sacrement du frère », ce compagnonnage au sein de l'humanité en marche vers Dieu. Comme « jeune prêtre », je découvre aujourd'hui les joies du ministère. C'est l'occasion de voir changer, depuis mon ordination, le regard qu'on me porte.

« Cessons, cessez d'idolâtrer le prêtre »

Dans certains contextes se manifeste de la déférence à mon égard, une sorte de respect lié à mon état plus qu'à ma personne. Et cela indique parfois qu'on attend de moi un rôle bien éloigné de ce pour quoi j'ai été ordonné prêtre. Je ne suis pas parfait ou saint parce que prêtre, mais je suis appelé à la sainteté comme tout le monde. Et c'est en fait parce qu'il y a un tel appel général à la sainteté que nous avons besoin de prêtres. Cessons, cessez d'idolâtrer le prêtre comme un être flottant au-dessus des mortels et dégagé des nombreuses vicissitudes de l'existence comme l'erreur ou le doute. Il s'agit d'aimer les prêtres, non d'idolâtrer en eux une image.

Ce cléricanisme qui vénère une image du prêtre plus qu'il n'aime les prêtres n'est pas le seul fait de milieux classiques, il imprègne plus profondément nos mentalités. J'ajouterai donc ceci : l'ordination ne fait pas de moi le manager idéal, être prêtre ne me rend pas indispensable à toutes les réunions paroissiales, car le sacerdoce n'est pas ce en vertu de quoi je posséderais une science infuse me permettant de prendre toujours la bonne décision et de mettre tout le monde d'accord. Cela, c'est un rapport totalement infantile au prêtre, et je crois que les sales affaires qui nous reviennent, avec tout leur inconfort, doivent remettre en question cette attitude qui n'est pas juste à l'égard du clergé.

« Continuons, continuez à dire ce qui doit être dit »

Disant cela, je ne souhaite ni détourner le regard des fautes de gouvernement de la part d'évêques, ni appeler à une suspicion généralisée à l'endroit des prêtres, mais simplement souligner qu'une dénonciation du « système » ne serait pas complète si ne faisaient pas partie du questionnement ceux qui ne portent pas le col romain. Le problème du silence de l'Église est d'abord celui du silence des victimes et ce silence est maintenu, au moins passivement, par ces images qui traînent dans l'esprit de tous et que nous entretenons inconsciemment. Quelque chose doit changer, collectivement, pour que les *mea culpa* venus d'en-haut ne sonnent pas comme des aveux d'impuissance.

La douleur que le peuple de Dieu ressent actuellement alors que la parole se libère nous montre qu'une purification de nos représentations est nécessaire, et qu'elle a commencé. Continuons, continuez à dire ce qui doit être dit, et rendez service à l'Église et aux prêtres : aimez-les, vraiment, non comme des exemples d'un idéal-type, mais comme des hommes qui essaient et choisissent chaque jour de servir, avec leur enthousiasme et leurs imperfections, avec la grâce de Dieu et leur péché.

Je sais ce que je dois à l'image d'Épinal du prêtre, car elle a nourri ma vocation quand j'ai rencontré des prêtres qui ont fait grandir mon désir. Mais je vois aussi ce qu'elle a installé comme structures mentales, une forme sociale figée qui devient néfaste quand elle est intouchable. Qu'il y ait des brebis galeuses, ou plutôt des loups dans la bergerie, est une chose. Que nos peurs et aveuglements collectifs leur permettent de continuer à sévir en favorisant un climat de silence qui étouffe les cris en est une autre. Et sur ce dernier point, il y a du travail pour tous, afin qu'on puisse un jour vraiment dire « Ça n'est pas possible ».

© La Croix - 2016

MOTU PROPRIO « COMME UNE MÈRE AIMANTE »

Comme une mère aimante l'Église aime tous ses enfants, mais elle s'occupe et soigne avec une affection toute particulière ceux qui sont les plus petits et sans défense : il s'agit d'un devoir que le Christ lui-même confie à toute la communauté chrétienne dans son ensemble. Consciente de cela, l'Église surveille de façon vigilante la protection des enfants et des adultes vulnérables.

Un tel devoir de protection et de soin incombe à l'Église tout entière, mais c'est en particulier à travers ses bergers que celui-ci doit être exercé. Par conséquent, les évêques diocésains, les évêques et ceux qui ont la responsabilité d'une Église, doivent appliquer une diligence toute particulière dans la protection de ceux qui sont les plus faibles parmi les

personnes qui leur sont confiées.

Le Droit canonique prévoyait en effet la possibilité de la révocation de l'office ecclésiastique « pour raisons graves » : cela concerne également les évêques diocésains, les évêques et ceux à qui le droit confère un statut équivalent (cf. canon 193 § 1 CIC ; canon 975 § 1 CCEO). Avec cette lettre, j'entends préciser que parmi les dites « causes graves » se trouve la négligence des évêques dans l'exercice de leur mission, en particulier par rapport aux cas d'abus sexuels commis sur des mineurs et des adultes vulnérables, prévus par le *MP Sacramentorum Sanctitatis Tutela* promulgué par Saint Jean-Paul II et amendé par mon prédécesseur bien-aimé Benoît XVI. Dans de pareils cas, il faudra observer la procédure suivante.

Art. 1

§ 1. L'évêque diocésain ou l'évêque, ou celui qui, à titre temporaire, a la responsabilité d'une Église en particulier, ou d'une autre communauté de fidèles qui lui est assimilée en vertu du canon 368 CIC et du canon 313 CCEO, peut être légitimement démis de ses fonctions, s'il a, par négligence, accompli ou omis des actes qui auraient porté un dommage grave à autrui, qu'il s'agisse de personnes physiques, ou d'une communauté dans son ensemble. Le préjudice peut être physique, moral, spirituel ou patrimonial.

§ 2. L'évêque diocésain ou l'évêque peut être démis de ses fonctions seulement s'il a objectivement manqué, de manière très grave, à la diligence qui lui a été demandée par son bureau pastoral, même sans grave faute morale de sa part.

§ 3. Dans le cas où il s'agit d'abus sur des mineurs ou sur des adultes vulnérables, le manque de diligence peut être considéré comme un motif grave.

§ 4. À l'évêque diocésain et à l'évêque sont assimilés les supérieurs majeurs des instituts religieux et des Sociétés de vie apostolique de droit pontifical.

Article 2

§ 1. Dans tous les cas où de sérieux indices apparaissent, selon ce qui est prévu dans l'article précédent, la Congrégation de la Curie romaine compétente peut commencer une enquête à ce sujet, tout en informant l'intéressé et en lui donnant la possibilité de fournir des documents et des témoignages.

§ 2. Il sera donné à l'évêque la possibilité d'assurer sa défense, ce qu'il pourra faire avec les moyens prévus par le droit. Toutes les étapes de l'enquête lui seront communiquées et il lui sera toujours permis de rencontrer les supérieurs de la Congrégation de la Curie romaine compétente. Si l'évêque ne prend pas l'initiative de cette rencontre, elle sera proposée par le Dicastère lui-même.

§ 3. À la suite des arguments présentés par l'évêque, la Congrégation peut décider d'une enquête supplémentaire.

Article 3

§ 1. Avant de prendre sa propre décision, la Congrégation pourra rencontrer, selon les opportunités, d'autres évêques ou évêques appartenant à la Conférence épiscopale, ou au Synode des évêques de l'Église *sui iuris*, dont fait partie l'évêque ou l'évêque en question, dans le but d'examiner l'affaire.

§ 2. La Congrégation assume ses conclusions réunies en Session ordinaire.

Article 4

Si la Congrégation juge opportun que l'évêque soit démis de ses fonctions, elle devra établir, en fonction des circonstances de l'affaire, si elle doit :

- 1°. Rendre, dans les meilleurs délais, le décret de révocation ;
- 2°. Exhorter fraternellement l'évêque à présenter sa démission dans un délai de 15 jours. Si l'évêque ne donne pas de réponse dans les délais prévus, la Congrégation pourra rendre le décret de révocation.

Article 5

La décision de la Congrégation qui aux articles 3-4 doit être soumise à l'approbation spécifique du Pontife romain, lequel, avant de rendre sa décision définitive, se fera assister par un Collège approprié de juristes désignés.

Tout ce que j'ai délibéré dans cette Lettre apostolique en forme de *motu proprio*, j'ordonne qu'elle soit observée dans toutes

ses parties, malgré toute chose contraire, même si digne de mention spéciale, et je stipule qu'elle soit publiée dans le commentaire officiel *Acta Apostolicae Sedis* et qu'elle soit promulguée sur le quotidien *L'Osservatore Romano* et qu'elle entre en vigueur le 5 septembre 2016.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 JUIN 2016 – XI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 12, 7-10.13)

En ces jours-là, après le péché de David, le prophète Nathan lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammone. Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. » David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5abcd, 5ef, 7, 10bc-11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Tu es un refuge pour moi,
mon abri dans la détresse,
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

L'amour du Seigneur entourera
ceux qui comptent sur lui.

Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 2, 16.19-21)

Frères, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ps 129, 7)

Près du Seigneur est l'amour, près de lui, abonde le rachat.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 7, 36 – 8, 3)

En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre

contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché, ... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les prêtres et les évêques du monde entier,... pour que durant cette année de la Miséricorde, ils soient des témoins de la miséricorde,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre,

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Cette célébration a un très beau nom : l'Évangile de la Vie. Avec cette Eucharistie, nous voulons rendre grâce au Seigneur pour le don de la vie, dans toutes ses manifestations ; et en même temps, nous voulons annoncer l'Évangile de la Vie.

En partant de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, je voudrais vous proposer trois points simples de méditation pour notre foi : d'abord, la Bible nous révèle le Dieu Vivant, le Dieu qui est Vie, et source de la vie ; en second lieu, Jésus-Christ donne la vie, et l'Esprit-Saint nous maintient dans la vie ; troisièmement, suivre le chemin de Dieu conduit à la vie, tandis que suivre les idoles conduit à la mort.

1. La première lecture, tirée du Second livre de Samuel, nous parle de vie et de mort. Le roi David veut cacher l'adultère commis avec la femme d'Urie le Hittite, un soldat de son armée, et pour faire cela, il ordonne de placer Urie en première ligne pour qu'il soit tué dans la bataille. La Bible nous montre le drame humain dans toute sa réalité, le bien et le mal, les passions, le péché et ses conséquences. Quand l'homme veut s'affirmer soi-même, s'enfermant dans son égoïsme et se mettant à la place de Dieu, il finit par semer la mort. L'adultère du roi David en est un exemple. Et l'égoïsme porte au mensonge, par lequel on cherche à tromper soi-même et le prochain. Mais Dieu, on ne peut le tromper, et nous avons entendu comment le prophète dit à David : tu as fait ce qui est mal aux yeux de Dieu (cf. 2S 12,9). Le roi est mis en face de ses œuvres de mort - en vérité ce qu'il a fait est une œuvre de mort, et non de vie -, il comprend et demande pardon : « *J'ai péché contre le Seigneur !* » (v.13), et le Dieu miséricordieux qui veut la vie et qui toujours nous pardonne, lui pardonne, lui rend la vie ; le prophète lui dit : « *Le Seigneur a pardonné ton péché : tu ne mourras pas* ». Quelle image avons-nous de Dieu ? Peut-être nous apparaît-il comme un juge sévère, comme quelqu'un qui limite notre liberté de vivre. Mais toute l'Écriture nous rappelle que Dieu est le Vivant, celui qui donne la vie et indique le chemin de la vie en plénitude. Je pense au début du Livre de la Genèse : Dieu modèle l'homme avec la poussière du sol, insuffle dans ses narines une haleine de vie et l'homme devient un être vivant (cf. 2,7). Dieu est la source de la vie ; c'est grâce à son souffle que l'homme a la vie, et c'est son souffle qui soutient le chemin de son existence terrestre. Je pense aussi à la vocation de Moïse, quand le Seigneur se présente comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme le Dieu des vivants ; et envoyant Moïse au pharaon pour libérer son peuple, il révèle son nom : « *Je suis Celui qui est* », le Dieu qui se rend présent dans l'histoire, qui libère de l'esclavage, de la mort, et porte la vie au peuple parce qu'il est le Vivant. Je pense aussi au don des Dix Commandements : une route que Dieu nous indique pour une vie vraiment libre, pour une vie pleine ; ils ne sont pas un hymne au « non » - tu ne dois pas faire ceci, tu ne dois pas faire cela, Non ! - . Ils sont un hymne au « oui » à Dieu, à l'Amour, à la vie. Chers amis, notre vie atteint sa plénitude seulement en Dieu, parce lui seul est le Vivant !

2. Le passage de l'évangile d'aujourd'hui nous fait faire un pas en avant. Jésus rencontre une femme pécheresse durant un repas dans la maison d'un pharisien, suscitant le scandale de ceux qui sont présents : Jésus se laisse approcher par une pécheresse et même lui remet les péchés, disant : « Si ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre, montre peu d'amour » (Lc 7,47). Jésus est l'incarnation du Dieu vivant, Celui qui porte la vie face à tant d'œuvres de mort, face au péché, à l'égoïsme, à la fermeture sur soi-même. Jésus accueille, aime, soulage, encourage, pardonne et donne d'une façon nouvelle la force de marcher, redonne vie. Dans tout l'évangile, nous voyons comment Jésus, par les gestes et les

paroles, porte la vie de Dieu qui transforme. C'est l'expérience de la femme qui oint avec du parfum les pieds du Seigneur : elle se sent comprise, aimée, et répond par un geste d'amour, se laisse toucher par la miséricorde de Dieu et obtient le pardon, elle commence une nouvelle vie. Dieu, le Vivant, est miséricordieux. Etes-vous d'accord ? Disons-le ensemble : Dieu, le Vivant, est miséricordieux ! Tous : Dieu, le Vivant, est miséricordieux ! Une nouvelle fois : Dieu, le Vivant, est miséricordieux !

Cela a été aussi l'expérience de l'apôtre Paul, comme nous avons entendu dans la seconde lecture : « *Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (Ga 2,20). Quelle est cette vie ? C'est la vie-même de Dieu. Et qui nous introduit dans cette vie ? L'Esprit Saint, don du Christ ressuscité. C'est Lui qui nous introduit dans la vie divine comme vrais fils de Dieu, comme fils dans le Fils Premier-né, Jésus Christ. Nous, sommes-nous ouverts à l'Esprit Saint ? Nous laissons-nous guider par lui ? Le chrétien est un homme spirituel, et cela ne signifie pas qu'il soit une personne qui vit « *dans les nuages* », hors de la réalité (comme si elle était un fantôme). Non ! Le chrétien est une personne qui pense et agit dans la vie quotidienne selon Dieu, une personne qui laisse sa vie être animée, nourrie par l'Esprit Saint pour qu'elle soit remplie, en véritable enfant ; et cela signifie réalisme et fécondité. Celui qui se laisse conduire par l'Esprit Saint est réaliste, il sait évaluer et apprécier la réalité, et il est aussi fécond : sa vie génère la vie autour de lui.

3. Dieu est le Vivant, Il est le Miséricordieux ! Jésus nous porte la vie de Dieu, l'Esprit Saint nous introduit et nous maintient dans la relation vitale de vrais enfants de Dieu. Mais souvent - nous la savons par expérience - l'homme ne choisit pas la vie, n'accueille pas l'« *Évangile de la Vie* », mais se laisse guider par des idéologies et des logiques qui mettent des obstacles à la vie, qui ne la respectent pas, parce qu'elles sont dictées par l'égoïsme, par l'intérêt, par le profit, par le pouvoir, par le plaisir et elles ne sont pas dictées par l'amour, par la recherche du bien de l'autre. C'est l'illusion constante de vouloir construire la cité de l'homme sans Dieu, sans la vie et l'amour de Dieu - une nouvelle Tour de Babel ; c'est penser que le refus de Dieu, du message du Christ, de l'Évangile de la vie conduit à la liberté, à la pleine réalisation de l'homme. Le résultat est qu'au Dieu vivant, on substitue des idoles humaines et passagères, qui offrent l'ivresse d'un moment de liberté, mais qui à la fin sont porteuses de nouveaux esclavages et de mort. La sagesse du Psalmiste dit : « *Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard* » (Ps 19,9). Rappelons-nous : Dieu, le Vivant, est miséricordieux ! Le Seigneur est le Vivant, il est miséricordieux !

Chers frères et sœurs, regardons Dieu comme le Dieu de la vie, regardons sa loi, le message de l'Évangile comme une voie de liberté et de vie. Le Dieu vivant nous rend libres ! Disons oui à l'amour et non à l'égoïsme, disons oui à la vie et non à la mort, disons oui à la liberté et non à l'esclavage de tant d'idoles de notre temps ; en un mot, disons oui à Dieu qui est amour, vie et liberté, et jamais ne déçoit (cf. 1Jn 4,8 ; Jn 11,25 ; Jn 8,32), à Dieu qui est le Vivant et le Miséricordieux. Seule la foi dans le Dieu Vivant nous sauve ; dans le Dieu qui en Jésus Christ nous a donné sa vie, et par le don de l'Esprit Saint nous fait vivre en vrais enfants de Dieu. Cette foi nous rend libres et heureux. Demandons à Marie, Mère de la Vie, qu'elle nous aide à accueillir et à témoigner toujours de l'« *Évangile de la Vie* ». Qu'il en soit ainsi !

[Homélie du Pape François – Dimanche 16 juin 2013]

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

CHANTS

SAMEDI 11 JUIN 2016 – XI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- T'approcher, Seigneur, je n'en suis pas digne, mais que ta parole conduise mes pas et je serai guéri.
- 2- Te parler, Seigneur, je n'en suis pas digne, mais que ta parole demeure ma joie et je serai guéri.
- 3- T'inviter, Seigneur, je n'en suis pas digne, mais que ta parole habite mon toit et je serai guéri.
- 4- Te servir, Seigneur, je n'en suis pas digne, mais que ta parole nourrisse ma foi et je serai guéri.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Enlève, Seigneur, l'offrande de ma faute

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre Père, notre Père, nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE : *Jean-Claude GIANADDA*

- 1- Enfants de la même cité, L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité, Nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères, Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères,
Si nous nous aimons tous.
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis c'est lui qui vit en moi.
- 3- Si nos chemins sont différents, Ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents, Ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, Nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, Nous réunisse un jour.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité, Seigneur Jésus,
Et tu reviens encore dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *San Lorenzo*

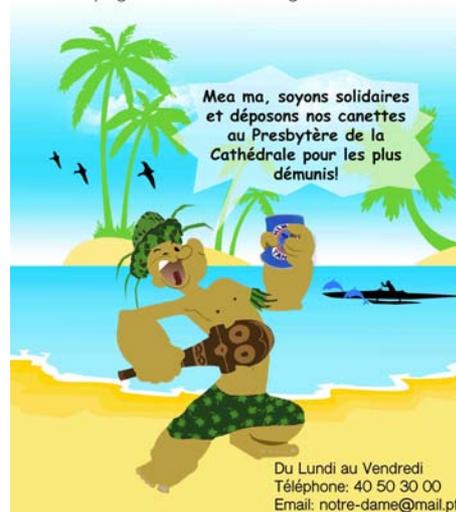
COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai.
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu.

RECYCLONS NOS CANETTES

Campagne 2015: 4 017 kg = 200 875 FCP



CHANTS

DIMANCHE 12 JUIN 2016 – XI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Dieu de miséricorde, tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde, par Jésus tu nous guéris.
Avec lui nous rendons grâce, alléluia, alléluia
Gloire à toi le Dieu de Pâques, alléluia
- 1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur aux mains percées nous libère par sa croix.
Il se montre à ses amis, et la peur s'évanouit.
- 2- Par l'Esprit du Premier Né, tu guéris nos plaies du cœur :
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est vivant, Dans le monde il est présent
- 3- Par l'Eglise rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît !
il ira porter la joie sur la terre où tu l'envoies

KYRIE : FROGIER I – *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Ôtahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Enlève Seigneur, l'offense de ma faute.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Dans ta miséricorde Seigneur écoutes nous.
2- E te Fatu e, a faaro'o, E te Fatu, aroh mai.

OFFERTOIRE : *Jean-Claude GIANADDA*

- R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,
avec ma faim d'offrir ma vie.
Tu viens vers moi les mains offertes,
avec ce pain, m'offrir ta vie.
- 1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute,
au long des jours, au long des nuits,
Le pain rompu pour cette route, je l'attendais, et le voici.
- 2- Tu m'as cherché dans mes absences,
dans mes refus, dans mes oublis,
Tu m'as parlé dans le silence, tu étais là comme un ami.
- 3- Je viens vers Toi le cœur paisible,
quand tout renaît, quand tout finit,
Avec mes désirs impossibles, je viens vers Toi, tel que je suis.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohu'e nei ananu, e te Haut
e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Père James SIAOU CHIN*

- 1- Ua pupu vau i to'u orara', i roto i to rima here rahi,
fari'i mai oe e Iesu Euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia 'oe (*bis*)
- R- Faari'i mai oe, faari'i mai oe, faari'i mai oe e Iesu,
i to'u orara'a, faari'i mai.
- 2 E te pane ora i pou mai ma te ra'i mai,
ei ma'a varua haera mai, haere mai oe e faa api i to'u mafatu,
e te Fatu te arue nei au ia oe (ia oe)
- R- Hotana ia oe, hotana ia oe, hotana ia oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.
- ENVOI** : *Léon MARERE*
- R- Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.
- 1- E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rima rima,
e hei pure i mua to oe aro ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 JUIN 2016

18h00 : **Messe** : Mr et Mme Robert LY et Juliette VANCAULT ;

DIMANCHE 12 JUIN 2016

XI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Josette LE GALL ;

LUNDI 13 JUIN 2016

S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue - blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Pour le salut de tous les agonisants ;

MARDI 14 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 15 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 16 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Hélène ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 18 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Anniversaire de Nanihi ;

18h00 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

DIMANCHE 19 JUIN 2016

XII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 13 juin à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

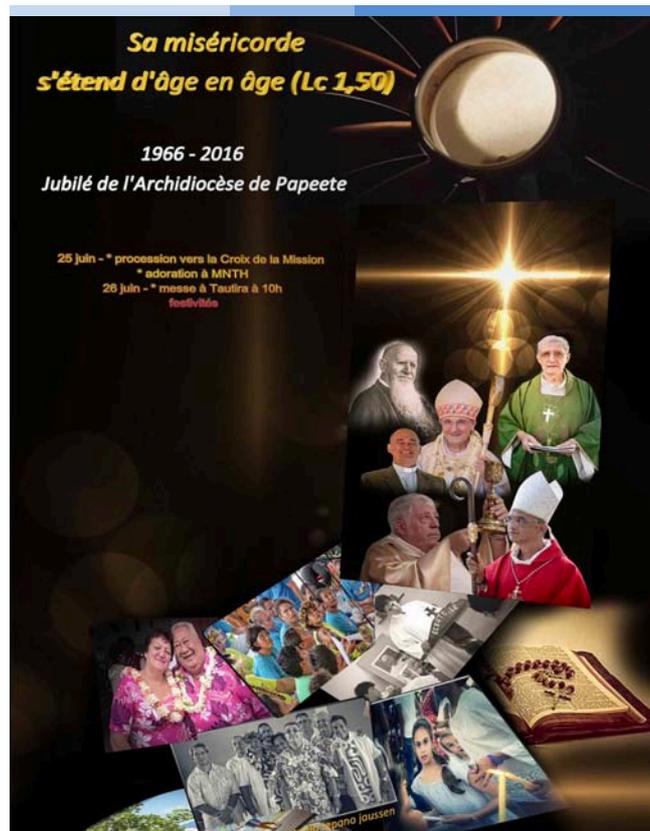
Mercredi 15 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Moana VASSEUR et **Béline TAHIMANARII**. Le mariage sera célébré le **samedi 25 juin 2016** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2016
Dimanche 19 juin 2016 – 12^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

DAESH... ORLANDO... COMMUNAUTE GAY... LA POLYNESIE

La communauté humaine est frappée, une fois de plus, par la haine aveugle d'une poignée d'hommes et de femmes qui massacre au nom de Dieu ! À Orlando, c'est la communauté gay qui est spécialement visée... Si sur la toile, la majorité des commentaires sont des commentaires de compassion, de désarroi et de révolte... quelques-uns surprennent par leur homophobie.

Sur les pages du Fenua, on retrouve souvent des commentaires du style : « *Heureusement qu'il n'y a pas cela chez nous...* ». C'est vrai... Cependant ne nous trompons pas, le lit de cette violence et de cette barbarie se fait petit à petit, non pas dans la lecture du Coran ou de l'Ancien Testament – même si une lecture trop littérale peut induire à cela -... mais dans ces attitudes aux quotidien que l'on retrouve aussi chez nous aussi.

Depuis quelques semaines, une petite équipe s'est engagée dans l'accompagnement de nos frères et sœurs péripatéticiens (ou « *travailleurs du sexe* »). Outre le dépistage SIDA-Syphillis, l'objectif de ces sorties est avant tout pour permettre des rencontres, des partages...

Les « *confidences* » qui y sont faites sont bien souvent décapantes... notamment quant aux mépris et agressions dont font l'objet l'ensemble des péripatéticiens et les « *raerae* » en particulier. Descente de groupes de jeunes pour les passer à tabac... insultes proférées par des familles entières, notamment les jeunes enfants, dans les voitures passant devant eux en ralentissant... mépris tout simplement d'une la population « *bien-pensante* » et souvent « *très chrétienne* ».

L'homophobie n'est pas seulement une réalité internationale ou de Daesh... mais elle est aussi bien présente en Polynésie... plus silencieuse mais tout aussi méprisante.

Les extrémismes en tous genres ne naissent pas un beau jour par miracle... ni parce qu'un jour une religion pose un « *anathème* » mais bien dans le quotidien, au cœur de nos petites communautés humaines si prompte à catégoriser les hommes et à exclure tout ce qui ne correspond pas à la norme des plus forts...

Pourquoi avoir si peur de la différence ? Pourquoi craindre l'autre dans sa différence ? Toute différence apporte une lumière nouvelle sur la beauté de l'homme créée à l'image de Dieu...

« *Les différences sont vraiment la richesse, parce que j'ai une chose, tu en as une autre, et avec ces deux-là nous faisons une chose plus belle, plus grande. Et ainsi nous pouvons aller de l'avant. Pensons à un monde où nous serions tous égaux : ce serait un monde ennuyeux ! C'est vrai que certaines différences sont douloureuses, nous le savons tous, ceux qui ont leurs racines dans certaines maladies... mais aussi ces différences nous aident, nous mettent face à un défi et nous enrichissent. C'est pour cela qu'il ne faut jamais avoir peur de la diversité : c'est vraiment le chemin pour s'améliorer, pour être plus beaux et plus riches.* » (Pape François)

Alors soyons vigilant... ouvrons nos cœurs... accueillons l'autre comme un don de Dieu... ainsi le « *Notre Père* » prendra tout son sens... et nous serons seulement alors vraiment « *chrétien* »... disciple du Christ qui s'est fait tout à tous...

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LES MALADIES QU'ON NE VOIENT PAS

« *L'ennemi invisible est le plus redoutable.* » Jacques Garneau

Nous venons de vivre le sacrement des malades. Moment intense où chacun est arrivé avec son fardeau et est reparti fièrement. Belle messe où notre faiblesse était appelée à devenir force. Rassemblement où, ce qui généralement isole ou exclut devenait un point commun appelé à être une rencontre privilégiée avec l'autre.

Mais nous souffrons tant de maladies qui ne se voient pas. Notre bouche qui sait se parer d'un beau sourire semble préférer calomnier, injurier, médire et maudire. Des paroles triées sur le volet pour bien blesser. Nos mains qui peuvent être aide et secours pour celui qui ne s'en sort pas semblent préférer taper, martyriser et détruire. Force est de constater que l'expression « *une main tendue* » risque d'être méconnue des nouvelles générations. Nos yeux qui ont de merveilleux spectacles à contempler semblent préférer juger,

défier et provoquer. Nous laissons nos yeux exprimer ce que notre langue n'ose pas et le message n'en est pas moins atténué. Nos oreilles qui ont le concerto de la nature et tant de gens à écouter chaque jour semblent préférer les ragots et la cacophonie. Aujourd'hui nous sommes tellement bien de notre personne que nous refusons désormais tout contact avec l'autre. Ne serait-ce qu'une poignée de main.

Pourquoi haïr autant l'autre ? Pourquoi dévaloriser ainsi l'autre ? Sommes-nous obligés de

rabaisser pour nous se sentir grands ? Quel malaise... en attente d'un remède.

**LES VIPÈRES
NE FONT PAS
QUE "FRRRRR"
MOI J'EN
CONNAIS
QUELQUES
UNES QUI
DISENT AUSSI
"SALUT! TU
VAS BIEN?"**



La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°34
19 juin 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 39

PORTRAIT D'UN BENEVOLE - WILLY

Servir les autres n'est pas un engagement confiné aux murs de l'église. Bien au contraire ! Pour Willy, c'est être avec ceux qui ont le plus besoin et donner sans compter, sans attendre quoi que ce soit. Bénévole du lundi au samedi, et ce, pendant 7 ans, Willy est un passionné. Il considère tous les SDF comme ses enfants. Il va même plus loin : « *Les servir, c'est servir le Christ.* »... même s'il reconnaît qu'ils ne sont pas toujours des anges. Un bon père de famille qui ne désespère jamais... un serviteur de Dieu qui garde la foi !

Pourquoi as-tu été bénévole à Te Vaiete ?

« *Quand je suis devenu tavana, ministre extraordinaire à la Sainte Communion, il fallait faire quelque chose et éviter de dire "j'aide les gens" et rester seulement à l'intérieur de l'église. Il fallait que je sorte pour voir ce qu'il se passe dehors. Ce sont ceux qui sont dehors qui ont besoin de nous, pas ceux qui sont dans l'église. Eux, ils ont tout ce qu'il faut. Te Vaiete, c'est par pur hasard. En déposant Père, là-bas, un matin, il m'a proposé d'entrer boire un café. J'ai donc passé le pas de la porte et je ne suis plus ressorti ! (Rires) Je suis resté dedans pendant 7 ans. 7 ans, tous les jours c'est-à-dire du lundi au samedi. Et même, j'allais faire le café et le maa et, quand on fermait Te Vaiete, je partais récupérer du maa. Parfois, quand j'arrivais chez moi, il était déjà 15h. Et le lendemain, c'était reparti ! Je ne voulais pas venir faire du maa et rentrer tranquillement chez moi. A Te Vaiete, il faut aller jusqu'au bout, même si tu n'en peux plus, même si tu es fatigué. J'ai commencé en 2006. Et je suis parti à la suite d'un infarctus, je croyais que j'allais y passer. Mais ça ne veut pas dire que je les ai oubliés !* »

Qu'est-ce qui te manque le plus ?

« *De les voir, de les entendre, d'être avec eux, c'est ça qui me manque ! Quand tu parles avec eux, tu sens bien qu'ils souffrent. On dit que certains sont violents. Oui mais il faut regarder pourquoi. Ils souffrent beaucoup mais ne montrent pas. Lorsque tu vas parler avec eux, il faut les écouter... sans les couper. Ainsi, tu comprendras beaucoup de choses, c'est là que tu verras leurs souffrances. Mais personne ne prend ce temps.* »

Tu leur parlais beaucoup ?

« *J'attendais plutôt qu'ils viennent me parler. Parce qu'avec moi, c'était autre chose qu'avec Père. Avec Père, il y a le respect. Mais, avec moi, c'était le même langage. Si je devais leur dire "banane", je disais "banane". Alors ils s'arrêtaient et me disaient : "Pourquoi tu nous parles comme ça ?" Je répondais : "Écoutez, depuis tout à l'heure, vous me parlez comme ça. J'essaie de vous expliquer, vous ne comprenez pas, alors je parle comme vous." Et là, tu vois, ils prenaient conscience. Tu es obligé de parler comme eux, des fois. Le message passe mieux ! (Rires) »*

Tu leur parlais en tahitien aussi ?

« *En français et en tahitien. Si je vois que la personne commence à s'emporter, je devenais sévère et je parlais en tahitien. Là, ils comprenaient que ça allait barder ! (Rires) »*

Tu pouvais leur faire des remarques ?

« *Ah oui ! Avant le café, il m'arrivait de prendre la parole pour leur dire ce que je pensais d'eux. Par exemple, lorsqu'ils étaient trop turbulents, je leur disais : "J'ai l'impression de perdre mon temps à venir vous servir. J'ai tout abandonné, pour vous et vous faites ça ?" »*

Et tu n'avais pas de problèmes ?

« *Non, ils baissaient tous la tête. Ils savaient que là j'étais vraiment fâché ! Mais, une fois que j'ai dit ce que je pensais, c'est fini. On boit le café, on discute, on rigole. Mais, je dois dire que ce sont des gens qui ont beaucoup de reconnaissance. Aujourd'hui encore, lorsqu'ils me voient, ils viennent toujours. Dans la rue, j'entends "padre", c'est eux, ils m'appelaient comme ça. Parfois même, ils viennent me demander si je vais mieux, si je compte*

retourner là-bas. C'est beau à voir. C'est ce que les gens ne comprennent pas cette beauté ! »

Te Vaiete est plus qu'une "cantine", c'est comme une famille, non ?

« *Ce n'est pas comme, c'est une famille. Certains me disaient : "Tu es comme notre papa, parce que tu nous grondes." Là, ils me demandent de retourner mais je ne peux plus. Bon, de temps en temps, j'essaie de passer. Il y a un message de Père que je garde en mémoire : "Eux ont la violence, nous, de l'amour. C'est à nous à leur donner, à leur montrer de l'amour. Et parfois, c'est rien. C'est un petit sourire, qui ne coûte même pas 100 francs. C'est une présence, une écoute. C'est simple. Et c'est ça, aider avec un grand "A" ! »*

Qu'est-ce que ça t'apportait d'être avec eux ?

« *D'autres valeurs ! Avant, je mangeais à midi et le soir je ne voulais plus manger ce que j'avais à midi. Je jetais ! Mais, en allant avec eux, maintenant, ce que je mange à midi, s'il en reste, je re-mangerai ce soir, et s'il en reste encore, ce sera pour demain. Et donc, à Te Vaiete, lorsque je voyais un jeter la nourriture, je le reprenais : "Tu sais, il y a des gens qui n'ont rien à manger. Ce que tu gaspilles là ferait le bonheur d'autres personnes à Papeete même." Comme je dis, je ne vais pas aller aider des gens en Afrique... On a assez de pauvres ici et on ne pense même pas à les aider. Il faut d'abord aider ceux d'ici ! Et aider pour aider. Parce que, souvent, les gens aident, pensant recevoir quelque chose. Quand on aide, c'est comme du troc : je te donne ça si tu me donnes ça. Or, c'est faux ! Si tu viens avec cet état d'esprit à Te Vaiete, tu ne tiendras pas. Je te donne 3 jours maximum, tu partiras. Il faut aider sans rien attendre.* »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« *Oh lala, il y en a beaucoup, beaucoup ! C'est de les voir souriants après manger ! Quand je vois ça, je me dis : "Là, ils vont passer une bonne journée !" Un repas, c'est très important. Quelqu'un qui ne mange pas, il devient mauvais et violent. Quelqu'un qui a bien mangé donne de l'amour. Je crois que les 7 ans passés là-bas ont été les plus beaux de ma vie ! Parce qu'avant Te Vaiete, je n'étais pas un saint. Je peux même dire que le diable avait peur de moi ! (Rires) Beaucoup ont été surpris de me voir m'investir autant pour Te Vaiete, parce que ce n'était pas du tout mon genre. (Rires) Mais, tu vois, quand je les sers, quand je suis avec eux, c'est comme si je servais et j'étais avec le Christ ! J'étais avec des prostituées, des bandits, des voleurs, des mendiants et des menteurs, pourtant je voyais le Christ.* »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« *Je ne vois pas, il n'y en a pas... Peut-être alors, le fait de mettre un cadre, de dire : "Ici, c'est moi le chef, pas toi." C'est des gens qu'il faut aider et aimer, oui, mais il ne faut pas les laisser monter sur ta tête. Pas par plaisir mais parce qu'ils ne savent pas gérer. Il ne faut pas les laisser monter sur ta tête mais il ne faut pas non plus les rabaisser. Il faut les garder près de toi, être avec eux, les comprendre et avancer ensemble. Et si tu arrives à faire ça, les bagarres n'auront pas encore éclaté que tu as déjà calmé le jeu. Parce que, attention à eux, ce sont des roublards ! Un jour, il y en a un qui vient me dire : "Père a dit que je peux avoir un deuxième beurre." Parce que la règle c'était qu'ils avaient droit qu'à un sel, un sucre, un beurre, pas deux. Alors je lui réponds : "Je préfère que ça soit Père, lui-même, qui me le dise" et*

je commence à faire signe à Père. Tout un coup, il me dit : "Non, non, Père n'a rien dit !" et il est parti. Ils essayent toujours d'avoir plus, ils ne peuvent pas s'en empêcher ! »

Tu as eu des bagarres à gérer ?

« Oh oui ! (Rires) »

Comment tu les calmais ?

« Parfois, Père partait en retraite ou dans les îles et c'était moi qui gérait Te Vaiete. Je ne m'embêtais pas, quand il y avait une bagarre, je disais : "C'est comme vous voulez. Vous voulez manger aujourd'hui ou vous taper dessus ? Une fois, ben à la suite d'une bagarre, j'ai fermé Te Vaiete pendant 2 jours. A la fin, c'est eux qui sont venus avant la messe me demander si je pensais ré-ouvrir Te Vaiete. J'ai répondu : "Assistez à la messe et priez pour que l'Esprit Saint me fasse ré-ouvrir Te Vaiete. En fait, ils sont comme de grands enfants, je suis là pour montrer l'exemple. Souvent, je leur disais : "Si vous voulez vous en sortir, battez-vous. Battez-vous, ne restez pas comme des veaux affalés dans un pré. Non, parce que, ce qu'il y a dans ce monde ne va pas venir à vous. C'est à vous à aller vers. Alors, levez-vous. Ils disaient : "Mais on n'a rien." Je répondais : "Je sais. Je sais que le monde ne connaît même vos prénoms, alors qu'il retient facilement celui d'un chien. Je sais tout ça et, si je suis là, c'est pour vous aider, vous aider à reprendre votre place d'êtres humains aux yeux de la société." Parmi mes connaissances, beaucoup m'ont dit : "Pourquoi tu vas les aider. Tu perds ton temps, ça ne sert à rien. Tu ne pourras pas tous les sauver !" Je répondais : "Il y a une parole dans l'évangile qui dit : lorsque un

sera sauvé, les anges chanteront et il y aura une grande joie dans le ciel. Dieu sera heureux parce que un de ses enfants sera revenu. Alors, oui, peut-être que je ne peux pas sauver tout le monde mais si je peux en sauver un, ça vaut la peine ! Pendant les 7 ans où j'étais là-bas, il y en a 5 qui s'en sont sortis. »

Donc il y en a qui s'en sortent...

« Oui, il y en a qui partent dans les îles, ils ne sont plus revenus. Certaines personnes se demandent pourquoi ils sont devenus SDF. On va dire que c'est la drogue, que c'est l'alcool. On va dire qu'ils ont quitté l'école trop tôt et qu'il n'y a pas de boulot. On va dire que c'est les parents. Mais moi, je dirais que tous ces SDF n'ont pas été éduqués mais élevés. Or, on élève des animaux et non des enfants. On éduque les enfants. Alors, quand des parents disent "on a bien élevé nos enfants", c'est faux ! Quand on éduque, on devient un modèle pour l'enfant. Or, regarde, les parents d'aujourd'hui : les enfants sont livrés à eux-mêmes pendant que les parents vont boire, se droguent, font la bringue. Et puis, ici, on ne parle pas, on rosse. Pour un oui, pour un non, on rosse. On ne prend pas le temps d'écouter l'enfant, on rosse. Voilà l'exemple qu'ont les enfants. Il faut s'étonner après d'avoir des adultes complètement perdus. »

Un dernier message ?

« Mon dernier message, je veux l'adresser à toute la Polynésie : Aider les SDF, ce n'est pas donner une overdose de pitié mais juste une main tendue ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

NOUS SOMMES TOUS DES MENDIANTS QUI ONT BESOIN D'ÊTRE SAUVES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 15 JUIN 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François exhorte les chrétiens à être attentifs aux personnes qui ont besoin d'aide et de consolation. Il l'a redit à l'audience générale ce mercredi. Commentant le récit évangélique de l'aveugle de Jéricho à qui Jésus rend la vue, le Saint-Père a regretté que des personnes soient encore marginalisées aujourd'hui à cause d'un handicap physique ou autre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Un jour, approchant de la ville de Jéricho, Jésus accomplit le miracle de redonner la vue à un aveugle qui mendiait au bord de la route (cf. Lc 18,35-43). Aujourd'hui, nous voulons saisir la signification de ce signe parce qu'il nous touche nous aussi directement. L'évangéliste Luc dit que cet aveugle mendiait, assis au bord de la route (cf. v.35). Un aveugle, en ces temps-là – mais aussi jusqu'à il n'y a pas si longtemps – ne pouvait vivre que d'aumône. La figure de cet aveugle représente de nombreuses personnes qui, aujourd'hui encore, se retrouvent marginalisées à cause d'un désavantage physique ou d'une autre sorte. Il est séparé de la foule, il est là, assis tandis que les gens passent, affairés, absorbés dans leurs pensées et dans beaucoup d'autres choses... Et la route, qui peut être un lieu de rencontre, est pour lui au contraire le lieu de la solitude. Toute la foule passe... Et lui est seul.

Cette image d'une personne marginalisée est triste, surtout sur le fond de la ville de Jéricho, la splendide et luxuriante oasis dans le désert. Nous savons que c'est justement à Jéricho que le peuple d'Israël est arrivé à la fin de son long exode d'Égypte : cette ville représente la porte d'entrée dans la terre promise. Souvenons-nous des paroles que Moïse prononce dans cette circonstance : « *Se trouve-t-il chez toi un malheureux parmi tes frères, dans l'une des villes de ton pays que le Seigneur ton Dieu te donne ? Tu n'endurciras pas ton cœur, tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux... Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux.* » (Dt 15, 7.11) Le contraste est saisissant entre cette recommandation de la loi de Dieu et la situation décrite par l'Évangile : tandis que l'aveugle invoque Jésus en criant, les gens le réprimandent pour le faire taire, comme s'il n'avait pas le droit de parler. Ils n'ont pas de

compassion pour lui, au contraire, ils sont agacés par ses cris. Combien de fois, quand nous voyons toutes ces personnes dans la rue – des gens dans le besoin, malades, qui n'ont pas de quoi manger – nous nous sentons agacés. Combien de fois, lorsque nous nous trouvons devant tous ces réfugiés, nous sommes agacés. C'est une tentation que nous avons tous. Nous, moi aussi ! C'est pour cela que la parole de Dieu nous avertit en nous rappelant que l'indifférence et l'hostilité rendent aveugles et sourds, empêchent de voir nos frères et ne permettent pas de reconnaître le Seigneur en eux. Indifférence et hostilité. Et parfois cette indifférence et cette hostilité deviennent aussi une agression et une insulte : « *Mais chassez-les tous, ceux-là ! Mettez-les ailleurs !* ». Cette agression, c'est ce que faisait les gens quand l'aveugle criait : « *Mais va-t-en, allez, tais-toi, ne crie pas !* »

Nous notons un détail intéressant. L'évangéliste dit que quelqu'un dans la foule a expliqué à l'aveugle la raison de tout ce monde : « *C'est Jésus qui passe, le Nazaréen !* » (v.37). Le passage de Jésus est indiqué par le même verbe que celui qui, dans le livre de l'Exode, parle du passage de l'ange exterminateur qui sauve les Israélites en terre d'Égypte (cf Ex 12,23). C'est le « *passage* » de la Pâque, le début de la libération : quand Jésus passe, il y a toujours une libération, il y a toujours le salut ! Pour l'aveugle, par conséquent, c'est comme si on lui annonçait sa pâque. Sans se laisser intimider, l'aveugle crie plusieurs fois vers Jésus, le reconnaissant comme le Fils de David, le Messie attendu qui, selon le prophète Isaïe, ouvrirait les yeux des aveugles (cf. Is 35,5). À la différence de la foule, cet aveugle voit avec les yeux de la foi. Grâce à celle-ci, sa requête a une efficacité puissante. En effet, en l'entendant, « *Jésus s'arrêta et ordonna qu'on le conduise à lui* » (v.40). Ce faisant, Jésus enlève l'aveugle du bord de la route et le place au centre de l'attention de ses disciples et de la foule. Pensons, nous aussi, quand nous avons été dans une mauvaise situation,

même des situations de péché, que c'est précisément Jésus qui nous a pris par la main et nous a retirés du bord de la route pour nous donner le salut. Ainsi se réalise un double passage. Premièrement, les gens avaient annoncé une bonne nouvelle à l'aveugle mais ils ne voulaient rien avoir à faire avec lui ; maintenant Jésus les oblige tous à prendre conscience que la bonne nouvelle implique de placer au centre de son propre chemin celui qui en était exclu. Deuxièmement, à son tour, l'aveugle ne voyait pas, mais sa foi lui a ouvert la voie du salut et il se retrouve au milieu de ceux qui étaient descendus dans la rue pour voir Jésus. Frères et sœurs, le passage du Seigneur est une rencontre de miséricorde qui nous unit tous autour de lui pour permettre de reconnaître qui a besoin d'aide et de consolations. Dans notre vie aussi, Jésus passe ; et quand Jésus passe, et que je m'en aperçois, c'est une invitation à m'approcher de lui, à être meilleur, à être un chrétien meilleur, à suivre Jésus.

Jésus s'adresse à l'aveugle et lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (v.41). Ces paroles de Jésus sont impressionnantes : le Fils de Dieu se tient maintenant devant l'aveugle comme un humble serviteur. Lui, Jésus, Dieu, dit « *Mais que veux-tu que je te fasse ? Comment veux-tu que je te serve ?* ». Dieu se fait serviteur de l'homme pécheur. Et l'aveugle répond à Jésus non plus en l'appelant « Fils de David », mais « *Seigneur* », le titre que l'Église, depuis les débuts, applique à Jésus ressuscité. L'aveugle demande de

pouvoir voir à nouveau et son désir est exaucé : « *Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé* » (v.42). Il a montré sa foi en invoquant Jésus et en voulant absolument le rencontrer, et cela lui a apporté en cadeau le salut. Grâce à la foi, il peut maintenant voir et surtout, il se sent aimé par Jésus. C'est pourquoi, le récit se termine en racontant que l'aveugle « *se mit à le suivre en glorifiant Dieu* » (v.43) : il se fait disciple. De mendiant à disciple, c'est aussi notre route : nous sommes tous mendiants, tous. Nous avons toujours besoin du salut. Et tous, tous les jours, nous devons faire ce pas : de mendiants à disciples. Et ainsi, l'aveugle se met en chemin derrière le Seigneur, commençant à faire partie de sa communauté. Celui qu'on voulait faire taire, témoigne maintenant à voix haute de sa rencontre avec Jésus de Nazareth et « *tout le peuple, en le voyant, rendait grâce à Dieu* » (v.43). Il se produit un second miracle : ce qui s'est passé pour l'aveugle fait que les gens aussi finissent par voir. La même lumière les illumine tous, les rassemblant dans la prière de la louange. Ainsi Jésus répand sa miséricorde sur tous ceux qu'il rencontre, il les appelle, les fait venir à lui, les rassemble, les guérit et les éclaire, créant un peuple nouveau qui célèbre les merveilles de son amour miséricordieux. Laissons-nous, nous aussi, appeler par Jésus, et laissons-nous guérir par Jésus, pardonner par Jésus et allons derrière Jésus en louant Dieu. Ainsi soit-il !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

ACCUEILLIR ET ENTOURER. TOUS

DIALOGUE DU PAPE FRANÇOIS AU CONGRES ITALIEN SUR LE HANDICAP – 11 JUIN 2016

Le Pape François a présidé ce dimanche 12 juin 2016 au Vatican une messe solennelle à l'occasion du Jubilé des malades et des personnes handicapées, point d'orgue de cette année Sainte. Traduction en langue des signes, lecture en braille, et pour la première fois place Saint-Pierre, l'Évangile a été joué en scènes par des personnes avec un handicap mental. Les personnes malades et handicapées étaient donc protagonistes de cette célébration eucharistique. Ainsi la première lecture a été proclamée par une personne handicapée espagnole. La seconde, en anglais, par une jeune femme aveugle lisant en braille. Toutes ont été traduites par des personnes malentendantes de divers pays. Cette messe a été précédée de plusieurs témoignages sur le handicap et la maladie. Le fondateur de la communauté de « *l'Arche* », et « *Foi et Lumière* » Jean Vanier, a notamment envoyé du Canada un message vidéo.

La première question était très riche, très riche. Et elle parlait des diversités. Nous sommes tous différents : il n'y en a pas un qui soit identique à l'autre. Il y a des différences plus grandes ou plus petites, mais nous sommes tous différents. Et elle, la jeune fille qui a formulé la question, disait : « *Bien souvent nous avons peur des différences* ». Elles nous font peur. Pourquoi ? Parce qu'aller à la rencontre d'une personne qui a une différence, disons, pas forte, mais grande, est un défi, et tous les défis nous font peur. Il est plus facile de ne pas bouger, il est plus commode d'ignorer la différence et de dire : « *Nous sommes tous égaux, et s'il y a quelqu'un qui n'est pas aussi "égal", laissons-le de côté, n'allons pas à sa rencontre* ». C'est la peur que nous provoque chaque défi ; chaque défi nous rend peureux, nous fait peur, nous rend un peu timoré. Mais non ! Les différences sont vraiment la richesse, parce que j'ai une chose, tu en as une autre, et avec ces deux-là nous faisons une chose plus belle, plus grande. Et ainsi nous pouvons aller de l'avant. Pensons à un monde où nous serions tous égaux : ce serait un monde ennuyeux ! C'est vrai que certaines différences sont douloureuses, nous le savons tous, ceux qui ont leurs racines dans certaines maladies... mais aussi ces différences nous aident, nous mettent face à un défi et nous enrichissent. C'est pour cela qu'il ne faut jamais avoir peur de la diversité : c'est vraiment le chemin pour s'améliorer, pour être plus beaux et plus riches.

Et comment cela se fait-il ? En mettant en commun ce que nous avons. Mettre en commun. Il y a un geste très beau que nous avons, nous, personnes humaines, un geste que nous faisons pratiquement sans y penser, mais c'est un geste très profond : serrer la main. Quand je serre la main je mets en commun ce

que j'ai avec toi – si l'on serre la main sincèrement – : je te donne la main, je te donne ce qui est à moi et tu me donnes ce qui est à toi. Et c'est quelque chose qui nous fait du bien à tous. Allons de l'avant avec la diversité, parce que les différences sont un défi mais nous font grandir. Et pensons que, chaque fois que je serre la main à quelqu'un, je donne quelque chose de moi et je reçois quelque chose de lui. Ceci aussi nous fait grandir. Voilà ce qui me vient comme réponse à la première question.

J'ai oublié quelque chose au sujet de la première question, mais je le dirais maintenant avec celle qu'a faite Serena. Serena me met en difficulté, parce que si je dis ce que je pense... Elle a peu parlé, trois ou quatre lignes, mais elle l'a dit avec force ! Serena a parlé au sujet d'une des choses les plus terribles qu'il y ait entre nous : la discrimination. C'est terrible ! « *Tu n'es pas comme moi, tu vas là-bas et moi ici* ». « *Mais je voudrais faire le catéchisme ... – Dans cette paroisse, non ! Cette paroisse est pour ceux qui se ressemblent, il n'y a pas de différences...* ». Cette paroisse est bonne ou non ? [La salle : non !]. Que doit faire le curé ? Se convertir ? Il est vrai que si tu veux faire ta communion, tu dois avoir une préparation ; et si tu ne comprends pas cette langue, par exemple si tu es sourd, tu dois avoir la possibilité dans cette paroisse de te préparer avec le langage des sourds. Voilà, ceci est important ! Si tu es différent, tu as aussi la possibilité d'être le meilleur, c'est vrai. La différence ne dit pas que celui dont les cinq sens fonctionnent bien est meilleur que celui qui – par exemple – est sourd muet. Non ! Ce n'est pas vrai ! Tous nous avons la même possibilité de grandir, d'aller de l'avant, d'aimer le Seigneur, de faire de bonnes choses, de comprendre la doctrine chrétienne, et tous

nous avons la même possibilité de recevoir les sacrements. Compris ? Quand il y a bien des années – cent ans, ou plus – le Pape Pie X disait qu'on devait donner la communion aux petits enfants, beaucoup se sont scandalisés. « *Mais cet enfant ne comprend pas, il est différent, il ne comprend pas bien...* ». « *Donnez la communion aux petits enfants* », a dit le pape, il a fait d'une différence une équivalence, parce qu'il savait que l'enfant comprend d'une autre manière. Quand il y a des différences entre nous, on comprend d'une autre manière. Même à l'école, dans notre quartier, chacun a sa richesse, il est différent, c'est comme s'il parlait dans une autre langue. Il est différent, parce que il s'exprime d'une manière différente. C'est un facteur de richesse. Ce qu'a dit Serena arrive bien souvent ; cela arrive bien souvent et c'est une des choses les plus terribles, les plus terribles de nos villes, de notre vie : la discrimination. Avec des paroles offensantes aussi. On ne peut pas être discriminé.

Chacun d'entre nous a une manière de connaître les choses qui est différente : l'un connaît d'une manière, un autre connaît d'une autre, mais tous peuvent connaître Dieu.

[*Une petite fille s'approche du pape*] Viens, viens... Elle est courageuse celle-là ! Viens... Celle-là n'a pas peur, elle prend un risque, elle sait que les différences sont une richesse ; elle prend un risque et elle nous a donné une leçon. Elle ne sera jamais discriminée, elle sait se défendre seule ! Voilà Serena, je ne sais pas si j'ai répondu à ta question. Dans la paroisse, à la Messe, dans les Sacrements, tous sont égaux, parce que tous ont le même Seigneur : Jésus, et la même maman, la Vierge Marie, Compris ?

[*Une autre petite fille s'approche*] Viens, viens... Une autre courageuse.

Le père qui a parlé en premier a posé quelques questions qui sont liées à ce qu'a dit Serena : comment les accueillir tous. Mais si toi.... – je ne m'adresse pas à toi, parce que je sais que tu accueilles tout le monde – ; mais je pense à un curé qui n'accueille pas tout le monde: quel conseil donnerait le Pape ? « *S'il te plaît, ferme la porte de l'église* ». Tous ou personne... « *Mais non* – pensons à ce prêtre qui se défend – *Mais non, Père, non, ce n'est pas ainsi ; je comprends tout le monde, mais je ne peux pas les accueillir tous parce que tous ne sont pas capables de comprendre...* » – « *C'est toi qui n'est pas capable de*

comprendre! ». Ce que doit faire le prêtre, aidé des laïcs, des catéchistes, beaucoup de monde, c'est aider tout le monde à comprendre : à comprendre la foi, à comprendre l'amour, à comprendre comment être amis, à comprendre les différences, à comprendre comment les choses sont complémentaires, l'un peut donner une chose et l'autre peut en donner une autre. C'est cela aider et comprendre. Tu as utilisé deux belles paroles : accueillir et écouter. Accueillir c'est à dire recevoir tout le monde, tout le monde. Et écouter tout le monde. Je vous dis une chose, je crois qu'aujourd'hui dans la pastorale de l'Église on fait beaucoup de belles choses, beaucoup de bonnes choses : dans le catéchisme, dans la liturgie, dans la charité, avec les malades... beaucoup de bonnes choses. Mais il y a une chose qu'on doit faire en plus, même les prêtres, même les laïcs, mais surtout les prêtres doivent faire en plus : l'apostolat de l'oreille : écouter ! « *Mais Père, c'est ennuyeux d'écouter, parce que ce sont toujours les mêmes histoires, les mêmes choses...* » – « *Mais ce ne sont pas les mêmes personnes, et le Seigneur est dans le cœur de chacune des personnes, et tu dois avoir la patience d'écouter* ». Accueillir et écouter. Tous. Je crois qu'avec ceci j'ai répondu aux questions.

J'avais préparé pour vous un discours, le préfet [de la Maison Pontificale] vous le remettra pour qu'il soit connu de tous. Parce que lire un discours est aussi un peu ennuyeux... C'est un moment, quand quelqu'un lit un discours, pendant lequel, avec une certaine fourberie, on commence à regarder sa montre, comme pour dire : « *Mais quand finira-t-il de parler, celui-là ?* ». Donc le discours vous le lirez vous-mêmes.

Je vous remercie beaucoup pour ce dialogue, pour cette visite, pour cette beauté des différences qui font une communauté : de l'un à l'autre et vice versa, et tout le monde fait l'unité de l'Église. Merci beaucoup et priez pour moi.

[*Un petit enfant s'approche*] Viens, viens toi aussi...

Maintenant, restez assis tranquillement, et comme de bons enfants prions notre Maman, la Vierge Marie. Tous ensemble prions la Vierge Marie. *Je vous salue, Marie*

[*Bénédiction*]

S'il vous plaît priez pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

COMPRENDRE LE CORAN

UNE AUTRE CULTURE...

Selon la tradition musulmane, le mois de Ramadan qui vient de s'ouvrir serait celui au cours duquel le Coran a été transmis à Mohammed.

Comment le Coran a-t-il été « révélé » ?

Le mot Coran viendrait du terme syriaque *queryāna*, désignant la lecture faite au cours d'un office religieux. « *Il contient à la fois les notions de lecture, récitation, proclamation, prêche, annonce et même connaissance et mémorisation* », note l'islamologue Ghaleb Bencheikh (*Le Coran*, Éd. Eyrolles, 2009). Pour les musulmans, il est « *le Livre* », copie d'un archétype consigné au ciel – « *Umm al Kitab* », la mère du Livre – sur « *une table gardée* » (sourate 85, verset 21). Il est surtout le dernier rappel qui clôt la révélation entamée avec Abraham.

La tradition musulmane rapporte que, vers l'âge de 40 ans (soit en 610 ap. J.-C.), Mohammed, qui avait pris l'habitude de se retirer chaque année dans une grotte au sommet du mont Hirā, près de La Mecque, en reçut la révélation apportée par l'ange Gabriel. Pour certains, la « *descente* » (*tanzil* en arabe) du Coran se serait faite en une seule fois, pendant la nuit du destin. « *Le Coran a été révélé durant le mois de Ramadan. C'est une direction pour les hommes ; une manifestation claire de la direction et de la loi* », indique le verset 185 de la sourate II (trad. Denise Masson). Pour d'autres, cette révélation s'est faite par bribes, entre 612 et 632, se mêlant donc à l'histoire du

prophète Mohammed et à celle de sa communauté.

En tout état de cause, la grande majorité des musulmans considère que le Coran est « *incrédé* ». Pour mieux signifier qu'il ne peut en être l'auteur, Mohammed est volontiers présenté comme illettré. En raison de son origine divine et miraculeuse pour les musulmans, ce livre est aussi réputé « *inimitable* », « *intraduisible* », et avoir été transmis dans une « *langue arabe claire* ».

Comment se présente-t-il ?

Du vivant du Prophète, ses compagnons ont essayé de réunir par écrit et sur divers matériaux des extraits de sa prédication. Après sa mort en 632 et la disparition de ceux qui l'avaient apprise par cœur, le troisième calife, Othman, fixe vers 650 ce qui deviendra la version officielle. Les autres *Codex* en circulation auraient alors été détruits. Il semble en réalité qu'il ait fallu du temps pour que les recueils non officiels cessent de circuler.

Les textes sont classés en 114 sourates (et 6 236 versets), organisés par ordre décroissant de longueur. La première – Al Fâtiha, « *l'ouvrante* » – est une prière de louange et de demande adressée à Dieu. « *Tous les musulmans la connaissent*

par cœur et la récitent pendant la prière rituelle et dans les grandes circonstances de la vie personnelle et communautaire », indique Colette Hamza, xavière, directrice adjointe du Service national des relations avec les musulmans de la Conférence des évêques.

Les sourates provenant de la prédication de Mohammed à La Mecque sont plutôt disposées à la fin du livre, alors que celles proclamées à Médine – après qu'il a été chassé de La Mecque – viennent en premier.

Sur les 6 236 versets, 228 sont considérés comme ayant une connotation juridique, portant sur le droit de la famille, le droit civil ou le droit pénal. « Les versets dits normatifs ou prescriptifs sont beaucoup moins nombreux que les versets à visée narrative, informative ou exhortative », note Ghaleb Bencheikh, qui les a classés par thème : ceux ayant trait à la foi (*imân*) – les plus nombreux –, au culte (*islâm*), au « *bel-agir* et à la mystique » (*ihsân*), ou encore au rapport que doit entretenir l'homme au monde.

Comment est-il lu et commenté ?

D'une manière générale, et en signe du respect qui lui est porté, le Coran est souvent mis à la place d'honneur dans la maison, et il n'est pas consulté sans précaution. « Il a également une place centrale dans le cœur des croyants qu'il a pénétré dès l'enfance de ses rythmes et de ses injonctions », écrivait M^{gr} Pierre Claverie, l'ancien évêque d'Oran, assassiné en 1996 (*Petite introduction à l'islam*, Éd. du Cerf). Marquant par là leur attachement à leur livre, de nombreux musulmans récitent, psalmodient, ou écoutent le Coran.

Il existe ensuite de nombreuses manières de lire le texte : des plus littérales aux plus mystiques. Très tôt, des commentateurs se sont donné pour mission d'éclairer le sens des passages obscurs, pour certains en se fondant sur les « *hadîth* », ces récits censés avoir été recueillis de la bouche des premiers compagnons du Prophète et rapportant soit ses propres commentaires, soit des épisodes de sa vie. Au fil des siècles, le commentaire du Coran (*tafsîr*) s'est imposé en islam comme

une science, sans qu'il fasse encore droit aux sciences humaines, et notamment à la lecture historico-critique du texte.

« *La Révélation n'est pas un discours didactique, scolaire, de Dieu qui s'adresse aux hommes en leur disant : voilà qui je suis, avec une liste de ce que je demande et commande, de ce que je fais, etc.* », affirme, quant à lui, l'historien Rachid Benzine dans *Le Coran expliqué aux jeunes* (éd. du Seuil). « Elle est beaucoup plus obscure, plus subtile, plus riche, et demande à être lue, relue, scrutée, interprétée... pour être comprise. » En particulier, et concernant les versets juridiques, ce spécialiste de l'herméneutique coranique rappelle qu'« on ne peut pas toucher au texte, (...) le réécrire ou encore le réduire (en supprimant les versets qui nous posent question). Mais nous pouvons changer la lecture que nous en faisons. »

Quelles difficultés pour le dialogue islamo-chrétien ?

Les conceptions chrétienne et musulmane de la révélation sont très différentes. Pour le chrétien, Dieu s'est révélé dans la personne de son fils Jésus-Christ – ce dont témoignent les Évangiles. Pour le musulman, en revanche, la révélation est « *comme enclose dans cette parole divine qu'est le Coran* », écrivait M^{gr} Pierre Claverie.

« Il juge les Écritures et l'Évangile à partir de sa conception de la révélation et de son expression coranique. Dès lors, toute différence est, pour lui, falsification de textes et il en voit la confirmation dans le fait que les chrétiens ont quatre évangiles différents (...). Ils reprochent aux chrétiens de se contenter de ces textes et de ne pas reconnaître leur racine et leur achèvement dans le Coran. (...) Il faut donc que chaque communauté retrouve dans ses textes sacrés la Présence dont ils sont l'écho humain. »

Anne-Bénédicte Hoffner

© La Croix – 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 JUIN 2016 – XII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Zacharie (Za 12, 10-11a ; 13, 1)

Ainsi parle le Seigneur : Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme on pleure sur un premier-né. Ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,

ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 3, 26-29)

Frères, tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 10, 27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 18-24)

En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. » Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui

veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus prions avec foi pour tous nos frères les hommes.

Prions pour tous ceux qui portent le nom de chrétien ;... pour tous ceux qui confessent avec l'apôtre Pierre : « *Tu es le Messie de Dieu* »...

Prions pour les chrétiens et chrétiennes qui s'efforcent de suivre leur Maître, même quand le chemin est un chemin de

croix...

Prions pour ceux et celles, chrétiens ou non, qui acceptent de prendre des risques pour le service de leurs frères et sœurs...

Prions pour toutes les victimes des guerres et des conflits, de la violence et de l'injustice...

Prions pour tous les membres de notre communauté qui, à leur baptême, ont été marqué par la croix de Jésus : ceux qui sont avec nous dans l'assemblée de ce jour, ceux dont la place à nos côtés restera vide...

Dieu notre Père, ton Fils nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Viens au secours de notre faiblesse et fais grandir dans la foi ceux que tu appelles à marcher à ta suite, Lui qui a traversé la mort et qui est le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pour vous, qui suis-je ?

Ce qui est important dans le texte d'aujourd'hui, ce n'est pas la réponse de Pierre, mais la parole de Jésus : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour il ressuscite.* »

Le Christ sera vainqueur mais ce ne sera pas une victoire de guerrier, une victoire du plus fort, de celui qui a le plus de moyens, mais une victoire de l'amour. Le Dieu qui vient parmi nous est un Dieu qui aime jusqu'au bout et qui est prêt à subir les conséquences de son engagement. « *Celui qui veut sauver sa vie, la perdra; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera.* » Voici le paradoxe. Ce qu'il y a de plus important, c'est d'aimer, et l'amour n'est pas bon marché, il coûte cher.

Pierre réprimande Jésus en lui disant qu'il ne peut pas souffrir comme un criminel condamné à mort. Et Jésus lui répond : « *Tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu mais celles des hommes!* » Le Christ sera un messie qui aime les gens, qui partage leur douleur, qui passe sa vie à faire du bien, à guérir, à pardonner, à réintégrer dans la société ceux et celles qui sont mis de côté. Et parce qu'il fait cela, avec un amour qui va jusqu'au bout, il devra souffrir, être rejeté et condamné.

Le règne de Dieu sera fondé sur l'amour et non sur la force. Et le Christ ajoute qu'il en sera ainsi, non seulement pour lui, mais pour chacun et chacune d'entre nous : « *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.* »

Le Christ veut nous donner un cœur nouveau, un esprit nouveau, un idéal nouveau, une vie nouvelle : « *Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois.* » (Ézéchiel 36, 25-27)

Pour suivre le Christ, les disciples doivent accepter le mystère de la croix, aussi bien dans la vie de Jésus que dans leur propre vie. Si nous vivons avec amour, la croix fera partie de notre quotidien... Aucun projet valable ne peut réussir sans que nous soyons prêts à en payer le prix, à sacrifier quelque chose pour y arriver :

- Ceci est vrai lorsque nous acceptons de nous engager dans une relation d'amour ;
- lorsque nous décidons de vivre une vie de famille accueillante ;
- lorsque nous voulons poursuivre des études, ou faire carrière ;
- lorsque nous acceptons d'être honnête en affaires, de respecter l'opinion des autres en politique et en religion ;
- lorsque nous décidons de nous occuper de nos vieux parents ;
- lorsque nous voulons partager une partie de nos biens avec

les personnes qui en ont plus besoin que nous.

Tout geste d'amour comporte un oubli de soi qui permet de partager avec les autres. La croix n'est pas un principe de résignation, mais un désir véritable d'aimer. La croix devient ainsi un instrument de transformation, de fraternité, de partage, de joie, de réconciliation.

Quelle est la croix que je pourrais porter par amour cette semaine ?

- Si ça fait des mois, des années que je ne parle plus à telle personne, je rechercherai activement la réconciliation ;
- Si j'ai un problème d'alcoolisme, je le reconnaitrai et chercherai de l'aide ;
- Si j'ai l'habitude de démolir les autres par des remarques désobligeantes, je maîtriserai sa langue ;
- Si j'ai tendance à ne penser qu'à moi, je prendrai le temps de visiter quelqu'un qui souffre de solitude ;
- Etc., etc.

Le Christ n'a pas voulu la croix, il a voulu l'amour. Il a voulu un monde meilleur, une religion qui respecte les personnes qui prend parti pour les rejetés de la société (prostituées, publicains, samaritains, lépreux, malades...). Parce qu'il a choisi cette option, on l'a condamné.

« *Celui ou celle qui veut me suivre, qu'il ou qu'elle prenne sa croix et se mette au service de l'amour.* »

Le Christ nous pose la question aujourd'hui : pour vous, qui suis-je? Plus nous saurons qui est le Christ, plus nous comprendrons ce qui le motive... et plus nous serons en mesure de le suivre et de l'imiter.

© Cursillo.ca – 2016

CHANTS

SAMEDI 18 JUIN 2016 – XII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !
 - 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.
 - 3- Toi, le Dieu créateur, tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit, l'habiller de lumière ?
 - 4 En Jésus le Seigneur tu nous dis ta Parole ;
Que l'Esprit dans nos cœurs démasque nos idoles.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu, le Dieu vivant.

ACCLAMATION : MH 60/2

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiã pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Christ ressuscité exauce-nous !

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
Joyeux de te célébrer.
 - 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
 - 3- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.
 - 4- Voici l'effort des hommes de paix
Qui œuvrent dans l'univers.
 - 5- Voici la peine du monde entier
Qui cherche son unité.
 - 6- Par toi, ces dons deviennent le pain
Qui fait de nous des témoins.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e
No to aroha ia matou nei ta oe mau tamarii.
- R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

DON D'ORGANES
la greffe rénale

ON NE ME PREND PAS UN REIN.
JE LE DONNE.

Chaque année, plus d'une centaine de personnes attendent LE DON d'un rein pour vivre normalement.
Savez-vous de quoi il s'agit ?
Voulez-vous en parler à vos proches ?
N'hésitez pas, c'est le moment !
L'important, c'est d'en parler et de donner son choix sur le don d'organes à ses proches.
Donner c'est aimer, donner c'est aider.

CHPF Agence de la Santé

CHANTS

DIMANCHE 19 JUIN 2016 – XII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Dieu de miséricorde, tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde, par Jésus tu nous guéris.
Avec lui nous rendons grâce, alléluia, alléluia
Gloire à toi le Dieu de Pâques, alléluia
- 1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur aux mains percées nous libère par sa croix.
Il se montre à ses amis, et la peur s'évanouit.
 - 2- Par l'Esprit du Premier Né, tu guéris nos plaies du cœur :
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est vivant, Dans le monde il est présent
 - 3- Par l'Eglise rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît !
il ira porter la joie sur la terre où tu l'envoies

KYRIE : Coco IV – tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Petiot

Mon âme a soif, du Dieu Vivant,
quand le verrai-je face à face.

ACCLAMATION : GOCAM – MHN p.30

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alleluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : A. CHUNE

Faari'i mai ta'u pure, faaro'o mai ia'u nei,
e te Fatu, to'u faaora.

OFFERTOIRE : Jean-Claude GIANADDA

R- Aie pitié de moi, dans ta Tendresse Seigneur,
aie pitié de moi. (bis)

- 1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
et si je tombe en chemin, seigneur tend moi la main
- 2- Je veux te suivre Seigneur, Et marcher dans tes pas,
et si je tombe en chemin, Seigneur, Tends-moi la main
- 3- Je veux te suivre, Seigneur, Et vivre en ton Amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main.

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE : TUFANUI

Te fai atu nei matou i to oe'na Pohera'a e te Fatu, e Ietu
Te fa'ateitei nei matou i ho Oe'na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a Mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé II

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION : Psaume 62

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

ENVOI : Léon MARERE

- R- Ave maria, comblée de grâce, ave maria, mère de Dieu.
- 1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence,
Vierge toute attentive à la parole de Dieu
 - 2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route, et me conduit à Jésus-Christ
 - 3- O Mère universelle, ouvre grand tout mon être,
pour aimer sans mesure, avec le cœur de ton fils.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 JUIN 2016

18h00 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

DIMANCHE 19 JUIN 2016

XII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

LUNDI 20 JUIN 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

MARDI 21 JUIN 2016

S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Joseph dit Tote BUILLARD ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 JUIN 2016

S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431 ou S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535 - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Kevin et Elsa TAPUTU ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 23 JUIN 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 JUIN 2016

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Jonathan FONTANA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 25 JUIN 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Louanges et action de grâces à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 26 JUIN 2016

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES - solennité - blanc

Fête qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Fête commune avec les Églises de rite byzantin. Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines).

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Tetuanui VARDON et sa famille ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

MARDI 28 JUIN 2016

A 18H

MESSE A LA CATHEDRALE DE PAPEETE

PRESIDEE PAR M^{GR} MARTIN JOSEF KREBS

DELEGUE APOSTOLIQUE



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 20 juin à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

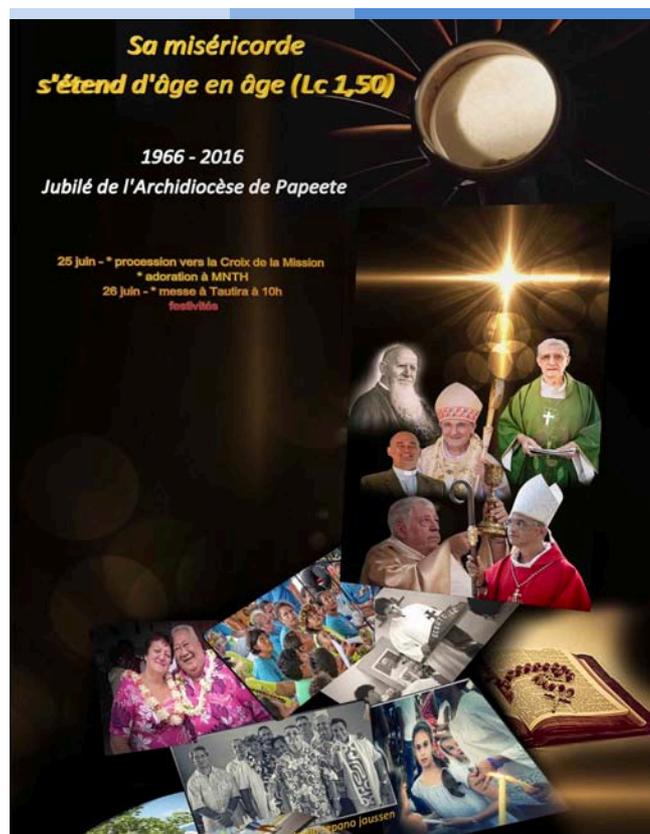
Mercredi 22 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Moana VASSEUR et **Béline TAHIMANARII**. Le mariage sera célébré le **samedi 25 juin 2016** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVREMENT DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2016
Dimanche 26 juin 2016 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul, Apôtres – Année C

HUMEURS...

« J'AI VU LA MISÈRE DE MON PEUPLE »

« *Le Seigneur dit : "J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances."* » (Exode 3,7)

En Église, nous continuons notre chemin de l'Année de la Miséricorde. Quelques mois après le début des tournées nocturnes auprès de nos frères et sœurs « *péripatéticiens* », en cette fin de semaine nous avons vécu notre première « *maraude* » auprès nos frères et sœurs qui dorment dans nos rues et qui ne viennent pas nécessairement dans nos accueils. Une œuvre de Miséricorde qui murit depuis quelques temps déjà dans la tête de quelques fidèles, et qu'ils comptent bien pérenniser, dès le début du mois d'août.

Sollicité par une personne désirant célébrer son anniversaire avec les plus démunis et quelques amis, nous avons préparé cette soirée de maraude par quelques « *repérages* » in situ.

Le soir convenu nous sommes partis pour une maraude de plus de trois heures dans toute la ville de Tipaerui au pont de la Fautaua. Cela fait de nombreuses années, qu'en Église, nous arpentons les rues de la ville et que nous côtoyons nos frères et sœurs de la rue, mais cette soirée fut marquée de profondes émotions.

Avec le temps, notre regard et notre cœur finissent malgré tout par « *s'habituer* » à cette misère. Mais ce soir-là, c'est un peu comme si l'on redécouvrait pour la première fois la réalité de nos rues. Nous découvrons la situation à travers le regard de ceux qui nous accompagnaient et nous avaient sollicité pour organiser cette maraude. L'émotion, emprunte à la fois de pitié et d'indignation qu'on lisait dans leurs regards et qui s'entendait dans leur voix nous bousculait. Ce qui pour nous

était presque devenu « *normal* » retrouvait pour nous aussi son caractère « *d'inacceptable et de révoltant* ».

Il est terrible de constater, pour soi-même, qu'à côtoyer la misère au quotidien, on finit par s'y habituer ou presque ; on finit par la voir comme une évidence naturelle ; on finit par perdre sa capacité de révolte et d'indignation. Heureuse maraude qui nous valut de renaître à l'« *indignation* » de ce qui est inacceptable, intolérable et indigne de notre Fenua.

Finissant notre « *tournée* » à la Cathédrale, chacun est rentré chez lui, les « *habitués* » que nous sommes, comme les « *découvrants* » que nous venions d'accompagner, fatigués, tristes et heureux à la fois, mais certainement différents d'avant la maraude, plein de ces images de la nuit : des personnes fouillant nos poubelles, de celles dormant sous un pont, de ces sourires si beaux... de cette misère si visible que notre cœur ne voit plus.

Oh, comme nous aimerions pouvoir vous emmener tous dans ces futures soirées, partager avec vous ces moments de « *Miséricorde* » que le Seigneur et nos frères de la rue nous ont donnés.

Ne nous habituons jamais à la misère de nos frères et sœurs !

« *Le monde est malheureusement marqué par des divisions et des conflits, comme aussi par de graves formes de pauvreté matérielle et spirituelle, y compris l'exploitation des personnes, même d'enfants et de personnes âgées ; et il attend des chrétiens un témoignage d'estime réciproque et de collaboration fraternelle, qui fasse resplendir devant toute conscience la puissance et la vérité de la résurrection du Christ.* » (Discours du Pape François – Arménie - 24 juin 2016)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA PRÊTRISE

« *La prêtrise, c'est ce qu'il y a de plus beau et de plus noble au monde, car c'est le métier de l'amour et de l'humilité.* » Roger Lemelin

Devenir prêtre, ce n'est pas vraiment le genre de carrière que l'on souhaite à son fils. Une vie de sacrifices. Une vie qui rentre en conflit avec la « *norme* ». Une vie de pauvreté dans une société de consommation où tu n'es personne si tu n'as pas d'argent. Une vie de sobriété dans une société où l'alcool est plus que banalisé. Une vie de chasteté dans une société qui considère la sexualité comme un besoin à assouvir. Une vie solitaire dans une société qui cherche à gommer toute solitude. Une vie de don de soi dans une société qui prône l'individualisme. Une vie de partage dans une société où tout service implique une rémunération.

La prêtrise impose un style de vie qui va constamment à contre-courant, certes. Mais, le bonheur est bien plus universel que notre vision formatée et étriquée. Sommes-nous conscients de pleurer la femme qu'il n'aura jamais, sans voir le nombre de femmes qu'il aidera et consolera ? Sommes-nous conscients de pleurer des enfants qu'il n'aura jamais, sans voir le nombre d'enfants qu'il baptisera, qu'il accompagnera tout au

long de leur vie et dont il sera un référent ? Sommes-nous conscients de pleurer en le sachant seul, sans savoir qu'il est un des privilégiés à être continuellement accompagné ? Sommes-nous conscients de pleurer des biens matériels, sans comprendre qu'il a choisi l'essentiel d'une vie ? Sommes-nous conscients de pleurer en le voyant quitter sa famille, sans penser à la joie de voir un fils, un frère devenir Père pour d'autres ? Sommes-nous conscients de pleurer sur une abnégation visant quelque chose de grand et fort qu'elle échappe à notre raisonnement très terre à terre ?

Soyons fiers de nos jeunes qui s'engagent ! Soyons une aide et un refuge sur leur parcours jonché d'obstacles et de tentations ! Soyons des encouragements dans l'épreuve et des applaudissements dans la réussite.

Soyons reconnaissants du Prêtre qui a laissé sa famille pour nous. Soyons redevables au Prêtre qui a refusé une vie « *traditionnelle* » pour aller à contre-courant pour nous. Soyons garants de leur sacerdoce. Soyons admiratifs devant ce Prêtre qui fait de l'extraordinaire avec sa petite humanité.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°35
26 juin 2016

L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE FETE SES 50 ANS EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 22 JUIN 2016

Notre Archidiocèse fête ce week-end ses 50 ans d'existence. Il est bon de rappeler quelques éléments permettant de saisir plus précisément ce que recouvre cette réalité d'« archidiocèse » au niveau pastoral.

Ce sont d'abord des paroisses regroupant les fidèles d'un territoire donné. Notre archidiocèse compte sur l'île de Tahiti 23 paroisses plus la paroisse de Moorea. Les Tuamotu regroupent 27 paroisses. Les Iles sous le Vent, 3 paroisses. Les Australes, 2 paroisses et les Gambier 1 paroisse. Pour servir ces paroisses, notre archidiocèse compte 21 prêtres diocésains plus 7 prêtres appartenant à des Congrégations religieuses. Il compte également 44 diacres actifs plus 3 diacres émérites.

En plus des paroisses et du personnel travaillant à l'évêché participent à la pastorale et à la vie du diocèse :

- ❖ Des services : - Le service des communications sociales (Semeur, Ve'a, Radio MNTH, émission télévisée « *Jour du Seigneur* » - Pureora) - Le service diocésain de la catéchèse - Le service diocésain des vocations - Les aumôneries : Hopital, Nuutania - La commission « *Justice et Paix* » ;
- ❖ Des maisons de formation vocationnelle : - Le Grand Séminaire - Le petit séminaire Ste Thérèse de Taravao - Le foyer séminaire St Jean XXIII - Le foyer vocationnel ND de l'Alliance ;
- ❖ Au service des jeunes : - Le centre diocésain de la pastorale des jeunes (CDPJ) - Le mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) - Les Scouts et Guides - La FSCF (Fédération sportive et culturelle de France) ;
- ❖ Les écoles de formation : - L'école des diacres - Les écoles de Juillet (Anetiohia, Katekita, Emmaüs, école de la foi, haapiiraa nota, sychar) ;
- ❖ Des mouvements et associations laïcs d'entraide : - Emauta (centres d'accueil du Bon Samaritain, te Arata, la Samaritaine, Maniniura) - Secours Catholique/Caritas - Ordre de Malte - Fraternité Chrétienne des Handicapés - Centre familial « *Pou Utuafare* » ;
- ❖ Des mouvements de réflexion et d'apostolat - L'Association Familiale Catholique (AFC) - L'Union des Femmes Catholiques (UFC) - Les équipes Notre Dame ;
- ❖ Des mouvements, associations et communautés de fidèles : - Centre de retraite de Tibériades - Fraternité séculière de St François - Renouveau charismatique - Le Rosaire Vivant - Te Nuua Maria - Te Vai Ora - ND des Apôtres - Te Pane Ora ;
- ❖ L'Enseignement catholique : - Les établissements scolaires (maternelles, primaire et secondaire) - L'enseignement supérieur - La formation initiale et continue des enseignants ;

- ❖ Les internats et foyers (Foyer des îles, Maria no te Tiaturi), plus les foyers Bon Pasteur, Te Aratia qui ne relèvent pas directement de l'enseignement Catholique ;
- ❖ Les Congrégations religieuses masculines et féminines : - Les Religieux des Sacrés Cœurs - Les frères de l'Instruction Chrétienne (La Mennais) - Les Sœurs de St Joseph de Cluny - Les Filles de Jésus Sauveur - Les Sœurs Clarisses - La famille « *Marie Jeunesse* ».

À tous, je souhaite que cette célébration nous rapproche du Christ, tête de l'Église, nous rapproche les uns des autres, redynamise notre foi, raffermisse notre espérance et nous ouvre davantage aux attentes et aux besoins des hommes et des femmes de ce temps. Que notre Église soit davantage fidèle à la mission reçue du Christ, être ses témoins, être signe de son amour et de sa compassion pour tous.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

L'ARCHIDIOCESE
DE PAPEETE
FÊTE SES
50 ANS!

Messe présidée par
Son Excellence Mgr Martin KREBS
Délégué apostolique

Mardi 28 juin 2016 à 18h
Cathédrale Notre Dame de Papeete

LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 40

PORTRAIT D'UN BENEVOLE - TAOTE RAYNAL

« Je veux soigner les gens, quels qu'ils soient, riches ou pauvres, dans la rue ou chez eux. » Taote Raynal a fait de son métier de médecin une véritable vocation du service aux plus démunis. Un grand cœur en blouse blanche... une humilité derrière un titre... de grandes valeurs dans le professionnel.

Comment votre action auprès des SDF a commencé ?

« Ah, c'est une longue histoire ! (Rires) En 1987, je suis nommé médecin du dispensaire de Mahina. J'habite à Punaauia. Donc je traverse la ville tous les matins. Et tous les matins, je vois des gens qui sont couchés ici et là, il y avait encore des bancs en bord de mer. En 1990, je suis nommé au dispensaire de Vaininiore, à côté les pompiers de Papeete. Et là, je trouve un grand dispensaire avec des salles inoccupées. Il y avait une salle de

douche, il y avait des débarras. Et il y avait 2 infirmiers et 2 secrétaires. Au début, je n'étais pas très occupé, je n'avais pas beaucoup de consultation. Donc je me suis dit qu'il fallait les occuper un peu. Et on avait une voiture au dispensaire, c'était à la mairie de Papeete. On est allé faire le tour de la ville. Ceux qu'on pouvait ramasser, on les a ramassés, pour les laver, pour les changer, pour ceci et pour cela. Je me suis dit que ça allait les

attirer pour qu'ils se soignent. Voilà comment ça a commencé en fait. »

Racontez-nous comment l'accueil Te Vaiete est devenu une réalité ?

« Comme j'étais toujours au dispensaire de Vaininiore et que je connaissais bien Manu Gay, qui était je crois président du Secours Catholique, ou un des responsables du Secours Catholique, je lui en ai parlé à l'occasion d'une rencontre familiale. Je lui avais demandé s'il pouvait faire quelque chose. Et, en fait, Père Christophe était intéressé aussi et c'était Madame Carlson qui était Maire de Papeete. Avec Manu, on est allé rencontrer Madame Carlson. Et elle nous a dit : "Banco, je vous laisse cette salle-là, qui est actuellement inoccupée. C'était un débarras, il y avait plein d'affaire dedans. Vous le débarrassez et puis vous en avez l'usage." Et c'était juste à côté du dispensaire de Vaininiore. C'est pour cette raison qu'on a pris cette salle-là. »

Là, vous avez le local mais pour faire tourner Te Vaiete il fallait des moyens ? Quels étaient-ils ?

« Ah, ça, c'était l'affaire de Manu et de Père Christophe. Au niveau du personnel, il y avait des bénévoles qui venaient de façon tout à fait régulière. Ils préparaient le ma'a et servaient à table. C'était extraordinaire de les voir travailler ainsi. Il y avait papa Tihoni, qui est décédé maintenant. Il faisait sa tâche sans rien dire à personne. Il faisait son boulot. »

Comment ça a été accueilli par l'opinion publique ?

« L'opinion publique, je ne sais pas mais la mairie, je sais. (Rires) Ça a été mal accueilli. Dans le quartier, il n'y a pas eu de problème particulier, personne n'est venu me voir pour demander ce qu'on faisait là. Par contre, à la mairie de Papeete, après Madame Carlson, ça a été un peu plus difficile. Disons que le traitement de cette question-là n'allait pas dans le même sens que le nôtre. »

Il y avait combien de SDF alors ?

« On avait fait un décompte en ville, aux alentours d'une centaine. 100, 120, quelque chose comme ça. Mais c'était un petit peu différent de maintenant, sur le plan social, c'était vraiment des SDF. C'est-à-dire que c'était des gens qui ne cherchaient pas à aller ailleurs que dans la rue. Pour leur monde, c'était la rue. Bon, il y avait quelques familles quand même qui étaient socialement défavorisées et qui avaient été expulsées ou autre. Il y avait quelques familles mais beaucoup moins que maintenant. Et surtout, c'était de vrais clochards, comme on les appelait à l'époque. »

Aujourd'hui, on peut dire que vous êtes le « médecin référent » des SDF...

« (Rires) Oui, je suis arrivé à la clinique en 1997, on avait à peu près 5 ans d'usage de Te Vaiete. Donc certains, que je suivais au dispensaire de Vaininiore, ont souhaité venir me voir ici. Et j'ai tout à fait accepté. Bon, il a fallu que je convainque un peu mon entourage. »

Justement, ça a été facile ?

« Ça n'a pas été difficile mais je ne dirais pas que ça a été facile. Il suffisait d'expliquer ! Aujourd'hui, ça va, on n'a pas trop de soucis. Avec Père Christophe, on a institué un modèle de contrôle entre guillemets. C'est-à-dire que l'on fonctionne avec des tickets. Il faut qu'ils passent tout d'abord au presbytère avant de venir. Il y en a certains qui arrivent directement et que je vois. Mais, disons qu'il y a un petit filtre. »

En général, de quoi souffre-t-on lorsqu'on vit dans la rue ?

« C'est des infections cutanées le plus fréquent, c'est-à-dire des problèmes de peau qui sont dû au manque d'hygiène et aux

infections. Et puis, des infections broncho-pulmonaires, des choses comme ça. Mais il arrive qu'on découvre des maladies. Il y en a un, par exemple, à qui on a découvert une maladie cardiaque. Donc maintenant on le suit. Il y a des gens avec des maladies psychiatriques mais qu'on arrive à canaliser. »

Mais peut-on vraiment se soigner dans la rue ?

« Non, pas vraiment ! Pour diverses raisons. Tout d'abord, parce qu'ils sont ici, ils sont là-bas, ils bougent beaucoup. Ils n'ont pas la notion du temps, c'est-à-dire qu'on ne peut pas fonctionner sur des rendez-vous. Ils perdent les médicaments ou se les font voler. Donc les traitements continus sont très difficiles. Par contre, les traitements au coup par coup, ça marche bien ! »

Pourquoi une telle implication de votre part ?

« Je ne sais pas ! J'ai toujours considéré que c'était mon métier ! Je veux soigner les gens, quels qu'ils soient. Riches ou pauvres, dans la rue ou chez eux, pour moi ça ne change rien. Ce sont des personnes malades qui nécessitent des soins, cela me suffit ! Je n'ai pas besoin de plus. »

Un beau souvenir avec des SDF ?

« C'est peut-être une famille qui était sous une tente, à côté de la piscine ou du village des artisans à l'époque. Ils ont vécu longtemps là-bas et sa femme avait le RAA, une maladie cardiaque. Ils avaient des petits enfants. Je l'ai soignée longtemps cette dame-là. Malheureusement, elle est morte quand les enfants étaient encore relativement en bas âge. Je revois de temps en temps le mari, donc le papa. Et il s'en est bien sorti, il a réussi à reconstruire sa vie, avec ses enfants. Il a vraiment aidé ses enfants à aller plus loin. Il n'y en a pas beaucoup qui arrivent à s'en sortir mais il y en a quelques-uns. C'est-à-dire qu'il y a toujours de l'espoir ! Pour moi, c'est comme une récompense. Quand je le vois, ça me fait toujours plaisir ! »

Le plus dur ?

« Je ne sais pas parce que je suis assez dur. Je suis capable d'absorber beaucoup. Oh... je dirais la violence qui monte. Parce que, en fait, c'est en eux, ce désir d'avoir et de ne pas avoir. C'est-à-dire qu'ils sont très frustrés. On ne peut pas dire qu'ils soient heureux de vivre dans la rue. Ils ne sont pas heureux, ce n'est pas possible. Et c'est cette frustration qui fait qu'il y a de plus en plus de violences, et puis il y a de plus en plus de personnes qui vivent dans la rue. »

Quelle explication donnez-vous à cette recrudescence ?

« Il y en a plusieurs, il n'y en a pas qu'une : Il y a celle qui est probablement initiale, c'est-à-dire le rejet de la famille. Soit on rejette personnellement sa famille, soit c'est la famille qui vous rejette parce que vous êtes différents ; Il y a la perte du travail. Donc la nécessité de se loger devient difficile parce qu'on n'a plus d'argent. On se retrouve dans la rue en espérant que cela ne dure pas longtemps. Et finalement, ça dure plus longtemps qu'on ne croit ; Il y a la délinquance elle-même. C'est-à-dire le fait de se cacher des autorités. Quand on est délinquant, on va dans la rue pour essayer de se cacher ; Il y a aussi le facteur social qui est un manque de prise de conscience de la société en général. Pour beaucoup de monde, les gens qui sont de la rue sont des fainéants. Ce qui n'est pas forcément le cas ! Pour beaucoup de monde, s'ils sont dans la rue, c'est qu'ils l'ont voulu et qu'ils sont contents d'y être. Ce qui n'est pas forcément le cas ! Et puis la société qui ne veut pas voir cette partie sombre de son aspect. On ne veut pas admettre qu'il y a un phénomène de société qui rend pauvres certaines personnes et qui les rejette. Ça existe. Après, trouver des solutions à tout cela n'est pas si simple. Mais on ne sent pas la prise de conscience du problème, qui s'accroît actuellement. »

Comment justement accélérer et provoquer cette prise de conscience ?

« Il faut en parler en permanence. Il faut faire admettre que ces gens-là sont des gens comme les autres, qu'ils peuvent venir à la clinique se soigner. Ce n'est pas si simple ! Ils sont toujours regardés avec un air particulier. Au dispensaire de Vaininiore, j'ai eu de la chance d'avoir des personnes qui ont vite compris que c'était des patients comme tout le monde. Ils ne sont pas différents, ils ont une tête, deux bras et deux jambes. (Rires) »

« Je n'ai pas trop de messages à faire passer. Que ceux qui veulent suivre mon exemple le fassent ! (Rires) Je ne sais pas s'il y a beaucoup de médecins qui font comme moi mais il y en a quand même. Il y a des chirurgiens-dentistes, il y a quelques médecins qui s'investissent. Je pense qu'on ne doit pas oublier la mission que l'on a, celle de soigner les gens, quel que soit leur état, quelle que soit leur condition sociale. »

Un dernier message ?

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

UN GESTE QUI GUERIT DE L'HYPOCRISIE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 22 JUIN 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François est revenu lors de l'audience générale sur l'épisode relaté par Saint Luc où Jésus rencontre un lépreux. Celui-ci tombe face contre terre et demande à être purifié. Il ne faut pas avoir peur de nous agenouiller devant le Seigneur et de demander sa grâce a expliqué le Souverain Pontife. En rencontrant Jésus, le lépreux ne demande pas seulement à être guéri, mais souhaite bien cette purification du cœur. À l'époque du Christ, la lèpre était considérée comme une sorte de malédiction divine a précisé le Pape.

Chers frères et sœurs, bonjour !

« Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier » (Lc 5,12) : c'est la réponse que nous venons d'entendre du lépreux à Jésus. Cet homme ne demande pas seulement à être guéri, mais à être « purifié », c'est-à-dire guéri dans son intégralité, dans son corps et dans son cœur. En effet, la lèpre était considérée comme une malédiction de Dieu, une profonde impureté. Le lépreux devait rester à l'écart des autres ; il ne pouvait accéder au temple ni à aucun service divin. Loin de Dieu et loin des hommes. Quelle triste vie que la sienne !

Malgré cela, ce lépreux ne se résigne pas à sa maladie ni à ces pratiques qui font de lui un exclu. Pour se rapprocher de Jésus, il ne craint pas d'enfreindre la loi en entrant dans la ville - ce qu'il n'avait pas le droit de faire, cela lui était interdit -. Et, quand il le trouve, « il tomba face contre terre et le supplia : Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier » (v 12). Tout ce que cet homme, considéré comme impur, fait et dit est l'expression de sa foi ! Il reconnaît la puissance de Jésus ; il est sûr qu'il pourra le guérir et que tout dépend de sa volonté. Cette foi lui a donné la force de s'affranchir des conventions et de chercher à rencontrer Jésus. Se mettant à genoux devant lui, il l'appelle « Seigneur ». La supplication du lépreux montre que, lorsque nous nous présentons devant Jésus, il n'est pas nécessaire de faire de longs discours. Peu de paroles suffisent, pourvu qu'elles soient accompagnées d'une totale confiance en sa toute puissance et en sa bonté. S'en remettre à la volonté de Dieu signifie en effet s'en remettre à son infinie miséricorde. Je vais vous faire une confidence personnelle. Le soir, avant de me coucher, je dis cette courte prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ! » Et je récite cinq Notre Père, un pour chacune des plaies de Jésus, car Jésus nous a purifiés par ses plaies. Et si moi je le fais, vous pouvez le faire vous aussi, chez vous, en disant « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ! », en pensant aux plaies de Jésus et en disant un Notre Père pour chacune d'entre elles. Jésus nous écoute toujours.

Jésus est profondément touché par cet homme. L'Évangile de Marc souligne que « saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié !" » (1,41). Le geste de Jésus accompagne ses paroles et aide à comprendre son enseignement. À l'encontre de ce que prévoyait la loi de Moïse, qui interdisait de s'approcher d'un lépreux (cf. Lv 13,45-46), Jésus étend la main et va même jusqu'à le toucher. Combien de fois croisons-nous des pauvres qui s'approchent de nous ! Nous pouvons nous aussi nous montrer généreux, avoir de la

compassion, mais pourtant le plus souvent nous ne les touchons pas. Nous leur jetons quelques pièces, mais nous évitons de leur toucher la main. Nous oublions qu'il s'agit du corps du Christ ! Jésus nous apprend à ne pas avoir peur de toucher le pauvre et l'exclu, car il est en eux. Toucher les plus pauvres peut nous purifier de l'hypocrisie et nous sensibiliser à leur condition. Toucher les exclus. Aujourd'hui, il y a ces jeunes qui m'accompagnent. Beaucoup pensent qu'il serait préférable qu'ils soient restés dans leur pays, alors qu'ils y étaient sujets à tant de souffrances. Ce sont nos réfugiés, mais pour beaucoup ils sont des exclus. Je vous en prie, ce sont nos frères. Le chrétien n'exclut personne, il donne une place à chacun, il laisse tout le monde venir.

Après avoir guéri le lépreux, Jésus lui demande de n'en parler à personne, mais il lui dit : « Va plutôt te montrer au prêtre et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour tous un témoignage. » (v.14) Cette attitude de Jésus nous apprend au moins trois choses. La première, c'est que la grâce qui agit en nous ne recherche pas le sensationnel. En général elle agit avec discrétion et sans bruit. Pour guérir nos blessures et nous guider sur le chemin de la sainteté, elle agit en modelant patiemment notre cœur sur celui de Jésus, afin d'en adopter toujours davantage les pensées et les sentiments. Deuxième chose : en faisant reconnaître officiellement sa guérison par les prêtres et en procédant à un sacrifice expiatoire, le lépreux est à nouveau admis dans la communauté des croyants et dans la société. Sa réintégration vient compléter sa guérison. Comme il l'avait lui-même supplié, il est désormais complètement purifié ! Enfin, en se présentant aux prêtres, le lépreux leur rend témoignage au sujet de Jésus et de son autorité messianique. La force de la compassion avec laquelle Jésus a guéri le lépreux a conduit la foi de cet homme à s'ouvrir à la mission. Il était un exclu, désormais il est un des leurs.

Pensons à nous, à nos faiblesses... Chacun a les siennes. Pensons-y avec sincérité. Combien de fois les masquons-nous par l'hypocrisie des « bonnes manières ». Il faut alors s'isoler, se mettre à genoux devant Dieu et prier : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ! ». Faites-le, faites-le avant d'aller vous coucher, tous les soirs. Et maintenant disons ensemble cette belle prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ! ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

QUELQUES MILLIERS DE SANS-ABRI ATTENDU A ROME EN NOVEMBRE

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS LE FORESTIER

Le pèlerinage « Fratello 2016 » rassemblera quelques milliers de personnes de la rue venues de toute l'Europe, à Rome, du 11 au

13 novembre 2016, à quelques jours de la clôture officielle du Jubilé de la miséricorde. Le pape François doit leur délivrer une catéchèse et célébrer une messe avec eux. Décryptage avec François Le Forestier, responsable du pôle précarité-exclusion au sein de l'association Aux captifs la libération, et porte-parole de Fratello 2016.

La Vie : Plusieurs milliers de personnes en situation précaire sont attendues à Rome par le pape François en novembre prochain. Pouvez-vous revenir sur la genèse du projet ?

Cette idée vient d'une première expérience faite à l'automne 2014. Quand, avec plusieurs membres de différentes colocations solidaires en France, gérées par des organisations catholiques associées aux diocèses locaux – Association pour l'amitié, association Lazare, Aux Captifs la libération, etc. –, nous sommes partis en pèlerinage à Rome. Ces colocations regroupent des jeunes professionnels et/ou des familles, avec des « anciens » de la rue, ou personnes fragiles en réinsertion sociale, au sein d'appartements partagés.

À Rome, nous étions 150, dont deux-tiers de personnes de la rue, venus d'un peu partout en France (Bretagne, région lyonnaise, région parisienne, Marseille...). Un des moteurs de départ avait été, à ce moment-là, la personnalité du pape François. Pour les personnes de la rue que nous côtoyons, même s'ils ne sont pas forcément intégrés à une communauté chrétienne, c'est une figure très marquante. Ils sont très interpellés par le soin que met le pape à dire que eux, les pauvres, ont une place particulière au cœur de l'Église.

J'ai moi-même été frappé, en préparant le pèlerinage Fratello, et donc en discutant avec les personnes de la rue qui vivent en colocation, à quel point ils avaient cette aspiration à rencontrer François. Pas seulement pour voir quelqu'un de populaire, mais parce que son message les inclut : eux aussi sont appelés à la sainteté et à vivre de l'amour de Dieu. Cela peut sembler un peu simpliste à dire, mais pour une personne qui a vécu une vie de ruptures et d'exclusions, cela prend un sens charnel, surtout dans le cadre du Jubilé de la miséricorde. Ces personnes ont souvent un désir profond de suivre le Christ et de vivre des sacrements de l'Église. La plupart d'entre elles ont une vie spirituelle riche qui ne demande qu'à se développer. Quand le pape appelle les chrétiens à rejoindre les « périphéries existentielles », il parle aussi de cela : rejoindre la quête existentielle de tout être humain confronté à la question du mal et du sens de sa vie, en particulier au cœur de grandes souffrances.

La Vie : Pourquoi étendre cette initiative au niveau européen ? Concrètement, comment cela s'organise ?

Nous avons souhaité partager beaucoup plus largement ce que nous avons vécu en 2014 et ce qui se vit en France en ce moment dans nos colocations et au sein des communautés paroissiales. Car depuis Diaconia 2013 [démarche proposée par les évêques de France qui invitait les catholiques à réfléchir à la dimension du service et à la réciprocité des relations nouées avec les personnes « fragiles », Ndlr] – un nouvel élan s'est créé dans notre vie et notre relation avec les plus pauvres. Actuellement, une vingtaine de pays européens s'associe au pèlerinage via les communautés ecclésiales locales. Nous avons deux salariés et une multitude de bénévoles qui coordonnent le projet. Certains sillonnent actuellement l'Europe pour en parler et proposer la mise en place de « fraternités » – équipes d'une dizaine de personnes

mêlant accompagnants et personnes de la rue. Des groupes se montent notamment en Allemagne, en Pologne, en Italie, en Slovaquie, en Belgique, en Hollande ou encore en Suisse.

Sentiment lié à la crise de sens qui traverse actuellement l'Europe, beaucoup de concitoyens européens se sentent concernés et « coupables » des situations d'exclusion rencontrées tous les jours dans la rue. Ce pèlerinage est une réponse à cela ainsi qu'un appel à une prise de conscience : la personne fragile est-elle réellement au centre du projet européen actuel ? Le fait que ce Jubilé de la miséricorde puisse être vécu à Rome par des « exclus » venus de différents pays est une vraie espérance pour le monde. Cela rejoint aussi le message très actuel du pape – qui a récemment reçu le prix européen Charlemagne –, à Lampedusa et plus récemment à Lesbos, sur la vocation de l'Europe à accueillir la fragilité.

La Vie : Vous vous fixez l'objectif de 4 000 personnes de la rue et 2000 accompagnants. Il y a un côté « extraordinaire » à ce projet qui demande une logistique financière et matérielle importante. N'est-ce pas trop ambitieux ?

À ce jour, nous avons 2 000 inscrits. Il faut rappeler que nos groupes sont appelés à préparer ce pèlerinage. Ce qui permet aux personnes de la rue et aux accompagnants d'entrer dans une démarche de foi qui ne concerne pas seulement le jour J de la rencontre avec le pape mais l'avant et bien sûr l'après. L'« extraordinaire » de la démarche est donc aussi vécu dans « l'ordinaire » du quotidien. D'autre part, il faut préciser que beaucoup de personnes de la rue sont dans une situation de « survie » et non pas de « vie » : ils n'ont pas toujours l'énergie intérieure pour continuer à vivre et se battre pour retrouver une place dans la société. Le pèlerinage peut leur permettre de retrouver cette force intérieure qui leur manque pour avancer et débloquer des démarches d'aide sociale et sanitaire en rentrant.

La Vie : Que peuvent faire les personnes qui souhaitent participer ou s'associer au projet ?

Ceux qui le souhaitent peuvent monter une fraternité avec des personnes de la rue qu'ils côtoient et s'intégrer au pèlerinage. Etant donné qu'il s'agit d'un projet ecclésial, ils sont invités à prendre contact avec la paroisse de leur quartier pour parler du projet et monter une équipe. Il faut aussi savoir appréhender une difficulté d'ordre logistique : les personnes de la rue, bien souvent, n'ont pas la capacité d'anticiper un voyage comme celui-ci. Elles n'ont pas non plus la capacité de le financer. Il faut compter 500 euros en moyenne par personne pour le séjour. Nous faisons donc un appel à dons (possibilité de faire un don en ligne sur notre site internet fratello2016.org). Cela peut être une autre manière, pour les donateurs, d'entrer dans une démarche jubilaire, par l'intermédiaire d'une personne de la rue. Nous souhaiterions *in fine*, grâce à ces dons, permettre à un maximum de personnes en situation d'exclusion qui le souhaitent de renforcer leur vie spirituelle et d'intégrer pleinement l'Église.

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 JUIN 2016 – SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL – ANNEE C

Messe de la veille au soir

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour

à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De

l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 21, 17)

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Messe du jour

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 16, 18)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-

Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, notre Administrateur Apostolique Jean-Pierre, et tous les évêques *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous célébrons la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, patrons principaux de l'Église de Rome : une fête rendue plus joyeuse encore par la présence des évêques du monde entier. Une grande richesse qui nous fait revivre, en un certain sens, l'évènement de la Pentecôte : aujourd'hui, comme alors, la foi de l'Église s'exprime dans toutes les langues et veut unir les peuples en une seule famille.

Trois pensées sur le ministère pétrinien, à partir du verbe « confirmer ». En quoi l'Évêque de Rome est-il appelé à confirmer ?

1. Avant tout, confirmer dans la foi. L'Évangile parle de la confession de Pierre. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16), une confession qui ne vient pas de lui, mais du Père céleste. Et c'est en raison de cette confession que Jésus dit : « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église » (v. 18). Le rôle, le service ecclésial de Pierre a son fondement dans la confession de foi en Jésus, le Fils du Dieu vivant, rendue possible par une grâce donnée d'en haut. Dans la seconde partie de l'Évangile d'aujourd'hui nous voyons le danger de penser à la manière du monde. Quand Jésus parle de sa mort et de sa résurrection, de la route de Dieu qui ne correspond pas à la route humaine du pouvoir, la chair et le sang reprennent le dessus chez Pierre : « il se mit à lui faire de vifs reproches : cela ne t'arrivera pas » (16,22). Et Jésus a une parole dure : « Passe derrière moi Satan ! tu es un obstacle sur ma route » (v. 23). Quand nous laissons prévaloir nos pensées, nos sentiments, la logique du pouvoir humain, et que nous ne nous laissons pas instruire et guider par la foi, par Dieu, nous devenons pierre d'achoppement. La foi dans le Christ est la lumière de notre vie de chrétiens et de ministres de l'Église !

2. Confirmer dans l'amour. Dans la seconde lecture nous avons écouté les émouvantes paroles de saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai conservé la foi » (2Tm 4,7). De quel combat s'agit-il ? Non celui des armes humaines, qui malheureusement ensanglantent encore le monde ; mais il s'agit du combat du martyre. Saint Paul a une seule arme : le message du Christ, et le don de toute sa vie pour le Christ et pour les autres. Et c'est vraiment le fait de s'exposer en première ligne, de se laisser consumer par l'Évangile, de se faire tout à tous sans se ménager qui l'a rendu crédible et qui a édifié l'Église. L'Évêque de Rome est appelé à vivre et à confirmer dans cet amour pour le Christ et pour tous, sans

distinctions, limites ni barrières. Et pas seulement l'évêque de Rome : vous tous, nouveaux archevêques et évêques, vous avez le même devoir : vous laisser consumer par l'Évangile, vous faire tout à tous. Le devoir de ne pas vous ménager, de sortir de vous-même au service du saint Peuple fidèle de Dieu.

3. Confirmer dans l'unité. Ici je m'arrête sur le geste que nous avons accompli. Le Pallium est symbole de communion avec le successeur de Pierre, « principe et fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion » (Conc. Œcum. Vat. II, Lumen gentium, 18). Et votre présence aujourd'hui, chères confrères, est le signe que la communion dans l'Église ne signifie pas uniformité. Vatican II, se référant à la structure hiérarchique de l'Église, affirme que le Seigneur « en fit ses Apôtres, leur donnant forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, et mit à leur tête Pierre, choisi parmi eux » (Ibid., 19). Confirmer dans l'unité : le Synode des évêques, en harmonie avec la primauté. Nous devons avancer sur cette voie de la synodalité, grandir en harmonie avec le service de la primauté. Et le Concile continue : « par sa composition multiple, ce collège exprime la variété et l'universalité du Peuple de Dieu » (Ibid., 22). Dans l'Église la variété, qui est une grande richesse, se fonde toujours sur l'harmonie de l'unité, comme une grande mosaïque dans laquelle les tesselles s'assemblent pour former l'unique grand dess(e)in de Dieu. Et cela doit nous pousser à dépasser toujours les conflits qui blessent le corps de l'Église. Unis dans la différence : il n'y a pas d'autre manière catholique de s'unir. C'est cela l'esprit catholique, l'esprit chrétien : s'unir dans la différence. Voilà la route de Jésus ! Le Pallium, s'il est le signe de la communion avec l'Évêque de Rome, avec l'Église universelle, avec le Synode des évêques, est aussi un engagement pour chacun de vous à être instrument de communion.

Confesser le Seigneur en se laissant instruire par Dieu ; se laisser consumer par amour du Christ et de son Évangile, être serviteur de l'unité. Ce sont là, chers confrères dans l'épiscopat, les consignes que les saint Apôtres Pierre et Paul confient à chacun de nous, pour qu'elles soient vécues par tout chrétien. Que nous guide et nous accompagne toujours de son intercession la sainte Mère de Dieu : Reine des Apôtres, priez pour nous ! Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

SAMEDI 25 JUIN 2016 – SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple !
- R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la Paix de Dieu.
- 2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu.
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.
- 3- La tendresse fleurira sur nos frontières,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu.
La tendresse fleurira sur nos frontières
Notre Dieu se donne à son peuple.
- 4- Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
L'espérance habite la Terre :
La terre où germera le salut de Dieu.
Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
Notre Dieu fait vivre son peuple.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Salut, Puissance et Gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Dédé - latin II*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, O Jésus Christ
et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé - latin I*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. *((bis))*

- 1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses
Quand il se fait tard, fais naître le jour !
Change nos regards en un regard de tendresse
Et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour !
- 2- Donne-nous un peu, l'eau de la Samaritaine
Pour renaître mieux à ce don ce Dieu !
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
Et de nos cœurs de pierre, aux beautés de Dieu
- 3.- Reviens nous chercher, nous avons peu sur la berge,
Viens nous relever, nous voulons marcher
Reviens t'inviter pour transformer notre auberge
Et nos cœurs de pierre, ressuscite-les !

ENVOI : *MHN 33*

- 1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.
- R- O Petero te Papa no te Etaretia a faaamu te mamoe Arenio.

CHANTS

DIMANCHE 26 JUIN 2016 – SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL – ANNEE C

ENTRÉE : MHN 269

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra
O te upo'o te papa ti'ara'a no te Etaretia a Iesu ra
E arue ma te huro i te hoa no Petero
E Pauro, e iaorana A tauturu mai ia matou nei

R- Ei popoura'a i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei
Te fa'ateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

KYRIE : S. MERCIER - grec

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Psaume 33 - psalmodié

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.

ACCLAMATION : I KAUA

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alleluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri ;
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécito resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : A. CHUNE

Faari'i mai ta'u pure, faaro'o mai ia'u nei,
e te Fatu, to'u faaora.

OFFERTOIRE :

R- De mon cœur a jailli, ce poème :

Ma vie toute entière je t'offre au Seigneur

- 1- Parmi les biens que tu me donnes, je tends vers Toi Seigneur,
Ma vie, mon corps et mon cœur ont soif de toi.
- 2- Je te rends grâce, Père invisible, pour ton dessein sur moi :
pour la foi, l'amour, la connaissance germés en toi.
- 3- Je te rends grâce, maître de la vie, car tu m'as fait pour toi ;
et mon cœur est inquiet jusqu'au jour de son repos en toi.
- 4- C'est toi le Dieu de ma jeunesse, lumière de mes pas,
d'un cœur simple et joyeux je te donne l'amour que j'ai pour toi
- 5- Rendons grâce au Père tout puissant, à son fils le Seigneur,
à l'esprit qui habite en nos cœurs, dans les siècles des siècles.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : TUFANUI

Te fai atu nei matou i to oe'na Pohera'a e te Fatu, e Ietu
Te fa'ateitei nei matou i ho Oe'na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a Mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé II

AGNUS : LANTEIRES - latin

COMMUNION :

R- La sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
venez au banquet, du Fils de l'homme,
mangez et buvez la pâque de Dieu.

- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Avec moi magnifiez le Seigneur,
exultons tous ensemble son Nom,
j'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

ENVOI : MHN 33

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia a faaamu te mamoe Arenio.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 JUIN 2016

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 26 JUIN 2016

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES - solennité - rouge

Fête qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Fête commune avec les Églises de rite byzantin. Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines).

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Tetuanui VARDON et sa famille ;

09h30 : **Baptême** ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 27 JUIN 2016

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Frédéric MAITERE ;

MARDI 28 JUIN 2016

S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'Amour et la Confiance en la Miséricorde Divine ;

18h00 : **Messe** présidée par le Délégué Apostolique ;

MERCREDI 29 JUIN 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian ;

12h00 : **Messe** : Familles GASPARD et BILLAT ;

JEUDI 30 JUIN 2016

Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64 - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 2 JUILLET 2016

De la féerie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Tahia ;

18h00 : **Messe** : Aline et Joël POIRRIER ;

DIMANCHE 3 JUILLET 2016

XIV^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. THOMAS, APÔTRE. On omet la fête.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Hinano et Familles TUIHAA Jean, Caroline, Miriama et Jean-Yves ;

« MEME DANS LES SITUATIONS LES PLUS DIFFICILES DE LA VIE, DIEU M'ATTEND, DIEU VEUT M'EMBRASSER, DIEU M'ATTEND. »

TWEET DU PAPE FRANÇOIS DU 16 JUIN 2016

LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

La catéchèse pour adulte reprendra le 22 août 2016

Pas de répétition de chants cette semaine

**L'ARCHIDIOCESE
DE PAPEETE
FÊTE SES
50 ANS!**

**Messe présidée par
Son Excellence M^{gr} Martin KREBS
Délégué apostolique**

**Mardi 28 juin 2016 à 18h
Cathédrale Notre Dame de Papeete**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;

au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

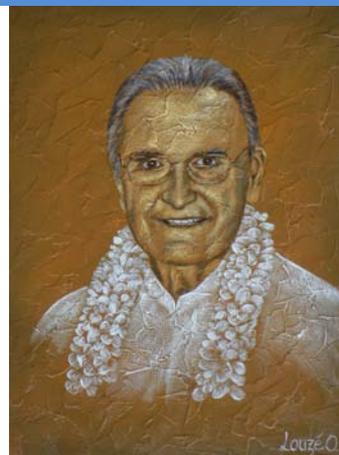
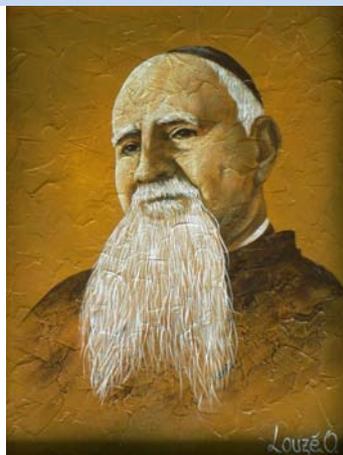
SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2016
Mardi 28 juin 2016 – Visite du Délégué apostolique – M^{gr} Martin KREBS



21 JUIN : 25 ANS D'ÉGLISE LOCALE

ÉDITO DE R.P. PAUL HODÉE – SEMEUR TAHITIEN – 23 JUIN 1991

21 Juin 1966... Dans la ligne du Concile Vatican II, le Vicariat Apostolique de Tahiti et celui des îles Marquises devenaient Diocèses de plein droit : Papeete, archevêché ; Taiohae, évêché suffragant. C'était la fin institutionnelle de l'« ère des Missions » et l'entrée dans la période adulte et responsable des Églises locales autour de leur évêque dans la communion catholique autour du Successeur de Pierre : le Pape.

Changement important marquant le couronnement de l'effort des missionnaires des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie depuis 1834 pour faire vivre l'Évangile vécu en Église dans l'Océanie. La figure respectée de M^{gr} Paul Mazé, dernier Vicaire Apostolique et premier archevêque de Papeete, est dans toutes les mémoires. La nomination de M^{gr} Michel Coppenrath, prêtre diocésain natif de Tahiti, le 16 février 1968, illustre ce passage important vécu il y a 25 ans par l'ensemble des îles du Pacifique rassemblées au sein de la CEPAC.

Cette mutation prometteuse n'est pas signe de repli sur soi. Elle représente un nouveau style de communion fraternelle fondée sur le respect mutuel de partenaires égaux en dignité au sein de l'Église Catholique. Un diocèse est une Église locale responsable d'elle-même et rendant présente l'Église Universelle dans la communion avec le Pape, garant de l'unité et présidant à la charité.

Cette mutation entraîne le devoir d'inculturation du message chrétien en Polynésie maîtresse d'elle-même. Cette incarnation océanienne de l'Évangile est au carrefour difficile de trois contraintes qui s'imposent à tous :

- les croyances, pratiques et mentalités ancestrales océaniques ;
- les croyances, pratiques et acquis de deux siècles d'évangélisation ;

- les modèles d'une modernité technique mondialisée.

Les contradictions sont multiples, les imbrications inextricables. D'où le retour aux ancêtres, le détournement des symboles, le syncrétisme religieux, l'éclatement en nombreux groupes religieux, les recherches ésotériques et mystiques, l'indifférentisme laïque, la jouissance matérialiste ... Pourquoi cacher que nous vivons un mélange de grandes joies avec des frustrations et du désarroi !

Les trois Synodes de 1970, 1973, 1989 ont ouvert à la créativité locale et à l'espérance. Les fruits en sont manifestes. Il faut continuer avec une ardeur renouvelée pour vivre les décisions du 3^e Synode diocésain de 1989, très urgent sur bien des points.

Il faut accueillir les questions et le désarroi d'une jeunesse déracinée et souvent sans espoir ; ce que drogue, alcool et anarchie sexuelle ne montrent que trop ! Tropicaliser les pratiques anciennes n'est pas inculturer la Foi. L'Évangile doit pénétrer le plus profond des cœurs, transformer les mentalités, être réapproprié de manière océanienne ouverte à l'universel pour devenir lumière, joie et vie. Tel est le défi majeur de ce 25^e anniversaire si porteur d'avenir. N'est-il pas semblable à celui du premier Concile de Jérusalem en Actes 15 ?

C'est toujours l'actualité de la Pentecôte... une « nouvelle Pentecôte », une « nouvelle Évangélisation » dont Jésus est le centre, l'unique pierre de fondation et nous « les pierres vivantes ».

Père Paul HODÉE

© Semeur tahitien - 1991

L'ÉGLISE AUTONOME POUR ÊTRE INSTRUMENT D'UNITÉ

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI – PENTECÔTE 2010

L'Église doit être autonome pour pouvoir être « instrument d'unité de tout le genre humain », mais c'est une unité dans la diversité.



N°36
28 juin 2016

« L'unité créée par l'Esprit Saint » n'est pas « un espèce d'égalitarisme » Mais pour que l'Église soit signe à la fois d'unité et de diversité, elle doit être libre, explique Benoît XVI en citant le concile Vatican II : « Elle répond à sa vocation, d'être un signe d'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen gentium*, 1), seulement si elle reste autonome de tout État et de toute culture particulière. Toujours et en tout lieu, l'Église doit être vraiment, étant catholique et universelle, la maison de tous dans laquelle chacun peut se retrouver ». Il oppose cette conception à celle décrite par la Bible à Babel qui revient « au contraire », à « l'imposition d'une culture de l'unité » qu'il qualifie de « technique ». Il cite la Genèse pour faire observer qu'à Babel, « certains voulaient imposer à tous une seule langue » (cf. Gn 11,1-9). À la Pentecôte, « au contraire les Apôtres parlent des langues différentes en sorte que chacun comprennent le message dans sa propre langue ». « L'Église, a-t-il expliqué, est par nature une et multiple, destinée à vivre auprès de toutes les Nations, de tous les peuples, et dans les contextes sociaux les plus divers ». Signe de cette multiplicité dans l'unité ?

Chers frères et sœurs,

Au cours de la célébration solennelle de la Pentecôte, nous sommes invités à professer notre foi dans la présence et dans l'action de l'Esprit Saint et à en invoquer l'effusion sur nous, sur l'Église et sur le monde entier. Faisons donc nôtre, et avec une intensité particulière, l'invocation de l'Église elle-même : *Veni, Sancte Spiritus!* Une invocation si simple et immédiate, mais dans le même temps extraordinairement profonde, jaillie avant tout du cœur du Christ. En effet, l'Esprit est le don que Jésus a demandé et demande constamment au Père pour ses amis ; le premier et principal don qu'il nous a obtenu avec sa Résurrection et son Ascension au Ciel.

Le passage évangélique d'aujourd'hui, qui a pour cadre la Dernière Cène, nous parle de cette prière du Christ. Le Seigneur Jésus dit à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais » (Jn 14, 15-16). Ici nous est dévoilé le cœur en prière de Jésus, son cœur filial et fraternel. Cette prière atteint son sommet et son accomplissement sur la Croix, où l'invocation du Christ ne fait qu'un avec le don total qu'Il fait de lui-même, et sa prière devient donc pour ainsi dire le sceau même de son don en plénitude par amour pour le Père et pour l'humanité : invocation et don de l'Esprit Saint se rencontrent, s'entremêlent, deviennent une unique réalité. « Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais ». En réalité, la prière de Jésus - celle de la Dernière Cène et celle sur la croix - est une prière qui demeure également au Ciel, où le Christ siège à la droite du Père. En effet, Jésus vit toujours son sacerdoce d'intercession en faveur du peuple de Dieu et de l'humanité et prie donc pour nous tous, en demandant au Père le don de l'Esprit Saint.

Le récit de la Pentecôte dans le livre des Actes des Apôtres - nous venons de l'écouter dans la première lecture (cf. Ac 2, 1-11) - présente le « nouveau cours » de l'œuvre de Dieu commencé par la résurrection du Christ, une œuvre qui touche l'homme, l'histoire et l'univers. Du Fils de Dieu mort et ressuscité et retourné au Père souffle à présent sur l'humanité, avec une énergie inédite, le souffle divin, l'Esprit Saint. Et que produit cette nouvelle et puissante communication que Dieu fait de lui-même ? Là où il existe des déchirements et des séparations, il crée l'unité et la compréhension. Un processus de réunification s'instaure entre les différentes composantes de la famille humaine, divisées et dispersées ; les personnes, souvent réduites à des individus en compétition ou en conflit entre eux, atteintes par l'Esprit du Christ, s'ouvrent à l'expérience de la communion, au point de faire d'elles un nouvel organisme, un nouveau sujet : l'Église. Tel est l'effet de l'œuvre de Dieu : l'unité ; c'est pourquoi l'unité est le signe de reconnaissance, la « carte de visite » de l'Église au cours de son histoire universelle. Dès le début, depuis le jour de la Pentecôte, celle-ci parle toutes les langues. L'Église universelle précède les Églises particulières, et ces dernières doivent toujours se conformer à elle, selon un critère d'unité et d'universalité. L'Église ne demeure jamais prisonnière de frontières politiques, raciales et culturelles ; elle ne peut pas se confondre avec les États et pas plus avec les Fédérations d'États, car son unité est d'un genre divers et aspire à traverser toutes les frontières humaines.

De cela, chers frères, découle un critère pratique de

discernement pour la vie chrétienne : lorsqu'une personne, ou une communauté, se renferme sur sa propre façon de penser et d'agir, c'est le signe qu'elle s'est éloignée de l'Esprit Saint. Le chemin des chrétiens et des Églises particulières doit toujours se confronter avec celui de l'Église une et catholique et s'harmoniser avec lui. Cela ne signifie pas que l'unité créée par l'Esprit Saint est une sorte d'égalitarisme. Au contraire, cela est plutôt le modèle de Babel, c'est-à-dire l'imposition d'une culture de l'unité que nous pourrions qualifier de « technique ». En effet, la Bible nous dit (cf. Gn 11, 1-9) qu'à Babel, tous ne parlaient qu'une seule langue. Lors de la Pentecôte, en revanche, les apôtres parlent des langues diverses de façon à ce que chacun comprenne le message dans son propre idiome. L'unité de l'Esprit se manifeste dans la pluralité de la compréhension. L'Église est de par sa nature une et multiple, destinée à vivre auprès de toutes les nations, de tous les peuples et dans les contextes sociaux les plus divers. Elle répond à sa vocation d'être signe et instrument d'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen gentium*, n°1), uniquement si elle maintient son autonomie à l'égard de tout État ou de toute culture particulière. L'Église doit être toujours et en tout lieu véritablement, catholique et universelle, la maison de tous dans laquelle chacun peut se retrouver.

Le récit des Actes des Apôtres nous offre aussi un autre point de départ très concret. L'universalité de l'Église est exprimée par l'énumération des peuples selon l'antique tradition : « Parthes, Mèdes et Elamites... » etc. On peut observer que saint Luc va au-delà du nombre 12, qui exprime déjà et toujours une universalité. Il regarde au-delà des horizons de l'Asie et de l'Afrique nord-occidentale, et ajoute trois autres éléments : les « Romains », c'est-à-dire le monde occidental ; les « Juifs et les prosélytes », comprenant de manière nouvelle l'unité entre Israël et le monde ; et enfin « Crétois et Arabes », qui représentent l'Occident et l'Orient, les îles et la terre ferme. Cette ouverture des horizons confirme ultérieurement la nouveauté du Christ dans la dimension de l'espace humain, de l'histoire des peuples : l'Esprit Saint implique les hommes et les peuples et, à travers eux, il dépasse les murs et les barrières.

À la Pentecôte, l'Esprit Saint se manifeste comme un feu. Sa flamme est descendue sur les disciples réunis, elle s'est allumée en eux et leur a donné la nouvelle ardeur de Dieu. Ainsi se réalise ce qu'avait prédit le Seigneur Jésus : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé » (Lc 12, 49). Les apôtres, avec les fidèles des diverses communautés, ont apporté cette flamme divine jusqu'aux extrémités de la terre ; ils ont ouvert ainsi une route pour l'humanité, une route lumineuse, et ils ont collaboré avec Dieu qui, par son feu, veut renouveler la face de la terre. Combien ce feu est différent des guerres et des bombes ! Combien est différent l'incendie du Christ, propagé par l'Église, par rapport à ceux allumés par les dictateurs de toute époque, jusqu'au siècle dernier, qui laissent derrière eux une terre brûlée. Le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint, est celui du buisson qui est embrasé, mais ne se consume pas (cf. Ex 3,2). C'est une flamme qui brûle, mais ne détruit pas ; qui au contraire, en s'embrasant, fait apparaître la meilleure part de l'homme et la plus vraie ; et qui comme dans une fusion fait apparaître sa forme intérieure, sa vocation à la vérité et à l'amour.

Un Père de l'Église, Origène, dans l'une de ses homélies sur

Jérémie, rapporte une parole attribuée à Jésus, qui n'est pas contenue dans les Saintes Écritures, mais est peut-être authentique, qui dit ceci : « *Qui est à mes côtés est au côté du feu* » (Homélie sur Jérémie I. I[III]). Dans le Christ, en effet, habite la plénitude du Dieu, qui dans la Bible est comparée au feu. Nous avons observé il y a peu que la flamme de l'Esprit Saint embrase, mais ne brûle pas. Et celle-ci opère toutefois une transformation, et pour cela, elle doit consumer quelque chose dans l'homme, les résidus qui le corrompent et l'entravent dans ses relations avec Dieu et avec son prochain. Mais cet effet du feu divin nous effraie, nous avons peur de nous y « brûler », nous préférierions demeurer comme nous sommes. Cela dépend du fait que, très souvent, notre vie est organisée dans une logique de l'avoir, de la possession et non du don de soi. Beaucoup croient en Dieu et admirent la figure de Jésus Christ, mais quand il leur est demandé de perdre quelque chose d'eux-mêmes, alors ils font un pas en arrière, ils ont peur des exigences de la foi. Il y a la crainte de devoir renoncer à quelque chose de beau, auquel nous sommes attachés ; la crainte que suivre le Christ nous prive de la liberté, de certaines expériences, d'une part de nous-mêmes. D'un côté, nous voulons être avec Jésus, le suivre de près, et de l'autre, nous avons peur des conséquences que cela entraîne. Chers frères et sœurs, nous avons toujours besoin de nous entendre dire par le Seigneur Jésus, ce qu'il répétait souvent à

ses amis : « *N'ayez pas peur* ». Comme Simon Pierre et les autres, nous devons laisser sa présence et sa grâce transformer notre cœur, toujours sujet aux faiblesses humaines. Nous devons savoir reconnaître que perdre quelque chose, et même soi-même pour le vrai Dieu, le Dieu de l'amour et de la vie, c'est en réalité gagner, se retrouver plus pleinement. Qui s'en remet à Jésus fait l'expérience déjà dans cette vie-là de la paix et de la joie du cœur, que le monde ne peut pas donner, et ne peut pas non plus ôter une fois que Dieu nous les a offertes. Il vaut donc la peine de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint ! La douleur qu'il nous procure est nécessaire à notre transformation. C'est la réalité de la croix : ce n'est pas pour rien que dans le langage de Jésus, le « feu » est surtout une représentation du mystère de la croix, sans lequel le christianisme n'existe pas. C'est pourquoi, éclairés et réconfortés par ces paroles de vie, nous élevons notre invocation : Viens, Esprit Saint ! Allume en nous le feu de ton amour ! Nous savons que c'est une prière audacieuse, par laquelle nous demandons à être touchés par la flamme de Dieu ; mais nous savons surtout que cette flamme - et elle seule - a le pouvoir de nous sauver. Nous ne voulons pas, pour défendre notre vie, perdre la vie éternelle que Dieu veut nous donner. Nous avons besoin du feu de l'Esprit Saint, parce que seul l'Amour rachète. Amen.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 28 JUIN 2016 – VISITE DU DELEGUE APOSTOLIQUE – M^{GR} MARTIN KREBS

Lecture du livre du prophète Amos (*Am 3, 1-8 ; 4, 11-12*)

Écoutez cette parole que le Seigneur prononce contre vous, fils d'Israël, contre tout le peuple qu'il a fait monter du pays d'Égypte : « Je vous ai distingués, vous seuls, parmi tous les peuples de la terre ; aussi je vous demanderai compte de tous vos crimes. » Deux hommes font-ils route ensemble sans s'être mis d'accord ? Est-ce que le lion rugit dans la forêt sans avoir de proie ? Le lionceau va-t-il crier du fond de sa tanière sans avoir rien pris ? L'oiseau tombe-t-il dans le filet posé à terre sans y être attiré par un appât ? Le piège se relève-t-il du sol sans avoir rien attrapé ? Va-t-on sonner du cor dans une ville sans que le peuple tremble ? Un malheur arrive-t-il dans une ville sans qu'il soit l'œuvre du Seigneur ? – Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en révéler le secret à ses serviteurs les prophètes. Quand le lion a rugi, qui peut échapper à la peur ? Quand le Seigneur Dieu a parlé, qui refuserait d'être prophète ? « J'ai tout détruit chez vous, comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe ; vous étiez comme un tison sauvé de l'incendie. Et vous n'êtes pas revenus à moi ! – oracle du Seigneur. C'est pourquoi, voici comment je vais te traiter, Israël ! Et puisque c'est ainsi que je vais te traiter, prépare-toi, Israël, à rencontrer ton Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 5, 5-6ab, 6c-7, 8

Tu n'es pas un Dieu ami du mal,
chez toi, le méchant n'est pas reçu.
Non, l'insensé ne tient pas
devant ton regard.

Tu détestes tous les malfaisants,
tu extermines les menteurs ;
l'homme de ruse et de sang,
le Seigneur le hait.

Pour moi, grâce à ton amour,
j'accède à ta maison ;
vers ton temple saint, je me prosterne,
saisi de crainte.

Acclamation (*cf. Ps 129, 5*)

J'espère le Seigneur, et j'attends sa parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 8, 23-27*)

En ce temps-là, comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

1. Prions pour la sainte Église. (*silence*)

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

2. Prions pour les législateurs et les gouvernants. (*silence*)

Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice et la paix.

3. Prions pour les pécheurs et les violents. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

4. Prions pour les incroyants. (*silence*)

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

5. Prions pour les missionnaires et les confesseurs. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du Père. Toi qui es Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

CHANTS

MARDI 28 JUIN 2016 – VISITE DU DELEGUE APOSTOLIQUE – M^{GR} MARTIN KREBS

ENTRÉE :

Hymne pontifical

C'est par dévotion filiale envers le Pape que Gounod composa la musique de l'hymne actuel, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Pie IX. La Marche Pontificale fut exécutée pour la première fois dans l'après-midi du 11 avril 1869, pour le jubilé sacerdotal du Pape. Cet Hymne Pontifical de Gounod ne fut officiellement adopté que plus tard, et plus exactement à la veille de l'année sainte de 1950.

À L'AUTEL :

R- Misericordes sicut pater (*4fois*)

- 1- Rendons-grâce au Père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au Fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
in aeternum misericordia eius

KYRIE : *ALVES I - tahitien*

GLORIA : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Pauline KAVERA - psalmodié*

Seigneur que ta Justice me conduise.

ACCLAMATION : *MH P.63 n°15*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.
- 2- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a faari'i mai oe i ta matou pure.
- 3- E te Fatu e, a faaro'o mai i ta matou pure, a faari'i mai.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *MHN 88*

Ia mamu te fenua, la maere te ra'i i na Iesu,
Metuia, tei pou mai te ra'i mai.

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana.

O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E- I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine a pau
e ua tae mai Iesu manahope.

2^{ème} chant : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to oe ora nei, ma te haa maitaira'a tu iana.
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu i to oe Fatu, i tana iho tao'a te mau mahana,
aroha tu iana ma to mafatu, e ma to puai ra ia 'api mai iana.

SANCTUS : *ALVES I - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei haahana, (*ei hanahana*), ei hanahana
Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Iesu Kirito e.
O oe to matou Atua, haere mai e Ietu, to matou Fatu (*bis*)

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *ALVES I - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
Ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui
- 2- Ô vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile
qui me donnes Jésus, et qui m'unis à lui,
Ô mère laisses moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui (*bis*)
- 3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui (*bis*)

ENVOI :

R- Va ! Vers ceux sont près, va
Va ! Vers ceux qui sont loin,
Va ! Porter l'Évangile, va ! Va !

- 1- C'est l'amour du Seigneur, qui te dit de partir,
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix, regarde



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2016
Dimanche 3 juillet 2016 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

IL Y A CINQUANTE ANS...

Deux cinquantièmes anniversaires en deux semaines... Érection de l'Archidiocèse de Papeete et le 1^{er} tir thermonucléaire en Polynésie. Joie et larmes alternent... Espérances et inquiétudes pour demain se croisent...

En cinquante ans, cette jeune Église de Polynésie n'est pas restée silencieuse sur le fait nucléaire. Mais probablement n'a-t-elle pas toujours eu les paroles justes qu'elle aurait dû avoir. Il est plus facile pour nous aujourd'hui, avec le recul, de prendre la parole que lorsqu'elle se trouvait dans le feu de l'action. Il nous appartient aujourd'hui d'assumer le passé de cette Église qui est la nôtre et que nous aimons. « *L'Église est sainte, c'est nous qui sommes des pécheurs !* »

Le 7 juillet 2013, dans nos humeurs, nous disions : « *Des erreurs nous en commettons tous... avec parfois des attitudes contradictoires. Alors que j'étais adolescent, j'ai manifesté mon opposition à l'installation de la 1^{ère} centrale nucléaire dans mon beau pays d'Alsace... quelques années plus tard cela ne m'empêchait pas de m'engager dans la Marine nationale et de venir en Polynésie pour participer à la surveillance des essais, certes, non plus atmosphériques, mais essais tout de même. Quelques années plus tard encore, le 1^{er} juillet 1995, je participais à la marche contre la reprise des essais à Tahiti au côté de M^{gr} Gaillot... erreur, aveuglement, lucidité se sont succédés... l'important est de le reconnaître !* »

Cette réalité, je crois n'est pas seulement mienne, mais celle de beaucoup d'entre nous... celle de l'Église aussi. Nous n'avons, ni à nous en glorifier, ni à nous en cacher... Reconnaissons

simplement que nous n'avons pas toujours été les pasteurs dont le peuple de Dieu avait besoin...

Écoutons le pape François au retour de son dernier voyage en Arménie... : « *Je crois que l'Église... doit demander aussi pardon aux pauvres, aux femmes et aux enfants exploités dans le travail ; elle doit demander pardon d'avoir béni tant d'armes... L'Église doit demander pardon de ne pas s'être comportée tant, tant de fois... - et quand je dis "l'Église" j'entends les chrétiens ;... Comme chrétiens, nous devons beaucoup demander pardon, et pas seulement pour cela. Pardon et non seulement des excuses ! "Pardon Seigneur !" : c'est une parole que nous oublions...* » (Pape François – 27 juin 2016)

« *L'Église se veut libre pour proclamer l'Évangile à des hommes libres : ni manipulation cléricale, ni récupération par les partis ou associations. Bâtir la Paix, c'est libérer son cœur des égoïsmes et de l'orgueil. Être artisan de paix, c'est vivre dans la vérité, la justice, la solidarité. Lutter pour la paix ne se déroule pas entre blocs opposés d'abord ; cela se joue au-dedans de nous, dans notre conscience, dans notre âme. Les conflits s'enracinent dans les convoitises et les passions agitant les cœurs* ». (Père Paul HODÉE – Semeur tahitien 4 mars 1984)

Que ces cinquantenaires nous donnent de quoi construire ensemble la Polynésie de demain... sans amertume et dans la lumière de l'Évangile.

« *La vérité vous rendra libre* ». (Jn 8,32)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

VISITE DU DELEGUE APOSTOLIQUE A L'ACCUEIL TE VAI-ETE

« UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES »

Dès son élection, le Pape François a demandé une « *Église pauvre pour les pauvres* ». « *Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, efforçons-nous d'être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent.* » Demande concrétisée à l'Accueil Te Vai-ete par la bénédiction d'un « *Truck de la Miséricorde* », devant une belle complicité de trois hommes d'Église : Monseigneur Martin Krebs, Délégué apostolique, venu à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'Archidiocèse de Papeete ; Père Jean-Pierre Cottanceau, Administrateur apostolique et Père Christophe. Lors de cette petite cérémonie et devant une quarantaine de SDF, une grande partie des bénévoles et quelques membres de la chorale de la Cathédrale venus exprès, Monseigneur Martin Krebs a rappelé que l'Église doit être comme un hôpital militaire et non comme une clinique privée, comparaison empruntée au Pape François. Il a également salué le travail et les actions concrètes de l'équipe de l'Accueil Te Vai-ete. En effet, le « *Truck de la Miséricorde* » pérennisera le travail mené par la petite équipe de bénévoles, autour de Père Christophe, auprès des marginaux. Dépistage MST ou IST, distribution de repas, groupe de parole,

discussions et interviews... Autant d'actions pour rendre à chacun son importance d'Homme. Autant de rencontres pour toucher d'un peu plus près la Miséricorde Divine. Autant de chemins appelés à se croiser pour nous rappeler notre lien de frères et sœurs. Avec ses couleurs chatoyantes, le « *Truck de la Miséricorde* » se veut être un point d'eau dans notre désert de solitude. Mission mise en peinture sur le truck par l'artiste Jop's. On y voit des oiseaux venant se poser sur une main tendue... pour mieux s'envoler par la suite. Après la cérémonie, Monseigneur Martin Krebs et Père Jean-Pierre Cottanceau se sont portés volontaires pour servir le petit déjeuner à nos amis SDF. Un moment privilégié, en toute simplicité où la notion d'hôtes/invités s'est inversée le temps d'un repas... mais où tout le monde avait son importance ! Nathalie, porte-plume de nos amis de la rue a offert à M^{gr} Martin KREBS ainsi qu'au Père Jean-Pierre COTTANCEAU, un petit livret contenant l'ensemble des interviews de « *Parole aux sans parole* », en souvenir de cette matinée de Miséricorde.

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



N°37
3 juillet 2016

RETOUR SUR UNE VISITE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 30 JUIN 2016

Lors de sa visite parmi nous pour les 50 ans de notre diocèse, S.E Mgr Martin Krebs a eu l'occasion de nous interpellé sur notre façon de vivre notre Foi. À ceux qui s'impatientent de n'avoir pas d'évêque dans le diocèse, il redit cette parole du Christ à ses disciples : « *Je ne vous laisse pas orphelins* ». Il nous invite ainsi à la confiance, l'Église en Polynésie n'est pas oubliée. Nommer un évêque ne se fait pas à « *pile ou face* ». C'est une décision qui implique un certain nombre de responsables dans l'Église avant que le Saint Père ne se prononce. C'est une décision qui demande réflexion, et même si certains regrettent la lenteur du procédé, il faut louer la sagesse qui prévaut pour une décision de cette importance.

Dans le même temps, Mgr Krebs nous invite à ne pas nous lamenter, mais à relever nos manches pour prendre davantage en charge la vie de notre diocèse, que nous soyons laïcs, religieux, religieuses, prêtres. Certes, nous avons à nous confier au Christ et à la puissance de l'Esprit Saint, mais c'est par nous, par nos engagements que le Christ et l'Esprit agissent au milieu des hommes. C'est par nos mains, nos voix, notre regard et notre écoute que nous sommes des pierres vivantes de l'Église. Nous avons mission de témoigner de la miséricorde du Seigneur, par nos actes et par des moyens concrets. La visite de Mgr Krebs à l'accueil Te Vaiete est de ce point de vue, hautement significative.

Mgr Krebs nous a également invités à ne pas craindre les difficultés, à tenir bon dans l'annonce du message de l'Évangile, et pour cela, à rester toujours ouverts au dialogue et

à la rencontre qui permettent d'avancer ensemble. À celui qui, en se proposant de le suivre, chercherait confort et sécurité, Jésus rappelle que « *le fils de l'Homme n'a pas de pierre où reposer sa tête* ». C'est à partir du monde tel qu'il est, avec ses

grandeurs et ses laideurs, que nous devons construire et non en attendant les conditions idéales d'un monde rêvé... Nous risquerions d'attendre longtemps !

Cette semaine s'ouvrent les « *écoles de Juillet* » qui vont rassembler pendant un mois des laïcs, hommes, femmes, jeunes, désireux de se former et d'approfondir leur connaissance de la Foi. Mgr Krebs a relevé la chance que notre diocèse avait de pouvoir fournir cette formation, et l'importance de ces écoles pour la vie de notre Église locale. C'est une belle façon de relever nos manches pour participer plus activement au dynamisme de nos communautés, c'est une façon de relever le défi de la formation et de croire que chacun peut apporter sa contribution en se préparant aux responsabilités qui lui seront confiées. Que ces écoles de Juillet soient pour les

participants un temps fort leur permettant d'approfondir leur amour et leur connaissance du Christ et ainsi, de servir mieux encore l'Église et les Hommes. À tous les participants à ces écoles, je souhaite bon courage et bonne route !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 43

PORTRAIT D'HOMME – TEANO

Teano est un ancien SDF. Aujourd'hui, il s'est construit une petite vie à Reao, son île natale. Cependant, quand il est obligé de rester à Tahiti pour faire ses papiers, c'est encore la rue qui lui donne un endroit où dormir. Écoutons son histoire qui doit être partagée par tous nos îliens qui ont besoin de rester à Tahiti sans y avoir un pied à terre... tout le monde n'a pas de résidence secondaire !

Où as-tu grandi ?

« *Aux Tuamotu, à Reao, avec papa et maman. Nous sommes 8, 5 garçons et 3 filles. Mais maintenant il n'y a plus papa. Il est mort.* »

Il y a longtemps ?

« *Oui. Mais maman est toujours là.* »

Comment ça se fait que tu sois ici, à Tahiti ?

« *Je suis venu suivre une formation de pêche, pêche lagonaire. J'ai fait aussi quelques papiers pour les terres des grands-parents. Ça fait 5 mois que je suis ici. Je rentre là, le 25 mai, s'il y a un avion. J'ai payé mon billet. Air Tahiti va m'appeler. J'ai hâte aussi de rentrer pour faire mon projet : un parc à poissons. J'ai déjà commencé. En fait, je fais un peu de tout : pêche, coprah... »*

Comment tu vis ici ?

« *Si je trouve une famille, c'est top. Mais ce n'est pas facile. Alors, je viens dans la rue.* »

« *Mais je connais déjà Père. En 2013, 2014, je suis déjà venu manger ici à Te Vaiete. J'ai connu par des copains qui disaient qu'on pouvait boire un café ici. C'est comme ça que j'ai connu Père.* »

Donc tu as vécu dans la rue ?

« *Oui, un peu.* »

Le plus dur ?

« *Ça dépend si tu comprends comment c'est dans la rue. Si tu comprends vite, c'est facile. Mais si tu ne comprends pas, aïa !* »

Et comment tu te débrouillais ?

« *J'allais chercher du travail, il y a toujours un travail à faire.* »

Dans la rue, tu n'as jamais eu de problèmes ?

« *Non, jamais. Je ne rentre jamais dans les bagarres. Dans la rue, c'est bien les copains mais pas trop. C'est comme ça qu'il y a des bagarres. Moi, je préfère rester tout seul. C'est mieux !* »

Et ta nouvelle vie ?

« Ben, là, je vais rentrer, aller voir mes enfants. »

Ah tu as des enfants ! Combien ?

« 6, mais ils sont grands. Et ma femme est décédée d'un cancer en 2011. Maintenant je vis seul. »

« Tu sais, beaucoup disent qu'on vit mieux à Tahiti. Non, ce n'est pas vrai. C'est mieux dans les îles. »

Mais c'est facile de vivre éloigné de tout ?

« Ouais, c'est facile. Si tu trouves ça dur, c'est ton cerveau qui a un problème. Là-bas, tu vas payer seulement le courant, ton

maa. Tu ne vas pas payer les poubelles, l'eau, il y en n'a pas ! (Rires) C'est toi qui te débrouilles. Tu vas chercher une citerne pour l'eau. Ce n'est pas comme à Tahiti où on paye tout. C'est bien aux Tuamotu ! Mais je vais revenir, comme je travaille avec le service de la pêche pour obtenir ma carte professionnelle. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Belle mais il faut travailler. Si tu ne travailles pas, ta vie ne va pas continuer. (Rires) Là, je ne suis pas venu en vacances, non, mais pour travailler ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« JE CROIS QUE NOUS AVONS PEUR DE LA LIBERTE... DANS LA PASTORALE EGALEMENT »

DIALOGUE DU PAPE FRANÇOIS AVEC SON DIOCESE (1) – 16 JUIN 2016

« La joie de l'amour : le chemin des familles à Rome à la lumière de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du Pape François » : c'est le thème au centre de la réunion qui s'est déroulée le jeudi 16 juin 2016 à la cathédrale Saint-Jean-de-Latran, en présence du Pape François, l'évêque de Rome, qui a été accueilli par le vicaire général du diocèse de Rome, le cardinal Agostino Vallini, qui assure au quotidien le gouvernement effectif du diocèse de la capitale italienne. Le Saint-Père a prononcé un long discours partiellement improvisé et a répondu à quelques questions. Il a notamment insisté sur la devoir de baptiser les enfants de mères célibataires. « Il fut un temps où les enfants des filles mères étaient considérés comme des animaux, au point que les curés ne voulaient pas les baptiser », a rappelé le Saint-Père, rappelant l'importance d'accueillir ces demandes de baptême avec bienveillance, tout en insistant sur la promotion d'une pastorale familiale qui ne soit « ni rigoriste, ni laxiste ». Durant trois semaines, nous vous proposons de lire le contenu de cette intervention... riche pour nous aussi.

Première question, de Don Giampiero Palmieri

Dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, vous dites que le grand problème d'aujourd'hui est l'« individualisme pratique et avaro », et dans *Amoris laetitia*, vous dites qu'il faut créer des réseaux de relations entre les familles. Vous utilisez une expression qui pourrait sonner un peu mal en italien : « la famille élargie ». Une révolution de la tendresse est nécessaire. Nous ressentons nous aussi le virus de l'individualisme dans nos communautés. Nous avons besoin d'aide pour créer ce réseau de relations entre les familles, capable de briser la fermeture et de se retrouver.

Première réponse du pape François

Il est vrai que l'individualisme est comme l'axe de cette culture. Et cet individualisme a de nombreux noms, de nombreux noms à la racine égoïste : ils se cherchent toujours eux-mêmes, ils ne regardent pas l'autre, ils ne regardent pas les autres familles... L'on en vient parfois à de véritables cruautés pastorales. Je parle par exemple d'une expérience que j'ai vécue lorsque j'étais à Buenos Aires : dans un diocèse voisin, certains curés ne voulaient pas baptiser les enfants des filles-mères. Pensez-vous ! Comme si c'étaient des animaux. Et c'est de l'individualisme. « Non, nous sommes les parfaits, telle est la route à suivre... ». C'est un individualisme qui recherche aussi le plaisir, il est hédoniste. Je dirais presque un mot un peu fort, mais je le dis entre guillemets : ce « maudit bien-être » qui nous a fait tant de mal. Le bien-être. Aujourd'hui, l'Italie connaît un ralentissement terrible des naissances : il est, je crois, en-dessous de zéro. Mais cela a commencé avec cette culture du bien-être, depuis quelques décennies... J'ai connu de nombreuses familles qui préféraient — mais s'il vous plaît, les associations de protection des animaux, ne m'accablez pas, car je ne veux offenser personne — avoir deux ou trois chats, un chien plutôt qu'un enfant. Parce que faire un enfant n'est pas facile, et ensuite l'éduquer... Mais ce qui devient le plus un défi avec un enfant, est que tu fais une personne qui deviendra libre. Le chien, le chat, te donneront de l'affection, mais une affection « programmée », jusqu'à un certain point, non libre. Tu as un, deux, trois, quatre enfants, et ils seront libres et devront s'insérer dans la vie avec les risques qu'elle comporte. Voilà le défi qui fait peur : la liberté.

Et revenons-en à l'individualisme : je crois que nous avons peur de la liberté. Dans la pastorale également : « Mais que dira-

t-on si je fais cela ?... Et peut-on le faire ?... ». Et on a peur. Mais tu as peur : prends le risque ! Dès lors que tu es là, et que tu dois décider, prends le risque ! Si tu commets une erreur, il existe le confesseur, il existe l'évêque, mais prends le risque ! C'est comme le pharisien : la pastorale des mains propres, tout propre, tout en ordre, tout beau. Mais en dehors de ce milieu, combien de misère, combien de douleur, combien de pauvreté, combien de manque d'opportunité de développement ! C'est un individualisme égoïste, c'est un individualisme qui a peur de la liberté. C'est un individualisme — je ne sais pas si la grammaire me le permet — je dirais « encageante » : il te met en cage, il ne te laisse pas voler en liberté. Et ensuite, oui, la famille élargie. C'est vrai, c'est un mot qui ne sonne pas toujours bien, mais cela dépend des cultures ; j'ai écrit l'exhortation en espagnol... J'ai connu par exemple des familles...

L'autre jour précisément, il y a une semaine ou deux, l'ambassadeur d'un pays est venu présenter ses Lettres de Créance. Il y avait l'ambassadeur, sa famille et la dame qui faisait le ménage chez eux depuis de nombreuses années : voilà une famille élargie. Et cette femme était de la famille : une femme seule, et non seulement ils la payaient bien, ils la payaient en règle, mais quand ils ont dû aller voir le Pape pour présenter les Créances : « Viens avec nous, car tu fais partie de la famille ». C'est un exemple. Il s'agit de donner de la place aux gens. Et parmi les gens simples, avec la simplicité de l'Évangile, cette bonne simplicité, il y a ces exemples, d'élargissement de la famille...

Et ensuite, l'autre mot-clé que tu as dit, en plus de l'individualisme, de la peur de la liberté et de l'attachement au plaisir, tu as dit un autre mot : la tendresse. C'est la caresse de Dieu, la tendresse. Un jour, lors d'un synode, cette phrase a été prononcée : « Nous devons faire la révolution de la tendresse ». Et certains pères — il y a des années — ont dit : « Mais on ne peut pas dire cela, ça ne sonne pas bien ». Mais aujourd'hui, nous pouvons le dire : il manque la tendresse, il manque la tendresse. Caresser non seulement les enfants, les malades, caresser tout, les pécheurs... Et il y a de bons exemples de la tendresse... La tendresse est un langage qui vaut pour les plus petits, pour ceux qui n'ont rien : un enfant connaît son papa et sa maman par les caresses, ensuite par la voix, mais c'est toujours la tendresse. Et il me plaît d'entendre un papa ou une maman parler à l'enfant qui commence à parler, le papa et la maman deviennent eux aussi enfants [*le Pape les imite*]

Ils parlent comme ça... Nous l'avons tous vu, c'est vrai. Telle est la tendresse. C'est m'abaisser au niveau de l'autre. C'est le chemin qu'a suivi Jésus. Jésus n'a pas considéré le fait d'être Dieu comme un privilège : il s'est abaissé (cf. Ph 2, 6-7). Et il a parlé notre langue, il a parlé avec nos gestes. Et le chemin de Jésus est le chemin de la tendresse. Voilà : l'hédonisme, la peur de la liberté, tel est précisément l'individualisme

contemporain. Il faut sortir par le chemin de la tendresse, de l'écoute, de l'accompagnement, sans demander... Oui, avec ce langage, avec cette attitude, les familles grandissent : il y a la petite famille, ensuite la grande famille des amis ou de ceux qui viennent... Je ne sais pas si j'ai répondu, mais il me semble que oui, cela m'est venu ainsi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« QUI AIME DIEU, AIME L'HUMANITE ET PREND SOIN DE LA CREATION »

LETTRE DU PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS 1^{ER} – 29 JUIN 2016

« Qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force aime aussi l'humanité et prend soin de la création de Dieu comme la maison bénie de l'humanité », souligne le patriarche Bartholomaïos 1^{er}. Une lettre du patriarche œcuménique de Constantinople a été remise au pape François, mardi 28 juin, au cours de l'audience accordée à la délégation du Phanar venue à Rome, selon la tradition, pour la fête des apôtres Pierre et Paul. Elle était conduite par le métropolite Methodios de Boston.

À Sa Sainteté le pape François de l'Antique Rome :

Réjouissez-vous dans le Seigneur.

En célébrant avec vous la mémoire vénérable du chef des apôtres Pierre, et de l'apôtre des Gentils, Paul, qui furent martyrisés dans votre Siège et grandement honorés tant par l'Antique que par la Nouvelle Rome, nous adhérons à cette tradition bénie qui consiste à échanger des visites officielles à travers des délégations de nos Églises à l'occasion de nos fêtes du Trône respectives. C'est pourquoi, nous nous adressons fraternellement à vous par un joyeux salut, embrassant Votre Sainteté d'un saint baiser et priant pour que le Seigneur de gloire vous fortifie pour le bien de l'Église et l'unité des chrétiens ainsi que pour le bénéfice d'une humanité si troublée.

Nous nous souvenons avec des sentiments chaleureux et une profonde gratitude de notre récente rencontre sur l'île bénie de Lesbos afin d'apporter notre soutien aux réfugiés et aux migrants, en les encourageant et en leur offrant de l'espérance, mais aussi pour affirmer dans une déclaration conjointe avec Sa Béatitude Hiéronyme d'Athènes et de toute la Grèce le besoin d'assurer une résolution paisible à la plus grande crise humanitaire depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, qui a fait d'innombrables victimes, parmi lesquelles aussi des populations chrétiennes nées en l'Orient. Nos Églises entendent le cri de « ceux qui peinent et qui ploient sous le fardeau » (Mt 11,28), victimes de la violence et du fanatisme, de la discrimination et de la persécution, de l'injustice sociale, de la pauvreté et de la faim ; et nous mettons avec audace la lampe « sur le lampadaire » (Mt 5,15) devant ce tragique rejet du respect pour le caractère sacré de la personne humaine.

La crise contemporaine des réfugiés et des migrants a démontré le besoin pour les nations européennes d'affronter ce problème sur la base des vieux principes chrétiens de fraternité et de justice sociale. Nous reconnaissons que la civilisation européenne ne peut pas être comprise sans référence à ses racines chrétiennes et que son avenir ne peut pas être une société entièrement sécularisée ou soumise à l'économisme et à différentes formes de fondamentalisme. La « culture de la solidarité » nourrie par le christianisme n'est pas préservée par les progrès des standards de vie, l'internet et la mondialisation.

Personne n'honore l'humanité créée à l'image et à la ressemblance de Dieu autant que l'Église du Christ, qui nous a été révélé comme étant Dieu « avec nous » (Mt 1,23) et comme Dieu « pour nous » (Rm 8,32). C'est pourquoi la parole de l'Église est, et restera pour les âges, une intervention pour le bien de l'humanité et de sa liberté divinement offerte. La vie dans l'Église incorpore, avec la Sainte Eucharistie, la splendide adoration et la vie de prière, le combat ascétique et intérieur contre les passions, ainsi que la résistance contre le mal social et le combat pour que prévalent la justice et la paix.

Nous sommes convaincus que nos efforts et initiatives

communs pour affronter aux défis mondiaux de notre époque se poursuivront parce qu'ils constituent un bon témoignage rendu à l'Église du Christ, servant l'humanité et le monde, tout en manifestant et renforçant notre responsabilité spirituelle face aux défis de notre temps au profit du monde chrétien et de l'humanité tout entière.

Nous exprimons notre joie et notre satisfaction pour l'appréciation ample qu'a suscitée votre encyclique *Laudato si'*, qui a délicatement fait référence aux initiatives écologiques du patriarcat œcuménique ainsi qu'à l'accent que nous mettons sur les racines spirituelles et morales de la crise écologique avec le besoin de repentance, d'une conversion radicale de l'attitude et de la conduite, nécessaires à sa résolution. Elle a aussi démontrée les dimensions et conséquences sociales du problème écologique. Qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force (cf. Mc 12,30) aime aussi l'humanité et prend soin de la création de Dieu comme la maison bénie de l'humanité. Le double « grand commandement » de l'amour, sur lequel « reposent toute la loi et les prophètes » (cf. Mt 22,37, 40-41) embrasse aussi le souci de la création.

Votre Sainteté et cher Frère, nous avons été bénis en tant que gardiens de traditions inestimables d'amour divin et de charité humaine, héritiers aussi de vérités vitales se rapportant aux êtres humains en tant que citoyens du monde et citoyens du ciel, que nous sommes obligées de préserver dans leur intégrité, restant fidèles au Seigneur qui « est venu non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20,28) ainsi qu'aux vénérables fondateurs des Églises de Rome et de Constantinople, les frères Pierre et André, qui ont marqué de leur sceau leur témoignage rendu à Sa vérité sur la croix d'une manière digne du Christ. Nos efforts sont nourris par cette source inépuisable pour le progrès de notre cheminement vers l'unité désirée de nos Églises. Le dialogue qui se poursuit entre l'Église orthodoxe et la très sainte Église de Rome est un domaine qui produit une connaissance théologique, une expérience œcuménique et un enrichissement mutuel. Les textes de ce dialogue de vérité confirment nos modèles chrétiens communs et expriment notre foi dans le fait que la Vérité de l'Église est une personne – à savoir la Parole de Dieu incarnée, souffrante et ressuscitée. Le dialogue « en vérité » implique de « vivre selon la vérité et dans la charité » (cf. Ep 4,15), « demeurant » dans l'amour (cf. Jn 15,9) en lequel « se noue la perfection » (Col 3,14).

Ces sentiments et mes vœux et félicitations fraternels à l'occasion de la fête glorieuse de l'Église de Rome seront apportés et exprimés à Votre Sainteté en personne par notre délégation patriarcale conduite par Son Éminence le métropolite Methodios de Boston, accompagné de Son Excellence l'archevêque Job de Telmessos et du Très révérend diacre patriarcal Nephon Tsimialis.

Étant parvenus, avec la bonne volonté du Dieu bienfaisant, au Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe, nous demandons à Votre Sainteté de prier pour la récolte fructueuse de ses

délibérations dans le Saint Esprit pour la gloire de la divinité trine et indivise, et nous vous assurons de notre amour profond et de notre estime particulière dans le Seigneur.

De votre vénérable Sainteté, le frère bien-aimé dans le Christ

© Zenit - 2016

29 juin 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 JUILLET 2016 – XIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 66, 10-14c)

Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleurez ! Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ; alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire. Car le Seigneur le déclare : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. » Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux. Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés. Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit. Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 6, 14-18)

Frères, pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'être une création nouvelle. Pour tous ceux qui marchent selon cette règle de vie et pour l'Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter, car je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Col 3, 15a.16a)

Que dans vos cœurs, règne la paix du Christ ; que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 1-12.17-20)

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en

toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' » Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : 'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché.' Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. » Les 72 disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Dieu fait de nous les messagers de sa Paix... Prions le avec ferveur de hâter en notre monde la venue de son Règne.

Pour tous les baptisés, envoyés à travers le monde en messagers de la paix,... ensemble prions !

Pour tous les diplomates qui mènent des négociations entre les protagonistes des conflits qui déchirent notre terre,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui ouvrent la porte de leur cœur aux messagers et aux bâtisseurs de la paix,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui souffrent,... pour tous ceux qui ont peur du lendemain,... ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté, pour les touristes, les chrétiens de passage qui rejoignent aujourd'hui notre assemblée dominicale,... ensemble prions !

Dieu notre Père, toi, le Maître de la moisson, nous te prions : Envoie sur ton peuple assemblé l'Esprit des Apôtres, des prophètes, des martyrs, et nous irons, « en toutes villes et localités », en messagers de ta Paix, au nom de l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Hier déjà j'ai eu la joie de vous rencontrer, et aujourd'hui notre

fête est plus grande encore parce que nous nous retrouvons pour l'Eucharistie, en ce jour du Seigneur. Vous êtes séminaristes, novices, jeunes en cheminement vocationnel, venant de toutes les parties du monde : vous représentez la jeunesse de l'Église ! Si l'Église est l'Épouse du Christ, en un certain sens vous représentez le moment des fiançailles, le printemps de la vocation, la saison de la découverte, de la vérification, de la formation. Et c'est une très belle saison dans laquelle sont jetées les bases pour l'avenir. Merci d'être venus. Aujourd'hui la Parole de Dieu nous parle de la mission. D'où naît la mission ? La réponse est simple : elle naît d'un appel, l'appel du Seigneur ; et celui qui est appelé par Lui, l'est pour être envoyé. Quelle doit être la manière d'être de celui qui est envoyé ? Quels sont les points de repère de la mission chrétienne ? Les lectures que nous avons écoutées nous en suggèrent trois : la joie de la consolation, la croix et la prière.

1. Le premier élément : la joie de la consolation. Le prophète Isaïe s'adresse à un peuple qui a traversé la période sombre de l'exil, qui a subi une épreuve très dure ; mais maintenant est venu pour Jérusalem le temps de la consolation, la tristesse et la peur doivent céder la place à la joie : « *Réjouissez-vous...exultez...soyez pleins d'allégresse* » dit le Prophète (66, 10). C'est une grande invitation à la joie. Pourquoi ? Quel est la raison de cette invitation à la joie ? Parce que le Seigneur répandra sur la Cité sainte et ses habitants un « *torrent* » de consolations, un torrent de consolations – tout rempli de consolations ? Un torrent de tendresse maternelle : « *Vous serez portés dans les bras et caressés sur les genoux.* » (v.12). Quand la maman prend son enfant sur les genoux et le caresse ; le Seigneur fera ainsi avec nous et le fait avec nous. C'est cela ce torrent de tendresse qui nous donne tant de consolations. « *De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais* » (v.13). Tout chrétien, et nous-mêmes surtout, est appelé à porter ce message d'espérance qui donne sérénité et joie : la consolation de Dieu, sa tendresse envers tous. Mais nous ne pouvons pas en être porteur si nous n'expérimentons pas nous-mêmes en premier la joie d'être consolés par Lui, d'être aimés de Lui. Cela est important pour que notre mission soit féconde : vivre la consolation de Dieu et la transmettre ! J'ai rencontré quelquefois des personnes consacrées qui ont peur de la consolation de Dieu, et... les pauvres, ils se tourmentent, parce qu'ils ont peur de cette tendresse de Dieu. Mais n'ayez pas peur. N'ayez pas peur, le Seigneur est le Seigneur de la consolation, le Seigneur de la tendresse. Le Seigneur est père et Lui, il dit qu'il fera avec nous comme une maman avec son enfant, avec sa tendresse. N'ayez pas peur de la consolation du Seigneur. L'invitation d'Isaïe doit résonner dans notre cœur : « *Consolez, consolez mon peuple* » (40, 1) et cela doit devenir une mission. Nous, il nous faut trouver le Seigneur qui nous console et aller consoler le Peuple de Dieu. Cela est la mission. Les gens aujourd'hui ont besoin, certainement, de paroles, mais ils ont besoin surtout que nous témoignions la miséricorde, la tendresse du Seigneur qui réchauffe le cœur, qui réveille l'espérance, qui attire vers le bien. La joie de porter la consolation de Dieu.

2. Le second point de repère de la mission est la croix du Christ. Saint Paul, écrivant aux galates, affirme : « *pour moi, que la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ reste mon seul orgueil* » (6, 14). Il parle des « *stigmates* », c'est-à-dire des plaies de Jésus Crucifié, comme du signe, de la marque distinctive de son être d'Apôtre de l'Évangile. Dans son ministère, Paul a expérimenté la souffrance, la faiblesse et l'échec, mais aussi la joie et la consolation. C'est le mystère pascal de Jésus : mystère de mort et de résurrection. Et c'est parce qu'il s'est laissé configurer à la mort de Jésus que Paul a participé à sa résurrection, à sa victoire. À l'heure de l'obscurité, à l'heure de l'épreuve est déjà présente et agissante l'aube de la lumière et

du salut. Le mystère pascal est le cœur palpitant de la mission de l'Église ! Et si nous demeurons dans ce mystère, nous sommes à l'abri, aussi bien d'une vision mondaine et triomphaliste de la mission, que du découragement qui peut naître devant les épreuves et les échecs. La fécondité pastorale, la fécondité de l'annonce de l'Évangile n'est donnée ni par le succès, ni par l'insuccès évalués selon des critères humains, mais par la conformité avec la logique de la Croix de Jésus, qui est la logique du sortir de soi-même pour se donner, la logique de l'amour. C'est la Croix – toujours la Croix avec le Christ, parce que parfois on nous offre la croix sans le Christ : cela ne va pas ! – C'est la Croix, toujours la Croix avec le Christ qui assure la fécondité de notre mission. Et c'est de la Croix, acte suprême de miséricorde et d'amour, que l'on renaît comme « *créature nouvelle* » (Ga 6, 15).

3. Enfin, le troisième élément : la prière. Dans l'Évangile nous avons entendu : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Lc 10, 2). Les ouvriers pour la moisson ne sont pas choisis par campagne publicitaire ou appel au service de la générosité, mais ils sont « *choisis* » et « *envoyés* » par Dieu. C'est Lui qui choisit, c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui donne la mission. Pour cette raison, la prière est importante. L'Église, nous a répété Benoît XVI, n'est pas nôtre, mais elle est de Dieu ; et tant de fois, nous, les consacrés, nous pensons qu'elle est nôtre ! Nous faisons d'elle... quelque chose qui nous vient à l'esprit. Mais elle n'est pas nôtre, elle est de Dieu. Le champ à cultiver est le sien. En conséquence, la mission est essentiellement grâce. La mission est grâce. Et si l'apôtre est le fruit de la prière, il trouvera en elle la lumière et la force de son action. Notre mission, en effet, n'est plus féconde, ou plutôt s'éteint, au moment même où est interrompue la relation avec la source, avec le Seigneur.

Chers séminaristes, chers novices, chers jeunes en cheminement vocationnel. L'un de vous, un de vos formateurs, me disait l'autre jour : évangéliser, on fait à genoux « *l'évangélisation se fait à genoux* ». Soyez toujours des hommes et des femmes de prière. Sans un rapport constant avec Dieu la mission devient un métier. Mais quel travail fais-tu ? couturier, cuisinière, prêtre ; tu travailles comme prêtre, tu travailles comme sœur ? Non. Ce n'est pas un métier, c'est autre chose. Le risque de l'activisme, d'une trop grande confiance dans les structures, est toujours un piège. Si nous regardons Jésus, nous voyons qu'à la veille de chaque décision ou évènement important, il se recueillait dans une prière intense et prolongée. Cultivons la dimension contemplative, y compris dans le tourbillon des engagements les plus urgents et pesants. Et plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour. Là se trouve le secret de la fécondité pastorale, de la fécondité d'un disciple du Seigneur !

Jésus envoie les siens sans « *argent, ni sac, ni sandales* » (Lc 10, 4). La diffusion de l'Évangile n'est assurée ni par le nombre de personnes, ni par le prestige de l'institution, ni par la quantité des ressources disponibles. Ce qui compte, c'est d'être imprégné de l'amour du Christ, se laisser conduire par le Saint Esprit et greffer sa propre vie sur l'arbre de vie, qui est la Croix du Seigneur.

Chers amis, avec grande confiance je vous confie à l'intercession de Marie Très Sainte. Elle est la Mère qui nous aide à prendre librement les décisions définitives, sans peur. Qu'Elle vous aide à témoigner de la joie de la consolation de Dieu, sans avoir peur de la joie ; qu'elle vous aide à vous conformer à la logique de l'amour de la Croix, à croître dans l'union toujours plus intime avec le Seigneur dans la prière. Ainsi votre vie sera riche et féconde !

CHANTS

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 JUILLET 2016 – XIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- A tomo, a tomo, i roto te nao,
O ta te Atua hina'aro, a tomo, a tomo.
- 2- E vahi maita'i rahi e teie,
o te fare te manahope io tatou nei.
- 3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua

KYRIE : S. *MERCIER* - latin

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH p.48 n°17*

Himene te Atua ra, ma te 'oaoa e te fenua to'a,
Arue ana'e iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION : *Pascal*

Alléluia, alléluia, alleluia, alleluia.

ROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton Amour, et fort de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R- De mon cœur a jailli, ce poème :
Ma vie toute entière je t'offre au Seigneur
- 1- Parmi les biens que tu me donnes, je tends vers Toi Seigneur,
Ma vie, mon corps et mon cœur ont soif de toi.
 - 2- Je te rends grâce, Père invisible, pour ton dessein sur moi :
pour la foi, l'amour, la connaissance germés en toi.
 - 3- Je te rends grâce, maître de la vie, car tu m'as fait pour toi ;
et mon cœur est inquiet jusqu'au jour de son repos en toi.
 - 4- C'est toi le Dieu de ma jeunesse, lumière de mes pas,
d'un cœur simple et joyeux je te donne, l'amour que j'ai pour toi
 - 5- Rendons grâce au Père tout puissant, à son fils le Seigneur,
à l'esprit qui habite en nos cœurs, dans les siècles des siècles.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO* - latin

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fai atu nei matou i to oe'na pohera'a e te Fatu, e Iesu
Te fa'ateitei nei matou i ho Oe'na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *LANTEIRES* - latin

COMMUNION : *MHN 116*

- 1- Na te haere mai nei o Iesu to'u hoa here i raro
I te ata pane inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei popou i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai i te taata veve.
- 3- A pou mai e to'u ora to'u Fatu to'u hinu hinu,
ei roto i te to'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

- R- A faateitei tatou I te Paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e
- 1- Tae mai ra to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,
tupu maira te here ia 'oe, faati'a hia mai ra to mau fare purera'a
 - 2- E ono poe to te taraunu, i tu'u hia e te ma'ohi,
i ni'a i to oe upo'o e poe rava ra tei te papa nui nei a

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 JUILLET 2016

18h00 : **Messe** : Aline et Joël POIRRIER ;

DIMANCHE 3 JUILLET 2016

XIV^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. THOMAS, APOTRE. *On omet la fête.*]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Hinano et Familles TUIHAA Jean, Caroline, Miriama et Jean-Yves ;

LUNDI 4 JUILLET 2016

S^{te} Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : Pour la libération des âmes du purgatoire ;

MARDI 5 JUILLET 2016

S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert

05h50 : **Messe** : Hélène et Madeleine MERCIER ;

MERCREDI 6 JUILLET 2016

S^{te} Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Pour le salut des agonisants ;

JEUDI 7 JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG et WONG ; Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 9 JUILLET 2016

NOTRE-DAME DE PAIX - solennité - blanc
Patronne principale de l'Archidiocèse

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 10 JUILLET 2016

XV^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

La catéchèse pour adulte reprendra le 22 août 2016

Mercredi 6 juillet de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants pour le dimanche ;



Accueil de S.E. le Délégué Apostolique à Te Vai-ete



Bénédition du « Truck de la Miséricorde »



Le Délégué Apostolique au service des frères de la rue

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2016
Dimanche 10 juillet 2016 – XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

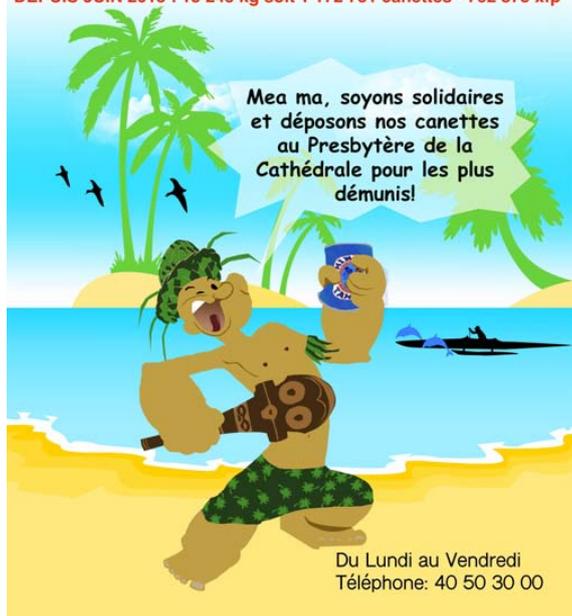
HUMEURS...

ÉCO-SOLIDAIRE... 3 ANS PLUS TARD...ÇA CONTINUE TOUJOURS

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



La campagne « Éco-solidaire », collecte de canettes en aluminium au profit de nos frères et sœurs de la rue, était lancée en juin 2013. En trois ans et grâce à vous, près d'un million deux mille canettes ont pu être récoltées... ces 15 245 kgs ont rapportés 762 875 xfp.

L'argent récolté est affecté aux frais médicaux. Un apport non négligeable considérant que les frais de pharmacie sont conséquents dans le budget de l'Accueil Te Vai-ete. En 2014, ils s'élevaient à 392 936 xfp et sont passés à 615 118 xfp, en 2015, en raison d'un remboursement à 70% au lieu de 80%. Cette année, tout laisse à penser que le budget santé explose puisqu'à ce jour les dépenses s'élèvent déjà à 685 012 xfp.

Un grand merci à chacune et chacun d'entre vous... notamment les écoles, collèges et lycées, tant publics que privés, aux comités d'entreprise et administrations; aux snacks et restaurants... aux fidèles de la Cathédrale et à la multitude des anonymes qui déposent presque quotidiennement sacs ou cartons de canettes...

Continuons ensemble... soyons « Éco-solidaire »...



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ALORS ! ON HANDIDANSE ?

« Le plus beau voyage est de se prouver sa liberté. » Anonyme

« Alors on handidanse », c'est la magnifique rencontre de danseurs professionnels et de quelques jeunes en situation de handicap qui, le temps d'une danse, synchronisent leurs gestes. Oui, le temps d'une danse, personnes valides et personnes porteuses d'un handicap physique deviennent, ensemble, des danseurs à part entière. Beau défi physique pour ce corps invalide, imparfait même, qui se montre danseur et donne, par là même, une très belle leçon de vie. Ce corps, source de leur exclusion de la société, devient l'affranchissement de leur exil. Une douleur devenue douceur sur des notes de musique. Beau défi humain pour ces professionnels de la danse qui font de leur passion un monde où chacun peut exister. Une douceur devenue leur espoir pour ceux qu'on regarde mal si souvent.

En janvier dernier, cette petite troupe a pu présenter son spectacle au petit théâtre de la Maison de la Culture. Salle comble, une foule dehors faute de places et une standing ovation à la fin du spectacle.

Cette aventure humaine était si belle que Jacques Navarro, très sensible à ce genre d'action, se propose d'immortaliser ces

moments en en faisant un film. Mais, comme tout projet, ça nécessite des moyens financiers importants – surtout que « Alors on handidanse » compte deux projets, la réalisation d'un film documentaire et une seconde représentation de la troupe au grand théâtre cette fois-ci.

Aussi, « Alors on handidanse » est basé sur un financement participatif, tout le monde est en mesure de donner, ce qu'il peut, ce qu'il veut. Ainsi sur le site www.touscoprod.com, outre le fait, de contribuer à la noble cause, pour 1 400 xfp votre nom sera mentionné comme généreux donateur, pour 4 200 xfp vous recevrez une carte dédicacée de la troupe, pour 7 200 xfp le DVD du film, pour 120 000 xfp des cours de danse avec l'école Annie Fayn, etc... Pour les plus traditionnels, vos dons spontanés peuvent être déposés dans les boutiques « Vini », sauf celle de Mahina, ou au centre de la Fraternité Chrétienne des Handicapés, à la Mission.

Une danse où l'on s'épanouit pour mieux exister !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°38
10 juillet 2016

LE BON SAMARITAIN

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 7 JUILLET 2016

Dans l'évangile de ce dimanche, nous est proposée la parabole du bon Samaritain. Nous y rencontrons le scribe qui pose deux questions à Jésus : « *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » et « *Qui est mon prochain ?* » Au lieu de répondre directement à la 2^e question, « *Qui est mon prochain* », Jésus lui demande : qui s'est comporté comme le prochain de l'autre ? « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?* » Le scribe voulait une définition du mot "prochain". La question de Jésus présuppose que tous les hommes sont nos prochains, en particulier ceux qui sont dans le besoin. Il ne s'agit pas de savoir qui est mon prochain, mais de qui je me fais proche ?

La question de Jésus va plus loin. Elle montre clairement qu'une personne se conduit comme le prochain de l'autre par l'exercice de la miséricorde à son égard. En d'autres mots, Jésus omet délibérément de fournir des renseignements quant à celui qu'on devrait aider. Il laisse entendre cependant que le Samaritain est l'exemple d'un homme qui a fait ce que la loi commande, dont les actions sont en harmonie avec l'héritage de la vie éternelle. Cette intervention nous renvoie à la question initiale posée par le scribe. La réponse de Jésus est claire : « *Tu m'as demandé ce que tu devais faire pour hériter la vie éternelle. Eh bien, je viens de te donner la*

réponse. Fais la même chose que le Samaritain. Il a observé la loi. Il a aimé son prochain comme lui-même. Fais de même et tu vivras. Fais comme lui et tu hériteras la vie éternelle ». La réponse de Jésus nous surprend puisqu'elle semble lier le salut à l'observance de la loi. On se serait attendu à ce que Jésus dise, "Crois en Moi et tu vivras." La plupart des chrétiens auraient donné cette réponse. Et pourtant, rien dans ce passage n'y fait allusion. Les paroles de Jésus sont sans équivoques. "Va et fais ce que la loi exige." "Observe la loi et tu hériteras de la vie éternelle." Cette insistance sur la nécessité d'accomplir la loi de Dieu doit être soulignée. Cette loi en effet se doit d'être au cœur de notre agir, et elle tient en peu de mots : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Jésus exhorte le scribe et nous aussi à "faire de même." *Va, et toi, fais de même.* "Faire la loi," "Faire preuve de bonté," "Faire de même". Du début à la fin, cette parabole nous invite à passer à l'action. Il ne suffit pas de savoir comment hériter la vie éternelle. Il faut encore mettre ce savoir en pratique. La scène du jugement final en Mt 25, 31 ne dit pas autre chose : « *Recevez en héritage le Royaume... car j'avais faim et vous m'avez donné à manger !* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LES TRESORS DE L'ÉGLISE SONT LES PAUVRES

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX 200 FRANÇAIS EN SITUATION PRECAIRE - 6 JUILLET 2016

« *Vous êtes les bienvenus et votre présence ici est importante* », le Pape François s'est adressé ce mercredi 6 juillet, salle Paul VI au Vatican, à un groupe de quelque 200 pèlerins français en situation de précarité. Une délégation qui est actuellement en pèlerinage à Rome, (du 4 au 8 juillet 2016) accompagnée notamment par le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon et la communauté du Sappel.

Chers amis,

Je suis très heureux de vous accueillir. Quelle que soit votre condition, votre histoire, le fardeau que vous portez, c'est Jésus qui nous réunit autour de lui. S'il y a une chose qu'a Jésus, c'est cette capacité d'accueillir. Il accueille chacun tel qu'il est. En lui nous sommes des frères, et je voudrais que vous sentiez combien vous êtes les bienvenus ; votre présence est importante pour moi, et il est important vous soyez ici chez vous.

Avec les responsables qui vous accompagnent, vous donnez un beau témoignage de fraternité évangélique dans cette démarche commune de pèlerinage. Car vous êtes venus en vous portant les uns les autres. Les uns en vous aidant généreusement, en offrant de leurs ressources et de leur temps pour vous faire venir ; et vous, en leur donnant, en nous donnant, en me donnant Jésus lui-même.

Car Jésus a voulu partager votre condition, il s'est fait, par amour, l'un d'entre vous : méprisé des hommes, oublié, compté pour rien. Lorsqu'il vous arrive d'éprouver tout cela, n'oubliez pas que Jésus l'a éprouvé lui aussi comme vous. C'est la preuve que vous êtes précieux à ses yeux, et qu'il est proche de vous. Vous êtes au cœur de l'Église, comme disait le Père Joseph Wresinski, car Jésus, dans sa vie, a toujours donné la priorité à des gens qui étaient comme vous, qui connaissaient des situations semblables. Et l'Église, qui aime et préfère ce que Jésus a aimé et préféré, ne peut être en repos tant qu'elle n'a pas rejoint tous ceux qui connaissent le rejet, l'exclusion et qui ne comptent pour personne. Au cœur de l'Église, vous nous permettez de rencontrer Jésus, car vous nous parlez de lui, non pas tant par les mots, mais par toute votre vie. Et vous témoignez de l'importance des petits gestes, à la portée de chacun, qui contribuent à édifier la paix, rappelant que nous sommes frères, et que Dieu est notre Père à tous.

Il me vient à l'esprit d'essayer d'imaginer ce que les gens pensaient en voyant Marie, Joseph et Jésus sur les routes,

fuyant en Égypte. Ils étaient pauvres, ils étaient éprouvés par la persécution : mais là, il y avait Dieu.

Chers accompagnateurs, je veux vous remercier pour tout ce que vous faites, fidèles à l'intuition du Père Joseph Wresinski qui voulait partir de la vie partagée, et non pas de théories abstraites. Les théories abstraites nous conduisent aux idéologies, et les idéologies nous conduisent à nier que Dieu s'est fait chair, l'un de nous ! Car c'est la vie partagée avec les pauvres, qui nous transforme et nous convertit. Et pensez bien à ça ! Non seulement vous allez à leur rencontre - même à la rencontre de celui qui a honte et qui se cache -, non seulement vous marchez avec eux, vous efforçant de comprendre leur souffrance, d'entrer dans leur disposition intérieure ; mais encore vous suscitez autour d'eux une communauté, leur rendant, de cette manière, une existence, une identité, une dignité. Et l'Année de la miséricorde est l'occasion de redécouvrir et de vivre cette dimension de solidarité, de fraternité, d'aide et de soutien réciproque.

Frères bien aimés, je vous demande surtout de garder courage, et, au milieu même de vos angoisses, de garder la joie de l'espérance. Que cette flamme qui vous habite ne s'éteigne pas ; car nous croyons en un Dieu qui répare toutes les injustices, qui console toutes les peines et qui sait récompenser ceux qui gardent confiance en lui. En attendant ce jour de paix et de lumière, votre contribution est essentielle pour l'Église et pour le monde : vous êtes des témoins du Christ, vous êtes des intercesseurs auprès de Dieu qui exauce tout particulièrement vos prières.

Vous me demandiez de rappeler à l'Église de France que Jésus est souffrant à la porte de nos Églises si les pauvres n'y sont pas. « *Les trésors de l'Église, ce sont les pauvres* », disait le diacre romain Saint Laurent. Et enfin, je voudrais vous demander une faveur, plus qu'une faveur, vous donner une mission : une mission que vous seuls, dans votre pauvreté,

serez capables d'accomplir. Je m'explique : Jésus, parfois, a été très sévère et a réprimandé fortement les personnes qui n'accueillaient pas le message du Père. Ainsi, de même qu'il a dit cette belle parole « *bienheureux* » aux pauvres, à ceux qui ont faim, à ceux qui pleurent, à ceux qui sont haïs et persécutés, il en a dit une autre qui, de sa part, fait peur ! Il a dit « *malheur !* » Et il l'a dite aux riches, aux sages, à ceux qui maintenant rien, à ceux qui aiment être loués, aux hypocrites. Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur. Je vous demande aussi de prier pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent ! Prier pour tant de riches qui s'habillent de pourpre et qui font la fête dans de grands festins, sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare, avides de se nourrir des restes de leur table. Priez aussi pour

les prêtres, pour les lévites qui, en voyant cet homme battu à moitié mort, passent outre, en regardant de l'autre côté, parce qu'ils n'ont pas de compassion. À toutes ces personnes, et aussi, certainement, à d'autres qui sont liées négativement à votre pauvreté et à tant de douleur, souriez-leur avec le cœur, désirez pour eux le bien et demandez à Jésus qu'ils se convertissent. Et je vous assure que, si vous faites cela, il y aura une grande joie dans l'Eglise, dans votre cœur et aussi dans la France bien aimée.

Tous unis, maintenant, sous le regard de notre Père du ciel, je vous confie à la protection de la Mère de Jésus et de Saint Joseph, et je vous donne de tout cœur la Bénédiction Apostolique. Et nous prions tous le Notre Père.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 44

PORTRAIT D'UNE INITIATRICE - MADELEINE

Si *Te Vaiete* devait nommer une maman, ce serait sans conteste Madeleine, première bénévole. « *Maman amour* » qui avait toujours un petit geste, un petit mot pour chaque SDF. « *Maman correction* » qui n'hésitait à faire des remarques au moindre écart et à sortir son balai ni'au au besoin. « *Maman charité* » qui piochait dans son propre réfrigérateur pour nourrir ses enfants de la rue... au grand dam de son mari. Un altruisme, hérité de sa grand-mère, qui n'a d'égal que sa foi pour un chemin, parfois, semé d'embûches.

Comment et pourquoi es-tu devenue bénévole ?

« *Tout simplement par l'éducation que j'ai reçue ! Petite, j'accompagnais ma grand-mère, celle qui m'a élevée et que j'appelais "mama", au marché tous les samedis. Nous vendions tous les produits qu'elle a cultivés elle-même. Et, au retour, vers 16h, 17h, nous repartions du marché avec du poisson. J'étais petite et quand je voyais la quantité de poissons qu'on avait, je savais que c'était trop pour nous deux ! Ben, on emportait ça pour distribuer dans tous les foyers qui ne pouvaient pas acheter du poisson. Et tous les samedis, c'était comme ça. Cultiver dans la montagne pour aider les plus démunis, c'était la vie de ma grand-mère et mon éducation. Voilà mon éducation ! À 12, 13 ans, j'ai fait ma confirmation et l'Évêque, je me rappellerai toujours, m'a dit : "Tu seras la servante du Seigneur." Sur le coup, je me suis dite "Hof, jamais je serai servante !" Puis plus tard, j'ai fait ma vie et me revoilà dans la rue pour aller voir les plus petits que moi ! Après, j'ai rencontré des personnes, Sœur Madeleine Tassié par exemple qui m'a demandé si je ne voulais pas servir le Secours Catholique. Mon Dieu, ma joie ! Ma joie, parce que je pouvais apporter beaucoup plus à ceux qui sont dans la rue. J'ai rencontré Sœur Madeleine et je suis entrée dans le Secours Catholique. Et, je pense, 5 ans après, on parlait de servir un petit café et du pain/beurre. Donc, on a ouvert *Te Vaiete* le 24 décembre 1994. On a commencé à Noël en quelque sorte, dans l'esprit de donner au plus petit un petit cadeau, avec l'aide de Béatrice Vernaudon bien sûr. Elle nous a beaucoup aidés. Je me rappelle qu'elle venait nous aider pendant les périodes de fêtes parce que personne ne voulait servir en temps de fêtes, tout le monde reste chez soi pour profiter. Donc, avec d'autres bénévoles qui sont arrivés par la suite, on a décidé d'ouvrir *Te Vaiete* les jours de fête. Donc personnellement, si je me suis engagée à *Te Vaiete*, c'est par amour pour celle qui m'a éduquée. Il me faut donner tout cet amour à ceux qui étaient dans le besoin. »*

Combien étiez-vous de bénévoles ?

« *Tout au début, on n'était que deux, Papa Tihoni et moi. Et de temps en temps, Manutea. Ça n'a pas été facile au début. On n'avait pas d'aide, c'était difficile de trouver d'autres bénévoles. Parce que c'était tout nouveau, personne ne connaissait mais tout le monde racontait n'importe quoi. Personne ne comprenait pourquoi on ouvrait un centre pareil. Puis, on a eu des bénévoles de Papenoo qui sont venus nous aider. Ariane me remplaçait de temps en temps. Il y avait Madelon, Madeleine, on l'appelait Madelon pour ne pas nous confondre. Elle venait tous les mercredi matins. Sinon, il y avait aussi un médecin, le docteur*

*Jacques Raynal, qui les auscultait... jusqu'à aujourd'hui je crois. Il continue à les voir à la clinique. De temps en temps il venait prendre un café avec nous, vu qu'il était juste à côté. Et puis, bien sûr, le Père Christophe. Tout le monde connaissait "Jésus" ! Je le connaissais bien avant *Te Vaiete* parce qu'il était l'Aumônier du Secours Catholique. Sa présence est très importante. Je me rappelle d'une année, il était parti à Rome, je crois. Ce fut une année très dure pour *Te Vaiete* parce que les SDF sont très attachés à lui. À chaque fois, ils me demandaient : "Alors ? Tu as reçu des nouvelles de notre papa ?" Je disais : "Quel papa ? Je ne savais pas que vous aviez un papa ! (Rires) Mais c'est moi votre maman." – "Ben, Père Christophe !" – "Non, je n'ai pas reçu de nouvelles !" – Non, sérieusement, ça a été dur d'assumer son absence. On sentait bien un manque. Ils ont vraiment besoin de la présence du prêtre aussi. Parce qu'avec Père Christophe, ça vient vraiment du cœur. Et les SDF le sentent. Et, quand ils s'attachent à quelqu'un, c'est sincère. Tu sais, quand j'allais au marché avec la camionnette, tout le monde savait que c'était ma camionnette. Et malheur à celui qui va aller faire pipi sur ma roue ! Ils vont le frapper. Je pouvais laisser ma voiture sans gardien, les vitres baissées, je ne risquais rien parce qu'ils étaient là à surveiller. Si tu leur tends la main, ils sont très fidèles ! Ils te rendent toujours. Avec le temps, on a eu beaucoup de bénévoles, des femmes principalement. Au début, c'était plus des dames âgées qui venaient. »*

On me parle souvent de Papa Tihoni. Comment était-il ?

« *Papa Tihoni m'a aidée dès l'ouverture. Il était toujours heureux, lui. Il parlait avec tout le monde, même avec celui dont personne ne s'approche parce qu'il avait plein de poux. Papa Tihoni était avec. Il coupait les cheveux, rasait la barbe, le faire baigner. On avait des savons et du linge par le Secours Catholique. Voilà le rôle de Papa Tihoni, moi j'étais trop prise avec le maa. »*

Pour faire tourner *Te Vaiete*, quelle était l'organisation ?

« *Au tout début, ce n'était que le café/pain/beurre et un petit casse-croûte quand ils partaient. Mais Madeleine ne voyait pas les choses comme ça. (Rires) On a commencé à faire du cassoulet. Petit-à-petit, on a fait des lentilles, le riz, enfin tout le reste quoi ! »*

Mais vous n'aviez pas de four encore ?

« *Non, non, il n'y avait qu'un petit four pour le café. »*

Comment ça se passait alors pour le maa ?

« On faisait le maa à la maison, on cuisait tout à la maison. Au départ, on n'avait rien pour le financer. Alors ? Comment ? C'est dommage que mon époux ne soit pas là, il aurait témoigné : je piochais dans son congélateur. Il arrivait que, quand il revenait à la maison, on n'avait plus de maa parce que j'ai tout déposé ici. (Rires) Alors, je me levais à 3h du matin pour faire le repas. Des fois, poulet, petits pois ou bien alors du poisson, enfin tout ce que mon mari aimait manger. Des "plats maison". Les SDF se gardaient toujours une portion pour partir avec. À chaque fois je leur disais : "Mangez, s'il en reste à la fin, je vous en donnerais encore." Je disais bien : "S'il en reste !" Notre premier généreux donateur a été Henri L..., il me semble. Il nous a beaucoup aidés. Il a ouvert un compte chez "Wing Chong" parce que je lui avais raconté que je piochais dans le congélateur de mon époux. Donc Henri nous a fait un bon de 60 000 francs. Mais ça, c'était 3 ou 4 ans après l'ouverture. C'est le départ qui a été difficile. Je prenais chez moi ce qu'il fallait. Une fois, je me rappelle, mon époux était tellement fier de moi, il ne m'a pas donné la camionnette. Il pensait que j'allais laisser tomber. J'habite à Faaa, dans un quartier. Il me fallait tout porter au bord de la route. Et tu sais, comme je faisais tout le maa que je mettais dans de grands "fait-tout". Et c'était lourd. En plus, il y avait aussi la cocotte de riz. J'ai eu du mal à porter tout ça jusqu'au bord de la route. Et, comme si ce n'était pas assez dur, il a plu. Je me suis dit : "Jamais je ne vais arriver à Te Vaiete comme ça !" Alors j'ai fait ma prière, j'ai dit : "Mon Dieu, fais venir quelqu'un." Et comme le "fait-tout" était encore chaud, avec la pluie qui tombait dessus, ça fumait. Et une voiture est passée par là. C'était une femme. Intriguée par la fumée, elle s'est arrêtée et m'a demandé où j'allais comme ça. Ben, c'est elle qui m'a emmenée jusqu'à Te Vaiete. J'ai pleuré sur elle, je disais : "Merci, merci, merci !" Sans elle, je n'aurais pas pu arriver ! Ça a été la première et la dernière fois que mon époux m'a refusé la camionnette. (Rires) Parce qu'il est passé me voir et, bien sûr, j'ai su l'accueillir ! (Rires) En plus, ce jour-là, on a eu la visite surprise de Monseigneur Michel ! Alors, j'ai dit sur mon époux : "Grâce à l'ange qui est là, je ne t'ai rien balancé ! Mais je t'attends au tournant !" (Rires) »

Rassure-moi, vous êtes encore ensemble ? (Rires)

« Oui ! Il m'attend dans la voiture ! (Rires) »

À Te Vaiete, comment se faisait le service ?

« Il y en avait toujours deux ou trois prêts à aider. Et puis, j'en envoyais un au magasin, chercher 30 baguettes de pain. Après, ils coupaient et beurrèrent. Pendant ce temps, j'étais en train de faire le riz. Après, ils mettaient le couvert. Des fois, je n'avais pas besoin de demander, ils le faisaient déjà. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire. »

Y avait-il beaucoup de SDF ?

« Au début, on avait commencé avec 10, 15 SDF. »

Des jeunes ? Des vieux ?

« Pour la plupart, c'était des jeunes, il y avait deux personnes âgées. Et c'était les SDF eux-mêmes qui me disaient : "Ah tu sais mamie, là-bas, il y a quelqu'un qui a honte de venir." Donc je me déplaçais, j'allais les chercher. Je trouvais même des personnes âgées dans les caniveaux, ils vivaient dans le caniveau. Bien sûr, ils ne se sentaient pas bien. Donc direction Jacques Raynal ou direction hôpital. C'est Jacques Raynal qui faisait venir l'ambulance. »

À ton avis, pourquoi avaient-ils honte ?

« Les jeunes n'étaient pas habitués de recevoir gratuitement, c'était comme ça avant. D'où mon surnom que j'avais : mamie. »

Est-ce que vous aviez des bagarres ?

« Ohlalala, les bagarres ! On en avait énormément à l'époque ! »

Comment tu gérais cela ?

« Comment je gérais ? Balai ni'au, tac ! Et ils me disaient : "Tu n'es pas notre maman." Je répondais : "Heureusement ! Sinon..." »

Et tu n'as jamais eu de problèmes ?

« Non, ils rigolaient et la bagarre s'arrêtait. Tu sais, je les tapais avec le balai ni'au ou un bâton ou tout ce que j'avais sous la main. Ils étaient comme mes enfants ! Tu sais, j'étais peut-être sévère avec eux mais quand la police arrivait pour embarquer quelques-uns pour vol par exemple, j'allais les cacher dans la salle de bain. Je leur disais : "Vous restez là et pas un bruit". Et je venais interdire aux policiers d'entrer dans la salle. »

Mais qu'est-ce que ça t'apportait de t'investir autant pour les SDF ?

« Ma plus grande récompense était de voir cette joie dans leurs yeux. Je buvais mon café avec eux et quand je m'asseyais avec eux, on se racontait des blagues. Et là, je voyais du bonheur dans leur regard. C'est ça qui me récompensait, ce petit bonheur dans leur regard. »

À l'époque, comment étaient-ils acceptés par la société ? Y avait-il une petite solidarité ?

« Dans les quartiers, la solidarité n'existait pas. Ils ne connaissaient ce petit bonheur qu'ici, chez nous ou alors chez Pepe. Dans les quartiers, c'était des gros mots, des bagarres. On ne les acceptait pas. Je me rappelle, un jour, on a accueilli deux jeunes qui m'ont demandé de ne rien dire aux parents. Je leur ai conseillé de faire des efforts pour trouver du travail parce qu'ils étaient bacheliers. Il ne faut pas croire qu'il n'y a pas de bacheliers parmi les SDF, il y en a ! Petit-à-petit, avec Manu, on a essayé de trouver du travail pour ceux-là pour qu'ils ne restent pas longtemps dans nos rues. »

Et vous en avez sauvé quelques-uns ?

« Bien sûr qu'on en a sauvés ! On a même réussi à ramener deux couples dans les îles. Un à Bora Bora et l'autre à Raiatea. Le couple à Bora Bora a réussi son retour. Celui de Raiatea, malheureusement non. On les a retrouvés ici, à Papeete. Ils sont peut-être revenus chercher des paires de gifles de ma part. Et ils les ont trouvés ! (Rires) Non mais c'est se foutre de ma tête. "Pourquoi vous êtes là ?" - "On vient chercher du linoleum." - "Avec quel argent vous allez payer ?" - "Oh, ça va, on a vendu la machine du bateau." - Là, c'était vraiment se foutre de ma tête ! Je les ai chassés ! Après, le cœur te rappelle à l'ordre. »

Combien de temps es-tu restée bénévole ?

« 6 ans. »

Tous les jours ?

« Oui, sachant que Te Vaiete était ouvert du lundi au vendredi. Le samedi, j'étais dans ma paroisse. Mais on ouvrait tous les jours de fête. J'arrivais ici à 5h et on mangeait à 6h. Enfin, ça dépend, j'attendais tout le monde. Je les connaissais tous et je savais qui manquait à l'appel. Souvent, je partais d'ici à 8h pour rejoindre mon époux sur les chantiers. »

Ce n'était pas trop dur ?

« C'était lourd, ce n'était pas dur. »

Justement, le plus dur ?

« C'est de ne pas avoir à manger à leur servir et tu sais qu'ils ont faim. C'est arrivé une fois, je ne savais pas quoi leur donner. Ça a été très dur pour moi. Ce jour-là, je n'ai pas réussi à avoir des sous. Mais je me suis levée comme d'habitude à 3h du matin. J'ai pris mon chapelet et j'ai dit à Maman Marie : "Maman Marie, je n'ai rien à leur donner." Et je suis venue, quand même. Arrivée ici, on m'appelle : "Tu peux venir chercher des choses ici chez moi." Ah ! J'ai pleuré de joie ! J'ai eu du fromage, du jambon, des boîtes de bœuf mais alors à volonté ! Du coup, ils ont eu ce qu'il faut. Les petites disputes, ça ne compte pas ! Mais quand tu ne sais pas quoi leur donner, là c'est très très difficile. »

Et ton plus beau souvenir ?

« C'est bien sûr leur sourire, c'est de pouvoir les accueillir tous les matins avec du ma'a sur la table. Alors le lundi, aucun sourire, parce que le dimanche ils n'ont rien eu. Donc ils arrivaient tout raplapla. Mais rien qu'avec un repas, leur sourire revenait. Parmi les beaux souvenirs, il y a les anniversaires aussi. On fêtait à la fin du mois tous ceux qui sont nés durant le mois. Pour le gâteau, soit je faisais moi-même, soit je demandais à des amis d'apporter. Les SDF rigolaient, tous fiers d'être fêtés comme ça. Des fois, pour m'embêter, ils me disaient : "Ah, il manque quelque chose." Ils parlaient de l'alcool. Alors, je répondais : "Non, il manque rien du tout. Le café que vous buvez, c'est ça votre bière. Et l'eau que vous buvez, c'est ça votre vin". Et on rigolait. Quand, aussi, je les rencontre dans la rue. Ils viennent toujours : "Mamie, bonjour !" »

Pourquoi as-tu arrêté ton bénévolat ?

« Ce qui est sûr, c'est que ça a été très dur de les quitter. Très, très dur ! Mais, tu vois, même si j'ai arrêté Te Vaiete, je continue ailleurs. Je m'occupe de personnes handicapées par exemple. Je visite des familles dans certains quartiers. Je ne peux pas m'empêcher d'aider les autres, je n'y arrive pas. J'ai beau me dire : "Maintenant, j'arrête". Je ne tiens pas ! »

Aujourd'hui, comment tu expliques le nombre de SDF ?

« Parce que nous n'avons pas de travail, pas assez en tout cas. Ce qu'ils ont besoin, ce sont de petits travaux. On ne peut pas leur donner du "travail de bureau". Ce n'est pas possible puisqu'ils sont dans la rue. Il faut des petits travaux et surtout de vite les payer. Il ne faut pas attendre la fin de la semaine, ils ne vont pas tenir le coup. Parce que, eux, ils vivent au jour le jour. Si tu ne

paies pas à la fin de la journée, ils ne reviennent plus ! Avec mon époux, on a essayé de les prendre et on payait chaque soir. »

On dit que les SDF sont des paresseux. Qu'en penses-tu ?

« Certains mais pas tous. Il ne faut pas tous les mettre dans le même panier. Il faut bien se dire que certains ont décidé de venir dans la rue parce que ce n'était plus possible chez eux. Ceux-là sont faciles à gérer. Il faut juste les guider et les relancer. Te Vaiete ne doit être qu'un tremplin pour mieux repartir. Te Vaiete est un point d'eau où ils peuvent venir pour repartir ensuite. Ceux qui restent sont ceux dont la famille n'en veut plus. »

Comment tu expliques l'éclatement des familles ? Dans notre culture, la famille est sacrée.

« Avant, oui mais plus aujourd'hui ! Mes enfants, je les ai gardés jusqu'à 30 ans. Mais, aujourd'hui la famille est devenue un poids. Aujourd'hui, on voit des petites maisons avec 20 personnes dedans mais ce n'est pas une vie ! D'où justement le nombre de jeunes à la rue aujourd'hui. »

Un dernier message ?

« Je demande aux gens d'essayer de les comprendre. S'ils ont des enfants, eux, ont eu la chance d'avoir une éducation, d'avoir de l'affection. Ici, beaucoup n'ont pas eu cette chance. Quand je parle des bacheliers qui sont ici, eux, s'en sortent. Mais les autres ? Il faut les comprendre, comprendre leur souffrance et leur tendre au moins la main. Ce n'est pas de leur faute s'ils sont là. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« AUCUNE DES DEUX N'EST VÉRITÉ : NI LE RIGORISME, NI LE LAXISME »

DIALOGUE DU PAPE FRANÇOIS AVEC SON DIOCESE (2) – 16 JUIN 2016

« La joie de l'amour : le chemin des familles à Rome à la lumière de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du Pape François » : c'est le thème au centre de la réunion qui s'est déroulée le jeudi 16 juin 2016 à la cathédrale Saint-Jean-de-Latran, en présence du Pape François, l'évêque de Rome, qui a été accueilli par le vicaire général du diocèse de Rome, le cardinal Agostino Vallini, qui assure au quotidien le gouvernement effectif du diocèse de la capitale italienne. Le Saint-Père a prononcé un long discours partiellement improvisé et a répondu à quelques questions. Il a notamment insisté sur la devoir de baptiser les enfants de mères célibataires. « Il fut un temps où les enfants des filles mères étaient considérés comme des animaux, au point que les curés ne voulaient pas les baptiser », a rappelé le Saint-Père, rappelant l'importance d'accueillir ces demandes de baptême avec bienveillance, tout en insistant sur la promotion d'une pastorale familiale qui ne soit « ni rigoriste, ni laxiste ». Durant trois semaines, nous vous proposons de lire le contenu de cette intervention... riche pour nous aussi.

Deuxième question

Nous savons qu'en tant que communautés chrétiennes, nous ne voulons pas renoncer aux exigences radicales de l'Évangile de la famille. Comment éviter que naisse dans nos communautés une double morale, une exigence et une permissivité, l'une rigoriste et l'autre laxiste ?

Deuxième réponse

Aucune des deux n'est vérité : ni le rigorisme, ni le laxisme ne sont vérité. L'Évangile choisit une autre voie. C'est la raison de ces quatre mots — *accueillir, accompagner, intégrer, discerner* — sans mettre le nez dans la vie morale des gens. Pour votre tranquillité, je dois vous dire que tout ce qui est écrit dans l'exhortation — et je reprends les mots d'un grand théologien qui a été secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Schönborn, qui l'a présentée — tout est thomiste, du début à la fin. C'est la doctrine sûre. Mais nous voulons, si souvent, que la doctrine sûre soit dotée de cette mathématique sûre qui n'existe pas, ni avec le laxisme, peu regardant, ni avec la rigidité. Pensons à Jésus : l'histoire demeure la même, elle se répète. Quand Jésus parlait aux gens, ceux-ci disaient : « Il enseignait non pas comme les scribes, mais comme celui qui parle avec autorité » (cf. Mc 1,22). Ces docteurs connaissaient la loi, et pour chaque cas, ils avaient une loi spécifique, pour arriver en fin de compte à environ 600 préceptes. Tout est réglé, tout. Et le Seigneur — la colère de Dieu, je la vois dans ce chapitre 23 de Matthieu, ce chapitre est terrible — m'impressionne surtout lorsqu'il parle du quatrième

commandement et dit : « Vous, qui au lieu de donner à manger à vos parents âgés, leur dites : "Non, j'en ai fait la promesse, mieux vaut l'autel que vous", vous êtes en contradiction » (cf. Mt 7,10-13). Jésus était ainsi, et il a été condamné par haine, ils lui tendaient toujours des pièges : « Peut-on faire cela, ou pas ? ». Pensons à la scène de l'adultère (cf. Jn 8, 1-11). Il est écrit : elle doit être lapidée. C'est la morale. Elle est claire. Et elle n'est pas rigide, celle-là n'est pas rigide, c'est une morale claire. Elle doit être lapidée. Pourquoi ? En vertu de la sacralité du mariage, la fidélité. Jésus est clair en cela. Le mot est adultère. Il est clair. Et Jésus joue un peu l'innocent, il laisse passer le temps, écrit par terre... Et ensuite il dit : « Commencez : que le premier d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ». Jésus a manqué à la loi, dans ce cas. Ils sont partis, à commencer par les plus vieux. « Femme, personne ne t'a condamnée ? Moi non plus ». Quelle est la morale ? C'était de la lapider. Mais Jésus va au-delà, au-delà de la morale. Cela nous fait penser que l'on ne peut pas parler de la « rigidité », de la « sécurité », d'être mathématique dans la morale, comme la morale de l'Évangile.

Ensuite, continuons avec les femmes : quand cette femme ou cette jeune fille [la Samaritaine, cf. Jn 4,1-27], je ne sais pas quelle était sa situation, commença à faire un peu la « catéchiste » et à dire : « Mais il faut adorer Dieu sur cette montagne, ou sur celle-ci ?... ». Jésus lui a dit : « Et ton mari ?... » — « Je n'en ai pas » — « Tu as dit la vérité ». Et en effet, elle portait de nombreuses médailles d'adultère, beaucoup de « décoration »... Pourtant, elle a été la première à être pardonnée, elle a été « l'apôtre » de la Samarie.

Alors, comment doit-on faire ? Allons à l'Évangile, allons à Jésus ! Cela ne signifie pas jeter le bébé avec l'eau sale du bain, non, non. Cela signifie chercher la vérité ; et que la morale est un acte d'amour, toujours : d'amour pour Dieu, d'amour envers son prochain. C'est également un acte qui laisse place à la conversion de l'autre, il ne condamne pas immédiatement, il laisse de l'espace. Une fois — il y a beaucoup de prêtres ici, mais excusez-moi — mon prédécesseur, non, l'autre, le cardinal Aramburu, qui est mort après mon prédécesseur, m'a donné un conseil quand j'ai été nommé archevêque : « *Quand tu vois qu'un prêtre vacille un peu, glisse, appelle-le et dis-lui : "Parlons un peu, on m'a dit que tu étais dans cette situation, presque de double vie, je ne sais pas..." ; et tu verras que ce prêtre commencera à te dire : "Non ce n'est pas vrai, non..." ; interromps-le et dis-lui : "Écoute-moi, rentre chez toi, pense-y et reviens dans quinze jours, nous en reparlerons ; et pendant ces quinze jours — c'est ce qu'il me disait — il avait le temps de penser, de repenser devant Jésus et de revenir : "Oui, c'est vrai. Aide-moi !" »*. Il faut toujours du temps. « *Mais, Père, ce prêtre a vécu, il a célébré la Messe, en état de péché mortel pendant ces quinze jours, c'est ce que dit la morale, et vous, que dites-vous ?* ». Qu'est-ce qui est mieux ? Qu'est-ce qui a été mieux ? Que l'évêque ait eu la générosité de lui laisser quinze jours pour y penser, malgré le risque de célébrer la Messe en état de péché mortel, c'est cela qui est mieux ou l'autre option, la morale rigide ? Et à propos de la morale rigide, je vous raconterai un fait auquel j'ai moi-même assisté. Pendant mes études de théologie, l'examen concernant l'écoute des Confessions — il s'appelait « *ad audiendas* » — avait lieu en troisième année, mais nous, ceux de deuxième année, nous avions la permission d'aller y assister pour nous préparer ; et une fois, on a soumis à l'un de nos camarades le cas d'une personne qui va se confesser, mais un cas très compliqué, concernant le septième commandement, « *de justitia et jure* » ; mais c'était vraiment un cas tellement irréal... ; et ce camarade, qui était une personne normale, a dit au professeur : « *Mais père, cela n'arrive pas dans la vie* » — « *Oui, mais on le trouve dans les livres !* ». J'ai vu cela.

Troisième question

Où que l'on aille, nous entendons parler aujourd'hui de crise du mariage. C'est pourquoi nous voulions vous demander : sur quoi devons-nous miser aujourd'hui pour éduquer les jeunes à l'amour, en particulier au mariage sacramentel, en surmontant leurs résistances, le scepticisme, le désenchantement, la peur du définitif ?

Troisième réponse

Je reprends ton dernier mot : nous vivons aussi une culture du provisoire. J'ai entendu un évêque raconter, il y a quelques mois, qu'il avait reçu un jeune homme qui avait fini ses études universitaires, un brave garçon, qui lui a dit : « *Je veux devenir prêtre, mais pendant dix ans* ». C'est la culture du provisoire. Et cela se produit partout, même dans la vie sacerdotale, dans la vie religieuse. Le provisoire. C'est pour cela qu'une partie de nos mariages sacramentels sont nuls, car ils [les époux] disent : « *Oui, pour toute la vie* », mais ils ne savent pas ce qu'ils disent, car ils ont une autre culture. Ils le disent et ils sont de bonne volonté, mais ils n'en ont pas la conscience. Une fois, à Buenos Aires, une femme m'a adressé un reproche : « *Vous les prêtres, vous êtes malins, car pour devenir prêtre vous étudiez huit ans, et ensuite, si les choses ne vont pas bien et que le prêtre rencontre une jeune fille qui lui plaît... pour finir vous lui donnez la permission de se marier et de fonder une famille. Et nous les laïcs, qui recevons un sacrement indissoluble pour toute la vie, on nous fait suivre quatre conférences et cela pour toute la vie !* ». Pour moi, l'un des problèmes est le suivant : la préparation au mariage.

Ensuite, cette question est profondément liée au fait social. Je me souviens avoir téléphoné — ici en Italie, l'année dernière — avoir

téléphoné à un jeune homme que j'avais connu quelques temps auparavant à Ciampino et qui se mariait. Je l'ai appelé et je lui ai dit : « *Ta mère m'a dit que tu te mariais le mois prochain... Où le feras-tu. ? — Mais nous ne savons pas, parce que nous sommes en train de chercher l'église adaptée à la robe de ma fiancée... Et ensuite nous devons faire beaucoup de choses : les dragées, chercher un restaurant qui ne soit pas loin...* ». Voilà les préoccupations ! Un fait social. Comment changer cela ? Je ne sais pas. Un fait social à Buenos Aires : j'ai interdit de célébrer des mariages religieux, à Buenos Aires, dans les cas que nous appelons « *matrimonios de apuro* », mariages « *en hâte* » [réparateurs], quand un bébé est attendu. À présent, les choses sont en train de changer, mais il existe cela : socialement, tout doit être en règle, le bébé arrive, nous célébrons le mariage. J'ai interdit de le faire, car ils ne sont pas libres, ils ne sont pas libres ! Peut-être s'aiment-ils. Et j'ai vu de beaux cas, où ensuite, après deux-trois ans, ils se sont mariés, et je les ai vus entrer dans l'église, le papa, la maman et l'enfant qu'elle tenait par la main. Mais ils savaient bien ce qu'ils faisaient. La crise du mariage existe parce qu'on ne sait pas ce qu'est le sacrement : on ne sait pas qu'il est indissoluble, on ne sait pas que c'est pour toute la vie. C'est difficile. Voilà une autre de mes expériences à Buenos Aires : quand les curés faisaient les cours de préparation au mariage, il y avait toujours 12-13 couples, pas plus, on n'arrivait pas à 30 personnes. La première question qui était posée était : « *Combien d'entre vous vivent ensemble ?* ». La majorité levait la main. Ils préfèrent vivre ensemble, et cela est un défi, demande du travail. Il ne faut pas dire tout de suite : « *Pourquoi est-ce que tu ne te maries pas à l'église ?* » Non. Les accompagner : attendre et faire mûrir. Et faire mûrir la fidélité. Dans la campagne argentine, dans la zone du nord-est, il y a une superstition : les fiancés qui ont un enfant se mettent en concubinage. À la campagne, c'est ce qui arrive. Ensuite, quand l'enfant doit aller à l'école, ils font un mariage civil. Et ensuite, quand ils sont grands-parents, ils célèbrent le mariage religieux. C'est une superstition, car ils disent que célébrer tout de suite le mariage religieux fait peur au mari ! Nous devons lutter également contre cette superstition. Pourtant, je dois dire que j'ai vraiment vu une grande fidélité dans ces concubinages, une grande fidélité ; et je suis certain que c'est un véritable mariage, ils ont la grâce du mariage, précisément en raison de la fidélité qu'ils vivent. Mais il y a des superstitions locales. La pastorale du mariage est la plus difficile. Et ensuite, la paix dans la famille. Pas seulement quand les époux discutent entre eux, même si le conseil est toujours de ne pas finir la journée sans faire la paix, car la guerre froide du lendemain est pire. C'est pire, oui, c'est pire. Mais quand les parents, les beaux-parents s'en mêlent, car ce n'est pas facile de devenir beau-père ou belle-mère... ce n'est pas facile. J'ai entendu une belle chose, qui plaira aux femmes : quand une femme voit lors de l'échographie qu'elle est enceinte d'un petit garçon, à partir de ce moment elle commence à étudier pour devenir belle-mère !

Je reprends sérieusement : on doit faire la préparation au mariage de près, sans s'effrayer, lentement. C'est souvent un chemin de conversion. Il y a des jeunes garçons et des jeunes filles qui ont une pureté et un amour grands et qui savent ce qu'ils font. Mais ils sont peu nombreux. La culture d'aujourd'hui nous présente ces jeunes, ils sont bons et nous devons nous en approcher et les accompagner, les accompagner, jusqu'au moment de la maturité. Et, à ce moment-là, qu'ils reçoivent le sacrement, mais dans la joie, dans la joie ! Il faut tant de patience, tant de patience. C'est la même patience qu'il faut pour la pastorale des vocations. Ecouter les mêmes choses, écouter : l'apostolat de l'oreille, écouter, accompagner... Il ne faut pas avoir peur, s'il vous plaît, ne pas avoir peur. Je ne sais pas si j'ai répondu, mais je te parle de mon expérience, de ce que j'ai vécu comme curé.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LE TRAVAIL DU MARIN, ESSENTIEL POUR LA VIE QUOTIDIENNE

MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL CHARGE DE L'APOSTOLAT DE LA MER – 10 JUILLET 2016

Le Conseil pontifical pour la pastorale des Migrants et des personnes en déplacement a diffusé un message pour le dimanche de la Mer, qui se tient ce dimanche 10 juillet 2016. Cette journée organisée depuis une quarantaine d'années donne cette année l'occasion de rappeler la dépendance de l'économie par rapport à la circulation maritime, et l'importance d'une attention pastorale spécifique aux marins.

Assis confortablement sur notre canapé dans le salon, il est difficile pour nous de comprendre à quel point notre vie quotidienne dépend de l'industrie maritime et de la mer. Si nous regardons autour de nous dans les lieux où nous vivons et travaillons, nous réalisons que la plupart des meubles et du matériel informatique que nous utilisons ont été transportés par navire, que nos vêtements ont été expédiés dans des containers de l'autre bout du monde et que les fruits que nous mangeons ont été livrés par des navires réfrigérés provenant d'un autre pays tandis que des pétroliers transportent le pétrole et l'essence pour nos voitures. Sans le commerce maritime, l'importation et l'exportation de biens et de produits finis ne serait pas possible.

Même lorsque nous décidons de nous divertir et de nous détendre en partant en croisière, nous ne réalisons pas que des milliers de marins travaillent dur pour assurer que tout se passera bien et nous garantir tout le confort possible pendant nos vacances.

De plus, au cours de la récente situation d'urgence humanitaire en mer méditerranée, des équipages de navires marchands ont été en première ligne pour intervenir et secourir des milliers de personnes tentant de naviguer vers l'Europe à bord d'embarcations surchargées et hors d'état de prendre la mer, ou de radeaux pneumatiques.

Presque 1 200 000 marins de toutes nationalités (dont un grand nombre provenant de pays en voie de développement) à bord de 50 000 navires marchands transportent près de 90% des cargaisons de toute sorte. Les forces impitoyables de la mer et de l'océan exposent les navires à des risques importants, mais ce sont les marins qui « risquent leur vie » sous de nombreux aspects.

L'intégrité physique des marins est menacée parce que, hormis les dangers des forces de la nature, la piraterie et les vols à main armée, le fait de passer d'une région à l'autre, de changer et de s'adapter constamment à de nouvelles situations, continue de représenter une menace importante pour la sécurité de l'équipage. Leur bien-être psychologique est menacé lorsque, après avoir été en mer pendant des jours et des semaines, on leur nie le droit de descendre à terre et on les empêche de quitter le navire.

La vie de famille des marins est en danger parce que leurs contrats les forcent à être éloignés de leurs familles et de leurs proches

pendant plusieurs mois et, souvent, pendant plusieurs années d'affilée. Les enfants grandissent sans une figure paternelle tandis que toutes les responsabilités familiales reposent sur les épaules de la mère.

La dignité humaine et professionnelle des marins est menacée lorsqu'ils sont exploités en raison de longues heures de travail et que leurs salaires sont retardés pendant des mois ou, dans les cas d'abandon, lorsqu'ils ne sont pas du tout payés. La criminalisation des marins est une grave préoccupation, étant donné en particulier qu'au cours des récentes années, un certain nombre d'activités maritimes considérées auparavant comme légales ont été criminalisées, spécialement en ce qui concerne les accidents tels que les naufrages, la pollution, etc.

Encouragés par le Pape François qui a appelé les aumôniers et les bénévoles de l'Apostolat de la Mer à « être la voix des travailleurs qui vivent loin de leurs proches et qui affrontent des situations dangereuses et difficiles » [1], en tant qu'Apostolat de la Mer, nous sommes aux côtés des marins pour répéter que leurs droits humains et professionnels doivent être respectés et protégés.

Nous voudrions également appeler les gouvernements et les autorités maritimes compétentes à renforcer l'application de la Convention sur le travail maritime de l'OIT (MLC) 2006, en particulier la règle 4.4 dont l'objet est : *Assurer aux gens de mer qui travaillent à bord d'un navire l'accès à des installations et services à terre afin d'assurer leur santé et leur bien-être.*

Enfin, à l'occasion de la célébration annuelle du Dimanche de la Mer, nous voudrions rappeler à toutes les communautés chrétiennes et à chaque individu combien la profession du marin et l'industrie maritime sont importantes et essentielles pour notre vie quotidienne. Nous voudrions appeler les évêques, en particulier ceux des diocèses maritimes, à établir et soutenir l'apostolat maritime en tant que « signe visible de la sollicitude à l'égard de ceux qui ne peuvent pas recevoir de soins pastoraux ordinaires ».

En exprimant notre gratitude aux marins pour leur travail, nous les confions, ainsi que leurs familles, à la protection maternelle de Marie, *Stella Maris*.

© Conseil pontifical pour la pastorale de migrants et des personnes en déplacement - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 JUILLET 2016 – XV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Moïse disait au peuple : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : 'Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?' Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : 'Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?' Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. » – Parole du Seigneur.

Psaume 68, 14, 17, 30-31, 33-34, 36ab.37

Moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.

Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ;

dans ta grande tendresse,
regarde-moi.

Et moi, humilié, meurtri,
que ton salut, Dieu, me redresse.
Et je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier, lui rendre grâce.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »
Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.

Car Dieu viendra sauver Sion
et rebâtir les villes de Juda.
patrimoine pour les descendants de ses serviteurs,
demeure pour ceux qui aiment son nom.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Le Christ Jésus est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est

avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 6, 63c.68c)

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie ; tu as les paroles de la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que

tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Devenons déjà le prochain de nos frères et sœurs en les présentant à Dieu dans la prière.

Pour les blessés de la vie,... pour les isolés,... les exilés,... les affamés,... Toi qui T'es fait proche de nous en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour les médecins, les infirmières, les agents sociaux, qui entourent de leurs soins les malades et les accidentés,... Toi qui a pansé nos blessures en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour les organisations qui portent assistance aux victimes de la violence des hommes et des colères de la nature,... Toi qui nous as relevé en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour nous tous, ... pour que nous devenions le prochain de tout homme... Pour notre communauté locale, pour qu'elle s'ouvre à l'accueil des étrangers et des vacanciers dans notre pays,... Toi qui nous appelles à « faire de même » en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Dieu bon et ami des hommes, écoute notre prière en ce jour : Que rayonne dans nos paroles et dans nos actes cet amour sans frontière que tu nous as manifesté en Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Va, toi aussi fais de même et tu vivras »

Nous connaissons trop bien cette parabole du bon Samaritain. Elle offre cependant plusieurs points importants pour notre réflexion chrétienne.

L'expert en religion, qui veut tendre un piège au Seigneur, connaît bien la réponse à sa question. Le prêtre et le lévite de la parabole connaissent certainement cette réponse eux aussi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... tu aimeras ton prochain comme toi-même »... Ils savent ce qu'il faut faire mais ne le font pas. Ce qui intéresse Jésus, ce n'est pas tellement d'avoir les bonnes réponses, mais d'agir selon les lois de Dieu.

Le samaritain, un hérétique, un ennemi des juifs, un homme qui n'a jamais mis les pieds dans le Temple, un homme qu'il faut éviter et qu'il est interdit d'inviter à sa table, lui sait ce qu'il doit faire et il le fait : « Il fut saisi de pitié... ! » Il a été pris aux entrailles, pris aux tripes.

C'est donc le Samaritain et non le prêtre et le lévite qui met en pratique la loi de Dieu.

Une autre question importante dans cette parabole : Qui est mon prochain ? L'homme de loi avait une idée bien précise sur le sujet. Jésus bouleverse complètement la notion de « prochain »... Le prochain, ce n'est pas mon voisin ou mon compatriote, ce n'est pas celui qui est blessé et dans le besoin... Le prochain, c'est vous, c'est moi lorsque nous nous rapprochons de quelqu'un qui souffre !

Le légiste qui était venu pour prendre Jésus au piège se voit donc obligé d'admettre que le Samaritain, l'exclus, et non pas le prêtre ou le lévite a été celui qui s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des voleurs de grands chemins.

Le Samaritain ne demande pas si l'homme blessé est un compatriote, un ami, un homme de la même religion. C'est une personne qui a besoin d'aide et cela suffit. Jésus donne le coup de grâce au légiste en le mettant au défi d'agir de la même façon : « Va et fais de même ». Tu as donné la bonne réponse, tu sais ce qu'il faut faire. Agis comme le Samaritain et tu vivras...

Lors du Jugement dernier, nous ne serons pas évalués sur nos

titres, nos appartenances ou nos connaissances, mais sur nos actes : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais en prison, j'étais malade et vous êtes venus me visiter... » Au soir de la vie, rappelle Jean de la Croix, nous serons jugés sur l'amour.

À nous de nous poser la question aujourd'hui : Qui est le prochain du vieillard qui souffre de solitude et ne peut se déplacer ? - de la femme abandonnée par son mari et par ses enfants ? - du jeune déboussolé, sans travail, qui se réfugie dans la drogue ? - du prisonnier qui n'a eu aucune chance dans la vie et qui a raté toutes les occasions de s'en sortir ? - du voisin qui vient de perdre son emploi et qui se demande comment il va faire vivre sa famille... Est-ce que je me fais le prochain de ces gens dans le besoin ?

Nous savons maintenant qui sont les vrais pratiquants, les vrais croyants. Ce sont les bons samaritains de ce monde. Nous les retrouvons partout : ceux et celles qui distribuent les repas de la « popote roulante », qui s'occupent des malades, qui visitent les personnes âgées, qui chantent dans les foyers afin de donner un peu de joie et d'agrément aux personnes seules, qui accueillent les jeunes sans foyers, qui se privent d'un voyage ou de quelques jours de vacances pour aider financièrement un voisin sans emploi, etc...

À chacun et à chacune d'entre nous, Le Christ dit : « Fais de même... et tu auras la vie ».

« La loi du Seigneur n'est pas au-dessus de tes forces et hors de ton atteinte », affirme la première lecture. Être chrétien, c'est pas compliqué. Il s'agit d'avoir le cœur et les yeux ouverts. On ne sert pas Dieu dans le temple si on ne le sert pas d'abord dans la rue et sur la route ! Suis-je un chrétien « pratiquant ? »

À la fin de chaque eucharistie, le Christ nous renvoie à nos occupations, à nos familles, à notre travail... en nous disant : « Souviens-toi du bon Samaritain... et toi, va, fais de même, et tu vivras. »

© Cursillo - 2016

CHANTS

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JUILLET 2016 – XV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

E ao to te hopo i te tuto no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, ape'e i te Metia
here hia maira e Iesu aita roa ona e mata'u o te Fatu
tona paruru te hoa no tona a'au, aore roa e mea tu

KYRIE : *San Lorenzo - latin*

GLOIRE À DIEU : *L. GUILLOU*

R- Gloria, gloria, in excelsis Deo, gloria gloria, in excelsis Deo.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e,
ta oe ture e ietu e, e faorara'a ia no te ta'ata.

ACCLAMATION : *ANgevin*

Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton Amour, et fort de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *MHN 5*

1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te varua mahana
Te tumu no, te peu nehenehe ra
no te mau hotu maita'i ra.

R- A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te Verite
E haapa'o, hoi, e haapa'o hoi te Verite e riro ai, te feia paari,
Ta te Fatu, ia arue ta te Fatu, te Fatu i arue,
Ta te Fatu i arue, ta te Fatu, ta te Fatu i arue, i arue

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Petiot*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre sauveur notre Dieu
viens Seigneur (*bis*) Jésus

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU - français*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHN 116*

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence,
baiser ses pieds reposer sur son cœur,
mettre en lui seul, toute ma complaisance,
voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut :
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ;
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt.
- 2- Quand en silence au dedans de moi-même,
tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure des mots si doux,
que j'en brûle d'amour !
j'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour.

ENVOI :

R- A faateitei tatou i te Paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e

1- Tae mai ra to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,
tupu maira te here ia 'oe,
faati'a hia mai ra to mau fare purera'a

2- E ono poe to te taraunu, i tu'u hia e te ma'ohi,
i ni'a i to oe upo'o e poe rava ra tei te papa nui nei a.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 JUILLET 2016

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 10 JUILLET 2016

XV^{ème} Dimanche du temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

LUNDI 11 JUILLET 2016

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin – mémoire - blanc
05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

MARDI 12 JUILLET 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Hortense et Willy DAUPHIN ;

MERCREDI 13 JUILLET 2016

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 14 JUILLET 2016

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 JUILLET 2016

S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon – mémoire - blanc
05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde divine ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 16 JUILLET 2016

Notre-Dame du Mont-Carmel - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Juliette Turia TAI ;

DIMANCHE 17 JUILLET 2016

XVI^{ème} Dimanche du temps ordinaire – vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Madeleine et Yves VONGUE ;
09h30 : **Baptême** ;



LES CATHE-ANNONCES

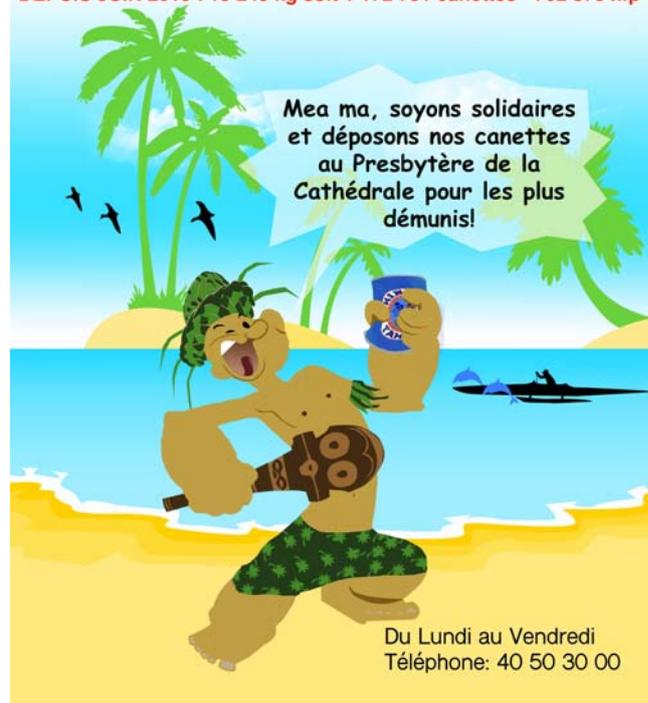
Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

La catéchèse pour adulte reprendra le 22 août 2016

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

**« JE VOUS DEMANDE AUSSI DE PRIER
POUR LES RESPONSABLES
DE VOTRE PAUVRETE,
POUR QU'ILS SE CONVERTISSENT ! »**

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2016
Dimanche 17 juillet 2016 – XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

ATTENTAT DE NICE – MESSAGES DE SOUTIEN

PAPE FRANÇOIS

Tweet du pape François

« Je prie pour les victimes de l'attentat de Nice et les familles. Je demande à Dieu de changer le cœur des violents aveuglés par La haine ».

Déclarations du père Lombardi

Tôt dans la matinée de vendredi 15 juillet, le pape François a tenu à exprimer, par la voix de son porte-parole, le P. Federico Lombardi, sa solidarité avec les victimes de l'attentat qui a fait 84 morts à Nice, jeudi 14 juillet.

« Nous avons suivi cette nuit avec une très grande préoccupation les terribles nouvelles qui venaient de Nice. Nous exprimons de la part du Pape François notre participation et notre solidarité aux souffrances des victimes et de tout le peuple français en ce jour qui devait être un grand jour de fête. Nous condamnons, de la manière la plus absolue, toute manifestation de folie homicide, de haine, de terrorisme et toute attaque contre la paix ».

Déclarations du cardinal Parolin

Le cardinal Parolin a également réagit au lendemain de l'attentat :

« Alors que la France célébrait sa fête nationale, la violence aveugle a encore frappé le pays à Nice, faisant de nombreuses victimes dont des enfants. Condamnant à nouveau de tels actes, Sa Sainteté le Pape François exprime sa profonde tristesse et sa proximité spirituelle au peuple français. Il confie à la miséricorde de Dieu les personnes qui ont perdu la vie, et il s'associe vivement à la peine des familles endeuillées. Il exprime

sa sympathie aux personnes blessées, ainsi qu'à toutes celles qui ont contribué aux secours, demandant au Seigneur de soutenir chacune dans cette épreuve. Implorant de Dieu le don de la paix et de la concorde, il invoque sur les familles éprouvées et sur tous les Français le bienfait des Bénédiction divines. »

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

Dans un communiqué publié le 15 juillet 2016, après l'attentat sanglant perpétré à Nice dans la nuit, la Conférence des évêques de France « s'associe pleinement à la douleur des proches et des familles des victimes » et invite les catholiques à prier pour elles lors de la messe dominicale du 17 juillet.

« Nice a été touché hier par un odieux attentat. Aveuglement, des hommes, des femmes, des enfants ont été tués alors qu'ils venaient de célébrer le 14 juillet 2016 avec l'ensemble du pays.

La Conférence des évêques de France (CEF) s'associe pleinement à la douleur des proches et des familles des victimes. Elle les assure de ses pensées et de ses prières. M^{gr} Georges Pontier, archevêque de Marseille, Président de la CEF, invite tous les catholiques de France à prier spécialement pour les victimes et leurs proches lors des messes de ce dimanche 17 juillet.

Cette tragédie vient s'ajouter à la triste liste d'actes terroristes qui endeuillent notre pays et d'autres pays dans le monde depuis de nombreux mois. Quel qu'en soit le motif, cette barbarie est inacceptable, intolérable.

Notre pays a été meurtri alors qu'il vivait un moment d'union nationale. Plus que jamais, la solidarité nationale doit être plus forte que le terrorisme.

Dans la douleur du jour, il nous faut garder la certitude que l'unité est supérieure à la division. »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AUTO-DERISION

« Et quand la vérité n'ose pas aller toute nue, la robe qui l'habille le mieux, c'est l'humour. » Doris Lussier

L'autodérision devrait être enseignée à l'école. Cette faculté à rire de soi serait un excellent remède face à notre société qui aime dramatiser tout et n'importe quoi. Pour admirer tout l'art de l'autodérision, il faut lire Cyrano de Bergerac et sa fameuse tirade sur son nez. Son nez devenait soudainement moins repoussant.

Aussi, l'autodérision s'est imposée à moi comme moyen de dédramatiser mon handicap. Souvent les gens préfèrent occulter ce qui dérange, réaction normale devant ce qu'ils ne maîtrisent pas. Et pourtant, toute vérité dissimulée est appelée à devenir une honte en puissance. Alors, pour vivre malgré mon handicap, j'en riaais. S'il est là, autant qu'il serve à quelque chose et me faire rire était l'idéal. Les autres ne me comprenaient pas toujours et consolait la pauvre personne handicapée qui se dévalorisait.

Mais justement pas, l'autodérision ne s'acquiert qu'avec la confiance en soi. Rire de soi, savoir rire d'un défaut ou d'une

douleur, c'est déjà s'imposer comme plus grand que ces derniers. Rire de soi, c'est prendre de la hauteur, reconnaissant notre valeur au-delà de nos imperfections. Ce travail exige de nous connaître parfaitement, identifiant humblement chacun de nos points forts et chaque point sensible. Et devant chaque douleur, que faire d'autre que l'accueillir et en tirer du positif ? Oui, pouvoir rire d'une douleur, c'est qu'elle n'en est déjà plus une ! Ainsi, plus je riaais de mon handicap, plus il perdait du « pouvoir » sur ma vie. De l'épreuve insurmontable, au fil de mes rires, il redevenait un simple état physique.

Pourquoi ne pas faire autant avec nos défauts, ils seraient certainement plus charmants. Nous sommes là à les cacher, à les dire à demi-mot. Pourtant, même tus, ils ne disparaîtraient pas pour autant ! Alors apprenons à les habiller correctement pour les présenter au grand public. Peut-être que nos chers défauts connaîtront-ils une standing ovation ?!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°39
17 juillet 2016

INCOMPREHENSION ET PEINE

ENTRETIEN AVEC M^{GR} MARCEAU, EVEQUE DE NICE

Un deuil national de trois jours a été décrété en France par le président François Hollande, après l'attentat qui a fait au moins 84 morts au soir du jeudi 14 juillet. Le bilan de l'attentat sur la Promenade des anglais est encore provisoire alors qu'une cinquantaine d'enfants sont actuellement hospitalisés. Nous avons recueilli la réaction de M^{GR} André Marceau. L'évêque de Nice était lui-même sur la Promenade quelques heures avant l'attentat.

Radio Vatican : Monseigneur, quel est votre sentiment suite à cet attentat ?

M^{GR} Marceau : Mon sentiment, c'est un sentiment de choc, un sentiment de très grande peine, un sentiment d'incompréhension de ces attitudes folles qui peuvent naître dans les cœurs d'hommes et comment raisonnablement l'homme peut-être ainsi vecteur d'un carnage vecteur de la mort. C'est bien la question qui est la nôtre l'homme n'est pas fait pour la mort, pour donner la mort et pour cela est véritablement un scandale. Nous avons aujourd'hui les témoignages de ceux qui sont sous le choc parce qu'ayant été témoins, qu'étant sur les lieux de cet événement, et là, il y a une attitude pour moi, pour nous les chrétiens une attitude de compassion, de proximité pour les appeler surtout à ne pas rester enfermer dans ce qui peut être un scandale pour eux ce qui peut les choquer et ce qui peut être et à juste titre susciter encore de la haine de l'incompréhension de l'enfermement, il faut à tout prix cela. Et moi, j'essaie dans les messages que je donne d'appeler les personnes surtout à être proches les uns des autres à oser parler à oser aller à la rencontre des autres pour moi, c'est un message très important

Radio Vatican : M^{GR} Marceau, dans ces moments, est-ce que chaque communauté religieuse n'a pas intérêt à faire un pas vers l'autre et de montrer que finalement ce terrorisme ne représente aucunement Dieu qu'on soit chrétien, musulmans... ?

M^{GR} Marceau : Sur le diocèse, nous avons une proximité très grande entre les grands courants religieux, de toute les

obédiences chrétiennes, musulmans et juifs, nous avons régulièrement des concertations, nous manifestons ensemble souvent lorsque des événements viennent ainsi toucher à mort le département, pour bien signifier ce que le Saint-Père, le conseil interreligieux avec le Cardinal Tauran à Rome, le Pape Benoît XVI ne cessent de nous rappeler, cette unité que nous pouvons montrer pour témoigner d'un visage de miséricorde de notre Dieu et que ce qui se passe ce n'est pas le visage de Dieu, et ça dans le diocèse, dans le département des Alpes Maritimes nous avons une tradition véritablement de proximité de collaboration dans ces moments difficiles

Radio Vatican : Qu'est-ce que l'on pourrait dire quand il y a des cœurs détruits, aux personnes qui ont vu leurs familles s'effondrer lors de cette attaque ?

M^{GR} Marceau : Je crois que la parole du cœur, c'est la parole de la proximité, c'est d'être proche et présent de ces personnes, on sait bien que les mots, souvent, ne suffisent pas ou ne peuvent pas être accueillis parce que la souffrance est là, est trop grande parce que sont brisées des vies, surtout lorsque que ce sont des enfants des jeunes. Voilà nous devons dire nous sommes présent ensemble, nous sommes avec vous, et surtout si les personnes sont un peu dans l'isolement parce que la souffrance isole, il n'y a qu'un seul mot d'ordre, c'est d'oser aller vers les gens en souffrance ne serait-ce que pour leur tenir la main parce que les paroles sont trop difficiles, mais soyons là.

© Radio vatican - 15 juillet 2016

« GARDEZ COURAGE ET PRIEZ »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 13 JUILLET 2016

Début Juillet 2016, le Pape François recevait au Vatican le pèlerinage des personnes en grande précarité, groupe accompagné par le Cardinal Barbarin de Lyon. À eux et à ceux qui les accompagnaient, le Saint Père adressa un message étonnant de Foi et d'Espérance... déroutant, peut-être. N'y voyons pas un appel à désertier les combats pour la justice, laissant à Dieu le soin de tout faire, mais plutôt une invitation à réfléchir comment vivre ces combats en disciples du Christ, sans tomber dans la haine, comment être miséricordieux comme le Père, en fidélité à l'Évangile, pour promouvoir le respect et la dignité de toute personne humaine.

« Frères bien aimés, je vous demande surtout de garder courage, et, au milieu même de vos angoisses, de garder la joie de l'espérance. Que cette flamme qui vous habite ne s'éteigne pas ; car nous croyons en un Dieu qui répare toutes les injustices, qui console toutes les peines et qui sait récompenser ceux qui gardent confiance en lui. En attendant ce jour de paix et de lumière, votre contribution est essentielle pour l'Église et pour le monde : vous êtes des témoins du Christ, vous êtes des intercesseurs auprès de Dieu qui exauce tout particulièrement vos prières.

Et enfin, je voudrais vous demander une faveur, plus qu'une faveur, vous donner une mission... Je m'explique : Jésus, parfois, a été très

sévère et a réprimandé fortement les personnes qui n'accueillaient pas le message du Père. Il a dit "malheur !" Et il l'a dite aux riches, aux repus, à ceux qui maintenant rient, à ceux qui aiment être loués (cf. Lc 6,24-26), aux hypocrites (cf. Mt 23,15 sq). Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur. Je vous demande aussi de prier pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent ! Prier pour tant de riches qui s'habillent de pourpre et qui font la fête dans de grands festins, sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare, avides de se nourrir des restes de leur table (cf. Lc 16,19 sq). Priez aussi pour les prêtres, pour les lévites qui, en voyant cet homme battu à moitié mort, passent outre, en regardant de l'autre côté, parce qu'ils n'ont pas de compassion (cf. Lc 10,30-32). À toutes ces personnes, et aussi, certainement, à d'autres qui sont liées négativement à votre pauvreté et à tant de douleur, souriez-leur avec le cœur, désirez pour eux le bien et demandez à Jésus qu'ils se convertissent... Et je vous assure que, si vous faites cela, il y aura une grande joie dans l'Église »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 44

PORTRAIT D'HOMME : RAITERENUI

Toujours serviable, toujours partant, Raiterenui est attachant. Il n'en demande pas beaucoup, un petit geste d'attention, une petite parole, un rien de considération. Touché par la demande d'interview, Raiterenui répondra de bon cœur. Pourtant son passé

gardera quelques zones d'ombre, ses propos seront parfois incohérents. Mais que vaut la véracité des propos à côté d'une vraie rencontre humaine ? Dans un dialogue de cœur à cœur, on accepte l'autre tel qu'il est. Raiterenui a su garder l'essentiel : son grand cœur !

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi à Maupiti. »

Avec qui ? Tes parents ?

« Non, tout seul, mes parents sont déjà partis. Je suis resté tout seul. Certaines personnes venaient m'aider, me donner à manger. Elles faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour moi, parce que j'étais le fils du roi. Mais, un jour, j'ai décidé de venir ici clandestinement par-dessus un bateau chinois. Je ne voulais plus vivre là-bas sans parents. J'étais encore jeune, j'avais 9 ans. J'avais aucune idée précise sur ce que j'allais faire ici. Et je découvre plein de choses comme la police, je ne connaissais pas ça. J'avais trouvé une famille, là-bas aux "3 Brasseurs", mais ils n'avaient pas assez d'argent pour me garder avec eux. Alors la police m'a amené dans un foyer et, dans ce foyer, je serai adopté par des bonnes sœurs. Je crois que j'ai eu de la chance d'arriver là-bas. Je suis resté 7, 8 ans dans ce foyer. »

Tu revois quelques fois les bonnes sœurs avec qui tu as grandi ?

« Oui, et elles me reconnaissent. Elles viennent demander comment je vais, si je n'ai pas de problèmes. Mais je ne sais pas comment c'est là-bas maintenant, vu que je n'y vais plus. »

Ton école ?

« J'y suis allé à Maupiti. Mais je n'ai jamais fait le collège. »

Tes débuts dans la rue ?

« En sortant du foyer, j'étais devenu un homme. Je pouvais maintenant vivre dans la rue. Je suis venu avec ceux qui vivaient déjà dans la rue. »

Tu ne veux pas rentrer à Maupiti ?

« Je suis rentré une fois. »

Et ?

« Quand je suis arrivé là-bas, tout le monde m'a reconnu. Mais... tu vois quoi. »

Pas de famille ?

« Quand j'ai quitté Maupiti, j'avais une sœur. Mais elle est restée avec quelqu'un, je ne l'ai plus jamais revue. Avant de partir, je lui avais dit que je ne voulais plus rester sans papa et maman, que j'irai à Tahiti chercher. Mais on ne s'entendait pas trop, elle était méchante avec moi. Elle arrivait à bien s'occuper de moi, après, elle pète un câble et elle devient méchante. »

Le plus dur dans la rue ?

« De trouver un travail. C'est très dur ! J'ai cherché dans le jardinage maçonnerie. Tous les petits boulots qu'il y a. Rien, je n'ai rien trouvé. Je n'ai pas encore travaillé et j'aurais 30 ans là en juin. Après, le deuxième problème, c'est bien dormir la nuit. Trouver un endroit calme, où la police ne va pas venir te chasser, où il n'y a pas d'animaux. Tu sais, moi, je n'aime pas les animaux, les cent-pieds, les chiens enragés. Mais il y en a partout ? Alors je ne dors pas bien, toujours à surveiller. Il faut faire attention aussi à ceux qui cherchent la bagarre. Ils arrivent comme ça et te tapent dessus. »

Comment tu réagis ?

« Ça dépend. Soit je les laisse me cogner et je vais porter plainte après, soit je me défends et je m'en vais. »

Et comment tu te débrouilles pour manger quand Te Vaiete est fermé ?

« Ça va, c'est juste un jour, le dimanche. J'arrive à tenir avec les biscuits que Père nous donne. Ce n'est pas comme si on ne mangeait rien pendant 5 jours non plus. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Le grand cœur de ceux qui m'ont accueilli dans la rue ! »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« J'aimerais juste une vie correcte. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« JE ME SUIS ELEVE CONTRE DIEU, MAIS JE NE L'AI JAMAIS RENIE »

TEMOIGNAGE D'ÉLIE WIESEL... DECEDE LE 2 JUILLET 2016

Prix Nobel de la paix, l'écrivain Elie Wiesel est décédé le 2 juillet 2016. Enfant, il ne vivait que pour Dieu et rêvait de devenir talmudiste. Déporté à 15 ans dans l'enfer d'Auschwitz puis de Buchenwald, où Dieu semblait absent, il n'a pourtant jamais renié sa foi. La Vie avait recueilli son témoignage de foi en 2012 ; nous le republions aujourd'hui pour lui rendre hommage.

J'avais 15 ans. Hagar, désorienté, ombre parmi les ombres, j'étais parqué dans le wagon à bestiaux où régnait une odeur fétide. Tenaillé par la faim, je scrutais le visage de mes parents, mon cœur battait à se rompre. J'entends encore la respiration saccadée de ma petite sœur -Tzipora et les hurlements hystériques d'une femme devenue folle. Après quatre jours, le train ralentit. Par la lucarne, j'aperçus des barbelés à l'infini. Nous étions à Auschwitz. Les cris des S.S. retentissaient de toutes parts. « Restons ensemble », dit ma mère. Nous nous tenions fermement par le bras. Un ordre bref fut lancé : hommes d'un côté, femmes de l'autre. Je restai avec mon père, tandis que ma mère et mes sœurs portaient dans une autre direction. Je les vois encore s'éloigner vers les immenses cheminées alimentées par des êtres vivants, ignorant que je ne les reverrais jamais.

L'ombre de ces trains nocturnes, qui traversèrent le continent

dévasté, continue de me hanter. Ils symbolisent la progression inexorable vers l'agonie et la mort des multitudes juives. Aujourd'hui encore, chaque fois que j'entends un train siffler, quelque chose en moi se fige.

« Je n'ai jamais cessé de prier »

J'ai grandi à Sighet, petite ville de Transylvanie où mes parents tenaient une épicerie. Dès mon jeune âge, j'ai appris l'hébreu classique, je me suis plongé dans la Torah, le Talmud et le Midrash. À 13 ans, j'écrivais des commentaires bibliques. Je me souviens de mes premières extases religieuses quand, avec mes amis de la yeshiva, nous recevions de nos maîtres les clés pour ouvrir les portes secrètes des vérités mystiques. À cette époque, je rêvais d'enseigner et d'éclaircir les textes sacrés. Si je n'avais pas été déporté, je serais sans doute devenu un talmudiste sans histoire.

Depuis l'éveil de ma conscience, je ne vivais que pour Dieu. C'était Lui, mon ancre, qui faisait et défaisait les choses, les événements et les êtres. Il était le sens de ma vie, la justification de tout.

La suite, je l'ai racontée dans *la Nuit*. Les mots ont-ils cependant assez de force pour décrire cet univers dément et froid où des enfants ahuris et des vieillards épuisés venaient pour -mourir ? Et la disparition de ma petite sœur, tuée avec sa mère la nuit même de leur arrivée ? Et cette odeur de chair brûlée qui empestait l'air ? Et les nourrissons jetés vivants dans des brasiers brûlants ? Et les râles d'agonie, venus d'outre-tombe, s'élevant des baraques où les corps s'entassaient ?

Comment ne suis-je pas devenu fou, dans cette antichambre de l'enfer, plongé dans la peur et les coups, les hurlements des kapos, les aboiements de leurs chiens ? Malgré l'horreur, je n'ai jamais cessé de prier. Le samedi, tout en portant des pierres, je fredonnais les cantiques du sabbat. Était-ce pour plaire à mon père, lui montrer que je restais juif même dans ce royaume maudit voué à leur disparition ? Je n'avais alors pas la force de me plonger dans des méditations théologiques : la ration quotidienne de pain – sera-t-elle d'un centimètre plus mince ou plus épaisse ? – était le centre de mes soucis. La peur des coups dépassait celle du ciel. Sur ce plan, l'ennemi avait emporté une victoire : c'était autour des SS, non de Dieu, que s'ordonnait notre univers.

« Aimer Dieu, l'interroger, le plaindre... »

Ma révolte est venue après la guerre quand j'étudiais la philosophie à Paris. Pour mon ami Primo Levi, le problème de la foi après Auschwitz se pose en termes simples : ou Dieu est Dieu, donc tout-puissant, donc coupable d'avoir laissé faire les assassins ; ou sa puissance est limitée, et alors, il n'est pas Dieu. Ce raisonnement m'interpellait. Tout mon être protestait : puisque Dieu est partout, où était-Il pendant l'Holocauste ? Enfant, je Le situais -uniquement dans le bien, le sacré, dans ce qui rend l'homme digne de salut. Après avoir vécu le mal absolu, pourquoi continuer à sanctifier Son nom ? Parce qu'Il avait fait brûler des milliers d'enfants dans des fosses ? Parce que, dans Sa grande puissance, Il avait créé Auschwitz et tant d'autres usines de la mort ?

Si je me suis élevé contre la justice de Dieu, je ne L'ai jamais renié. Ma colère s'est toujours élevée à l'intérieur de la foi. En revanche, je n'ai cessé de chercher des raisons à Son silence. La mystique juive parle ainsi des éclipses de Dieu, qui se retire pour laisser sa création s'affirmer. L'un de mes maîtres talmudistes m'indiqua un jour une autre perspective : s'il faut aimer Dieu, L'interroger même, on peut aussi Le plaindre. « Sais-tu, me demanda-t-il, quel personnage biblique est le plus tragique ? C'est Dieu, dit-il, Lui que ses créatures déçoivent et accablent si souvent. » Il me montra alors un passage midrashique qui traite de la première guerre civile de l'histoire juive causée par une banale querelle de ménage ; et Dieu,

là-haut, pleure sur son peuple, comme pour dire : « *Qu'avez-vous donc fait de mon œuvre ?* » Alors, au temps de Treblinka et d'Auschwitz, les larmes de Dieu ont peut-être redoublé – et on peut L'invoquer non seulement avec indignation, mais aussi avec tristesse et compassion. Toutes ces questions restent ouvertes. S'il y a une réponse, je ne la connais pas. Bien plus : je refuse de la connaître. Six millions d'humains morts dans les camps, cela doit rester à jamais une question !

CINQ CONSEILS D'ÉLIE WIESEL POUR VIVRE DANS LA FERVEUR

1. Enveloppez toute votre vie de ferveur

« Ayez conscience de la divinité à chaque instant, ressentez la présence de Dieu à tous les moments de votre vie. Réinvestissez de sacré tous les actes de la vie quotidienne, même les plus prosaïques. Dans le *hassidisme*, courant de la mystique juive dont je me sens proche, on dit que le fait d'avaler du pain ou de lacer ses chaussures doit être un acte spirituel. Lorsqu'on se consacre à des activités profanes – qu'on mange, boive ou travaille – il faut garder conscience que ces activités ont valeur d'acte de foi. Tout est en Dieu. Dans tous les endroits, à chaque moment, quelle que soit la situation, même dans les épreuves. En plaçant toute son existence sous Son regard, on ressent la joie simple, la ferveur et l'enthousiasme d'être proche de Lui. »

2. Célébrez Dieu dans la joie

« Je me sers beaucoup du chant pour prier. Dans le hassidisme, on insiste sur l'importance de la joie et de l'enthousiasme dans le service de Dieu : comment être triste alors que tout vient de Lui et que Sa bonté inonde le monde. »

3. Prenez des moments pour faire silence

« Le silence est une voie qui conduit à Dieu. Il y a une ferveur du silence. Dans la journée, prenez des moments pour vous taire et écouter ce silence qui prédit, prépare ce qui va venir. »

4. Ne vous forcez pas à prier

« Soyez vous-même, ne trichez pas : ne priez pas quand vous n'avez pas envie. Dieu peut s'en passer ! Attendez que cela vienne. Car si on dit les prières uniquement parce que c'est la coutume de le faire, cela n'a pas de sens. La prière doit être récitée dans le désir sincère d'atteindre Dieu. »

5. Plongez-vous dans les textes sacrés

« Un philosophe a écrit : "*Quand on prie, on parle à Dieu. Quand on étudie les textes sacrés, c'est Dieu qui nous parle.*" Plongez-vous dans les textes sacrés pour vous tenir à l'écoute de Dieu. Lisez doucement, arrêtez-vous à certains vers, ceux qui vous touchent, laissez-vous surprendre par les mots d'une prière pour aller toujours plus profondément dans la découverte du Seigneur. »

© La Vie - 2016

LE PLAN NAZI POUR ENLEVER LE PAPE PIE XII

TEMOIGNAGE OCULAIRE INEDIT D'ANTONIO NOGARA A L'OSSERVATORE ROMANO

Antonio Nogara raconte, dans *L'Osservatore Romano* en italien du 6 juillet 2016 « *cette nuit de 1944... quand le substitut se précipita chez le directeur des Musées du Vatican* ». Les alliés venaient de confirmer le plan de Hitler d'enlever Pie XII, déjà connu du pape grâce à l'ambassade d'Allemagne.

Dans la Rome, « *ville ouverte* » de 1943 et 1944, le langage habituel recourait, avec une grande fréquence, aux mots s'éloigner, s'éclipser, se tenir en embuscade, se cacher, échapper, disparaître, en référence aux personnes, et cacher, masquer, camoufler, dissimuler, en référence aux choses ; des verbes qui se confrontaient aux noms d'arrestations, déportations, razzias, coups de filet, perquisitions et séquestrations, termes révélateurs de la situation difficile d'alors.

Malgré l'afflux de personnes déplacées en quête d'une aide et d'un refuge, la Ville surpeuplée semblait presque déserte. Promenades, réceptions et divertissements en général quasiment abolis ; les « *sorties* », parfois à la limite de

l'aventure, étaient destinées à la recherche du strict nécessaire à repérer le plus près possible, en empruntant de préférence les chemins, ruelles et petites places où la contiguïté des magasins, porches et bifurcations offraient de plus grandes possibilités de se dissimuler ou des échappatoires.

Le soir, tout le monde à la maison, autour de radios grésillantes, de portée limitée ou troublée, le volume au plus bas, en quête d'informations, ou engagé, avec des proches et des voisins d'immeubles, dans des parties prolongées de « *briscola* », de « *scopa* » (*jeux de cartes populaires, ndlt*) et de jeux similaires, mais toujours l'oreille tendue pour percevoir le danger imminent dans le son suspect du pas cadencé d'une ronde, un ordre militaire sec, le bruit d'un véhicule, un coup de

feu...

Les rassemblements indispensables pour des raisons vitales, prompts à se dissoudre au premier signal d'alarme, se formaient à l'abri des cantines publiques et des paroisses qui distribuaient des rations fournies par le vicariat ou par le Cercle de Saint Pierre qui, grâce à la générosité de la Société générale immobilière et à ses camions protégés par les drapeaux du Vatican – certains étaient aussi mitraillés, faisant des victimes parmi les chauffeurs – se trouvaient en Italie centrale (Ombrie et Toscane).

Dans l'attente des tours, l'anonymat et le caractère occasionnel des rencontres favorisaient les échanges de conversations de circonstance, banales et circonspectes, dans lesquelles la patience forcée commune se créait des moments d'exutoire par des interjections dont l'hyperbole sarcastique masquait souvent la protestation. Parmi toutes celles qui m'ont été rapportées, je fus frappé alors par celle de quelqu'un qui, racontant avoir assisté à des coups de filet systématiques et à des disparitions de parents et de connaissances, hasarda, d'un ton sournois : « *Il ne manquerait plus qu'ils nous emmènent le pape !* » L'expression, à la limite de l'imaginable, aurait eu l'effet voulu en se référant à la Coupole ou au Colisée mais, avec l'allusion au pontife, elle obtenait la plus grande efficacité, comme une malédiction dans la douleur, l'humiliation et l'effacement, réveillant dans le subconscient, croyant ou non croyant, la question angoissée : mais qu'en serait-il de Rome sans le pape, centre du christianisme ?

Le tourbillon des événements ne me détourna pas du souvenir de cette boutade, jaillie ingénument telle une effusion dans un moment de colère, mais pas si invraisemblable ni infondée du tout. Quelques semaines plus tard, le hasard allait m'en donner une preuve personnelle inattendue.

En 1921, étant donné les multiples charges qui étaient confiées à mon père Bartolomeo, outre la direction générale des Musées, le pape Benoît XV lui accorda, privilège convoité et exceptionnel pour un laïc marié avec des enfants, d'habiter dans le sacré Palais apostolique qui, avec les Musées, la Bibliothèque, les Archives et une partie circonscrite des jardins actuels, complétait le territoire du Vatican avant le Concordat et le traité du Latran de 1929. En dépit des meilleures dispositions de la part des *officials* compétents, l'exiguïté des lieux rendait difficile le repérage de locaux habitables et adaptés à un usage familial ; après plusieurs mois de recherche, l'attribution tomba sur un ensemble de salles abandonnées du Secrétariat des Brefs, donnant par deux amples baies vitrées sur le centre du bras central de la Troisième Loge, avec par derrière des chambres et des couloirs qui donnaient sur le corridor du Triangle. L'accès était à côté de l'ascenseur, qui fonctionnait à l'eau à cette époque et servait aussi les autres « *loges* » de la Cour Saint Damase.

Quand la Secrétairerie d'État était fermée, la Troisième Loge déserte devenait un déambulatoire idéal avec vue sur Rome d'un bout à l'autre, par beau temps comme par mauvais temps. Mes parents en profitaient le soir après le repas ; souvent je les rejoignais et plus d'une fois je les trouvai en train de converser avec Monseigneur Giovanni Battista Montini qu'ils rencontraient alors qu'il sortait, bien au-delà des horaires, de la Secrétairerie d'État pour rentrer dans son logement situé au dos de la Première Loge, non loin de l'appartement Borgia.

Les contacts de mon père, pour raison de travail, avec M^{gr} Montini étaient presque quotidiens et les rencontres vespérales répétées, devenues habituelles avec les années, avaient aussi pris une empreinte familière pour ma mère et pour moi. À part l'heure – il devait être vingt-trois heures – je n'éprouvai donc pas de surprise particulière lorsqu'à un moment avancé de la soirée, en plein hiver 1944, entre la fin janvier et les premiers jours de février, ayant entendu la sonnette de l'entrée, je me trouvai face à M^{gr} Montini qui, entrant rapidement et fermant immédiatement la porte dans son dos, me dit qu'il « *devait* » rencontrer « *le professeur* »

d'urgence.

Embarrassé de me trouver en robe de chambre et en pantoufles, je le priai de s'asseoir dans le studio-bibliothèque et je courus chez mon père qui était déjà au lit sous deux lourdes couvertures, son bonnet de nuit sur la tête et un édreton sur les pieds. Le chauffage avait été interdit par manque de charbon et par respect pour les sacrifices imposés aux Romains par les circonstances ; la chambre, exposée au nord, était particulièrement froide.

Par les temps qui couraient, surpris mais non contrarié compte tenu du caractère d'urgence manifesté par un personnage connu pour sa discrétion, mon père se rhabilla prestement. Je ne me souviens pas comment je me suis occupé de notre hôte illustre jusqu'à ce que, plus rapidement que prévu, mon père apparaisse ; après un bref conciliabule entre eux deux, ils sortirent à la hâte : mon père emmitoufflé tenant à la main le lourd trousseau des clés du Musée et de la Bibliothèque, M^{gr} Montini avec une torche électrique qu'il avait posée sur un coffre dans l'entrée, torche du type de celles dont étaient dotés les pompiers pour leurs rondes nocturnes.

Préoccupé pour la santé de mon père plus que pour les motifs de cette excursion qui avait clairement pour objet les musées, j'attendis avec ma mère le retour qui advint au bout de presque trois heures. Mon père, qui paraissait très éprouvé et transi, nous rassura laconiquement et, renvoyant le compte-rendu à de meilleures heures, se mit au lit avec détermination et l'air préoccupé.

Ce n'est que le lendemain après-midi qu'avec la recommandation de maintenir le secret absolu, mon père nous révéla que l'ambassadeur du Royaume-Uni, sir Francis d'Arcy Osborne, et le chargé d'Affaires des États-Unis, Harold Tittmann, avaient averti ensemble M^{gr} Montini qu'ils avaient eu vent, par leurs services militaires d'information respectifs, d'un plan avancé du Haut Commandement allemand pour capturer et déporter le Saint-Père sous le prétexte de le mettre en sécurité « *sous la haute protection* » du Führer. Auquel cas, considéré comme imminent, les forces alliées interviendraient immédiatement pour bloquer l'opération, y compris par des débarquements au nord de Rome et un lâcher de parachutistes. Il fallait par conséquent préparer aussitôt un refuge secret où le Saint-Père serait introuvable pour le temps strictement nécessaire, deux ou trois jours, à l'intervention militaire.

Telles étaient la substance et la portée de la démarche diplomatique anglo-américaine, confidentiellement exposée par M^{gr} Montini à mon père, mobile exceptionnellement dramatique de l'excursion nocturne, qui devait naturellement être gardée secrète. C'est dans ce but que, toujours selon le récit de mon père, la recherche commença cette nuit-là, de la Galerie lapidaire à l'escalier de Bramante et, de là, dans les locaux de la vieille Direction des Musées et annexes, autour de la Grande Niche, et de la cour octogonale jusqu'à la Cour de la Pomme de pin, sans négliger les pièces mineures servant de dépôts, débarras, vestiaires à adapter éventuellement ; mais malheureusement, la recherche autour de ces locaux s'avéra négative.

Excluant a priori, pour sa trop grande visibilité, la Pinacothèque et le bâtiment attaché à la nouvelle entrée, partiellement habité, et excluant les magasins des Marbres dont la structure les rendait inhabitables, une pause s'imposait. La recherche, jusqu'alors décevante, fut étendue à la Bibliothèque qui, ne présentant pas de solutions internes, inspira cependant à mon père, qui y avait travaillé plus de dix ans comme « *scrittore* » au début du siècle, l'idée de visiter aussi la Tour des Vents contiguë et la visite confirma les attentes.

La grosse tour massive et élégante, en état de semi-abandon, se révéla contenir un dédale de pièces, de couloirs, d'escaliers et de petites échelles, un mini-labyrinthe dans un emplacement favorable pour un trajet couvert et rapide à parcourir. M^{gr}

Montini en sembla convaincu et conclut l'extraordinaire galopade en rentrant à la maison.

Il ne fait pas de doute qu'il s'est bien agi d'une galopade, vu le rythme de marche que M^{gr} Montini avait imprimé dans la fougue de sa recherche et auquel mon père, qui avait trente ans de plus que Montini, résista bien [Bartolomeo Nogara avait alors presque 76 ans, Montini 46]. Mon père rappelait aussi que son illustre compagnon de galopade, malgré l'angoisse de la recherche, manifestait de temps en temps de brefs commentaires sur la beauté suggestive des œuvres d'art entrevues par intermittence dans un rayon de lumière, au cours de cette rapide recherche. Quant au choix définitif du refuge, mon père était personnellement convaincu du caractère improbable de la solution d'y recourir, s'agissant d'un expédient précaire, d'une sécurité relative et d'une validité dans le temps très réduite. Il avait aussi proposé à M^{gr} Montini un plan alternatif en réserve, à savoir d'étendre la recherche à la basilique Saint Pierre, avec ses tenants et ses aboutissants, souterrains compris, comme siège peut-être plus sûr dans la fâcheuse hypothèse de la séquestration du Saint-Père. Mon père conclut le compte-rendu, nous fixant d'un regard plein d'amour, par la phrase « *Que Dieu nous aide* », invocation qui était aussi une invitation : « *Ne me posez pas d'autre question* ».

Un long silence s'ensuivit, ma mère anéantie entre incrédulité et effarement, moi surpris par la tournure que prenaient à l'improviste des événements qui demandaient la recherche immédiate de solutions certainement à haut risque personnel, y compris pour les amis que nous avions aidés à se cacher au Vatican et que nous ne voulions pas abandonner. Outre le sort malheureux et humiliant du Saint-Père à qui nous étions liés par l'affection et la dévotion, planait sur nous la pensée oppressante qu'une visite des SS ne serait bénéfique pour personne, réfugiés juifs et non juifs, avec les mesures de rétorsion possibles sur les résidents ecclésiastiques et laïcs. Quelques semaines agitées se passèrent dans l'attente spasmodique autant que vaine de développements confortants de l'Opération Schingle, étant donné l'enchaînement d'informations contradictoires provenant de diverses sources autorisées elles aussi.

Je me souviens ensuite comme d'un jour de grand soulagement de celui où mon père, rentrant à la maison après une de ses visites presque quotidiennes à la Secrétairerie d'État, nous confia que le plan d'Hitler était déjà connu depuis longtemps du Vatican qui avait été alerté par des indiscretions privées allemandes de personnes hostiles au plan en question. L'ambassade d'Allemagne elle-même aurait souligné à Berlin les inévitables réactions négatives parmi les populations catholiques, y compris dans les différents pays neutres. La folle opération redoutée n'aurait pas lieu grâce aux prises de position internes des autorités diplomatiques allemandes à

Rome. Il est cependant certain que les appréhensions pour la sécurité du pontife ne prirent fin qu'après l'abandon de Rome par l'armée allemande.

La solution pacifique à cet événement ne dissipa nullement certains motifs de perplexité qui l'accompagnèrent et que nous ne pouvions négliger, puisque nous en parlons. Il est hors de doute que les informations apportées par les deux ambassadeurs alliés étaient d'une gravité telle, même par rapport à ce qui était déjà su, qu'elle incita M^{gr} Montini à s'activer aussitôt pour faire face immédiatement, à l'improviste, à une situation d'urgence. Il est aussi impensable que M^{gr} Montini n'ait pas aussitôt informé de la démarche diplomatique le cardinal Luigi Maglione, alors secrétaire d'État, sans exclure des consultations plus larges et plus hautes. L'intervalle d'environ quatre heures, entre ses remerciements aux deux ambassadeurs et la solitaire visite-intrusion chez Bartolomeo Nogara, trouverait son explication dans ces consultations internes préalables à la Secrétairerie d'État. L'assurance d'une intervention immédiate qui aurait libéré le pontife en l'espace de quelques jours firent sans doute affleurer des motifs d'incertitude et de scepticisme quant au très bref délai annoncé pour l'intervention militaire, comme sur la possibilité de s'opposer aux éventuels soldats allemands qui, certainement bien entraînés et préparés dans ce but, auraient agi à coup sûr en une demi-heure ou à peine plus.

Avec du recul, en reparlant de cette excursion nocturne avec les doutes qui l'accompagnèrent, mon père exprima sa conviction qu'en cette circonstance M^{gr} Montini, quelles que fussent ses estimations personnelles, s'acquittait d'un devoir avec les scrupules et le zèle qui le caractérisaient. Dans la situation dramatique de ces mois, la dénonciation conjointe des ambassadeurs des deux plus grandes puissances alliées ne pouvait en aucune manière être ignorée. Heureusement, l'exécrable événement fut conjuré, épargnant l'histoire de pages plus douloureuses que celles qu'elle avait déjà écrites en ces temps-là. Je considère aujourd'hui pratiquement partagée par tous la conviction exprimée par mon père que Pie XII, en raison de son sens élevé de la dignité, du caractère fort dont il a fait preuve en diverses circonstances et du sens élevé de l'honneur qui a toujours accompagné son magistère, n'aurait jamais admis de compromis en négociant sa propre sécurité contre des solutions incompatibles – même minimales – avec la dignité et le prestige du pontife et de l'Église.

L'évocation de souvenirs de cette période vécue intensément réveille encore en moi des émotions apaisées comme celle des amples baies vitrées de la Troisième Loge qui tremblaient au grondement cadencé des coups de canon sur le front, désormais proche des « *Castelli Romani* », annonçant des temps nouveaux qui allaient bientôt frapper à nos portes.

© L'Osservatore Romano - 6 juillet 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 JUILLET 2016 – XVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 1-10a)

En ces jours-là, aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit :

« Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » – Parole du Seigneur.

Psaume 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5

Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.

Il met un frein à sa langue.

Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.

À ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.

Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.

Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens

(Col 1, 24-28)

Frères, maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 8, 15)

Heureux ceux qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 38-42)

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie

qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'écoute de la parole de Jésus fasse monter de nos cœurs une prière ouverte à tous.

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se mettent au service des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour les communautés monastiques qui assurent le service de la prière,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs pris dans l'engrenage d'une vie agitée,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs qui prennent du temps pour la prière et l'écoute de ta Parole,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la solitude et attendent une visite,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ouvrent leur maison à l'accueil et au partage,... nous te prions, Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour qu'elle s'ouvre à l'accueil et à l'écoute,... nous te prions, Seigneur !

Dieu qui vient à la rencontre des hommes, nous te prions : Permetts qu'en nous ouvrant sincèrement à ta Parole, nous devenions plus accueillants pour celui qui frappe à notre porte. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ce dimanche également se poursuit la lecture du chapitre 10 de l'évangéliste Luc. Le passage d'aujourd'hui est celui de Marthe et Marie. Qui sont ces deux femmes ? Marthe et Marie, sœurs de Lazare, sont des parentes et de fidèles disciples du Seigneur, qui habitaient à Béthanie. Saint Luc les décrit ainsi : Marie, aux pieds de Jésus, « *écoutait sa parole* », tandis que Marthe était absorbée par de multiples tâches (cf. Lc 10, 39-40). Toutes les deux accueillent le Seigneur de passage, mais elles le font de façon différente. Marie se place aux pieds de Jésus, à l'écoute, Marthe, en revanche, se laisse absorber par les choses à préparer, et elle est si occupée qu'elle s'adresse à Jésus en disant : « *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider* » (v.40). Et Jésus lui répond par un doux reproche : « *Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même* » (v. 41).

Que veut dire Jésus ? Quelle est cette seule chose dont nous avons besoin ? Il est avant tout important de comprendre qu'il ne s'agit pas de l'opposition entre deux attitudes : l'écoute de la Parole du Seigneur, la contemplation, et le service concret du prochain. Ce ne sont pas deux attitudes opposées, mais au contraire, ce sont deux aspects tous deux essentiels pour notre vie chrétienne, des aspects qu'il ne faut jamais séparer, mais qui doivent être vécus en profonde unité et harmonie. Mais alors pourquoi Marthe est-elle l'objet d'un reproche, même s'il est fait avec douceur ? Parce qu'elle a considéré comme essentiel uniquement ce qu'elle faisait, c'est-à-dire qu'elle était trop absorbée et préoccupée par les choses à « *faire* ». Chez un

chrétien, les œuvres de service et de charité ne doivent jamais être détachées de la source principale de chacune de nos actions : c'est-à-dire l'écoute de la Parole du Seigneur, être — comme Marie — aux pieds de Jésus, dans l'attitude du disciple. Voilà pourquoi Marthe est réprimandée.

Dans notre vie chrétienne aussi, que la prière et l'action soient toujours profondément unies. Une prière qui ne conduit pas à l'action concrète envers son frère pauvre, malade, ayant besoin d'aide, le frère en difficulté, est une prière stérile et incomplète. Mais, de même, quand, dans le service ecclésial, on n'est attentif qu'au « *faire* », quand on donne plus de poids aux choses, aux fonctions, aux structures, et que l'on oublie le caractère central du Christ, que l'on ne réserve pas de temps pour le dialogue avec Lui dans la prière, on risque de servir soi-même et non pas Dieu présent dans notre frère dans le besoin. Saint Benoît résumait le style de vie qu'il indiquait à ses moines en deux mots : « *ora et labora* », « *prie et agis* ». C'est de la contemplation, d'un rapport profond d'amitié avec le Seigneur que naît en nous la capacité de vivre et d'apporter aux autres l'amour de Dieu, sa miséricorde, sa tendresse. Et notre travail avec notre frère dans le besoin, notre travail de charité dans les œuvres de miséricorde, nous conduit lui aussi au Seigneur, parce que nous voyons précisément le Seigneur chez notre frère et notre sœur dans le besoin.

Demandons à la Vierge Marie, Mère de l'écoute et du service, de nous enseigner à méditer dans notre cœur la Parole de son Fils, à prier avec fidélité, pour être toujours plus attentifs concrètement aux nécessités de nos frères.

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

SAMEDI 16 JUILLET 2016 – XVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin
Jour d'allégresse et jour de joie, Alléluia !

1- Oh quelle joie quand on m'a dit
« Approchons-nous de sa maison.
Dans la cité du Dieu vivant ».

2- Criez de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour.

KYRIE : AL 102

GLOIRE À DIEU : Français.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Qui habitera dans ta maison, Seigneur ?
Qui reposera sur ta montagne ?

ACCLAMATION : PS 117

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo, te pure nei !

OFFERTOIRE :

R- Comme lui, savoir dresser la table
Comme lui nouer le tablier, se lever chaque jour,
Et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole,
aux gens qui ont faim de bonheur,
Être pour eux des signes du royaume,
au milieu de notre monde,

2- Offrir le pain de sa présence,
aux gens qui ont faim d'être aimés
Être pour eux des signes d'espérance,
au milieu de notre monde.

SANCTUS : Dédé - latin

ANAMNESE :

Pour ta mort, un jour sur la croix
Pour ta vie à l'aube de Pâques
Pour l'Espérance de ton retour,
Gloire à toi Seigneur

NOTRE PÈRE : chanter

AGNUS : Dédé 5

COMMUNION : Fonds musical

ENVOI :

R- E te Imakulata e, te hoa no te tonu tahi,
A faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.



je suis paris.
je suis orlando.
je suis bruxelles.
je suis istanbul.
je suis nice.
je suis baghdad.
je suis bangladesh.
—
je suis épuisé...

CHANTS

DIMANCHE 17 JUILLET 2016 – XVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : A 124-2

- 1- Voyageurs aux pas perdus, nous marchons loin de Toi
Seigneur, une étoile nous guide dans la nuit.
À l'éclat de tes yeux, nous avons reconnu notre Dieu
- 2- Voyageur criant de faim nous frappons à ta porte.
Seigneur, une voix nous invite à nous asseoir :
À ton pain partagé nous avons reconnu notre Dieu
- 3- Voyageurs transis de froid, nous cherchons ton amour
Seigneur, une flamme réchauffe notre cœur :
À ton cœur transpercé, nous avons reconnu notre Dieu.

KYRIE : Dédé III - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : AELF – GOUZES

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?

ACCLAMATION :

Chante alléluia au Seigneur, chante Alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur

ROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur notre prière, écoutes -là et prends pitié.
- 2- A karogo mai, e Iesu, ki ta matou nei pure.
A katika mai kapurotu mai e Iesu.

OFFERTOIRE : D 218

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable
de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on n'a que ses mains, à tendre ou à donner,
Quand n'a que ses yeux, pour rire ou pour pleurer
Quand on n'a que sa voix pour crier et chanter !
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.
 - 2- quand on n'a que sa peine, à dire ou à cacher,
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager
Quand on n'a que ses rêves, à faire voyager
Quand on n'a que sa vie, et qu'on veut la donner.

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : MAMATUI - tahitien

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Dédé III

COMMUNION : MHN 116

- R- O oe ho'i te tumu pohu'e no'u, ia kai i to tino,
ia inu i te toto, ua noho oe e Ietu, me matou.
- 1- Te haraoa i oto to'u ima,
e tino mau no Iesu (no Iesu) Kirito
Te ipu hapai ia i mua o to'u mata,
e toto mau no Iesu (no Iesu) Kirito.

ENVOI :

- R- Peuple de frères, peuple du partage,
porte l'évangile et la paix de Dieu. (bis)
- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
l'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
notre Dieu réveille son peuple !
 - 2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
l'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
notre Dieu pardonne à son peuple.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 JUILLET 2016

18h00 : **Messe** : Juliette Turia TAI ;

DIMANCHE 17 JUILLET 2016

XVI^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Madeleine et Yves VONGUE ;

09h30 : **Baptême** ;

LUNDI 18 JUILLET 2016

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Anniversaire de Lorraine ;

MARDI 19 JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MERCREDI 20 JUILLET 2016

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

12h00 : **Messe** : Marc HONORE D'ESTIENNE D'ORVES ;

JEUDI 21 JUILLET 2016

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 JUILLET 2016

S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 23 JUILLET 2016

Notre-Dame du Mont-Carmel - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

18h00 : **Messe** : Valérie TEVARIA ;

DIMANCHE 24 JUILLET 2016

XVII^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Mélanie et Claude - anniversaire de mariage ;

09h30 : **Baptême** ;



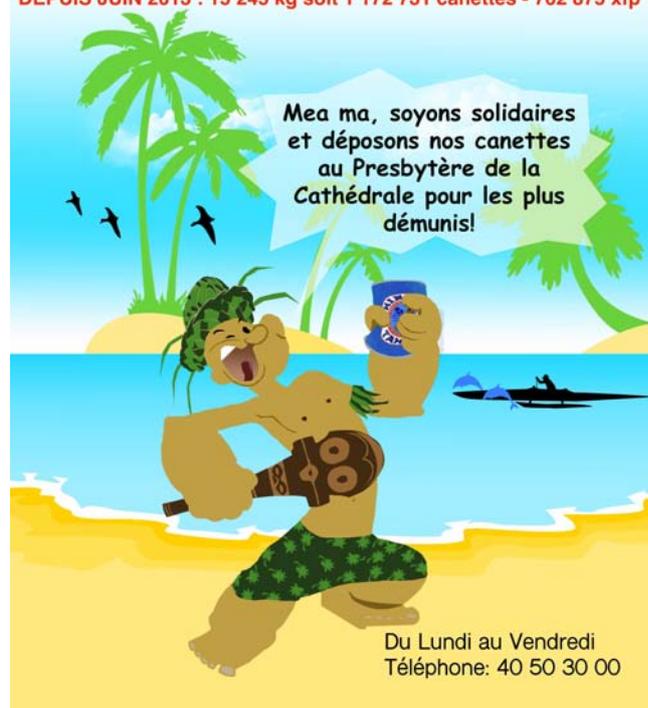
LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;

au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« JE PRIE POUR LES VICTIMES DE L'ATTENTAT DE NICE ET LES FAMILLES. JE DEMANDE A DIEU DE CHANGER LE CŒUR DES VIOLENTS AVEUGLES PAR LA HAINE. »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2016
Lundi 18 juillet 2016 – Messe à la mémoire des victimes de l'attentat de Nice – Année C

MESSAGE

MESSAGE DU R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

Au moment où la violence aveugle vient de frapper à nouveau, brisant d'un coup la vie de 84 adultes, jeunes et enfants, et plongeant dans l'angoisse tant d'autres familles de blessés, je tiens à exprimer la solidarité de l'Église Catholique du diocèse de Papeete avec tous ceux et celles qui, à Nice, ont vu leur vie et leur famille basculer soudainement dans l'horreur. L'heure n'est pas aux discours, mais au silence, au recueillement et à la prière. L'heure est au respect de la douleur des victimes, et, pour les croyants, à l'espérance, lorsque l'espoir s'évanouit ! Toutes ces personnes étaient rassemblées pour la fête, la joie, l'émerveillement, en famille, entre amis... Ils ont trouvé ou côtoyé la mort à l'heure où ils n'y pensaient pas ! Nous avons le droit de nous tourner vers Dieu et lui demander : « Pourquoi ? » Nous avons le droit de rejoindre Marthe et avec elle, de dire à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! ». Nous pouvons aussi prier pour eux et pour tous ceux et celles qui leur sont venu en aide. Demandons au Seigneur que jamais, cette souffrance et cette douleur des victimes ne deviennent entre nos mains une arme permettant d'assouvir la vengeance. Le dernier mot revient à la vie, non à la mort !

P. Jean Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique



MESSAGE DE M^{GR} MARCEAU, EVEQUE DE NICE

TOURNONS VERS CELUI QUI EST MAITRE DE L'AMOUR



Notre département est, une fois encore, profondément touché et blessé. La violence aveugle, la haine de l'autre, la barbarie ont porté et donné la mort. C'est un homme qui a été ainsi ce vecteur. Des victimes innocentes sont touchées. Des familles et amis des victimes sont sous le choc, comme toutes les personnes présentes au moment des faits, les témoins et les personnels qui ont œuvré toute la nuit. Devant ces scènes

insoutenables, on ne comprend pas. L'on ne peut pas comprendre un acte inhumain. Rien ne peut légitimer la folie meurtrière, la barbarie.

Devant un comportement incompréhensible et fou, les « pourquoi » ne trouvent pas de réponse. Qu'y a-t-il dans le cœur de l'homme pour qu'il soit porteur de mort ? Est-il fait pour aimer ou pour tuer ? Ces moments tragiques ne doivent pas susciter repliement sur soi, enfermement, discrimination et je souhaite que personne ne puisse rester dans la solitude d'un moment si terrible pour des familles, des personnes

choquées.

N'ayez pas peur d'aller à la rencontre de prêtres, de personnes qui peuvent vous aider. Ne gardez pas pour vous ce qui peut devenir la violence, la haine peut-être. Cet homme-là ne peut pas réussir à susciter ce qui a été dans son cœur. Ce ne peut pas être possible.

Je souhaite que la proximité que nous pouvons nous manifester les uns envers les autres, habitants de Nice, dans nos quartiers, dans nos communautés chrétiennes, dans tous les lieux où nous nous retrouvons pour le travail, les associations, porte soutien et espérance. Que la solidarité ne se départisse pas. Je lance un message aussi de compassion, de consolation. N'hésitons pas à nous dire ce qui blesse notre cœur, c'est cela l'humanité.

L'année de la Miséricorde est un appel à changer les cœurs. Par la prière, tournons-nous vers celui qui est le maître de l'Amour. Le Christ a été touché au cœur à la croix. De son cœur transpercé, de son cœur blessé à mort, le cœur de Dieu, l'eau et le sang ont coulé, nous dit l'apôtre Jean. Des flots d'amour ont coulé pour la terre. Ne laissons pas ce trésor se perdre. Chrétiens, catholiques, portons autour de nous ce message d'amour. Des frères en ont besoin. Nous en avons besoin. Notre société en a besoin. Que ces moments tragiques soient loin de nous enfermer, loin de faire de nous ce que cet homme a voulu faire. Portons un message qui dise la force du cœur de l'Homme. La mort n'aura pas le dernier mot.

Le 15 juillet 2016

© Conférence des Évêques de France - 2016



N°40
18 juillet 2016

ANGELUS DU PAPE FRANÇOIS
LA DOULEUR EST VIVE DANS NOS CŒURS

Chers frères et sœurs,
La douleur est vive dans nos cœurs, suite au massacre qui, jeudi soir dans la soirée, à Nice, a fauché tant de vies innocentes, y compris tant d'enfants. Je suis proche de chaque famille et de toute la nation française en deuil. Que Dieu, Père très bon, accueille toutes les victimes dans sa paix, soutienne les blessés et console les proches ; qu'Il disperse tout projet de

terreur et de mort, pour qu'aucun homme n'ose plus verser le sang de son frère. Je veux étreindre d'une façon paternelle et fraternelle tous les habitants de Nice et toute la nation française. E maintenant, tous ensemble, prions en pensant à cette tragédie, aux victimes, aux familles. Prions en silence...

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Lundi 18 juillet 2016 – Messe à la mémoire des victimes de l'attentat de Nice

Lecture du livre du prophète Michée (Mi 6, 1-4.6-8)

Écoutez donc ce que dit le Seigneur : Lève-toi ! Engage un procès avec les montagnes, et que les collines entendent ta voix. Montagnes, écoutez le procès du Seigneur, vous aussi, fondements inébranlables de la terre. Car le Seigneur est en procès avec son peuple, il plaide contre Israël : Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi. Est-ce parce que je t'ai fait monter du pays d'Égypte, que je t'ai racheté de la maison d'esclavage, et que je t'ai donné comme guides Moïse, Aaron et Miryam ? « Comment dois-je me présenter devant le Seigneur ? demande le peuple. Comment m'incliner devant le Très-Haut ? Dois-je me présenter avec de jeunes taureaux pour les offrir en holocaustes ? Prendra-t-il plaisir à recevoir des milliers de béliers, à voir des flots d'huile répandus sur l'autel ? Donnerai-je mon fils aîné pour prix de ma révolte, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? – Homme, répond le prophète, on t'a fait connaître ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15

- 01 Garde-moi, mon Dieu :
j'ai fait de toi mon refuge.
02 J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »
03 Toutes les idoles du pays,
ces dieux que j'aimais,
ne cessent d'étendre leurs ravages,*
et l'on se rue à leur suite.
04 Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ;
leur nom ne viendra pas sur mes lèvres !*
05 Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
06 La part qui me revient fait mes délices ;
j'ai même le plus bel héritage !
07 Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
08 Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.
09 Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
10 tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.
11 Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Acclamation (cf. Lc 21, 36)

Le Seigneur nous a donné un commandement nouveau :

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mt 15, 24-37)

24 En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; 25 les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. 26 Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. 27 Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. 28 Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. 29 De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. 30 Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. 31 Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. 32 Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. 33 Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. 34 C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. 35 Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; 36 s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. 37 Ce que je vous dis là, je le dis à tous : « Veillez ! »

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ces moments si fragile de l'histoire de l'humanité appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux victimes de l'attentat de Nice, à leurs familles, au peuple de France... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Les événements tragiques qui ont frappé notre pays ces jours-ci, plongent nos concitoyens dans l'effroi et la stupeur. Ils nous posent deux redoutables questions : en quoi notre mode de vie peut-il provoquer une agression aussi barbare ? À cette première question, nous répondons volontiers par l'affirmation de notre attachement aux valeurs de la République, mais l'événement nous oblige à nous interroger sur le prix à payer pour cet attachement et à un examen de ces valeurs. La deuxième question est encore plus redoutable car elle instille un soupçon dans beaucoup de familles : comment des jeunes formés dans nos écoles et nos cités peuvent-ils connaître une détresse telle que le fantasme du califat et de sa violence morale et sociale puissent représenter un idéal mobilisateur ? Nous savons que la réponse évidente des difficultés de l'intégration sociale ne suffit pas à expliquer l'adhésion d'un certain nombre au djihadisme bien qu'ils échappent apparemment à l'exclusion sociale. Comment ce chemin de la barbarie peut-il devenir un idéal ? Que dit ce basculement sur les valeurs que nous défendons ?

La foi chrétienne peut-elle nous être de quelque secours dans le désarroi qui s'est abattu sur nous ? À la lumière des lectures bibliques que nous venons d'entendre, je voudrais vous proposer trois éléments de réflexion.

1. « Dieu, mon seul espoir. » (Psaume 15)

Le psaume 15, comme beaucoup d'autres psaumes, est un cri de foi et d'espérance. Pour le croyant dans la détresse, Dieu est le seul recours fiable : « *Il est à ma droite, je suis inébranlable.* » C'est peu dire que les tueries sauvages de ce vendredi noir ont plongé dans la détresse des familles entières. Et cette détresse est d'autant plus profonde qu'il ne peut pas y avoir d'explications rationnelles qui justifieraient l'exécution aveugle de dizaines de personnes anonymes. Mais si la haine et la mort ont une logique, elles n'ont pas de rationalité. Bien sûr, nous avons besoin de dire des mots, nous avons besoin que des mots soient dits et que nous les entendions, mais nous sentons tous que ces paroles ne vont pas au-delà d'un réconfort immédiat. Avec l'irruption aveugle de la mort, c'est la situation de chacun d'entre nous qui devient incontournable.

Le croyant, comme tout un chacun, est confronté à cette réalité inéluctable, proche ou lointaine, mais certaine : notre existence est marquée par la mort. On peut essayer de l'oublier, de la contourner, de la vouloir douce et légère, mais elle est là. La foi, aucune foi, ne permet d'y échapper. Et nous sommes intimement acculés à répondre de nous-mêmes : vers qui nous tourner dans cette épreuve ? Faire confiance aux palliatifs, plus ou moins efficaces ou durables ou bien faire confiance à notre Dieu, qui est le Dieu de la vie. Le psalmiste nous soutient pour mettre sur nos lèvres la prière de la foi et de l'espérance : « *Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.* »

En ces jours d'épreuve, chacun de ceux qui croient au Christ est appelé au témoignage de l'espérance pour lui-même et tous ceux qu'il essaie d'accompagner et de soulager. Au moment où va s'ouvrir, dans quelques semaines, l'année de la miséricorde, nous voudrions, par nos paroles et nos actions, être des messagers de l'espérance au cœur de la souffrance humaine.

2. « Tu m'apprends le chemin de la vie. » (Psaume 15)

Cette espérance définit une manière de vivre pour ceux qui la reçoivent. Elle nous apprend le chemin de la vie. Heureusement tous ne sont pas confrontés aux horreurs subies par les victimes du fanatisme... Mais tous, sans exception, chacun et chacune d'entre nous, nous devons affronter des événements et des périodes difficiles dans notre existence. À quoi reconnaît-on un homme ou une femme d'espérance ? À sa capacité à assumer des épreuves et à

combattre contre les forces destructrices dans la confiance et la sérénité. Cette force intérieure permet à des hommes et à des femmes ordinaires, comme vous et moi, de refuser de plier, de faire des choix difficiles, parfois héroïques, bien au-delà de ses propres forces.

Après les périodes de dures épreuves, nous pouvons reconnaître que certaines et certains ont tenu sans faiblir parce que leur conviction intérieure était assez forte pour braver des dangers possibles ou réels. Pour nous, chrétiens, cette force vient de notre confiance en Dieu et de notre capacité à nous appuyer sur Lui. Mais nous pouvons aller plus loin dans notre interprétation : pour un certain nombre d'hommes et de femmes, leur foi en une réelle transcendance de l'être humain les motive. Même s'ils ne partagent pas notre foi en Dieu, ils partagent un de ses fruits qui est la reconnaissance de la valeur unique de chaque existence humaine et de sa liberté. Pouvons-nous voir dans le calme et le sang-froid dont nos compatriotes ont fait preuve un signe de cette conviction que notre société ne peut se justifier que par son respect indéfectible de la dignité de la personne humaine ? Face à la barbarie aveugle, toute fissure dans ce socle de nos convictions serait une victoire de nos agresseurs. Nous ne pouvons répondre à la sauvagerie barbare que par un surcroît de confiance en nos semblables et en leur dignité. Ce n'est pas en décapitant que l'on montre la grandeur de Dieu, c'est en travaillant au respect de l'être humain jusque dans ses extrêmes faiblesses.

3. « Lorsque vous verrez arriver tout cela... » (Marc 13, 29)

Cette confiance en Dieu est une lumière sur le chemin de la vie, mais pas seulement pour chacun d'entre nous dans son existence personnelle. Elle est aussi une lumière pour comprendre l'histoire humaine, y compris dans son déroulement énigmatique. L'évangile de Marc que nous avons entendu annonce le retour du Fils de l'Homme, le Sauveur, à travers des signes terrifiants dans les cieux et sur la terre. Nous ne sommes plus accoutumés à cette façon de scruter les signes, encore que beaucoup fassent commerce de cet exercice. Mais il me semble que le plus important pour nous est de puiser dans cette lecture deux enseignements.

D'abord, nul ne sait ni le jour ni l'heure de la fin des temps. Seul, le Père les connaît. Nous savons aussi que nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de notre propre fin et que cette ignorance tarabuste bien des gens. Mais nous voyons tous, -et l'événement de cette semaine nous le rappelle cruellement-, que l'œuvre de mort ne cesse jamais et frappe, parfois aveuglément.

Ensuite, les événements dramatiques ou terrifiants de l'histoire humaine peuvent être interprétés et compris comme des signes adressés à tous. « *Lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'Homme est proche à votre porte* » nous dit l'évangile (Marc 13,29). Cette capacité d'interpréter l'histoire n'est pas une façon de nier la réalité. Elle est une façon de découvrir que l'histoire a un sens. Elle annonce quelqu'un qui frappe à notre porte, à chacune de nos portes. Ce quelqu'un, c'est le Christ.

Ainsi nous ne pouvons pas nous arrêter aux malheurs de la vie ni aux souffrances que nous endurons, comme si cela n'avait aucun sens. À travers eux, nous pouvons découvrir que Dieu frappe à notre porte et veut nous appeler encore à la vie, nous ouvrir les chemins de la vie. Cette espérance, nous devons la porter et en témoigner comme un réconfort pour ceux qui souffrent et comme un appel pour tous à vérifier les vraies valeurs de sa vie.

Je vous propose maintenant de vous unir intensément à la prière des défunts qui va être chantée.

CHANTS

Lundi 18 juillet 2016 – Messe à la mémoire des victimes de l'attentat de Nice

ENTRÉE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieilliss par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Gardes moi mon Dieu, toi mon seul espoir.

ACCLAMATION : *Angevin*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia. (*bis*)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a faarii mai oe, i ta matou pure.
- 2- Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Ua vahi hia i te oto, i ni'a te tatauro,
no tona aroha mai, aroha to'a oe iana

- 1- Horu horu mai ra te mafatu, a ti'a tonu maite,
Ia Ietu, to araivavao i te rima o te pohe
- 2- Aue te ino o te hara inaha e utu'a ra,
te pohe nei te tatauro, te Atua iho te mo'a.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Coco MAMATUI*

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu,
viens Seigneur.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *MHN 116*

- 1- Na te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata pane inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei popou i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve.
- 3- A pou mai e to'u ora to'u Fatu to'u hinu hinu,
Ei roto i te to'u mafatu, a pou mai e faaea.

HYMNE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE :

'Ua rahu te Atua (i) tō'u 'āi'a
Hono no'ano'a ō te motu rau
Heihei i te pua ri'i au ē
E firi nape mōrohi 'ore
'O tā'u ia e fa'ateniteni nei.
Te tūoro nei te reo here
Ō te hui'a
'A hi'i tō aroha
'Ia ora 'o Tahiti Nui ē.

*Mon pays est né de Dieu
Collier d'îles multiples
Aux délicates senteurs
Reliées d'une tresse immortelle
Aujourd'hui je te loue
Voici que s'élève la voix de tes enfants
" Répands ton amour "
Pour que vive Tahiti Nui*

ENVOI :

R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère,
qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs,
Ô ma mère chérie, me croire ton enfant,
ne m'est pas difficile, je veux m'approcher de toi,
et te dire : « maman Je t'aime »

- 1- Pourquoi je t'aime Ô Marie,
ô je voudrais chanter Marie pourquoi je t'aime,
pourquoi ton nom si doux, fait tressaillir mon cœur !
Que je suis ton enfant, je ne pourrais le croire
ô ma mère de l'Univers.
- 2- Ô pureté incomparable,
je comprends que ton âme, humble et douce vallée,
peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour.
Cette vertu cachée te rend toute puissante.
Sois bénie pour l'éternité.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2016
Dimanche 24 juillet 2016 – XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

BATIS LA PAIX AVEC HUMILITE

L'humilité, c'est la vérité. Être chrétien, c'est marcher humblement avec son Dieu dans le service de ses frères et sœurs. La Paix, c'est l'harmonie dans les relations humaines dans le respect de chacun.

Pour la bâtir, il ne suffit pas de respecter extérieurement la légalité des textes régissant les relations humaines selon le Droit, il ne suffit pas de vivre selon l'objectivité de la vérité qui fait la Justice... il y faut une raison fondamentale qui engage toute la personne. Pour cela il faut s'approcher des autres, leur faire une place dans ses yeux, dans ses mains, dans son cœur. Mon prochain c'est celui que je rends proche de moi par mon attention, mes services, mon respect. Rendre l'autre proche de mon cœur, l'estimer digne d'intérêt, demande une profonde humilité du cœur, une attitude d'accueil et d'écoute. L'autre a du prix à mes yeux.

Il est facile de s'émouvoir sur le Liban, le Cambodge, la Chine, l'Afrique du Sud... Il est facile d'aimer en paroles ceux qui sont au loin. Mais prier pour eux, c'est d'abord humblement se rapprocher de nos proches, de nos voisins. Bâtir la paix, c'est se pardonner en famille, c'est se réconcilier entre voisins. Bâtir la paix, c'est changer les rapports de force, les relations de mépris, de domination, d'agressivité... en dialogue d'humble respect et de service réciproque de convivialité. Oui, heureux les humbles cœurs de pauvres, ils bâtissent la paix !

Père Paul HODÉE
8 octobre 1989

parfois s'institutionnalisent. Ainsi l'ignominie de Daesh et des attentats qu'elle encourage n'est pas né d'abord d'un quelconque fanatisme religieux - celui-ci n'en est que le prétexte - mais de l'humiliation que l'Occident arrogant a fait subir à ces peuples « *non civilisés* » durant des décennies. L'Occident dans sa suffisance a construit lui-même cet Hyde de Lerne. Nos intérêts économiques ont primé sur les Droits de l'Homme et nos racines chrétiennes...

La paix ne peut se construire que dans la justice et le respect de l'autre et de sa différence. La paix ne se construit pas d'abord dans les Institutions internationales ou nationales mais dans nos communautés particulières, dans notre société. Or, il nous faut bien constater que notre société polynésienne majoritairement chrétienne est bien loin de cet idéal de paix. Nous sommes chrétiens de nom mais non bâtisseurs de paix. Cette réalité est davantage mise en lumière avec les nouveaux moyens de communication tel Facebook et les commentaires haineux et méprisants que l'on exprime à l'égard de nos frères et sœurs. On constate une déshumanisation progressive de nos relations qui ne peut aboutir que sur de la haine à l'égard de l'autre. Des propos lus sur Tahiti info le 12 juillet dernier, au sujet de l'indemnisation de détenus à Nuutania, illustrent notre propos : « *La prison c'est pour les sous merdes du système... il ne devrait plus avoir droit à rien...* »... « *Ils n'ont qu'à aller se faire foutre c tolars...* »

Si une société s'avilit au point d'infliger à des personnes ce qu'elle dénonce... elle se déshumanise et devient le ferment de la violence... et la violence n'a pas de limite...

En cette Année de la Miséricorde osons l'Amour pour tout homme... car Jésus nous apprend que tout homme vaut plus que ses actes...

Il n'y a pas de paix possible sans justice et respect de l'autre. Les violences extrêmes - tel l'attentat de Nice - naissent dans les petites humiliations de tous les jours qui s'accumulent et

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ATTENTAT DE NICE

« *L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'amour le peut.* » Martin Luther-King

La folie meurtrière de l'homme est-elle sans limite ? Les drames se multiplient, nous dévoilant les mille et un visages de l'horreur. « *Je suis Bruxelles, je suis Londres, je suis Istanbul, je suis Bagdad, je suis Paris...* », une solidarité internationale en réponse à un terrorisme que les frontières n'arrêtent plus.

Aujourd'hui, 84 familles pleurent quelqu'un à qui elles n'ont dit qu'un « *à tout à l'heure* », au lieu d'un « *adieu* ». Dix étaient des enfants et des adolescents et avaient toute leur vie devant eux. 202 familles retiennent leur souffle, espérant le rétablissement d'un proche, parti simplement admirer le ciel en ce 14 juillet. Et le monde entier souffre avec ces familles Niçoises. Une fête nationale devenue deuil national... au nom d'une religion ?... non... au nom d'un idéal ?... non... l'homme doit apprendre à assumer seul sa folie.

Si « *pourquoi* » est une question plus que légitime, aucune réponse ne saurait justifier l'horreur et aucun mot ne saurait adoucir la tragédie. Comment réagir ? Comment continuer ?

En tant que chrétiens, trouvons secours dans notre Foi... non pas pour un pardon prématuré sorti aux forceps. Mais simplement, garder Foi que ce drame sera surmonté. Foi qu'un jour l'homme sortira de sa folie meurtrière. Foi de voir chacune de nos larmes devenir un discours de paix. Foi que sur cette horreur nous puissions construire quelque chose de digne pour les disparus. Foi que nous trouvions la force d'aimer là où seule la haine serait méritée. Foi que l'amour rassemble là où l'homme aime diviser. Foi que l'Homme soit vraiment plus grand que ses actes.

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



N°41
24 juillet 2016

« *DERRIERE TOUTES CES PERSONNES, C'EST LA COMMUNAUTE HUMAINE QUI EST MENACEE* »

EXTRAIT DE L'HOMELIE DE PERE JEAN-PIERRE COTTANCEAU, SS.CC.

Lundi 18 juillet à midi et demi, après un temps de recueillement devant le Haut-Commissariat, suite à l'attentat de Nice, les officiels se sont rendus à la cathédrale de Papeete où une messe a été célébrée par l'Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete, Jean-Pierre Cottanceau. « *Derrière toutes ces personnes, c'est la communauté humaine qui est blessée et menacée, tant nous sommes tous unis* », a déclaré le père Jean-Pierre Cottanceau. L'Administrateur Apostolique a mis en garde contre le danger de céder à la vengeance « *qui ne résout aucun problème* ».

Frères et sœurs, la violence a une fois de plus frappé des innocents : 84 adultes, jeunes et enfants. Ils étaient venus en famille, entre amis, pour fêter, se réjouir, et voici qu'en quelques instants, leur vie a été arrachée. D'autres familles sont plongées dans l'inquiétude et l'angoisse, ayant à déplorer un ou plusieurs blessés. Derrière toutes ces personnes, c'est la communauté humaine qui est blessée, menacée. La violence est en effet une force brutale qui tend à détruire la vie elle-même. Notre humanité, malgré ses avancées et ses progrès se voit ainsi toujours confrontée à la violence et à son cortège de souffrance et de mort. Face à cette situation, le réflexe est de trouver les responsables de cette violence, de chercher l'ennemi. La justice doit en effet avoir le dernier mot. Mais l'ennemi, celui à qui nous attribuons la violence peut être vaincue de deux manières : ou par une violence encore plus forte et plus puissante, et que l'on pourrait être tenté d'appeler la « *vengeance* » ou par l'amour, comme nous y invite le Christ Jésus. Mais accepter d'entrer dans cette dynamique de l'amour est encore un combat, une lutte. Et cette lutte commence en chacun de nous, car c'est en chacun de nous, dans notre cœur que commence cette violence, toujours prête à se manifester pour nous défendre ou défendre nos intérêts et nos points de vue. Cette lutte peut nous conduire aussi à nous tourner vers Dieu pour lui dire notre souffrance, lorsque nous devenons

victimes de la violence et que notre souffrance est trop lourde à porter. Qu'il nous suffise de rappeler les mots que Jésus adresse à son Père alors que, victime lui-même de la violence des hommes, il meurt sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Pourtant, Jésus n'invite pas à la résignation, il invite au combat : il exige le pardon 70 fois 7 fois, il invite à aimer son ennemi et à prier pour ceux qui persécutent... Il résiste à la tentation de la violence. Il va jusqu'à guérir le soldat à qui Pierre avait tranché l'oreille au jardin de Gethsémani. Il invite à résister à la violence par l'Esprit d'amour, seul capable d'obtenir la conversion du violent et la réconciliation entre lui et sa victime. Jésus ne se contente pas, face à la violence, d'un abandon passif entre les mains de Dieu, il fait violence au violent en lui pardonnant et en l'appelant à la conversion et à la réconciliation. Il nous rappelle enfin que c'est l'amour qui aura le dernier mot. Jésus est sorti vainqueur du tombeau, la vie a triomphé de la mort. Le jour viendra où cette victoire éclatera au grand jour, comme nous le rappelle l'évangile que nous venons d'entendre.

Cathédrale de Papeete le 18 juillet 2017

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

« *RESPECT DE LA VIE* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 21 JUILLET 2016

Tueries, décapitations, viols, assassinats, chaque jour, des innocents paient de leur vie, de leur honneur et de leur dignité l'absence de respect dû à toute vie humaine et l'émergence d'une violence aveugle. Cette situation inquiétante ne peut nous laisser indifférents. Certes, la pratique de la violence traduisant le mépris de la dignité humaine ne date pas d'aujourd'hui. Souvenons-nous de Caïn et Abel ! Mais aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient de prendre à notre compte ce combat, au nom de notre Foi en Dieu et en l'Humanité. Un petit retour au Sinaï où Dieu confia à Moïse les commandements, le « *décatalogue* », pourrait nous rafraîchir la mémoire et nous aider à réfléchir pour agir.

Le contenu même du décalogue (Ex 20, 2) reflète bien ce lien étroit qui existe entre le respect dû à Dieu et le respect dû à toute personne. Dieu commence par se présenter comme celui qui a fait monter son peuple d'Égypte, qui l'a sauvé, l'a délivré : « *Je suis Yahvé ton Dieu, celui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, du pays de l'esclavage* ». Dieu veut des hommes libres. Après les commandements relatifs à Dieu (premier volet), les autres commandements portent sur le respect de la vie (2^e volet) : le 6^e commandement (tu ne tueras pas) affirme le droit essentiel et fondamental de tout être humain à la vie. Il faut garantir ce

droit contre toute tentative arbitraire et délictueuse. L'homicide est l'acte le plus négatif que puisse commettre l'Homme contre l'un de ses semblables. La conscience humaine le réprouve et le condamne de façon unanime. Dans la Bible, la vie appartient à Dieu et à lui seul, et chaque personne est à l'image de Dieu. Vient également le respect dû à ceux qui ont transmis la vie (« *tu honoreras ton Père et ta Mère* »), le respect de toute cellule familiale dans le respect du couple (« *tu ne commettras pas d'adultère* »), le respect en actes du bien d'autrui et de ce qui lui est dû vivre (« *tu ne voleras pas* »), le respect de la parole et de la justice (« *tu ne porteras pas de faux témoignage* ») et enfin le respect de ce qui appartient à autrui dans le regard que je porte sur ses biens (« *tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne chercheras pas à prendre la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient* »). Les deux volets du décalogue montrent qu'on ne saurait séparer conduite vis à vis de Dieu et conduite vis à vis de son prochain. Les deux sont inséparables, réunis dans le commandement de l'Amour...

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 45

PORTRAIT D'HOMME : GUY

Guy a fait 3 ans d'armée. Plus de 50 ans plus tard, il reste traumatisé de cette période sombre. Il pensait avoir trouvé un bonheur avec une Polynésienne connue en France. Avant de revenir, elle lui proposa de venir la rejoindre dès que possible pour continuer leur histoire. Guy a économisé et sauté dans un avion, un aller simple pour le paradis. Mais, arrivé ici, personne n'était là pour l'accueillir, la belle n'est jamais venue. Aujourd'hui, il erre dans les rues de Papeete, espérant un jour rentrer chez lui. Et, comme si

son infortune n'était pas assez suffisante, on l'a refusé au centre d'hébergement... parce qu'il a une pile au cœur. Une formalité administrative imposée avant toute sollicitude !



D'où viens-tu ?

« Je viens de la région parisienne. »

Pourquoi es-tu venu à Tahiti ?

« Il y a une Polynésienne que j'ai connu en France. On était ensemble pendant 8 mois. Elle n'arrêtait pas de me parler de la Polynésie, de Huahine, des traditions. Elle m'a dit : "Viens à Tahiti, je viendrai te chercher à l'aéroport." Elle n'est jamais venue. Et comme le billet d'avion coûte très cher, ben pour retourner en France, c'est très dur ! »

Mais tu as essayé de la contacter ?

« Elle a changé de numéro de téléphone. Je suis bloqué. »

Et ta famille ?

« Je suis célibataire, sans enfants. Je n'ai aucune famille. »

Des sœurs ? Des frères ?

« Non. »

Et depuis combien de temps tu es dans la rue ?

« 3 semaines, 1 mois. »

Le plus dur ?

« La nuit, dans la rue, tu te fais voler. On m'a déjà volé un vini. »

Mais où tu dors ?

« À la Cathédrale. C'est l'endroit le plus sûr. »

Comment tu t'en sors dans la rue ?

« Je vais me débrouiller. S'il le faut, je vais m'acheter du pain. J'ai un peu d'argent, heureusement. Mais normalement, je dois aller à Tipaerui. Je dois voir Diane* mais elle est en vacances, elle revient lundi. Donc lundi je dormirais peut-être là-bas. Normalement, il ne devrait pas y avoir de problème mais bon. Thierry* ne veut pas me mettre à Tipaerui parce que je porte une pile. »

Je ne comprends pas le lien.

« Ni moi ! (Rires) »

Raconte-moi un peu ta vie.

« Ma vie ? J'ai fait l'armée pendant 3 ans. J'ai fait le Tchad. J'ai dû tuer des gens, des femmes, des enfants. C'était l'armée quoi ! Et tu vis avec ça toute ta vie. C'est très dur ! »

Comment on survit à ça ?

« Il faut avoir un bon moral mais de temps en temps tu y repenses. Parce que tu as tué des femmes et des enfants, c'est horrible. Ils n'avaient rien à voir mais tu étais obligé de les tuer. Tu revois même des visages, ça défile le soir avant de dormir. Tu fais des cauchemars, tu es en sueur, sueur froide, tu as du mal à respirer. Et ça, ça va durer toute la vie ! Malheureusement ! Quand je me suis engagé, j'avais 17 ans et demi. Et j'ai quitté à 20 ans. Après l'armée, j'ai fait manœuvre dans le bâtiment, j'ai fait chauffeur poids lourd, chauffeur de car. Et aujourd'hui, je suis en congé de longue maladie. J'ai un cancer. Et je vis avec ! »

Comment tu vois la suite ?

« Aujourd'hui, je vis au jour le jour. J'espère trouver une chambre ou un endroit pour dormir. Je vais essayer de retourner en France. Parce qu'ici, je ne suis pas couvert, ça bloque avec la C.P.S. »

Il t'est arrivé quelque chose de bien quand même depuis ?

« Oui, bien sûr ! »

Un dernier message ?

« Je souhaite que la Polynésie retrouve ce qu'elle a perdu, son histoire, ses traditions, son prestige. »

* Les noms ont été changés

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« LA DETESTATION DE L'AUTRE SAPE LA SOCIETE »

ENTRETIEN AVEC VERONIQUE MARGRON, THEOLOGIEENNE

Pour Sœur Véronique Margron, théologienne moraliste et ancienne doyenne de la faculté de théologie d'Angers, lorsque l'on ne parvient plus à considérer l'autre différent comme son semblable, on prépare l'enfer.

La Croix : Comment résister à la tentation de la haine, du rejet de l'autre ?

Véronique Margron : À vrai dire, on ne sait pas bien, y compris pour les chrétiens, comment résister au déferlement de la colère face à la violence et au mal absurdes. Le mal reste toujours une énigme pour la raison, pour l'intelligence, pour la volonté. D'où une nécessaire humilité pour réfléchir et

répondre à ces questions.

La Croix : Mais à chaque fois qu'advient des crimes de cette ampleur, la tentation n'est-elle pas le rejet et la haine à l'égard des bourreaux ?

Véronique Margron : Pourtant, plus on développe la haine, plus on donne raison à ces fous sanguinaires. À travers notre haine,

ce sont leurs bras armés qui se prolongent. Car la détestation effectue un travail de sappe de la société en tant que telle, notamment lorsqu'il s'agit d'une démocratie. Les individus ne peuvent vivre en effet comme s'ils étaient une juxtaposition de monades (totalités closes et uniques, NDLR). Autrement dit, si c'est la haine et le soupçon qui gouvernent, s'il n'y a plus de bien commun partageable, alors il n'y a plus d'humanité, et encore moins de démocratie, possibles.

La Croix : Mais la frontière entre lucidité et soupçon est ténue...

Véronique Margron : Cette frontière n'est pas simple à vivre, effectivement. C'est pourtant ce à quoi nous sommes condamnés et convoqués. Sinon, nous ne pourrions plus vivre demain en démocratie. En fait, c'est toute la question de l'altérité qui se repose après chaque attentat terroriste. À partir du moment où nous ne pouvons plus considérer le différent comme notre semblable, alors nous préparons l'enfer. Il y a là un enjeu pour la politique, au sens noble, ainsi que pour l'éducation : dès lors que le refus de l'altérité est en jeu, il faut être extrêmement vigilant car le tissu social se défait bien plus vite qu'il ne se fait. Plus nous vivons dans des situations de repli communautaire, plus nous organiserons le soupçon envers toute altérité, moins nous serons capables de curiosité bienveillante, alors plus nous risquons d'engendrer la violence dans nos liens humains ordinaires.

La Croix : Ces liens ordinaires sont-ils plus difficiles à vivre avec des musulmans ?

Véronique Margron : Je ne suis pas une spécialiste de l'interreligieux. Mais je ne doute pas que des millions de musulmans, à titre individuel, soient des femmes et des hommes de paix. Le problème est que l'organisation de l'islam est d'abord politique et non théologique ou spirituelle. Se joue là aussi l'invitation faite à Abraham, et donc à chaque être croyant, de « quitter son pays », c'est-à-dire quitter « le trop

connu » pour aller vers l'autre. Cette capacité à oser l'altérité n'est pas une option mais une condition pour vivre, pour être vivant. Et pour l'être ensemble.

La Croix : Ne donne-t-on pas l'impression qu'il s'agit là de propos idéalistes ?

Véronique Margron : Non, au contraire. C'est dans les liens les plus habituels, familiers, avec ses collègues et voisins musulmans – ou tout simplement d'une autre culture – que se vit le « quitte ton pays ». Si le soupçon s'infiltrait partout, c'est Daech et tous les semeurs de haine qui auraient gagné. La question est donc bien d'être lucide, ferme et juste dans un monde violent, sans être soupçonneux à l'égard de toute altérité. Et cette question ne cesse de traverser la Bible. Rappelez-vous, le premier meurtrier, celui d'Abel par son frère Caïn (Gn 4,9) et ceci est valable pour chacun de nous. Qu'est-ce qui fait qu'au lieu d'être gardien de mon frère, j'en deviens le bourreau ? N'est-ce pas la jalousie, la convoitise ? Parce que je ne supporte pas ce que j'imagine que l'autre a, je veux le détruire. Là est vraiment la racine de toute violence. C'est la question qui se pose dès les premières lignes de la Genèse : comment vivre avec « tout moins un » ? Nous sommes tous confrontés au même dilemme qu'Adam et Ève. Face à cette évidence que nous avons accès à « tous les arbres du jardin sauf un », deux choix sont possibles : soit développer rancune et rancœur et considérer que nous ne pourrions pas vivre tant que nous n'aurons pas goûté le fruit de cet arbre-là ; soit, au contraire, nous réjouir et considérer qu'il est bon et bien que quelque chose nous échappe. Là naît le désir de la rencontre. Dès que nous optons pour la première attitude, alors nous entrons dans la détestation d'autrui et donc de nous-même.

© La Croix - 2016

ATTENTAT DE NICE... RESISTER A LA HAINE

ENTRETIEN AVEC RAFAËL TYSZBLAT, FACILITATEUR DE DIALOGUE INTERCULTUREL

Médiateur spécialisé en gestion de conflits et expert en communication interculturelle, Rafaël Tyszblat travaille, entre autres, pour l'institut européen de la médiation, EuroMediation, et pour la *Muslim Jewish Conference*. Face aux attitudes et propos violents que l'attentat de Nice a suscités, il souligne l'importance de résister, par l'information et le dialogue, à la tentation de la haine.

La Croix : Les premières réactions à la suite de l'attentat de Nice ont été, notamment sur les réseaux sociaux, empreintes de violence, voire de haine : comment expliquez-vous cette animosité ?

Rafaël Tyszblat : C'est un peu une évidence. Ce ne sont pas les premiers attentats que nous subissons, en France, surtout depuis un an et demi. Face à ces attentats et à leur multiplication, à l'impuissance des pouvoirs publics, à l'échec de la sécurité, certains Français se disent qu'il ne reste plus que la guerre pour lutter contre un tel fléau, et qu'ils sont les seuls, individuellement, à pouvoir le faire. L'autre – ici le musulman – devient alors un problème, le problème à renvoyer, à combattre, à annihiler.

À cette réaction violente s'ajoute la volonté, forte, de beaucoup, de sortir de l'injonction du politiquement correct. Les gens n'aiment pas recevoir des injonctions de se taire ou de penser. Des phrases comme « il ne faut pas être raciste, ne pas faire d'amalgames » peuvent alors, paradoxalement, être génératrices de violence et de haine. La haine est d'ailleurs, je tiens à le souligner, un sentiment humain, qui provient d'une colère face à une injustice, par exemple. Mais c'est une colère, en soi légitime, qui s'est transformée en croyance que la fin de cette injustice ne peut survenir que par la suppression de celui qui, selon moi, est à l'origine de ce problème.

La Croix : Comment faire, alors, pour que chacun, à son niveau,

puisse résister à ce sentiment de haine ?

Rafaël Tyszblat : Il faut d'abord être conscient que nous pouvons tous éprouver de la haine. Savoir reconnaître un sentiment permet, ensuite, de le dépasser. C'est dans le déni que les émotions négatives peuvent grandir. Un travail basique de respiration en pleine conscience que le yoga, mais aussi d'autres techniques comme le coaching, utilise, peut aider à cette prise de conscience. Puis, il est nécessaire de comprendre qu'il peut exister une alternative à la suppression de l'autre même si je perçois cet autre comme mon ennemi.

La Croix : Et dans la durée ?

Rafaël Tyszblat : Je souligne toujours, dans mes interventions, la nécessité, d'abord, de l'information. S'informer, sur les religions, les cultures, la politique, l'histoire, les relations internationales, est capital pour comprendre comment fonctionne le monde dans lequel nous vivons, ainsi que les événements, comme les attentats, que nous pouvons subir. Cette information doit se faire à travers plusieurs sources y compris parfois des sources marginales. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une seule publication ou de la télévision qui encourage parfois, en « faisant vivre l'émotion », nos peurs, notre haine. Il est d'ailleurs sur ce point important je crois que chaque adolescent puisse recevoir une éducation aux médias. Il est ensuite primordial, pour abolir les ghettos mentaux, que

chacun entre en dialogue avec l'autre, parle à son voisin. Concrètement, chaque fois que nous sommes témoins d'une attitude, d'un comportement ou de propos qui nous semblent choquants de la part de quelqu'un qui n'a pas la même opinion ou culture que nous, essayons de convertir notre réaction première d'animosité en curiosité. Essayons de comprendre ce qui a mené cette personne à penser et agir différemment de moi. Des associations comme Coexister ou des mouvements

comme Initiatives et changements ou Kawaa – Grandir Ensemble, existent pour le faire dans un cadre respectueux de l'autre. N'attendons pas trop longtemps. Nous serions alors obligés de gérer la haine et non plus de la prévenir.

Recueilli par Isabelle Demangeat

© La Croix - 2016

LE JOUR OU JOSEPH RATZINGER A PREDIT L'AVENIR DE L'ÉGLISE

LORS DE L'ENREGISTREMENT D'UNE ÉMISSION À LA RADIO ALLEMANDE EN 1969

Il n'a jamais prétendu pouvoir lire l'avenir. Non, sa sagesse était bien trop grande pour cela. D'ailleurs, il avait modéré ses remarques initiales en se déchargeant ainsi : « *Soyons prudents dans ce que nous annonçons. Ce qu'a dit Saint Augustin est toujours vrai : l'Homme est un abysse. Personne ne peut savoir à l'avance ce qui va ressortir de ces profondeurs. Et quiconque considère que l'Église n'est pas déterminée uniquement par cet abysse qu'est l'Homme, mais qu'elle s'efforce d'atteindre le grand, l'infini abysse divin, sera le premier à douter de ses propres prédictions, car cette volonté naïve de vouloir avoir raison à coup sûr ne pourrait qu'être la preuve d'une incompétence sur le plan historique.* » Mais son époque, marquée par un danger existentiel, un cynisme politique et une morale qui allait à vau-l'eau, avait faim de réponses. L'Église catholique, une balise dans ces eaux agitées, avait elle aussi opéré certains changements, et les « *pro* » et les « *anti-changements* » se demandaient chacun de leur côté ce qui allait advenir de l'Église. C'est dans ce contexte, en 1969, que le père Joseph Ratzinger allait donner une réponse très réfléchie à la radio allemande. Voici ses remarques de conclusion.

Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. Il ne viendra pas de ceux qui s'accommodent sans réfléchir du temps qui passe, ou de ceux qui ne font que critiquer en partant du principe qu'eux-mêmes sont des jalons infailibles. Il ne viendra pas non plus de ceux qui empruntent la voie de la facilité, qui cherchent à échapper à la passion de la foi, considérant comme faux ou obsolète, tyrannique ou légaliste, tout ce qui est un peu exigeant, qui blesse, ou qui demande des sacrifices. Formulons cela de manière plus positive : le futur de l'Église, encore une fois, sera comme toujours remodelé par des saints, c'est-à-dire par des hommes dont les esprits cherchent à aller au-delà des simples slogans à la mode, qui ont une vision plus large que les autres, du fait de leur vie qui englobe une réalité plus large. Il n'y a qu'une seule manière d'atteindre le véritable altruisme, celui qui rend l'homme libre : par la patience acquise en faisant tous les jours des petits gestes désintéressés. Par cette attitude quotidienne d'abnégation, qui suffit à révéler à un homme à quel point il est esclave de son égo, par cette attitude uniquement, les yeux de l'homme peuvent s'ouvrir lentement. L'homme voit uniquement dans la mesure où il a vécu et souffert. Si de nos jours nous sommes à peine encore capables de prendre conscience de la présence de Dieu, c'est parce qu'il nous est tellement plus facile de nous évader de nous-mêmes, d'échapper à la profondeur de notre être par le biais des narcotiques, du plaisir etc... Ainsi, nos propres profondeurs intérieures nous restent fermées. S'il est vrai qu'un homme ne voit bien qu'avec le cœur, alors à quel point sommes-nous aveugles ?

Quel rapport tout cela a-t-il avec notre problématique ? Eh bien, cela signifie que les grands discours de ceux qui prônent une Église sans Dieu et sans foi ne sont que des bavardages vides de sens. Nous n'avons que faire d'une Église qui célèbre le culte de l'action dans des prières politiques. Tout ceci est complètement superflu. Cette Église ne tiendra pas. Ce qui restera, c'est l'Église du Christ, l'Église qui croit en un Dieu devenu Homme et qui nous promet la vie éternelle. Un prêtre qui n'est rien de plus qu'un travailleur social peut être remplacé par un psychologue ou un autre spécialiste. Un prêtre qui n'est pas un spécialiste, qui ne reste pas sur la touche à regarder le jeu et à distribuer des conseils, mais qui, au nom de Dieu, se met à la disposition des Hommes, est à leurs côtés dans leurs peines, dans leurs joies, dans leurs espoirs et dans leurs peurs, oui, ce genre de prêtres, nous en aurons besoin à l'avenir.

Allons encore un peu plus loin. De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Contrairement à une période antérieure, l'Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l'on intègre librement et par choix. En tant que petite société, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.

Elle va sans aucun doute découvrir des nouvelles formes de ministère, et ordonnera à la prêtrise des chrétiens aptes, et pouvant exercer une profession. Dans de nombreuses petites congrégations ou des groupes indépendants, la pastorale sera gérée de cette manière. Parallèlement, le ministère du prêtre à plein temps restera indispensable, comme avant. Mais dans tous ces changements que l'on devine, l'essence de l'Église sera à la fois renouvelée et confirmée dans ce qui a toujours été son point d'ancrage : la foi en un Dieu trinitaire, en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait Homme, en l'Esprit-Saint présent jusqu'à la fin du monde. Dans la foi et la prière, elle considérera à nouveau les sacrements comme étant une louange à Dieu et non un thème d'ergotages liturgiques.

L'Église sera une Église plus spirituelle, ne gageant pas sur des mandats politiques, ne courtisant ni la droite ni la gauche. Cela sera difficile pour elle, car cette période d'ajustements et de clarification va lui coûter beaucoup d'énergie. Cela va la rendre pauvre et fera d'elle l'Église des doux. Le processus sera d'autant plus ardu qu'il faudra se débarrasser d'une étroitesse d'esprit sectaire et d'une affirmation de soi trop pompeuse. On peut raisonnablement penser que tout cela va prendre du temps. Le processus va être long et fastidieux, comme l'a été la voie menant du faux progressisme à l'aube de la Révolution française – quand un évêque pouvait être bien vu quand il se moquait des dogmes et même quand il insinuait que l'existence de Dieu n'était absolument pas certaine – au renouveau du XIX^e siècle. Mais quand les épreuves de cette période d'assainissement auront été surmontées, cette Église simplifiée et plus riche spirituellement en ressortira grandie et affermie. Les hommes évoluant dans un monde complètement planifié vont se retrouver extrêmement seuls. S'ils perdent totalement de vue Dieu, ils vont réellement ressentir l'horreur de leur pauvreté. Alors, ils verront le petit troupeau des croyants avec un regard nouveau. Ils le verront comme un espoir de quelque

chose qui leur est aussi destiné, une réponse qu'ils avaient toujours secrètement cherchée.
Pour moi, il est certain que l'Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu'il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi. Il est fort possible qu'elle n'ait plus le pouvoir dominant qu'elle avait jusqu'à maintenant, mais elle va vivre un renouveau et redevenir la maison des hommes, où ils trouveront la vie et l'espoir en la vie éternelle.

L'Église catholique survivra en dépit des hommes et des femmes, et pas forcément grâce à eux. Et pourtant, nous avons notre rôle à jouer. Nous devons prier et cultiver l'amour de l'autre, l'abnégation, la fidélité, la dévotion aux sacrements et une vie centrée sur le Christ.

*Il est possible d'approfondir ces questions et de retrouver l'intégralité de ces propos en lisant l'ouvrage de Joseph Ratzinger *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*.*

© Aleteia.org - 2016

« LES SCENARIO MONDIAL NOUS INQUIETE BEAUCOUP »

LE CARDINAL PAROLIN, SECRETAIRE D'ÉTAT, S'INQUIETE DE LA SITUATION MONDIALE

Interrogé par des journalistes quelques jours après l'attentat de Nice et la tentative de coup d'État en Turquie, le secrétaire d'État du Saint-Siège, numéro 2 du Vatican, a fait part de son inquiétude devant « les haines, les divisions » qui « augmentent » dans le monde.

« Le scénario mondial nous inquiète beaucoup parce que nous voyons malheureusement comment les haines, les divisions augmentent. » Le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, a fait ce sombre constat, mardi 19 juillet, à l'issue d'une conférence annuelle sur les activités de l'hôpital Bambino Gesù, à l'Académie des sciences sociales du Vatican. Surtout, « il est toujours plus difficile de résoudre ces conflits avec des critères de justice, de dignité et de solidarité », a-t-il ajouté. Il réagissait notamment à l'attentat de Nice, revendiqué par Daech, qui avait fait 84 morts, cinq jours plus tôt.

L'attentat de Nice, « une expression de haine pure »

« Il n'y a pas de mots, c'est une expression de haine pure. (...) Vraiment, on peut se demander ce qu'il s'est passé » pour qu'un homme en vienne à commettre un tel acte, a commenté le cardinal Parolin. « Nous devons travailler tous ensemble pour chercher à comprendre quelles sont les causes de ces phénomènes aussi dramatiques et douloureux, et évidemment les dépasser », a-t-il souhaité.

Le secrétaire d'État du pape François a estimé que

« naturellement », une intervention sécuritaire et de renseignement était « nécessaire pour la sécurité », mais que l'essentiel était d'agir au niveau « culturel, pour extirper les racines de ces phénomènes et aider les populations et les personnes à s'accepter réciproquement ». Reprenant une idée souvent répétée par le pape, le cardinal a souhaité que « les différences qui existent deviennent au contraire une occasion d'enrichissement réciproque et non d'affrontement et de deuil ».

Inquiétude sur la situation en Turquie

Également interrogé sur la situation en Turquie, le cardinal Parolin s'est dit inquiet des récents développements, après la tentative ratée de coup d'État militaire contre le président Erdogan. Le cardinal a dit espérer que cette crise sera résolue « dans le respect de l'état de droit ». Le secrétaire d'État a par ailleurs rappelé la position du Saint-Siège sur le conflit syrien, en affirmant la nécessité d'une solution négociée et diplomatique pour une stabilisation pérenne du pays.

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 JUILLET 2016 – XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 20-32)

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnâtrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se

mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. » - Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.
Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre,
ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

Ta droite me rend vainqueur.

Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens
(Col 2, 12-14)

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Rm 8, 15bc)*

Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; c'est en lui que nous crions « Abba », Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 11, 1-13)*

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.' » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous

trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

« Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte ». Sûrs de la parole de Jésus, frappons avec confiance à la porte du cœur de Dieu, son Père et notre Père.

Pour ton Église qui fait monter vers toi le cri de tous les hommes, nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux, à travers le monde, qui ignorent ton nom de Père, nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui gouvernent les peuples de la terre, nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent et se découragent de prier, nous te prions, Seigneur !

Pour les malades et pour ceux qui les soignent, nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui ont faim, et pour tous ceux qui partagent, nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes pour tous les nôtres, nous te prions, Seigneur !

Dieu proche et ami des hommes, nous frappons sans répit à la porte de ton cœur de Père. Écoute notre prière : qu'elle tienne devant toi comme tes enfants et nous tourne vers tous les hommes comme vers nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les paroles nous sont nécessaires, à nous, afin de nous rappeler et de nous faire voir ce que nous devons demander. Ne croyons pas que ce soit afin de renseigner le Seigneur ou de le fléchir.

Aussi, lorsque nous disons : Que ton nom soit sanctifié, c'est nous-mêmes que nous exhortons à désirer que son nom, qui est toujours saint, soit tenu pour saint chez les hommes aussi, c'est-à-dire ne soit pas méprisé, ce qui profite aux hommes et non pas à Dieu.

Et lorsque nous disons : Que ton règne vienne, alors qu'il viendra certainement, que nous le voulions ou non, nous excitons notre désir de ce règne, afin qu'il vienne pour nous, et que nous obtenions d'y régner.

Quand nous disons : Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, c'est pour nous que nous demandons une telle obéissance, afin que sa volonté soit faite en nous comme elle est faite au ciel par ses anges.

Quand nous disons : Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, aujourd'hui signifie « dans le temps présent ». Ou bien nous demandons d'avoir ce qu'il nous faut en désignant le tout par la partie la meilleure, qui est le pain ; ou bien nous demandons le sacrement des croyants qui nous est nécessaire dans le temps présent pour obtenir non pas le bonheur dans ce temps, mais le bonheur éternel.

Quand nous disons : Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, nous rappelons à nous-mêmes et ce que nous demandons et ce que nous devons faire pour être exaucés.

Quand nous disons : Ne nous soumet pas à la tentation*, nous rappelons à nous-mêmes ce qu'il faut demander ; que nous ne consentions pas à une tentation trompeuse, ou que nous ne fléchissions pas sous une tentation accablante, parce que nous serions privés du secours divin.

Lorsque nous disons : Délivre-nous du Mal, nous rappelons à nous-mêmes qu'il ne faut pas nous croire établis dans ce lieu où nous n'aurons plus à souffrir aucun mal. Et cette demande placée en dernier lieu dans la prière du Seigneur a une telle ampleur que le chrétien soumis à n'importe quelle épreuve exprime sa plainte par elle, verse des larmes par elle, commence par elle, s'y attarde, et termine par elle sa prière. Nous avons besoin de ces paroles pour confier les réalités elles-mêmes à notre mémoire.

Car lorsque nous disons n'importe quelles autres paroles, soit que le cœur de l'homme en prière les forme d'abord, pour voir clair en lui, soit qu'il s'y attache en conclusion pour s'épancher, nous ne disons rien d'autre que ce qui se trouve déjà dans cette prière du Seigneur, du moins si nous prions de façon juste et appropriée. Si l'on dit quel-que chose qui ne puisse pas se rattacher à cette prière évangélique, même si la prière n'est pas illicite, elle est charnelle. Et je ne sais pas comment on pourrait ne pas l'appeler illicite, puisque la prière spirituelle est la seule qui convienne à des hommes qui ont reçu du Saint-Esprit la nouvelle naissance.

St Augustin (354-430), Lettre à Proba sur la prière.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

SAMEDI 23 JUILLET 2016 – XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : *Ch Not II p.26*

Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra la jour,
Où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son sens ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

KYRIE : *ALVÈS*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon, (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION : *Coco MAMATUI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière
Prends ma vie Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta vie. (*bis*)
- 2- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière
Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur. (*bis*)
- 3- Prends ma joie Seigneur, prends ma joie,
que ma joie soit prière
Prends ma joie Seigneur, prends ma joie,
que ma joie ressemble à ta joie. (*bis*)
- 4- Prends ce pain Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière
Prends ce pain Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps. (*bis*)
- 5- Prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière
Prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang. (*bis*)

SANCTUS : *TUFAUNUI*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Fonds musical*

ENVOI :

Je remercie le Seigneur, car il est bon,
Éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
de toute mon âme,
Je veux louer son nom.
C'est lui qui pardonne toutes mes fautes
C'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
Éternel est son amour.

CHANTS

DIMANCHE 24 JUILLET 2016 – XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : A 124-2

R- Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière,
Viens Esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens, Esprit du Père, sois la lumière
Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire.

2- Viens, onction céleste, source d'eau vive,
Affermis nos cœurs et guéris nos corps.

3- Esprit d'allégresse, joie de l'Église,
Fais jaillir des cœurs le chant de l'agneau.

4- Fais-nous reconnaître l'amour du Père,
Et révèle-nous la face du Christ.

KYRIE : Dédé III - tahitien

GLIOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : Ariane

Himene ana vau, i ta'u Fatu,

e faateitei a vau iana no tona here.

ACCLAMATION :

Chante alléluia au Seigneur, chante Alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur notre prière, écoutes-là et prends pitié.

2- A karogo mai, e Iesu, ki ta matou nei pure.
A katika mai kapurotu mai e Iesu.

OFFERTOIRE :

R- Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour.
Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse donne-moi ton cœur,
donne-moi ton cœur !

1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés.
même quand tu retombes, je veux te relever.
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir.
Je t'apporte la force, hâte-toi de m'ouvrir.
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté.
C'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter.
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : MAMATUI - tahitien

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Dédé III

COMMUNION : MHN 116

R- O oe ho'i te tumu pohu'e no'u, ia kai i to tino,
ia inu i te toto, ua noho oe e Ietu, me matou.

1- Te haraoa i oto to'u ima,
e tino mau no Iesu (no Iesu) Kirito
Te ipu hapai ia i mua o to'u mata,
e toto mau no Iesu (no Iesu) Kirito.

ENVOI :

R- Exultatate cherubim, jubilate seraphim,
Salve salve salve Regina

1- Salve Regina caelitum, Ô Maria,
tuorum spes fidelium, Ô Maria

2- Mater misericordiae, Ô Maria,
dulcis parens clementiae, Ô Maria

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 JUILLET 2016

18h00 : **Messe** : Valérie TEVARIA ;

DIMANCHE 24 JUILLET 2016

XVII^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 24 décembre 1898). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Mélanie et Claude – anniversaire de mariage ;
09h30 : **Baptême** ;

LUNDI 25 JUILLET 2016

S. JACQUES, APOTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille HAREA Teihotaata, Rereao, Henriette, Benjamin, Rina et Jeannette ;

MARDI 26 JUILLET 2016

St^e Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Gérald MAHAI ;

MERCREDI 27 JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
12h00 : **Messe** : Joséphine PRIMOGUET ;

JEUDI 28 JUILLET 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Famille TAURAA a TAURAA et Eritapeta ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 JUILLET 2016

St^e Marthe, hôtesse du Seigneur – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Ioane PUTU ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 30 JUILLET 2016

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU ;
18h00 : **Messe** : Dédé et Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 31 JUILLET 2016

XVIII^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour nos mamans et nos familles – Hommage à la Vierge Marie ;
09h30 : **Baptême** ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;



LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« AIMER ET PARDONNER COMME LE FAIT DIEU. VOILA UN PROGRAMME DE VIE QUI NE PEUT CONNAITRE NI INTERRUPTION, NI EXCEPTION. »

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2016
Mardi 26 juillet 2016 – Messe à la mémoire du Père Jacques HAMEL – Année C

MESSAGE

MESSAGE DU R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

Quelques jours après la tuerie de Nice, nous voici à nouveau plongés dans la consternation et la douleur avec l'assassinat du P. Hamel à St Etienne de Rouvray. Nos premières pensées vont à ce prêtre qui, alors qu'il célébrait l'Eucharistie, mystère d'Amour, fut sauvagement mis à mort, victime de sa Foi. Nos pensées vont à cette Communauté chrétienne, confrontée directement à la violence et à la réalité du combat contre le mal. Nos pensées vont à cette Église diocésaine, à son Pasteur, et plus largement à toute l'Église universelle contre laquelle, en Normandie comme en plusieurs autres endroits du monde, se déchainent les forces obscures de la destruction et de la mort. Ce tragique événement doit interpeller tous les disciples du Christ et toutes les personnes de bonne volonté qui croient en la valeur de la vie et de la fraternité. Il ne manquera pas d'interpeller également tous les jeunes réunis en Pologne pour renouveler leur désir d'accueillir le Christ et son message d'amour et de paix. Le combat contre la haine, la destruction et la mort fait irruption dans nos consciences et nous pousse à prendre position et à poursuivre le bon combat. M^{gr} Dominique



RP Jean-Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique
Archidiocèse de Papeete
août 2015

LEBRUN, Archevêque de Rouen nous dit : « L'Église catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes ». Et M^{gr} PONTIER, président de la conférence des évêques de France écrit : « Nous savons bien pourtant que seule, la fraternité, chère à notre pays, est la voie qui conduit à une paix durable. Bâtissons-la ensemble ». Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont exprimé leur solidarité avec la famille Catholique. Pour manifester notre solidarité avec nos frères et sœurs de St Etienne de Rouvray et du diocèse de Rouen, pour dire notre refus de la violence et notre foi en l'Homme, pour demander au Seigneur la force de croire en la puissance de l'amour, j'invite : Puisseons-nous suivre le Christ dans sa victoire sur la haine, la vengeance et la mort. N'est-il pas notre lumière et notre espérance ?

P. Jean Pierre COTTANCEAU
Administrateur Apostolique

« JE CRIE VERS DIEU AVEC TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTE »

MESSAGE DE M^{gr} DOMINIQUE LEBRUN ARCHEVEQUE DE ROUEN

De Cracovie, j'apprends la tuerie advenue ce matin à l'église de Saint-Étienne du Rouvray. Elle fait trois victimes : le prêtre, le père Jacques Hamel, 84 ans, et les auteurs de l'assassinat. Trois autres personnes sont blessées, dont une très grièvement. Je crie vers Dieu, avec tous les hommes de bonne volonté. J'ose inviter les non croyants à s'unir à ce cri. Avec les jeunes des JM, nous prions comme nous avons prié devant la tombe du Père Popielusko à Varsovie, assassiné sous le régime communiste.

Le vicaire général, le Père Philippe Maheut, est sur place depuis les premiers moments. Je serai dès ce soir dans mon

diocèse auprès des familles et de la communauté paroissiale très choquée. L'Église catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes. Je laisse ici des centaines de jeunes qui sont l'avenir de l'humanité, la vraie. Je leur demande de ne pas baisser les bras devant les violences et de devenir les apôtres de la civilisation de l'amour.

Monseigneur Dominique Lebrun
Archevêque de Rouen

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« INSPIRE A TOUS DES PENSEES DE RECONCILIATION ET DE FRATERNITE »

MESSAGE DU CARDINAL PIETRO PAROLIN, SECRETAIRE D'ÉTAT

Son Excellence
Monseigneur Dominique Lebrun
Archevêque de Rouen

Informé de la prise d'otages dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, qui a causé la mort d'un prêtre et où une personne a été grièvement blessée, Sa Sainteté le Pape François vous assure de sa proximité spirituelle et s'associe par la prière à la souffrance des familles, ainsi qu'à la douleur de la paroisse et du diocèse de Rouen. Il invoque Dieu, Père de miséricorde, afin qu'il accueille l'abbé Jacques Hamel dans la paix de sa lumière

et apporte réconfort à la personne blessée. Le Saint-Père est particulièrement bouleversé par cet acte de violence qui s'est déroulé dans une église au cours d'une messe, action liturgique qui implore de Dieu sa paix pour le monde. Il demande au Seigneur d'inspirer à tous des pensées de réconciliation et de fraternité dans cette nouvelle épreuve et de répandre sur chacun l'abondance de ses Bénédiction.

Cardinal Pietro Parolin
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

© Libreria Editrice Vaticana - 2016



N°42
26 juillet 2016

JEUNE ET PRIERE

MESSAGE DE M^{GR} GEORGES PONTIER, PRESIDENT DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

De Cracovie, où j'ai appris le drame impensable et horrible de Seine-Maritime, je veux transmettre à la famille du Père Hamel, à la paroisse de Saint-Étienne-du-Rouvray et à l'Archevêque de Rouen, l'assurance de ma grande proximité ainsi que ma prière et ma solidarité. Ce drame, survenu dans une église, bouscule et trouble l'ensemble des Français.

Je remercie tous ceux qui, dans leur diversité, ont exprimé leur amitié à la famille catholique.

Des sentiments divers nous habitent en ces instants. Nous savons bien pourtant que seule, la fraternité, chère à notre pays, est la voie qui conduit à une paix durable. Bâtissons-la ensemble.

J'invite tous les Catholiques de France à une journée de jeûne

et de prière pour notre pays et pour la paix dans le monde ce vendredi 29 Juillet.

Ici, à Cracovie, avec tous les évêques français présents, j'invite les jeunes de nos diocèses et de nos mouvements, à vivre le Chemin de Croix avec le Pape François à cette intention. Nous suivrons le Christ dans sa victoire sur la haine, la vengeance et la mort.

Il est notre lumière et notre espérance.

Monseigneur Georges Pontier

Président de la Conférence des Évêques de France

© Conférence des Évêques de France - 2016

« UN MONDE PLUS HUMAIN ET PLUS FRATERNEL »

L'APPEL PROPHETIQUE DU PERE JACQUES HAMEL

Le 6 juin dernier, le Père Hamel, assassiné ce mardi 26 juillet en pleine messe, avait publié un éditorial dans la feuille paroissiale. Un appel prophétique à profiter de ces vacances pour rendre le monde plus humain et plus fraternel, par la prière et la miséricorde.

Le printemps a été plutôt frais. Si notre moral a été un peu en berne, patience, l'été va finir par arriver. Et aussi le temps des vacances.

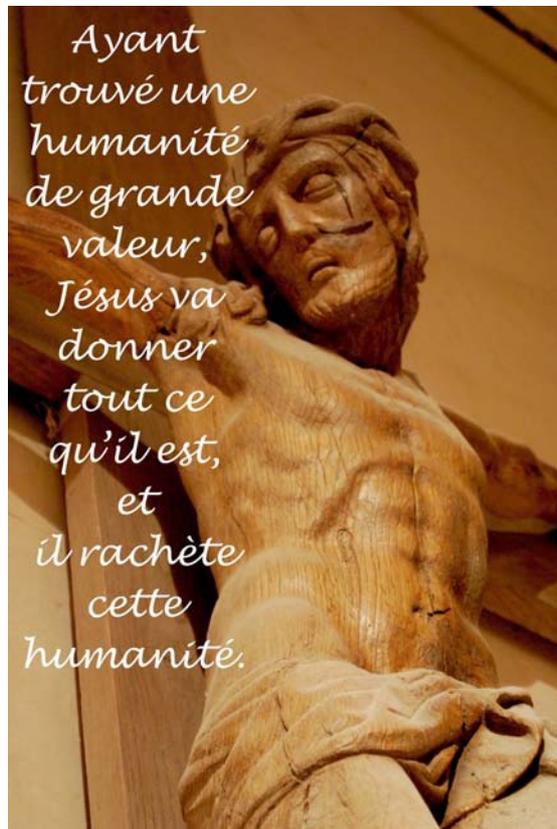
Les vacances, c'est un moment pour prendre de la distance avec nos occupations habituelles. Mais ce n'est pas une simple parenthèse. C'est un temps de détente, mais aussi de ressourcement, de rencontres, de partage, de convivialité.

Un temps de ressourcement : Certains prendront quelques jours pour une retraite ou un pèlerinage. D'autres reliront l'Évangile, seul ou avec d'autres, comme une parole qui fait vivre l'aujourd'hui.

D'autres pourront se ressourcer au grand livre de la création en admirant les paysages si différents et tellement magnifiques qui nous élèvent et nous parlent de Dieu.

Puissions-nous en ces moments entendre l'invitation de Dieu à prendre soin de ce monde, à en faire, là où nous vivons, un monde plus chaleureux, plus

humain, plus fraternel.



Un temps de rencontre, avec des proches, des amis : Un moment pour prendre le temps de vivre quelque chose ensemble. Un moment pour être attentif aux autres, quels qu'ils sont.

Un temps de partage : Partage de notre amitié, de notre joie. Partage de notre soutien aux enfants, montrant qu'ils comptent pour nous.

Un temps de prière aussi : Attentifs à ce qui se passera dans notre monde à ce moment-là. Prions pour ceux qui en ont le plus besoin, pour la paix, pour un meilleur vivre ensemble.

Ce sera encore l'année de la miséricorde. Faisons-nous un cœur attentif aux belles choses, à chacun et à ceux et celles qui risquent de se sentir un peu plus seuls.

Que les vacances nous permettent de faire le plein de joie d'amitié et de ressourcement. Alors nous pourrons, mieux pourvus, reprendre la route ensemble.

Bonnes vacances à tous !

Père Jacques

© Famille chrétienne - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 25 JUILLET 2016 – MESSE A LA MEMOIRE DU PERE JACQUES HAMEL

Lecture du livre d'Isaïe (Is 11,1-16)

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera

en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la

vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. – Parole du Seigneur.

Psaume 15

- 01 Garde-moi, mon Dieu :
j'ai fait de toi mon refuge.
02 J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »
03 Toutes les idoles du pays,
ces dieux que j'aimais,
ne cessent d'étendre leurs ravages,*
et l'on se rue à leur suite.
04 Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ;
leur nom ne viendra pas sur mes lèvres !*
05 Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
06 La part qui me revient fait mes délices ;
j'ai même le plus bel héritage !
07 Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
08 Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.
09 Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
10 tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.
11 Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Acclamation (cf. Jn 13,34)

Le Seigneur nous a donné un commandement nouveau :
« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 38-48)

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore

l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ces moments si fragile de l'histoire de l'humanité appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, au Père Jacques Hamel, à sa famille, à sa paroisse et son diocèse... au peuple de France... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont habités par la haine de leurs frères et sœurs,... particulièrement aux deux assaillants de l'église Saint Étienne du rouvray ... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

L'ART D'AIMER SES ENNEMIS – PAPE FRANÇOIS

Aimer nos ennemis, ceux qui nous persécutent et nous font souffrir, est difficile et ce n'est même pas une « bonne affaire » car cela nous appauvrit. Et pourtant telle est la route parcourue par Jésus pour notre salut. Comment il est possible de pardonner : Nous aussi, nous tous, nous avons des ennemis, tous. Certains ennemis sont faibles, d'autres forts. Nous aussi, nous devenons parfois les ennemis d'autres personnes ; nous ne les aimons pas. Jésus nous dit que nous devons aimer nos ennemis. Face aux nombreux drames qui frappent l'humanité, il est difficile de faire ce choix : comment peut-on aimer, en effet, ceux qui prennent la décision d'effectuer un bombardement et de tuer tant de personnes ? Comment peut-on aimer ceux qui, par amour de l'argent, ne laissent pas les médicaments parvenir à ceux qui en ont besoin, aux personnes âgées, et les laissent mourir ? Comment peut-on aimer les personnes qui ne recherchent que leur intérêt, leur pouvoir et qui font tant de mal ? Je ne sais pas, comment on peut faire. Mais Jésus nous dit deux choses : tout d'abord, nous tourner vers le Père. Notre Père est Dieu : il fait naître le soleil sur les

méchants et sur les bons ; il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Le matin, notre Père ne dit pas au soleil : « Aujourd'hui, illumine ceux-ci et ceux-là ; pas ceux-là, laisse-les dans l'ombre ! » Il dit : « illumine-les tous ». Son amour est pour tous, son amour est un don pour tous, les bons et les méchants. Et Jésus termine avec ce conseil : « Vous, donc, soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». L'indication de Jésus est donc d'imiter le Père dans cette perfection de l'amour. Lui, il pardonne à ses ennemis. Il fait tout pour les pardonner. Pensons avec combien de tendresse Jésus reçoit Judas dans le jardin des oliviers, alors que parmi les disciples certains pensent à la vengeance. La vengeance est ce plat si bon quand on le mange froid et c'est pourquoi nous attendons le moment juste pour l'accomplir. Mais cela n'est pas chrétien. Jésus nous demande d'aimer nos ennemis. Comment peut-on faire ? Jésus nous dit : priez, priez pour vos ennemis. La prière fait des miracles.

Mardi 18 juin 2013

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

MARDI 25 JUILLET 2016 – MESSE A LA MEMOIRE DU PERE JACQUES HAMEL

ENTRÉE : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Gardes moi mon Dieu, toi mon seul espoir.

ACCLAMATION : *Angevin*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia. (bis)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a faarii mai oe, i ta matou pure.
- 2- Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- La main du prêtre, main bénie,
main visible du Tout-puissant,
baptise pardonne et communie,
par elle en nous, le ciel descend.

- 1- La main du prêtre qu'elle est bénie,
elle élève le corps du Christ, elle nous donne l'Eucharistie,
manne bénie, pain de la vie.
- 2- La main du prêtre qu'elle est forte,
l'enfer tremble sous cette main,
qui du ciel nous ouvre la porte comme elle ouvre le chemin
- 4- La main du prêtre qu'elle est bonne,
elle soutient et offre la paix,
Elle reçoit de Dieu, elle donne, c'est la main de la charité.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Coco MAMATUI*

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu,
viens Seigneur.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *MHN 116*

- 1- Na te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
I raro i te ata pane inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei popou i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve.
- 3- A pou mai e to'u ora to'u Fatu to'u hinu hinu,
Ei roto i te to'u mafatu, a pou mai e faaea.

HYMNE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE :

'Ua rahu te Atua (i) tō'u 'āi'a	<i>Mon pays est né de Dieu</i>
Hono no'ano'a ō te motu rau	<i>Collier d'îles multiples</i>
Heihei i te pua ri'i au ē	<i>Aux délicates senteurs</i>
E firi nape mōrohi 'ore	<i>Reliées d'une tresse immortelle</i>
'O tā'u ia e fa'ateniteni nei.	<i>Aujourd'hui je te loue</i>
Te tūoro nei te reo here	<i>Voici que s'élève la voix</i>
Ō te hui'a	<i>de tes enfants</i>
'A hi'i tō aroha	<i>" Répands ton amour "</i>
'Ia ora 'o Tahiti Nui ē.	<i>Pour que vive Tahiti Nui</i>

ENVOI :

- 1- C'est l'Amour du Seigneur qui te dit de partir
Lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir
Ne crains pas la douleur et ne crains pas la croix
Regarde ton Sauveur, en lui seul mets ta foi.
- R- Va ! Vers ceux qui sont près,
Va ! Vers ceux qui sont loin,
Va ! Porter l'Evangile. Va ! Va !
- 2- L'heure a sonné pour toi, je t'ai fais mon témoin
Va ! L'Église t'attend, de toi elle a besoin
Tu aimeras d'amour, l'Église du Sauveur
Ta prière toujours fera battre son cœur.
- 3- C'est le nom de Jésus qu'il te faut proclamer
Car il est le salut de toute humanité
Va ! L'Église t'envoie sur tous les continents
Témoigner de ta foi en tous lieux, en tous temps.
- 4- Fidèle jusqu'au sang, jusqu'au don de ta vie
Tu marcheras confiant au souffle de l'Esprit
Ton secours en la nuit, ton modèle en la foi
Cherche-le en Marie, toute mère pour toi.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2016
Dimanche 31 juillet 2016 – XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

VIVRE ENSEMBLE

Les attentats multiples perpétrés en France, en Allemagne et un peu partout dans le monde nous rappellent que le « *vivre ensemble* » n'est jamais un acquis mais se construit patiemment jour après jour que Dieu nous donne. « *Vivre ensemble* » tout comme « *aimer* » ne se conjugue qu'au présent...

Si nous voulons mettre un terme à ces ignobles violences... si nous voulons que notre Fenua n'entre jamais dans le cercle infernal des attentats, il nous faut absolument veiller à la justice sociale. L'exclusion qui grandit à laquelle s'ajoute le repliement sur nous-même sont les ferments de la violence qui se fait jour et qui pourrait devenir demain pour nous aussi notre quotidien.

Il n'y a pas de paix sans justice... il n'y a pas de paix sans que la dignité de tout homme soit respectée et protégée. Ailleurs comme ici aussi, nous compromettons et mettons la paix en danger en raison de « *guerres d'intérêts* », de « *guerres pour l'argent* ».

La paix de demain se joue maintenant, aujourd'hui... Allons-nous savoir quitter notre égoïsme, allons-nous nous mettre tous ensemble autour d'une table pour oser les « *conversions* » sociales et économiques nécessaires et indispensables à cette paix...

Il n'y a pas de guerre de religion mais la guerre de l'égoïsme !

« Le monde est en guerre... une guerre pour l'argent »

Un mot qui se répète beaucoup est « *insécurité* ». Mais le vrai mot est « *guerre* ». Depuis longtemps nous disons : « *le monde est en guerre par morceaux* ». C'est une guerre. Il y avait celle de 14, avec ses méthodes ; puis celle de 39-45, une autre grande guerre dans le monde ; et maintenant il y a celle-ci. Elle n'est pas très organique, peut-être ; organisée, oui, mais organique... je dis ... Mais c'est une guerre. Ce saint prêtre, qui est mort justement au moment où il offrait la prière pour toute l'Église, est unique ; mais que de chrétiens, que d'innocents, que d'enfants... Pensons au Nigeria, par exemple. « *Mais c'est l'Afrique...* ». C'est une guerre. N'ayons pas peur de dire cette vérité : le monde est en guerre parce qu'il a perdu la paix.

Je voudrais dire un seul mot pour clarifier. Quand je parle de guerre, je parle de guerre vraiment, non de guerre de religion, non. Il y a une guerre d'intérêts, il y a une guerre pour l'argent, il y a une guerre pour les ressources de la nature, il y a une guerre pour la domination des peuples : cela c'est la guerre. Quelqu'un peut penser : « *Il parle de guerre de religion* ». Non. Toutes les religions veulent la paix. La guerre, ce sont les autres qui la veulent. Compris ?

Pape François - 27 juillet 2016

TRIBUNE LIBRE DE LA ROUE QUI TOURNE

JE SUIS QUI JE SUIS

« *Il vaut mieux se faire détester pour ce que l'on est que de se faire aimer pour ce que l'on n'est pas.* » André Gide

En tant qu'handicapée physique, j'ai toujours cru, égoïstement, que la pire frustration au monde était d'habiter un corps qui n'obéissait jamais. J'ai grandi avec cette impression d'être prisonnière de moi-même, un esprit libre dans un corps impotent. Le supplice de vouloir sans pouvoir !

Mais aujourd'hui, mes rencontres et échanges avec quelques « *ra'era'e* » m'ont obligée à relativiser mon malheur. Certes, mon corps n'en fait qu'à sa tête mais, dans lequel, je pouvais être moi. Mais, eux, sont nés dans un corps qui les empêche d'être eux-mêmes. Quand je leur demande de me donner une de leurs qualités et un de leurs défauts, le même « *défaut* » revient : celui de ne pas être nés femme.

Que nous voulions ou pas, ils sont fondamentalement « *femmes* ». Ils ne le sont pas par caprice ou par provocation. Ils sont fondamentalement « *femmes* », nés cependant dans un corps avec un sexe d'homme. Ils sont fondamentalement « *femmes* », élevés cependant pour être de bons garçons. Ils sont fondamentalement « *femmes* », même quand on ne veut voir que des garçons. Cette réalité, ils en prennent conscience très jeune, avant 10 ans. Pendant l'adolescence, ils essaient d'être celui que tout le monde attend, celui qu'ils n'arriveront

jamais à être. Quel calvaire de devoir être un autre ! Quel calvaire de ne pas être soi dans son propre corps !

Jusqu'au jour où, ils décident d'assumer... et de tout perdre souvent. Perdre leur famille qui s'entête à vouloir un fils ou un frère. Bien souvent, ils ont crié l'évidence. Mais qui a su les entendre ? Perdre leur place et, même, leur dignité dans une société qui les marginalise de plus en plus. Quelle insulte et quel jugement n'ont-ils pas eu ? Il suffit de rester près d'eux pour découvrir l'épreuve qu'ils endurent. Perdre tout signe d'existence puisque beaucoup n'ont ni carte verte ni carte d'identité. Ils ont disparu des radars de la société, sans que celle-ci ne s'en soucie, le jour où ils ont accepté d'être femmes, coûte que coûte.

Alors, ils doivent attendre la nuit pour s'exposer à la lueur d'un réverbère, tels qu'ils sont. Et pour survivre, ils vendent tout ce qui leur reste : leur corps. Avant d'y apporter un quelconque jugement, nous sommes-nous demandés s'ils avaient vraiment le choix ?

« *Il vaut mieux se faire détester pour ce que l'on est que de se faire aimer pour ce que l'on n'est pas.* »... mais sommes-nous conscients du prix que nous leur faisons payer ?

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016



N°43
31 juillet 2016

« FAIRE PEUPLE »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 27 JUILLET 2016

À l'heure où nous clôturons nos « écoles de Juillet », il est réconfortant de constater combien ces écoles mobilisent laïcs, diacres et prêtres pour donner un souffle renouvelé à notre Église diocésaine. La disponibilité, le temps consacré, les énergies déployées, les temps de partage et de prière, les services rendus, autant de signes positifs qui nous invitent à croire que l'Esprit est bien à l'œuvre dans les cœurs. Mais pour nous conduire où ? Dans « *La Joie de l'Évangile* », le pape François nous lance un appel général à une conversion pastorale à travers la « *beauté de faire peuple* », d'être peuple. Faire peuple, être peuple a déjà une valeur humaine en soi, c'est quelque chose qui fait partie de la nature humaine, ce qui le fait homme. Le Saint Père invite à faire peuple en vivant auprès des gens. Cette proximité, dit-il, est « *source d'une joie profonde* », parce que c'est une joie qui vient de l'Esprit. La passion pour Jésus éveille forcément chez le disciple la passion pour les gens, parce que « *le regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple* ». Vivre ecclésialement notre mission de disciples doit nous conduire à la proximité et la rencontre.

Dans son exhortation, le pape François signale quatre principaux obstacles qui nous empêchent de faire peuple et d'être proches des gens comme l'était Jésus.

1. Un premier obstacle, c'est l'isolement, la recherche individualiste d'autonomie qui empêche de sortir de soi-même, d'être proche des gens ; c'est l'isolement de la conscience, l'enfermement sur ses propres idées, la fermeture aux autres et particulièrement aux pauvres.

2. Le deuxième obstacle est de s'éloigner du peuple ; Ceci entraîne une conséquence inévitable, qui est la paresse pastorale qui porte à donner une plus grande importance à l'organisation qu'aux personnes auxquelles il s'agit de communiquer l'Évangile et d'accompagner dans le développement de leur foi

3. Le troisième obstacle c'est la « *mondanité spirituelle* », car elle paraît aux yeux du Saint Père une tentation actuelle grave. Quand nous y succombons, « *nous nous attardons comme des vaniteux qui disent ce qu'on devrait faire, comme des maîtres spirituels et des experts en pastorale qui donnent des instructions tout en restant au dehors. Nous perdons alors le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle* ».

4. Enfin, le quatrième obstacle consiste à séparer vie privée et Mission d'évangélisation : « *la mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice, ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire* ».

Les écoles de Juillet sont terminées, la mission continue. Puisse l'invitation du Pape François à « *faire peuple* » guider notre route et éclairer notre façon de vivre ensemble cette mission.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 46

PORTRAIT D'HOMME : TEMANA

« *Jusqu'à 12 ans, j'ai toujours caché ma maladie à mes parents. Je ne voulais pas qu'ils aient une mauvaise réputation avec un fils handicapé. Je ne voulais pas leur faire honte* », c'est le cri déchirant de Temana, un enfant adopté. Une histoire tragique et bouleversante qui se passe de tout commentaire tant les émotions sont fortes !

D'où viens-tu ?

« *Je suis à Faaa, mes vrais parents sont de Tavararo. À l'âge de 1 an, je suis passé en adoption plénière. J'ai été adopté par des popaa. On est parti en France. J'ai vécu 19 ans là-bas. Mais dès qu'on est arrivé à Paris, à l'aéroport même, mes parents se sont séparés. Mon père est parti avec une autre femme et m'a laissé seul avec ma maman. J'ai grandi avec ma maman mais ça se passait mal. Elle était alcoolique. Moi, ben, j'étais un enfant terrible. À 12 ans, je suis passé devant un juge.* »

Pourquoi ?

« *J'ai tapé ma maman, je lui ai donné un coup de couteau. Avant, je n'arrivais pas à en parler. Soit je pleurais, soit je m'énervais. Aujourd'hui, je suis un peu plus mature.* »

Et ton papa ?

« *Il s'en foutait. Il avait sa vie à lui. Il a plein d'argent mais, l'amour, il ne l'a pas. Il s'en foutait de moi. À 14 ans, il a voulu me récupérer. Il m'a dit que ça ne l'intéressait pas de s'occuper de moi bébé.* »

Avaient-ils d'autres enfants ?

« *Non, ma maman ne pouvait pas avoir d'enfant. C'est pour ça qu'ils m'ont adopté. Mais je vais te dire, une adoption, ce n'est pas facile. Beaucoup veulent des enfants tahitiens mais il faut bien s'en occuper ! Il faut donner une vraie famille. Moi, je n'ai jamais eu de famille. Je ne sais pas ce que c'est de manger avec*

papa et maman. Ils s'engueulaient tout le temps. Je n'ai jamais pu manger tranquillement à table avec eux. J'ai été tellement déçu. Je croyais qu'ils m'aimaient, ils étaient venus me chercher, moi. »

Explique-nous ce qui s'est passé avec ta mère.

« *Comme elle était alcoolique, elle ne supportait rien, elle ne supportait pas mes bêtises d'enfant. Et ça m'énervait. Elle boit tout le temps. Même hier, quand je l'ai appelée avec Père, elle avait bu. Ça m'a énervé, heureusement, Père m'a calmé. Ils ne veulent pas que je rentre en France. Mais moi, je serai mieux en France qu'ici, surtout avec ma maladie.* »

Tu es malade ?

« *Je suis schizophrène.* »

Ça te gêne de nous parler de ta maladie

« *Non. En fait, j'ai toujours su que j'étais malade. À 5 ans, je sentais déjà les crises, elles n'étaient grosses. Je passais déjà ma main à travers les vitres. Je cassais des verres, je cassais tout ce que j'avais sous la main. À 13 ans, on m'a mis en hôpital psychiatrique. J'ai fait beaucoup d'hôpital psy. Tu sais, jusqu'à 12 ans, j'ai toujours caché ma maladie à mes parents. Je ne voulais pas qu'ils aient une mauvaise réputation avec un fils handicapé. Je ne voulais pas leur faire honte, comme ils sont dans l'armée. Ils m'ont demandé plusieurs fois si je n'entendais pas des voix. J'ai menti à tout le monde, j'ai menti à mes parents,*

j'ai menti au médecin, j'ai menti au psychologue, j'ai dit non mais ça faisait longtemps que j'entendais des voix. Aujourd'hui encore, j'ai honte de ma maladie ! Je ne suis pas pa'i comme les autres. Père m'a expliqué que ce n'était pas de ma faute. Mais, ma maman ne peut plus marcher et a un cancer de la thyroïde. Et ça, c'est de ma faute. Elle m'a dit que c'était à cause de moi. Alors, tu vois ? »

Parles-nous de ces voix.

« Parfois, elles sont gentilles, parfois non. Il ne faut pas les écouter. À 12 ans, quand j'ai fait mal à ma maman, c'était les voix qui me disaient de le faire. Aujourd'hui, quand je les entends, je ne fais pas attention à ce qu'elles disent. Et quand ça s'accroît, c'est là que je m'énerve. »

Comment tu gères ta maladie dans la rue ?

« Ce n'est pas facile. Il y a plein de tentations... comme le paka. J'ai commencé le paka à 11 ans. Ce n'est pas bon pour moi, ça m'excite encore plus. Heureusement que Père est là. Je prends mes médicaments avec lui, je viens tous les jours au presbytère pour prendre mes cachets. J'essaie de ne pas refaire les mêmes erreurs qu'avant. Tous les jours elle m'accompagne, ma maladie. Et tous les jours, je dois faire face. »

Le plus dur ?

« C'est quand je suis en crise, c'est comme si je changeais d'apparence. Je m'énerve vite. Je suis en rage. Tout est retourné dans ma tête, je ne fais plus la part des choses. »

Mais tu n'en as pas fait ici ?

« Non, mais en France, ça m'arrivait tous les jours. »

Et comment les crises étaient gérées ?

« Ma maman ne gérait plus, elle appelait les flics. Les flics venaient me chercher. Mes crises augmentaient, je m'attaquais à toute ma famille sauf une personne, ma tatie. »

Pourquoi ?

« Parce qu'elle m'a toujours bien traité, comme son enfant ! Elle était toujours là quand j'avais besoin d'elle. Le respect, les lois, c'est elle qui m'a appris. »

Pourquoi ne vas-tu pas vivre avec elle ?

« Elle est malade. »

Tu as décidé de revenir ?

« Oui, je suis revenu en décembre 2012 pour voir mes parents biologiques qui habitent Mataiea maintenant. Ça s'est bien passé le premier mois et après ça s'est mal passé. Ils ne m'acceptent pas aussi ! Parce qu'ils ne m'ont pas élevé. »

Aujourd'hui, où tu dors alors ?

« À la Cathédrale. Quand il pleut, je dors dans l'église. Sinon, dehors. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« En famille ! Trouver un travail et être en famille. »

Ici ?

« Non, en France. Je veux y retourner. Ben, j'ai vécu 19 ans là-bas ! J'aime bien Tahiti, j'aime bien les gens mais il n'y a rien à faire. Je ne regrette pas d'être venu mais ce n'est pas du tout pareil. »

Et si tu pouvais changer une chose à ta vie...

« Ma maladie, ne pas être malade ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« CULTIVONS L'ESPRIT DE RESISTANCE »

APPEL DE RESPONSABLES CHRETIENS ET MUSULMANS

Après Nice, c'est à Saint-Étienne-du-Rouvray que l'ignominie du terrorisme s'est déversée. L'attentat perpétré dans une des églises de la commune normande a provoqué la perte du père Jacques Hamel, 85 ans, décrit comme un homme de Dieu, humble et simple.

Comment rester impassible face à l'horreur qui s'est abattue dans un lieu de culte sur des hommes et des femmes de foi qui priaient simplement Dieu ? Nos pensées premières vont aux familles des victimes à qui nous adressons, pour les uns, nos sincères condoléances et, pour les autres, de prompts rétablissements.

Il ne peut être question de s'habituer à l'horreur et à la barbarie, ici ou ailleurs, partout dans le monde. Quand un être humain est assassiné, c'est toute l'humanité qui est meurtrie. Revendiquons l'amour et la fraternité, quand Daesh et ses alliés objectifs revendiquent la haine et la mort. Cultivons l'esprit de paix mais aussi l'esprit de résistance pour faire vivre les idéaux de justice.

Notre responsabilité est commune. Nous devons faire front commun contre ceux qui pratiquent le culte de la haine, comme ceux qui sont passés maîtres dans la récupération politique des tragédies. Les extrémistes identitaires ne sont

jamais à bout de souffle pour désigner des boucs-émissaires aux malheurs qui frappent le pays et faire porter une responsabilité collective à des actes dont seuls les auteurs sont coupables. Diviser le corps social, c'est participer à la stratégie mortifère de Daesh.

Nous, évêques, prêtres, imams, rabbins, pasteurs et autres responsables religieux, directeurs d'institutions, enseignants, éducateurs, leaders associatifs, journalistes et intellectuels qui agissons au quotidien en faveur du dialogue interreligieux et du dialogue interculturel, ne voulons pas voir les années de travail, d'écoute et de sensibilisation pour le vivre – et le faire-ensemble être sapées en quelques instants.

Nous, qui cultivons l'unité par-delà les différences convictionnelles, refusons de céder du terrain. Nous continuerons à construire des ponts là où nos ennemis veulent les détruire pour bâtir des murs.

Ensemble, avec toute la société civile, il faut continuer à nous engager avec la même constance et avec toujours plus de force pour faire reculer l'intolérance et l'exclusion.

Ensemble, nous sommes plus forts.

Ensemble, agissons pour le bien de l'humanité.

© La Croix – 2016

QU'EST-CE QU'UN MARTYR ?

APRES LA MORT DU P. JACQUES HAMEL, EXPLICATIONS SUR LE MARTYRE CHRETIEN

Le père Jacques Hamel a été égorgé dans son église, mardi 26 juillet, lors d'une attaque terroriste revendiquée par Daesh. L'occasion de revenir sur ce qu'est un martyr et de rappeler comment l'Église reconnaît un martyr. Donner sa vie pour sa foi a de

tout temps été considéré dans l'Église comme la voie par excellence vers la sainteté.

Qu'est-ce qu'un martyr ?

Le mot martyr vient du grec *martys*, signifiant « témoin » : littéralement, le *martyros* est celui qui rend témoignage, selon l'appel de Jésus dans les Actes des Apôtres : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

C'est dans l'Apocalypse que le mot commence à désigner ceux qui ont témoigné jusqu'au don de leur vie : « Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté » (Ap 6, 9).

Pour cette raison, les premiers chrétiens vont considérer que ceux qui ont versé leur sang pour le Christ parvenaient directement à la béatitude céleste, même s'ils n'avaient pas été baptisés. Ce que les Pères de l'Église appelleront le « baptême de sang ». « Ne soyez pas surpris que j'appelle le martyre un baptême. Tout comme ceux qui sont baptisés sont lavés dans l'eau, de même ceux qui sont martyrisés sont lavés dans leur propre sang », expliquera plus tard saint Jean Chrysostome (*Panegyrique de sainte Lucie*).

Jusqu'au III^e siècle, les martyrs sont alors aussi bien ceux qui ont souffert pour la foi que ceux qui sont morts pour elle. À partir du IV^e siècle, alors que les persécutions contre l'Église déclinent, le mot désigne uniquement ceux qui ont été tués – on parlera de « confesseurs » pour ceux qui ont souffert au nom de leur foi – et dont le souvenir reste vivace.

Comment l'Église reconnaît-elle le martyre ?

Pour l'Église, le fait de donner sa vie pour le Christ est la voie par excellence vers la sainteté. Dans les processus de béatification de l'Église catholique, la reconnaissance du martyr dispense d'ailleurs de celle d'un miracle.

L'Église mène donc une enquête rigoureuse sur la vie du futur bienheureux et son martyre. « La réputation de martyr est l'opinion répandue parmi les fidèles selon laquelle le Serviteur de Dieu a subi la mort pour la foi ou une vertu liée à la foi », résume l'instruction *Sanctorum Mater* publiée en 2007 par la Congrégation des causes des saints.

Subir la mort suppose donc une libre acceptation de celle-ci, mais pas de la rechercher. « Il n'y a pas lieu de féliciter ceux qui vont au-devant du martyr ; un tel zèle n'est pas évangélique », écrit l'auteur du *Martyre de Polycarpe*, dès le II^e siècle. « Chacun doit être prêt à confesser sa foi, mais personne ne doit courir au-devant », ajoutera saint Cyprien de Carthage.

L'autre condition est que la cause de la mort doit être « la foi ou une vertu liée à la foi ». Il s'agit de la traduction actuelle de l'ancienne règle de l'Église selon laquelle le martyr devait avoir été « en haine de la foi ». S'il est « certes nécessaire de repérer des preuves irréfutables sur la disponibilité au martyr », écrivait Benoît XVI en 2006 à la Congrégation des causes des saints. *Il est tout autant nécessaire qu'apparaisse directement ou indirectement, aussi d'une façon moralement certaine, la haine de la foi du persécuteur.* Or, soulignait-il, « les contextes culturels du martyr et les stratégies de la part du persécuteur, qui cherche toujours moins à mettre en évidence de façon explicite son aversion envers la foi chrétienne ou à un comportement connexe avec les vertus chrétiennes mais simule différentes raisons, par exemple de nature politique ou sociale, ont en revanche changé ».

Ainsi, Maximilien Kolbe (1894-1941), tué à Auschwitz en s'offrant à la place d'un père de famille, n'avait pas été béatifié

comme martyr, en 1971 par Paul VI, mais sera canonisé comme tel par Jean-Paul II onze ans plus tard. De la même manière Edith Stein, carmélite déportée car d'origine juive, a été reconnue comme martyre. La récente béatification d'Oscar Romero ouvre aussi de nouvelles perspectives pour tous ceux qui ont été tués pour des raisons politiques, mais liées à leur engagement de foi.

En soulignant que le martyr peut avoir lieu à cause de « la foi ou une vertu liée à la foi », la Congrégation des causes des saints relève aussi d'autres formes de martyr. C'est ainsi que le P. Damien de Veuster, mort de la lèpre alors qu'il s'occupait des lépreux d'Hawaï a été proclamé « martyr de la charité » en 1995. De la même manière, l'Église reconnaît depuis les premiers siècles comme « martyres de la pureté » celles qui ont préféré la mort à la perte de leur vertu, comme sainte Maria Goretti (1890-1902) ou la bienheureuse Albertina Berkenbrock (1919-1931).

Le XX^e siècle, un siècle de martyrs ?

Avec la béatification de 740 martyrs, Jean-Paul II est celui qui a reconnu le plus de martyrs, talonné par Benoît XVI (726) et François (723), signe que, « au terme du II^e millénaire, l'Église est devenue à nouveau une Église de martyrs », écrivait le pape polonais en 1994 dans *Tertio millennio adveniente*, invitant les diocèses à « ne pas laisser perdre la mémoire de ceux qui ont subi le martyr ».

Mais le mouvement de reconnaissance des martyrs des Églises émergentes est en fait engagé depuis le milieu du XIX^e siècle, prenant en compte la réapparition des persécutions de masse, notamment dans les pays de mission (Afrique et Asie). Si ses prédécesseurs avaient béatifié peu de martyrs, Pie IX en célébrera les premières béatifications de masse avec les martyrs du Japon. Léon XIII continuera le mouvement avec les martyrs de Chine et du Vietnam, tandis que Benoît XV béatifiera ceux d'Ouganda et Paul VI ceux de Corée.

Les arrière-pensées politiques ne sont d'ailleurs pas toujours absentes (ainsi la béatification des martyrs de la Révolution française par Pie X en délicatesse avec la République ou les martyrs de Chine par Pie XII, au moment de l'émergence de la République populaire). Avec Jean-Paul II, ce sont les martyrs des grands totalitarismes du XX^e siècle – qu'il a lui-même vécus – qui vont commencer à être élevés sur les autels : ceux du nazisme ou du communisme. Un mouvement continué par Benoît XVI et François : le 5 juin dernier, ce sont quinze prêtres et laïcs exécutés ou morts d'épuisement entre 1954 et 1970 par la guérilla communiste du Laos qui ont vu leur martyr reconnu, tandis que, le 3 février, Rome faisait de même pour trois prêtres tués par la guérilla péruvienne du Sentier lumineux...

Après avoir longtemps mis en avant les catholiques tués par d'autres chrétiens (martyrs des guerres de religion sous Pie IX, de l'anglicanisme sous Léon XIII), l'Église est aussi attentive, depuis quelques années, à la dimension œcuménique du martyr. Ainsi pour les chrétiens du Moyen-Orient. « Dans certains pays, on tue les chrétiens parce qu'ils portent une croix ou possèdent une Bible, et on ne leur demande pas avant de les tuer s'ils sont anglicans, luthériens, catholiques ou orthodoxes », affirmait le pape François en décembre 2013 dans un entretien à *La Stampa*, évoquant un « œcuménisme du sang ».

© La Croix - 2016

LA PEUR ENFERME

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS

Homélie du cardinal André Vingt-Trois prononcée mercredi 27 juillet à la cathédrale Notre-Dame de Paris lors de la messe célébrée pour les victimes de Saint-Étienne du Rouvray.

1. Seigneur, nous as-tu abandonnés ?

« Serais-tu pour moi un mirage, comme une eau incertaine ? »

En ce moment terrible que nous vivons, comment ne ferions-nous pas nôtre ce cri vers Dieu du prophète Jérémie au milieu des attaques dont il était l'objet ? Comment ne pas nous tourner vers Dieu et comment ne pas Lui demander des comptes ? Ce n'est pas manquer à la foi que de crier vers Dieu. C'est, au contraire, continuer de lui parler et de l'invoquer au moment même où les événements semblent remettre en cause sa puissance et son amour. C'est continuer d'affirmer notre foi en Lui, notre confiance dans le visage d'amour et de miséricorde qu'il a manifesté en son Fils Jésus-Christ.

Ceux qui se drapent dans les atours de la religion pour masquer leur projet mortifère, ceux qui veulent nous annoncer un Dieu de la mort, un moloch qui se réjouirait de la mort de l'homme et qui promettrait le paradis à ceux qui tuent en l'invoquant, ceux-là ne peuvent pas espérer que l'humanité cède à leur mirage. L'espérance inscrite par Dieu au cœur de l'homme a un nom, elle se nomme la vie. L'espérance a un visage, le visage du Christ livrant sa vie en sacrifice pour que les hommes aient la vie en abondance. L'espérance a un projet, le projet de rassembler l'humanité en un seul peuple, non par l'extermination mais par la conviction et l'appel à la liberté. C'est cette espérance au cœur de l'épreuve qui barre à jamais pour nous le chemin du désespoir, de la vengeance et de la mort.

C'est cette espérance qui animait le ministère du P. Jacques Hamel quand il célébrait l'Eucharistie au cours de laquelle il a été sauvagement exécuté. C'est cette espérance qui soutient les chrétiens d'Orient quand ils doivent fuir devant la persécution et qu'ils choisissent de tout quitter plutôt que de renoncer à leur foi. C'est cette espérance qui habite le cœur des centaines de milliers de jeunes rassemblés autour du Pape François à Cracovie. C'est cette espérance qui nous permet de ne pas succomber à la haine quand nous sommes pris dans la tourmente.

Cette conviction que l'existence humaine n'est pas un simple aléa de l'évolution voué à la destruction inéluctable et à la mort habite le cœur des hommes quelles que soient leurs croyances et leurs religions. C'est cette conviction qui a été blessée sauvagement à Saint-Étienne du Rouvray et c'est grâce à cette conviction que nous pouvons résister à la tentation du nihilisme et au goût de la mort. C'est grâce à cette conviction que nous refusons d'entrer dans le délire du complotisme et de laisser gangréner notre société par le virus du soupçon.

On ne construit pas l'union de l'humanité en chassant les boucs-émissaires. On ne contribue pas à la cohésion de la société et à la vitalité du lien social en développant un univers virtuel de polémiques et de violences verbales. Insensiblement, mais réellement cette violence virtuelle finit toujours par devenir une haine réelle et par promouvoir la destruction comme moyen de progrès. Le combat des mots finit trop souvent par la banalisation de l'agression comme mode de relation. Une société de confiance ne peut progresser que par le dialogue dans lequel les divergences s'écoulent et se respectent.

2. La peur de tout perdre

La crise que traverse actuellement notre société nous confronte inexorablement à une évaluation renouvelée de ce que nous considérons comme les biens les plus précieux pour nous. On invoque souvent les valeurs, comme une sorte de talisman pour lequel nous devrions résister coûte que coûte. Mais on est moins prolixe sur le contenu de ces valeurs, et c'est bien dommage. Pour une bonne part, la défiance à l'égard de notre société, – et sa dégradation en haine et en violence – s'alimente du soupçon selon lequel les valeurs dont nous nous réclamons sont très discutables et peuvent être discutées. Pour reprendre les termes de l'évangile que nous venons

d'entendre : quel trésor est caché dans le champ de notre histoire humaine, quelle perle de grande valeur nous a été léguée ? Pour quelles valeurs sommes-nous prêts à vendre tout ce que nous possédons pour les acquérir ou les garder ? Peut-être, finalement, nos agresseurs nous rendent-ils attentifs à identifier l'objet de notre résistance ?

Quand une société est démunie d'un projet collectif, à la fois digne de mobiliser les énergies communes et capable de motiver des renoncements particuliers pour servir une cause et arracher chacun à ses intérêts propres, elle se réduit à un consortium d'intérêts dans lequel chaque faction vient faire prévaloir ses appétits et ses ambitions. Alors, malheur à ceux qui sont sans pouvoir, sans coterie, sans moyens de pression ! Faute de moyens de nuire, ils n'ont rien à gagner car ils ne peuvent jamais faire entendre leur misère. L'avidité et la peur se joignent pour défendre et accroître les privilèges et les sécurités, à quelque prix que ce soit.

Est-il bien nécessaire aujourd'hui d'évoquer la liste de nos peurs collectives ? Si nous ne pouvons pas nous en affranchir, en nommer quelques-unes nous donne du moins quelque lucidité sur le temps que nous vivons. Jamais sans doute au cours de l'histoire de l'humanité, nous n'avons connu globalement plus de prospérité, plus de commodités de vie, plus de sécurité, qu'aujourd'hui en France. Les plus anciens n'ont pas besoin de remonter loin en arrière pour évoquer le souvenir des misères de la vie, une génération suffit. Tant de biens produits et partagés, même si le partage n'est pas équitable, tant de facilités à vivre ne nous empêchent pas d'être rongés par l'angoisse. Est-ce parce que nous avons beaucoup à perdre que nous avons tant de peurs ?

L'atome, la couche d'ozone, le réchauffement climatique, les aliments pollués, le cancer, le sida, l'incertitude sur les retraites à venir, l'accompagnement de nos anciens dans leurs dernières années, l'économie soumise aux jeux financiers, le risque du chômage, l'instabilité des familles, l'angoisse du bébé non-conforme, ou l'angoisse de l'enfant à naître tout court, l'anxiété de ne pas réussir à intégrer notre jeunesse, l'extension de l'usage des drogues, la montée de la violence sociale qui détruit, brûle, saccage et viole, les meurtriers aveugles de la conduite automobile... Je m'arrête car vous pouvez très bien compléter cet inventaire en y ajoutant vos peurs particulières. Comment des hommes et des femmes normalement constitués pourraient-ils résister sans faiblir à ce matraquage ? Matraquage de la réalité dont les faits divers nous donnent chaque jour notre dose. Matraquage médiatique qui relie la réalité par de véritables campagnes à côté desquelles les peurs de l'enfer des prédicateurs des siècles passés font figure de contes pour enfants très anodins.

Comment s'étonner que notre temps ait vu se développer le syndrome de l'abri ? L'abri antiatomique pour les plus fortunés, abri de sa haie de thuyas pour le moins riche, abri de ses verrous, de ses assurances, appel à la sécurité publique à tout prix, chasse aux responsables des moindres dysfonctionnements, bref nous mettons en place tous les moyens de fermeture. Nous sommes persuadés que là où les villes fortifiées et les châteaux-forts ont échoué, nous réussirons. Nous empêcherons la convoitise et les vols, nous empêcherons les pauvres de prendre nos biens, nous empêcherons les peuples de la terre de venir chez nous. Protection des murs, protection des frontières, protection du silence. Surtout ne pas énerver les autres, ne pas déclencher de conflits, de l'agressivité, voire des violences, par des propos inconsidérés ou simplement l'expression d'une opinion qui ne suit pas l'image que l'on veut nous donner de la pensée unique. Silence des parents devant leurs enfants et panne de la transmission des valeurs communes. Silence des élites devant les déviances des mœurs et légalisation des déviances. Silence des votes par l'abstention. Silence au travail, silence à la maison, silence dans la cité ! À quoi bon parler ? Les peurs

multiples construisent la peur collective, et la peur enferme. Elle pousse à se cacher et à cacher. C'est sur cette inquiétude latente que l'horreur des attentats aveugles vient ajouter ses menaces. Où trouverons-nous la force de faire face aux périls si nous ne pouvons pas nous appuyer sur l'espérance ? Et, pour nous qui croyons au Dieu de Jésus-Christ, l'espérance c'est la confiance en la parole de Dieu

telle que le prophète l'a reçue et transmise : « *Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer. Je te délivrerai de la main des méchants, je t'affranchirai de la poigne des puissants.* »

« *Mon rempart, c'est Dieu, le Dieu de mon amour.* »

© La Croix - 2016

DU PRETRE...

EXTRAIT DU BILLET SPIRITUEL DU LAMENNAIS MAGAZINE

Le 4 août, nous célébrerons la fête de Saint Jean-Marie Vianney, saint patron des prêtres. Nous vous proposons quelques réflexions tirées du Lamennais Magazine sur le prêtre... pour nous aider à mieux les aimer... à les aimer en vérité.

L'image du prêtre

Le récent motu proprio du pape François, qui permet de démettre un évêque diocésain ou le supérieur d'un ordre religieux de ses fonctions s'il a fait preuve d'un « *manque de diligence grave* » pour gérer des cas d'abus sexuels sur mineurs, ne concerne pas uniquement nos évêques. Il concerne aussi les laïcs que nous sommes, et notre rapport aux prêtres qui nous entourent. Quelle image en avons-nous ? Quels sentiments nous inspirent-ils ? Respect frisant la déférence ? Admiration confinant à la vénération et peut-être à l'idolâtrie ? Projeter sur un prêtre une image idéalisée de lui-même n'est pas l'aimer vraiment et peut susciter bien de déviances. Dans l'Évangile, Jésus demande à ses disciples de ne pas se faire appeler « *Père* ». Il dénonce la tentation, classique, de la « *toute-puissance* » chez celui qui a un pouvoir d'influence. En creux, Jésus nous met aussi en garde : seul le Père mérite un attachement de tout notre être. Lui seul est digne d'être adoré. En définitive, aimer les prêtres c'est aimer des personnes et non l'image que l'on s'en fait...

Sophie de Villeneuve
 Rédactrice en chef de Croire.

Le prêtre

Il y a une boutade qui exaspère souvent les prêtres : « *Vous, vos journées de travail, c'est le week-end* ». Ce n'est pas un trait de méchanceté, mais la manifestation d'une ignorance : que peuvent bien faire les prêtres quand ils ne sont pas dans les églises à présider les sacrements ? Ces zones d'obscurité s'éclairent légèrement lorsque nous avons un besoin précis, quand nous demandons le baptême pour un enfant, par exemple. Alors, nous sommes invités à une réunion avec d'autres parents, à rencontrer le prêtre pour préparer la célébration...

En fait, quand nous nous interrogeons sur le ministère des prêtres, nous pensons d'abord aux tâches concrètes qu'ils peuvent assumer. Or celles-ci dépendent du projet pastoral diocésain ou local, des lieux, des circonstances... Et certains prêtres ne sont pas en paroisse. Si nous voulons approcher le sens profond de la fonction du prêtre, nous devons nous interroger autrement.

Il montre le Christ

Comme l'écrit le concile Vatican II : « *Tous les prêtres, tant diocésains que religieux, participent avec l'évêque à l'unique sacerdoce du Christ et l'exercent avec lui ; aussi sont-ils établis les coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal* » (Christus Dominus, n.28). La source du ministère presbytéral est cette relation, approfondie au fil des ans, avec le Christ. Le prêtre, dans la communauté qui lui est confiée, a la charge de rendre le Christ présent et de vivre son sacerdoce. Jésus a résumé tous les multiples aspects de son sacerdoce dans cette unique phrase : « *Le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mc 10,45)... « *Son sacerdoce n'est pas domination, mais service* » (Benoît XVI, homélie du 12 septembre 2009).

Le prêtre doit être, comme lui, serviteur, c'est-à-dire vivre dans la proximité du Père et dans la proximité des frères. « *La vie même du Christ doit imprégner le prêtre afin qu'il devienne entièrement un avec lui, que le Christ vive en lui et donne à sa vie sa forme et son contenu* », poursuit le pape. Or, que nous disent les évangiles ? Au fil des pages, Jésus rassemble les foules et leur fait découvrir les Écritures, « *en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes* » (Marc 1, 22). Sa parole est riche de ce partage intime qu'il entretient avec le Père dans la prière, et elle est féconde.

Le Christ libère des puissances qui emprisonnent et des savoirs aliénants où les lois humaines ont pris le pas sur la révélation divine. Il nourrit aussi les foules affamées de pain et de parole. Il guérit les malades et les possédés qui viennent à lui, leur faisant percevoir quel homme son Père désire. Rencontrant des bannis de la société, il leur manifeste la miséricorde divine où ils peuvent lire leur dignité d'hommes ou de femmes, tout comme leur appartenance au peuple élu.

Il accueille chacun au point où il est, que ce soit le notable qui le reconnaît comme un maître ou la femme dont la conduite est jugée répréhensible. Cette conformation au Christ, le prêtre la vit en participant au ministère de l'évêque, que Vatican II présente autour de trois fonctions : enseigner, sanctifier, conduire. Cette triple fonction, les prêtres l'exercent chacun avec ses talents et ses dons particuliers, à travers une multitude de tâches, qui font d'eux des hommes de la Parole, des hommes des sacrements, des hommes de l'unité et de la mission.

La Parole, les sacrements, la mission

Hommes de la Parole, ils sont chargés de faire connaître à tous la « *vérité de l'Évangile* » (Ga 2,5), à travers la catéchèse et la prédication, mais aussi à travers des entretiens et l'étude des problèmes de ce temps : « *S'ils veulent vraiment atteindre l'esprit des auditeurs, ils ne doivent pas se contenter d'exposer la parole de Dieu de façon générale et abstraite, mais ils doivent appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie* » (Presbyterorum ordinis, n.4). Hommes des sacrements, ils sont envoyés dans les communautés pour être « *ministres de celui qui, par son Esprit, exerce sans cesse pour nous, dans la liturgie, sa fonction sacerdotale* » (n.5).

Si tout leur temps ne doit pas être absorbé par l'action cultuelle, il n'empêche qu'ils doivent y être présents. Par le baptême, l'eucharistie, la réconciliation, le mariage ou l'onction des malades, ils permettent à la communauté d'entrer en communion avec le Christ. Ils sont enfin hommes de l'unité et de la mission, en présidant la communauté. Ils doivent avoir à cœur de construire celle-ci de sorte que chacun s'y sente accueilli et puisse grandir en liberté et en responsabilité, mais aussi pour que la communauté participe à l'édification de la société, en particulier en développant les services de charité et de solidarité pour que le Christ soit honoré en tous.

Les prêtres ne peuvent assumer ces fonctions que dans et avec une communauté. S'impose pour eux d'être à son écoute, de travailler et de réfléchir avec elle. La communauté de son côté doit soutenir ce qui est entrepris et proposer ce qui pourrait

l'être. « *Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont la construction a été confiée à tous.* » (Presbyterorum ordinis, n.9)

P. Jean-Luc Ragonneau, jésuite

Un vrai prêtre

« *Il est possible, sans que nous en ayons la preuve matérielle, que ce texte soit le fruit d'une interview de Madeleine par le chanoine Boulard, et qu'il ait été rédigé en fait par ce dernier.* »

L'absence d'un vrai prêtre est, dans une vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai prêtre. C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la présence visible du Christ...

Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver aussi une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine. Le malheur, c'est que beaucoup apparaissent comme amputés soit de l'une, soit de l'autre.

Il y a des prêtres qui semblent n'avoir jamais eu de vie d'homme. Ils ne savent pas peser les difficultés d'un laïc, d'un père ou d'une mère de famille, à leur véritable poids humain. Ils ne réalisent pas ce que c'est vraiment, réellement, douloureusement, qu'une vie d'homme ou de femme.

Quand les laïcs chrétiens ont rencontré une fois un prêtre qui les a « *compris* », qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, dans leurs difficultés, jamais plus ils n'en perdent le souvenir.

À condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. Les prêtres ont longtemps traité les laïcs en mineurs ; aujourd'hui, certains, passant à l'autre extrême, deviennent des copains. On voudrait qu'ils restent pères. Quand un père de famille a vu grandir son fils, il le traite désormais en homme et plus en gamin, mais il le considère toujours comme son fils : un fils, homme.

On a besoin également que le prêtre vive d'une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous, doit rester d'ailleurs. Les signes que nous attendons de cette présence divine ?

- la prière : il y a des prêtres qu'on ne voit jamais prier (ce qui s'appelle prier) ;
- la joie : que de prêtres affairés, angoissés !
- la force : le prêtre doit être celui qui tient. Sensible, vibrant, mais jamais écroulé ;
- la liberté : on le veut libre de toute formule, libéré de tout préjugé ;
- le désintéressement : on se sent parfois utilisé par lui, au lieu qu'il nous aide à remplir notre mission ;
- la discrétion : il doit être celui qui se tait (on perd espoir en celui qui nous fait trop de confidences) ;
- la vérité : qu'il soit celui qui dit toujours la vérité ;
- la pauvreté : c'est essentiel. Quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent ; qui ressent comme une loi de pesanteur qui l'entraîne instinctivement vers les plus petits, vers les pauvres ;
- le sens de l'Église : qu'il ne parle jamais de l'Église à la légère, comme étant du dehors ! Un fils est tout de suite jugé, qui se permet de juger sa mère...

Mais souvent une troisième vie envahit les deux premières et les submerge : le prêtre devient l'homme de la vie ecclésiastique, du « *milieu clérical* » : son vocabulaire, sa manière de vivre, sa façon d'appeler les choses, son goût des petits intérêts et des petites querelles d'influence, tout cela lui fait un masque qui nous cache douloureusement le prêtre, ce prêtre qu'il est sans doute demeuré par derrière...

L'absence d'un vrai prêtre dans une vie, c'est une misère sans nom, c'est la seule misère.

Extrait de « *Essor ou déclin du clergé français* » (1950) du chanoine Boulard.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 JUILLET 2016 – XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Qohèleth (Qo 1, 2 ; 2, 21-23)

Vanité des vanités, disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il est avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi n'est que vanité, c'est un grand mal ! En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous ses jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son cœur n'a pas de repos. Cela aussi n'est que vanité. – Parole du Seigneur.

Psaume 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;

tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »

À tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante ;
elle fleurit le matin, elle change ;
le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.

Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !

Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-5.9-11)

Frères, si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 13-21)

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis,

s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Il n'y a pas grand intérêt à être la personne la plus riche du cimetière »

Le fermier de la parabole d'aujourd'hui était tellement occupé à gagner de l'argent et à multiplier ses récoltes qu'il n'a jamais eu le temps « de s'enrichir en vue de Dieu ».

Jésus n'accuse pas cet homme d'avoir du succès, de travailler fort pour améliorer sa condition de vie. Il le critique pour son égoïsme : Moi, moi, moi... Je vais faire ceci, je vais faire cela, je vais démolir mes granges, je vais rebâtir... mes récoltes, mes hangars, mon blé, ma personne !

Cet homme qui croit tout avoir, se dit en lui-même : « Te voilà avec de grandes réserves. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence... »... Mais, Dieu lui dit : « Imbécile, cette nuit tu vas mourir ! Et ton argent, qui l'aura ? »

Dans la vie, on ne peut tout avoir. Il faut faire des choix. S'il n'y a que l'argent qui nous intéresse, plein d'autres choses importantes risquent d'être négligées. Ce n'est pas une question de bien ou de mal mais une question de priorités.

Il n'y a rien de mal à travailler sans relâche mais je n'aurai probablement plus le temps de me consacrer à la famille et aux amis.

Il n'y a rien de mal à regarder la télévision cinq ou six heures par jour mais il me restera peu de temps pour lire, pour parler avec les enfants et les amis, pour donner un coup de main à la paroisse.

Il n'y a rien de mal à jouer au golf tous les jours, mais je n'aurai probablement plus le temps de venir en aide à mes voisins malades.

En ouvrant notre cœur aux besoins des autres, c'est ainsi que nous devenons riches aux yeux de Dieu !

Il n'y a rien de mal à dépenser plusieurs milliers de dollars en voyage chaque année, mais je n'aurai probablement plus d'argent à partager avec ceux qui sont dans le besoin.

Il n'y a rien de mal à réserver les week-ends au loisir et aux sports mais le « Jour du Seigneur » n'aura peut-être plus sa place dans ma vie. Etc.

Nous avons tous notre échelle de valeurs et, dans la vie, il faut savoir choisir. C'est sans doute la grande leçon de la parabole d'aujourd'hui : dans notre monde où nous avons tellement de possibilités et où la publicité nous offre toutes sortes d'expériences, où nous pouvons trouver une multitude de plaisirs et de points d'intérêts, où on nous invite à ne rien nous refuser, on peut facilement se dire : « Il n'y a rien de mal à jouer de la vie, à faire des achats extravagants, à voyager le plus

Dieu notre Père, à chaque instant, poursuit son œuvre. C'est aussi lui qui inspire notre prière par son Esprit. Tournons-nous vers lui avec confiance :

Pour tous les baptisés : qu'ils reconnaissent dans leur vie et dans la vie du monde, les signes de la présence de Dieu, ensemble prions !

Pour les hommes et les femmes de toute race, de toute nation, de toute culture, de toute religion : que nous sachions reconnaître en eux des frères et des sœurs, ensemble prions !

Pour ceux sur qui pèse le fardeau de la misère, de l'exclusion, de la marginalisation : que nous ne les oublions pas et sachions demeurer proches d'eux, ensemble prions !

Pour nous tous ici rassemblés : que notre communauté vive en vérité ce qu'elle célèbre en ce premier jour de la semaine, ensemble prions !

Accueille nos prières, Dieu d'amour, c'est ta joie de les susciter et de les exaucer, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

possible. Il n'y a rien de mal... » sauf qu'il faut aussi se poser la question : « Quoi d'autre est-ce que je pourrais faire ! »

Dans le *Confiteor* on admettait « avoir péché en parole, en action et **par omission** ! » Il y a dans nos vies des omissions irresponsables, des omissions dangereuses : oublier Dieu, omettre de voir le besoin des autres, vivre dans une médiocrité de consommation.

Le Seigneur pourrait alors nous reprocher d'avoir négligé nos responsabilités chrétiennes : « J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif, j'étais nu, j'étais malade et en prison et vous n'êtes pas venus me visiter. »

C'est l'histoire du riche propriétaire et du pauvre Lazare. Le riche n'a rien fait de mal mais il n'a jamais vu le pauvre Lazare qui mourrait de faim à sa porte pendant que lui festoyait tous les jours.

Jésus nous offre une façon sûre de ne pas gaspiller notre vie en vain : « devenir riche aux yeux de Dieu ». Ouvrir un compte dans la banque de Dieu, là où les voleurs ne peuvent entrer, là où la bourse est toujours stable ! Dans cette banque, on n'a pas besoin d'avoir peur d'un crash économique !

Le Christ nous invite à ne pas agir en imbécile comme ce fermier imprudent qui s'identifie avec son or et son argent plutôt que de devenir un instrument de communion, de partage et d'entraide.

« Imbécile, cette nuit même on te redemandera ta vie ». Il est intéressant qu'en grec le mot « *idiotes* » (fou, imbécile) veuille dire « celui qui est seul ».

Ce texte d'aujourd'hui peut être pour chacun de nous une occasion de réfléchir sur les priorités qui animent notre vie de tous les jours, une occasion de nous demander quel usage que nous faisons de notre argent, de nos talents, de nos temps de loisir...

Le Christ nous rappelle que dans la vie, il y a une échelle de valeurs... tout n'est pas sur le même plan. Il ne dit pas que l'argent est mauvais, mais il nous rappelle que l'argent comme les talents sont là pour être partagés. En ouvrant notre cœur aux besoins des autres, c'est ainsi que nous devenons riches aux yeux de Dieu !

Notre société occidentale, avec sa publicité 24 heures sur 24, peut facilement devenir une industrie de rêves pour « riches insensés ».

Le Christ nous rappelle aujourd'hui que l'avenir comporte au moins un élément certain : notre mort. Tôt ou tard, il nous sera dit, à nous aussi : « Cette nuit même, on te redemandera ta vie. »

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 JUILLET 2016 – XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi ô Père très bon,
Nous t'offrons les merveilles de ton amour

1- Voici Seigneur ton peuple assemblé,
joyeux de te célébrer,

2- Voici l'effort de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur nouveau.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie.

ACCLAMATION : *Michel WACKENHEIM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- A himene Magnificat, Magnificat
Ia Maria Arii Vahine no te hau e

1- Te faateitei nei ta'u Varua i te Fatu e ua oaoa,
Ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora *(hommes)*
O Oia i hio aroha mai i te haehaaa o tona tavini nei,
Mai teie atu nei e parau ai te mau ui ato'a, e ao rahi to'u.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 JUILLET 2016

18h00 : **Messe** : Dédé et Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 31 JUILLET 2016

XVIII^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour nos mamans et nos familles - Hommage à la Vierge Marie ;

09h30 : **Baptême** ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 1^{ER} AOUT 2016

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille AMARU : Ravaihere, Maria, Tevaioramenava - action de grâce pour Hinano ;

MARDI 2 AOUT 2016

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure - vert

05h50 : **Messe** : Familles REY-FERRAND ;

MERCREDI 3 AOUT 2016

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : pour la libération des âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Action de grâce : Albet, Linda et Inès ;

JEUDI 4 AOUT 2016

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 AOUT 2016

La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435) - vert

Première église d'Occident dédiée à Marie, peu après le concile d'Éphèse (431), et plusieurs fois remaniée depuis.

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 6 AOUT 2016

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR - fête - blanc

Célébrée en Orient dès le 5^e siècle, la fête de la Transfiguration apparaît en Occident au 9^e, mais ne fut inscrite au calendrier romain qu'en 1457 par le pape Calliste III.

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

DIMANCHE 7 AOUT 2016

XIX^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

[S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou S. Gaëtan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Gaëtan et sa famille ;

09h30 : **Baptême** ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

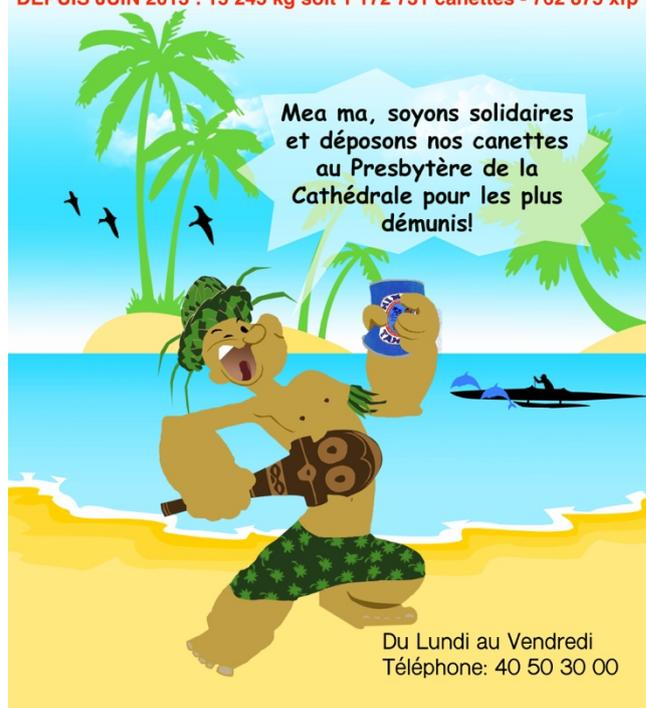
LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

**« AIMER ET PARDONNER COMME LE FAIT
DIEU. VOILA UN PROGRAMME DE VIE QUI
NE PEUT CONNAITRE NI INTERRUPTION,
NI EXCEPTION. »**

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2016
Dimanche 7 août 2016 – XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

LE « TRUCK DE LA MISERICORDE » PREND SON ENVOL !

« Petit à petit l'oiseau fait son nid »... et le Truck de la Miséricorde, œuvre de l'Année de la Miséricorde, prend petit à petit ses « routes ». Cette véritable œuvre de solidarité qui a germé, il y a quelques mois, a pu être réalisée grâce à un véritable élan de générosité.

Début avril, nous vous annonçons ce projet de l'« Année de la Miséricorde ».

Le « Boxer », année 2013, venait de nous être gracieusement offert par un bienfaiteur anonyme. Puis rapidement les choses se sont mises en place. Après l'avoir assuré, nous l'avons « customisé » grâce au talent de JOPS. La dernière étape fut

l'agencement intérieur, lui aussi gracieusement offert par l'entreprise Amouy. Encore quelques petites mises en place : éclairage Led, fixation de la fontaine Premium... et tout y est.

C'est M^{gr} Martin KREPS, Délégué apostolique, accompagné de Père Jean-Pierre COTTANCEAU, Administrateur apostolique, qui, lors de son séjour à Tahiti, a béni le « Truck de la Miséricorde », le 28 juin au petit matin à l'Accueil Te Vai-ete en présence de nos amis de la rue et des bénévoles de l'Accueil.

Le jeudi suivant, le « Truck de la Miséricorde » commençait sa mission, lors de la tournée de dépistage « Syphilis-SIDA ». Depuis, chaque jeudi soir, avec une petite équipe médicale et des bénévoles, on peut le voir sillonner la zone urbaine de 20h à 1h du matin. Outre l'aspect dépistage à proprement parler, il

y a aussi tout le côté rencontre et partage. Pendant que le médecin et les infirmiers informent et dépistent, les autres bénévoles offrent du café, du chocolat, des soupes et des petites confiseries. Tout cela dans la joie, la bonne humeur et

parfois même avec des éclats de rire. Une expérience riche en humanité.

Mardi dernier, le « Truck de la Miséricorde » a ajouté une autre action à « sa route ». Nous avons commencé notre première maraude. Cette nouvelle action prévoit que chaque mardi soir, nous allions à la rencontre des personnes à la rue que nous ne rencontrons pas dans nos structures d'accueil. Là encore, c'est dans un esprit convivial que les bénévoles



se retrouvent à l'Accueil Te Vai-ete pour préparer et conditionner les plats de « ma'a » avant de partir en tournée dans la zone urbaine allant de Faa'a jusqu'à Piraa. Pour notre première tournée, 37 plats ont été offerts...

À la rentrée scolaire, le « Truck de la Miséricorde » commencera une autre mission. Il stationnera près de Marché de Papeete, juste à côté du local des médiateurs urbains, afin d'y accueillir et d'y recevoir tous les mercredis après-midi, les jeunes scolaires et permettre le dépistage « Syphilis-SIDA ».

Merci, vraiment merci à vous tous pour votre soutien... Bienvenus à ceux qui voudraient se joindre à nous particulièrement pour nos maraudes du mardi soir (de 17h à 21h30).

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LES BLESSURES DE LA VIE

Nous avons tous une blessure de vie et nous devons apprendre à vivre blessés.

La citation de la semaine vient d'un de mes proches. Eh oui, c'est une réalité ! À des degrés différents, nous avons tous été blessés par une absence, un rejet, une trahison, une humiliation. De telles blessures sont très lourdes à porter car nous nous construisons avec l'interaction de nos proches. Comment avoir une estime de soi quand nous avons été dédaignés et piétinés ? Comment savoir de quoi nous sommes capables quand nous avons été traités de moins que rien ? Comment être nous-mêmes quand nous avons été brimés ?

Une blessure, physique ou morale, nous met face au même choix : Pleurer, et c'est amplement justifié, et regarder notre blessure s'infecter. Ou, souffrir, mais tenter de soigner sa plaie. Je ne dis pas que c'est facile mais j'affirme que c'est possible.

Détournez vos yeux du regard méprisant car il y a d'autres yeux qui brillent d'amour pour vous. Calmez vos pleurs car vos rires veulent s'entendre. Éloignez-vous de ceux qui vous nuisent car il y a d'autres personnes qui attendent de se rapprocher de vous. Fermez vos oreilles aux insultes des méchantes bouches car quelqu'un aimerait vous murmurer des mots doux. Oubliez l'absence d'untel car d'autres veulent être là pour vous.

Lorsque l'amour d'un proche nous est refusé, sachons regarder ailleurs pour le trouver ! Lorsqu'une personne nous blesse, montrons-lui combien elle est futile à notre bonheur !

N'ayez pas peur d'être vous-mêmes car il y a quelqu'un qui vous aime ainsi.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°44
7 août 2016

« QU'ILS AIENT EN EUX MA JOIE »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 3 AOUT 2016

En suivant le rassemblement des jeunes à Cracovie lors des JMJ, et en participant au rassemblement diocésain de Dimanche à Taravao regroupant plus d'un millier de jeunes, je n'ai pu m'empêcher d'être frappé par la joie qui se lisait sur tous les visages. Ce n'était ni une rencontre sportive, ni un concert de musique, et pourtant, l'enthousiasme était bien au rendez-vous. Il vaudrait la peine de se demander de quelle joie brillaient alors tous ces visages. Il y a des joies passagères qui ne durent qu'un temps et s'évanouissent très vite. Il y a les plaisirs qui ne sont bien souvent que sources de fausses joies... Mais il y a aussi la joie quand s'ouvrent à nous des raisons d'espérer et d'aimer, quand sont reconnues des choses belles et vraies qui aident à grandir. Cette joie est liée à la bonté du cœur, elle s'accompagne de générosité. Elle ouvre sur les autres et sur le monde. C'est la joie du Père qui voit revenir son Fils et l'accueille à bras ouverts, c'est la joie du Fils qui se sent accueilli malgré ce qu'il a fait, c'est la joie de reprendre confiance en soi car les autres ont confiance en nous, c'est la joie de se savoir utile et de découvrir que les autres ont besoin de nous, c'est la joie de donner sens à notre vie, d'aimer et de se savoir aimé.

Ne serait-ce pas dans le message que le Pape François adresse aux jeunes qu'il faut chercher la source de cette joie ? Il nous dit dans son homélie du Dimanche 31 Juillet : « Dieu nous aime ainsi comme nous sommes, et aucun péché, défaut ou erreur ne le fera changer d'idée. Pour Jésus - l'Évangile nous le montre -, personne n'est inférieur et distant, personne n'est insignifiant, mais nous sommes tous préférés et importants : tu es

important... Dieu compte sur toi pour ce que tu es, non pour ce que tu as ; à ses yeux ne vaut vraiment rien le vêtement que tu portes ou le téléphone portable que tu utilises ; que tu sois à la mode ne lui importe pas, ce qui lui importe, c'est toi. Tu as de la valeur à ses yeux et ta valeur est inestimable... Chers jeunes, n'ayez pas peur de lui dire "oui" avec tout l'élan de votre cœur, de lui répondre généreusement, de le suivre ! Ne vous laissez pas anesthésier l'âme, mais visez l'objectif du bel amour, qui demande aussi le renoncement, et un "non" fort au doping du succès à tout prix et à la drogue de penser seulement à soi et à ses propres aises... Le Seigneur désire venir chez toi, habiter ta vie de chaque jour : les études et les premières années de travail, les amitiés et les affections, les projets et les rêves. Comme il lui plaît que dans la prière, tout cela lui soit porté ! Comme il espère que parmi tous les contacts et les "chats" de chaque jour il y ait à la première place ! Comme il désire que sa Parole parle à chacune de tes journées, que son Évangile devienne tien, et qu'il soit ton "navigateur" sur les routes de la vie ! ».

Saurons-nous emboîter le pas au Saint Père pour porter sur nos jeunes un regard positif, porteur d'espérance, de confiance et d'amour, un regard qui les aide à grandir et leur permette d'entretenir cette joie, de la rendre contagieuse afin qu'ensemble, nous puissions la partager et la faire briller autour de nous ?

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 47

PORTRAIT D'UNE BENEVOLE DE LA PREMIERE HEURE : FLORENCE

Bertha Von Suttner disait : « Après le verbe aimer, aider est le plus beau verbe du monde. » Et Florence en fait une réalité ! Et elle ne se ménage pas à la tâche ! À son époque, Te Vaiete n'avait pas encore de cuisine. Donc Florence cuisinait la veille et arrivait avec ses « pani » dans le coffre. Plus qu'un bénévolat, un don de soi exemplaire !

En quelle année as-tu été bénévole à Te Vaiete ?

« Oh la la, je ne m'en rappelle plus ! (Rires) C'était avant que Père Christophe ne parte en France. Peut-être en 1994, 1995. »

Comment et pourquoi es-tu devenue bénévole ?

« J'étais dans le Secours Catholique déjà et dans le groupe de prière "Ephata", j'ai connu Père. Et un jour, comme ça, j'ai dit à Père que j'avais deux mains, s'il en a besoin. C'est comme ça que j'ai commencé à Te Vaiete. C'est comme ça que j'ai cheminé dans le bénévolat. On a commencé au Secours Catholique en allant à Noël à la rencontre des familles, on faisait à manger et on distribuait. On offrait le repas de Noël. Ça, c'était avant Te Vaiete. Après, je suis passée à Te Vaiete. Je crois que c'est venu comme ça, ça s'est enchaîné comme ça ! Bon, c'est vrai que le début a été un peu dur parce qu'il n'y avait pas la cuisine d'aujourd'hui. Il fallait se lever à 4h du matin pour faire à manger. Et comme j'habite Tautira, j'allais chez mon frère ou chez Rose-Marie. La veille au soir, je faisais la mise en place et le matin, à 4h, je faisais le riz, à manger et tout. Et je me promenais comme ça avec les marmites jusqu'à Te Vaiete ! À Te Vaiete, on avait un réchaud, on faisait le café, on préparait le pain beurré. Petit-à-petit, j'ai compris que ce qui comptait c'était aller vers l'autre, être à l'écoute et accompagner pour relever l'autre ! On était trois bénévoles femmes et Papa Tihoni, qui est décédé aujourd'hui. Ah lui, c'était quelqu'un ! »

Et tu allais à Te Vaiete tous les jours ?

« Non, je crois que j'y allais deux fois par semaine. À l'époque, l'assiette de ma'a n'était pas servie tous les jours. Un jour, on faisait le ma'a, un autre c'était pain beurré, chesdale, beans et du jambon si on en avait. »

Comment tu choisissais tes menus ?

« Le Secours Catholique nous donnait de quoi cuisiner. Ou alors, on allait rencontrer des personnes. Si on voulait du poisson, on allait au port de pêche demander des lames de poisson. Il m'est arrivé d'aller à la Charcuterie du Pacifique pour avoir du jambon et tout pour améliorer le café quand il n'y avait pas de ma'a. »

Donc vous étiez bénévoles, vous cuisiez le ma'a chez vous et vous partiez même à la rencontre des donateurs.

« Oui, c'est ce qu'on faisait déjà dans le Secours Catholique ! Il ne faut pas attendre que ça vienne tout seul. Il faut aller, il faut pousser les murs comme on dit. »

Et c'était facile ?

« Oui, ça va. J'ai eu un petit problème juste une fois mais c'était rien ! Ce n'était rien à côté de ce qu'on recevait. »

Comment Te Vaiete était accueilli par tes proches ?

« Ça n'a pas été facile. Je sais que mes enfants étaient choqués de me voir autant m'investir. »

Mais qu'est-ce que ça t'apportait de t'investir pour les SDF ?

« Il est important de préciser qu'avec les SDF, jamais je n'ai été agressée, ni verbalement, ni physiquement. Il y avait des matins où j'étais seule et jamais je n'ai eu de problème, jamais. Ça s'est toujours très bien passé. Il y en avait toujours un qui venait me donner un coup de main. Bon, qu'est-ce que ça m'apportait ? Ça m'a aidé à voir ce que je suis, une rencontre avec moi-même. Ça m'a beaucoup apporté au niveau de mon cheminement. Ça m'a permis de me rabaisser, je crois que j'étais trop "high" avant. (Rires) Pour être avec tout le monde. »

Y avait-il beaucoup de SDF ?

« De mon temps, ça tournait entre 15 et 30. Ce n'était pas régulier ! »

Des jeunes ?

« Il y avait des vieux, des vieux abandonnés dans la ville. Il y avait des jeunes aussi. Il n'y avait pas beaucoup de familles à cette époque. Au début, les familles n'osaient pas venir. On avait plutôt les caïds de la ville. Et des prisonniers, parfois, parce que, quand ils sortaient, ils se retrouvaient à la rue. Avec eux, il fallait un moment pour qu'ils enlèvent leur capuche. (Rires) »

Ton plus beau souvenir ?

« Mon meilleur souvenir, c'est avec Moï. Moï, c'était un homme qui dormait sur les trottoirs en ville. À chaque fois qu'il venait, on le passait à la douche. Et, ce jour-là, il avait les cheveux tous crados, la barbe aussi. Je lui ai dit : "Bon, je vais te couper les cheveux." Lui était agressif, il était méchant mais jamais avec moi. Il est venu, il s'est assis et tous les jeunes qui étaient dehors regardaient la scène. J'ai pris les ciseaux, j'ai coupé ses cheveux et j'ai rasé sa barbe. Moï était là, il se laissait faire et il me regardait. Mais on dirait que ce n'était pas ses yeux, tellement il me regardait avec tendresse ! Il était tellement touché qu'il est resté un moment comme ça. Je pense que ça a fait aussi beaucoup de bien à ceux qui regardaient de dehors. »

Le plus dur ?

« Quand je suis partie ! Bon, j'avais besoin de partir mais ça a été dur quand même. J'ai fait Te Vaiete pendant 4 ans, ça commençait à être lourd. Mais ça reste le moment le plus dur. Ça me manquait, beaucoup ! Mais, je n'avais pas de chez moi en ville, je venais de Tautira à chaque fois. Mais, avant de partir, j'ai cherché quelqu'un pour me remplacer à Te Vaiete et j'ai trouvé Danielle. J'ai proposé Danielle à Père Christophe, je ne savais pas qu'ils se connaissaient déjà. Il m'a répondu : "Ben oui, bonne idée !" C'est comme ça que Danielle a pris ma suite. Mais elle n'est plus là aujourd'hui. »

Qu'est-ce qui te manque ?

« Ça va puisque je continue toujours avec le Secours Catholique. Je sers des familles à la Presqu'île, à Tautira et au Fenua Aihere. Ça fait que je suis toujours un peu dans le milieu. Surtout pour accompagner les familles, il faut être sévère des fois. (Rires) Accompagner des familles pour les relever, ce n'est pas évident. Parfois, il faut se fâcher avec eux pour qu'ils bougent. »

As-tu vu quand même la belle cuisine de Te Vaiete ? (Rires)

« Oui, des fois, Père Christophe m'invite, d'ailleurs j'étais là pour les 20 ans. Donc, j'ai vu ça, c'est luxe ! Ça n'a rien à voir avec ce qu'on avait. Des fois, on avait les pieds dans l'eau. Oh la la, c'était une catastrophe ! (Rires) On avait aussi des champions ! Un jour, on a eu une grosse bonite, qui faisait bien un mètre. On l'avait laissée sur l'évier, ça allait être le repas du lendemain. Il y avait quelques jeunes par là. Malins comme tout, ils m'ont fait tourner le dos. Au moment de partir, il n'y avait plus de bonite ! (Rires) Alors, pendant toute la semaine, on n'a servi que du pain et du chesdale ! (Rires) Il fallait le faire, sortir une si grosse bonite sans être vu ! C'était vraiment des champions ! C'est ça Te Vaiete, des matins, tu trainais la patte pour y aller mais tu sortais en petit papillon ! (Rires) »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LE CŒUR D'UNE PERSONNE CONSACREE NE DOIT JAMAIS ETRE DUR

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AU SANCTUAIRE SAINT JEAN-PAUL II DE LAGIEWNIKI

Quatrième jour des Journées mondiale de la jeunesse en Pologne. Au lendemain d'une journée sous le signe de la souffrance et de la mémoire, c'est le thème de la miséricorde qui ont rythmé les différents rendez-vous du samedi 30 juillet. Les cœurs étaient emplis de la présence de Saint-Jean-Paul II et de Sainte-Faustine, deux apôtres de la miséricorde auxquels le peuple Polonais est très attaché.

Le passage de l'Évangile que nous avons entendu (cf. Jn 20, 19-31) nous parle d'un lieu, d'un disciple et d'un livre.

Le lieu est celui où se trouvaient les disciples le soir de Pâques : on dit seulement que les portes en étaient verrouillées (cf. v. 19). Huit jours après, les disciples se trouvaient encore dans cette maison, et les portes étaient encore verrouillées (cf. v. 26). Jésus y entre, se place au milieu et apporte sa paix, l'Esprit Saint et le pardon des péchés : en un mot, la miséricorde de Dieu. En ce lieu fermé, l'invitation que Jésus adresse aux siens résonne avec force : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (v. 21).

Jésus envoie. Lui, il désire, dès le début, que l'Église soit en sortie, qu'elle aille dans le monde. Et il veut qu'on le fasse comme lui-même a fait, comme lui a été envoyé dans le monde par le Père : non en puissant, mais dans la condition de serviteur (cf. Ph 2, 7), non « pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45) et pour porter la Bonne Nouvelle (cf. Lc 4, 18) ; ainsi, les siens sont aussi envoyés, à chaque époque. Le contraste est frappant : tandis que les disciples ferment les portes par crainte, Jésus les envoie en mission ; il veut qu'ils ouvrent les portes et sortent pour répandre le pardon et la paix de Dieu, par la force de l'Esprit Saint.

Cet appel est aussi pour nous. Comment ne pas y entendre l'écho de la grande invitation de saint Jean-Paul II : « Ouvrez les

portes ! » ? Toutefois, dans notre vie de prêtres et de consacrés, il peut y avoir souvent la tentation de rester, par crainte ou par commodité, un peu repliés sur nous-mêmes et sur nos milieux. Mais la direction que Jésus indique est à sens unique : sortir de nous-mêmes. C'est un voyage sans billet de retour. Il s'agit d'accomplir un exode de notre moi, de perdre sa vie pour Lui (cf. Mc 8, 35), en suivant la voie du don de soi. D'autre part, Jésus n'aime pas les chemins parcourus à moitié, les portes laissées entrouvertes, les vies à double voie. Il demande de se mettre en chemin en étant légers, de sortir en renonçant à ses propres sécurités, établis seulement en Lui.

En d'autres termes, la vie de ses disciples les plus intimes, que nous sommes appelés à être, est faite d'amour concret, c'est-à-dire de service et de disponibilité ; c'est une vie où il n'existe pas d'espaces clos et de propriétés privées pour ses propres commodités – du moins, il ne doit pas y en avoir. Celui qui a choisi de rendre toute son existence conforme à Jésus ne choisit pas ses propres lieux, mais il va là où il est envoyé ; prêt à répondre à celui qui l'appelle, il ne choisit même plus ses propres temps. La maison où il habite ne lui appartient pas, parce que l'Église et le monde sont les lieux ouverts de sa mission. Son trésor, c'est de placer le Seigneur au centre de la vie, sans rechercher quelque chose d'autre pour soi. Il fuit ainsi les situations satisfaisantes qui le mettraient au centre, il ne se

dresse pas sur les piédestaux branlants des pouvoirs du monde et ne se complait pas dans les commodités qui amollissent l'évangélisation ; il ne perd pas son temps à envisager un avenir sûr et bien rétribué, pour ne pas risquer de s'isoler et de devenir maussade, renfermé dans les murs étroits d'un égoïsme sans espérance et sans joie. Épanoui dans le Seigneur, il ne se satisfait pas d'une vie médiocre, mais brûle du désir de témoigner et de rejoindre les autres ; il aime à risquer et il sort, non pas contraint par des parcours déjà tracés, mais ouvert et fidèle aux caps indiqués par l'Esprit : se refusant à vivoter, il se réjouit d'évangéliser.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, en second lieu, émerge la figure de l'unique disciple nommé, Thomas. Dans son doute et dans son impatience de vouloir comprendre, ce disciple, également assez obstiné, nous ressemble un peu et nous est aussi sympathique. Sans le savoir, il nous fait un grand cadeau : il nous conduit plus près de Dieu, parce que Dieu ne se cache pas à celui qui le cherche. Jésus lui montre ses plaies glorieuses, il lui fait toucher de la main l'infinie tendresse de Dieu, les signes vivants de tout ce qu'il a souffert par amour pour les hommes. Pour nous disciples, il est si important de mettre notre humanité au contact de la chair du Seigneur, c'est-à-dire de lui apporter, avec confiance et avec une sincérité totale, jusqu'au bout, ce que nous sommes. Jésus, comme il l'a dit à sainte Faustine, est content que nous lui parlions de tout, il ne se lasse pas de nos vies qu'il connaît déjà, il attend notre partage, jusqu'au récit de nos journées (cf. *Journal*, 6 septembre 1937). On cherche Dieu ainsi, dans une prière transparente et qui n'oublie pas de confier et de remettre les misères, les peines et les résistances. Le cœur de Jésus est conquis par l'ouverture sincère, par des cœurs qui savent reconnaître et pleurer leurs propres faiblesses, confiants que la miséricorde divine agira là-même. Que nous demande Jésus ? Il désire des cœurs vraiment consacrés, qui vivent du pardon reçu de Lui, pour le reverser avec compassion sur les frères. Jésus cherche des cœurs ouverts et tendres envers les faibles, jamais durs ; des cœurs dociles et transparents, qui ne dissimulent pas devant celui qui a la tâche dans l'Église d'orienter le chemin. Le disciple n'hésite pas à poser des questions, il a le courage d'habiter le doute et de le porter au Seigneur, aux formateurs et aux Supérieurs, sans calculs ni réticences. Le disciple fidèle met en œuvre un discernement vigilant et constant, sachant que le cœur doit s'éduquer chaque jour, à partir des affections, pour fuir toute duplicité dans les attitudes et dans la vie.

L'apôtre Thomas, à la fin de sa recherche passionnée, n'est pas seulement parvenu à croire en la résurrection, mais il a trouvé

en Jésus le tout de la vie, son Seigneur ; il lui a dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (v. 28). Cela nous fera du bien, aujourd'hui et chaque jour, de prier avec ces paroles splendides, pour lui dire : tu es mon unique bien, la route de mon cheminement, le cœur de ma vie, mon tout.

Dans le dernier verset que nous avons entendu, on parle, enfin, d'un livre : c'est l'Évangile, dans lequel n'ont pas été écrits les nombreux autres signes accomplis par Jésus (v.30). Après le grand signe de sa miséricorde, nous pourrions le comprendre, il n'a plus été nécessaire d'ajouter autre chose. Mais il y a encore un défi, il y a un espace pour les signes accomplis par nous, qui avons reçu l'Esprit d'amour et qui sommes appelés à répandre la miséricorde. On pourrait dire que l'Évangile, livre vivant de la miséricorde de Dieu, qui doit être lu et relu continuellement, a encore des pages vierges au fond : il reste un livre ouvert, que nous sommes appelés à écrire avec le même style, c'est-à-dire en accomplissant des œuvres de miséricorde. Je vous pose la question, chers frères et sœurs : les pages du livre de chacun de vous, comment sont-elles ? Sont-elles écrites chaque jour ? Sont-elles écrites un peu oui et un peu non ? Sont-elles vierges ? Que la Mère de Dieu nous aide en cela : elle, qui a pleinement accueilli la Parole de Dieu dans sa vie (cf. Lc 8, 20-21), qu'elle nous donne la grâce d'être des écrivains vivants de l'Évangile ; que notre Mère de miséricorde nous enseigne à prendre soin concrètement des plaies de Jésus dans nos frères et sœurs qui sont dans le besoin, de ceux qui sont proches comme de ceux qui sont loin, du malade comme du migrant, parce qu'en servant celui qui souffre, on honore la chair du Christ. Que la Vierge Marie nous aide à nous dépenser jusqu'au bout pour le bien des fidèles qui nous sont confiés, et à nous prendre en charge les uns les autres, comme de vrais frères et sœurs dans la communion de l'Église, notre sainte Mère.

Chers frères et sœurs, chacun de nous garde dans son cœur une page très personnelle du livre de la miséricorde de Dieu : c'est l'histoire de notre appel, la voix de l'amour qui a attiré et transformé notre vie, nous portant à tout laisser sur parole et à le suivre (cf. Lc 5, 11). Ravivons aujourd'hui, avec gratitude, la mémoire de son appel, plus fort que toute résistance et fatigue. En continuant la célébration eucharistique, centre de notre vie, remercions le Seigneur, parce que, par sa miséricorde, il est entré à travers nos portes fermées ; parce que comme Thomas, il nous a appelés par notre nom, afin qu'il nous donne la grâce de continuer à écrire son Évangile d'amour.

© La Croix – 2016

JEUNE NE VIVEZ PAS DANS LA FACILITE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA VEILLÉE DES J.M.J. A CRACOVIE

Le Pape François a présidé ce samedi soir, au « *Campus Misericordiae* » aménagé près de Cracovie, à la veillée des JMJ de Cracovie, sur le thème « *Le chemin vers Jésus* ». La Saint-Père a centré son discours sur un appel à la jeunesse à ne pas vivre repliée et passive mais au contraire à ouvrir son cœur à la miséricorde de Dieu.

Chers jeunes,

Il est beau d'être ici avec vous en cette veillée de prière.

À la fin de son témoignage courageux et émouvant, Rand nous a demandé quelque chose. Elle a dit : « *Je vous demande sincèrement de prier pour mon cher pays* ». Une histoire marquée par la guerre, par la douleur, par la perte, qui finit avec une demande : celle de la prière. Qu'y a-t-il de mieux que de commencer notre veillée en priant ?

Nous venons de diverses parties du monde, de continents, de pays, langues, cultures, peuples différents. Nous sommes « *filis* » de nations qui peut-être qui sont en train de discuter à cause de divers conflits, ou même sont en guerre. Pour d'autres, nous venons de pays qui peuvent être en « *paix* », qui n'ont pas de conflits belliqueux, où beaucoup des choses douloureuses qui arrivent dans le monde font seulement partie

des nouvelles et de la presse. Mais nous sommes conscients d'une réalité : pour nous, aujourd'hui et ici, provenant de diverses parties du monde, la douleur, la guerre que vivent de nombreux jeunes, ne sont plus une chose anonyme, elles ne sont plus une nouvelle de la presse, elles ont un nom, un visage, une histoire, une proximité. Aujourd'hui, la guerre en Syrie est la douleur et la souffrance de tant de personnes, de tant de jeunes comme le courageux Rand, qui se trouve au milieu de nous et nous demande de prier pour son cher pays.

Il y a des situations qui peuvent nous paraître lointaines jusqu'à ce que, de quelque manière, nous les touchions. Il y a des réalités que nous ne comprenons pas parce nous ne les voyons qu'à travers un écran (du téléphone portable ou de l'ordinateur). Mais lorsque nous entrons en contact avec la vie, avec ces vies concrètes non plus médiatisées par les écrans, alors il nous arrive quelque chose de fort, nous sentons

l'invitation à nous impliquer : « *Assez des villes oubliées* », comme dit Rand; il doit plus jamais arriver que des frères soient « *entourés par la mort et par les tueries* », sentant que personne ne les aidera. Chers amis, je vous invite à prier ensemble pour la souffrance de tant de victimes de la guerre, cette guerre qui est aujourd'hui dans le monde, afin qu'une fois pour toutes, nous puissions comprendre que rien ne justifie le sang d'un frère, que rien n'est plus précieux que la personne que nous avons à côté. Et dans cette demande de prière, je veux vous remercier également, Natalia et Miguel, parce que vous aussi vous avez partagé avec nous vos batailles, vos guerres intérieures. Vous nous avez présenté vos luttes, et comment vous les avez surmontées. Vous êtes des signes vivants de ce que la miséricorde veut faire en nous.

À présent, nous, nous ne mettrons pas à crier contre quelqu'un, nous ne mettrons pas à nous quereller, nous ne voulons pas détruire. Nous, nous ne voulons pas vaincre la haine par davantage de haine, vaincre la violence par davantage de violence, vaincre la terreur par davantage de terreur. Et notre réponse à ce monde en guerre a un nom : elle s'appelle fraternité, elle s'appelle lien fraternel, elle s'appelle communion, elle s'appelle famille. Nous célébrons le fait de venir de diverses cultures et nous nous unissons pour prier. Que notre meilleure parole, notre meilleur discours soit de nous unir en prière. Faisons un moment de silence et prions ; mettons devant Dieu les témoignages de ces amis, identifions-nous avec ceux pour lesquels « *la famille est un concept inexistant, la maison rien qu'un endroit où dormir et manger* », ou bien avec ceux qui vivent dans la peur de croire que leurs erreurs et leurs péchés les ont exclus définitivement. Mettons en présence de notre Dieu également vos « *guerres* », les luttes que chacun porte avec soi, dans son cœur.

... (silence)

Tandis que nous priions m'est venue à l'esprit l'image des Apôtres le jour de Pentecôte. Une scène qui peut nous aider à comprendre tout ce que Dieu rêve de réaliser dans notre vie, en nous et avec nous. Ce jour, par peur, les disciples étaient enfermés. Ils se sentaient menacés par un entourage qui les persécutait, qui les contraignait à rester dans une petite chambre, les obligeant à demeurer figés et paralysés. La crainte s'était emparée d'eux. Dans ce contexte, il s'est passé quelque chose de spectaculaire, quelque chose de grandiose. L'Esprit Saint est venu et des langues comme de feu se sont posées sur chacun d'eux, les poussant à une aventure dont ils n'auraient jamais rêvé.

Nous avons écouté trois témoignages ; nous avons touché, de nos cœurs, leurs histoires, leurs vies. Nous avons vu comment eux, comme les disciples, ils ont vécu des moments semblables, ont connu des moments où ils ont été en proie à la peur, où il semblait que tout croulait. La peur et l'angoisse qui naissent de la conscience qu'en sortant de la maison on peut ne plus revoir ses proches, la peur de ne pas se sentir apprécié et aimé, la peur de ne pas avoir d'autres opportunités. Ils ont partagé avec nous la même expérience qu'ont faite les disciples, ils ont fait l'expérience de la peur qui mène à un seul endroit : à la fermeture. Et lorsque la peur se terre dans la fermeture, elle est toujours accompagnée de sa « *sœur jumelle* », la paralysie ; nous sentir paralysés. Sentir qu'en ce monde, dans nos villes, dans nos communautés, il n'y a plus d'espace pour grandir, pour rêver, pour créer, pour regarder des horizons, en définitive pour vivre, est l'un des pires maux qui puissent nous affecter dans la vie. La paralysie nous fait perdre le goût de savourer la rencontre, de l'amitié, le goût de rêver ensemble, de cheminer avec les autres, elle nous éloigne des autres, nous empêche de nous serrer la main (...).

Dans la vie, il y a une autre paralysie encore plus dangereuse et souvent difficile à identifier, et qu'il nous coûte beaucoup de reconnaître. J'aime l'appeler la paralysie qui naît lorsqu'on confond le BONHEUR avec un DIVAN ! Oui, croire que pour être heureux, nous avons besoin d'un bon divan. Un divan qui

nous aide à nous sentir à l'aise, tranquilles, bien en sécurité. Un divan – comme il y en a maintenant, modernes, avec des massages y compris pour dormir – qui nous garantissent des heures de tranquillité pour nous transférer dans le monde des jeux vidéo et passer des heures devant le computer. Un divan contre toute espèce de douleur et de crainte. Un divan qui nous maintiendra enfermés à la maison sans nous fatiguer, ni sans nous préoccuper. Le divan-bonheur est probablement la paralysie silencieuse qui peut nous nuire davantage, qui peut nuire le plus à la jeunesse ; parce que peu à peu, sans nous en rendre compte, nous nous endormons, nous nous retrouvons étourdis et abrutis tandis que d'autres – peut-être plus éveillés, mais pas les meilleurs – décident de l'avenir pour nous. Sûrement, pour beaucoup il est plus facile et avantageux d'avoir des jeunes étourdis et abrutis qui confondent le bonheur avec un divan ; pour beaucoup, cela est plus convenable que d'avoir des jeunes éveillés, désireux de répondre au rêve de Dieu et à toutes les aspirations du cœur (...).

Mais la vérité est autre : chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour « *végéter* », pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un divan qui nous endorme ; au contraire, nous sommes venus pour autre chose, pour laisser une empreinte. Il est très triste de passer dans la vie sans laisser une empreinte. Mais quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très mais très élevé : nous perdons la liberté.

Justement ici, il y a une grande paralysie, lorsque nous commençons à penser que le bonheur est synonyme de confort, qu'être heureux, c'est marcher dans la vie, endormi ou drogué, que l'unique manière d'être heureux est d'être comme un abruti. Il est certain que la drogue fait du mal, mais il y a beaucoup d'autres drogues socialement acceptées qui finissent par nous rendre beaucoup ou de toute manière plus esclaves. Les unes et les autres nous dépouillent de notre plus grand bien : la liberté.

Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, du toujours « *au-delà* ». Jésus n'est pas le Seigneur du confort, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. Aller par les routes en suivant la « *folie* » de notre Dieu qui nous enseigne à le rencontrer en celui qui a faim, en celui qui a soif, en celui qui est nu, dans le malade, dans l'ami qui a mal tourné, dans le détenu, dans le réfugié et dans le migrant, dans le voisin qui est seul. Aller par les routes de notre Dieu qui nous invite à être des acteurs politiques, des personnes qui pensent, des animateurs sociaux. Il nous incite à penser à une économie plus solidaire. Dans les milieux où vous vous trouvez, l'amour de Dieu nous invite à porter la Bonne Nouvelle, en faisant de notre propre vie un don fait à lui et aux autres (...).

Vous pourriez me dire : Père, mais cela n'est pas pour tous, c'est uniquement pour quelques élus ! Oui, et ces élus sont tous ceux qui sont disposés à partager leur vie avec les autres. De la même façon que l'Esprit Saint a transformé le cœur des disciples le jour de Pentecôte, il a fait de même avec nos amis qui ont partagé leurs témoignages. J'emprunte tes mots, Miguel : tu nous disais que le jour où dans la « *Facenda* » ils t'ont confié la responsabilité d'aider au meilleur fonctionnement de la maison, alors tu as commencé à comprendre que Dieu te demandait quelque chose. C'est ainsi qu'a commencé la transformation.

Voilà le secret, chers amis, que nous sommes appelés à expérimenter. Dieu attend quelque chose de toi (...), Dieu veut quelque chose de toi, Dieu t'attend. Dieu vient rompre nos fermetures, il vient ouvrir les portes de nos vies, de nos

visions, de nos regards. Dieu vient ouvrir tout ce qui t'enferme. Il t'invite à rêver, il veut te faire voir qu'avec toi le monde peut être différent. C'est ainsi : si tu n'y mets pas le meilleur de toi-même, le monde ne sera pas différent.

Le temps qu'aujourd'hui nous vivons n'a pas besoin de jeunes-davans, mais de jeunes avec des chaussures, mieux encore, chaussant des crampons. Il n'accepte que des joueurs titulaires sur le terrain, il n'y a pas de place pour des réservistes. Le monde d'aujourd'hui vous demande d'être des protagonistes de l'histoire, parce que la vie est belle à condition que nous voulions la vivre, à condition que nous voulions y laisser une empreinte. L'histoire aujourd'hui nous demande de défendre notre dignité et de ne pas permettre que ce soient d'autres qui décident notre avenir. Le Seigneur, comme à la Pentecôte, veut réaliser l'un des plus grands miracles dont nous puissions faire l'expérience : faire en sorte que tes mains, mes mains, nos mains se transforment en signes de réconciliation, de communion, de création. Il veut tes mains pour continuer à construire le monde d'aujourd'hui. Il veut construire avec toi.

Tu me diras : Père, mais moi, j'ai bien des limites, je suis pécheur, que puis-je faire ? Quand le Seigneur nous appelle, il ne pense pas à ce que nous sommes, à ce que nous étions, à ce que nous avons fait ou cessé de faire. Au contraire, au moment où il nous appelle, il regarde tout ce que nous pourrions faire, tout l'amour que nous sommes capables de propager. Lui parie toujours sur l'avenir, sur demain. Jésus te projette à l'horizon.

C'est pourquoi, chers amis, aujourd'hui, Jésus t'invite, il t'appelle à laisser ton empreinte dans la vie, une empreinte qui marque l'histoire, qui marque ton histoire et l'histoire de

beaucoup.

La vie d'aujourd'hui nous dit qu'il est très facile de fixer l'attention sur ce qui nous divise, sur ce qui nous sépare. On voudrait nous faire croire que nous enfermer est la meilleure manière de nous protéger de ce qui fait mal. Aujourd'hui, nous les adultes, nous avons besoin de vous, pour nous enseigner à cohabiter dans la diversité, dans le dialogue, en partageant la multi-culturalité non pas comme une menace mais comme une opportunité : ayez le courage de nous enseigner qu'il est plus facile de construire des ponts que d'élever des murs ! Et tous ensemble, demandons que vous exigiez de nous de parcourir les routes de la fraternité (...). Construire des ponts : savez-vous quel le premier pont à construire ? Un pont que nous pouvons réaliser ici et maintenant : nous serrer les mains, nous donner la main. Allez-y, faites-le maintenant, ici ce pont primordial, et donnez-vous la main. C'est le grand pont fraternel, et puissent les grands de ce monde apprendre à le faire !... Toutefois non pour la photographie, mais pour continuer à construire des ponts toujours plus grands. Que ce pont humain soit semence de nombreux autres ; il sera une empreinte.

Aujourd'hui Jésus, qui est le chemin, t'appelle à laisser ton empreinte dans l'histoire. Lui, qui est la vie, t'invite à laisser une empreinte qui remplira de vie ton histoire et celle de tant d'autres. Lui, qui est la vérité, t'invite à abandonner les routes de la séparation, de la division, du non-sens. Es-tu d'accord ? Que répondent tes mains et tes pieds au Seigneur, qui est chemin, vérité et vie ?

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

L'AMOUR COMME REPONSE A LA HAINE

HOMELIE DU M^{GR} DOMINIQUE LEBRUN AUX FUNERAILLES DU PERE JACQUES HAMEL

Un dernier hommage empreint de simplicité et de ferveur émue : les obsèques du père Jacques Hamel, 85 ans, assassiné alors qu'il célébrait la messe dans l'église paroissiale de St Etienne-du-Rouvray, se sont tenues ce mardi après-midi, 2 août 2016, en la cathédrale de Rouen. Obsèques présidées par M^{GR} Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, en présence de Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur et des Cultes, de Laurent Fabius, ancien ministre des Affaires étrangères, des représentants des autorités locales et régionales, des membres des communautés juives et musulmanes, ainsi que des représentants de plusieurs Églises chrétiennes. Plusieurs milliers de personnes, fidèles et anonymes, ont également fait le déplacement, afin d'accompagner le père Jacques dans la dernière étape de son pèlerinage terrestre. Un simple cerceuil en bois posé sur un tapis, entouré de cierges blancs, recouvert de l'aube et de l'étole du père Jacques... Sans une splendide basilique gothique, remplie de prêtres, de fidèles et de simples anonymes. « *Des funérailles comme il ne les aurait pas aimées, dans une église solennelle, sous les caméras* », a déclaré M^{GR} Lebrun... « *et, en même temps, des funérailles comme il les aurait aimées : ensemble, prêts à communier davantage, attentifs les uns aux autres, sans exclure personne* ».

« Dieu est impartial, dit l'apôtre Pierre : Il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes ».

Chers amis,

Le prêtre Jacques Hamel n'a plus à craindre Dieu. Il se présente à lui avec ses œuvres justes. Bien sûr, nous ne sommes pas juges du cœur de notre frère. Mais tant de témoignages ne peuvent tromper ! Le père Jacques Hamel avait un cœur simple. Il était le même en famille, avec ses frères et sœurs, avec ses neveux et nièces, au milieu de sa ville avec ses voisins, dans sa communauté chrétienne avec les fidèles.

58 ans de sacerdoce ! Cinquante-huit ans au service de Jésus comme prêtre, c'est-à-dire serviteur de sa Parole, de son eucharistie, et de sa charité. Je me sens tout petit. De Jésus, saint Pierre dit que « *Là où il passait, il faisait le bien* ». Jacques, tu as été un fidèle disciple de Jésus. Là où tu es passé, tu as fait le bien.

À Pâques dernier, Jacques, tu écrivais pour tes paroissiens : « *Christ est ressuscité, c'est un mystère, comme un secret, une confiance que Dieu nous donne à partager* ». Peut-être ce mystère, ce secret, cette confiance au sujet du Christ ressuscité, trouve-t-elle sa racine dans l'expérience de la mort côtoyée en Algérie dont ta famille nous rappelle le souvenir. Peut-être ce mystère, ce secret, cette confiance est-elle en

train de gagner des cœurs dans notre assemblée : oui, Christ est ressuscité. La mort n'a pas le dernier mot.

Pour toi, Jacques, la résurrection de Jésus n'est pas une leçon de catéchisme, c'est une réalité, une réalité pour notre cœur, pour le secret du cœur, une réalité en même temps, à partager aux autres, comme une confiance. Et Dieu sait si, devant la réalité de ta mort aussi brutale qu'injuste et horrible, il faut puiser dans le fond de nos cœurs pour trouver la lumière.

Frères et sœurs, soyons vrais avec nous-mêmes. Vous connaissez l'histoire de Jésus qu'aucun historien ne peut qualifier de fable. Pierre dit l'essentiel : Jésus de Nazareth, homme juste et bon, « *guérissait ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui ... puis Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester...* »

Frères et sœurs, soyons simples et vrais avec nous-mêmes. C'est dans notre cœur, dans le secret de notre cœur que nous avons à dire « *oui* » ou « *non* » à Jésus, « *oui* » ou « *non* » à son chemin de vérité et de paix ; « *oui* » ou « *non* » à la victoire de l'amour sur la haine, « *oui* » ou « *non* » à sa résurrection.

La mort de Jacques Hamel me convoque à un oui franc, non pas, non plus un oui tiède. Un « *oui* » pour la vie, comme le « *oui* » de Jacques à son ordination. Est-ce possible ? À chacun de répondre. Dieu ne nous force pas... Dieu est patient... Dieu

est miséricordieux. Même quand, moi Dominique, j'ai dit non à l'amour... même quand j'ai dit à Dieu, « *je verrai plus tard* », même quand je l'ai oublié, Dieu m'attend car il est infinie miséricorde. Mais aujourd'hui, le monde peut-il attendre encore la chaîne de l'amour qui remplacera la chaîne de la haine ?

Faudra-t-il d'autres tueries pour nous convertir à l'amour, et à la justice qui construit l'amour ? La justice et l'amour entre les personnes et les peuples, de quelque côté de la méditerranée ils se situent. Trop de morts au Moyen-Orient, trop de morts en Afrique, trop de morts en Amérique ! Trop de morts violentes, cela suffit !

Le mal est un mystère. Il atteint des sommets d'horreur qui nous font sortir de l'humain. N'est-ce pas ce que tu as voulu dire, Jacques, par tes derniers mots ? Tombé à terre à la suite de premiers coups de couteau, tu essaie de repousser ton assaillant avec tes pieds, et tu dis : « *Va-t'en, Satan* » ; tu répètes : « *Va-t'en, Satan* ». Tu exprimais alors ta foi en l'homme créé bon, que le diable agrippe. « *Jésus guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable* » dit l'Évangile.

Il ne s'agit pas d'excuser les assassins, ceux qui pactisent avec le diable, il s'agit d'affirmer avec Jésus que tout homme, toute femme, toute personne humaine peut changer son cœur avec sa grâce. Nous recevons ainsi la parole de Jésus qui peut sembler au-delà de nos forces aujourd'hui : « *Eh bien ! moi, je vous le dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.* »

Vous que la violence diabolique tourmente, vous que la folie meurtrière démoniaque entraîne à tuer, laissez votre cœur, que Dieu a façonné pour l'amour, prendre le dessus ; souvenons-nous de notre maman qui nous a donné la vie ; priez Dieu de vous libérer de l'emprise du démon. Nous prions pour vous, nous prions Jésus « *qui guérissait ceux qui étaient sous le pouvoir du mal* ».

Roselyne, Chantal, Gérard et vos familles, le chemin est dur.

Permettez que je vous dise mon admiration et celle de beaucoup d'anonymes pour votre dignité. Votre frère, votre oncle était un appui. Il continue de l'être. Il ne m'appartient pas de déclarer « *martyr* » le père Jacques. Mais comment ne pas reconnaître la fécondité du sacrifice qu'il a vécu, en union avec le sacrifice de Jésus qu'il célébrait fidèlement dans l'Eucharistie ? Les paroles et les gestes nombreux de nos amis musulmans, leur visite sont un pas considérable.

Je me tourne aussi vers vous, communauté catholique. Nous sommes blessés, atterrés mais pas anéantis. Je me tourne vers vous les baptisés de notre Église catholique, surtout si vous ne venez pas souvent à l'église, si vous en avez oublié le chemin. Avec M^{gr} Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France, à mes côtés, je vous lance un appel aussi simple, comme un premier pas, aussi simple que la vie du Père Jacques Hamel : En hommage au père Hamel, nous vous invitons à visiter une église dans les jours qui viennent, pour dire votre refus de voir souiller un lieu saint, pour affirmer que la violence ne prendra pas le dessus dans votre cœur, pour en demander la grâce à Dieu. Nous vous invitons à déposer une bougie dans cette église, signe de résurrection, à vous y recueillir, à ouvrir votre cœur dans ce qu'il a de plus profond ; si vous le pouvez à prier, à supplier.

Le 15 août serait un jour propice. La Vierge Marie vous y accueillera avec tendresse. Souvenons-nous de notre maman.

Dieu, ne reste pas insensible à la détresse de tes enfants qui se tournent vers toi !

Dieu, poursuis dans nos cœurs ce que ton Fils Jésus a commencé !

Dieu, merci pour ton fils Jacques : console sa famille et fais lever parmi nous, parmi les jeunes des JMJ, de nouveaux prophètes de ton amour ! Amen !

© Radio Vatican - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 AOUT 2016 – XIX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 18, 6-9)

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrerent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères. – Parole du Seigneur.

Psautre 32 (33), 1.12, 18-19,20.22

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 1-2.8-19)

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un

moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 24, 42a.44)

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 32-48)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieus, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à

l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleurs, faisons monter vers notre Dieu et Père le cri de tous les hommes qui, dans leur nuit, aspirent à la lumière

Avec toute l'Église qui attend le retour de son Seigneur, Seigneur, nous te prions !

Avec les moines et les moniales qui veillent dans la prière, Seigneur, nous te prions !

Avec les peuples pour qui la paix n'en fini pas de venir, Seigneur, nous te prions !

Avec les malades pour qui le jour n'en finit pas de se lever, Seigneur, nous te prions !

Avec les prisonniers, pour qui la liberté n'en finit pas de se faire attendre, Seigneur, nous te prions !

Avec les sans-travail pour qui l'attente est devenue insupportable, Seigneur, nous te prions !

Écoute, Seigneur, ton Église en prière. Accorde-nous de veiller dans la foi et de préparer activement la venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« N'ayez pas peur, soyez sans crainte »

Les premiers mots de l'Évangile d'aujourd'hui sont un appel à bannir la peur : « *Soyez sans crainte... parce que le Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.* »

Luc a délibérément placé cette parole de Jésus dans un temps de peur, au cours de cette longue « *montée à Jérusalem* ». Jésus se dirige vers sa condamnation à mort (Lc 9,51), et ses disciples effrayés le suivent avec appréhension. Selon toutes apparences, c'est l'échec définitif qui approche : l'échec d'un projet, l'échec d'une vie.

Chacune de nos vies a un peu la saveur de la défaite... occasion manquée, désillusion dans nos projets de vie, maladie débilante, incapacité de mettre fin à une habitude qui porte atteinte à notre santé (cigarette, drogue, alcool), manque de temps pour réaliser nos rêves, échec dans la carrière, chicanes de famille, vieillesse, souffrances, etc.

Dans la vie quotidienne, les gens vivent dans la peur : peur de la solitude, du terrorisme, des pertes d'emplois, de la violence, des maladies.

Plusieurs gouvernements utilisent la peur pour conserver le pouvoir. Ils font tout pour promouvoir la peur et ensuite ils promettent de nous protéger contre ces dangers mortels. Il s'agit souvent de manipulation orchestrée pour nous faire accepter toutes sortes de mesures très coûteuses qui profitent à une riche minorité.

Dieu n'est pas de ceux qui utilisent la peur pour nous amener à la soumission. Bien au contraire. Il nous invite à l'espérance et l'action : « *Relevez la tête, soyez sans crainte, gardez vos lampes allumées.* »

Notre vie a un sens, même si, pour une raison ou pour une autre, elle a une apparence d'échec, même si nous sommes trahis par nos amis, démolis par nos adversaires, incompris par notre famille, terrassés par la maladie.

Dieu nous invite à aller de l'avant, comme Abraham qui, à un âge avancé, a quitté son pays, sans trop savoir où il allait. Comme les Hébreux qui ont fui l'esclavage d'Égypte pour se diriger vers la terre promise.

Dans notre pèlerinage plein d'obstacles, la foi nous fournit une boussole, nous offre un point d'appui, nous garantit la présence de Dieu. « *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20)

Le texte d'aujourd'hui nous invite à l'espérance, à l'action, à la vigilance : « *Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces... gardez vos lampes allumées* », utilisez le mieux possible le temps qui vous est donné.

Il ne s'agit donc pas de choisir entre le ciel et la terre mais bien d'agir de façon à ce que cette terre soit le plus bel endroit possible, selon le plan de Dieu... une terre où règne la paix, la compréhension, l'attention à l'autre, le partage, la fraternité et l'amour... une terre où l'on construit un monde meilleur.

Utilisons nos talents le mieux possible. On nous a beaucoup donné, on nous demandera beaucoup. « *À qui on a beaucoup confié, on réclamera davantage* », affirme le texte d'aujourd'hui. « *Restons en tenue de service et gardons nos lampes allumées... Le Seigneur, à son arrivée, nous fera passer à table et nous servira chacun à son tour.* »

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AOUT 2016 – XIX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Heureux celui que le maître en arrivant,
Trouvera debout, éveillé et vigilant.
- R- Demeurez, prêt, veillez et priez, jusqu'au jour de Dieu.
- 2- Heureux celui que l'Epoux, en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien remplie,
- 3- Heureux celui que le Roi, dès son entrée,
Trouvera vêtu de la robe d'invité,
- 4- Heureux celui que le Père à la moisson,
Trouvera chargé au centuple de ses dons.
- 5- Heureux celui, que le Christ à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'amour ;

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i te reo ta'u anira'a, ia pihua'tu vau, ia oe na.

OFFERTOIRE : *Aimé DUVAL*

- 1- Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promis, il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promis, ne sois pas endormi cette nuit-là.
- R- Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Ne sois pas endormi cette nuit-là.
- 2- Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire, qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
- R- Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée
Pourqu'il n'ait pas de peine à te trouver.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *réciter*

AGNUS : *Toti LÉBOUCHER*

COMMUNION :

- 1- Teie mai nei Iesu Emanuela, tei roto i te Euhari,
O te maa mau te pane ora, no taua mau pipi here
- R- Ia teitei Iesu, Ia teitei Iesu, tei pûpû hia ei tutia
Ia teitei Iesu, Ia teitei Iesu, i roto i te Euhari.
- 2- O te mana mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horoa mai,
Ei paruru i te mau taata, i to te tino poheraa

ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde où tu nous envoies
O Dieu fidèle, donne-nous
en aimant le monde de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins, Criez mon Evangile
Allez pauvre de tout, partagez votre joie.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 AOUT 2016

18h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

DIMANCHE 7 AOUT 2016

XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Gaétan et sa famille ;

LUNDI 8 AOUT 2016

S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à Bologne - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Claude et sa famille - action de grâce ;

MARDI 9 AOUT 2016

St^e Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz. - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

MERCREDI 10 AOUT 2016

S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258 -fête - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Famille CABRAL ;

JEUDI 11 AOUT 2016

St^e Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assise - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 AOUT 2016

St^e Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins - vert

05h50 : **Messe** : Pour le salut de tous les agonisants ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 13 AOUT 2016

S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235 - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

18h00 : **Messe** : Marie-Thérèse ERICKSON épouse ISABELLE ;

DIMANCHE 14 AOUT 2016

XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce - Heifara, Rahiti, Manea et Nathalie LEBOUCHER-BUART ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce - Sébastien et Timeri LEJEUNE ;

**Le pardon de Dieu
ne connaît pas de limites.**

Pape François

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

RECYCLONS NOS CANETTES

CAMPAGNE 2016 : 2 150 kg = 109 200 xfp

DEPUIS JUIN 2013 : 15 245 kg soit 1 172 731 canettes - 762 875 xfp



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2016
Dimanche 14 août 2016 – XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

« DES SITUATIONS INIQUES... »

Nous avons déjà parlé, il y a trois mois, de situations « *kafkaiennes* » liées à la nouvelle loi sur le R.S.T. Aujourd'hui, on réfléchit, on prépare un aménagement pour la loi... En attendant, les personnes se retrouvent dans des situations de plus en plus complexes... et souvent dramatiques !

Les courriers en recommandés avec accusés de réception pleuvent... « *Refus définitifs... vous serez affilié au régime des non salariés à compter du...* » !

Ainsi une personne qui a perdu son travail se voit refuser le R.S.T au prétexte qu'elle a dépassé le plafond des revenus l'an dernier... Non seulement cette personne a bien payé ses cotisations sur son salaire l'an dernier mais aujourd'hui elle doit payer un RNS pour le même revenu !!! En attendant pas de couverture santé... : « *Attends pour être malade la nouvelle loi* » qui espérons-le sera rétroactive !!!

Une autre personne vivant sur les cartons à la rue, reçoit lui aussi un courrier lui stipulant « *Refus définitif... il apparaît que les informations transmises ne permettent pas d'évaluer votre situation familiale et financière en 2015 et 2016... vous serez affilié au régime des non salariés à compter du...* »... pas même de demande de justification au préalable... la Commission semble avoir oublié qu'elle ne traite pas un N° D.N. mais bien une personne, une famille !

Tel autre, à qui l'on n'a jamais souhaité un anniversaire, se voit elle aussi inscrite d'office au R.N.S. parce qu'elle n'a pas fait son renouvellement à la date fixée qui est celle de son anniversaire !!! Il eut été trop simple de laisser la règle d'une date fixe dans l'année pour toutes les personnes ! La réalité humaine, l'illettrisme, l'analphabétisme sont des réalités abstraites pour nos décideurs !

Voilà certainement celle qui fait partie des perles. Il y a

quelques mois, une personne incarcérée à Nuutania depuis 2010, reçoit une lettre recommandée avec accusé de réception pour lui signifier : « *Affiliation d'office au régime des non salariés pour défaut de dépôt de la demande de renouvellement d'admission au régime de solidarité territoriale* »...

En cette période de rentrée scolaire, nous n'osons imaginer le nombre d'allocations familiales non versées parce que le dossier R.S.T. est bloqué !

Si les autorités nous disent : « *J'ai pleinement conscience des situations iniques générées par ce texte...* » où « *Nous sommes parfaitement conscients des faiblesses de la loi actuelle* » il n'en demeure pas moins qu'en attendant la révision de la loi par les juristes et politiques, de plus en plus de personnes sont dans des situations dramatiques et inextricables. Peu s'en faut pour revenir à la situation pré-RST, avant 1990, où les personnes sans revenus devaient aller quémander un « *certificat d'indigence* » dans leur commune !

Lorsque l'on se plante... on assume ses responsabilités. Si nous comprenons parfaitement que l'on ne peut changer une loi en deux coups de cuillère à pot... il n'en demeure pas moins qu'il reste toujours la possibilité de suspendre l'application d'une loi ou tout au moins des éléments de celle-ci « *aux conséquences iniques* » dans l'attente de sa révision.

La solidarité n'est pas une faveur que l'on fait à des indigents mais un droit dû par la société au nom de la dignité de l'homme.

L'Église catholique termine son livre de loi par : « *Ces dispositions seront appliquées, en observant l'équité..., sans perdre de vue le salut des âmes qui doit toujours être dans l'Église la loi suprême* ».

Peut-être que notre société civile pourrait s'en inspirer !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ALLER AUX PÉRIPHÉRIES

« *Suivre Jésus signifie apprendre à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, pour aller vers les périphéries de l'existence, faire le premier pas vers nos frères et nos sœurs, en particulier ceux qui sont le plus éloignés, ceux qui sont oubliés, ceux qui ont le plus besoin de compréhension, de réconfort, d'aide. Il y a tant besoin d'apporter la présence vivante de Jésus miséricordieux et riche d'amour !* » Le Pape François

Quelle belle exhortation du Pape François ! Être chrétien au-delà des murs de l'église. Être chrétien au dehors de notre rendez-vous hebdomadaire du dimanche matin. Être chrétien à temps complet.

Mais, aller aux périphéries, c'est pouvoir trouver assez de courage pour voir le monde tel qu'il est, loin souvent de notre vision étriquée et idéaliste.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir prendre conscience de notre confort et avoir assez d'audace pour en sortir.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir s'asseoir sur un trottoir sale parce qu'un frère y dort.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir se tenir aux côtés de nos amies péripatéticiennes et affronter le regard des autres avec elles.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir reconnaître que certains font encore aujourd'hui les poubelles pour calmer la faim qui les tenaille.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir être là pour celui qui souffre et savoir « *n'être qu'une* » simple présence dans un désespoir.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir trouver les mots devant cette violence sourde qui irradie notre quotidien.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir croire en un avenir meilleur pour celui qui regarde l'horizon à travers les barreaux d'une prison.

Aller aux périphéries, c'est pouvoir assurer à tous une place dans la société.

Aller aux périphéries, c'est gommer toutes les raisons qui nous éloignent des autres !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°45
14 août 2016

JEUx OLYMPIQUES

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 10 AOUT 2016

Depuis quelques jours, les Jeux Olympiques de Rio captivent des millions de personnes de par le monde. Cet événement sportif était à l'origine l'occasion d'une trêve entre les peuples, les performances sportives remplaçant pour un temps les exploits de guerre. Malgré les polémiques sur l'aspect financier de ces jeux, sur les « effets collatéraux » que subissent les populations les plus pauvres des pays où se déroulent les J.O., il n'est pas sans intérêt de considérer les valeurs sportives à la lumière de l'Évangile et plus largement, de la Parole de Dieu.

La pratique du sport permet de cultiver le goût de l'effort, de la persévérance, elle pousse au dépassement de soi pour arriver à de meilleures performances. Le moteur d'un tel effort n'est pas d'agir selon ses envies, mais d'arriver à un but. Cela demande du temps, de l'entraînement, car on ne devient pas champion du jour au lendemain. Cela exige bien des sacrifices librement consentis, qui n'ont de sens que parce qu'ils sont ordonnés à ce but. N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à vivre dans notre vie Chrétienne ? Le chemin vers la sainteté à la suite du Christ demande aussi efforts, renoncements, sacrifices, mais qui n'ont de sens que si le but est clair, devenir de vrais disciples du Christ. Cela demande de l'entraînement, de la patience, de la persévérance. St Paul écrit en 1 Co 9, 25 : « *Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi* ».

La pratique du sport va de pair avec le respect du corps. Alcool, glotonnerie, drogues, paresse ne font pas bon ménage avec la recherche de l'exploit sportif. Les athlètes savent ce qu'ils imposent à leur corps pour une condition physique optimale. N'est-ce pas ce même respect que nous devons chacun à notre corps, appelé à l'immortalité, temple de l'Esprit Saint, en nous souvenant que le Fils de Dieu lui-même a pris corps dans le

sein de la Vierge Marie ? Même si nous ne cherchons pas l'exploit sportif, même si nous sommes affaiblis par l'âge, même si notre corps est marqué par le handicap, souvenons-nous que ce corps ressuscitera un jour !

La pratique du sport et de la compétition exige souvent l'esprit d'équipe. Chacun des participants doit avoir en vue l'ensemble de son équipe pour gagner. L'individualisme dans une équipe est fatal dans bien des sports. L'équipe établit des stratégies que tous doivent appliquer en concertation. N'en est-il pas de même dans nos communautés Chrétiennes ? À la suite du Christ, chacun est invité à se sentir solidaire des autres. C'est ensemble que nous avons à avancer, et non en « *francs-tireurs* » !

La pratique du sport implique le respect de l'adversaire pendant les compétitions, et le respect des règles du jeu. Tricherie et dopage n'ont pas leur place. Certes, il y a à terme un vainqueur et un perdant, mais l'esprit sportif, le « *fair-play* » est essentiel si l'on veut respecter l'esprit de la compétition. Cette attitude doit être aussi la nôtre dans le dialogue avec ceux qui ne partagent pas nos idées, nos convictions, notre Foi. Agir avec la pensée d'humilier, d'écraser, d'anéantir l'adversaire ne serait pas conforme avec l'esprit de l'ÉÉvangile. Le respect de l'adversaire ne saurait être à option !

« *Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter.* » (1 Co 9, 24) Accueillons cette invitation de l'Apôtre Paul, soyons des « *sportifs de Dieu* »... et ne boudons pas notre plaisir à vibrer avec les sportifs de Rio !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 48

PORTRAIT DE FEMME : BRENDA

« *C'est ça, la vie que tu veux ?* » Cette phrase de Père Christophe provoqua un déclic chez Brenda. Aujourd'hui, en 2^{ème} année de Licence de Reo Tahiti, cette jeune femme raconte son parcours. De la rue à l'université, en passant par une enfance ballotée et quelques vols, Brenda se dévoile, en toute sincérité et avec courage. Aujourd'hui, elle est un modèle de réussite et, par la même, nous impose de revoir nos idées reçues sur les gens de la rue.

D'où viens-tu ?

« *Je suis de Tipaerui, c'est là-bas que j'ai grandi avec mes grands-parents. Mes parents étaient séparés et chacun avait refait sa vie. Donc, ma petite sœur et moi avons grandi avec mes grands-parents, du côté de ma maman.* »

Et comment a été ton enfance ? C'était dur de grandir loin de ses parents ?

« *C'était dur les jours de fête et les jours d'anniversaire. À Noël, par exemple, mes parents n'étaient jamais là. J'avais du mal à voir mes parents. Heureusement, mes grands-parents nous aimaient beaucoup parce que c'était dur, on n'arrêtrait pas de jongler entre les deux familles. Pendant les vacances, au lieu que ça soit ma maman qui vienne me chercher, c'était mes grands-parents, côté papa, ou ma marraine, la sœur de mon papa. C'était dur de passer d'une famille à l'autre parce que ce n'était pas du tout pareil. Du côté de ma maman, on vivait de l'agriculture, c'était notre seule rentrée d'argent. Avec mes grands-parents, il fallait suer pour avoir de l'argent. Moi, j'allais vendre dans le quartier. C'était comme ça. Et j'aimais cette vie-là. Au moins, j'ai appris ce que c'est de gagner son pain et j'ai vu par où maman et sa famille étaient passées. Du côté de mon papa, c'était plus libre !* »

Et ton école ?

« *J'ai fait mon primaire à Viénot et j'ai continué à Pomare. Je sais que, pour mon école, c'était la petite sœur de ma maman qui prenait tout à charge. Elle me suivait aussi pour mes devoirs, comme elle avait eu son C.A.P. comptabilité. Et je peux te dire qu'elle était très sévère. Quand je revenais de l'école, je devais d'abord faire le travail de la maison, le ménage, la vaisselle, la cour. Ensuite, j'aidais à faire la cuisine. Et après seulement, je faisais mes devoirs. Parfois, je pouvais rester des heures et des heures, je pouvais terminer à minuit. Mais j'ai eu une bonne scolarité.* »

Comment es-tu arrivée à la rue ?

« *J'étais en 4^{ème} à Pomare, on m'a fait redoubler pour mieux assimiler. Après, j'ai obtenu mon certificat. Mais, à ce moment-là, j'étais très rebelle. J'ai fait une bêtise, j'ai fugué de la maison. Et, de là, on m'a ramené chez ma maman à Paea. J'ai fait une autre 4^{ème} là-bas, à Tiapa. Mais, là-bas, ça ne s'est pas amélioré, ça s'est empiré ! Parce que là-bas tout le monde était dans la drogue et l'alcool. Après, je suis revenue chez mes grands-parents. J'ai fait un C.A.P. à Anne-Marie Javouhey. Et j'ai connu quelqu'un de la rue. C'est comme ça que je suis arrivée dans la rue. Et, en plus, j'avais une cousine qui vivait déjà dans la rue. Elle tripait dans la*

rue. C'est elle qui, en premier, m'a proposé d'aller avec elle. Et là, je venais d'avoir mes 16 ans. Mais avec mon copain, ça n'allait pas. Il ne faisait que de me taper. Il y avait beaucoup d'alcool et de drogue. On volait pour avoir tout ça. On s'est séparé, je n'en pouvais plus. Je suis restée avec quelqu'un de Faavae. C'est cette personne-là qui m'a aidée à changer. C'est lui qui m'a dit qu'il fallait mieux que je travaille pour avoir de l'argent à moi ! Il m'a dit que je pouvais changer. Alors, j'ai travaillé. Je suis restée avec lui 10 ans, je me suis même mariée. Mais les deux dernières années ont été difficiles. J'ai demandé le divorce. Je suis revenue dans la rue. J'ai revu mon 1^{er} copain. On s'est remis ensemble. Je pensais qu'il avait changé. Non, ce n'était pas mieux ! Il était protecteur mais il ne tenait pas l'alcool. L'alcool le changeait. Je me suis rendue compte que j'étais juste revenue à la case départ, alors que je m'étais promise de m'en sortir ! »

Mais tu as repris tes études ? Raconte-nous comment.

« Je squattais à Te Vaiete. Avec mes amis, on avait pris l'habitude de boire. On buvait, on buvait, on ne faisait que ça. Dès que tu te réveilles, tu bois. C'était ça ma vie. Un jour, Père m'a demandé : "C'est ça la vie que tu veux ? Tu penses arriver jusqu'à 50 ans comme ça ?" Ça m'a fait un déclic. Quand j'ai regardé autour de moi, tout le monde buvait. Et je me suis dit : "Je peux faire mieux !" Un jour, je suis allée voir Père pour lui dire que je voulais reprendre mes études. Je savais que ça allait me faire du bien ! Je n'étais pas un génie intellectuel mais je voulais voir jusqu'où je pouvais aller. J'ai préparé mon D.A.E.U., des cours du soir. »

Es-tu encore dans la rue à ce moment-là ?

« Oui, et comme à cette époque, il y avait les CEPIA. Donc, je travaillais en journée et je rattrapais le bus pour arriver à mes cours à 18h. »

Et tu revenais dormir dans la rue ?

« Oui ! Et quand j'avais des devoirs à faire, je cherchais des spots où il y avait de la lumière. À Vaiete, il y a tout le temps de la lumière. Donc, j'allais là-bas faire mes devoirs. »

J'imagine que ce n'était pas simple ?

« Non, c'était très dur, c'était fatigant, j'ai eu parfois envie de lâcher ! Surtout que mes amis ne comprenaient pas pourquoi je n'allais plus boire avec eux. Parfois, quand j'avais le nez dans mes bouquins, ils m'appelaient pour aller boire. Et quand je refusais, ils s'énermaient. Ils disaient : "Tu ne peux pas changer. Tu es voleuse, tu resteras voleuse !" Et je répondais : "Si tu crois ça, oti hoa ia." C'était très dur de réviser dans ces conditions. Je me rappelle que j'avais 8 livres à lire, avec les fiches techniques à faire ! La ! J'ai ça, les cours à réviser, les devoirs à faire et mon travail pendant la journée. C'était très dur à tenir ! Mais comme c'était un défi que je m'étais lancée à moi-même. C'était important pour moi de réussir ça ! Tapea te paari ! J'ai passé mon D.A.E.U. mais je l'ai raté la première année. Je l'ai repassé et je l'ai eu. Tu n'as pas envie de tourner le dos à tes amis mais tu es obligé. Il fallait que j'avance, il fallait que je m'en sorte. Ce n'était pas facile ! Ça me faisait mal quand ils disaient que j'avais changé. »

Mais tu as continué.

« J'étais tellement bien dans mes études, ça m'a plu ! »

Et qu'as-tu choisi de faire ?

« J'aime tout ce qui touche à la culture. J'aime les légendes. J'aime notre langue. Donc j'ai choisi de faire une licence de

Reo Maohi. Mais je ne te cache pas que j'ai un peu honte, ça fait la 4^{ème} fois que je repasse ma 2^{ème} année. Et à chaque fois, c'est le français qui me fait défaut. Et pourtant, ma 1^{ère} année s'est bien passée. Je ne comprends pas pourquoi là ça ne passe pas ! Parfois, j'ai envie de lâcher pour aller travailler et avoir un peu d'argent. Mais non ! Je suis une battante, j'irais jusqu'au bout ! »

Pour faire professeur de Tahitien ?

« Non, je ne suis pas trop attirée par la profession d'enseignant. Mais je ne sais pas encore très bien ce que je veux faire. Je ne me suis pas encore bien posée. Mais mon premier objectif, c'est ma licence. Après, je verrais ! »

Mais, dis-moi, aujourd'hui, tu n'es plus à la rue ?

« Non ! Je suis chez ma grand-mère, à Tipaerui. J'habite là-bas avec mon copain. Si tu veux, ma maman a acheté un terrain sur Papara. Donc, normalement, on devrait descendre sur Papara. Là, pour l'instant je garde ma grand-mère. Comme en 2013, j'ai perdu mon grand-père. Il fallait quelqu'un pour s'occuper de ma grand-mère. Voilà le deal ! Mais comme la maison est familiale, il y a parfois des conflits, des jalousies. Et, quand c'est comme ça, je regrette la rue. Tu vois, la vie dans la rue, c'est cool, pas de stress. Surtout aujourd'hui où il y a beaucoup d'aides. De mon temps, on n'avait pas tout ça ! »

Justement, le plus dur dans la rue pour toi ?

« C'est quand tu n'as rien et que tu sais que tu seras obligée d'aller voler. Bon, sur le coup, tu ne te rends pas compte. Tu es heureuse d'avoir ce que tu voulais. Et quand il n'y plus rien, rebelote, tu retournes voler. Mais après, tu réfléchis et tu te dis que tu aurais pu aller travailler. »

Et tu n'as jamais eu de problèmes lors de tes vols ?

« Ah si ! Et après, tu te dis : "Quand on te vole, tu réagis mal. Ben, c'est exactement ce qui se passe." Tu sais ce que ça fait. Alors, tu regrettes mais, je ne sais pas, ça ne dure pas longtemps ! (Rires) »

Un beau souvenir de la rue ?

« C'est mon premier Noël à Te Vaiete ! En 1996. On était une bande "d'anciens de la rue". Et, on nous a offert un pantalon jean, un sweat à capuche et une serviette. Alors que, nous, quand on voulait du linge, on allait voler. Parfois, Père arrivait avec un sac de linge, déposé par quelqu'un, et on prenait ce qui nous allait. À l'époque, on n'allait pas encore la Croix Rouge. Et là on nous offrait du linge ! On était fier ! On a tous mis le pantalon et le sweat. On était tous habillé de la même façon. (Rires) »

Si tu pouvais changer une chose à ta vie...

« Alors là ! Je ne me suis pas vraiment posée la question. Surtout qu'elle n'est pas simple cette question ! Mais si je pouvais changer ma vie, je voudrais bien un travail, une maison et une vie de famille heureuse. Voilà, c'est tout ce qui compte pour moi. »

Un dernier message ?

« C'est de dire à tous les SDF qu'on peut tous changer, on peut tous s'en sortir. Il n'est jamais trop tard pour prendre un bon chemin. Il ne faut pas rester dans la rue. Il faut lâcher à un moment donné la rue. Ce n'est pas facile et je m'en rends compte, il faut vraiment avoir de la volonté et du courage pour y arriver. Je ne me plains pas de l'enfance que j'ai eue, bien au contraire, je suis devenue débrouillarde. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

JESUS VEUT NOUS FAIRE PASSER DE LA MORT A LA VIE

Lors de l'audience générale de ce mercredi 10 août 2016, le Pape François a repris sa série de catéchèses sur la miséricorde, en cette Année jubilaire. Pour cette 25^e méditation, le Pape est revenu sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Un épisode raconté au chapitre 7 de l'Évangile de saint Luc. Le Pape a expliqué que c'est la douleur de cette maman qui a provoqué cette miracle, car Jésus s'était ému de la douleur de cette femme, qui avait perdu son mari et qui devait maintenant affronter la mort de son fils

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage de l'Évangile de Luc que nous avons écouté (7,11-17) nous présente un miracle de Jésus vraiment grandiose : la résurrection d'un jeune garçon. Et pourtant, le cœur de ce récit n'est pas le miracle, mais la tendresse de Jésus pour la maman de ce jeune garçon. La miséricorde prend ici le nom d'une grande compassion envers une femme qui avait perdu son mari et qui maintenant accompagne son fils unique au cimetière. C'est cette grande douleur d'une maman qui émeut Jésus et le provoque à faire le miracle de la résurrection.

Dans l'introduction de cet épisode, l'évangéliste s'attarde sur de nombreux détails. À la porte de la petite ville de Naïm, un village, deux groupes nombreux venant de directions opposées et n'ayant rien en commun se rencontrent. Jésus, suivi par ses disciples et par une grande foule, s'apprête à entrer dans la bourgade tandis qu'en sort le triste cortège qui accompagne un défunt, avec sa mère veuve et beaucoup de monde. Près de la porte, les deux groupes s'effleurent seulement chacun empruntant sa route, mais c'est alors que saint Luc fait observer les sentiments de Jésus : « Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "Ne pleure pas." Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." » (vv. 13-14). Une grande compassion guide les actions de Jésus : c'est lui qui ferme le cortège, touchant le cercueil et, ému d'une profonde miséricorde pour cette mère, il décide d'affronter la mort, pour ainsi dire, en tête à tête. Et il l'affrontera définitivement, en tête à tête, sur la Croix.

Pendant ce Jubilé, ce serait une bonne chose qu'en passant la Porte sainte, la Porte de la miséricorde, les pèlerins se souviennent de cet épisode de l'Évangile, qui s'est produit à la porte de Naïm. Quand Jésus vit cette mère en larmes, elle est entrée dans son cœur ! À la Porte sainte, chacun arrive en apportant sa propre vie, avec ses joies et ses souffrances, ses projets et ses échecs, ses doutes et ses craintes, pour la présenter à la miséricorde du Seigneur. Nous sommes certains que, près de la Porte sainte, le Seigneur se fait proche pour rencontrer chacun de nous, pour apporter et offrir sa parole consolatrice puissante : « Ne pleure pas ! » (v. 13). C'est la Porte de la rencontre entre la douleur de l'humanité et la compassion de Dieu. En franchissant le seuil, nous accomplissons notre pèlerinage dans la miséricorde de Dieu qui redit à tous, comme au jeune garçon mort : « Je te l'ordonne, lève-toi ! » (v.14). À chacun de nous, il ordonne : « Lève-toi ! ». Dieu nous veut debout. Il nous a créés pour être debout : c'est pourquoi la compassion de Jésus pousse à ce geste de guérison, à nous guérir, dont la parole clé est : « Lève-toi ! Mets-toi debout, tel que Dieu t'a créé ! ». Debout. « Mais Père, nous tombons si souvent ! – Avance, lève-toi ! » C'est la parole de

Jésus, toujours. En passant la Porte sainte, cherchons à entendre dans notre cœur cette parole : « Lève-toi ! ». La parole puissante de Jésus peut nous faire nous relever et réaliser en nous aussi le passage de la mort à la vie. Sa parole nous fait revivre, nous donne l'espérance, fortifie les cœurs fatigués, ouvre à une vision du monde et de la vie qui va au-delà de la souffrance et de la mort. Sur la Porte sainte est gravé pour chacun l'inépuisable trésor de la miséricorde de Dieu.

Rejoint par la parole de Jésus, « le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère » (v. 15). Cette phrase est très belle : elle indique la tendresse de Jésus : « Jésus le rendit à sa mère ». La mère retrouve son fils. En le recevant des mains de Jésus, elle devient mère une seconde fois, mais ce fils qui lui est rendu maintenant, ce n'est pas d'elle qu'il a reçu la vie. La mère et le fils reçoivent ainsi leur identité respective grâce à la parole puissante de Jésus et à son geste plein d'amour. Ainsi, spécialement pendant le Jubilé, l'Église mère reçoit ses enfants, reconnaissant en eux la vie donnée par la grâce de Dieu. C'est en vertu de cette grâce, la grâce du baptême, que l'Église devient mère et que chacun de nous devient son enfant.

Devant le jeune garçon revenu à la vie et rendu à sa mère, « La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." » (v.16). Ce que Jésus a fait n'est donc pas seulement une action de salut destinée à la veuve et à son fils, ou un geste de bonté limité à cette petite ville. Dans le secours miséricordieux de Jésus, Dieu va à la rencontre de son peuple, en lui apparaît et continuera d'apparaître à l'humanité toute la grâce de Dieu. En célébrant ce Jubilé, dont j'ai voulu qu'il soit vécu dans toutes les Églises particulières, c'est-à-dire dans toutes les Églises du monde, et pas seulement à Rome, c'est comme si toute l'Église répandue dans le monde s'unissait dans un unique chant de louange au Seigneur.

Aujourd'hui encore l'Église reconnaît qu'elle est visitée par Dieu. C'est pourquoi, en nous approchant de la Porte de la miséricorde, chacun sait qu'il s'approche de la porte du cœur miséricordieux de Jésus : c'est lui, en effet, la vraie Porte qui conduit au salut et qui nous rend à une vie nouvelle. La miséricorde, en Jésus comme en nous-mêmes, est un chemin qui part du cœur pour arriver aux mains. Qu'est-ce que cela signifie ? Jésus te regarde, te guérit avec sa miséricorde et te dit : « Lève-toi ! » et ton cœur est neuf. Que signifie effectuer un chemin du cœur aux mains ? Cela signifie qu'avec un cœur nouveau, le cœur guéri par Jésus, je peux accomplir les œuvres de miséricorde à travers mes mains, en cherchant à aider, à soigner tous ceux qui en ont besoin. La miséricorde est un chemin qui part du cœur et arrive aux mains, c'est-à-dire aux œuvres de miséricorde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

RELIGION ET VIOLENCE : CE QUE L'ON OUBLIE DE DIRE

ENTRETIEN AVEC LAURENT STALLA-BOURDILLON, DIRECTEUR DU SERVICE PASTORAL D'ETUDES POLITIQUES

Pour pouvoir préciser les rapports que peuvent entretenir les religions et la violence, et pour dépasser les simplifications enfantines, il est nécessaire de bien voir d'abord ce qu'est l'être humain doué de foi et de raison. Alors seulement, devient-il possible de comprendre le mécanisme qui associe « la violence et le sacré » et d'y répondre de manière adulte. L'analyse du père Laurent Stalla-Bourdillon, recteur de la Basilique Sainte-Clotilde (Paris) et directeur du Service pastoral d'études politiques (SPEP).

Les journaux n'ont pas manqué de relever et de commenter les propos du pape François de retour des JMJ de Cracovie, le 31

juillet 2016 : « Je n'aime pas parler de violence islamique, parce qu'en feuilletant les journaux je vois tous les jours que des

violences, même en Italie, (...). Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique. Non, les musulmans ne sont pas tous violents, les catholiques ne sont pas tous violents. (...) Je crois que ce n'est pas juste d'identifier l'islam avec la violence, ce n'est pas juste et ce n'est pas vrai. » Nul ne connaît précisément son degré d'expertise en islamologie, et tant pis pour ceux qui s'imaginait que François serait le pourfendeur de l'Islam, de ses mœurs, de sa doctrine... François ne cède pas au relativisme, sa remarque porte tout simplement sur une autre réalité.

Si nous entendons correctement les propos du Pape, il ne serait pas juste d'identifier une religion – quelle qu'elle soit – avec la violence. François s'inscrit ici à rebours de ce que nous entendons souvent : « *Les religions sont intrinsèquement source de violence* ». Naturellement des doctrines religieuses peuvent être attentatoires à la dignité humaine, elles ne sont probablement pas à mettre de facto sur le même plan, nous y reviendrons. Mais pour François, il est essentiel de comprendre que la violence est d'abord le fait de l'homme avant même toute adhésion à une doctrine religieuse.

C'est toujours à partir de l'engagement d'une liberté humaine qu'une doctrine génère selon l'interprétation qu'on en fait, plus ou moins, peu ou pas de violence. Avant d'incriminer la doctrine religieuse, il faut regarder ce qu'il y a dans l'homme ! Si le Pape dit qu'il y a chez les catholiques aussi des fanatiques, c'est bien que – pour lui – la source de la violence n'est pas contenue dans le corpus de doctrines chrétiennes, mais dans l'homme lui-même. C'est d'abord le cœur de l'homme qui est malade, son intelligence blessée, et la religion peut devenir alors pour certains, le révélateur de cette violence déjà là. Le Pape a ainsi voulu dire qu'il sera toujours plus facile de défausser sa propre violence sur des doctrines religieuses, pour s'affranchir de la regarder au plus profond de soi-même. Chacun est libre de lire ce qu'il veut, mais chacun est aussi responsable de ce qu'il décide de croire.

Il reste certainement vrai que les religions servent d'alibi à cette violence en nous. Cela est d'autant plus regrettable que ces violents attribuent à la « *parole de Dieu* » la légitimité de leur violence, une violence qui est en eux et non d'abord dans leur livre. À quel type nouveau d'éducation devons-nous réfléchir qui puisse intégrer la dimension violente de l'homme ? Qu'on le veuille ou non, l'homme ne vient pas au monde indemne du mal. Hélas, il saura en faire sans qu'on le lui apprenne. Nous le savons tous, mais nous feignons de croire que l'on pourra éduquer des jeunes sans les aider à nommer les puissances, les désirs, les élans qui sont en eux. Comment avons-nous pu concevoir un système éducatif muet sur les aspirations de l'âme, sur ses tensions contradictoires ?

Si un « *livre* » (religieux ou pas) devait entraîner à la haine, une sagesse collective devrait aussitôt interroger sa crédibilité et son autorité. Chacun est libre de lire ce qu'il veut, mais chacun est aussi responsable de ce qu'il décide de croire. Nous consentons trop facilement à ce que les religions soient vues comme des « *contraintes à ne plus penser par soi* », à ne plus questionner, à croire sans discernement. Toute la faute incomberait aux religions.

Or, tout croyant authentique donne librement son consentement. À qui décide-t-il de faire confiance ? En vue de quoi s'engage-t-il ? Ce sont là des questions qu'il serait heureux que nous apprenions à nous poser. Nous verrions alors que toute personne se forge ses propres doctrines personnelles. Ces conceptions subjectives que nous nous faisons sont sans doute très éloignées du sens authentique des doctrines. Et ainsi nous comprenons ces remarques de « *défense des religions* » comme « *ce n'est pas cela le véritable islam, ou le vrai christianisme, ou le vrai hindouisme...* », que nous retrouverions pour toutes religions. Les terroristes auraient donc conçu une version dégénérée de la vraie doctrine. Qui dira alors le « *vrai* » dans cette affaire ?

La vérité qui devrait nous intéresser n'est pas d'abord celle des

doctrines dans un jeu de concurrence, mais celle de l'homme ! Qu'est-ce que la vérité sur l'homme ? C'est à cette unique question qu'entend répondre la foi en la personne du Christ. C'est en révélant l'homme à lui-même, que le Christ établit l'homme en face de Dieu, son Créateur et Père. L'Homme est né de Dieu et appelé à vivre en « *fil de Dieu* ». Aussi obscure que soit cette parole, elle énonce une vocation, un chemin d'accès à une identité qui nous échappait jusqu'alors. Il y a là quelque chose qui n'est pas le produit de l'homme, mais qui le rejoint par révélation et l'élève aussitôt qu'il le conçoit.

Les documents normatifs des religions, les textes dits « *révélés* », « *inspirés* », ou « *commentaires autorisés* », sont toujours sujets à interprétation. L'instance de réception dans le croyant, reste toujours sa liberté. S'il est vrai que nous sommes appelés à découvrir la vérité du sens ultime de nos vies, cet appel fonde notre liberté. La lecture des livres religieux n'enclenche pas automatique des actions qui y sont prescrites, à moins que nous soyons en présence d'un homme-machine qui réponde à un programme, comme nous essayons ou rêvons de les concevoir aujourd'hui. Nous devrions avoir un peu moins peur de nous familiariser avec les notions religieuses, afin de pouvoir mieux en discuter librement. Nous devrions faire davantage confiance à la capacité de notre conscience de rejeter le faux, de discerner le vrai.

« *Moins de religion* » ne signifie pas moins de violence. « *Plus de religion* » non plus.

Après ce regard sur l'homme lui-même comme première source de violence, revenons aux religions en tant que telles. Des doctrines peuvent être cause de violence, s'il est vrai qu'elles contiennent un message contraire à la dignité de la personne, à l'unité de l'unique famille humaine,...

Des religions visent-elles à obtenir sous la contrainte une confession de foi verbale ? On s'interroge. Si tel est le cas, il faut dénoncer une triste conception anthropologique et théologique, et redire que c'est à partir de sa seule liberté que Dieu appelle l'homme à lui exprimer sa gratitude. Qui pourrait croire un « *merci* » ou un « *je t'aime* » prononcés sous la contrainte ? S'il devait apparaître qu'une simple confession verbale envers Dieu, indifférente à la liberté de conscience soit le signe de la foi, la preuve serait faite que ce « *dieu* » ne connaît pas l'homme et est sans intérêt pour l'homme.

« *Moins de religion* » ne signifie pas moins de violence. « *Plus de religion* » non plus. La question est ailleurs : la violence est dans l'exercice contrarié de notre liberté faussement certaine d'avoir atteint la vérité. Nous n'aurons rien à craindre d'une ébullition du sentiment religieux si nous savons dans le même temps, travailler ensemble et avec la raison à la recherche de la vérité. Nous aurons tout à craindre si l'ignorance religieuse déjà répandue se doublait de la démission de l'effort de raison.

Il serait essentiel aujourd'hui que notre société se penche sur les mécanismes de la croyance, constitutifs de l'humain. Plutôt que de se battre pour savoir lequel des « *livres* » serait supérieur aux autres, sans plus réfléchir... il serait davantage pertinent de travailler sur les aptitudes du cœur et de l'intelligence communes à tous, à discerner la vérité et ses modes d'expression dans l'histoire.

Ce travail est urgent parce que vital. C'est le travail de la raison à mener de l'école à l'Assemblée. Dans l'errance de croyances privées de raison, l'homme meurt. De même, il étouffe sous le poids d'une raison enfermée sur elle-même. La raison sauve la foi en précisant les critères d'une confiance qui humanise, et la foi fait rayonner sur la raison humaine, la lumière de l'humilité requise pour s'ouvrir, découvrir et s'unir à la Raison divine.

Jean Paul II débutait son encyclique *Foi et Raison* par ces mots : « *La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.* » De ce point de vue, notre société ressemble à un avion qui aurait éteint ses deux réacteurs, celui de la foi et celui de la raison, ne sachant plus s'il est pertinent de s'élever vers une hypothétique vérité. La crise actuelle est donc plus

philosophique que religieuse. Mais c'est à la lumière des convulsions religieuses – de fanatisme, d'athéisme, de consumérisme – que nous la percevons aujourd'hui le plus

clairement.

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 AOUT 2016 – XX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18

D'un grand espoir,
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux,
mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par

le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 10, 27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi », prions avec confiance pour nos frères et sœurs en chemin.

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui, à cause de l'Évangile,... nous te prions, Seigneur !

Pour les responsables politiques qui prennent le risque de décisions courageuses dans le sens de la justice et de la solidarité,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent de l'indifférence, de l'incompréhension, de l'hostilité des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui perdent courage, las de ramer à contre-courant,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux que la vie a écrasés et qui sont condamnés au silence,... nous te prions, Seigneur !

Pour nous tous, qui redécouvrons ensemble les exigences de la vie chrétienne,... nous te prions, Seigneur !

Que brûle en nos cœurs la ferveur de ton Esprit, Dieu de tendresse, nous t'en prions, Afin que notre vie témoigne de l'amour dévorant que tu portes à tout homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Je ne suis pas venu mettre la paix, mais la division »

Nous voici bien loin du « bon Jésus » des images pieuses d'autrefois. Ici, c'est le Jésus cause de scandale, « pierre d'achoppement » (Rm 9,33), le Jésus qui provoque, qui invite à faire des choix : « Heureux celui pour qui je ne serai pas cause de scandale » (Lc 7,23). Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division, la dissension et la guerre.

C'est un texte étrange. Étrange pour nous qui sommes habitués à nous représenter Jésus entouré d'une auréole de douceur et de bonté qui frôle la mièvrerie.

En fait, c'est bien la paix que Jésus apporte, mais pas la paix du monde, pas la paix facile. « C'est ma paix que je vous donne, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). Il existe des paix trompeuses, des sécurités dangereuses, qui endorment, qui sont construites sur des

compromis, qui ne font que masquer les vrais problèmes. Les prophètes, avant Jésus, avaient dénoncé ces fausses paix sans exigence morale et religieuse : « *Du plus petit au plus grand, tous sont avides de vols et de rapines ; prophètes comme prêtres, tous ils pratiquent le mensonge. Ils pensent à la légère la blessure de mon peuple en disant : "Paix ! Paix !" Alors qu'il n'y a point de paix* ». (Jér 6, 13-14)

« *Je ne suis pas venu établir la paix mais la division* », dit le Christ. Avec son message, il provoque la division en nous-mêmes d'abord, mais aussi à l'intérieur de nos familles, dans notre ambiance de travail, dans notre cercle d'amis, dans nos relations humaines.

Aujourd'hui, même à l'intérieur de nos familles, nous pouvons remarquer la lucidité prophétique de ces paroles de Jésus : « *Mes enfants ont rejeté toute pratique religieuse... ne veulent pas se marier... Ils refusent le baptême de leurs enfants...* » Quelle est la famille chrétienne à l'abri de ces conflits, annoncés par Jésus ? Nous sommes alors tentés de nous culpabiliser ou d'accuser les autres : c'est la faute de l'Église... c'est la faute des éducateurs... c'est ma faute à moi : si j'avais fait ceci, si j'avais fait cela...

Si nous croyons que ce problème est nouveau, nous oublions de jeter un coup d'œil sur l'histoire. Déjà Michée, huit cents ans avant Jésus-Christ, avait décrit l'insurrection des enfants contre les parents comme une plaie de son temps : « *Le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. Chacun a pour ennemi les gens de sa maison* » (Michée 7,6). Et nous retrouvons les mêmes plaintes dans la littérature grecque et romaine.

Jésus a dit à la foule : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.* » (Lc 14,26). Il ne s'agit pas de renier sa famille, mais d'accorder la priorité à la parole de Dieu... et cela causera toujours des conflits.

Que de fois nous sommes confrontés à une situation qui nous oblige à choisir entre la fidélité à la parole de Dieu et les directives de la famille, des amis, de notre pays.

La parole de Dieu nous invite continuellement à remettre en question nos traditions, nos façons de faire, notre vie de tous les jours, car ces traditions et ces façons de faire vont souvent à l'encontre des préceptes de Jésus.

Je pense aux parents qui essaient d'inculquer à leurs enfants certaines valeurs chrétiennes. Très vite, ils sont accusés de ne

pas vivre dans le vrai monde, de refuser de laisser leurs enfants faire comme les autres.

Et les personnes qui s'appuient sur leur foi, qui continuent à avoir confiance en Dieu, qui participent aux eucharisties du dimanche. Leurs propres enfants les accusent souvent de vivre au Moyen Âge.

Et ceux qui veulent vivre les valeurs chrétiennes au travail, en politique, sur la place publique, ils sont vite ramenés à l'ordre. « *La religion est chose privée. Elle n'a pas sa place dans le domaine public* ».

Le Christ n'accepte pas tout, il ne tolère pas tout. Comme le texte d'aujourd'hui nous le montre, il est au contraire très exigeant. S'il avait été aussi tolérant qu'on veut bien le croire, il serait mort de vieillesse.

La paix véritable ne peut être obtenue facilement. Il y a un prix à payer : « *Désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois; ils se diviseront: le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.* »

Il n'est pas facile de vivre les valeurs du christianisme dans un monde où l'argent, la carrière, la liberté individuelle, le « *way of life* », le patriotisme, la raison du plus fort règnent en maître. Qui aura le courage de vivre selon les règles du Royaume de Dieu et de participer à la construction d'un monde de justice, de paix, de fraternité et de compassion ?

En réfléchissant sur la paix du Christ, reviennent à l'esprit les magnifiques prophéties d'Isaïe, qui nous invitent à la paix, à la justice et à la fraternité : « *De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre* » (Is 2)...

« *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte* » (Is 11).

Vivre pour établir cette paix véritable créera toujours des conflits et des divisions. « *Je ne suis pas venu mettre la paix mais la division* »

© Cursillo



CHANTS

SAMEDI 13 AOUT 2016 – XX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
Il créa le monde avec sagesse
Il conduit Son peuple à travers l'histoire
Il pardonne et accueille Ses enfants

R- Misericordes sicut Pater ! (*bis*)

2- Demandons la paix au Dieu de toute paix
La terre attend l'Evangile du Royaume
Joie et pardon dans le cœur des petits
Seront nouveaux les cieux et la terre

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Ô prends mon âme, prends-la, Seigneur,
Et que ta flamme brûle en mon cœur.
Que tout mon être vibre pour toi,
Sois seul mon maître, ô divin Roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour.
Vers toi je crie la nuit, le jour.
Guide mon âme, sois mon soutien.
Remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô garde-moi,
Sois seul mon guide, chef de ma foi,
Quand la nuit voile tout à mes yeux,
Sois mon étoile, brille des cieux.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : réciter

AGNUS : français

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes
Jusqu'à la fin de nos jours
Garde-nous dans ton amour

1- Et si longs sont nos chemins
Si longue est notre peine
Comme au soir des pèlerins
Viens nous partager ton pain

2- Toi qui viens pour nous aimer
Et nous apprendre à vivre
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité

3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes
Ô seigneur, ne rien garder
En tes mains m'abandonner

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Ave Ave Maria (*bis*)

1- Te Umere nei matou ia 'oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei ta oe mau tamarii

2- A pupu oe ia matou nei, to Tamaiti,
A parau atu, i te maururu, o to matou mafatu.

3- A taparu a, 'oe to tama, ite mau karatia,
ia faarahi, noa oia, to matou faaro'o

CHANTS

DIMANCHE 14 AOÛT 2016 – XX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

ENTRÉE :

- R- Dieu de miséricorde, tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde, par Jésus tu nous guéris.
Avec lui nous rendons grâce, alléluia, alléluia
Gloire à toi le Dieu de Pâques, alléluia
- 1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur aux mains percées nous libère par sa croix.
Il se montre à ses amis, et la peur s'évanouit.
- 2- Par l'Esprit du Premier Né, tu guéris nos plaies du cœur :
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est vivant, Dans le monde il est présent.
- 3- Par l'Eglise rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît !
il ira porter la joie sur la terre où tu l'envoies.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION : *Coco - partition*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.
2- E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE : *Albérique TEHEI*

R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, i ta matou tutia.
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (*bis*),
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

- 1- E pupu ia vau (*bis*), te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau.(bis)
2- E pupu ia vau (*bis*), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : *Petiot XVIII - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou, faaora.
O tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *réciter*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 89-4*

- 1- O vau to outou Atua, te Ora te Parau mau,
e au to'u aroha ra, i to'u manahope,
i roto i te oro'a, o vau ta'atoa ia,
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.
2- O vau te pane ora o tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, o ta'u Tino mau ia.
E inu mau ta'u Toto, e ma'a mau ta'u Tino,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanté au banquet de Dieu.
Que l'amour t'enchanté au plus haut dans les cieux.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 13 AOUT 2016

18h00 : **Messe** : Marie-Thérèse ERICKSON épouse ISABELLE ;

DIMANCHE 14 AOUT 2016

XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce - Heifara, Rahiti, Manea et Nathalie LEBOUCHER-BUART ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce - Sébastien et Timeri LEJEUNE ;

LUNDI 15 AOUT 2016

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Marie-Josée PRIMOGUET - action de grâces ;

MARDI 16 AOUT 2016

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038. - vert

05h50 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

18h00 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

MERCREDI 17 AOUT 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

12h00 : **Messe** : Sean et Muriel LOZACH ;

JEUDI 18 AOUT 2016

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 AOUT 2016

S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

18h00 : **Concert de musique sacré** ;

SAMEDI 20 AOUT 2016

S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Jules, Raymond et François KWONG ;

DIMANCHE 21 AOUT 2016

XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Pie X, pape, † 1914 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe et Poëura Carmela TUFARIUA ;

18h00 : **Concert de musique sacré** ;

LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

MESSE A LA MEMOIRE DE M^{GR} MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe : il est bien qu'elle soit célébrée... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».



MARDI 16 AOUT 2016

A 18H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE M^{GR} MICHEL A L'OCCASION DU 8^{ème} ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA MISSION SERA OUVERT MARDI 16 AOUT DE 8H A 16H.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;

au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« POUR RENCONTRER L'ESPERANCE
IL FAUT PEUT-ETRE ALLER
AU-DELA DU DESEPOIR.
QUAND ON VA JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT
ON RENCONTRE UNE AUTRE AUBRE »

GEORGES BERNANOS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2016
Lundi 15 août 2016 – Assomption de la Vierge Marie – Année C



Lundi #15août,
les cloches de nos églises
sonneront
pour la France

#Assomption

LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE Y PARTICIPERA A 12H

PRESENTATION DE LA BEAUCE A NOTRE DAME DE CHARTRES

POEME DE CHARLES PÉGUY

Étoile de la mer, voici la lourde nappe,
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape.

Et voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

Un sanglot rôde et court par-delà l'horizon.
A peine quelques toits font comme un archipel.
Du vieux clocher retombe une sorte d'appel.
L'épaisse église semble une basse maison.

Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules,
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale.

Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire.

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tous crottés, la pluie entre les dents.
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite. [...]

Tour de David, voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.

Un homme de chez nous a fait jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir.

C'est la gerbe et le blé qui ne périra point,
Qui ne fanera point au soleil de septembre,
Qui ne gèlera point aux rigueurs de décembre,
C'est votre serviteur et c'est votre témoin.



N°46
15 août 2016

C'est la tige et le blé qui ne pourra pas,
 Qui ne flétrira point aux ardeurs de l'été.
 Qui ne moisira point dans un hiver gâté,
 Qui ne transira point dans le commun trépas.
 C'est la pierre sans tache et la pierre sans faute,
 La plus belle oraison qu'on ait jamais portée,
 La plus droite raison qu'on ait jamais jetée,
 Et vers un ciel sans bord la ligne la plus haute.
 Celle qui ne mourra le jour d'aucunes morts,
 Le gage et le portrait de nos arrachements,
 L'image et le tracé de nos arrachements,
 La laine et le fuseau des plus modestes sorts. [...]
 Voici l'axe et la ligne et la géante fleur.
 Voici la dure pente et le contentement.
 Voici l'exactitude et le consentement.
 Et la sévère larme, ô reine de douleur.
 Voici la nudité, le reste est vêtement.
 Voici le vêtement, tout le reste est parure.
 Voici la pureté, tout le reste est souillure.
 Voici la pauvreté, le reste est ornement.
 Voici la seule force et le reste est faiblesse.
 Voici l'arête unique et le reste est bavure.
 Et la seule noblesse et le reste est ordure.
 Et la seule grandeur et le reste est bassesse.

Voici la seule foi qui ne soit point parjure.
 Voici le seul élan qui sache un peu monter.
 Voici le seul instant qui vaille de compter.
 Voici le seul propos qui s'achève et qui dure. [...]
 Quand nous aurons joué nos derniers personnages,
 Quand nous aurons posé la cape et le manteau,
 Quand nous aurons jeté le masque et le couteau,
 Veuillez-vous rappeler nos longs pèlerinages.
 Quand nous retournerons en cette froide terre,
 Ainsi qu'il fut prescrit pour le premier Adam,
 Reine de Saint-Chéron, Saint-Arnould et Dourdan,
 Veuillez-vous rappeler ce chemin solitaire.
 Quand on nous aura mis dans une étroite fosse,
 Quand on aura sur nous dit l'absoute et la messe,
 Veuillez-vous rappeler, reine de la promesse,
 Le long cheminement que nous faisons en Beauce.
 Quand nous aurons quitté ce sac et cette corde,
 Quand nous aurons tremblé nos derniers tremblements,
 Quand nous aurons râlé nos derniers râlements,
 Veuillez-vous rappeler votre miséricorde.
 Nous ne demandons rien, refuge du pécheur,
 Que la dernière place en votre purgatoire,
 Pour pleurer longuement notre tragique histoire,
 Et contempler de loin votre jeune splendeur.

Charles Péguy
 (Tapisserie de Notre-Dame, N.R.F., 1919)

MARIE LA GRANDE CROYANTE
 ANGELUS DU PAPE FRANÇOIS DU 15 AOUT 2015

Chers frères et sœurs, bonjour et bonne fête de la Vierge.
 Aujourd'hui, l'Église célèbre l'une des fêtes les plus importantes dédiées à la Bienheureuse Vierge Marie: la fête de son Assomption. Au terme de sa vie terrestre, la Mère du Christ s'est élevée corps et âme au Ciel, c'est-à-dire dans la gloire de la vie éternelle, dans la pleine communion avec Dieu.
 La page de l'Évangile d'aujourd'hui (Lc 1,39-56) nous présente Marie qui, immédiatement après avoir conçu Jésus par l'opération du Saint-Esprit, se rend chez sa cousine âgée, Elisabeth, qui attend elle aussi miraculeusement un enfant. Au cours de cette rencontre pleine d'Esprit Saint, Marie exprime sa joie à travers le cantique du Magnificat, parce qu'elle a pris pleinement conscience de la signification des grandes choses qui sont en train de se réaliser dans sa vie : à travers elle, arrive à son accomplissement toute l'attente de son peuple.
 Mais l'Évangile nous montre aussi quel est le motif le plus véritable de la grandeur de Marie et de sa béatitude: le motif est la foi. En effet, Elisabeth la salue par ces paroles : « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* » (Lc 1, 45). La foi est le cœur de toute l'histoire de Marie ; elle est la croyante, la grande croyante ; elle sait — et elle le dit — que l'histoire porte le poids de la violence des tyrans, l'orgueil des riches, l'arrogance des hautains. Toutefois, Marie croit et proclame que Dieu ne laisse pas seuls ses fils, humbles et pauvres, mais leur porte secours avec miséricorde, avec attention, en renversant les puissants de leurs trônes, en dissipant les orgueilleux dans les trames de leur cœur. Telle est la foi de notre Mère, telle est la foi de Marie !
 Le Cantique de la Vierge nous fait également percevoir le sens de l'existence de Marie : si la miséricorde du Seigneur est le moteur

de l'histoire, alors a été « *préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie* » (Préface). Tout cela ne regarde pas seulement Marie. Les « *grandes choses* » faites en elle par le Tout-puissant nous touchent profondément, nous parlent de notre voyage dans la vie, nous rappellent la destination qui nous attend : la maison du Père. Notre vie, vue à la lumière de Marie élevée au Ciel, n'est pas une errance privée de sens, mais un pèlerinage qui, même avec toutes ses incertitudes et ses souffrances, a une destination certaine : la maison de notre Père, qui nous attend avec amour. Il est beau de penser cela : que nous avons un Père qui nous attend avec amour, et que notre Mère Marie est aussi là-haut et nous attend avec amour.
 Entre temps, alors que la vie s'écoule, « *elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin* » (ibid.). Ce signe a un visage, et ce signe a un nom : le visage lumineux de la Mère du Seigneur, le nom béni de Marie, la pleine de grâce, parce qu'elle a cru en la parole du Seigneur : la grande croyante ! En tant que membres de l'Église, nous sommes destinés à partager la gloire de notre Mère afin que, grâce à Dieu, nous croyions nous aussi dans le sacrifice du Christ sur la croix et, à travers le Baptême, nous soyons insérés dans ce mystère de salut.
 Aujourd'hui, tous ensemble, nous la prions, afin que, alors que se déroule notre chemin sur cette terre, elle pose sur nous son regard de miséricorde, éclaire notre voie, nous indique la destination, et nous montre, après cet exil, Jésus, le fruit béni de son sein. Et disons ensemble : O clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

L'ASSOMPTION DE MARIE PREFIGURE NOTRE RESURRECTION
 HOMÉLIE DU R.P. JEAN-ALEXANDRE DE L'AGNEAU, OCD – 15 AOUT 2013

Homélie prononcée à l'occasion de la session organisée par les deux provinces françaises des Carmes déchaux en août 2013.

Quel contraste, frères et sœurs, dans les textes liturgiques d'aujourd'hui entre le récit de saint Luc et la vision de saint Jean !

Que s'est-il donc passé ? Comment est-on passé de Marie de Nazareth l'humble servante du Dieu d'Israël à la femme revêtue de soleil et couronnée de douze étoiles décrite par le voyant de l'Apocalypse ? Là est tout le mystère de la solennité que nous célébrons aujourd'hui, l'Assomption de la Vierge Marie, l'entrée dans la gloire du Ciel de celle qui a fait si peu parler d'elle de son vivant.

La clé de ce passage, de cette transformation nous est donnée dans la bouche Élisabeth : « *Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » Le Pape François écrit à ce propos dans son encyclique sur la foi *Lumen fidei* (LF58) : « *La Mère du Seigneur est l'icône parfaite de la foi. (...) En la mère de Jésus, en effet, la foi a porté tout son fruit.* » Mais comment comprendre cette fécondité « *intégrale* » si je puis dire ? Pourquoi la foi de Marie a-t-elle porté la plénitude de la fertilité ? Le Pape précise : « *À la plénitude des temps, la Parole de Dieu s'est adressée à Marie, et elle l'a accueillie avec tout son être, dans son cœur.* » La foi de Marie a porté tout son fruit parce qu'elle a accueilli la Parole de Dieu avec tout son être ; Marie s'est en effet engagée totalement dans sa parole devant l'Ange à l'Annonciation : « *que tout se passe pour moi selon ta parole.* » « *Que votre oui soit oui* » demandait Jésus. Le « *oui* » de Marie a été total, sans conditions, un contrat sans clauses restrictives, mieux un chèque en blanc. Le TOUT de sa fécondité ne prend sens que par le TOUT de son OUI : Marie a tout reçu parce qu'elle a tout donné. Le mystère de l'Assomption ne se comprend qu'en regard de la maternité divine de Marie : c'est parce que Marie a tout donné, y compris sa chair, son corps que nous pouvons célébrer son entrée corps et âme dans le ciel. C'est toute la vie de Marie qui a été assumée : sa chair offerte à Dieu est maintenant glorifiée. Nous ne pouvons, frères et sœurs, qu'être dans la joie aujourd'hui en communiant à l'allégresse de l'Église qui célèbre l'Assomption de Marie : c'est la joie des enfants de Dieu qui sont en même temps les fils et les filles de Marie. Mais il faut tout de suite préciser de quelle joie il s'agit car il y a une sorte de joie trompeuse qui pourrait nous guetter.

Une telle joie serait distante ou prudente, admirative et jalouse à la fois, un peu dans le style : « *on est content pour elle !* » ou « *c'est chouette, il y en a au moins une qui a réussi sa vie !* » C'est d'ailleurs souvent la manière dont la presse "people" présente la vie des familles royales : on se réjouit de la naissance du petit Georges, le prince royal d'Angleterre ou de l'anniversaire de la Reine Mère, mais cela ne nous concerne pas vraiment ... Or avec la Reine du Ciel, il n'en est pas de même puisqu'elle est d'abord notre Mère et surtout la figure de l'Église : ce que nous contemplons en Marie, c'est ce que nous sommes tous appelés à devenir par la grâce de Dieu. L'Assomption de Marie préfigure notre résurrection à venir. Oui, notre corps sera glorifié, oui notre chair est promise à la

résurrection, ni plus ni moins. Nous sommes promis, destinés au même itinéraire de gloire, à travers les vicissitudes de notre vie, comme celles d'ailleurs de la Vierge Marie : la gloire passe toujours par la croix.

« *On dira peut-être que ce sont-là des choses qui paraissent impossibles et qu'il est bon de ne pas scandaliser les faibles.* » Notre Mère, Ste Thérèse nous avertit au début du livre des Demeures (1D1,4) : « *Je sais très bien que quiconque n'en est pas convaincu n'en fera jamais l'expérience, car Dieu aime extrêmement que l'on ne mette pas de limites à ses œuvres.* » Voilà cette fausse joie qui nous menace, c'est de croire que cette fête ne concerne que Marie et surtout pas nous, c'est de croire que ce que Dieu a réalisé en Marie n'est pas une invitation pour nous. Ce serait une joie fallacieuse, un leurre, une fausse protection pour ne pas être touché par l'amour. Thérèse, elle, y a cru et nous le voyons déjà dans son chemin sous la protection de la Bse Vierge Marie du Mt Carmel. Sa vie souligne que la transfiguration de l'existence chrétienne commence dès ici-bas à travers le mystère pascal : la « *Madre* » a en effet traversé près de vingt ans d'années obscures à l'Incarnation avant de vivre cette transformation qui est passée par son corps, à travers extases et ravissements. La grandeur de Thérèse a été de croire que le chemin ouvert par Jésus à Marie et tant de saints était pour elle, que l'amour de Dieu est assez fou pour nous promettre cette transformation dès maintenant.

Voilà peut-être l'invitation de cette solennité de l'Assomption : nous engager plus résolument sur ce chemin de transfiguration de notre être, prémisses de notre résurrection au dernier jour. Il n'y a en fait qu'une condition : un oui sans conditions, une libre réponse de foi à la proposition honnête du Dieu d'amour. « *Je veux réaliser en toi de grandes choses comme je l'ai fait pour ma mère, comme je l'ai fait pour Thérèse. Y crois-tu ? T'y risques-tu ? Mais pour cela, j'ai besoin d'un OUI total qui te prend corps et âme. Si tu ne me donnes qu'une partie de toi-même, si tu mets des conditions ou des limites à ton oui, tu mettras des bornes à mon œuvre en toi. Réfléchis et choisis ! Il n'y a que toi pour décider. Si tu dis oui de tout cœur et de tout corps, tu pourras chanter à ton tour le Magnificat : "Le Puissant fit pour moi des merveilles. Tous les âges me diront bienheureuse."* » Vierge Marie, intercède pour nous : que le Seigneur puisse aujourd'hui faire en nous sa demeure et son temple ; qu'il nous soit donné de dire un oui total pour que ton Fils puisse venir prendre ses délices au milieu de nous. Que son Esprit d'amour nous transfigure et nous prépare à te rejoindre au dernier jour dans la gloire et la joie éternelle des enfants de notre Père d'amour. Alors Dieu sera tout en nous.

Fr Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd (Paris)

© Carmel.asso.fr - 2013

L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

DIRECTOIRE SUR LE PIETE POPULAIRE ET LA LITURGIE -2001

180. Durant le Temps ordinaire, la solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie (15 août) se détache en raison de ses multiples significations d'ordre théologique. Cette célébration de la Mère du Seigneur, qui remonte aux premiers siècles de l'Église, rassemble et unit de nombreuses vérités de la foi. En effet, l'Assomption de la Vierge Marie dans le ciel rappelle que :

- la Vierge Marie apparaît comme "le fruit le plus excellent de la Rédemption", le témoignage suprême de l'amplitude et de l'efficacité de l'œuvre de salut opérée par le Christ (signification sotériologique) ;

- l'Assomption constitue le gage de la participation future de tous les membres du Corps mystique à la gloire pascale du Ressuscité (aspect christologique) ;

- l'Assomption est pour tous les hommes "la confirmation consolante que se réalisera l'espérance finale: cette glorification totale est en effet le destin de tous ceux que le Christ a fait frères, ayant avec eux "en commun le sang et la chair" (He 2, 14; cf. Ga 4, 4)" (aspect anthropologique) ;

- la Vierge Marie est l'icône eschatologique de tout ce que l'Église "désire et espère être tout entière" (aspect ecclésiologique) ;

- Elle est enfin la preuve vivante de la fidélité du Seigneur à sa promesse: en effet, celui-ci a préparé à son humble Servante une récompense magnifique en réponse à son adhésion fidèle au projet divin, c'est-à-dire une destinée de plénitude et de bonheur éternel, de glorification de son âme immaculée et de son corps virginal, et de parfaite configuration à son Fils ressuscité (aspect mariologique).

181. La piété populaire est très sensible à la fête mariale du 15 août. De fait, en de nombreux endroits, elle est considérée comme la fête par antonomase de la Vierge, car elle est connue sous le nom de "jour de sainte Marie", ou comme l'Immaculée pour l'Espagne ou pour l'Amérique latine.

Dans les pays de culture germanique, la coutume s'est répandue de bénir des herbes aromatiques, le 15 août. Cette bénédiction, qui fut accueillie à une certaine époque dans le *Rituale Romanum*, constitue un exemple incontestable d'une évangélisation

qui est reconnue Bienheureuse de siècle en siècle,
 Nous te confions les femmes
 du Proche et du Moyen Orient,
 Les enfants et les jeunes filles,
 Les femmes mariées ou isolées,
 Les femmes âgées,
 Qu'elles vivent ta confiance et ton audace
 Qu'elles soient pour leur peuple signe
 De la tendresse de Dieu, artisan de paix et de communion
 Qu'elles puissent panser les blessures de cette terre
 Qui saigne et que Tu as tant aimée.

SALVE REGINA

Salve, Regina, mater misericordiae.
 Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exsules filii Evae.
 Ad te suspiramus, gementes et flentes
 in hac lacrimarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra,
 illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
 Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
 nobis post hoc exilium ostende.
 O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

CHANTS POUR LA PROCESSION- DIMANCHE

INA TO IESU MESIA

1- Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te Ao ra,
 Te hau i te ra i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Himene, Himene a faatura (*ter*)

2- I pohe roa Maria i te rahi tona Aroha
 Ua tanu mai na Apotoro, iana ma te Faatura

R- Ua reva, ua reva tona Varua (*ter*)

J'IRAI LA VOIR UN JOUR

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
 Oui, j'irai voir Marie ma joie et mon amour.
 Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour. (bis)

2- J'irai la voir un jour, j'irai m'unir aux anges
 Pour dire ses louanges et pour former sa cour.
 Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour. (bis)

A HIMENE MAGNIFICAT

R- A himene Magnificat, Magnificat,
 Ia Maria Ari'i Vahine no te Iubili

1- Te faateitei nei ta'u Varua, i te Fatu e
 Ua 'oa'oa, ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora
 O oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana Tavini nei,

mai teie atu nei e parau mai
 te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

AVE MARIA

1- Arue tatou ia Maria, oia te Arii Vahine,
 No te ra'i e ne te fenua, mafatu purete.

R- Ave Maria, ave Maria
 Metua Vahine no te mau u'i ato'a.

2- Oe te haamaitai hia, e te Atua Poiete,
 E Arii Vahine oe, no te mau nunaa ato'a.

CHANTS POUR LA PROCESSION - LUNDI

A HIMENE MAGNIFICAT

R- A himene Magnificat, Magnificat,
 Ia Maria Ari'i Vahine no te Iubili

1- Te faateitei nei ta'u Varua, i te Fatu e
 Ua 'oa'oa, ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora
 O oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana Tavini nei,
 mai teie atu nei e parau mai
 te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

A OAOA TA'U VARUA

R- E Maria e, paieti hau, paretenia mo'a e,
 Te Metua maita'i haamaita'i hia a pure no matou.

1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua to'u faaora,
 Oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
 Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau u'i
 E parau ai te mau u'i 'to'a ra e ao rahi to'u

SALVE REGINA

1- Salve Regina Caelitum, ô Maria
 Tuorum spes fidélium, ô Maria

R- Exultate chérubim, jubilate Séraphim,
 Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater miséricordiae, ô Maria,
 Dulcis parens clementiae, ô Maria.

IA ORA TEI 'I ROA TE HAAMAITAI

R- Ave maria e, ave to matou metua e,
 to tamaiti here ho'i tei tama i te hara,
 ia ora to teie nei ao.
 Ia ora tei 'i roa te haamaita'i,
 e te hanahana rahi tei arue hia ra,
 oe ra te fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,
 a pure atu oe no matou.

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 15 AOUT 2016 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNEE C

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du premier livre des Chroniques (1 Ch 15, 3-4.15-16; 16, 1-2)

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites. Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 131, 7-8, 9-10, 13-14

Entrons dans la demeure de Dieu,
 prosternons-nous aux pieds de son trône.
 Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
 toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
 que tes fidèles crient de joie !
 Pour l'amour de David, ton serviteur,
 ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
 elle est le séjour qu'il désire :
 « Voilà mon repos à tout jamais,
 c'est le séjour que j'avais désiré. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54b-57)

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 11, 28)

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 27-28)

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant les tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.
Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ

remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par deux fois, l'évangéliste Luc nous dit que Marie « retenait tous ces événements et les gardait dans son cœur ». À l'exemple de Notre Dame, reprenons dans notre prière tout ce qui fait la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Avec les humbles sans défense, par Notre-Dame, nous te prions !

Avec les affamés de tout, par Notre-Dame, nous te prions !

Avec les pauvres dans la détresse, par Notre-Dame, nous te prions !

Avec tous ceux qui se mettent à ton service et à celui de leurs frères et sœurs par Notre-Dame, nous te prions !

Avec tous ceux qui, comme Marie, ont répondu « oui » à ton appel, par Notre-Dame, nous te prions !

Avec l'Église qui, comme Marie, se met en route pour aller vers les hommes, par Notre-Dame, nous te prions !

Avec l'Église toute entière qui contemple en Marie l'image de son devenir, par Notre-Dame, nous te prions !

Accueille, Dieu notre Père, la prière de ton peuple en fête, et fais à l'Église de ce temps la grâce de suivre l'exemple de la Vierge Marie, elle qui a porté au monde la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et qui partage aujourd'hui sa gloire de Ressuscité pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

DIMANCHE 14 AOUT 2016 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Béni Sois Tu Seigneur en l'honneur de la Vierge Marie
Béni Sois-Tu Seigneur

- 1- Vous êtes belle ô Notre Dame
auprès du Père en paradis
Comblée de biens par le Seigneur
dont l'amour chante en votre vie.
- 2- Dans Son Royaume de lumière où Dieu
Vous place auprès de Lui
Vous êtes Reine et Vous brillez
comme l'aurore après la nuit.
- 3- Et désormais dans tous les temps
pauvres et grands de l'univers
Vous béniront d'être la Femme
en qui le Verbe s'est fait chair.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tertia die, secundum Scripturas,

et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est vivant,
Notre sauveur, notre Dieu, Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,
mère du ciel, mère des hommes.
- R- Ave Maria (*ter*)

MESSE A LA MEMOIRE DE M^{GR} MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».



MARDI 16 AOUT 2016

A 18H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE M^{GR} MICHEL A L'OCCASION DU 8^{EME} ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA MISSION SERA OUVERT MARDI 16 AOUT DE 8H A 16H.

CHANTS

LUNDI 15 AOÛT 2016 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNÉE C

ENTRÉE : *harmonisé par P.C. NOUVEAU*

1- Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te ao ra,
Te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra.

R- Ei tino ei (Varua ra), a himene, a faatura,
ei tino ei varua ra, a himene a faatura

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Debout à la droite du Seigneur,
se tient la Reine toute parée d'or.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)
Aujourd'hui s'est ouverte la porte du Paradis,
Marie est entrée dans la Gloire de Dieu :
Exultez dans le ciel, tous les anges !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Océan d'amour, de ton cœur de Mère,
pour tous les hommes, prie avec nous.

OFFERTOIRE : *MHN 233*

O Outou te ite e te mau Merahi e !
To Ietu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa ia Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei i mua 'te ra'i
e i to teie ao o Maria te Metua, o Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu.

SANCTUS : *Petiot XVIII - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou, faaora.
O tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Claudine TAHIRI*

- 1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
Ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui. (*bis*)
- 2- Ô Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile
qui me donnes Jésus, et qui m'unis à lui,
Ô Mère laisses moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui. (*bis*)
- 3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui. (*bis*)

ENVOI :

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
ia ora na la ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2016
Mardi 16 août 2016 – À la mémoire de M^{gr} Michel COPPENRATH – Année C

« OU DEMEURES-TU ? » (JN 1,38)

EXTRAIT D'UNE LETTRE AUX PRÊTRES DE M^{gr} MICHEL – 3 MAI 1996

C'est la question des premiers disciples à Jésus qui leur répondit « Venez et vous verrez ». L'évangile ajoute « et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là ».

Aujourd'hui le Christ lui-même est en droit de nous poser la même question « ...Où demeures-tu ? »

Prêtres de Polynésie, il nous faut aller où est Jésus ; Le voir là où Il est et demeurer avec Lui, et pouvoir Lui répondre « Seigneur, tu le sais, je demeure avec toi, en toi, et c'est toi aussi qui peut faire de moi un prêtre dans tout son être ».

Puisse cette lettre vous aider à vous approcher de Jésus, plus même, à demeurer chez lui. Plusieurs évènements à venir ou déjà passés nous y invitent d'une manière pressante.

Tout d'abord l'imminence du Jubilé de l'An 2000. Le Pape dans sa Lettre Apostolique sur la préparation du troisième millénaire dit au n.8 « La religion qui a son origine dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice est la religion dans laquelle on demeure dans le Cœur de Dieu, dans laquelle on participe à sa vie intime ». Soyons les premiers à préparer ce Jubilé pour aider les fidèles à le vivre. « Demeurons dans le Cœur de Dieu ! »

Ensuite, le Synode diocésain de 1989, orienté surtout sur l'apostolat des laïcs, n'a rien dit sur la vie ou la formation du prêtre. Nous n'avons donc pas de texte de référence. L'Institution régionale du « Renouveau Sacerdotal » a compensé certes cette lacune. En particulier le P. Hubert Lagacé en janvier 1995 à Païta nous a aidés à lire et à méditer « Pastores dabo vobis » sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles. J'ai retenu surtout que le besoin de connaissance de l'autre et d'aimer, chez le prêtre, ne peut devenir un amour universel et chaste sans une perception exacte et joyeuse de l'identité du prêtre.

Enfin ce sont maintenant 14 prêtres locaux qui sont ordonnés, si l'on inclut le P. Joseph momentanément à Tahiti, le P. Tahiri des Pères des Sacrés-Cœurs, et Charlie Tabanou qui pourrait être ordonné en fin d'année ? C'est parmi les prêtres locaux que la moyenne d'âge est la plus basse. Votre tâche est de faire apparaître plus clairement en Polynésie le visage du prêtre, tel que l'Église en dessine les traits, par un attachement fidèle et intime au Christ qui vous a choisis comme Il a choisi, enseigné et formé ses apôtres.

LA VIE SPIRITUELLE DU PRÊTRE

L'exhortation Apostolique « Pastores dabo vobis » explique au n.16 que « la relation fondamentale du prêtre est celle qui l'unit à Jésus Christ, Tête et Pasteur ; il participe en effet d'une manière spécifique et authentique à la 'consécration' ou 'onction' et à la 'mission du Christ' (Luc 4, 18-20) ». Il n'y a pas à côté de cette première relation, une relation à l'Église juxtaposée. Car le sacerdoce, comme la parole de Dieu ou les sacrements, appartient à ce qui constitue l'Église. Le prêtre est « dans l'Église » et « face à l'Église » car il exerce son service d'Église pour promouvoir l'exercice du sacerdoce commun des fidèles. Au 5^e § du n.16, il est affirmé que « la relation du prêtre avec Jésus Christ et, en lui, avec son Église, s'inscrit dans l'être même

du prêtre, en vertu de sa consécration ou de l'onction sacramentelle, et dans son *agir*, c'est-à-dire dans sa mission ou dans son ministère ». Demandez au Seigneur de faire, à l'instar de St François d'Assise, par une grâce spéciale, l'expérience spirituelle de l'union du Christ et de l'Église. Que le Seigneur vous montre combien le Christ est l'Église, et l'Église le Christ. Une simple écoute des enseignements de St Paul ou du Christ ne suffit plus. Il y a tant de courants à notre époque qui tentent de séparer Église et Jésus Christ. C'est au prêtre au plus profond de son âme d'unir, par la grâce de sa vocation et de son ordination, Jésus Christ et l'Église. Sinon il ne pourra parvenir « à une perception exacte et joyeuse » de son identité. Au contraire il doit de toutes les forces spirituelles déployées par la perception de son identité tendre à devenir une fidèle « représentation sacramentelle » du Christ (n.16).

C'est en y parvenant qu'en lui « l'être » et « l'agir » ne peuvent plus être séparés. Un homme ne fait pas bouger les membres de son corps, en agitant la tête, en bas, en haut, à droite, à gauche. C'est un influx nerveux, où la pensée et la volonté se trouvent intimement mêlées, qui va ordonner les mouvements du corps de cet homme. Toute l'activité extérieure de l'homme, provient d'un mouvement intérieur. Un berger est bon berger non pas parce qu'il se contente de marcher en tête du troupeau en le guidant par certains gestes. Les brebis ne garderont leur cohésion que si elles reconnaissent la « voix » qui leur inspire confiance et établit la sécurité. Il faut que le courant passe entre lui et le troupeau.

Ainsi en est-il du prêtre, il est « tête », à l'image du Christ qui l'a choisi ; et il ne sera représentation sacramentelle du Christ que si l'Esprit pénètre sa pensée, son cœur, son corps au point qu'il diffusera un véritable « esprit sacerdotal » en tout ce qu'il dira et fera.

Il est « pasteur », au milieu de l'amuiraa où il a été envoyé, non par le rang qu'il occupe au milieu d'elle, mais par les 'liens' d'une profonde charité qui le pousse à aimer chaque personne, à la défendre de tout danger, à la nourrir des vérités de l'Évangile et des grâces des sacrements, à l'accueillir avec respect et délicatesse « comme je connais mes brebis me connaissent, ainsi je connais mon Père comme mon Père me connaît ». Le prêtre lui aussi doit accéder à l'amour filial du Père ...prière, enseignement, sacrements, accompagnement des fidèles, témoignage de vie ont leur source dans le Père (comme le Père me connaît et que je connais le Père, dit Jésus). Les beaux fruits de la prière, du ministère et du témoignage du prêtre apparaissent lorsque « être » et « agir » ne font plus qu'un.

« Ce que je vis dans le Christ Tête et Pasteur, c'est ce que je fais dans le ministère que l'Église me confie et comme l'Église me le demande ». Je ne puis « agir », et, « demeurer » ailleurs. Ordination et Mission sont inséparables et découlent l'une de l'autre.

© Copyright 1996 – Archevêché de Papeete



L'ÉGLISE « RETROUSSE SES MANCHES » SANS PEUR NI HONTE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AU TERME DU SYNODE SUR LA FAMILLE – 18 OCTOBRE 2014

L'Église « *n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes* », elle « *ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes* », et « *n'a pas honte de son frère qui a chuté mais se sent obligée de le relever* », a déclaré le pape François lors de la 15^e congrégation générale de la III^e Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille.

Eminences, Béatitudes, Excellences, frères et sœurs,

Le cœur empli de reconnaissance et de gratitude je voudrais rendre grâce, avec vous, au Seigneur qui nous a accompagnés et nous a guidés ces derniers jours, avec la lumière de l'Esprit Saint !

[...]

Je pourrais dire sereinement que — avec un esprit de collégialité et de synodalité — nous avons vécu véritablement une expérience de « *synode* », un parcours solidaire, un « *chemin ensemble* ». Et cela ayant été « *un chemin* », comme sur tout chemin, il y a eu des moments de courses rapides, comme à vouloir gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif ; d'autres moments de lassitude, comme à vouloir dire assez ; d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur. Il y a eu des moments de profond réconfort en écoutant le témoignage des vrais pasteurs (cf. Jn 10 et Cann. 375, 386, 387) qui portent dans le cœur sagement les joies et les larmes de leurs fidèles. Des moments de consolation et de grâce et de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie matrimoniale. Un chemin où le plus fort s'est senti en devoir d'aider le moins fort, où le plus expert s'est mis au service des autres, même à travers les confrontations. Et comme c'est un chemin d'hommes, avec les réconforts il y a eu aussi des moments de désolation, de tension, et de tentations, dont on pourrait mentionner quelques possibilités :

- une : la tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit) ; à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui « *traditionalistes* » et aussi des intellectualistes.
- La tentation de l'angélisme destructeur, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter ; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des « *bien-pensants* », des timorés et aussi de ceux qu'on appelle « *progressistes et libéralistes* ».
- La tentation de transformer la pierre en pain pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et aussi de transformer le pain en pierre et de la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en « *fardeaux insupportables* » (Lc 10, 27).
- La tentation de descendre de la croix, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père ; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.
- La tentation de négliger le « *depositum fidei* », de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, la tentation de négliger la réalité en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire ! On les appelait des « *byzantinismes* », je crois, ces choses-là...

Chers frères et sœurs, les tentations ne doivent ni nous effrayer ni nous déconcerter ni non plus nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître ; donc

si Jésus a été tenté — et même appelé Béelzébul (cf. Mt 12, 24) — ses disciples ne doivent pas s'attendre à un meilleur traitement.

Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées ; ce mouvement des esprits, comme l'appelait saint Ignace (EE, 6) si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fausse et quiétiste. En revanche j'ai vu et j'ai écouté — avec joie et reconnaissance — des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie. Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de l'Église, des familles et la « *suprema lex* », la « *salus animarum* » (cf. Can. 1752). Et ce toujours — nous l'avons dit ici, dans cette salle — sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage : l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation, c'est-à-dire l'ouverture à la vie (cf. Cann. 1055, 1056 et *Gaudium et Spes*, n. 48).

Et c'est cela l'Église, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10, 25-37) ; qui ne regarde par l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Église une, sainte, catholique, apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Église, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Époux et à sa doctrine. C'est l'Église qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Église qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Église qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive, avec son Epoux, dans la Jérusalem céleste.

C'est cela l'Église, notre mère ! Et quand l'Église, dans la variété de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut pas se tromper : c'est la beauté et la force du *sensus fidei*, de ce sens surnaturel de la foi qui est donné par l'Esprit Saint afin qu'ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Évangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie, et cela ne doit pas être vu comme un motif de confusion et de malaise.

Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Église en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Église. L'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.

Et, comme j'ai osé vous le dire au début, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure également parce que le synode se déroule cum Petro et sub Petro, et la présence du Pape est une garantie pour tous.

Parlons un peu du Pape, à présent, en relation avec les évêques... Donc, la tâche du Pape est de garantir l'unité de l'Église ; elle est de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau — nourrir le troupeau — que le Seigneur leur a confié et chercher à accueillir — avec paternité et miséricorde et sans fausses craintes — les brebis égarées. Je me suis trompé ici. J'ai dit accueillir : aller les

chercher.

Sa tâche est de rappeler à tous que l'autorité dans l'Église est service (cf. Mc 9, 33-35) comme l'a expliqué avec clarté le Pape Benoît XVI, avec des mots que je cite textuellement : « *L'Église est appelée et s'engage à exercer ce type d'autorité qui est service, et elle l'exerce non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ... À travers les pasteurs de l'Église, en effet, le Christ paît son troupeau : c'est Lui qui le guide, le protège, le corrige, parce qu'il l'aime profondément. Mais le Seigneur Jésus, Pasteur suprême de nos âmes, a voulu que le collègue apostolique, aujourd'hui les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre... participent à sa mission de prendre soin du Peuple de Dieu, d'être des éducateurs dans la foi, en orientant, en animant et en soutenant la communauté chrétienne, ou comme le dit le Concile, en veillant "à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés" (Presbyterorum Ordinis, n. 6)... c'est par notre intermédiaire — continue le Pape Benoît — que le Seigneur atteint les âmes, les instruit, les protège, les guide. Saint Augustin, dans son Commentaire à l'Évangile de saint Jean dit: "Que paître le troupeau du Seigneur soit donc un engagement d'amour" (123, 5); telle est la règle de conduite suprême des ministres de Dieu, un amour inconditionnel, comme celui du Bon Pasteur, empli de joie, ouvert à tous, attentif au*

prochain et plein d'attention pour ceux qui sont loin (cf. Saint Augustin, Discours 340, 1; Discours 46, 15), délicat envers les plus faibles, les petits, les simples, les pécheurs, pour manifester l'infinie miséricorde de Dieu avec les paroles rassurantes de l'espérance (cf. ibid., Lettre 95, 1) » (Benoît XVI, Audience générale, mercredi 26 mai 2010).

Donc l'Église est du Christ — elle est son Épouse — et tous les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre, ont la tâche et le devoir de la protéger et la servir, non pas en maîtres mais en serviteurs. Le Pape, dans ce contexte, n'est pas le seigneur suprême mais plutôt le suprême serviteur — le « *servus servorum Dei* »; le garant de l'obéissance et de la conformité de l'Église à la volonté de Dieu, à l'Évangile du Christ et à la Tradition de l'Église, en mettant de côté tout arbitraire personnel, tout en étant — par la volonté du Christ lui-même — le « *Pasteur et Docteur suprême de tous les fidèles* » (Can. 749) et bien que possédant « *dans l'Église le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel* » (cf. Can. 331-334).

[...]

Que le Seigneur nous accompagne, nous guide sur ce parcours à la gloire de Son nom avec l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph ! Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !

LITURGIE DE LA PAROLE

Mardi 16 août 2016 – À la mémoire de M^{gr} Michel COPPENRATH – Année C

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 28, 1-10)

En ces jours-là, la parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, tu diras au prince de la ville de Tyr : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ton cœur s'est exalté et tu as dit : "Je suis un dieu, j'habite une résidence divine, au cœur des mers." Pourtant, tu es un homme et non un dieu, toi qui prends tes pensées pour des pensées divines. Tu serais donc plus sage que Daniel, il n'y aurait pas de secret trop profond pour toi ? Par ta sagesse et ton intelligence tu as fait fortune, tu as accumulé l'or et l'argent dans tes trésors. Par ton génie du commerce, tu as multiplié ta fortune, et à cause de cette fortune ton cœur s'est exalté. C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Parce que tu prends tes pensées pour des pensées divines, je fais venir contre toi des barbares, une nation redoutable. Ils tireront l'épée contre ta belle sagesse, ils profaneront ta splendeur. Ils te feront descendre dans la fosse et tu mourras au cœur des mers, d'une mort violente. Oseras-tu dire encore devant tes meurtriers : "Je suis dieu" ? Sous la main de ceux qui te transperceront, tu seras un homme et non un dieu. Tu mourras de la mort des païens incirconcis, par la main des barbares. Oui, moi, j'ai parlé, — oracle du Seigneur Dieu. » – Parole du Seigneur.

Cantique : Dt 32, 26-27ab, 27cd.28, 30, 35cd-36ab

Le Seigneur dit : « "Je les réduirai en menue paille ; j'effacerai leur souvenir parmi les hommes !" Mais il y a l'arrogance de l'ennemi ! J'ai peur d'une méprise chez l'adversaire. »

On dirait : « C'est notre main qui a le dessus !
Non, le Seigneur n'y est pour rien ! »
Cette nation a perdu le jugement,
ils sont incapables de comprendre.

Se peut-il que, par un seul, mille hommes soient poursuivis,
et que, par deux, dix mille soient mis en fuite,

sans que leur Rocher les ait vendus,
que le Seigneur les ait livrés ?

Oui, proche est le jour de leur ruine,
imminent, le sort qui les attend ;
car le Seigneur fera justice à son peuple,
il prendra en pitié ses serviteurs.

Acclamation (cf. 2 Co 8, 9)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 19, 23-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

Mardi 16 août 2016 – À la mémoire de M^{gr} Michel COPPENRATH – Année C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *TEIPO – MHN n°50 p.9*

A faatoro mai i to rima, e a faaora mai i'au e te Fatu e.

ACCLAMATION : MAMATUI

Alléluia, Alléluia, Alléluia. (bis)

OFFERTOIRE :

E ao to te hopo i te zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.

Here hia maira e Iesu aita roa ona mata'u o te Fatu
tona paruru te hoa no tona a'au,
Aore roa e mea 'tu tana ra e hina'aro,
te auraro ' tona Fatu I te maita'i i te ati.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana, ia oe e te Fatu, to matou Fa'aora,
o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 89-4*

1- O vau to outou Atua, te ora te Parau mau
E au to'u aroha i to'u Manahope
I roto i te oro'a, o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai
o ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino mau ia
E inu mau ta'u toto, e mo'a mau ta'u tino
O tei amu lana ra, e ora rahi tono.

ENVOI :

R- Ia here au, i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.

1- E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rima rima,
e hei pure i mua to oe aro.





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2016
Dimanche 21 août 2016 – XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

« ÊTRE EST PLUS IMPORTANT QU'AVOIR »

Il n'est pas inutile, en cette période de rentrée scolaire, de se remémorer les paroles du pape François au sujet de l'éducation catholique qui font écho au Synode de 1989 : « *Il faut mettre les enfants et les adolescents au centre du système éducatif, l'épanouissement des personnes et le bonheur des familles au cœur du développement économique, social, politique et culturel.* » (Proposition E1) :

« *L'identité catholique, c'est Dieu qui s'est fait homme !... On ne peut donc pas parler d'éducation catholique sans parler d'humanité... Éduquer chrétiennement, ce n'est pas seulement faire une catéchèse, ou faire du prosélytisme... Éduquer chrétiennement, c'est faire avancer les jeunes dans toutes les valeurs humaines, ce qui doit inclure la dimension de la transcendance* », une dimension malheureusement rejetée par les modèles positivistes actuels.

Rappelons-nous aussi qu'« *aujourd'hui, non seulement, les liens éducatifs se sont rompus, mais l'éducation est devenue trop sélective et élitiste. Seulement les personnes d'un certain niveau semblent avoir droit à une éducation. C'est une réalité mondiale honteuse, cette sélectivité humaine éloigne les hommes au lieu de les rapprocher : les pauvres et les riches, les cultures entre elles... Votre travail est de faire la même chose que Don Bosco : au temps des francs-maçons, il a fait une éducation d'urgence !... Il faut risquer l'éducation informelle, car l'éducation formelle s'est appauvrie, elle est techniciste, intellectualiste, ne parle que le langage de la tête. Il faut de nouveaux modèles, inclure les voies du langage du cœur, du langage des mains. Une éducation inclusive, pour que tous aient une place.* » Et pour terminer : « *Allez aux périphéries, cherchez les pauvres : ils ont l'expérience de la survie, de la faim, de l'injustice. C'est une humanité blessée. Et je pense que notre salut vient d'un homme blessé sur la Croix.* »

Sommes-nous toujours sur cette voie ? Ou bien sommes-nous tentés par l'efficacité, la renommée au détriment de l'humain ? Les CED, notamment, ont été lancés par M^{gr} Michel en 1982 dans cette

perspective... nous ne devons jamais l'oublier !!!

Parole à Frère Rémy Quinton – Directeur du CED.

« Un manque d'écoute et de dialogue de la part des autorités de l'enseignement catholique »

« *Je suis ravi d'accueillir cette année des élèves de toute la Polynésie* » explique Frère Rémy Quinton, directeur du CED de Nuku Hiva. « *En revanche, je dois reconnaître que certains élèves nous viennent du CED de Makemo qui a fermé ses portes il y a peu. Une fermeture, nous a-t-on dit, liée à une baisse d'effectif. Je pense pour ma part qu'il faut s'interroger sur les vraies raisons de cette fermeture. Le manque d'élèves est le résultat d'une politique d'abandon ; c'est-à-dire d'un manque d'investissement en matériels et en personnels de la part de nos autorités catholiques de Tahiti. L'établissement de Makemo n'a pas été soutenu comme il aurait dû l'être par l'enseignement catholique. C'est tout à fait dramatique. Je ne suis pas véritablement inquiet pour notre établissement de Nuku Hiva, car nous avons de très bons résultats, cependant, il va falloir que les choses évoluent et que la direction de l'enseignement catholique qui pour l'heure manque de dialogue et d'écoute, nous laisse prendre les décisions qui nous concernent en termes de gestions de personnels et de matériels notamment dans les archipels éloignés. Qui mieux que les équipes pédagogiques et les parents d'élèves qui œuvrent sur place peut décider de ce qui doit être fait ? Mis à part cette question, nous sommes très satisfait d'accueillir cette année quinze jeunes filles au CED. Sept externes et huit internes. C'est dire si les jeunes femmes s'intéressent au monde agricole. Nous avons d'ailleurs constaté que de manière générale, les filles obtiennent de bons résultats, elles sont des candidates motivées et performantes.* »

Propos recueillis par Marie Edragas.

© La Dépêche de Tahiti

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

UN RIEN QUI VAUT PLUS QUE TOUT

« *Les plus belles choses ne coûtent rien.* » Proverbe québécois

Force est de constater que la société de consommation d'aujourd'hui nous a fait oublier la valeur d'un « *petit rien* », la valeur de la gratuité, la valeur de toutes ces choses qui se donnent sans appauvrir le bienfaiteur. Que « *joindre les deux bouts* » s'avère être plus difficile qu'hier est un fait que nul ne peut nier. Mais l'homme, prétextant une difficulté « *matérielle* », a laissé son cœur s'endurcir, refusant même la gratuité. Un geste, une attention sont devenus des « *produits* » de luxe réservés pour une « *clientèle* » triée sur le volet, nos très très très proches. En maîtrisant tous ces termes commerciaux, l'homme a oublié sa capacité à la gratuité...

L'homme a oublié l'importance d'aider celui qui se trouve dans la détresse.

L'homme a oublié l'importance de s'émouvoir de celui qui vit un malheur.

L'homme a oublié l'importance de crier pour celui qui souffre.

L'homme a oublié l'importance de sourire de compassion à celui dont les yeux se noient.

L'homme a oublié l'importance d'entendre même celui qui ne peut parler.

L'homme a oublié l'importance de voir celui que personne ne regarde.

L'homme a oublié l'importance de recueillir celui qui est rejeté.

L'homme a oublié l'importance de défendre celui qui est vulnérable.

L'homme a oublié l'importance de tendre la main à celui qui demande du secours.

L'homme a oublié l'importance d'être la béquille de celui qui chancelle.

L'homme a oublié que ce sont ses actions pour l'autre qui font de lui un Homme !

Vaste programme me direz-vous ! Pourtant, tout commence par un petit pas... vers l'autre !

Un petit rien qui vaut plus que tout !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°47

21 août 2016

RENTREE DES CLASSES

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 17 AOUT 2016

À l'heure où vient de sonner la « rentrée des classes » pour les petits et les grands, mesurons d'abord la chance que nous avons de pouvoir envoyer nos enfants à l'école. Certes, tout n'est pas parfait, mais confrontés à ces imperfections, pensons d'abord à ces pays où beaucoup d'enfants n'ont pas la chance d'être scolarisés pour raison de guerre, de pauvreté, d'immigration, à ces pays où les enfants doivent faire parfois le ventre vide plusieurs kilomètres à pied pour rejoindre une école où le matériel pédagogique, les tables et les bancs font cruellement défaut...

L'école est d'une importance capitale pour l'éducation des enfants. Elle permet le développement ordonné des facultés intellectuelles, elle introduit à l'histoire et au patrimoine culturel hérité des générations précédentes, elle ouvre les enfants au sens des valeurs indispensables à la vie en société, elle prépare à la vie professionnelle. Lieu de rencontre entre élèves d'origine sociale et de caractère différents, elle est le lieu où peut naître un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle et à l'acceptation de la différence. Selon les mots du Concile Vatican II en sa déclaration sur

l'Éducation Chrétienne (n°5), l'école « constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine. »

Cependant, n'oublions pas que les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils ont à promouvoir leur éducation totale, personnelle et sociale. Ainsi, aux côtés des parents, l'école se présente comme une institution sociale qui répond aux besoins de formation et d'éducation de la personne. Le lien entre parents et école est donc d'importance, étant sauves les prérogatives de chacun. C'est à ce prix que pourra être menée à bien cette tâche d'éducation que familles, parents et société veulent donner à ces enfants qui seront les adultes de demain.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 49

PORTRAIT D'HOMME : JEAN

Orphelin à la suite d'un cyclone, Jean n'a pas à rougir de son parcours. Bien sûr, il a chuté, bien sûr, il s'est trompé, mais il a toujours assumé et s'est relevé à chaque fois. Courageux et déterminé, ce passage dans la rue deviendra vite qu'une page de son histoire.

D'où viens-tu ?

« Je viens des Tuamotu, d'Anaa en fait. J'ai grandi là-bas jusqu'à mes 15 ans et je suis venu ici. »

Tu as grandi avec tes parents ?

« Mes parents sont décédés lors d'un cyclone, le cyclone Orama. Moi, j'ai survécu. Donc j'ai grandi avec ma grand-mère, c'est elle en fait qui m'a reconnu. »

Raconte-moi ton enfance ?

« Ben, je suis allé au collège, puis au lycée. J'ai eu mon CAP et BEP. Et j'ai décidé de venir vivre dans la rue. J'ai connu Père Christophe comme ça. Parce qu'en arrivant, j'avais perdu tous mes papiers. Donc j'étais allé le voir pour tout refaire. Sinon, ici, je connais tout le monde. Après, j'ai réussi à avoir un endroit à Paea. Mais je reviens quand même donner un coup de main à mes amis ici. »

Dans quelle branche est ton CAP ?

« Construction. »

Que s'est-il passé pour que tu sois dans la rue ?

« J'ai fait des mauvais choix mais que j'assume. »

À quel âge es-tu arrivé dans la rue ?

« Plus de 20 ans. 27 ans, je crois. »

Le plus dur dans la rue ?

« Le plus difficile dans la rue, c'est de trouver à manger quand tu as faim. Le plus difficile, c'est de survivre. Et pour ça, il faut manger. »

Comment tu t'en sors quand c'est comme ça ?

« Et ben, je vais à la pêche. Je me débrouille. »

Qu'est-ce qu'il faudrait pour te faire sortir de la rue ? Un travail ?

« J'ai déjà trouvé au travail. Je travaille chez Vaxelaire. Je m'occupe des morts. À chaque décès, je m'occupe de la fabrication de caveaux funéraires. »

Et ça va, ça se passe bien ?

« Oui, ça me plaît. C'était mon ancien travail et là j'ai eu mon contrat à vie. Ça me plaît carrément ! »

Que fais-tu encore dans la rue ?

« Tu sais, c'est ici que j'ai grandi, c'est ici que j'ai appris à survivre. Alors je reviens de temps en temps par là. »

Mais, en ce moment, où dors-tu ?

« À l'OTAC. »

Et chez toi, à Paea ?

« Je rentre des fois. Comme je suis tout seul dans ma vie ! »

Et partir dans les îles, retourner à Anaa, ça ne te tente pas

« Si ! Mais je travaille maintenant. Donc j'attends d'avoir un congé et j'y retournerai. »

Et revoir ta grand-mère ?

« Elle est décédée maintenant. Elle est décédée en 2007, dans mes bras. Pour moi, elle a été la meilleure des mamans ! »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Le beau souvenir que j'ai, c'est le plus grand repas offert par Père Christophe. C'était à Noël, en 2008. »

Si tu pouvais changer une chose à ta vie...

« La seule chose que je voudrais changer, c'est d'arrêter la drogue. C'est la seule chose que je veux enlever de ma vie. Je suis en train d'y arriver tout doucement. »

Avec l'aide de Père ?

« Père est carrément le plus bon des papas ! Même s'il me tire les oreilles ! (Rires) »

Un dernier message ?

« Soyez courageux dans la vie mes amis. Faites la prière tous les matins. Et vivez votre vie avec le sourire ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LA MISERICORDE DU CHRIST NOUS INVITE AU CONTACT AVEC L'AUTRE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 17 AOÛT 2016

C'est sur le miracle de la multiplication des pains que le Pape François a développé sa catéchèse lors de l'audience générale de ce mercredi 17 août 2016. Un miracle en forme de témoignage de la miséricorde du Christ, et qui invite les chrétiens à rester au contact des hommes et des femmes de notre temps pour leur offrir un signe concret de miséricorde.

La miséricorde, instrument de communion (cf. Mt 14, 13-21)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous voulons réfléchir sur le miracle de la multiplication des pains. Au début du récit qu'en fait Matthieu (cf. 14, 13-21), Jésus vient de recevoir la nouvelle de la mort de Jean-Baptiste et il traverse le lac en barque à la recherche d'« un endroit désert, à l'écart » (v. 13). Mais les gens comprennent et le précèdent à pied de sorte qu'« en débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. » Jésus était comme cela : toujours avec compassion, pensant toujours aux autres. On est impressionné par la détermination de la foule qui craint d'être laissée seule, comme abandonnée. Après la mort de Jean Baptiste, prophète charismatique, elle se fie à Jésus, de qui ce même Jean avait dit : « Celui qui vient après moi est plus fort que moi » (Mt 3,11). Ainsi, les gens le suivent partout, pour l'écouter et lui amener les malades. Et en voyant cela, Jésus est ému. Jésus n'est pas froid, il n'a pas un cœur froid. Jésus est capable de s'émouvoir. D'un côté, il se sent lié à cette foule et ne veut pas qu'elle s'en aille ; de l'autre, il a besoin de moments de solitude, de prière, avec le Père. Il passe très souvent la nuit en priant son Père.

Ce jour-là aussi, le maître se consacra donc à la foule. Sa compassion n'est pas un vague sentiment ; au contraire, il montre toute la force de sa volonté d'être proche de nous et de nous sauver. Jésus nous aime tellement ; il veut être proche de nous.

Vers le soir, Jésus se préoccupe de donner à manger à toutes ces personnes, fatiguées et affamées et il prend soin de ceux qui le suivent. Et il veut y impliquer ses disciples. Il leur dit en effet : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (v.16). Et il leur montra que les quelques pains et poissons qu'ils avaient, avec la force de la foi et de la prière, pouvaient être partagés pour tout le monde. Jésus fait un miracle, mais c'est le miracle de la foi, de la prière, suscité par la compassion et par l'amour. Ainsi Jésus « rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. » (v.19) Le Seigneur va à la rencontre des nécessités des hommes, mais il veut faire participer chacun de nous concrètement à sa compassion.

Maintenant, arrêtons-nous sur le geste de bénédiction de Jésus : « Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les

yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna » (v.19). Comme on le voit, ce sont les mêmes signes que Jésus a accomplis lors de la dernière Cène ; et ce sont aussi les mêmes que tous les prêtres accomplissent quand ils célèbrent la Sainte Eucharistie. La communauté chrétienne naît et renaît continuellement de cette communion eucharistique. Vivre la communion avec le Christ est par conséquent tout autre chose que de rester passifs et étrangers à la vie quotidienne ; au contraire, cela nous insère toujours plus dans la relation avec les hommes et les femmes de notre temps, pour leur offrir le signe concret de la miséricorde et de l'attention du Christ. Tandis qu'elle nous nourrit du Christ, l'Eucharistie que nous célébrons nous transforme aussi peu à peu en Corps du Christ et boisson spirituelle pour nos frères. Jésus veut rejoindre tout le monde, pour porter à tous l'amour de Dieu. C'est pourquoi il fait de chaque croyant un serviteur de la miséricorde. Jésus a vu la foule, il a été saisi de compassion pour elle et il a multiplié les pains ; il fait la même chose avec l'Eucharistie. Et nous, croyants qui recevons ce pain eucharistique, nous sommes poussés par Jésus à apporter ce service aux autres, avec sa compassion même. Voilà le parcours.

Le récit de la multiplication des pains et des poissons se conclut par la constatation que tous ont été rassasiés et par le ramassage des morceaux qui restaient (cf. v.20). Quand, avec sa compassion et son amour, Jésus nous donne une grâce, nous pardonne nos péchés, nous embrasse, nous aime, il ne fait pas les choses à moitié, mais complètement. Comme cela s'est passé ici : tous ont été rassasiés. Jésus remplit notre cœur et notre vie de son amour, de son pardon, de sa compassion. Jésus a donc permis à ses disciples d'exécuter son ordre. Ainsi, ils connaissent la voie à parcourir : rassasier le peuple et le garder uni, c'est-à-dire être au service de la vie et de la communion. Invoquons donc le Seigneur, pour qu'il rende toujours son Église capable de ce service saint, et pour que chacun de nous puisse être un instrument de communion dans sa propre famille, dans son travail, dans sa paroisse et dans les groupes auxquels il appartient, un signe visible de la miséricorde de Dieu qui ne veut laisser personne dans la solitude et dans le besoin, afin que descendent la communion et la paix parmi les hommes et la communion des hommes avec Dieu, parce que cette communion est vie pour tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

QUI SONT LES CATHOLIQUES ATHEES ?

BLOG DE JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD, JOURNALISTE, ECRIVAIN ET ESSAYISTE

La douceur des vacances – ce pas de côté – vous invite au calme. Profitons-en. Essayons de comprendre au lieu de nous abandonner à la seule indignation. C'est pourtant cette dernière qui d'abord m'habita en découvrant début août les diatribes de l'extrême droite contre le pape. De Marion Maréchal-Le Pen à Marine Le Pen, en passant par Robert Ménard ou Gilbert Collard, tous ont invectivé le pape François – et sur quel ton ! –, coupable d'avoir observé que dans « presque toutes les religions » il y avait des fondamentalistes. « Et nous en avons aussi », osa-t-il ajouter dans l'avion qui le ramenait de Cracovie !

Quoi ? Mettre sur le même plan les barbares musulmans et les chrétiens ou les juifs ! Sur les réseaux sociaux, c'est une haine toute nue qui s'exprima aussitôt, avec des hashtags

injurieux du genre #GrosCon et ou #PasMonPape. Un détail trahit l'inculture de nos justiciers. La diatribe de Robert Ménard, qui comparait le pape à ces « bobos des beaux quartiers », fut publiée sur le site Boulevard Voltaire. De quoi rire ! Ménard, volontiers donneur de leçons en matière de défense de la chrétienté, a peut-être oublié que -Voltaire n'a cessé de dénoncer le fanatisme dans toutes les religions.

En réalité, on voit réapparaître au cœur de l'extrême droite française un courant de pensée qu'il faut bien qualifier de catholicisme athée. L'expression se réfère à une formule de Charles Maurras, fondateur de l'Action française : « Je suis athée, mais catholique. » Maurras voulait dire par là que le message évangélique ne l'intéressait pas, mais qu'il voyait dans l'Église une institution garante de l'ordre social.

Dans les années 1920, Mussolini, créateur du fascisme italien, déclarait lui aussi qu'il respectait dans l'Église « la plus grande force conservatrice de l'histoire ». En gros, non au christianisme, mais oui à l'Église ; non à l'Évangile, mais oui à ce que Bernanos appelait « l'esprit clérical ». Je ne cite pas ce dernier par hasard. Et pas seulement parce que j'ai fait de la relecture de son œuvre dite de combat mon devoir de vacances, mais parce que ce grand chrétien, après sa rupture avec -Maurras, ne cessa de combattre ce cléricalisme conservateur et belliqueux.

Il a vu les évêques espagnols bénir les soudards franquistes pendant la guerre d'Espagne. Dans les Grands Cimetières sous la lune, il dira magnifiquement son refus douloureux de ce catholicisme. Entre 1938 et 1945, alors que Bernanos et les siens séjournent au Brésil, il revient à plusieurs reprises sur la

médiocrité de cet « esprit clérical », qui en mettant l'ordre social en avant devient « le sournois intermédiaire du mauvais riche ».

Nos compatriotes, sans le savoir, reprennent aujourd'hui à leur compte le catholicisme athée de Maurras. Ils se montrent aussi peu concernés que lui par le message évangélique. L'ironie cinglante de Bernanos, par-dessus les décennies, leur est donc adressée. Dans *Scandale de la vérité* (1939), voici ce qu'il dit de ces chrétiens peu évangéliques : « Ils croiraient volontiers que le Christ est mort uniquement pour la sécurité des propriétaires, le prestige de tous les hauts fonctionnaires et la stabilité des gouvernements. » Soixante-dix-sept ans après, voilà qui nous parle...

© La Vie - 2016

LES TROIS LEÇONS DES MARTYRS

LECTURE DU CARDINAL ANGELO SCOLA SUR LE MOYEN-ORIENT – 27 JANVIER 2016

Il n'existe qu'un mot pour dire ce qui arrive aux chrétiens au Moyen-Orient : martyre. Le témoin désarmé démasque le contre-témoignage du djihadiste et met à nu le virus qui a détruit des pays entiers, de la Syrie à l'Irak : la recherche de la victoire à tout prix, par l'anéantissement de l'autre. L'Europe, distraite, trop longtemps repliée sur son propre narcissisme, se découvre, aujourd'hui, impuissante.

« L'histoire de l'Église, la véritable histoire de l'Église, est l'histoire des saints et des martyrs : les martyrs persécutés ». C'est en ces termes que le pape François rappelait récemment, avec une force singulière, tout le « cas sérieux » de l'existence chrétienne : le témoignage auquel chaque baptisé est appelé, même devant la persécution, même – si Dieu le lui demande – jusqu'à l'effusion du sang. C'est une réalité, prévue sans ambages dans le discours missionnaire du chapitre 10 de l'Évangile de Matthieu, et confirmée par 2 000 ans d'histoire. Mais la toucher de la main aujourd'hui parmi les réfugiés d'Erbil, comme j'ai pu le faire en juin dernier à l'invitation des patriarches Béchara Raï et Louis Sako, est une expérience qui reste gravée dans la mémoire et dans le cœur. Elle confère une lumière nouvelle pour regarder les événements tragiques du Moyen-Orient – les flammes d'une guerre qui ne semble pas s'apaiser – et leurs retombées sur une Europe trop apathique et repliée sur elle-même, qui ne semble que récemment se réveiller de la torpeur dans laquelle elle a sombré.

Saint Maxime le Confesseur, reprenant une expression paulinienne (1 Co 2,16), affirme qu'avoir « la pensée du Christ » signifie penser selon le Christ, mais surtout « Le penser en toutes choses » : tel est le sens de l'Incarnation, tel est le génie du christianisme. Que signifie alors avoir la pensée (la *mens*) du Christ devant ce qui se passe au Moyen-Orient ? Je crois que cela signifie, avant même toutes les considérations géopolitiques, économiques ou stratégiques, se trouver devant une simple constatation : sur ces terres, c'est un martyr qui se consume. Ce fait, que nous avons du mal à regarder en face, a une importance énorme, j'en suis convaincu, non seulement pour l'Église, mais aussi pour une compréhension plus profonde à la fois des racines de la conflictualité persistante au Moyen-Orient, et de l'impuissance dans laquelle se débat l'Occident. La pensée du Christ est un principe qui explique le réel, tout le réel, et il me semble qu'elle nous confie ici au moins trois leçons.

Un trésor précieux

La première concerne la place du martyr dans la vie de l'Église. Ce n'est pas ici le lieu de récapituler la longue histoire du christianisme oriental : d'autres l'ont fait de façon excellente, y compris dans ce numéro d'*Oasis*. Mais c'est un fait que se sont entrecroisés ces dernières décennies dans cette région du monde deux phénomènes particulièrement tragiques : d'un côté, la tentative de construire des États plus homogènes, en absorbant et « normalisant » les minorités ethnico-religieuses ; de l'autre, un retour du fondamentalisme

islamiste qui, à partir des années 1960, a réintroduit un langage religieux et des pratiques discriminatoires qui semblaient désormais définitivement dépassés. On pouvait difficilement imaginer qu'au début du XXI^e siècle, on allait recommencer à parler de *jizya*, l'impôt sur les non-musulmans, qui heurte toute conception moderne d'égalité des droits et des devoirs ! Et pourtant, c'est arrivé, bien avant que l'EIL ne devienne un phénomène médiatique. Puis l'effondrement de beaucoup d'États du Moyen-Orient, ratifié par les révoltes de 2011, a enclenché la dernière, radicale, étape : de la discrimination on est passé à la persécution ouverte, qui a contraint des populations entières à abandonner en toute hâte leurs maisons pour ne pas être massacrées.

Il appartiendra aux historiens de prononcer un jugement sur ce processus de longue durée, dans lequel certainement les communautés chrétiennes ont commis des erreurs d'appréciation. Mais ce qui frappe le plus aujourd'hui, ce sont les faits dans leur crudité : « Pensons à nos frères égorgés sur la plage de Libye ; pensons à ce jeune garçon brûlé vif par ses camarades parce que chrétien ; pensons à ces migrants qui sont jetés à l'eau en haute mer parce que chrétiens ; pensons à ces Éthiopiens, assassinés parce que chrétiens ».

Ces épisodes provoquent avant tout notre foi, à chacun de nous ; ils insufflent une nouvelle vigueur à la tension vers la sainteté en nous incitant à sortir de nous-mêmes. Personnellement, quand j'ai visité les camps de réfugiés d'Erbil, j'ai été impressionné par les conditions de dénuement radical dans lesquelles les réfugiés chrétiens – et des autres minorités persécutées – sont contraints à vivre après avoir dû, en quelques heures, abandonner leur ville, leur maison, leur travail devant l'avancée hostile des terroristes. Et pourtant, dans une situation si difficile, à la limite du tolérable, j'ai vu en eux une dignité admirable. Mais ce qui, plus que tout, continue à m'interroger et à me provoquer, c'est la foi extraordinaire qui anime leur espérance, même face à un avenir qui apparaît comme en suspens.

Notre perspective limitée ne nous permet pas de mesurer l'effet de ces témoignages, à l'intérieur et au dehors de l'Église. Nous ne savons qu'une seule chose, avec certitude : c'est un trésor trop précieux pour être dilapidé. C'est là justement le motif pour lequel la décision d'instaurer une journée des nouveaux martyrs du Moyen-Orient me semble particulièrement urgente. Sans renier les spécificités de chaque rite et des autres Églises et communautés chrétiennes qui vivent dans la région, cette commémoration pourrait assumer la forme d'une journée commune aux différentes

confessions chrétiennes, pour célébrer la mémoire des martyrs modernes qui, dans la diversité de leur appartenance, paient de leur vie leur fidélité au Christ de nos jours et au Moyen-Orient. Une telle journée serait en outre une occasion providentielle pour demander pardon pour les divisions entre les chrétiens, divisions qui ont même entraîné dans le passé des conflits sanglants entre les différentes communautés. C'est l'œcuménisme du sang dont parle si souvent le pape François. La tragédie qui frappe la région pourrait alors devenir une occasion propice pour surmonter ce qui sépare et rechercher ce qui unit ; ainsi, même le mal de la persécution pourrait se muer et devenir un bien, le bien d'une plus grande unité.

La vraie victoire

Et pourtant, la leçon que les chrétiens orientaux livrent au monde n'est pas une simple affaire intra-ecclésiale. Elle a aussi des enseignements politiques très concrets à offrir, qui permettent d'identifier de manière plus profonde le virus qui a détruit des pays entiers, de la Syrie à l'Irak. D'où vient en effet cette maladie ? De la recherche de la victoire à tout prix, à travers la domination et l'anéantissement de l'adversaire. Aujourd'hui au Moyen-Orient, c'est toute une agitation frénétique, conclure des alliances, les défaire, appeler au secours de toujours nouveaux protecteurs étrangers, en une surenchère de violence qui finit par s'alimenter elle-même. Et pourtant, on n'a jamais vu aussi clairement qu'aujourd'hui que cette voie ne conduit qu'à la mort et à la destruction. Le processus de « *déshumanisation* » qui s'ensuit investit tout d'abord celui qui est « *religieusement différent* », mais il ne s'arrête pas là. Après les non-musulmans, c'est le tour des musulmans d'autres confessions (sunnites contre chiïtes, et inversement), puis des musulmans « *déviants* », enfin de tous ceux qui ne peuvent exhiber une parfaite orthopraxie, selon un schéma d'intolérance progressive déjà souvent manifesté.

Face à un tel projet, les martyrs d'aujourd'hui disent clairement « *Non !* ». Ceci n'est pas la voie pour le Moyen-Orient. Plus d'homogénéité ne signifie pas moins de conflits, parce qu'il y aura toujours quelqu'un de « *plus fondamentaliste que moi* », qui cherchera à me plier à son credo. Et ce n'est pas cela, la victoire à attendre, même sur le plan temporel. La victoire authentique, en effet, c'est la Pâque, c'est le Christ ressuscité qui accepte de porter sur lui le péché du monde et, par son obéissance, détruit le corps du péché (cf. Rm 6,6). Une victoire de portée universelle qui embrasse même celui qui ne croit pas.

Ce faisant, le martyr démasque en sa racine même le contre-témoignage du djihadiste, de l'homme-bombe, en montrant où se situe l'erreur de tout fondamentalisme : dans la prétention de pouvoir briser le binôme inséparable de vérité-liberté. Mais il ne le démasque pas seulement : il guérit aussi, et répare. Si de fait l'homme-bombe pense pouvoir imposer sa vérité sans tenir compte de la souffrance de ses victimes, par contre le martyr, lui, en souffrant ce que devait souffrir le coupable, ôte au mal son « *irréparabilité* ». Il y a donc dans cette histoire de martyre une importance culturelle et politique de la Croix glorieuse qui attend encore d'être pleinement mise en valeur. Et ceci entre autres pourrait suggérer une manière nouvelle de présenter ce point capital de la foi chrétienne, depuis toujours motif de scandale. Car aujourd'hui aussi, la logique de la Croix glorieuse reste la seule capable d'illuminer à fond les choix politiques. Et les martyrs le témoignent, non par des mots, mais dans les faits.

Changer de pas

Mais l'épreuve si dure que traversent les communautés chrétiennes orientales met aussi impitoyablement en lumière l'abdication de l'Occident. Tandis que les États-Unis contribuaient activement à la déstabilisation de l'Irak, l'Europe, elle, a donné la preuve de toute son impuissance en Syrie. Trahissant sa mission historique de défendre la liberté et ce que l'on appelle les « *valeurs européennes* » qu'elle voudrait à présent opposer au terrorisme, l'Union a préféré regarder ailleurs. Prise par son propre narcissisme, elle a ignoré le conflit, à l'exception de quelques actions humanitaires sur les frontières, elle a fait semblant de ne pas voir la montée rapide de la haine sectaire, les centaines de milliers de morts et les millions de déplacés, et elle s'est réveillée uniquement lorsque les colonnes de réfugiés ont commencé à se presser sur ses frontières.

Maintenant, c'est l'urgence, et l'urgence n'est jamais bonne conseillère, parce qu'elle confond des phénomènes différents : les réfugiés, qui proviennent en grande partie du Moyen-Orient, et les migrants partis pour des raisons économiques, originaires d'autres pays, et pour qui doivent valoir des logiques différentes, encore que dans le respect absolu de la dignité de chaque personne. En dépit de tous les retards, de toutes les fermetures, il semble que quelque chose commence finalement à bouger au niveau politique, pour passer d'une gestion au jour le jour à une vision structurelle, avec la claire conscience que le processus est trop vaste pour pouvoir être dominé. Mais en ce qui concerne les réfugiés, leur accueil, qui est un devoir, reste de toute façon une solution de repli : le véritable objectif à long terme – les évêques orientaux ne se lassent pas de le répéter – est de faire de nouveau du Moyen-Orient une région vivable pour tous, une région où il soit possible de projeter un avenir.

Comme on l'a rappelé de plusieurs côtés, ceci requiert probablement dans l'immédiat une action plus courageuse pour arrêter l'agresseur injuste. En effet, « *arrêter l'agresseur injuste est un droit de l'humanité, mais aussi un droit de l'agresseur, d'être arrêté pour ne pas faire du mal* ». Il faudra aussi prendre acte que dans beaucoup de cas, les années de guerre ont porté des blessures si profondes entre les différentes communautés qu'il sera difficile d'imaginer dans l'immédiat de reprendre un chemin ensemble. Et il faudra commencer à parler du droit au retour pour les réfugiés.

Toutefois, pour que toute initiative puisse avoir quelque chance de succès, il est absolument prioritaire d'élaborer une sorte de « *Plan Marshall* », qui garantisse la possibilité de choisir de rester sur place ou d'y revenir ; exactement comme il en fut en Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'un continent en ruines trouva en quelques années la voie pour renaître de ses cendres. Le pouvoir énorme que la technologie nous accorde porte avec lui une capacité préoccupante de destruction, dont le Moyen-Orient fait aujourd'hui l'amère expérience. Mais il offre aussi la possibilité d'inverser des situations qui semblent irrémédiablement compromises. Parce que, comme l'écrit le pape François dans son encyclique *Loué sois-tu* (n. 13) « *le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune* ».

© Urbi et orbi - 2016

FRANCE, BENIS TES PRETRES ET PROTEGE TA JEUNESSE !

BILLET DE LAURENT STALLA-BOURDILLON – AUMONIER DES PARLEMENTAIRES

Au matin du 26 juillet, en la fête de sainte Anne et de saint Joachim, le couple dont l'alliance donna naissance à la Vierge

Marie, le père Jacques, âgé de 86 ans, se rendait à l'église.

Il marchait vers l'église de Saint Étienne-du-Rouvray, pour la

messe du matin. Une petite église sous le patronage du premier témoin de l'amour du Christ jusqu'à la mort, saint Étienne. À l'heure de s'approcher de l'autel, c'est-à-dire de recevoir l'offrande d'amour que Jésus fit de sa vie, amour sans mesure pour que les hommes trouvent la vie, le Père Jacques revêtait les ornements de la messe :

- Son aube, signe de son baptême et de la promesse de la vie éternelle,
- Son étole, signe de la royauté du Christ,
- Sa chasuble, signe du sacerdoce du Christ qui offre tout au Père des Cieux.

La prière de la messe est une prière pour tout le genre humain ! Personne n'est exclu de la prière du prêtre : il célèbre l'amour de Dieu pour toute la famille humaine ! Il renouvelle le sacrifice que Jésus a fait librement de sa propre vie, par amour pour les pécheurs.

À ce même instant deux jeunes, dont l'un a grandi et vécu dans le périmètre de cette église, entraient pour réaliser un autre sacrifice et devenir deux jeunes assassins.

Quelle ignorance coupable les a conduit à entrer dans cette église pour y commettre l'irréparable ?

Au soir du 26 juillet 2016, la France est sous le choc. Alors que les plaies des monstrueux attentats de Paris et de Nice sont encore béantes, plusieurs questions se posent. Pourquoi égorgé un prêtre ? N'est-ce pas là un acte rituel par excellence ? Dans quelle religion sommes-nous ? Oserons-nous poser la question ? Il ne s'agit pas d'incriminer les religions traditionnelles pour lesquelles notre société moderne n'a finalement que peu de considération. Il s'agit de comprendre les mécanismes sacrificiels intrinsèques au genre humain. Le sens religieux de l'homme dégénère quand on ne s'occupe pas de lui. Il y a donc dans le cas présent un grave déficit d'éducation religieuse. L'éducation religieuse ne consiste pas à apprendre des doctrines, mais à écouter les désirs et les aspirations de son cœur. C'est là que Dieu nous parle. Ces jeunes hommes deviennent la proie facile d'idéologies religieuses perverses. Elles enseignent l'affirmation de soi par la haine et le sacrifice de l'autre : donner la mort pour se prouver sa force. Ce 26 juillet,

dans une église de France, un homme a été égorgé. C'était un prêtre. Un prêtre fait librement le sacrifice de soi (et non des autres) pour donner la vie. Ces jeunes assassins pensaient purifier la terre de mécréants, mais c'est l'offrande du prêtre qui purifiait leur cœur. Tous les trois ont franchi la porte de la mort. Le Seigneur seul sera leur juge.

Nous ne pouvons corriger les visions dégénérées du religieux de tant et tant de jeunes qu'en travaillant avec persévérance à partir d'une foi joyeuse et lumineuse. Mais quand nous déciderons-nous à honorer la dimension religieuse de l'être humain ? Quand nos sociétés sécularisées et athées, fascinées par l'idéologie du progrès et de l'argent, cesseront-elles de décréter l'absurdité des religions ? La jeunesse ne reçoit plus aucun enseignement de nature à l'aider à se comprendre dans la profondeur de l'âme et de ses aspirations.

Cette jeunesse radicalisée aux thèses islamistes a cru pouvoir rattraper son retard. La chose était donc simple : il faut se tuer pour tuer, trouver ainsi sa vengeance et glorifier Dieu. Le sacrifice de soi glorifiera la divinité pourvu qu'il occasionne la mort d'innocents... Il n'y a de telles pathologies religieuses que lorsque la raison déserte et abandonne sa responsabilité.

Qui viendra s'opposer et corriger ces doctrines ? Quels enseignants sont formés à comprendre les mécanismes religieux de l'âme humaine ? Nos écoles, dans le silence froid de la laïcité, ont exclu « Dieu » de l'horizon de l'existence humaine. Toute personne peut dégénérer faute d'avoir appris le sens de sa vie. Sans une reprise en main rapide, la perversion religieuse se répandra. Ces jeunes fanatiques font du meurtre de personnes innocentes mais qu'ils jugent coupables, l'apogée de leur piété. Les responsables politiques ne pourront longtemps s'acquitter de leur responsabilité par quelques tweets de condamnation. Ils devront eux aussi s'engager et travailler à mieux comprendre la nature spirituelle de l'homme.

France, protège ta jeunesse ! Il y a quelques décennies encore, tu savais enseigner que seul le sacrifice de soi donne la vie. France, bénis tes prêtres et protège ta jeunesse !

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 AOUT 2016 – XXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 66, 18-21)

Ainsi parle le Seigneur : connaissant leurs actions et leurs pensées, moi, je viens rassembler toutes les nations, de toute langue. Elles viendront et verront ma gloire : je mettrai chez elles un signe ! Et, du milieu d'elles, j'enverrai des rescapés vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont rien entendu de ma renommée, qui n'ont pas vu ma gloire ; ma gloire, ces rescapés l'annonceront parmi les nations. Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux et des chariots, en litière, à dos de mulets et de dromadaires, jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem, – dit le Seigneur. On les portera comme l'offrande qu'apportent les fils d'Israël, dans des vases purs, à la maison du Seigneur. Je prendrai même des prêtres et des lévites parmi eux, – dit le Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 116 (117), 1, 2

Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 5-7.11-13)

Frères, vous avez oublié cette parole de réconfort, qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne néglige pas les leçons

du Seigneur, ne te décourage pas quand il te fait des reproches. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons ; il corrige tous ceux qu'il accueille comme ses fils. Ce que vous endurez est une leçon. Dieu se comporte envers vous comme envers des fils ; et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ? Quand on vient de recevoir une leçon, on n'éprouve pas de la joie mais plutôt de la tristesse. Mais plus tard, quand on s'est repris grâce à la leçon, celle-ci produit un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi, redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent, et rendez droits pour vos pieds les sentiers tortueux. Ainsi, celui qui boite ne se fera pas d'entorse ; bien plus, il sera guéri. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 14, 6)

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur ;
personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 22-30)

En ce temps-là, tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous

répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux fixés sur Jésus, dont les bras en croix veulent rassembler tous les hommes, « de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi », faisons monter vers Dieu notre Père une prière ouverte à tous nos frères.

Pour les chrétiens et chrétiennes de toutes confessions qui s'efforcent de répondre fidèlement à leur vocation baptismale,... ensemble nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui s'efforcent de répondre fidèlement à la voix de leur conscience,... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, n'ont jamais entendu parler de toi,... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, vivent une situation de rejet ou d'exclusion,... ensemble nous te prions !

Pour nous-mêmes, rassemblés aujourd'hui pour le partage de ta Parole et de ton Pain,... ensemble nous te prions !

Dieu qui veux « rassembler les hommes de toute nation et de toute langue » au festin de ton amour, écoute notre prière : Que notre vie, renouvelée par ta Parole, devienne « signe », au milieu des hommes, de Celui qui, le premier, a franchi la « porte étroite » du service pour ouvrir à ses frères le chemin de la Vie, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La porte étroite et la porte fermée

Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Christ continue de nous présenter les exigences du Royaume de Dieu. Les gens voulaient savoir combien de personnes seraient sauvées. Jésus refuse de répondre à cette question et renvoie chacun à sa responsabilité personnelle. Dieu « veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1Tm 2,4), mais la participation à la vie du Royaume dépend de nous. C'est nous qui, au cours de notre vie, choisissons d'entrer ou de rester à l'extérieur.

« Lutte pour entrer par la porte étroite », nous dit le Christ. Évitez de vivre une vie chrétienne incolore, inodore et insipide... il n'est pas suffisant d'être baptisé, de faire sa première communion, pour entrer dans la vie du Royaume. Les adversaires de Jésus s'imaginaient qu'ils pouvaient entrer simplement parce qu'ils étaient « fils ou fille d'Abraham », ou encore parce qu'ils avaient entendu Jésus prêcher, ou qu'ils avaient mangé avec lui...

La porte est ouverte et l'entrée est libre. Il n'est pas besoin de payer de taxes spéciales, de donner des pots de vin. Cependant, la porte est étroite et, utilisant une image bien connue au Moyen Orient, « le chameau qui a trop de bagages ne peut la traverser ».

Pour emprunter cette porte étroite, il faut mettre la parole de Dieu en pratique : « Soyez de ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ! » (Jc 1,22) « Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 14).

Matthieu dans son évangile nous dit que pendant notre vie, nous avons le choix entre deux routes... la route de la facilité et de l'égoïsme et la route étroite qui conduit à la vie. La route étroite est celle où nous aidons à notre voisin dans le besoin (parabole du bon samaritain), où nous ne jugeons pas les autres parce que le jugement ne nous appartient pas (« Que celui qui est sans péché lance la première pierre »), où nous pardonnons non pas sept fois, mais soixante-sept fois sept fois, où nous sommes conscients des souffrances des autres (« J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et en prison et vous êtes venus me visiter... »).

Nous savons très bien qu'il est difficile de parler d'engagement sérieux sans y mettre le prix... il n'y a pas d'amour véritable sans cette capacité de nous sacrifier pour les autres. Je pense aux parents qui ont un enfant handicapé dans la maison ; à celui ou celle qui garde un père ou une mère âgée ou un membre de la famille qui souffre d'une maladie débilante; au bénévole qui consacre des heures chaque semaine pour visiter les personnes seules ; au jeune couple qui veut construire un amour solide et durable. Tout cela demande de l'abnégation, du don de soi et des sacrifices sans nombre.

Le Christ est exigeant mais il donne un sens nouveau à notre vie. « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance. »

Ce qui caractérise notre société moderne est la tendance à choisir ce qui est le plus facile. Cela malheureusement ne favorise pas toujours l'amour. Les exigences du Royaume de Dieu semblent sévères mais elles nous garantissent « une vie en abondance ».

Le texte de ce matin parle d'abord de la porte étroite, mais il nous rappelle aussi que cette porte ne restera pas ouverte indéfiniment. À un certain moment, elle se fermera. Le salut est possible pour chacun de nous, mais il nous faut agir maintenant et nous engager aujourd'hui dans la construction du Royaume. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. » (Ps 95, 8) L'invitation à entrer est urgente, le temps presse, demain il sera trop tard... c'est dès aujourd'hui qu'il faut profiter du temps qui nous est donné.

Au moment de croiser le seuil d'entrée, aucun titre, aucun mérite, ne pourra servir de mot de passe, aucune appartenance de race ou de société ne pourra acheter le portier... Une seule chose compte : notre manière de vivre aujourd'hui.

Il faut ici revoir les étonnants tableaux et sculptures du Moyen Age, représentant le Jugement dernier : combien de nobles, de religieux, d'évêques et même de papes se retrouvent devant la porte fermée !

Oui, un jour, pour moi aussi, le temps sera écoulé, « il sera trop tard ». Combien de temps me reste-t-il ? Il faudrait que nous vivions chaque jour, comme si c'était le dernier.

Le Seigneur nous renvoie à nos responsabilités : c'est nous, dès maintenant, par notre manière de vivre, qui programmons, pour ainsi dire, le Jugement final. Aujourd'hui, le soleil s'est levé et Dieu nous offre une autre journée. Mais nous devons nous rappeler qu'un jour le soleil se lèvera pour la dernière fois sur notre petit monde terrestre. Lorsque ce jour arrivera, la porte se refermera.

On n'entre pas dans la vie de Dieu comme ça, sans s'en rendre compte pour ainsi dire. Il faut le vouloir. Il faut se battre pour y arriver : « Lutte pour entrer par la porte étroite ». Ce n'est pas l'appartenance à un groupe, à une race, à une famille, ni la pratique de quelques rites, qui peuvent nous donner une illusoire assurance... C'est l'engagement de tout notre être, de tous nos instants, à la suite de Jésus.

Dans le vestibule d'une petite église italienne, on peut lire la réflexion suivante : « Si aujourd'hui, devant le tribunal, on t'accusait d'être chrétien, est-ce qu'on trouverait suffisamment de preuves pour te condamner ? »

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 20 AOUT 2016 – XXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble.
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée,
on peut aller plus haut, c'est bien plus beau.

3- Ensemble pour changer, ce monde au cœur blessé
où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

4- Ensemble pour bâtir, un plus bel avenir,
Plus juste et plus humain, sans guerre ni faim.

KYRIE : *Petite messe*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene i tona io a.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la Lumière elle m'a racheté
Et, le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide nommé Vérité.

R- Il est la vérité, le chemin, et la vie,
On ne vient au Père que par Lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épines... à toi de juger.

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Bénissez le Seigneur,
Vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
Durant les heures de la nuit.

Levez les mains vers lui,
Et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.



CHANTS

DIMANCHE 21 AOUT 2016 – XXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MHN 71

R- Ia faatura ia haamaita'i i tona hanahana rahi,
Ia titau i tona maita'i. (bis)

1- I roto i te pure, te faateitei e te mau,
te mana o te mafatu, i te Atua mau

2- E horo'a mai te Atua, i tana mau Karatia,
i tei ani atu iana, ma to Iesu i'oa.

KYRIE : Petiot I – MHN p.3

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Allez dans le monde entier proclamer l'évangile.

ACCLAMATION : Coco - partition

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

2- E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Médéric BERNARDINO

Eiaha to outou mafatu ia horuhoru, a faaro'o te Atua,
a faaro'o ato'a mai ia'u. o vau te e'a, o vau te parau mau,
o vau te ora, te na reira mai ra Ietu.

2^{ème} chant : Albérique TEHEI

R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a faarii aroha mai, i ta matou tutia.
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (bis),
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

1- E pupu ia vau (bis), te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau.(bis)

2- E pupu ia vau (bis), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : Petiot XVIII - tahitien

ANAMNESE : Petiot III

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou, faaora.
O tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Petiot V - français

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

COMMUNION : MHN 89-4

1- O vau to outou Atua, te Ora te Parau mau,
e au to'u aroha ra, i to'u manahope,
i roto i te oro'a, o vau ta'atoa ia,
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te pane ora o tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, o ta'u Tino mau ia.
E inu mau ta'u Toto, e ma'a mau ta'u Tino,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI : MHN 226

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei, ia ora na,
Ia ora na, te Arii Vahine, te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i. A tau.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 20 AOUT 2016

18h00 : **Messe** : Jules, Raymond et François KWONG ;

DIMANCHE 21 AOUT 2016

XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Pie X, pape, † 1914 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe et Poëura Carmela TUFARIUA ;

18h00 : **Concert de musique sacré** ;

LUNDI 22 AOUT 2016

La Vierge Marie Reine - mémoire - blanc

instituée en 1954 par le pape Pie XII.

05h50 : **Messe** : Elma - 1^{ère} année ;

MARDI 23 AOUT 2016

S^{te} Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 24 AOUT 2016

S. BARTHÉLEMY, APÔTRE - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde de Dieu ;

12h00 : **Messe** : Action de grâce - Anniversaire de Wiwine et Albert ;

JEUDI 25 AOUT 2016

S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis ou S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Daniel, Mireille et Etan TAPUTU ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 26 AOUT 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : pour la libération des Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 27 AOUT 2016

S^{te} Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles LIU, LIU-SING-OHARA ; COMPAGNE, BOULOC et URSINS ;

DIMANCHE 28 AOUT 2016

XXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Georges TUMAHAI ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LES CATHE-ANNONCES

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

Paroisse de la Cathédrale Notre Dame de Papeete

M^{GR} TEPANO JAUSSEN

125^{ème} ANNIVERSAIRE DE SON DECES
1891 - 9 SEPTEMBRE - 2016



CLOTURE DE L'ANNÉE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

Dimanche 11 septembre 2016 à 8h
à la Cathédrale de Papeete

© Photo des Archives des Sacrés-Cœurs - Rome

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« LE DEVELOPPEMENT CENTRE SUR L'HOMME EXIGE DE PROMOUVOIR A TOUT NIVEAU L'EDUCATION DES JEUNES, LA FORMATION DES ADULTES. CELA DEMANDE DE REMETTRE EN HONNEUR LE TRAVAIL MANUEL, DE DEVELOPPER LE SENS DE L'EFFORT, DE LA PERSEVERANCE, DE LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE, DE L'HONNETETE. »

M^{GR} MICHEL COPPENRATH

(SYNODE 1989 - COMMISSION « SOCIETE ET DEVELOPPEMENT »)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-0001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2016
Dimanche 28 août 2016 – XXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

DECES DE PERE JEAN VAN DEN EYNDE



Le Père Jean van den Eynde est décédé le 24 août 2016 à la maison Saint-Claude La Colombière.

Au début de cette année, Père Jean avait rejoint la communauté Saint-Claude La Colombière.

Malgré l'affaiblissement de ses forces, Père Jean est resté très présent à la vie de la communauté. Il s'est éteint doucement ce 24 août.

Rendons grâce au Seigneur pour ses engagements au sein des collèges (Godinne et

Verviers) et pour l'apostolat de sa vie, les Exercices Spirituels, qu'il exerça notamment à Wépion et Fayt, enfin à Namur, sans oublier toutes les retraites qu'il anima partout dans le monde et particulièrement en Polynésie française. Depuis 1996, Père Jean est venu à de nombreuses reprises pour animer des retraites dans l'Archidiocèse. La messe de funérailles aura lieu le mardi 30 août à 10h à l'église Saint-Jean Berchmans (église du collège Saint-Michel) à Etterbeek. Une veillée de prière aura lieu le lundi 29 août de 15h30 à 16h à la chapelle de la Maison Saint-Claude La Colombière.

La communauté paroissiale de la Cathédrale adresse à sa communauté religieuse et à sa famille ses sincères condoléances.

PRIER ! C'EST NE RIEN FAIRE !

La prière est une espèce d'ascèse.

« J'ai envie de m'en aller, de lire, de sortir... » Non, non, non... Tu vas rester ici, mon ami. Assieds-toi là. Calme-toi. Cesse de réfléchir. Arrête ton émotivité, ton affectivité et surtout ta

nervosité.

Comme quelqu'un qui me disait : « *Le livre pour moi est une tentation* ». Justement, il ne faut pas lire. La prière ! Ce n'est pas de lire des choses spirituelles.

La prière ! C'est d'entrer dans ce rien, dans ce silence et d'attendre Dieu au fond de moi et non dans mon imagination dans le mental. Mais ! au fond de moi Ne croyez surtout pas que nous perdons du temps en restant assis dans son coin de prière.

« *Oui, mais ! J'ai des distractions* ». Qu'est-ce que c'est de ne pas avoir de distractions ? Ne pas avoir de distractions pour vous, c'est de penser continuellement « *spirituel* ». Alors ! C'est une distraction parfaite. Observez le ciel, les arbres, la mer, etc... Après un temps, vous verrez que vous n'êtes plus dans le brouillard, mais dans le mystère de la vie, de la création, de la présence de Dieu.

Alors, quand on se tait, on commence à sentir Dieu. Que Dieu est présent à tout et que ma vie, je dois la lâcher, me laisser faire. Il faut être paisible.

La prière est une présence à Dieu et une présence de Dieu en moi qui me donne un fruit : lâcher prise, soumission, paix, confiance, acceptation, humilité...

Ne croyez surtout pas :

- que l'on perd son temps
 - que l'on n'est pas dans la grâce
 - que je ne suis pas dans la prière
- parce que je suis là à observer, à me taire, à écouter, à me laisser faire...etc.

Je ne perds pas mon temps. Si vous ne savez pas faire cela c'est parce que vous n'êtes pas spirituel. Vous êtes psychique.

Remettons-nous dans ce silence et laissons Dieu agir. Il fera de nous des êtres spirituels.

Extrait d'une retraite de Père Jean à Tibériade - Tahiti

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AMBITION

« *Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré.* » Montesquieu

« *Avoir de l'ambition* », cette expression a toujours eu une connotation négative. On a l'image de quelqu'un aux dents super longues, pouvant rayer le trentième sous-sol, l'image de quelqu'un prêt à marcher sur tout le monde pour arriver. À côté de ça, on est adepte du « *quand on veut, on peut* ». Les deux phrases vont pourtant dans le même sens, elles posent notre volonté comme meilleur moteur pour nous faire avancer. Mais, comme toute énergie, elle a besoin d'être maîtrisée, elle a besoin d'être canalisée, pour ne pas devenir un moteur fou, lancé à vive allure faisant des dégâts et des victimes. Oui, « *vouloir* » n'a rien de répréhensible en soi, encore faut-il savoir exactement ce que nous voulons, et surtout ce qu'il nous faut éviter, et par quels moyens comptons-nous y arriver. Quel

genre de personne voulons-nous être ? Quel genre de vie voulons-nous mener ? Nous devons identifier très clairement ce qui nous est essentiel et ce qui ne l'est pas. Des réflexions fondamentales avant tout changement car elles détermineront si cela a été une « *évolution* » ou une « *régression* ». Sans aucune valeur et sans sauvegarder ce qui est notre essence, l'élan de l'ambition nous ferait perdre toute trajectoire viable à notre épanouissement durable. Nous y perdrons tout sens des réalités et irons de désillusions en insatisfactions.

L'ambition n'est qu'un élan, ce sont nos choix qui déterminent l'aboutissement. Donc, soyons ambitieux et faisons les bons choix !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°49
28 août 2016

JESUS, UN INVITE QUI DERANGE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 24 AOUT 2016

Il nous arrive peut-être de faire le beau rêve d'accueillir Jésus dans sa maison. Imaginons la scène : Jésus vient un dimanche, le jour où nous avons pour tradition d'inviter des proches à partager le repas. Nous serions bien fiers ! Mais est-ce si évident que cela de recevoir Jésus chez soi ? D'après l'Évangile de ce dimanche, c'est ce qui arrive à un chef de pharisiens, un notable qui possède une autorité morale et politique. Il reçoit des convives, dont Jésus, pour le repas du sabbat.

Chez les pharisiens, ce repas est l'occasion de mener des débats religieux. Le passage évangélique donne d'ailleurs l'impression d'une atmosphère tendue. Jésus est connu pour faire des guérisons le jour du sabbat (voir Lc 6,1-11). Or, dans la tradition juive dominante, le repos sabbatique exclut tout type d'activité, quand bien même celle-ci consisterait à guérir. Souvenons-nous que le sabbat célèbre le repos du Créateur à la création du monde (Ex 20,8-11), et aussi la libération du peuple asservi en Egypte (Dt 5,12-15). Jésus ne s'y oppose pas mais dans sa manière d'agir et dans ses paroles, il souhaite faire réfléchir : quel sens donner à la célébration de l'alliance le jour du sabbat.

Dans un premier temps, aux invités qui choisissent les premières places, Jésus propose de préférer les dernières en adoptant l'attitude de l'humilité. C'est cette manière d'être qui conduit à recevoir des marques d'honneur authentiques dans la mesure où elles ne viennent pas de nous-mêmes, mais d'un autre qui nous demande d'occuper la première place.

Dans un deuxième temps, Jésus exhorte son hôte à modifier ses habitudes. Plutôt que d'inviter à sa table des individus de même rang social, pourquoi ne pas inviter des pauvres, des estropiés... c'est-à-dire des personnes qui ne seront jamais en mesure de rendre la pareille ?

Dans les deux cas, Jésus ne vise pas les règles de convenance. Il les dépasse en incitant ses interlocuteurs à adopter des attitudes qui plaisent au Père. Dieu élèvera l'homme qui se place en toute humilité devant Lui et qui le reconnaît comme son Créateur et son Père. De même qu'Il récompensera lui-même la générosité de celui qui s'ouvre activement à la misère des autres : « *Cela te sera rendu à la résurrection des justes* ».

Accueillir Jésus conduit manifestement à envisager la convivialité de nos relations de manière renouvelée. Oui, prendre Jésus chez soi, dans sa vie, est une grâce. Car sa présence produit des effets bénéfiques quant à l'authenticité évangélique de nos manières de vivre. Il paraît cependant évident que si nous continuons de nous accrocher à des mérites extérieurs pour obtenir des marques d'honneur en oubliant notre dépendance vis-à-vis de Dieu, et si nous continuons d'exercer une générosité intéressée, alors là, oui, Jésus peut devenir un invité qui dérange.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 50

PORTRAIT D'HOMME : STEPHANE

« *Il y a des réveils qui sont plus durs que d'autres* », disait Paul Carvel. Depuis 2012, Stéphane en fait l'expérience.

D'où viens-tu ?

« *Je viens de la métropole, du département de la Haute-Loire, dans l'Auvergne, en France. J'ai grandi là-bas avec mes parents, mon frère et ma sœur.* »

Et comment es-tu arrivé chez nous ?

« *Alors, je suis arrivé ici en octobre 2002 parce que je voulais voir un peu Tahiti, la Polynésie Française qui m'a toujours fait rêver. Bon, j'ai eu des petits soucis avec une ancienne petite amie mais ce n'est pas ça qui m'a fait prendre la décision de partir. Je voulais vraiment changer d'air et voir ce que c'était la Polynésie. Et comme je travaille dans la restauration depuis plus de 20 ans, j'ai voulu voir ce que ça donnait de travailler dans des hôtels de luxe.* »

Donc tu as travaillé ?

« *Quand je suis arrivé en octobre 2002, je me suis pris une semaine de vacances et j'ai travaillé tout de suite après. Mon premier travail, c'était à l'Auberge du Pacifique avec Jean Galopin à Punaauia. J'ai fait presque un an et je suis parti parce que je ne m'entendais pas avec sa femme. J'étais en désaccord avec sa façon de travailler donc je suis parti. Et j'ai retrouvé tout de suite du travail à "Côté jardin", à Carrefour Punaauia. J'ai beaucoup bougé. A "Côté jardin", j'y suis resté un an et demi. Après je suis venu en ville, j'ai fait "Le Retro", "Le Velvet" à l'hôtel Tahiti Nui sur Prince Hinoi, "Les 3 Brasseurs", "Le Mana Rock Café" pendant 4 ans. J'ai pas mal bourlingué, j'ai pas mal bougé ! »*

Et aujourd'hui alors ?

« *Ben, aujourd'hui, ma situation est un peu différente et complexe parce que j'ai perdu mon travail en 2012. On nous a*

foutu dehors comme des malpropres. Je ne citerai pas le nom de la boîte parce que ça ne regarde que moi. Et j'ai eu du mal à retrouver du travail et c'est comme ça que j'ai atterri ici. Je ne dirai pas dans la rue parce qu'on a un toit au-dessus de notre tête pour dormir. Depuis 2012, je fais des petits boulots mais jamais plus de C.D.I., plus de C.D.D. et je n'ai pas droit aux C.A.E. vu que je suis diplômé dans l'hôtellerie. Alors, voilà, maintenant je vais monter ma propre boîte. Mais je n'en dis pas plus ! »

Où dors-tu ?

« *Je suis logé au centre d'hébergement, à Tipaerui.* »

Et comment tu te débrouilles ?

« *Je fais des petits boulots. Mon ex belle-mère, la mère de la maman de mon fils, parce que j'ai un petit garçon Kamaleï, me fait travailler dans son faapu et qui me paie. Ou alors, j'ai la chance d'avoir des amis papa'a qui me prêtent de l'argent si j'ai besoin. J'arrive à me débrouiller, j'arrive à avoir mes cigarettes.* »

Est-ce que tu regrettes d'être venu à Tahiti ?

« *Non, je ne regrette pas d'être venu parce que j'ai mon fils. Peut-être, la seule chose que je regrette, c'est le racisme. Et je trouve qu'il y en a de plus en plus ! »*

Tu as eu des problèmes ?

« *Ah oui, il y a beaucoup des gens qui me disent : "Rentre dans ton pays. Blanc, tu n'es pas chez toi." Même en haut, au centre d'hébergement, on l'a dit déjà. Quand je suis arrivé au centre d'hébergement en 2014, on m'a dit : "Ce n'est pas pour toi ici, rentre chez toi en France." Mais je ne regrette pas d'être à Tahiti mais c'est dommage que ça ne suive pas au niveau boulot. Ici, si tu ne montes pas ta boîte, si tu ne connais pas les bonnes*

personnes, tu ne trouves pas de travail, même si tu as des diplômes. Et à 40 ans, tu es trop vieux pour travailler ici. »

Tu es le copain de Marie-Jo ?

« Voilà, depuis presque un an. »

Raconte-nous votre rencontre.

« Alors, elle est montée au centre d'hébergement de Tipaerui. C'est elle qui est venue vers moi la première fois. Elle était amoureuse de moi depuis un petit moment déjà. Bon, on se croisait dans la rue, elle me disait toujours bonjour. Elle est en haut depuis septembre 2015. Voilà, on s'est connu comme ça. Elle est venue me voir et m'a avoué ses sentiments. »

Le plus dur dans la rue ?

« C'est de ne pas pouvoir faire plaisir à ma Marie-Jo. De ne pas avoir d'argent tous les jours, ça, c'est dur pour moi. Quand j'étais en métropole, je n'avais pas de problèmes d'argent. J'avais une maison, j'avais ma voiture, j'avais mon boulot. Donc c'est difficile pour moi qui ne suis pas du même milieu social. Mais, je pense que si je ne les avais pas côtoyés, je ne leur aurais jamais adressé la parole. C'est dur pour moi d'admettre mais je m'étais fait de mauvaises idées sur eux. Tu vois, ceux qui vivent dans la rue sont des gens vraiment courageux. Il y n'a pas beaucoup qui vivraient ce qu'ils vivent. Moi, je suis admiratif de ces gens qui vivent dans la rue. Et, tu vois, je ne connaissais pas Père Christophe, c'est ma chérie qui me l'a fait connaître. Et ce que fait le Père Christophe, c'est chapeau, c'est respect. Dommage que personne ne veuille travailler avec lui. Ce monsieur est extraordinaire ! »

Un beau souvenir de la rue ?

« C'est quand on a été invité à l'Assemblée pour un repas de Noël en 2014. »

Pourquoi ?

« Parce qu'il y avait tous les SDF, il y avait des familles, des enfants. Il y avait au moins 200 personnes. Il y avait Miss Tahiti

et ses Dauphines. On a bien mangé, on a bien rigolé. C'est un bon souvenir ! »

Si tu pouvais changer une chose à ta vie...

« D'avoir mal jugé les gens de la rue. Je me suis fait de fausses idées sur eux. Ils sont courageux de vivre ce qu'ils vivent. Moi, je sais que je ne serais pas capable de vivre dans la rue. Ça, je l'ai dit déjà à Marie-Jo. Je ne pourrais pas passer une nuit dehors, ce n'est pas possible ! »

Parle-nous de ton fils.

« Kamaleï aura 8 ans en octobre. Je le vois tous les dimanches. Je n'ai aucun problème avec sa mère. Je vois mon fils quand je veux. Il n'y pas de souci. »

Tu disais avoir une maison en France.

« En fait, mon papa a deux maisons. Et comme on a déménagé, mes parents habitent maintenant l'Ardèche. Et, mon papa a une deuxième maison en Charente-Maritime. »

Et tu n'as pas envie de rentrer ?

« Ah si, j'ai bien envie de rentrer parce que, depuis 2002, je ne suis jamais rentré chez moi. Mes parents sont venus en 2003. Ma sœur est venue en 2009 pour le baptême de mon fils parce que son mari était le parrain. Alors, oui, j'ai envie de rentrer mais pas définitivement. En vacances, simplement. J'ai besoin d'aller me ressourcer. Mais pour l'instant, je fais le dos rond, je n'ai pas les moyens financiers. Je ne peux pas. Alors, je prends sur moi et j'avance ! »

Un dernier message ?

« Quand on a un rêve, il faut y aller, il faut foncer, il ne faut rien lâcher. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

SERVITEUR DE DIEU ET DE L'HUMANITE – BIOGRAPHIE DE BENOIT XVI

BENOIT XVI EVOQUE SON PONTIFICAT, SA RENONCIATION...

Dans un entretien, le pape émérite revient sur sa vie vécue « dans l'esprit d'obéissance »

Le pape émérite a accepté de répondre à un entretien pour l'ouvrage « *Serviteur de Dieu et de l'humanité. La biographie de Benoît XVI* » écrit par Elio Guerriero, qui sera publié en italien aux éditions Mondadori le 30 août 2016. Dans cet entretien – un fait rare depuis sa démission – publié en avant-première par le quotidien *La Repubblica* le 24 août, Benoît XVI évoque son pontificat, sa renonciation et ses relations avec son successeur.

Dans l'esprit d'obéissance

Celui qui s'est décrit dès son élection comme « *humble serviteur dans la vigne du Seigneur* », était « *conscient de (ses) limites* » mais convaincu « *que l'Église est guidée par le Seigneur* » : « *J'ai accepté (l'élection à la papauté, ndlr) dans l'esprit d'obéissance, affirme-t-il, comme j'ai toujours cherché à le faire dans ma vie* ».

Dans les difficultés « *plus ou moins grandes du pontificat* », raconte le pape allemand, « *je me rendais compte que je ne pouvais pas faire seul tout ce que je devais faire et ainsi j'étais contraint à me remettre dans les mains de Dieu, à me confier à Jésus* » et à « *la Mère de Dieu, la mère de l'espérance qui était un soutien sûr* ». Autres soutiens célestes de Benoît XVI : « *mes compagnons de voyage d'une vie : saint Augustin et saint Bonaventure, mes maîtres de l'esprit, mais aussi saint Benoît dont la devise 'nulla anteporre a Cristo' (ne rien préférer au Christ) m'est devenue toujours plus familière et saint François, le*

pauvre d'Assise ».

« *Chaque jour, se souvient-il, je recevais de nombreuses lettres non seulement des grands de la Terre, mais aussi de personnes humbles et simples* » qui exprimaient leur proximité. Soutien qui a continué après sa renonciation : « *Je ne peux qu'être reconnaissant au Seigneur et à tous ceux qui m'ont exprimé et me manifestent encore leur affection*. »

Benoît XVI formule aussi une recommandation pour les « *situations de crise* » : « *La meilleure attitude est de se mettre devant Dieu avec le désir de retrouver la foi pour pouvoir poursuivre sur le chemin de la vie*. »

La renonciation, pour les J.M.J.

Le pape émérite explique aussi sa décision de renoncer au Siège de Pierre : « *J'avais à cœur de mener à terme l'Année de la foi et d'écrire l'encyclique sur la foi qui devait conclure le parcours initié avec Deus caritas est. (...) En 2013, cependant, il y avait de nombreux engagements que je ne pensais plus pouvoir mener à terme*. »

Il évoque en particulier la Journée mondiale de la jeunesse qui devait se dérouler à l'été 2013 à Rio de Janeiro au Brésil : « *Après l'expérience du voyage au Mexique et à Cuba, je ne me sentais plus en mesure de réaliser un voyage si exigeant*. En effet, explique-t-il, « *j'ai expérimenté (...) les limites de ma résistance physique. Je me suis rendu compte que je n'étais plus en mesure d'affronter à l'avenir des vols transocéaniques en*

raison du décalage horaire ».

Or pour les JM], souligne Benoît XVI, « la présence physique du pape était indispensable (...). Une circonstance pour laquelle la renonciation était pour moi un devoir ».

Quant au choix de rester au monastère *Mater Ecclesiae* dans les jardins du petit État, il rappelle que Jean-Paul II avait décidé que cette maison soit « un lieu de prière contemplative, comme une source d'eau vive au Vatican ». Puisque le triennat des Visitandines arrivait à son terme, il décida de s'y retirer « pour continuer à (sa) façon le service de la prière ».

Communio profonde avec François

Enfin, le pape émérite évoque ses relations avec son successeur, faisant état d'« un sentiment de communion profonde et d'amitié ». « L'obéissance à mon successeur n'a jamais été remise en question », ajoute-t-il.

« Au moment de son élection, confie Benoît XVI, j'éprouvai comme beaucoup un sentiment spontané de gratitude envers la Providence. Après deux pontifes provenant de l'Europe centrale, le Seigneur tournait pour ainsi dire le regard vers l'Église universelle et nous invitait à une communion plus large, plus catholique. »

« Personnellement, poursuit-il, je suis resté profondément touché, dès le premier moment, de l'extraordinaire disponibilité humaine du pape François à mon égard. Tout de suite après son élection il a cherché à me joindre au téléphone. N'ayant pas réussi, il me téléphona encore une fois immédiatement après la rencontre avec l'Église universelle depuis le balcon de Saint-Pierre et me parla avec une grande cordialité. »

Evoquant « un rapport magnifiquement paternel-fraternel », le pape émérite énumère les attentions du pape argentin pour lui : « Souvent m'arrivent ici des petits cadeaux, des lettres écrites personnellement. Avant d'entreprendre des grands voyages, le pape ne manque jamais de me rendre visite ». Benoît XVI, qui vit la « bienveillance humaine » du pape François comme « une grâce particulière de ce dernier stade de (sa) vie », assure de ses prières pour son successeur.

L'ouvrage *Servitore di Dio e dell'umanità. La biografia di Benedetto XVI*, d'Elvio Guerriero, directeur de la revue théologique *Communio*, est aussi préfacé par le pape François. Ce dernier rend hommage au « courage » et à la « détermination » de Benoît XVI face aux situations difficiles.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

JE SUIS NÉE MORTE... UN PETIT ELOGE DE LA VIE UN LIVRE A LIRE OU A RELIRE... DE NATHALIE SALMON-HUDRY

PAPEETE, le 22 août 2016 - Le « *Feel good book* » de la rentrée ! Je suis née morte est un témoignage touchant, parfois bouleversant, parfois émouvant, que rapporte la jeune auteure polynésienne Nathalie Salmon-Hudry, sous une plume fluide et légère, toujours sincère et authentique. C'est le parcours atypique d'une jeune femme qui se plie à l'exercice de confier ses expériences et ses anecdotes de vie, en oubliant presque de mentionner son handicap.

Suite à une erreur médicale lors de sa venue au monde, Nathalie Salmon-Hudry est infirme moteur cérébral. Accompagnée et entourée d'une mère au profil de battante, institutrice de formation, Nathalie enchaîne dès le plus jeune âge les apprentissages communs à tout enfant : couleurs, formes, écriture... Avec une volonté implacable, la mère et la fille franchissent les obstacles les uns après les autres, toujours avec humilité et détermination. Témoignage d'une mère, qui alterne entre réjouissances et déceptions, entre sursauts de bonheur et périodes d'angoisses et de préoccupations. Témoignage d'une jeune femme au parcours de vie bien singulier.

Plaidoyer pour la vie

Ce récit, sincère dans les moindres détails, nous amène à partager des moments bienheureux, des anecdotes insoupçonnées -une handicapée motrice en Harley Davidson, sur une patinoire, au théâtre dans le rôle d'une prostituée- et des bonheurs anodins qui prennent immédiatement une ampleur décuplée, lorsque l'on y porte un regard complice. Fan de littérature, Nathalie Salmon-Hudry a entrepris des études de journalisme et n'hésite pas à dénoncer les défaillances du système administratif quant à l'intégration sociale, scolaire et professionnelle des handicapés dans notre société. C'est avec beaucoup d'aplomb qu'elle contribue à briser les stéréotypes si communs -et souvent, si maladroits- en nous invitant à faire preuve de tolérance et d'entraide mutuelle, notamment envers les plus fragiles et dépendants. Nathalie nous inspire un profond respect pour sa manière philosophique épicurienne de croquer la vie avec enthousiasme et simplicité.

La rédemption par l'écriture

Véritable invitation à faire preuve d'empathie -au sens littéral-, cet ouvrage nous amène adroitement à réfléchir en profondeur sur notre niveau de conscience et notre vision de l'handicap, dans un sens général, commun et populaire. Leçon d'humilité, fraîcheur et auto-dérision, la protagoniste nous offre un contenu pétillant, en traitant pourtant un sujet des plus

sérieux. L'oxymore comme figure de style -opposition réunissant deux termes opposés l'un à côté de l'autre- choisi dans le titre même de l'ouvrage atteste de l'humour enjoué de l'auteure, tout en soulignant la gravité de la situation, la sienne comme celle de ses semblables.

Car nous sommes loin de nous imaginer de la difficulté, en même temps que du profond respect, qu'inspire le fait d'affronter la vie avec un tel handicap, dur à vivre et à assumer au jour le jour... De l'enfance -ses étapes d'éveil progressif et de construction identitaire- à l'âge adulte, en passant par l'inébranlable adolescence -et son conflit identitaire, morale comme physique. D'autant que c'est à cette période charnière que les choses empirent : apparition des raideurs chroniques, gestes spasmodiques... Et le corps qui continue de se développer, tout en prenant véritablement conscience de la réalité implacable que représente le handicap... à vie. Et le regard d'autrui « pitié, dégoût, curiosité malsaine ». Les problématiques liées à l'handicap dans une situation d'éloignement insulaire rajoute qui plus est une difficulté supplémentaire à surmonter, à accepter un tel sort. Mais à en croire Nathalie Salmon-Hudry, tout est possible pour qui y met du cœur et garde espoir !

Au Vent des îles

Nathalie, le cœur sous la plume

Nathalie Salmon-Hudry, cette jeune femme d'aujourd'hui 33 ans, nous émeut avec ce premier ouvrage autobiographique (éditions Au vent des îles), en nous faisant vivre des anecdotes et épisodes de son quotidien, parfois une confiance, puis un aveu... Mais il est d'autant plus étonnant de savoir qu'elle s'exprime à l'écrit grâce à un mécanisme dit « licorne » : imaginez un casque posé sur la tête, sur lequel est fixé un manche dont l'embout sert à taper touche par touche. Chaque lettre est le résultat d'un effort qui se convertit en mots, phrases, paragraphes... Jusqu'à remplir d'émotion les 154 pages de ce récit au contenu sensible, hors du commun et tout du long, captivant. Le choc de la réalité s'adoucit avec la

fraîcheur des anecdotes et le positivisme ambiant. Avec *Je suis née morte*, Nathalie a reçu le Prix Vi Nimo décerné par les lycéens de Noumea lors du dernier Salon International du Livre d'Océanie (SILO) en octobre dernier, une première depuis la création de ce prix littéraire qui n'avait jusqu'alors

jamais été remis à un auteur hors Nouvelle-Calédonie.

© Tahiti-info - 2016

THEOLOGIE ET HANDICAP

LA DOCTRINE SOCIALE SUR LE FIL PAR DOMINIQUE GREINER

Dans le monde francophone, la réflexion théologique autour du handicap reste encore balbutiante. Il en est autrement dans le monde anglo-saxon. Depuis plus de deux décennies, l'activisme handicapé et les « *disability studies* » d'une part, le travail des théoriciens de la justice – économistes et philosophes – d'autre part, ont conduit les théologiens à investir la question du handicap qui est vite apparue comme interrogeant aussi bien l'anthropologie, l'ecclésiologie, la sacramentaire, l'éthique.

Face à l'énigme du handicap

Le handicap commence par interroger la nature de la prise de parole que l'on peut risquer sur lui. La théologie n'échappe pas au risque de saturer le discours sur le handicap en s'enfermant dans un discours de consolation facile et ainsi d'éviter le questionnement soulevé par celui ou celle qui devant nous est différent ou nous apparaît comme tel.

Lucidité sur nos propres émotions

Le discours éthique aussi bien philosophique que théologique peut s'aventurer à chercher une raison à ce qui n'en a pas, mais c'est déjà refuser de se confronter et d'être remis en cause par la différence, l'incomplétude, la souffrance. Cette remise en cause peut être profonde. Il suffit pour s'en rendre compte d'être lucide sur ses propres émotions et réactions lorsque nous croisons dans la rue une personne aux mouvements désordonnés, un adulte aux traits marqués par la trisomie ou un enfant en fauteuil que promènent ses parents. Nous pouvons feindre de ne pas les voir pour signifier à nous-mêmes et à ceux qui nous voient que nous sommes tolérants et donc indifférents. Mais sous couvert de tolérance, cette attitude est aussi déni de la différence. Nous pouvons feindre de ne pas les voir parce que leur vue nous est insupportable. Dans ce cas, la personne vivant avec un handicap est réduite à sa différence qui est absolutisée : nous ne voyons plus que le handicap en l'autre. N'ayant plus rien de semblable avec nous, l'autre se trouve exclu de la convivialité qui nous rassemble. Nous pouvons encore être habité par un sentiment de réprobation : « *Ils n'ont rien à faire dans la rue* », « *quand on a un enfant comme celui-là, on reste chez soi* ». Cette attitude manifeste un rejet de la différence qui conduit à vouloir établir entre soi et l'autre une ligne de démarcation infranchissable.

Différence et commune humanité

Dans le même temps, le trouble face à la personne handicapée vient de ce qu'au-delà de la différence avec moi, elle apparaît aussi dans sa similitude avec moi. Au-delà des blessures du corps ou de l'intelligence, nous percevons aussi l'humanité qui nous est commune avec celui/celle qui vit avec un handicap. Mais si nous faisons l'expérience de l'angoisse, c'est parce que l'autre n'est jamais seulement différent. Autrui, si différent soit-il, a quelque chose de commun avec moi, quels que soient son langage, son comportement, son apparence physique. L'autre, dans sa différence, malgré elle, me reste proche. L'atteinte corporelle ou psychique chez soi comme chez autrui bouleverse une sécurité fondamentale. Le corps difforme, l'incohérence du langage ou des comportements ouvrent une brèche dans un univers du corps exalté et de la tête bien faite. « *Face à ces autres, il faut oser prendre le risque de la rencontre. Rencontrer autrui, c'est certes œuvrer pour l'unité, mais dans le deuil de l'identité, sinon l'unité recherchée impliquerait encore la tentation de ramener l'autre à moi, à mon désir sur lui* ».

Sortir du registre abstrait du handicap

Ces remarques liminaires tirées de la rencontre avec la personne handicapée indiquent déjà que la question du handicap ne se réduit pas à une question de droits, d'avantages

compensatoires ou de dispositifs de lutte contre les discriminations. La question du handicap se situe dans l'ordre de l'humain tel qu'il est dans ce monde et tel qu'il devient. Parler de handicap nous situe encore dans un registre abstrait alors que les personnes handicapées qui sont devant nous et vivent parmi nous, nous sollicitent et nous interrogent dans notre approche et notre interprétation du corps de l'autre, dans nos manières d'échanger. Elles remettent en question nos conceptions de la vie bonne, de la réussite, de la normalité, mais aussi de la bonté et de la justice de Dieu. La question politique du vivre ensemble ne peut faire l'économie d'un tel détour de pensée pour se laisser confronter à l'énigme du handicap.

La vulnérabilité, une condition commune

Le handicap apparaît injuste. C'est un mal injustifiable qui nourrit le malaise en nous, à cause de la peur qu'il suscite, de l'impuissance qu'il nous fait éprouver, des interrogations sur notre propre devenir qu'il suscite. La tentation, en pareilles circonstances, est de vouloir « *combler* » le malaise en misant positivement sur l'avenir (par exemple en escomptant sur les capacités restauratrices de la médecine ou en déployant un discours « *religieux* » consolateur) ou en s'attachant à trouver une cause au mal ou une raison à ce qui n'en a pas.

Face à la question du mal et de l'injustice

Cette tentation de trouver une explication rationnelle – morale ou religieuse – au mal est dénoncée par Jésus lui-même dans l'épisode de l'aveugle-né au chapitre 9 de l'évangile de Jean. Jésus est interrogé par ses disciples : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (Jn 9, 2). Par leur question les compagnons de Jésus se situent dans une logique de rétribution du mal par le mal. Celle-ci a l'avantage d'offrir une explication simple à l'état de cécité de cet homme. Les pharisiens, quelques versets plus loin, font de même : « *Tu es né dans le péché* », déclarent-ils à celui qui désormais voit. Jésus leur répond clairement : « *ni lui, ni ses parents* » ont péché (Jn 9, 3). La suite de sa réponse est plus mystérieuse : « *Mais c'est afin que soit manifestée en lui les œuvres de Dieu* » (Jn 9, 3). La réponse de Jésus renvoie à un horizon de sens qui ne nous appartient pas. La personne handicapée devient occasion de la manifestation, de l'épiphanie de l'attention et du soin que Dieu porte à tout homme, quelle que soit sa condition ontique. Dieu saisit le handicap pour rendre manifeste la venue de la lumière au cœur de notre humanité fragilisée. Plus largement encore, il révèle du même coup la fragilité, la vulnérabilité foncière de tout homme : la présence de personnes handicapées parmi rappelle la commune condition humaine marquée par l'incomplétude et la limite.

« Dieu handicapé »

L'itinéraire personnel de Jésus le Christ achève de mettre cela en pleine lumière : pour vaincre définitivement le mal et le péché, le Fils de Dieu descend personnellement jusque dans les profondeurs du mal et du péché. Et ce chemin, cette « *kénose* », passe logiquement par l'acceptation libre non seulement de la condition humaine, mais encore celle de tous les handicaps,

jusqu'à la plus radicale dépendance : l'ignominieuse mort sur la Croix. Et lorsque le Ressuscité apparaît, c'est avec les stigmates de la Passion sur les mains et sur son côté (Jn 20, 27) : la Résurrection du Christ n'abolit pas le fait qu'il assume la faiblesse humaine la plus radicale. La foi chrétienne confesse que le Christ est vraiment ressuscité, précisément avec cette « chair » marquée par la faiblesse. Dieu, par son incarnation en Christ a ratifié la vulnérabilité et l'interdépendance relationnelle comme normatives : « *Le pouvoir de Dieu est porté à son accomplissement et dans sa perfection dans la faiblesse.* » Jésus est l'icône du Dieu vulnérable.

Pour Nancy Eiesland, Dieu se révèle comme « *Dieu handicapé* » : Jésus ressuscité se fait reconnaître par les marques des clous et son côté transpercé (Luc 24, 36-39). Parce que Dieu a embrassé la faiblesse humaine et l'incapacité en Christ, nous sommes en pouvoir d'accueillir la faiblesse d'autrui comme aimés de Dieu. Le handicap peut alors être regardé autrement, non plus comme une déficience ou une tragédie, mais comme une manière d'être humain et de vivre avec d'autres avec sa vulnérabilité. Une telle approche rejoint l'expérience de la maladie ou du handicap qui signifie souvent la perte d'une complète maîtrise de soi et de son environnement.

Un monde vulnérable aimé de Dieu

De fait, la réflexion théologique conduit à porter un nouveau regard sur le handicap. Il fait partie de ce monde vulnérable que Dieu aime. Il est révélateur de la vulnérabilité constitutive de l'être humain. Alors que le handicap est généralement appréhendé en termes de dysfonction, d'incomplétude, d'incapacité et comme une menace sur l'ordre symbolique, la réflexion théologique rappelle notre condition de commune vulnérabilité. Le handicap opère comme une « *mémoire dangereuse* » qui bouscule nos représentations de la santé et de la normalité. Il nous oblige à reconnaître et à expérimenter les liens profonds de réciprocité et de solidarité entre humains vulnérables. La présence parmi nous de personnes handicapées vient rappeler que « *tout être humain est vulnérable et, tôt ou tard, aura besoin d'aide au cours de sa vie* ». Elle devient appel à l'ensemble de la communauté humaine et

dénonce tous les comportements d'exclusion, de discrimination.

La reconnaissance d'une commune condition de vulnérabilité déplace le questionnement, et sans nier les désagréments quotidiens de la vie handicapée, elle invite à dépasser le clivage entre handicapés et non-handicapés. La vulnérabilité nous fait découvrir le besoin que nous avons les uns des autres et doit nous faire renoncer à une vue de l'existence comme autosuffisance autonome. Ceci signifie aussi que la « *perfection* » qui nous est également promise, en termes d'accomplissement de notre humanité, n'abolit pas la faiblesse de la chair. Au contraire : nous n'avons pas à nous évader du handicap et de la dépendance qui marquent notre condition humaine, mais à passer au travers, à aller au-delà...

Compassion et solidarité

La vie et le ministère public de Jésus peuvent alors être relus selon cette perspective. À travers les nombreuses guérisons qu'il opère, il dévoile l'amour infini du Père et même temps qu'il révèle la nature profonde du mal et du péché. Dans le même temps, ceci nous dégage d'une compréhension simplement compassionnelle de l'amour témoigné par le Christ à tous les « *blesés de la vie* ». Outre l'invalidation d'une conception morale et moralisatrice du handicap, la littérature néo-testamentaire souligne la constante d'une approche du corps, envisagé comme expression d'une humanité inachevée ou en attente d'accomplissement et comme lieu de manifestation de l'attention de l'Autre, le Fils du Père mais aussi, après lui, le frère en humanité, habité du même Esprit. Notre solidarité envers les plus fragiles est dès lors décisive. L'orientation de nos pratiques à partir de ce que Alasdair MacIntyre appelle « *les vertus d'une dépendance reconnue* » renouvelle notre rapport envers les personnes en situation de handicap et de dépendance. À l'inverse, oublier les plus fragiles nous conduirait finalement à refuser une catégorie importante de notre agir moral, et un trait essentiel de notre dignité puisqu'il nous façonne en tant qu'individus rationnels et solidaires.

[à suivre]

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 AOUT 2016 – XXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage (Si 3, 17-18.20.28-29)

Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Grande est la puissance du Seigneur, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. Qui est sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute. – Parole du Seigneur.

Psaume 67 (68), 4-5ac, 6-7ab, 10-11

Les justes sont en fête, ils exultent ;
devant la face de Dieu ils dansent de joie.
Chantez pour Dieu, jouez pour son nom.
Son nom est Le Seigneur ; dansez devant sa face.

Père des orphelins, défenseur des veuves,
tel est Dieu dans sa sainte demeure.
A l'isolé, Dieu accorde une maison ;
aux captifs, il rend la liberté.

Tu répandais sur ton héritage une pluie généreuse,
et quand il défaillait, toi, tu le soutenais.
Sur les lieux où campait ton troupeau,

tu le soutenais, Dieu qui es bon pour le pauvre.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 18-19.22-24a)

Frères, quand vous êtes venus vers Dieu, vous n'êtes pas venus vers une réalité palpable, embrasée par le feu, comme la montagne du Sinaï : pas d'obscurité, de ténèbres ni d'ouragan, pas de son de trompettes ni de paroles prononcées par cette voix que les fils d'Israël demandèrent à ne plus entendre. Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieus. Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous, et vers les esprits des justes amenés à la perfection. Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle. – Parole du Seigneur. Haut de page

Acclamation (cf. Mt 11, 29ab)

Prenez sur vous mon joug, dit le Seigneur ; devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 14, 1.7-14)

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il

remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : 'Cède-lui ta place' ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La mondanité nous rend aveugles aux pauvres

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du monde, mais par ceux de la faiblesse et la pauvreté : « *Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous...* ». Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « *vidé* », pour nous devenir semblable en tout (cf. Ph 2, 7 ; He 4, 15). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. Gaudium et Spes, n. 22 § 2).

La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit saint Paul – [pour que] « ... vous deveniez riches par sa pauvreté ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous

Invités gratuitement à sa Table par le Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes qui sont, eux aussi, les invités de son amour.

Pour l'Église, pour qu'elle sache annoncer à tous les hommes qu'ils ont leur place à la Table de Dieu,... ensemble prions !

Pour les responsables politiques, économiques et sociaux, pour que les pauvres et les exclus trouvent place dans notre société,... ensemble prions !

Pour celles et ceux qui ont toujours la dernière place, pour qu'ils soient reconnus dans leur dignité d'hommes et d'enfants de Dieu,... ensemble prions !

Pour notre assemblée de ce dimanche, pour qu'elle sache faire place aux plus petits, aux nouveaux arrivés, aux absents,... ensemble prions !

Dieu qui prends le parti des pauvres et des humbles, écoute notre prière. Que notre cœur et notre vie, transformés par la nouveauté de l'Évangile, s'ouvrent aux plus humbles de nos frères, qui sont les premiers invités à la Table de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

sauver, pour nous libérer de notre misère. Nous sommes frappés par le fait que l'Apôtre nous dise que nous avons été libérés, non pas grâce à la richesse du Christ, mais par sa pauvreté. Pourtant saint Paul connaît bien « la richesse insondable du Christ » (Ep 3, 8) « établi héritier de toutes choses » (He 1, 2).

Alors quelle est-elle cette pauvreté, grâce à laquelle Jésus nous délivre et nous rend riches ? C'est justement sa manière de nous aimer, de se faire proche de nous, tel le Bon Samaritain qui s'approche de l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route (cf. Lc 10, 25ss). Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut, le vrai bonheur, c'est son amour de compassion, de tendresse et de partage. La pauvreté du Christ qui nous enrichit, c'est le fait qu'il ait pris chair, qu'il ait assumé nos faiblesses, nos péchés, en nous communiquant la miséricorde infinie de Dieu. La pauvreté du Christ est la plus grande richesse : Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment, en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père. Il est riche comme est riche un enfant qui se sent aimé et qui aime ses parents et ne doute pas un seul instant de leur amour et de leur tendresse. La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son « joug qui est doux », il nous invite à nous enrichir de cette « riche pauvreté » et de cette « pauvre richesse » qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8, 29).

On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (L. Bloy) ; nous pourrions également dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.

Message de Carême 2014 – Pape François

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

SAMEDI 27 AOUT 2016 – XXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Partageons la Parole
Et partageons le pain.
Pour faire vivre l'homme
Dieu nous ouvre un festin.

1- Lorsque la table est mise,
Que l'homme en est le pain,
Deviendrons-nous l'Eglise
Pour que le monde ait faim ?

2- Puisque la fête est prête,
Que l'homme en est le chant,
Serons-nous des Prophètes,
Qui dansent d'autres temps ?

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Coco*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béni soit le Seigneur, il élève les humbles.

ACCLAMATION : *GOUZES I*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

À tes enfants, Seigneur, accorde ton amour.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera*

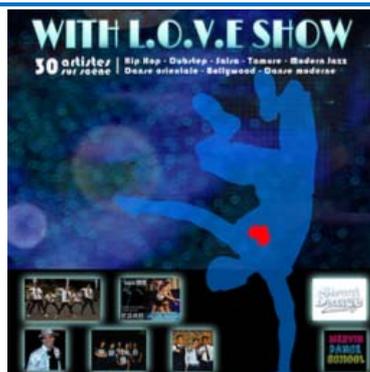
NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Car Ta bonté vaut mieux que la vie, *(bis)*
Mes lèvres célèbrent Tes louanges,
Car Ta bonté vaut mieux que la vie.
- 2- J'élèverai mes mains en Ton nom, *(bis)*
Mes lèvres célèbrent Tes louanges,
Car Ta bonté vaut mieux que la vie.



Le « *With Love Show* » se tiendra le vendredi 2 septembre 2016 à 19h30 au Petit théâtre de la Maison de la culture. Sur scène, plus de 30 artistes pour 1h30 de spectacle en forme de tour du monde des rythmes et des danses : hip hop, salsa, tamare, dubstep, modern jazz, oriental, bollywood...

Un spectacle caritatif pour soutenir la cause du handicap, puisque tous les bénéfices seront reversés au projet « *Alors on handidanse* ».

Les artistes se produisent tous de manière 100% bénévole. L'entrée est de 1500 F par personne. L'association Heal The World Tahiti reversera l'ensemble des bénéfices à la société Oceania Film, porteuse du projet « *Alors on handidanse* ».

CHANTS

DIMANCHE 28 AOUT 2016 – XXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MHNK p.70

- 1- E haere ana'e tatou, ia Iesu e ia Maria,
e haapi'i te haeha'a ia vetea mai te ra'i ra.
Eita e tae i reira e amuri noatu,
o tei ore e haeha'a mai te tama rii rii ra.
- 2- E feia here hia ra e Iesu e te taata,
o tei haeha'a mau te a'au, U pâ mai ia ratou te hau
Te mau virettu, te tura, i te ao nei e te ra'i ra,
a titau ra, a faaapu tatou i te reira viretu.

KYRIE : Florida SARCIAUX – MHN p.20

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amené.

PSAUME :

Bénis soit le Seigneur, il élève les humbles.

ACCLAMATION : Pascal II – MHN p.30

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Tihoti – MH n°8 p.64

E te Fatu e a faaro'o mai, e te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : MHN 52

E ao to te hopo i te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.
Here hia maira e letu aita roa ona mata'u
O te Fatu tona paruru te hoa no tona a'au,
Aore roa e mea 'tu tana ra e hina'aro,
te auraro tona Fatu I te maita'i i te ati.

SANCTUS : Richard MAI - tahitien

ANAMNESE : Petiot III

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Florida SARCIAUX – MHN p.22

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

R- Nul autre je ne veux ouuuuh nul autre je ne veux
ohh oui, nul autre je ne veux.
Gloire à toi mon Seigneur et mon Dieu.

- 1- C'est un corps glorieux que le corps du Seigneur
pour y reposer mon cœur
- 2- C'est un pain savoureux que le pain du Seigneur
pour fortifier mon cœur
- 3- C'est un grain fructueux que le grain du Seigneur
pour ensemercer mon cœur
- 4- C'est un don merveilleux que l'Amour du Seigneur,
pour transformer mon cœur

ENVOI : MHN 226

R- Allons dans la rue, avec les armes de la Paix
Chanter l'Amour, la Liberté, chanter la Joie et l'Amitié
Allons dans la rue avec les armes de la Paix
Chanter l'Amour, la Liberté, la Vérité.

- 1- Venez, vous tous qui pleurez, Christ est avec nous
Venez donc vous réchauffer, Christ est avec nous
Venez vous les affamés, Christ est avec nous
Vous serez tous rassasiés, Christ est avec nous
- 2- Venez vous les cœurs meurtris, Christ est avec nous
Venez vous les asservis, Christ est avec nous
Venez vous les opprimés, Christ est avec nous
Vous serez tous consolés, Christ est avec nous

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 29 août au samedi 3 septembre pour vivre la retraite annuelle à Tibériade. Durant son absence, le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.

Le solfège reprendra le lundi 5 septembre 2016.

Mercredi 31 août de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants pour le dimanche ;

SAMEDI 27 AOUT 2016

18h00 : **Messe** : Familles LIU, LIU-SING-OHARA ; COMPAGNE, BOULOC et URSINS ;

DIMANCHE 28 AOUT 2016

XXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

[S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Georges TUMAHAI ;

09h30 : **Baptême** ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 29 AOUT 2016

Le martyr de S. Jean Baptiste - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Annick SALMON ;

MARDI 30 AOUT 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 31 AOUT 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Vehiana DAUPHIN ;

12h00 : **Messe** : Claire - anniversaire ;

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : pour le salut de tous les agonisants ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2016

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2016

S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

18h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2016

XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE - action de grâce ;

Paroisse de la Cathédrale Notre Dame de Papeete

M^{GR} TEPANO JAUSSEN

125^{ème} ANNIVERSAIRE DE SON DECES

1891 - 9 SEPTEMBRE - 2016



CLOTURE DE L'ANNÉE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

Dimanche 11 septembre 2016 à 8h
à la Cathédrale de Papeete

© Photo des Archives des Sacrés-Cœurs - Home

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;

ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.